PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE No. 54, 3

LE MAHĀBHĀṢYA DE PATAÑJALI

avec

LE PRADĪPA DE KAIYAṬA

et

L'UDDYOTA DE NĀGEŚA

Adhyāya 1 Pāda 1 Āhnika 8-9

Traduction par PIERRE FILLIOZAT

INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE
PONDICHÉRY
1978

© Institut Français d'Indologie 1978

Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry, Inde

ABREVIATIONS ET OUVRAGES CITES

U. : Uddyota.
Uṇādisūtra, in Siddhāntakaumudī.
Ṛgveda-Prātiśākhya, with the commentary of Uvaṭa, ed.by Mangal Deva Shastri vol.I, Vārāṇasī, 1959; vol.III, translation,Lahore,1937.
Ṛ.S. : Rgvedasamhitā with the commentary of Sāyaṇāchārya, Vaidic Samshodhan Mandal, Poona.
Kāśikāvṛtti avec Nyāsa et Padamañjarī, Vārāṇasī, Vol.I,II 1965; IV à VI 1967.
Kaumudī : Siddhāntakaumudī.
Kaustubha : Śabdakaustubha.
Chāyā, in Mahābhāsya éd. NSP.
Taittirīya-Prātiśākhya with the bhāsya of Mahiṣeya, Madras, 1930.
tr : notre traduction:le Mahābhāṣya de Patañjali, vol.I,IFI, 1975, vol.II. IFI, 1976.
Nyāyamālāvistara de Mādhava, Ānandāśrama 24, Poona.
P. : Pradīpa
Pa. : paribhāsā.
Paribhāsāsaṃgraha, ed.K.V.Abhyankar, BORI, Poona, 1967.
P.I.Ś.: Paribhāṣenduśekhara de Nāgeśa avec la Gadā de Vaidyanātha, ed.H.N.Apte, Ānandāśrama 72, Poona, 1913.
Bālamanoramā in Vaiyākaraṇasiddhāntakaumudī.
Bh. : Mahābhāsya.
Mahābhārata, éd. BORI, Poona.
Mahābhāṣyadīpikā of Bhartṛharı, éd. par K.V.Abhyankar et V.P.Limaye, BORI, Poona, 1970.
MPV : Mahābhāsyapradīpavyākhyānāni, éd. par M.S.Narasimhacharya,IFI Pondichéry, vol.I 1973, II 1975, III 1976.
Mādhavīyadhātuvṛttı de Sāyana, ed. par Dvārikadās Śāstrī, Vārāṇasī, 1964.
Rāmāyaṇa, ed. Oriental Institute Baroda.
Laghumañjūsā, éd. Chowkhamba, Benarès.
Laghuśabdenduśekhara, Kasi, 1887.
Vākyapadiya of Bhartṛharı, ed. par K.V.Abhyankar et V.P.Limaye, Poona 1965.
Vaiyākaraṇasiddhāntakaumudı, avec Bālamanoramā et Tattvabodhinī ed. par Giridhara Śarmā et Parameśvarānanda Śarmā, Motilal Banarsidas, vol.I 1970, vol.II et III 1971, vol. IV 1967
Vyākaraṇamahābhāsya, edited by F.Kielhorn, Bombay, vol.I 1880, vol II 1906, vol.III 1885.
Vyākaranamahābhāsya, ed. par Guruprasada Śāstrī, Kāśī, vol.I 1938.
Vyākaraṇamahābhāsya, Navāhnikam, ed. Nirnayasagar Press, 5e éd. Bombay 1951.
Vyākaraṇamahābhāṣya (Navāhnikam) ed. et comm. par Śrī Rudradhara Jhā Śarmā, Chowkhamba, Benares, 1954.
Vyākaraṇamahābhāsyam, éd. par Vedavrat, Haryānā Sāhitya Samsthān Gurukul Jhajjar (Rohtak), vol.I 1962, vol.II à IV 1963, vol.V 1962. Nous référons à cette édition par un chiffre romain indiquant le volume, un chiffre arabe indiquant la page et le cas échéant un deuxième chiffre arabe indiquant la ligne.
Śabdakaustubha de Bhaṭṭoji Dikṣita, ed. par Gopal Sastri Nene, Chowkhamba, Benares, vol.I 1933, vol.II 1929.
Siddhāntakaumudī par Bhattoji Dīksita, ed. par Kāśīnātha Śarmā, Bombay, 1893.

ADHYĀYA I PĀDA I

ĀHNIKA 8

"Sthānivad ādeśo 'nalvidhau (le substitut est comme l'original, sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original)" (*sūtra* 1.1.56)

(1. Le rôle des mentions "-vat-", "adeśah", "-vidhau'.)

BH.I 398-399. Pourquoi la mention "-vat (comme)" ? -- S'il est dit "sthāny adeso 'nalvidhau" seulement, ce sera une entreprise de nom technique; *sthānin* alors sera nom technique du substitut. -- Quel défaut y a-t-il à cela ? -- En vertu de "les désinences *atmanepada* apparaissent après *yam* et *han* ultérieurs à *ān*" 1.3.28, les désinences *ātmanepada* se réaliseront après *vadhi* seulement non après *hanti*[1]. Si, au contraire la mention de "-vat" est faite, il n'y a pas de défaut. L'opération applicable à l'original est étendue au substitut, comme quand il est dit : "le fils du maître est comme le maître".

P.I 398-399 "Sthanivat". "Vatkaranam" 398.3 : l'idée est : on obtient le même sens sans le suffixe *vati*, comme dans "nit(un suffixe. . a l'indice *n*)" 1.2.1, "kit(*lit*.. a l'indice *k*)"1.2.5.[2] Et il n'est pas correct d'aller supposer que, s'il est dit "sthāny ādeśah" le substitut reçoit la forme de l'original, parce qu'il s'ensuivrait l'inutilité de la prescription de substitut "aster bhūh (*bhū* apparaît à la place de *as* devant un suffixe *ārdhadhātuka*)"2.4.52. Et il n'y a pas option en vertu de l'autorité des deux règles, puisqu'il y a entreprise de l'option particulière "vā liti (*khyāñ* apparaît optionnellement à la place de *cakṣiṅ* devant *liṭ*)" 2.4.55 "Saṃjñādhikārah" 398.3 le sens est : le contexte de *noms* techniques. "Tatra ko dosah" 398 4 le transfert vise l'application d'une opération au substitut, et l'opération s'applique au sub-

---

1 Sans la mention "comme" le *sūtra* signifiera . "tel original, par exemple *han*, est le nom technique de tel substitut,par exemple *vadh*" Il s'ensuivra qu'un énoncé d'un original notera, non l'original, mais le substitut seulement, puisqu'un nom technique note son porteur, mais non lui-même. "Ano yamahanah" notera seulement le substitut *vadh* de *han* prescrit par "hano vadha" 2.4.42, etc. Le substitut est énoncé sous la forme *vadha* dans le *sūtra*. Le *a* final est destiné à être amui par "ato lopah".Patañjali réfere à la forme restante *vadh* par le mot *vadhi* avec adjonction d'un *i* pour l'énoncé.

2 Dans l'ensemble de règles où s'attachent ces deux énoncés, sans le suffixe *ut* on obtient le sens · tel suffixe est traité comme s'il avait l'indice *ṅ* ou *k*.

stitut même par la dite relation de nom à porteur du nom, c'est pourquoi la question est posée. "Vadher eva" 398.5 . l'idée est : le nom technique *qui vise à faire* connaître son porteur dans les règles opératoires, une fois qu'il l'a fait connaître, disparaît, mais il ne reçoit pas l'opération *pour lui-même*. L'idée est la suivante. A propos de "bahugana-" 1.1.23 l'interprétation de cette règle comme règle de transfert *sans qu'il y ait "-vat" a été faite* en raison de la notation par le mot "saṃkhyā", *pris comme ayant un objet* conforme à son sens étymologique, du sens courant d'instrument de dénombrement[1]. Mais dans le présent *sūtra* c'est par la mention "-vat" que les operations fondées sur l'original s'appliquent en fonction du substitut, sans être évincées relativement à l'original. Quant à *ṇit* et *kit* ce ne sont pas des noms techniques, du fait de la prohibition "na ktvā set (*ktvā* avec *it* n'a pas l'indice *k* ...)" 1.2.18. Car il n'y a pas de nom technique *kit* prescrit pour *ktvā*, qui serait prohibé. Dans 'kikinau lit ca (*ki* et *kin* apparaissent ... et sont comme *lit*)" 3.2.171 il y a transfert parce que ce *sūtra* ne se trouve pas dans une section de définitions de noms techniques Par "sthānikāryam" 399 1 l'auteur du *bhāṣya* montre que la présente règle est un transfert d'opération, parce que le transfert d'opération est principal par rapport à ceux de règle, etc., ces autres transferts servant à l'opération.

U.I 398-399. "Sthānivad ādeśaḥ". "Sthānirūpam"398.7. *Et il ne faut pas dire que par le principe que l'on mentionne d'abord ce qui est déjà réalisé pour présenter ensuite ce qui ne l'est pas encore*[2], par ce principe qui fait entendre que ce qui est énoncé en premier est l'objet cité en référence, sujet du prédicat, le sens approprié est que l'original reçoit la forme du substitut. Il ne faut pas dire cela parce qu'il s'ensuivrait la prescription de substituts déjà connus pour des originaux déjà connus, et s'il y a prescription d'autres substituts non déjà connus, il s'ensuivra indétermination des formes, comme il est montré sous le *sūtra* "sthāne 'ntaratamaḥ" 1 371, et le dit principe d'antériorité de la mention du sujet du prédicat n'est pas respecté par l'auteur du *sūtra*[3] C'est pourquoi, doit-on comprendre, l'auteur du *bhāṣya* a dit "l'original est le nom" et non 'le substitut est le nom". "Vā liṭi"398. 8. Et il ne faut pas dire que, étant donné que l'option de *khyāñ* devant tout *ārdhadhātuka* est déjà réalisée par "caksiṇaḥ khyāñ" 2.4. 54 et par le présent *sūtra*, "vā liṭi" visera à une limitation ; *khyāñ* est substitut seulement devant *liṭ* Il ne faut pas dire cela, parce qu'il vaut mieux que ce *sūtra* "vā liṭi" soit l'indice révélateur de ce que le présent *sūtra* a un autre sens, plutôt que d'être une limitation viciée par des défauts[4]. Dans le *bhāṣya* "sthāny ādeśasya" 398.4 : le sens est : *en raison de la reconduction de ce* depuis"ṇau veti vibhāṣā",*les sens du mot sthāṇin, kṛṣ*, etc.*sont le nom technique du sens du mot ādeśa*,i.e.,etc.L'idée est : si le mot *sthāṇin est le nom du mot ādeśa*,il y a inutilité.Mais, dira-t-on,

1 Voir I 261.

2 "Siddhaṃ dhārṇinaṃ pūrvaṃ kṛtvā siddhasya parasya pratipādanam".

3 Par exemple dans "vṛddhir ādaic", "aprayoga eṣaḥ".

4 Voir tr.I 437.

il n'y a pas dans le présent traité de gouvernement, c'est-à-dire de reconduction signalée par le ton modulé, du mot "nom technique"; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "-prastāvaḥ" 398.9 *prastava* contexte, c'est à-dire présence dans l'esprit. L'idée est: parce que l'on voit avant et après le présent sūtra principalement des noms techniques. Que le présent *sūtra* soit une *paribhāṣā* n'est pas mentionné, parce que cela est avalé par l'impossibilité même de le dire.

Dans le *bhāṣya* "vadher eva" 398.5. Et il ne faut pas dire que s'il en est ainsi, étant donné que par "āto vadhayama-" où le *a* final de *vadha* sera significatif il y aura éviction de la notation de la racine libre *vadhi*, la mention de *han* sera inutile[1]. Il ne faut pas dire cela, parce que la mention de *han* vise à noter tous les substituts de *han* dans "ājaghne", etc.[2] "Hanter na syāt" 398.5 dans "āhaniṣyate", etc.

Mais, dira-t-on, s'il n'y a pas compréhension du transfert sans la mention "-vat" dans la lecture présente du *sūtra*, comment a-t-il été dit qu'il y avait un transfert dans 'bahugana-" ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "bahu-" 398.12. "Saṃkhyeti" 398.12 le sens est le mot *saṃkhyā* "Laukikarthagrahaṇāt" 398.12 le sens est sens courant qui est "instrument de dénombrement". L'idée est et ainsi cette règle "bahugana-" est un transfert, puisqu'il y a impossibilité que *saṃkhyā* soit un nom technique parce qu'il s'ensuivrait qu'il exclurait les noms de nombre instruments de dénombrement. Cela est clair chez Kaiyaṭa sous ce *sūtra* même[3] "Saṃjñā na" 398 14 puisque dans le présent traité il y a les deux procès[4],

1 Si l'opération prescrite par"āto yamahanaḥ' s'applique toujours après le substitut *vadha*, on pourrait dire que l'auteur du *sūtra* aurait énoncé ce substitut même "āto vadhiyamah" Mais une racine indépendante, non substitut de *han*, est parfois admise dans la liste *bhū* etc sous la forme "vadha himsayam"(voir *Kaustubha* I 204. 13). On peut donc dire que s'il y a mention *vadhi*, ce qui réfère au substitut ou à la racine, l'opération risque de s'appliquer à la racine indépendante aussi bien qu'au substitut Pour qu'elle s'applique seulement au substitut la mention du nom technique *han* qui ne réfère qu'au substitut, serait utile. On répondra à cela que le *sūtra* devrait être"ato vadhayamah" Le *a* final de"vadha-" serait significatif et il y aurait référence au substitut *vadha* énoncé sous cette forme dans la prescription "hano vadha" Il n'y aurait pas référence à la racine ou le *a* final est un indice La mention"vadha-" ainsi faite empêchera qu'il y ait application de l'opération après la racine indépendante *vadh* Il s'ensuit que la mention *han* est inutile.

2 Dans"ajaghne"il y a substitut *gha* de *han*. L'original *han* sera le nom de tous ses substituts. L'opération prescrite par"āto hana-" s'appliquera après ce substitut. Il y a donc une utilité à la mention de *han* 'Ājaghne"est forme avec *liṭ* après *hana* précédé de *ā*, substitut *ta* de *liṭ*, *eś* de *ta* par"liṭah"3.4 81, redoublement selon 'liṭi dhātoh',"kuhos cuh","halādih",amuissement de *a* pénultième par "gamahana", substitut *gh* de *h* par "ho hanteh".

3 Voir I 261.12 sq

4 Voir I 260.1. Un mot comme *saṃkhyā* note non-artificiel-

notation de l'artificiel et du non-artificiel; même si *nit* est un nom il y a notation aussi de *can*, etc. "Na hi" 398.14 le sens est : parce que la mention "kit" reconduite signifierait un nom technique, c'est le nom même qui serait prohibé, or ce nom n'a pas été prescrit pour *ktvā*. De plus, doit-on comprendre, si *kit*, etc. *sont des* noms techniques, il n'y en aura pas notation dans "knīti ca" 1.1.5, *parce que la forme* propre de *kit* n'y est pas énoncée De même la prohibition "nisthā śīn-" 1.2.19 *sera incohérente. Parce* qu'il accompagne "kit", "ñit" aussi sera une formule de transfert. "Kāryatideśo 'yam" 399.8 l'idée est · et ainsi par le présent *sūtra* une opération, telle que l'attribution du nom *pratyaya*, etc. est réalisée sans que cela dépende d'une règle ou d'une cause d'application[1]

BH.I 399. — Et pourquoi la mention du substitut ? — S'il est dit "sthanivad analvidhau", qu'est-ce alors qui sera comme l'original ? — Ce qui apparaît à la place de ce dernier. — Et qui est-ce qui apparaît à sa place ? — Le substitut. — En ce cas, le *but de la mention du substitut est que n'importe quel type de* substitut soit comme son original Le *vārttika* proposera l'adjonction de ce qui est modifié en une partie comme objet de la présente règle; cela n'a pas à être dit.

P.I 399 "Ādesagrahanam" 399.2 : l'idée est . le terme"substitut" *est obtenu parce que le mot "original" est un nom d'objet* muni d'une relation[2], de même que s'il est dit "il étudie comme son pere" on comprend qu'il s'agit du fils. "Ka idanīm" 399 2 · l'idée est : il y a deux sortes de substituts · expres, dans "aster bhuh" 2.4 52, etc., inféré dans "er uḥ" 3.4.86, etc., *parce que dans ce dernier cas un original terminé par i est inféré de i* et un substitut terminé par *u* est inféré de *u*, de sorte que l'on obtient *tu* a la place de *ti*, s'il n'y a pas la mention "adeśaḥ" il y aura notation seulement du substitut expressément énoncé, non du substitut inféré. "Ādesamātram" 399.4 *le sens est : le substitut expres sément énoncé et le substitut inféré.* Dans "er uh" la qualité de substitut est expressément énoncée pour *u*, et celle d'original pour *i*. Or il n'y a pas d'opération relative à *i*, qu'il faudrait étendre a *u*. Mais il y a une opération *fondee sur ti qui est étendue* lement *les noms de nombre, et artificiellement les mots bahu*, etc. par le *sūtra* "bahu-" Patañjali établit sous ce *sūtra* qu'une opération prescrite pour des objets signifiés par ces noms, s'appliquera a ceux notes non-artificiellement aussi bien qu'à ceux qui sont notés artificiellement *en vertu d'une convention particuliere.*Il en sera de même ici, le nom *nit*, notera *can* qui porte effectivement l'indice *ṅ*, et le suffixe qui ne porte pas le dit indice, mais portera ce nom en vertu d'une prescription particulière telle que "gaṅkuṭādibhyo" 1.2 1, etc. *Il y a donc* possibilité pour le terme *ñit* prescrit dans ces *sūtra* d'être un nom technique. C'est pourquoi Kaiyata entreprend de réfuter cela.

1 Le *sūtra* "pratyayaḥ" prescrit ce nom technique pour tous les objets *prescrits du troisieme au cinquième adhyāya. Le substi*tut *ya* du *pratyaya ṅe* par exemple recevra le nom par le seul présent *sūtra* indépendamment de toute autre règle et de toute cause d'application.

2 *Voir* I 203.

à *tu*. Ainsi y a-t-il réalisation du nom *pada*[1].

U.I 399. Kaiyaṭa écarte l'erreur qui consisterait à croire qu'en raison de l'emploi du mot "sthāne" dans le *bhāṣya* "yaḥ sthāne" 399.3 le substitut est obtenu par reconduction de ce mot:"sthā ni-" 399.10. Mais, dira-t-on, s'il y a obtention du substitut la question "kaḥ" 399.2 est impropre ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "dvividhaḥ" 399.11. Quelques-uns[2] disent comme suit la question "kaḥ" est posée par un interlocuteur qui ne pense pas au fait que le mot "original" est un nom d'objet muni d'une relation. La réponse"yaḥ sthāne" est donnée en pensant à cette propriété. L'auteur du *bhāṣya* apaise l'objection "ādeśamātram" 399.4 : l'intention de cela a été exprimée par Kaiyaṭa[3]. Même dans le commentaire de Kaiyaṭa on doit comprendre le passage "yaḥ sthāne" comme émanant d'un interlocuteur qui ne sait pas la dite intention. Mais, dira-t-on, dans le cas de "er uh" aussi il y aura la qualité d'original seulement pour le terme expressément mentionné, *t*, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "na ca" 399.15. "Padatva-" 399.16 . c'est pourquoi la chute du ton prescrite sous le gouvernement de "padasya"[4] s'applique dans"devadattaḥ pacatu", les substituts *te*, *me*, etc. prescrits sous le gouvernement de "padāt"[5] s'appliquent dans "pacatu ta odanam".

BH.I 399-401. -- Et pourquoi la mention "vidhau" ? -- Que l'on comprenne un composé qui a un membre antérieur terminé par toutes les désinences . "alaḥ parasya vidhir alvidhiḥ (opération applicable à un élément ultérieur à un *al*), alo vidhir alvidhiḥ(opération applicable à un *al*), ali vidhir alvidhiḥ (opération applicable devant un *al*), alā vidhir alvidhiḥ (opération applicable en connection avec un *al*)"[6]. -- Il n'y a pas ce but Il y a énoncé du thème "anal". Et des énoncés de theme, dépendant du sens du thème seul, ne reposent pas sur une désinence particulière principalement[7] Dans ces conditions, une fois le sens du thème fourni

---

1 Une forme terminée par *ti* reçoit le nom *pada* selon"suptinantam padam" 1.4.14. Cette opération s'appliquera aussi à la forme terminée par *tu*

2 "Kecit tu" 1 24 se construit avec "āhuḥ" 1.27.

3 Quand il a commenté "ka idānīm"

4 Selon "tin ṅitaḥ" 8.1.28. Par le gouvernement de "padasya 8.1.16, la règle s'applique à une forme qui porte le nom *pada*

5 Selon "temayav ekavacanasya" 8 1.22.Par le gouvernement de "padāt" 8.1 17 l'opération s'applique a *yuṣmad*, etc. ultérieur à une forme qui porte le nom *pada*.

6 On suppose ici qu'en l'absence de "vidhau" on aura un énoncé de *al* suivi d'une désinence, "anali" ou autre. Dans ce cas, une desinence étant énoncée, il n'y aura qu'une interprétation possible. Mais s'il y a énoncé du compose "analvidhau", plusieurs interprétations sont possibles, par la faculté que l'on a d'analyser diversement le composé *alvidhi*.

7 L'auteur fait un énoncé comportant une désinence en fonction du sens d'un theme uni à celui d'une désinence qu'il désire faire entendre. Dans ce cas l'énoncé dépend du sens du thème et du sens d'une désinence particulière choisie par l'auteur. Si l'énon-

par l'énoncé, il sera appuyé sur la désinence sur laquelle il vient à l'esprit de l'appuyer. -- En ce cas, le but de la mention "vidhau" est que l'on comprenne un composé avec amuissement d'un terme ultérieur : "alam āśrayate alāśrayah (qui est fondé sur un *al*) alāśraya vidhir alvidhih (opération fondée sur un *al*). Autrement là seulement où un *al* est le principal fondement de l'opération, la prohibition s'appliquera; là où un *al* est fondement de l'opération en tant que qualifiant du fondement principal, la prohibition ne s'appliquerait pas. -- Quel est le but de cela ? -- Qu'il n'y ait pas application du *it* causé par une initiale *val* de suffixe *ārdhadhātuka* dans "pradīvya, prasīvya"[1].

---

ce ne comporte pas de désinence, c'est que l'auteur ne désirait pas faire entendre le sens d'une désinence particulière, plutôt que celui de telle autre. Le choix est laissé à l'auditeur qui peut donc interpréter de diverses façons quand il construit la phrase. Le présent argument est donc avancé en supposant qu'en l'absence de "vidhau" l'on aura un énoncé "anal", et non "analı" ou autre. Kaiyata n'accepte pas qu'on puisse penser à l'éventualité de l'énoncé du thème sans désinence. Pour lui Patañjali veut parler ici d'un énoncé avec la première désinence amuie. Et cette désinence ne jouerait pas de rôle ici, parce qu'*anal* ne pourrait se construire ultérieurement dans la phrase. Il y aura donc expression du seul sens du thème et la liberté d'interprétation qui s'ensuit.

1 "Pradīvya" est formé avec *ktvā* après *dīvú* "jouer, etc." et préverbe *pra*, substitut *lyap* de *ktvā* selon "samāse" 7.1 37, substitut long de la pénultième selon "hali ca" 8.2 77. L'accrément *it* est prescrit devant un suffixe *ārdhadhātuka* commençant par *val* Ce sur quoi l'opération est principalement fondée est le suffixe. Le phonème *val* est aussi fondement de l'opération, mais il l'est en tant que qualifiant du suffixe qui est le fondement principal. S' il est dit seulement "anal", cet énoncé notera le phoneme unique qui est fondement principal, par lui-même, et non un élément de plusieurs phonèmes qualifié par une particularité de l'un de ses phonèmes. Le cas de *lyap* ne sera pas noté. La prohibition ne s'y appliquant pas, *lyap* sera traité comme son original *ktvā*, c'est-à-dire comme commençant par *val* et risquera de recevoir l'accrément *it*. Si, au contraire, il est dit "analvidhau", par le pouvoir de cette mention, autrement inutile, on comprendra qu'il y a, non le composé de deux mots simples qui ne donne pas plus d'enseignement que l'énoncé "anal", mais un composé du composé *alāśraya* avec membre ultérieur amui et de *vidhi*. Par le pouvoir de la mention de ce composé, on obtient donc l'enseignement additionnel que tout *al* fondement d'opération, qu'il le soit à titre principal ou en tant que déterminant du fondement principal, sera noté. La prohibition s'appliquera donc à l'accretion de *it* fondée sur l'initiale *val* du suffixe *ardhadhātuka*. Dans ce cas *lyap* n'est pas traité comme son original et, ne commençant pas par *val*, ne reçoit pas l'accrément *it*. En conclusion, si un phonème est pris en considération, seul, lors de la définition des conditions d'application d'une opération, qu'il constitue la condition principale, ou qu'il soit pris en considération parce qu'apportant une qualification à la cause principale, alors, lors de l'application de cette opération, le substitut n'est

P.1 399-401. "Sarvavibhaktyantah" 399.6 : *suffixe a au* sens de *matup* : qui a un membre terminé par toutes les désinences. Le mot "toutes" vise à faire entendre la multiplicité. Car les sept désinences ne sont pas dans ce cas toutes possibles. Dans ce composé *alvidh* s'il y a mention d'une sixième désinence[1] au sens de relation en général, puisque les sens de diverses désinences sont inclus, il peut y avoir en définitive pour le membre antérieur la propriété d'avoir toutes les désinences. Ou bien *alvidh* signifie "ce qui peut être exprimé par la forme *alvidhi*", puisqu'alors l'on ne prend pas en considération de cause particulière d'emploi de cette forme, il y a bien la propriété d'avoir un membre antérieur terminé par toutes les désinences. Et c'est quand il y a le mot *vidh* que par la composition l'on obtient cette propriété. Mais *al* mentionné seul exprimera seulement le sens de la désinence qui aura été énoncée.

"Alah parasya vidhih" 399.6 : dans "dyauh, panthāh, sah" il n'y a pas amuissement de *su* selon "halnyāb-" 6.1.68[2]. "Ali parato vidhih" 400.1 : dans "ka iṣṭah, sa istaḥ" il n'y a pas le substitut *u* selon "haśi ca" 6 1.114[3]. "Alo vidhih" 400.1 dans "dyukāmah" il n'y a pas l'amuissement selon "lopo vyor vali"[4]. Le substitut *u* aurait un domaine d'application propre devant un phonème autre que *val* dans "ahar vimaladyu"[5] "Alā vidhih" 400.2 dans "mahoraske-

---

pas traite comme son original.

1 C'est-à-dire si le composé est un *tatpurusa* d'un mot à sixième désinence

2 Voir ci-dessous p 12, n 2

3 "Ka iṣṭah" est formé sur *kas yaj kta s*, substitut *sampra-sāraṇa* de *y* et *i* de *ta* selon "vacisvapi" 6 1.15, "samprasāraṇāc ca" 6 1 108, substitut *ṣ* de *j* et *ṭ* de *t* selon "vraśca-" 8.2.36, "stuna" 8 4 41 *kas istas*, substitut *ru* de *s* selon "sasajuṣo ruh" 8.2.66 substitut *h* de *ru* de *ista* selon "khar-" 8.3 15 *ka ru istah*. Si le substitut *i* est traité comme son original *y* lors de l'application du substitut *u* de *ru* devant *haś* selon "haśi ca", l'on aura *ka u iṣṭah*, substitut *o* de *a u* et *av* de *o* selon "ād guṇah", "eco'yav-" *kav iṣṭah* forme réalisee à tort à côté de *ka istah* obtenu par l'amuissement de *v* optionnel selon "lopah śākalyasya" Par la prohibition "analvidhau" le *i* ne sera pas traité comme *y* lors de l'application du substitut devant le *has* Il y aura application du substitut *y* de *ru* devant *aś* selon "bhobhago" 8.3 17 *kay istah* alternant avec *ka iṣṭah* selon "lopah śākalyasya" Dans "sa istah" si le *i* est traité comme son original *y* lors de l'application de l'amuissement de *su* devant un *hal* selon "etattadoh" 6.1 132 il y aura à tort cet amuissement d'application constante.

4 'Dyukāmaḥ" est formé avec *kāma* après *div*, substitut *u* de *v* selon "diva ut" 6.1.131. Le *u* ne doit pas être traité comme son original *v* lors de l'application de l'amuissement de *v* selon "lopo vyor vali".

5 On pourrait objecter que s'il l'amuissement de *v* s'applique, le substitut *u* est inutile, et que par la force de l'enseignement de ce substitut l'amuissement ne risquant pas de se faire, la prohibition du traitement comme l'original est inutile. Kaiyata répond qu'

na" il n'y a pas le substitut *n* en vertu du fait que les *ayogavāha* sont placés parmi les *at*[1].

Prātipadikanirdeśāś ca" 400.3 · l'idée est : on peut dire simplement "anal"; la première désinence est alors mentionnée seulement pour la formation du mot, mais *son sens n'est pas désiré* être signifié, comme le genre et le nombre dans l'énoncé "bhāve(*ghañ* apparaît après une racine quand le sens de la racine[2], à l'état réalisé, doit être signifié)" 3.3.18.

"Uttarapadalopaḥ" 401.2 · s'il est dit "anal" la prohibition s'appliquera seulement à une opération pour laquelle un *al* est pris en considération indépendamment, par exemple dans "ka istah, sa istah", etc. La prohibition ne s'appliquera pas pour *it* dans "pradīvya". Car dans la prescription de *it* on ne prend pas en considération le phonème *val* indépendamment, parce que l'énoncé "valādeh (qui commence par *val*)'exprime un objet autre que *val*, que cet autre objet est principal et que *val* est donc subordonné. Mais dans la vue où il y a composé avec amuissement d'un terme ultérieur, la prohibition s'applique au cas de la prescription de *it* puisqu'elle est fondée sur un *al*. "Alam āsrayate" 401.2 ceci montre le sens. Car si le composé était formé sur cette forme, il serait "alasrāyah"[3]. Donc *āśraya* est forme avec *ac* dans le sens "aśrīyate(ce qui est pris comme support)" selon "er ac" 3.3.56; *alāśraya* signifie"*al āsrayo yasya (dont le support est un al)*", "alvidhih" est *formé sur* "alāsrayo vidhih". Parce qu'elle fondée sur un *al* l'opération elle-même est appelée "al", l'amuissement du terme ultérieur *aśraya* en est simplement le non-emploi parce que le sens en est compris sans mention

U. I 399-401 Dans le *bhasya* "vidhigrahanam kim artham"399 6 la question est posée parce que "-vidhau" pourra être obtenu par adjonction de terme sous-entendu Mais, dira-t-on, puisque l'on voit la *septieme désinence apres le composé, il est impropre de dire qu'il est termine par toutes les desinences*, c'est pourquoi Kaiyata dit "avayavah" 399.17 le sens est le membre anterieur Mais

---

en fait le substitut *u* ne sera pas inutile, parce que l'amuissement de *v* s'appliquera a lui seulement devant un phoneme *val*, non quand il ne sera pas suivi d'un tel phoneme "Vimaladyu" est *formé sur vimala āv su*, substitut *u de v*, *amuissement de su* selon "svamor napumsakāt" *au neutre en accord avec ahar* Le *u* n'est pas devant un *phoneme val* L'amuissement de *v* n'a pas de chance de s'appliquer

1 Voir tr I p 300, n 1 Le substitut *n* est *"alā vidhih"* en ce qu'il est prescrit qu'il se realise même s'il y a interposition de *h* entre son original et sa cause. Le *h* est un *al* qui conditionne son application.

2 *C'est-a-dire pour exprimer* l'action accomplie, mais non *pour exprimer* le masculin et le singulier Le genre et le nombre ne sont pas significatifs dans l'énoncé "bhāve', ne sont donc pas inclus parmi les sens du suffixe

3 Lire 'alaśrāya iti syāt' (ed NSP) *Sur alam āśrayate* on formera un *upapadasamasa avec suffixe an après śrit* selon "karmany an' *al ā śri a*, substitut *vrddhi* de *i* selon "aco 'ñniti" *al ā śri a*, substitut *ay* de *ai* selon "eco 'yavayavah"

dira-t-on, puisque ci-dessous l'on montrera l'analyse avec quatre désinences seulement il est impropre de dire "toutes les désinences" c'est pourquoi Kaiyata dit : "bahutva-" 399.17 : l'idée est puisqu' il n'y a pasmention dans les *sūtra* de *aL* original avec les deuxième, quatrième ou première désinences. Mais, dira-t-on, le mot *alvidhi* étant mentionné une fois, comment le mot *aL* peut-il être terminé par toutes les désinences ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tatra" 399 18 : le mot *vidhi* exprime l'objet instrument de réalisation de l' action, le sens de "alvidhau" est donc . opération en relation avec un *aL*. Kaiyaṭa présente avec témérité une autre vue, "athavā" 400.5: l'idée est · le mot *alvidhi* est la forme *vidhi* ultérieure à la forme *aL*, le sens exprimable par ces formes est ici figuré. L'intention est · et ainsi puisque par la forme on prend en considération les sens de toutes les désinences, ces sens étant exprimables par elle, on obtient le résultat de la propriété d'avoir un membre antérieur terminé par toutes les désinences. "Samāsabhavat" 400.6 . le sens est : par l'existence du dit composé dans les deux vues qui ont été montrées. "Yadvibhaktiḥ" 400.7 l'idée est·même s'il y a mention avec la sixième désinence c'est la relation par le lieu d'occurrence qui sera comprise. "Tadarthopaksaya eva syāt" 400.7 : le sens est le mot *aL* aura son sens construit avec le sens de cette désinence seulement

"Iṣṭah" 400.9 *kta* après *yaj*. On doit comprendre que, bien que même s'il y a le substitut *u* la forme "ka istah" se réalise,cependant la forme alternative sera"kav istah' au lieu de "kay istah" On doit comprendre aussi que dans "sa iṣṭah" il y aura l'amuissement d'application constante selon "etattadoh" "Dyukamah" 400.9 : qui a le désir du ciel. "Diva ut" bien que la qualité de *v* soit une propriété particulière par rapport à la qualite de *hal*[1], cependant elle n'est pas une propriété particulière par rapport a la propriété mentionne dans la phrase "*u* est comme le *v*;" phrase postulée à partir du présent *sutra*[2]. Car l'on postule la phrase de transfert particulière par le présent *sutra* général, en prenant la relation d'original à substitut telle qu'elle a été faite par l'auteur du *sūtra*[3]

---

1 On pourrait objecter qu'il y aura transfert de la seule propriété générale *haltva*, non de la propriété particulière *uatva*, selon le vt 3 ci-dessous "quand il y a transfert de ce qui est commun il n'y a pas transfert de ce qui est particulier" Le *v* possède ces deux propriétés, et partage le *haltva* avec d'autres phonèmes.Il en résulte que l'amuissement selon "lopo vyor vali" ne risque pas de s'appliquer à *u*

2 "Etadvākyopapluta-vakāravad ukāra iti-vakyopāttadharmāpeksayā" est un seul composé ou *upapluta* qualifie *vakya*, le contenu de cette phrase étant cité et placé à l'interieur du composé.

3 Nāgeśa rejette l'objection en montrant comment on determine la propriété transferée. Elle ne sera pas toujours la propriété la plus générale. Autrement tous les transferts deviendraient inutiles. A partir du présent *sūtra* "le substitut est comme l'original" on forme une proposition où l'on place le substitut et l'original particuliers tels qu'ils sont présentés dans le *sūtra* Dans "diva ut" on voit le substitut *u* pour l'original *v*. On postule donc

Ceci pour orienter le débat. "Upadesāt" 400.11 l'idée est . parce que le *s* est *h* par le traitement comme l'original,le *h* étant *at* par l'enseignement parmi les *at*.

Parce qu'il n'y a pas d'emploi de base seule Kaiyata dit "atra" 400.12. "Vivaksyate" 400.12 : le sens est : le sens qu'est la qualité d'objet prescrit, sens compris en présence de la première désinence, n'est pas désiré être signifié, l'idée est : parce qu'il est impropre à se construire avec les autres termes. "Linga-401.14 · c'est pourquoi il y a réalisation de *bhūti*, etc , mais le sens de la septième désinence de "bhāve" est bien désire être signifié, Kaiyata a donc dit "lingasamkhye". Dans le *bhasya* "arthatantrāh" 400.3 le sens est dépendant d'une désinence qui fait entendre seulement leur sens. "Prādhānyena vibhaktim" 400 3 ne s'appuient pas particulièrement sur le sens d'une désinence capable de se construire avec le contexte "Nirdiste" 400 4 · compris. Ensuite, étant donné qu'on a besoin de savoir le sens d'une désinence capable de se construire avec le sens du theme, on doit ajouter la désinence dont il vient à l'esprit que le sens peut servir de support au sens du thême, en se construisant avec lui, en fonction de l'objet de la regle. L'idée est . il y a amuissement de la première désinence[1] qui est apparue pour la correction de la forme Par ce *bhāsya*[2] il est rejeté que l'on n'a jamais vu nulle part d' adjonction de suffixe sous-entendu. Cela est rejeté aussi par le fait qu'on voit adjonction de suffixe dans "ma bhaista mā samvigdhvam" lors de l'application aux grains du *mantra* du découpage du gâteau *purodāśa* "mā bher mā samvikthāh L'intention est la regle se répétant pour chacun de ses objets, selon le cas telle ou telle de ces desinences est adoptée. Mais, dira-t-on, s'il y a énoncé "anal" avec première désinence, le sens étant alors "un substitut qui n'est pas un *al* unique est comme son original, *lyap* n'étant pas un *al* unique sera traité comme son original *ktvā* et il y aura *iṭ* dans "prapathya", etc., au singulier de la dernière personne le substitut *e* de *ti* ne sera pas traité comme son original et il n'y aura pas le nom *pada*[3] A cette objection, l'on répond non, parce que la mention de *lyap* dans "ado jagdhir lyapti kiti (*jagdhi* apparaît à la place de *ad* devant *lyap* et devant un suffixe commençant par *t* et a indice *k*)" 2.4 36 révèle que "anal" n'est pas un qualifiant du substitut[4].

---

la phrase *u est comme u*Dans cette phrase la propriété transfêrée mentionnée est la qualité de *v* même. Le vt 3 ne s'applique donc pas, il n'y a pas de propriété plus générale qui soit mentionnée dans la phrase ainsi postulée et par rapport à laquelle le *untva* serait particulière. Or le *untva* détermine l'application de "lopo vyor vali". Il risque donc d'y avoir le dit amuissement de *u*.

1 Selon "svamor napumsakāt".

2 C'est-à-dire par l'autorité de ce *bhāsya* qui montre qu'il peut y avoir adjonction de désinences *sous-entendues*.

3 Dans 'edhe" le *e* est substitut selon "ṭitah" 3.4.79 de *iṭ* qui fait partie du *pratyahāra tin*. Si ce *e*, parce que *al* unique n'est pas traité comme son original, il ne sera pas *tiṅ*.Le nom *pada* selon "suptiñantam" ne s'appliquera pas

4 Si *lyap* était traité comme son original *ktvā* il serait

"Svātantryena" 401.15 : à titre principal. L'idée est : la *paribhāṣā* 105 "d'entre le principal et le subordonné, l'opération est comprise comme relative au principal" est entravée par le mot *vidhi* qui vise à inclure toutes les opérations. "Tva- hi" 401.18 : l'idée est : parce que *an* selon "karmany an" 3.2.1 entrave *a-* selon "nandigrahipacādibhyaḥ" 3.1.134. Pour empêcher qu'il y ait non-éternité du mot et pour annuler le *vārttika*[1], Kaiyaṭa dit : "apra-yoga eva" 401.20. Dans le *bhāṣya* à "yatra pradhānyena" 401.3 ajou-ter "vidhigrahaṇābhāve (en l'absence de la mention "-vidhau")";à "pratiṣedho na syāt" ajouter "tadarthaṃ vidhigrahaṇaṃ (la mention "-vidhau" vise cette dernière application de la prohibition)".

(2. *La présente règle et l'usage du monde.*)

BH.I 401-402. Mais pourquoi ce *sūtra* est-il prononcé ?

"Sthānyādeśapṛthaktvād ādeśe sthānivadanudeśo guruvad guru-putra iti yathā (du fait qu'original et substitut sont différents, pour le substitut le transfert "comme l'original" est enseigné,com-me dans"le fils du maître est comme le maître")". (vt 1)

L'original est une chose, le substitut en est une autre. "Sthānyādeśapṛthaktvāt" : pour cette raison, l'opération relative à l'original risque de ne pas s'appliquer en regard du substitut. -- Quel *défaut* y a-t-il à cela ? — En vertu de "les substituts *ātmanepadi* apparaissent après *ṭa-* et *ha-* ultérieurs à *ā-*" 1.3.28 les substituts s'appliqueront seulement après *ha-*, non après *ta-*. Or il est désiré qu'ils s'appliquent après *tā* aussi. Et cela ne se réalise pas sans un effort. Donc le transfert "comme l'original est enseigné. *Pour cela ce sūtra est prononcé.* "Guruvad guruputra iti yathā" : par exemple, quand il est dit . "Il faut se comporter à l'égard du fils du maître, comme à l'égard du maître" la conduite tenue à l'égard du maître est transférée au fils du maître. De même dans le cas présent, l'opération applicable à l'original est transférée au substitut. — Il n'y a pas ce but. Cela est *réalisé* d'après le monde. Par exemple, dans le monde celui qui se trouve à la place d'un autre voit tenue à son égard la conduite qui devait l'être à l'égard de l'autre. Par exemple le disciple qui est allé à la place du maître chez celui qui est chargé du sacrifice, reçoit le privilège de siéger à la première place et autres honneurs. — Bien qu'il y ait cet exemple dans le monde, une entreprise humaine peut aussi annuler un exemple. — Et il y a ici quelque entreprise humaine ? — Il y en a une, dit le maître. — Laquelle ? — la règle de la notation de la forme propre[2]. Les substituts *ātmanepadi*

noté par "ti kiti" dans le *sūtra* cité. Voir p.12, n.)

1 "Sākapārthivādīnāṃ upasaṅkhyānaṃ uttarapadalopaś ca" vt 8 sous 2.1.69, vt qui autorise l'amuissement du terme ultérieur.

2 C'est-à-dire "svaṃ rūpaṃ śabdasya" 1.1.68 par quoi seule la forme énoncée est notée. Par cette règle seul l'original *ha-*, etc. est noté, non le substitut de forme différente. L'opération applicable à l'original ne s'appliquera pas au substitut. Pour ob-tenir cette application il est nécessaire de formuler le présent sūtra.

prescrits pour *han* s'appliqueront à *han* seulement, non à *vadh*. -- En ce cas, une démarche du maître fait savoir que le substitut est comme l'original. C'est le fait qu'il formule une prohibition en relation avec un substitut, "yusmadasmador anādese (*ā* apparaît à la place de la finale de *yusmad* et *asmad* devant une désinence commençant par *hal*, qui n'est pas un substitut)" 7.2.86. -- En considération de quoi cette mention est-elle révélatrice ? -- Une opération est prescrite pour *yusmad* et *asmad* devant une désinence Quel risque y a-t-il qu'elle se realise devant un substitut d'une désinence ? Mais le maître considère que le substitut est comme l'original. Il formule donc une prohibition dans le cas où il y a un substitut[1]. -- En ce cas, l'intention de l'auteur du présent *sūtra* est de formuler la prohibition "analvidhau" que le substitut ne soit pas comme l'original dans "dyauḥ, panthāḥ, sah"[2]. -- Il n'y a pas non plus ce but. Une démarche du maître revèle que lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique il n'y a pas traitement comme l'original. C'est le fait que dans "ado jagdhir lyap ti kiti (*jagdhi* apparaît à la place de *ad* devant *lyap*, et devant un suffixe commençant par *t* et à indice *k*)" 2.4.36, il fait mention de *lyap*, alors que la notation en était déjà realisée par "ti kiti"[3] il n'est donc pas besoin de la présente regle.

P. I 401-402 "Kim artham" 401.6 l'idée est par l'obtention des propriétés de l'original, par le fait qu'ils en prennent la place, les substituts recevront les opérations relatives à l'original. "Sthanyādesaprthaktvāt" 401.7 l'idée est l'opération fondee sur la forme de l'original ne s'applique pas en regard du substitut parce qu'il est de forme différente "Lokataḥ" 402 l. car on voit dans le monde que même sans formulation un objet en prenant la place d'un autre en acquiert les propriétes. "Upādhyā-

---

1 Le présent *sūtra* n'a donc pas a être formulé, parce que l'enseignement qu'il donne peut être déja obtenu par cette mention révélatrice

2 Voir tr.I 419, n 3. Si dans *dyau s* le substitut *au* prescrit par "diva *au*t" 7.1.84 est traité comme son original *v*, il y aura application de l'*amuissement de su* selon "halnyabbhyo" 6.1.68 De même dans *panthā s*, si le substitut *ā* selon "pathi-" 7.1.85 est traité comme son original *n*, dans *sa s*, si le substitut *a* selon "tyadādīnām" 7.2.102 est traité comme son original *d*. Cet amuissement de *su* est une opération prescrite apres un *hal* unique, elle est donc *alvidhi*. Par la présente prohibition, lorsqu'elle s'appliquera, un substitut ne sera pas traité comme l'original.

3 *Lyap* est un substitut de *ktvā* selon "samāse" 7 1 37. Si lors de l'application de cette règle le substitut était traité comme l'original, il était inutile de mentionner *lyap*, puisqu'il peut être alors considéré comme commençant par *t* et comme ayant l'indice *k*. Cette opération est *alvidhi* en ce que le phonème unique *t*, initiale du suffixe, est pris en considération. Mais si le maître considère que lors de l'application d'une telle opération, le substitut n'est pas comme son original, il doit mentionner *lyap*. Le présent *sūtra* n'a donc pas à être prononcé pour ladite prohibition puisque l'enseignement de celle-ci est obtenu par une mention révélatrice.

yasya" 402.2 : cette sixième désinence exprime le lieu d'occurrence et ce mot n'est pas qualifiant du disciple, parce qu'il n'y a pas de différence d'occurrence[1].

"Pratiṣedham vakṣyami" 402.10 : l'idée est : car une prohibition ne peut être faite si le domaine d'application n'en a pas été montré.

"Tasmāt" 402.14 : ainsi il est montré que l'objet désiré est déjà réalisé par un indice révélateur.

U, I 401-402. Mais, dira-t-on, l'acquisition des propriétés de l'original, en en prenant la place, a été mentionnée en acceptant la différence entre l'original et le substitut; la raison donnée ici pour la non-acquisition "sthānyādeśapṛthaktvāt" est donc impropre. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "sthānisvarūpa-" 401.22 : l'idée est : en raison de la formule "svam rūpam", dans la grammaire il n'y a pas obtention des opérations fondées sur l'original par le fait de prendre la place de l'original.

"Vyabhicārābhāvāt" 402.16 et, doit-on comprendre, l'exemple d'acquisition des propriétés d'un objet par le fait d'en prendre la place serait inapproprié. On doit comprendre que ceci est dit avec l'intention suivante bien que le qualifiant "upādhyāyasya", donné au disciple soit nécessaire pour évincer le cas du disciple d'un maître qui enseigne le *veda* entier après l'*upanayana*, l'*upādhyāya* étant un maître d'une partie du *veda*, cependant il n'y a pas d'utilité ici à évincer ce cas. A ce propos certains disent comme suit[2] Dans le *bhasya*, après "cela est réalisé d'apres le monde" il est dit qu'en raison de la règle "svam rūpam" l'opération fondée sur l'original ne s'appliquera pas au substitut et que le présent *sūtra* doit donc être fait Par cela il est indiqué que le transfert est réalisé par la règle du monde hors du domaine d'application de "svam rūpam". La prohibition "analvidhau" aussi s'applique seulement au traitement comme l'original réalisé par la présente règle. Toute application abusive du transfert sera évitée par le non-recours à la regle du monde dans certains cas, en fonction de l'objet à former. Et ainsi dans "loluvah", etc. par la règle du monde il y a bien antériorité par rapport au *ac* original non encore soumis à la substitution[3].

---

1 La relation de qualifié a qualifiant suppose une différence de situation entre deux objets. Or ici il n'y a pas de différence entre le maître et le disciple le disciple est là où devait se trouver le maître, il reçoit entièrement les propriétés du maître, il n'y a plus différence entre les deux.

2 "Atra" 1.21 se construit avec "kecit" 1.25.

3 "Loluvah" est formé avec suffixe *ac* après *lūñ* suivi de *yaṅ*, redoublement selon "sanyanoḥ", "guno yanlukoḥ" *lolu ya a*, amuissement *lopa* du *a* de *yaṅ* selon "ato lopaḥ" 6.4.48; amuissement *luk* de *y* selon "yano 'ci ca" 2.4.74 *lolū a;* substitut *uvaṅ* de *ū* selon "aci śnu-" *loluv a*. A ce stade on peut craindre que le *guṇa* substitut de la pénultième *u* ne se réalise selon "pugantalaghūpadhasya". Pour l'empêcher il faut qu'il y ait traitement comme l'original pour le substitut zĕro du *a* de *ya* selon "acaḥ parasmin pūrvavidhau"Car par cetraitement comme l'original le *a* est considéré comme

"Apradarśitaviṣayaḥ" 402.17 si l'objet à prohiber n'a pas été montré. Mais,dira-t-on, puisqu'il n'y a pas de chance d'application à "vibhaktau" dans "yuṣmadasmador anādeśe" de la règle"svaṃ rupam" qui entrave la dite règle du monde, il y a application de cette dernière; la mention "anadeśe" a donc son but accompli en empêchant l'application de l'opération déterminée par l'acquisition que le substitut a faite des propriétés de l'original par la règle du monde, cette mention "anādeśe" ne peut donc être le dit indice révélateur et le présent *sūtra* doit être fait pour éviter le défaut dans le cas de *vaḍh* substitut de *haṇ*, etc. A cela on répond : non, parce que l'intention est . dans le *sūtra* "svaujas-" il y a application de "svam rūpam", ce sont donc les formes mêmes, *su*, etc.qui reçoivent le nom *sup* et le nom *vibhakti*[1]; il n'y a donc pas application de la règle du monde "le substitut acquiert les propriétés de l'original en en prenant la place".

(3. Le but de *analvidhau* .)

BH. I 403-405. Si, cependant, cette regle est entreprise, 'Alvidhau pratiṣedhe 'viśeṣaṇe 'prāptis tasyādarśanāt (à propos de la prohibition du traitement comme l'original lors de l' application d'une prescription fondée sur un *aL* unique,en l'absence du *aL* qualifiant il n'y a pas de risque de réalisation de l'operation du fait que l'on ne voit pas ce *aL* qualifiant)". (vt 2)

Même s'il n'y a pas formulation de la prohibition du traitement comme l'original lors de l'application d'une prescription fondée sur un *aL* unique[2], dans le cas où un *aL* qualifiant est pris en toujours présent, il fera interposition entre *loluv* et le suffixe *a*, le *u* ne sera pas pénultième et le substitut *guna* ne s'appliquera pas. La règle de transfert "acaḥ parasmin" s'applique à un substitut d'un *ac* causé par ce qui suit, ce qui est le cas du *lopa* substitut de *a* et causé par le suffixe *ac* qui suit, lors de l'application d'une opération à ce qui précède le *ac* original et qui le précède avant qu'il ait été remplacé par son substitut. Or ici le substitut *guna* est prescrit pour *uvaṅ* qui se trouve avant l'original *a* après la substitution. Car *uvaṅ* apparaît devant *ac* après l'amuissement de *ya* Il faudrait donc que *uvaṅ* soit aussi traité comme son original *ū*, afin qu'il soit tenu pour placé avant l'original *a*.Or il n'y a pas de prescription d'antériorité pour *ū*, où "svam rūpam" s'applique On voit que l'on ne peut obtenir dans ce cas le traitement comme l'original par la règle du présent traité de grammaire C'est par la règle du monde que l'on considèrera que le substitut *uvaṅ* a acquis en prenant la place de *ū*, la propriété qu'avait *ū* d'être place avant l'original *a* de l'amuissement Si *uvaṅ* possède cette propriété, alors "acaḥ parasmin pūrvavidhau'est applicable. Voir I 170.16sq, tr I p.518 sq.

1 Selon "vibhaktiś ca" 1.4.104 non prescrit pour *sup* et *tin*.

2 C'est plutôt la mention particulière "vidhau" qui est ici visée, non la mention entière "analvidhau". On a vu ci-dessus que le but de la mention "vidhau" était de permettre la notation du cas où un phonème est pris en considération en tant que qualifiant le fondement principal de l'opération. Ce qui est mis en question maintenant est l'idée du transfert d'une propriété particulière de

considération, s'il n'y a pas ce *al* qualifiant, il n'y a pas de risque de réalisation de l'opération, par exemple dans « 'pradīvya, prasīvya"[1]. -- Pour quelle raison ? -- 'Tasyādarśanāt" il est dit "valādeḥ (il y a l'accrément *it* pour un suffixe *ārdhadhātuka* commençant par *val*)" 7 2 35 et nous ne voyons pas ici de suffixe commençant par *val*. -- Mais en vérité le présent effort, à savoir la formulation "sthānivad ādeśaḥ", est fait pour qu'une opération prescrite pour une chose s'applique à l'autre. -- Cela est vrai, ledit effort est fait pour cela, mais l'opération ne risque pas de se réaliser. -- Pour quelle raison ?

"Sāmānyātideśe viśeṣānatideśaḥ(quand il y a transfert de ce qui est commun, il n'y a pas transfert de ce qui est particulier)" (vt 3)

Car quand il y a transfert de ce qui est commun aux membres d'une classe, il n'y a pas extension de ce qui est particulier à chacun d'eux. Par exemple, s'il est dit "qu'on se conduise envers ce *kṣatriya* comme envers un brâhmane", la conduite tenue en général à l'égard des brâhmanes est transférée au *kṣatriya*, mais ce qui est fait particulièrement pour Māthara ou pour Kaundinya n'est pas transféré De même dans le cas présent, ce qui est général, une opération fondée sur le suffixe, est transférée, ce qui est fait particulièrement en fonction d'un composant du suffixe n'est pas transféré[2]. -- S'il en est ainsi[3], dans "agrahīt" l'amuissement de *sic* selon

---

l'original au substitut L'opération déterminée par l'original même est admise comme transférable Mais on se demande si l'opération conditionnée par une propriété particulière de l'original est transférée ou non Si elle ne l'est pas, il s'ensuit que la prohibition du transfert dans le cas d'une opération ou le *al* est pris en considération comme déterminant, est inutile

1 Voir tr III, p 6, n 1

2 On voit dans cet exemple qu'il y a transfert de la propriété commune à tous les membres de la caste brâhmanique, mais non de la propriété propre à un individu L'accrément *it* est causé par la propriété d'être *val* du *t* initial du suffixe Le suffixe est composé de plusieurs phonemes Et la propriété d'être *val* appartient à un seul de ses phonèmes Parce qu'elle est propriété d'un seul composant, non propriété commune, elle n'est pas transférable Le substitut *lyap* recevra la propriété d'être *kit*, mais non cette propriété de commencer par *val* Et l'accrément *it* ne risque pas de se réaliser

3 Si, en considération du fait qu'il n'y a pas transfert de propriété d'un individu particulier, on supprime le mot "vidhau" dans "analvidhau', un défaut apparaît par le fait que cette mention a un autre effet aussi Le mot *vidhi* désigne la chose prescrite par un énoncé En l'absence de 'vidhau" on pensera seulement à la forme produite dans l'emploi, on ne pensera pas à la forme théorique énoncée S'il y a 'vidhau' on pensera à la forme énoncée Il s'ensuit que quand il s'agira de déterminer si une opération est *ārdhadhātuka* ou non, on ne prendra pas en considération les mêmes formes, la forme theorique énoncée pouvant différer de celle de l'emploi par la presence d'un indice

"ıta īṭı (il y a amuissement de *s* ulterieur à *ıṭ*, devant *īt*)" 8.2. 28 risque de ne pas se réaliser[1]. Mais s'il est dit "analvidhau" la prohibition s'appliquera dans "pradīvya, prasīvya" aussi Car cet accrément *ıt* est fondé sur une forme particuliere qui est un *aL* unique, à savoir un *vaL*. Et la prohibition ne s'appliquera pas a "agrahīt". Car cet amuissement est fondé sur une forme particuliere qui n'est pas un *aL* unique, à savoir *ıt*[2].

---

1 "Agrahīt"est formé avec *lun* apres *gṛdhà* "prendre , accrement *at* par "lunlaṅ-", substitut *tip* de *lun* ,amuissement de *ı* par "ıtaś ca" *agrah t*, suffixe *clı* selon "clı luṅı", substitut *sıc* selon "cleh sıc" *agrah s t*, accrement *ıt* selon 'ardhadhātukasyed valādeh" *agrah ıs t*, substitut long de *ıt* selon 'graho 'lıtı dirghah 7.2 37 *agrah īs t*, accrément *īt* de *t* selon "astısico" 7.3 96 *agrah ıs ṭ*, amuissement de *s* selon "ıṭa ītı' 8 2 28 *agrah ı ṭ*, substitut *ī* de *ī ī* selon "akah savarne" *agrahīṭ* L'amuissement de *s* est prescrit apres *ıt*. Il ne s'appliquera ıcı que sı le substitut *ī est traité comme son original ıt* S'il n'est pas dit "vidhau' on prend en considération les formes de l'emploı, c'est-a-dire ıcı le substitut long *ī* de *ı* L'amuissement est une operation applicable au *s* ultérieur au *aL* unique *ı* original du substitut long Il est *alvıdhı* Le traitement comme l'original est prohibe.

2 S'il est dit "vidhau' ce qui suppose d'abord que l'on considere qu'il y a transfert de la propriete appartenant a un individu unique, transfert qui merite donc d'être prohibe, etant donné,d' autre part, que l'on pensera aux formes theoriques enoncees, la prohibition s'appliquera a l'operation fondee sur une proprieté d'un element qui est enoncé sous la forme d'un *aL* unique, par exemple à l' accrement *ıt* fonde sur la propriéte d'être *vaL* d'une initiale de suffixe selon l'enoncé 'valādeh" Le substitut long, dans 'agrahīt est prescrit pour *ıt* enonce sous la forme de deux phonemes L'amuissement est prescrit apres *ıt* enonce de même Ces deux operations sont donc fondées sur la propriéte d'être *ıt* d'un élement qui n'est pas enonce sous la forme d'un *aL* unique Elles ne seront pas *alvıdhı* Par consequent dans ce cas il y a traitement comme l'original L'amuissement de *sıc* peut être réalisé Que la presente mention de vidhau' revele qu'il y a transfert d'une propriete appartenant à un objet enoncé sous forme de *aL* unique, et qui sera donc objet de la prohibition, cela apparaît aussi dans le fait que Patañjalı reconnaît comme *alvıdhı* le substitut *y* selon bhobhago-' 8 3 17 Dans *devās santı* il y a substitut *ru* de *s* selon 'sasajuso', substitut *h* de *ru* selon 'kharavasānayoh' Si ce substitut *h* est traite comme son original *ru*, il risque d'y avoir application à lui de *y* prescrit a la place de *ru* par *bhobhago'* en l'absence de la mention *aśı'* dans ce dernier *sūtra* Mais Patañjalı affirme qu'il n'y a pas traitement comme l'original, le substitut *y* étant *alvıdhı*, parce que, dit Nāgeśa, il est fondé sur la propriété d'être *ru* qui appartient au *r* enoncé sous la forme d'un *r* simple, sans indice, dans 'kharavasānayoh (rah)' 8 3 15, original du *vısarganīya* Dans ce cas il y a transfert d'une propriété appartenant à un objet enoncé sous forme de *aL* unique La prohibition s'appliquera

P.I 403-405. L'auteur dit maintenant que même si le *sūtra* est fait, la prohibition "anaIvidhau" n'a pas à être faite,"alvidhau pratisedhe" 403.2. L'idée est la suivante. *It* ne se réalise pas dans "prapathya". Car dans la prescription de *it* le qualifiant "valādeh (qui commence par *val*)" est pris en considération. Or cette propriété de commencer par *val* bien que présente dans "ktvo lyap (*lyap* apparaît à la place de *ktvā*)"n'est pas prise en considération parce qu'elle n'est pas désirée être signifiée dans l'original. En effet il y a un *ktvā* qui commence par *it* aussi, un *ktvā* simple, qui se termine par *ā*, ou par *ī* dans "snātvī", ou par *yak* dans "dattvāya" ou par *m* dans"iṣṭvīnam"[1]. L'opération qui est fondée qur n'importe lequel de ces *ktvā*, le nom *kṛt*, le nom *pratyaya*, le nom *avyaya*, etc., peut être transférée au substitut, mais non la propriété de commencer par *val*. *Lyap* n'a donc cette propriété ni par lui-même, ni par son original. L'absence de *it* est bien réalisée.

"Brāhmanavat" 403.9 . quand une opération est transférée par la mention d'un mot général, il n'y a pas transfert de l'opération fondée sur le particulier, parce que celui-ci n'est pas signifié par le mot mentionné. Mais quand le transfert est fait par mention d'un mot particulier, il y a bien transfert du particulier.

"Agrahīt" 404.4 · l'idée est · une fois réalisé le substitut long de *it* selon "graho 'liti dīrghah" En raison de l'intervention de la *paribhāsā* "acaś ca" 1 2.28 dans la prescription du substitut long, c'est un *ac* qui en est l'original. Quand à *it* il évince les autres *ac* L'opération fondée sur *it* est donc une opération fondée sur un phonème particulier, elle risque de ne pas se réaliser. De même dans "pradīvya" la prohibition du substitut *guna* risque de ne pas se réaliser. Puisqu'il peut y avoir un suffixe *ktvā* sans son indice *k* dans "devitvā", etc , il n'y aura pas transfert de la propriété d'avoir l'indice *k*, comme pour la propriété de commencer par *val*[2]. Donc pour révéler qu'il y a transfert d'une opération fondée sur une propriété particulière la mention "anaIvidhau" doit être faite. La prohibition "anaIvidhau" ne s'applique pas aux opérations fondees sur un indice, parce que l'indice n'est pas présent dans l'original, puisque la conclusion sera établie que les indices déterminent une opération en étant absents "Visistam hy eso 'nalam" 405.2 puisque pour l'amuissement de *s* selon "ita iti" la forme de l'ensemble *it* est prise en considération,dans"graho 'liti dīrghah" aussi c'est *it* qui est l'original, non *ac*, la *paribhasā* "acaś ca" n'intervenant pas, parce qu'une limitation n'a de fruit que là où il y a risque d'absence de limitation.

---

1 Selon respectivement "snātvyadayaś ca" 7.1 49, "ktvo yak" 7.1.47, "iṣṭvīnam iti ca" 7.1.48

2 Selon "na ktvā set" 1.2.18 *ktvā* muni de *it* est considéré comme n'ayant pas son indice *k*. En conséquence il n'y a pas application de la prohibition du *guna* "kniti ca" dans "devitva".Puisque tous les *ktva* n'ont pas cet indice, la propriété d'avoir cet indice, particulière à quelques-uns d'entre eux, n'est pas transférée à *lyap*. La prohibition du *guna* ne s'appliquera pas dans "pradivya".

U.I 403-405. "Kriyamāne 'pi" 403.1 l'intention est par faveur pour les esprits lents. On doit comprendre que le présent *sūtra* est nécessaire pour offrir un objet à prohiber à "na padānta-". Le sens de "analvidhāv iti na kartavyam" 403 10 est cette expression n'a pas à être faite avec le mot *vidhi*. Dans le bhāsya découper la séquence "pratisedhesatyapi" en "pratisedhe asaty api" et "asaty api" qualifie "alvidhau pratisedhe". Le sens est même s'il n'y a pas la mention "-vidhau" faite pour que la prohibition s'applique même quand l'operation repose sur un *al* unique non-principalement. Dans le *vārttika* découper la séquence 'pratisedhevisesane" en "pratiṣedhe aviśesane", le sens de "aviśesane" est en l'absence du *al* qualifiant dans la forme objet de la regle. L'auteur du *bhāsya* dit cela "viśesane samasrīyamāne' 403.3 ajouter dans la prescription; à "asati" ajouter dans la forme de l'emploi

En commentant la raison "sāmānyātideśe visesānātidesah" Kaiyata montre comment la propriété de commencer par *val* est particulière, "tac ca" 403.11. "Avivaksitatvat" 403 12 le sens est . parce qu'elle n'est pas l'objet d'un effort particulier par quoi elle serait desiree être signifiee L'idee est il y a desir de signifier aussi la forme incluse dans la forme mentionnee, s'il y a un effort C'est ainsi que dans "sani mī-" 7 4 54 "si" est reconduit depuis "sah si" 7.4 49[1]. Mais dans le cas present il n'y a pas de tel effort Et ainsi on ne peut postuler ici une phrase telle que le substitut de ce qui commence par *val* est traité comme commençant par *val*. Pour montrer que la propriété de commencer par *val* est une propriete particuliere de *ktvā*, Kaiyata dit 'tathā hi "Ākaranto 'pi', etc sert d'exemple Yatkaryam' 403 14 le sens est la propriete L'idée est on postule seulement la phrase *lyap* est comme *ktvā*

L'auteur du *bhasya* introduit la section du *varttika* qui commence par "samanyatidese'[2], 'nanu ca" 403 6 Il commente le mot "evamarthah" 403 6 par 'anyasya" "Aśabdarthatvat" 403 17 bien que, s'il est dit 'comme *ktvā*", il y ait transfert de la qualité de suffixe, etc qui ne sont pas sens de ce mot, cependant il n'y a pas de preuve qu'il y ait comprehension de la propriété particuliere incluse, comme il y a comprehension de la proprieté genérale inclusive par inference de l'inclusif a partir de l'inclus 'Yatra tu" 404 6 dans 'goto nit", etc[3]

Ici l'avocat de la conclusion, en disant qu'il y a un défaut s'il n'y a pas transfert du particulier, *montre que 'analvidhau"* est necessaire pour revéler qu'il y *a transfert* du particulier,'yady evam" 404 4 le sens est s'il n'y a pas transfert du particu-

---

1 On peut dire que dans l'énonce du suffixe *san* 'sani le *s* est desiré être signifié *parce que* la reconduction de 'si' qui en qualifiant 'sani" donne le sens *san* commençant par *s* est un effort qui montre que l'on doit comprendre 'san,quand il commence par *s* non quand il commence par son accrément *it*'

2 *Et qui va* jusqu'à 'na vanudesikasya '

3 La mention 'nit' réfere à la propriété particulière d'avoir l'indice *n* Cette propriété particuliere *est transféré* aux désinences *sarvanamasthana*

lier. "Dīrghe kṛte" 404.8 : l'idée est . parce que l'amuissement de *sic* est non-réalisé par rapport au substitut long[1]. Mais, dira-t-on puisque le substitut long a pour original le groupe de phonèmes"iṭ" l'amuissement fondé sur la qualité de *it* qui réside dans l'original se réalisera bien par le traitement comme l'original; et l'original *it* est bien mentionné dans la prescription du substitut long. C'est pourquoi Kaiyata dit "dīrgha-" 404.8. Mais, dira-t-on, si c'est *ac* qui est l'original, le substitut long se réalisera même dans "grahanam", etc.[2]; c'est pourquoi Kaiyata dit "it tu" 404.9. Au *bhāsya* "sico lopo na prāpnoti" 404.4 ajouter : "donc il faut formuler "analvidhau"". Kaiyata dit un autre défaut qui apparaîtra s'il n'y a pas transfert du particulier, "tathā" 404.10. "Akito 'pi" 404.10 : l'idée est : en raison de la prohibition de l'indice *k* par "na ktvā set". "Tasmāt" 405.10 : et il ne faut pas dire que "analvidhau" aura son but satisfait en empêchant l'application du traitement comme l'original dans "ka istah, dyubhyam", etc.[3] Il ne faut pas dire cela, parce que la mention "-vidhau" est faite pour que la prohibition s'applique dans "ārdhadhātukasyeṭ" etc. ou le *aL* est pris comme déterminant; cette mention "-vidhau" révèle donc qu'il y a transfert du particulier, parce qu'il est clair qu'elle serait inutile s'il n'y avait pas transfert du particulier et non inclusion de l'application à "ardhadhatukasyet" etc. Dans le *vārttika* 2 aussi le sens est · même s'il n'y a pas la prohibition avec le mot "-vidhau". L'auteur du *bhāsya* montre qu'une fois le transfert du particulier révélé "analvidhau" a son but accompli, "ihāpi pratisedhah" 404.5. Mais, dira-t-on, le port de l'indice *k* est une operation d'un *aL* unique, il n'y aura donc pas traitement comme l'original pour le substitut *lyap* lors de l'application de la prohibition "kniti ca", le substitut *guna* risque de se réaliser dans "pratidīvya", etc C' est pourquoi Kaiyata dit "anubandha-" 405 11 l'idée est parce que la prohibition du traitement comme l'original s'applique lors de l'application d'une opération fondée sur un *aL* unique de l'original L'indice revélateur de cela, doit-on comprendre, est "na lyapi"6. 4.69[4]. Mais, objectera-t-on, même s'il en est ainsi, dans "agrahīt" l'amuissement de *sic* repose sur *t* qui est le *ac* original du substitut long, l'indice *t* étant amui dès la première enonciation,même dans ce cas il y aura application de la prohibition du traitement comme l'original. C'est pourquoi l'auteur du *bhasya* dit "visistam

---

1 Selon "pūrvatrāsiddham" 8.2.1

2 Le substitut long serait dans ce cas prescrit pour un *ac* apres *grah*

3 Dans "ka istah" l'opération repose principalement sur un phonème unique selon "hasi ca" (Voir p 7,n 3). De même dans"dyubhyam" l'amuissement de *v* repose sur le *v* principalement (voir p 7, n 4

4 Le *sutra* "ghumastha" 6.4 66 prescrit un substitut *t* devant un suffixe *ārdhadhātuka* commençant par *hal* et ayant l'indice *k*. Or "na lyapi" prohibe ce substitut devant *lyap* Cela suppose qu' il risquait de se réaliser et due donc *lyap* était considéré comme ayant l'indice *k* par le traitement comme l'original.

hy eṣaḥ" 405.1 l'idée est . et ainsi on postule le transfert. le substitut long est comme *it*. La forme même mentionnée dans la regle delimite la qualité d'original. Et cette forme n'est pas un *aL* unique. Donc "itah" ne repose pas sur une propriété d'un *aL* unique de l'original. Et ainsi la prohibition s'applique à une opération prescrite dans une règle où l'on prend en considération comme qualifié ou comme qualifiant un *aL* unique qui est l'original du substitut ou qui est en relation avec cet original. Et dans "ita iti" on prend en considération expressément une forme particulière qui n'est pas un *aL* unique. Dans "valādeḥ" on prend en consideration expressément une forme particulière qui est un *aL* unique.

"Siddhāntavyavasthapanāt" 405.12 cette conclusion concerne le substitut prescrit en référence à un objet non muni d'indice Mais il a été montré sous le *sūtra* "anekālśit" 1.1.55 que dans le cas d'une prescription de substitut en référence à un objet muni d'indice, l'opération fondée sur l'indice n'est pas fondée sur un *aL*[1]. "Atrāpīta eva sthānitvam" 405.13 l'idée est autrement, l'amuissement qui reposerait sur la qualité de *it* qui appartiendrait au *i aL* unique qui serait l'original, serait une operation fondée sur un *aL* unique, donc même s'il y a transfert du particulier il n'y aurait pas traitement comme l'original pour le substitut long lors de l'application de l'amuissement. Et ainsi il n'y a pas de défaut dans le dit exemple, même s'il n'y a pas transfert du particulier. C'est en pensant à cela que Kaiyaṭa a mentionné par lui-même le défaut que sera le risque de réalisation du substitut *guna* dans "pradīvya" s'il n'y a pas transfert du particulier. En réalité le defaut mentionné dans le *bhāsya* est aussi a maintenir. Car en l'absence de "analvidhau" on formera la phrase de transfert en prenant l'original tel qu'il est dans l'emploi[2], parce que c'est cette forme qui est le principal original, la connaissance du substitut apparaissant après avoir évincé la connaissance de cette forme. Le sens de "yady evam" est · si l'on ne fait pas la mention "-vidhau" en considérant qu'il n'y a pas transfert du particulier Et ainsi l'objection est · l'amuissement de *sic* est une opération applicable a ce qui est ultérieur au *aL* unique original du substitut long, il risque donc de ne pas y en avoir réalisation par le traitement comme l'original. La réponse est mais s'il est dit "-vidhau" il n'y a pas le defaut; cette mention note la relation d'original à substitut mentionnée dans la règle, et la cause d'application obtenues par la compréhension de la règle[3], le substitut long[4] n'est donc pas une opération fondée sur un *aL* unique On doit comprendre que cela est suggéré par "eso 'nalam" 405.2 qui signifie "le substitut long, etc.". C'est pourquoi dans le *bhāsya* sous

---

1 Voir I 397 20 sq. Nāgeśa dit que la prescription "śit sarvasya" revele que l'on ne traite pas les indices comme *aL*

2 S'il n'y a pas le mention '-vidhau" on postulera la phrase *ī* est comme *i*

3 Non obtenues par la compréhension de la forme de l'emploi C'est donc *it* qui est noté comme original et comme cause d'application de l'opération.

4 Non plus que l'amuissement de *sic*

le sutra "bhobhagoagho-" 8.3 17 il est dit que l'opération fondée sur la qualité de *ru* qui appartient au *al r* unique original, ne s' applique pas au *h* qui a pour original ce *r*, parce que c'est une opération fondée sur un *al* unique[1].

BH.I 405-406. -- En ce cas, si la propriété commune est transférée, ainsi que la propriété particulière[2],

"Saty āśraye vidhir iṣṭaḥ (quand la cause de l'operation est présente, l'opération est désirée)". (vt 4)

S'il y a la propriété de commencer par un *val*, il doit y avoir *it* : "aruditām, aruditam, arudita"[3]. -- Que s'ensuit-il de ce qu'il doive y avoir *it* ?

-- "Pratiṣedhas tu prapnoty alvidhitvāt (mais la prohibition risque de s'appliquer à lui, du fait qu'il est une opération fondée sur un *al* unique)". (vt 5)

Mais la prohibition risque de s'appliquer -- Pour quelle raison ? -- 'Alvidhitvāt" · cet accrément *it* est une opération fondee sur un *al* unique. Dans ces conditions la prohibition "analvidhau" risque de s'appliquer[4].

-- "Na vānudeśikasya pratiṣedhād itarena bhāvaḥ (ou bien non du fait qu'il y a non-obtention du *valādatva* par transfert; et il y a réalisation de *it* par l'autre *valādatva*)" (vt 6)

Ou bien il n'y a pas ce défaut. -- Pour quelle raison ? -- "Anudeśikasya pratiṣedhāt" . il peut y avoir non-obtention de la propriété de commencer par *val* par transfert. Mais le substitut au-

---

1 Le *sūtra* "bhobhago-" prescrit le substitut *y* de *ru* devant *as* Patañjali montre que la mention de *as* n'est pas utile pour empêcher le substitut *y* de s'appliquer dans 'vṛksas tatra", etc.formé sur *vṛkas tatra* avec substitut *ru* de *s* selon 'sasajuso ruh",substitut *h* de *ru* par "kharavasanayoh" A ce stade, si *h* est traité comme son original, le substitut *y* risque de s'appliquer Patañjali dit qu'il n'y a pas traitement comme l'original, parce que le substitut *h* est prescrit pour *r* et non pour *ru* en raison de la reconduction de "raḥ" de "ro ri" 8.3.14 dans "kharavasanayoh", etc, et est donc une opération fondée sur un *al* unique En disant cela Patañjali montre que c'est la forme mentionnée qui délimite la forme de l'original. L'opération fondee sur *ru* sera *alvidhi* parce qu'il est mentionne particulièrement que l'original est le *r* de *ru* Voir V 440-441

2 Ceci introduit les deux *vārttika* 4 et 5.

3 "Aruditām" est formé avec *lan* après *rudir* "pleurer", accrement *aṭ*", substitut *tas* de *lan*, *tām* de *tas* selon "tastha-";accrément *iṭ* selon "rudadibhyah sarvadhātuke" Le suffixe *tas* a le nom *sārvadhātika* propriété commune à tous ses phonèmes, et commence par *val*, la propriété d'être *val* étant particulière à l'initiale. Le substitut *tam* commence lui-même par un *val* et requiert l' accrement *iṭ*.

4 Pour l'obtention de l'accrément, le nom *sārvadhātika* doit être transféré au substitut. Mais si la prohibition "analvidhau" s' applique aussi au transfert d'une propriété particulière, étant donné que la propriété d'être *val* est celle d'un *al unique*, l'accrément *iṭ* sera un *alvidhi* et le traitement comme l'original, c'est-à-dire en l'occurrence le transfert du nom *sarvadhātika*, sera prohibé.

ra cette propriété par lui-même. -- Nous ne débattons pas si ledit substitut commence ou non par *val*. -- Qu'est-ce que vous mettez donc en question ? — On désire obtenir la qualité de *sārvadhātuka* par le traitement comme l'original. Et la prohibition "analvidhau" risque de s'appliquer[1].

P.I 405-406. "Saty aśraye" 405.4 : *āśraya* signifie "aśrīyate (ce qui est pris comme fondement)", c'est par exemple la propriété de commencer par *val* pour l'application de l'accrément *it*. Dans ce cas, l'accrément *it* étant une opération fondée sur un *al* unique, du fait que le traitement comme l'original est prescrit lors de l'application d'une opération non fondée sur un *al* unique, l'accrément *it*, opération fondée sur l'original risque de ne pas se réaliser dans "aruditam".

"Na vā" 406.1 . *anudeśa* signifie *atideśa* (transfert), *ānudeśika* signifie ce dont le facteur déterminant est un transfert. *It* se realisera étant fondé sur l'initiale *val* du substitut et sur le nom *sārvadhātuka* de l'original. "Tatranalvidhav iti" 406.5 . le traitement comme l'original est requis pour l'application de l'accrément *it*. Or *it* est une opération fondée sur un *al* unique. Donc, en vertu de la prohibition "analvidhau", puisque le nom *sārvadhatuka* aussi sert a l'accrétion de *it*, ce dernier risque de ne pas se réaliser.

U.I 405-406. Dans le *bhasya* "yadi tarhi sāmānyam" 405.3 : en vertu de l'indice révélateur "analvidhau" Le sens est · si la mention "analvidhau" est faite pour révéler cela. Mais, dira-t-on, si le mot "aśraye" exprime le facteur de réalisation de l'action qui est la production de l'action, le commentaire "valāditve (la propriété de commencer par *val*)" sera impropre, c'est pourquoi *Kaiyaṭa* dit "āśrīyate" 405.15 "Sthānikāryam" 405.16 . l'idée est . à cause de l'absence du nom *sarvadhātuka* pour le substitut. Dans le *bhāsya* "pratisedhas tu" 405 8 . l'idée est le sens du *sūtra* est· le substitut est comme son original, mais non lors de l'application d'une opération fondée sur un *al*[2].

L'auteur du *bhāsya* apaise l'objection "na vā" 406.2. Le sens de "ānudeśikasya" est · la propriété de commencer par *val*, dont le *prayojana* 406 13 c'est-à-dire le *prayojaka* (facteur déterminant) est le transfert. *Prayojana* est formé avec *lyut* au sens de l'instrument. Il est dit "atideśah prayojanam' en se plaçant dans la vue où le mot est formé avant d'entrer dans la phrase[3]. L'adversaire dit "naitad vivadāmahe" 406 4. Mais, dira-t-on, le nom *sārvadhātuka* n'

---

1 Le débat qui suit apportera une solution à cette difficulté. Il sera montré que la prohibition du traitement comme l'original s'applique au cas d'une opération fondée sur un *al* de l'original. Or dans le cas présent l'accrément *it* est fondé sur l'initiale *val* du substitut. La prohibition ne s'appliquera donc pas lors de son application. Et il pourra y avoir le nom *sārvadhātuka* par le traitement comme l'original.

2 Il n'est pas précisé : sur un *al* de l'original. La prohibition s'appliquera donc, même si l'opération est fondée sur un *al* du substitut.

3 Dans la vue où le mot est formé dans la phrase, on aurait la forme "prayojakah" en accord avec le masculin "atideśah".

est pas propriété d'un *aL* unique; comment y a-t-il risque d'application de la prohibition ? C'est pourquoi Kaiyata dit "iḍāgamā-" 406. 15.

(4. Application de la prohibition en regard d'une opération fondée sur un *aL* de l'original).

BH.I 406-408. Mais est-ce que la prohibition s'applique en regard d'une opération fondée sur un *aL* de l'original, ou en regard d'une opération fondée sur un aL de l'original ou du substitut indifféremment ? -- Et quelle différence cela entraîne-t-il ?

-- "Ādesyalvidhipratisedhe kuruvadhapibām gunavṛddhipratisedhah (si la prohibition s'applique en regard d'une opération fondée sur un *aL* de l'original, une prohibition des substituts *guna* et *vrddhi* pour *kuru, vadha, piba* doit être faite)". (vt 7)

Si la prohibition s'applique au cas d'une opération fondée sur un *aL* de l'original une prohibition des substituts *guna* et *vrddhi* pour *kuru, vadha, piba* doit être prononcée. Dans "kuru", *kur* a le nom technique *anga* par le traitement comme l'original et a une pénultième légère par lui-même, dans ces conditions le substitut *guna* d'une pénultième légère risque de se réaliser. Dans "vadhakam" *vadh* a le nom technique *anga* par le traitement comme l'original et a pour pénultième *a* par lui-même, dans ces conditions le substitut *vrddhi* risque de se réaliser. Dans "piba" *pib* a le nom technique *anga* par le traitement comme l'original et une pénultième légère par lui-même, dans ces conditions le substitut *guna* risque de se réaliser[1] En ce cas, que la prohibition s'applique dans le cas d'une opération fondée sur un *aL* de l'original ou du substitut indifféremment.

-- "Ādeśyādeśa iti cet suptinkrdatidistesūpasamkhyānam (si la prohibition s'applique en regard d'une opération fondée sur un *aL* de l'original ou du substitut, dans le cas de substituts de *sup, tin* ou *krt* une adjonction d'enseignement du traitement comme l'original doit être faite)" (vt 8)

Si la prohibition s'applique en regard d'une opération fondée sur un *aL* de l'original ou du substitut, dans le cas de substituts de *sup, tin,* ou *krt* une adjonction d'un enseignement du trai-

---

1 "Kuru" est formé avec *lot* après *ḍukṛñ,* substitut *sip* de *lot,* substitut *hi* de *sip* selon "ser hy" 3.4 87 *kr hi,* suffixe *u* selon "tanādikṛñbhya uh" 3 1 79 *kr u hi,* amuissement de *hi* selon"utaś ca" 6.4.106 *kr u,* substitut *guna* suivi de *r* par "sārvadhātuka-" *kar u,* substitut *u* de *a* par "ata ut" 6.4.110 *kuru.* Or le substitut *guna* de la pénultième selon "puganta-" est fondé sur la pénultième brève *u* du substitut, non sur celle de l'original qui n'est pas *ik.* La prohibition du traitement comme l'original ne s'appliquera pas dans la présente vue Le nom *anga* pourra être transféré et le substitut *guna* s'appliquer. "Vadhakam" est formé avec *nvul* après *hanā,* substitut *vadh* de *han* par "bahulam tani" vt 1594 sous "caksinah" 2.4. 54. La *vṛddhi* selon "ata upadhāyāh" risque de se réaliser. "Piba" est formé avec *lat* après *pā* "boire", substitut *pib* de *pā* selon"pāghrā-" 7.3.78, substitut *tip* de *laṭ,* suffixe *śap.* Le substitut *guna* selon "puganta-" risque de se réaliser.

tement comme l'original doit être faite. "Sup-" . dans "vrksāya, plaksāya" *ya* a le nom technique *sup* par le traitement comme l'original et la propriété de commencer par un *yañ* par lui-même, dans ces conditions la prohibition risque de s'appliquer. "Tin-" dans "aruditām, aruditam, arudita" *tām*, etc. ont le nom technique *sārvadhātuka* par le traitement comme l'original et la propriété de commencer par un *val* par eux-mêmes, dans ces conditions la prohibition risque de s'appliquer. "Krdatidistam" · dans "bhuvanam,suvanam, dhuvanam" *ana* a le nom technique *pratyaya* par le traitement comme l'original et la propriété de commencer par *ac* par lui-même, dans ces conditions la prohibition risque de s'appliquer[1].

-- Qu'est-ce qui est le meilleur ? -- Le meilleur est que la prohibition s'applique à l'opération fondée sur un *al* de l'original. -- Pourquoi cela ? -- Parce que le maître transfere une opération particulière de l'original au substitut, comme quand on dit "le fils du maître est comme le maître". Par exemple, il est dit : "on doit se conduire à l'égard du fils du maître comme à l'égard du maître, sauf pour ce qui est de manger les restes des repas et de prendre les pieds". Et si le fils du maître est aussi maître, ces dernières actions doivent être accomplies à son egard. En ce cas, que la prohibition s'applique donc a une opération fondée sur un *al* de l'original. -- Mais en vérité il a éte dit que dans ce cas une prohibition des substituts *guna* et *vrddhi* pour *kunu, vadha* et *piba* doit être faite. -- Il n'y a pas ce defaut Dans le cas de *karoti* cela est résolu par l'énoncé avec *t* ultérieur "ata ut". Le substitut *pib* se termine par *a* Dans "vadhakam" il n'y a pas *nvul*. Il y a une autre forme *aka* à indice *k*, prescrite dans les *unādi*, comme dans "rucakah"[2]

P.I 406-408. Maintenant pour montrer apres un débat comment la prohibition ne s'applique pas en regard de cette accretion de *it*, l'auteur du *bhāsya* dit "kim punah" 406 6. L'*ādesin* est ce

---

1 "Vrksāya" est forme avec *ne* apres *vrksa*, substitut *ya* de *ne* par "ner yah" 7 1 13, substitut long de *a* par "supi ca" 7 3.102 Ce substitut long est prescrit devant un suffixe appelé *sup* et commençant par un *yañ* Dans le cas present il est fondé sur le *y* du substitut La prohibition du traitement comme l'original risque de s'appliquer et le nom technique *sup* ne pourra être obtenu Le substitut long ne s'appliquera pas. Pour "aruditam" voir p 21, n 3."Bhuvanam" est forme avec *lyut* apres *bhū*, substitut *ana* de *yu* par "yuvor anakau" 7 1 1, substitut *uvan* de *ū* par "aci śnudhatubhruvam iyanuvanau" 6.4 77 Ce dernier substitut est fonde sur l'iniyvor iyanuvanau" 6.4 77 Ce dernier substitut est fonde sur l'initiale *ac* du substitut *aka* La prohibition risque de même de s'appliquer, d'empêcher le transfert du nom *pratyaya* et la realisation de *uvan*

2 Par le pouvoir du *t* ultérieur dans "ata ut", *t* dont la mention est autrement inutile puisque selon "sthane 'ntaratamah" un *u* bref se realise à la place de *a* bref, il n'y aura pas de forme de durée differente de celle de *u* bref pour le substitut Si *piba* est le substitut, le *i* n'est pas pénultieme et il n'y a pas application de "puganta-". Si le suffixe *aka* autre que *nvul* a l'indice *k* il y a prohibition du substitut *vrddhi* selon 'kniti ca"

qui a un *ādeśa* (substitut); c'est donc l'original. Le débat est : est-ce que la prohibition du traitement comme l'original s'applique en regard d'une opération fondée sur un *al* de l'original, ou en regard d'une opération fondée sur n'importe quel *al* . L'idée est : prend-on en considération la proximité ou la compréhension maximum[1]

"Vadhakah" 406.11 *nvul* étant apparu après *han* il y a le substitut *vadh* selon le *vārttika* "bahulam samjñāchandasor iti vaktavyam annavadhakagatravicaksanājirādyartham (il faut, dans la section de règles de substituts de racines devant tel ou tel suffixe, ajouter la mention "diversement dans le cas de noms propres ou dans le *chandas*, afin de former *anna, vadhaka*, etc.)"[2]. Et ce substitut *vadh* est terminé par une consonne. Ainsi y a-t-il mention du dit défaut. Autrement si le substitut a la forme *vadha* terminée par *a* il y a traitement comme l'original pour le substitut zéro de *a*[3] et il n'y a pas application de la *vrddhi*[4].

"Suptinkrdatidiṣṭesu" 407.2 · *atiḍiṣṭa* veut dire *āḍiṣṭa*(forme substituée). Cette mention implique d'autres substituts. Le traitement comme l'original risque de ne pas s'appliquer aux substituts de suffixes *taddhita*, dans "laigavāyanah"[5]. Car dans cette forme le substitut *āyana* a par lui-même la propriété de commencer par *ac*, et par le traitement comme l'original le nom *taddhita*.

"Kim punah" 407.10 il s'agit ici de la supériorité du point de vue de la logique, le sens est quelle vue est justifiée par la logique. "Adesini" 407.10 l'idée est en raison de la proximité. Pour que se réalise une opération que le substitut ne reçoit pas par lui-même, l'on a besoin d'un transfert. Et la prohibition qui est le complément de la règle de transfert s'applique de façon appropriée a une opération fondée sur un *al* obtenue par l'intermédiaire d'un transfert[6] Dans "aruditām" le substitut *tām* a par lui-

---

1 Pour déterminer de quel *al* il s'agit, deux criteres sont possibles. La *pratyasatti* (proximité) fait comprendre un terme dont la mention et la comprehension sont proches Le traitement comme l'original est ici prescrit à proximité de la dite prohibition et est l'objet prohibé. C'est lui qui est l'objet présent a l'esprit le plus proche. On comprendra donc qu'il s'agit d'un *al* de l'original. La *vyāpti* (compréhension maximum) fera comprendre l'ensemble de tous les objets possibles Par ce critere on comprendra aussi le *al* du substitut.

2 Ce *vārttika* apparaît sous une forme légèrement différente sous le *sutra* "caksinah khyañ" 2 4.54 Voir *bhāsya II 879*. Selon Kaiyaṭa ce vt s'applique à la section à laquelle appartient le *sūtra* "cakṣinah". Grâce à la mention "diversement" le substitut *vadh* apparaît devant *nvul*, alors qu'il est prescrit devant *lyn*, et *lun* seulement par "hano vadha" 2.4.42, etc.

3 Devant *aka* le *a* final de *vadha* est amui par"ato lopah" 6. 4 48

4 Selon "acah parasmin pūrvavidhau".

5 Voir tr.I 457, n.2. Si le substitut *āyana* de *phak* n'est pas traité comme son original, il n'a pas le nom *taddhita* Et le substitut *guna* de *u* prescrit devant un *taddhita* ne peut se réaliser.

6 C'est-a-dire à une opération fondée sur un *al* de l'original.

même la propriété de commencer par *val*; l'on n'a donc pas besoin d'un transfert pour cela. Il n'a pas par lui-même le nom *sārvadhātuka*; il l'obtient par transfert. De même que le fils du maître, s'il est maître, ne rend pas le transfert nécessaire, de même le substitut ne rend pas nécessaire le transfert de la propriété de commencer par *val*, l'exemple se limite à cela. Il y a besoin de transfert pour le nom *sārvadhātuka*.

"Karotau" 408.3 le sens est : à la place d'un *a* bref c'est un *u* d'une more qui est le plus légitime; le *t* ultérieur vise donc à évincer un *u* de durée différente qui risquerait de se réaliser par une autre règle. "Anyo 'yam" 408.4 · le suffixe *kun* selon "hano vadha ca" *unādi* 194.

U, I 406-408. Mais, dira-t-on, il est impropre d'entreprendre un nouveau débat sans avoir éliminé le dit défaut; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "idanīm" 406.17. "Pratipādayitum" 406 17 pour montrer par la bouche d'un argumentateur dans ce débat. "Ādeśo 'sya" 406 18 : il y a référence à des objets distincts par "ādeśinī" et "ali" 406 6, le sens est : opération fondée sur un *al* en relation avec l'original. Il y a la septième désinence par désir de faire entendre le terme de la relation comme support. Si le *al* même est l'original, on doit comprendre qu'il y a relation avec l'original par transfert de dénomination. Kaiyaṭa montre la source du doute "kim" 406.19. "Sthanivadbhavat" 406.21 selon "acah parasmin". L'idée est et ainsi le premier *a* de *vadha* n'est pas pénultième et le suffixe à indice *ñ* ou *n* n'est pas ultérieur à *vadh*

Si *atidista* signifie *atideśa* (transfert) il y a improprieté du sens, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "adista eva" 407.13 le sens est · dans le cas de substituts de *sup*, etc Dans ces divers cas, lors de l'application du substitut long devant *sup*, de *it* pour un suffixe *sārvadhātuka*, de *uvan* devant un *pratyaya*, la prohibition du traitement comme l'original risque de se réaliser "Taddhitatvam" 407 14 · l'idée est · du fait de la prescription du substitut *guna* de *u* pour une base *bha* devant un suffixe *taddhita*

Mais, dira-t-on, puisqu'il y a mention de défauts dans chacune des deux vues, il n'y en a pas une qui soit louable, le suffixe exprimant la supériorité est impropre. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "nyāya-" 407.16 le sens est argument. L'idée est l'intention de la question est quel argument[2] est le meilleur. "Pratyāsattyā" 407.16 · c'est pourquoi des enoncés tels que "kastāya" 3.1. 14 sont corrects L'idée est et ainsi le recours au critere de la proximité est plus légitime Dans le *bhāsya* "viśistam sthānikāryam' 407.11 le sens est · operation que le substitut ne reçoit pas par lui-même. Kaiyaṭa dit cela "yat kāryam" 407.17 "Tacchesah" 407.17 complement du transfert "Taddvārake" 407.18 par l'intermediaire d'un transfert 'Yathā" 408 9 l'idée est de même que par la dite formule il y a eviction de l'acte de manger les restes de nourriture, acte qui risquait de s'accomplir par le transfert, et il n'y

---

1 C'est-a-dire s'il y a référence au même objet par "adesinī" et "alī".

2 Des deux mentionnés par Kaiyaṭa ci-dessus la *pratyāsatti* et la *vyāpti*

a pas éviction des actes qui ont chance de s'accomplir en raison de la qualité de maître du fils du maître, de même il y a éviction de l'opération fondée sur un *aL*, opération qui risquait de se réaliser par le transfert relativement à la portion *aL*.

Kaiyaṭa dit que, même si l'on accepte qu'un énoncé d'objet prescrit note ses savarna, le *t* ultérieur est inutile, "akārasya" 408.12 · l'idée est . parce que le *u* bref est le phonème le plus proche de *a*. Des maîtres disent · le substitut guṇa serait dans "kuru" l'altération d'une partie de ce qui a pour original *r*[1]; donc en raison de la différence des objets d'application il n'y a pas ici de solution apportée par le principe qu'une règle s'applique une seule fois à un même objet, comme dans le cas de "udavodham"[2]. *Ivun* 408.13 est un suffixe *aṇādika*.

(5. Le principe "ce qui est modifié en une partie est comme non-autre".)

BH. I 408-410. 'Ekadeśavikṛtasyopasaṃkhyānam (*une mention additionnelle d'un élément modifié en une partie doit être faite*)" (vt 9)

Une mention additionnelle d'un élément modifié en une partie doit être faite[3] — Dans quel but ? — Qu'il y ait notation de *tu* par la mention de *tiṅ*, pour "pacatu, pacantu"[4]

"Ekadeśavikṛtasyānanyatvāt *siddham* (*cela est résolu par le fait que ce qui est modifié en une partie n'est pas autre*)" (vt 10)

En vertu du principe "ce qui est modifié en une partie est comme non-autre" il y aura notation de *tu* par la mention de *tiṅ*.

---

1 "Kuru" est forme, on l'a vu, avec une première application du substitut *guna* au *r* de *kr* Avec le *r* ultérieur on obtient la forme *kar* Le substitut *u* apparaît à la place du *a* de *ar*. Le *a* n'est pas le substitut de *r*, c'est *ar* qui a ce titre. Donc quand l'on applique le *guna* au *u* substitut du seul *a* de *ar*, l'on n'a pas une deuxieme application du *guna* au même objet *r*. L'on a une application à un autre objet Le principe qu'une règle s'applique une seule fois à un même objet, n'intervient pas ici. Autrement il suffisait d'invoquer ce principe pour empêcher l'application du *guna* à "kuru", il était inutile de recourir au *t* ultérieur de "atautut"

2 Voir tr I 467, n.2 et 471 Dans le cas de "udavoḍham" il y a application du susbtitut *vṛdhi* à *vah* d'abord selon "vadavrajah-", ensuite il risque d'y avoir application de la *vṛdhi* à *vo* selon "sici vṛddhiḥ" Le dit principe n'intervient pas parce qu'il ne s'agit pas de la même règle (U I 158.20-21)

3 Cet enseignement serait : un élément modifié en une partie est traité comme la forme non modifiée.

4 "Pacatu" est formé avec *lot* après *dupacāṅ*, substitut *tip* de *lot*; substitut *u* de *a* selon "er uh" 3.4.86, suffixe *śap*. *Tu* n'est pas un substitut de *ti* Il est *ti* modifié en une partie. Le traitement comme l'original doit être prescrit pour lui, afin qu'il puisse recevoir le nom *tiṅ* et être noté par un énoncé de cette forme, par exemple dans la règle du nom *pada* "suptinantaṃ padam".

C'est ainsi qu'un chien, quand il a eu une oreille ou la queue coupée, est toujours un chien, n'est pas un cheval, ni un âne

"Anityavijñānam tu tasmad upasamkhyānam (mais il y a alors compréhension de choses non-éternelles, donc l'adjonction doit être faite)" (vt 11)

Mais il y a alors compréhension de choses non-éternelles. Les mots sont éternels. Dans les mots éternels, en vérité, les phonèmes doivent être stables, immuables, sans perte, ou gain, ni altération Dans ces conditions, il n'est pas possible de dire de mots éternels "c'est toujours le même, et il est modifié" Donc l'adjonction doit être faite [1]. Les Bharadvājīya lisent :

"Ekadesavikrtesūpasamkhyānam (pour les cas d'éléments modifiés en une partie, une mention additionnelle doit être faite)".

Pour les cas d'élements modifiés en une partie, une mention additionnelle doit être faite -- Dans quel but ? -- Qu'il y ait notation de *tu* par la mention de *tin*, pour "pacatu, pacantu". -- Pour quelle raison ne se ferait-elle pas ?

-- "Anādeśatvāt (parce qu'ils ne sont pas substituts)".

Il est dit "un substitut est comme l'original". Et ces éléments modifiés en une partie, *tu* etc. ne sont pas des substituts.

'Rūpanyatvāc ca (et parce qu'ils ont une autre forme)".

"Pacati" est une forme, "pacatu" en est une autre. -- Ces élements *tu*, etc. sont aussi des substituts (*ādeśa*). -- Comment ? -- Ce qui est finalement enseigne (ādisyate), est *ādeśa*[2] Et ces éléments *tu*, etc. sont finalement enseignés.

P.I 408-410. "Ekadeśavikrtasya" 408 6 composé de mot à troisieme désinence . "ekadesena vikṛtah (élément altéré par une partie)". "Tad yatha" 409 2 . même si la queue est coupée, l'ensemble des parties qui restent manifeste l'espece *chien* De même, même s'il y a alteration du *i* en *u* dans "*pacatu*" le *t* manifeste la propriété d'être *tin* Et s'il y a amuissement de *i* dans "apacat"[3] le seul *t* est bien *tin* et cause de la compréhension du sens "Naśvah"

---

1 On a vu que seule la notion de *substitut* pouvait être alliée à la vue de l'éternite des *mots*. Celle d'un élément modifié ne peut evidemment l'être. On inférera donc du *sutra* "er uh' qu'il y a un *substitut tu* d'un *original ti*. Là où l'on risque de croire qu'il y a *ti*, le *sūtra* fera savoir que l'on doit employer *tu*. Ce substitut inféré n'est pas objet de la présente règle, parce qu'inferé, non enoncé comme tel Une adjonction doit être faite pour lui.

2 Sur le sens de *ādeśa* voir tr II, p.78, n.3. Patañjali accate ici la valeur *étymologique* du mot pour montrer qu'il a une acception plus large que celle de substitut énoncé comme tel dans un *sūtra*. L'*ādeśa* est l'enseignement en complément d'un autre et qui parachève, enseignement ultérieur à l'*upadeśa*, qui substitue la forme définitive particuliere à celle que l'*upadeśa* théorique et général fait d'abord connaitre Le substitut *inféré tu ou pacatu* à partir de la règle de substitution de détail 'er uh", est un *ādeśa*.

3 'Apacat" *est formé avec lan* après *upacap*, accrément *at*; substitut *tip de lan*, amuissement de *i* selon 'itah ca" 3.4.100, affixe *cap*

409.3 : le sens est : même si l'on enlève au chien une partie de son corps il n'est pas rattaché à une autre espèce, mais à son espèce chien.

"Anityavijñānam" l'idée est : *u* apparaît à la place de *i* alors que *t* demeure; il y a donc non-éternité de cet élément comme pour le chien. Mais si l'adjonction proposée est faite il n'y a pas non-éternité, parce que l'on infère de l'original et du substitut mentionnés dans "er uh" les formes *ti* et *tu* et il y a production de *tu* là où *ti* risque de se réaliser. Dès lors le traitement comme l'original se réalise pour ce substitut *tu*, bien qu'il soit inféré, en vertu de la mention "ādeśah" dans le présent *vārtta*[1], ou en vertu de la présente adjonction.

"Na ceme" 410.2 : les formes *tu*, etc., parce qu'elles ne sont pas mentionnées directement dans "er uh". "Rūpānyatvāt" 410.2· l'idée est · si le substitut de la partie ne modifiait pas la forme de l'ensemble *ti*, on le reconnaîtrait et il recevrait la propriété d'être *tin*; mais puisqu'il modifie la forme, il n'y a pas cette propriété.

U.I 408-410. Mais, dira-t-on, dans le *bahuvrīhi* le mot terminé par le suffixe *niṣṭhā* doit avoir la place antérieure; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "trtiya-" 408.14 · l'intention du présent *vārttika* est qu'il y a application du traitement comme l'original même à un substitut inféré. L'auteur du *vārttika* rejette la présente proposition d'adjonction en s'appuyant sur une règle du monde "ananyatvāt siddham" 409.1. Mais, objectera-t-on, quand il y a perte d'une partie, en l'absence d'un facteur de manifestation de l'espèce comment dit-on que c'est un chien ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "chinne 'pi" 409.9. "Tathā ca" 409.10 l'idée est l'anuissement n'étant pas une modification[2], même s'il y a l'adjonction du traitement comme l'original pour ce qui est modifié en une partie, dans le cas de "apacat" il faut faire comme il a été dit[3]. "Artha-" 409.11 est dit à titre d'exemple. Autrement, par la disparition du *t* il y a ignorance de la succession de phonèmes qui délimite la qualité de forme expressive d'un sens, et il n'y aura pas compréhension du sens Il est nécessaire d'accepter la dite règle pour cela aussi

"Avasthite" 409.13 . le sens est · et l'on ne peut pas dire que *u* apparaît alors que *t* risque de se réaliser et qu'il n'y a donc pas non-éternité. En effet, *t* n'ayant pas de sens, on ne peut pas dire qu'il risque de se réaliser pour faire entendre un sens. Et quand il risque de se réaliser en tant que partie de *ti*, il y a apparition d'une nouvelle partie et disparition de l'ancienne dans *ti*, il y aura donc non-éternité. Par la formule de reconnaissance "sa evāyam" 409.6 dans le *bhāṣya* l'éternité est impliquée, c'est pourquoi il y a opposition entre cette formule et le terme "il est modifié" 409.6 La cause de l'absence de non-éternité est "teh prasaṅge..." 409.15 : le sens est · il n'est pas impropre de dire "là

---

1 Voir I 399 4.

2 Le mot *vikāra* est limité au cas du remplacement d'un phonème par un autre phonème.

3 C'est-à-dire recourir à la dite règle du monde.

où *tr* risque de se réaliser" parce que *tr* a un sens. La raison de cela est "er uh..." 409.14. L'intention de l'avocat de la proposition d'adjonction est : et ainsi dans la vue où les mots sont produits par la grammaire le but désiré est réalisé par la règle du monde, non dans la vue ou les mots sont éternels. En réalité même s'il y a l'adjonction on doit dire qu'elle n'est appropriée dans la vue de l'éternité des mots que s'il s'agit d'une modification en pensée. Autrement le mot "-vikrtasya"[1] sera impropre. De la même façon on peut justifier l'application de la règle du monde. L'argument "anityavijñanam" est donc prononcé par un *ekadesin*.

La différence entre la leçon des Bharadvājīya et celle des Kātyāyanīya est la mention de raisons et le pluriel. "Er ur ity atra" 409.17 : l'idée est : et la qualité de substitut direct doit être déniée à *tu*, etc. Pour rejeter la réalisation par la règle du monde l'auteur du *bhāsya* dit "rūpānyatvāc ca" 410.2 Kaiyaṭa commente cela "yadi" 410.12 . l'idée est : comme dans "idamo mah (m^2 apparaît à la place du *m* de *idam* devant *su*)" 7.2.108. L'intention est : en raison de la modification de la moitié de la forme *tr*, il n'y a plus le facteur de manifestation de l'espèce. Il faut comprendre que par le pluriel "ekadesavikrtesu" il y a inclusion du cas de l'amuissement aussi, et qu'il y a traitement comme l'original dans "apacat", etc. L'auteur du *bhāsya* critique la formule d'adjonction"ime 'pi"410 3 l'idée est parce que par la force du mot *ādesa* dans "sthānivad ādesah" il y a notation du substitut inféré aussi. Un interlocuteur qui ne comprend pas cette intention demande "katham" 410.3. Avec la dite intention le *bhāsya* dit "adisyate 410.3. "Ime ca" 410 4 : les formes *tu*, etc.

BH.I 410-411. -- "Ādeśah sthānivad iti cen nānāśritatvāt (s'il est dit à propos de *pacatu* "le substitut est comme l'original", on répond : non parce que le substitut *u* n'est pas ce sur quoi l'opération, en l'occurrence le nom *padi*,est fondée)".

S'il est dit a propos de *pacatu* "le substitut est comme l'original", on répond : il n'y a pas par cela réalisation de l'opération visée, à savoir l'attribution du nom *padi*. -- Pour quelle raison ? -- "Anāśritatvāt" : ce qui dans ce cas est le substitut n'est pas ce sur quoi est fondée l'opération, et ce sur quoi elle est fondée n'est pas substitut[3]. -- Il ne faut pas croire que quand le composé est pris comme fondement d'une opération, le composant ne l'est pas. Car le composant est inclus dans le composé. C'est ainsi qu'un arbre qui remue, remue avec ses composants[4].

---

1 Dans la formule d'adjonction "ekadeśavikrtasya sthānivadbhavah".

2 En entravant le substitut *a* de la finale selon "tyadādīnām ah".

3 Dans cette objection, le mot *ādeśa* est pris de nouveau dans son sens restreint de substitut énoncé. Le nom technique *padi* est prescrit pour une forme terminée par *tin* Cette opération est fondée sur la forme *tr*. Or le substitut énoncé dans "er uh" est *u*, l'original étant *r*, non *tr*

4 Le nom technique *padi* sera attribué à ce qui finit par *t* composant de *tr* Le substitut *u* sera traité comme son original *r*. Et le nom *padi* pourra se réaliser.

"Āśraya iti ced alvidhiprasangah (si le substitut *u* est fondement de l'opération, celle-ci risque d'être une opération fondée sur un *aL* unique)".

Si le substitut *u* est fondement de l'opération, celle-ci est une opération fondée sur un *aL* unique; la prohibition "analvidhau" risque de s'appliquer. -- Il n'y a pas ce défaut. S'il en était ainsi il n'y aurait pas d'opération non-fondée sur un *aL* unique. Or il est dit "sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *aL* unique". Dans ces conditions une valeur superlative est comprise. On comprend : une opération qui est fondée sur un *aL* unique, à plus de titre qu'aucune autre. -- Et quelle opération est telle à plus de titre qu'aucune autre ? -- Celle où le *aL* unique est principalement pris comme fondement. Celle où un *aL* nécessairement accompagné d'un autre phonème est pris comme fondement n'est pas une opération fondée sur un *aL* unique[1]. Ou bien il a été dit que le but de la mention du substitut dans le présent *sūtra* est que n'importe quelle sorte de substitut soit comme l'original[2].

P.I 410-411. "Yo 'trādeśah" 410.6 . *u* substitut de *i*. "Nāsāv āśrīyate" 410.6 : lors de l'application du nom *pada* selon "*suptiṅantam padam*". Car ce nom *pada* dépend de la forme *ti*, non d'une partie de cette forme. "Yaś ca" 410.6 : la forme *tu*. Le sens est : elle n'est pas substitut parce qu'elle n'est pas produite comme telle directement, et elle est prise en considération comme cause de l'application du nom *pada*. A cela l'auteur du *bhāsya* répond "naitat" 410 7 : quand *tip* est placé dans la liste "tiptasjhi-" 3 4.78 *t* et *t* sont aussi placés, *i* est donc *tin* et le *u* qui est le substitut de *i* est aussi *tin*, le nom *pada* se réalise

"Alvidhiprasaṅgah" 410.9 le sens est le *i* etant la cause de l'application du nom *pada*, l'application de ce nom sera une operation fondée sur un phoneme unique 'Yatra prādhanyena" 411.1 le sens est la prohibition s'applique là où un phonème unique est énonce directement, non dans le cas ou le phoneme est inféré par une simple possibilité. La mention "prādhānyena" implique ici la mention directe. 'Adeśamātram" 411 3 le sens est le substitut inféré aussi

U.I 410-411 Un interlocuteur qui ignore la force du mot "ādeśah" dans "sthānivad ādesah" dit "adeśah .." 410.5 Il croit qu'il est légitime qu'il y ait notation du seul substitut mentionné directement Il dit cela "yo 'tra" 410.6 Mais, objectera-t-on, de même que, bien qu'on ne prenne pas en considération les substituts *tām*, etc. de *tas*, etc. comme causes de l'application du nom *pada*, il se réalise cependant par le traitement comme l'original, de même en sera-t-il dans le cas de *u*, c'est pourquoi Kaiyata dit "sā hi" 410 14 l'idée est : et le *u* n'est pas substitut de *ti*. L'intention est et le nom *tin* n'a de relation complète qu'avec l'ensemble *ti*. Le sens du *bhāsya* est même par le traitement com-

---

1 Le nom *pada* est fondé sur la forme *ti* principalement, sur le *aL* unique *i* en tant que composant nécessairement accompagné du *t* de *ti*. Il n'est donc pas *alvidhi*. Il y aura donc traitement comme l'original et réalisation du nom *pada*.

2 Voir I 399.4.

me l'original le *u* n'est pas pris comme cause d'application du nom *pada*. "Āśrīyata ity arthaḥ" 410.16 : le sens est : est désiré être pris en considération. "Tatrottaram āha" 410.16 : ajouter : un *ekadeśin*. Dans le *bhāsya* "samudāye..." 410.7 : le sens est : l'ensemble *ti* dans "suptinantam", etc. étant pris en considération comme cause d'application du nom *pada*, puisqu'il n'y a pas d'ensemble différent de ses parties, la forme terminée par *t* et *i* est *pada*. L'idée est : et ainsi par le traitement comme l'original l'on a la pensée de *i* dans le substitut *u* de *i* et le nom *pada* se réalise par la présence ainsi de l'ensemble *ti* qui en est la cause. "Tintvāt" 410.17 : est partie de ce qui est délimité par la propriété d'être *tin*; "tintvam" : le sens est : la qualité de *i* partie de ce qui est délimité par le nom *tin*. Car, doit-on comprendre, si l'on prend Kaiyaṭa à la lettre, il s'ensuit que ce qui se termine par *t* dans "pacati" est aussi *pada* et il y a risque d'application du substitut *jaś*[1].

Mais, dira-t-on, s'il est dit "prādhānyena (principalement)" "pradīvya" ne se réalisera pas[2]; c'est pourquoi Kaiyata dit "yatra" 411.18 . "Pratyakṣa-" 411.19 : le sens est : sans accompagnement nécessaire. Ensuite l'avocat de la conclusion feint d'accepter ce qui a été dit par l'*ekadeśin* et montre sa pensée en la donnant comme nouvelle vue, "athavā" 411.3 dans le *bhāsya*.

BH.I 411-412. "Anupapannaṃ sthānyādeśatvaṃ nityatvāt (la qualité d'original ou de substitut n'est pas possible pour les mots du fait de leur éternité)". (vt 12)

Il n'est pas possible de dire "original et substitut" à propos de mots éternels. — *Pour quelle raison ?* — Parce qu'ils sont éternels. Est original ce qui après avoir été, n'est plus. Est substitut ce qui est après n'avoir pas été. Et il n'est pas possible que dans les mots éternels il puisse y avoir destruction de ce qui est ou naissance de ce qui n'est pas.

"Siddhaṃ tu yathā laukikavaidikeṣv abhūtapūrve'pi sthānaśabdaprayogāt (mais cela est résolu, comme dans des exemples du monde et du *veda*, du fait de l'emploi du mot "à la place de" même à propos de quelque chose qui n'a pas auparavant existé)". (vt 13)

Cela est résolu. — *Comment ?* — Comme il apparaît dans des exemples du monde et du *veda*, le mot "à la place de" s'emploie aussi à propos de quelque chose qui n'a pas auparavant *existé*. Dans le monde d'abord : on dit : "le disciple est à la place du maître" et le maître ne s'est pas trouvé là auparavant. Dans le *veda* aussi : il est dit "qu'on pressure des herbes *pūtīka* à la place du *soma*" et le *soma* ne se trouvait pas là auparavant.

"Kāryaviparināmād vā siddhaṃ (ou bien cela est résolu, du fait qu'il y a transformation de ce qui est produit)". (vt 14)

Ou bien cela est résolu, du fait qu'il y a transformation de ce qui est produit. — *Que signifie "du fait qu'il y a transformation de ce qui est produit" ?* — La connaissance du mot est produite; c'est elle qui est transformée, non le mot éternel. — *Mais en vérité on doit avoir "kāryaviparināmāt".* — Il y a des subtil-

---

1 Selon "jhalāṃ jaś jhaśi" 8.4.53.

2 Voir I 401.4.

tuts brefs causés par un membre ultérieur de composé[1]. De plus *buddhi* et *sampratyaya* sont synonymes . "kāryā buddhih kāryah sampratyayah karyasya sampratyayasya viparināmah kāryaviparināmah kāryaviparināmāt". -- C'est en pensant à réfuter autre chose que ce *vārttika* est lu ? -- Et comment peut-il réfuter autre chose ? -- Si le mot "à la place de" s'emploie à propos de ce qui a auparavant existé[2]. Et il s'emploie ainsi aussi. -- Comment ? En référence à une connaissance. Par exemple, quelqu'un enseigne à quelqu'un . "à l'Est du village ce sont des manguiers". L'auditeur risque d'avoir connaissance de manguiers pour tous les arbres. Alors le premier lui dit : "ceux qui ont une sève laiteuse, des racines aériennes, de larges feuilles, sont des banyans". L'auditeur acquiert la connaissance de banyan à la suite de la connaissance de manguier. Il voit alors les manguiers évincés, les banyans instaurés en connaissance. Et permanents sont les manguiers à leur place, permanents sont les banyans. Mais la connaissance se transforme De même dans le cas présent, *as* est enseigné à un étudiant, sans spécification. L'étudiant risque d'avoir connaissance de *as* dans toutes les situations. Ensuite, par l'enseignement de la règle "aster bhūh" *bhū* apparaît à la place de *as* (devant un suffixe *ārdhadhātuka*)" 2.4 52 il acquiert la connaissance de *bhū* à la suite de la connaissance de *as*. Alors il voit *as* évincé, *bhū* instaure en connaissance. Et eternel est *as* dans son domaine d'emploi, eternel est *bhū*. Mais la connaissance se transforme.

P,I 411-412. "Anupapannam" 411.4 le sens est il y a perte de l'eternité là où il n'y a rien qu'une modification d'une partie comment y aurait-il éternité s'il y a modification de tout, cas dans lequel le substitut n'a plus de relation avec rien "Somasya" 411.11 le *soma* est une herbe particuliere, en l'absence de *soma* les herbes *pūtīka* le représentent. "Kāryā buddhih" 411.14 du fait qu'il n'y a pas d'autre chose qui puisse être modifiée, par la force de la mention, la connaissance est notée en tant que chose produite, le mot *kārya* n'est pas synonyme de *buddhi* "Santi" 411.15 en raison de la mention "bahulam" dans "nyāpoḥ" 6.3.63. "Bhūtapūrve capi" 412 3 et il n'y a pas conflit avec l'éternité. Les propriétés de la connaissance sont surimposees sur les objets par le sujet de la connaissance sous l'influence de sa compréhension. Mais elles ne sont pas de ce fait attachées definitivement aux objets "Prācīnam" prāci dese prāk, ensuite suffixe *kha* dans le sens de la base selon "vibhāsāñcer adikstriyam (après un thème qui n'expri

---

1 En raison de "bahulam' dans "nyāpoh' 6.3.63.

2 On suppose maintenant que quand il y a emploi du mot "a la place de" cela suppose qu'un objet se trouvait à cet endroit et a été évincé On justifiera cela en disant que si ce n'est pas un objet matériel même qui est evincé, la connaissance qu'il y en a l'est. Si a partir de cette vue sur le sens de "à la place de" on formule l'objection que la substitution n'est pas applicable aux mots eternels, le *vārttika* 14 apporte une réponse . ce n'est pas l'objet qui est evincé, mais une connaissance qu'il y en a eu. Le *vārttika* 14 ne fait donc pas double emploi avec le précedent parce qu'il réfute autre chose

me pas une direction au féminin, qui est terminé par *añcati kha* apparaît optionnellement dans le sens de la base)" 5.4.8[1] dans ce cas le sens de la septième désinence étant déjà exprimé, et étant inclus dans le sens de la base, la première desinence est employee. "Āmrabuddhyah" 412.5 le sens est : après cette connaissance.

U, I 411-412. "Sarvavikāre" 411.21 : dans "aster bhūh",etc. L'intention du *bhāsya* "yo bhūtvā .." 411.6 est : l'éternité est le fait de ne pas être contrepartie de la destruction quand il y a le fait de ne pas l'être de l'inexistence antérieure La réponse à l'objection est que le mot *sthāna* exprime le risque de réalisation 'Tadasamnidhau" 411 23 l'idée est parce que le rite d'obligation quotidienne doit nécessairement être accompli et parce que ce qui est commencé doit nécessairement être acheve.

Parce que "karyaviparināmāt" n'est pas un nom et n'appartient pas au *chandas*, Kaiyata dit "bahulaṃ" 412.12. Cet argument"kāryaviparināmat" est un nouvel argument avancé en acceptant qu'il y ait emploi du mot "à la place de" à propos de ce qui existait auparavant. Autrement cet argument risque d'être inutile. L'intention du *bhāsya* "yadi bhūtapūrve" 412.2 est . l'on ne voit pas en réalité le mot "a la place de" employé à propos de ce qui existait auparavant, puisqu'on le voit employé pour ce qui n'existait pas auparavant dans "à la place du *soma*", etc, "Na ca" 412.13 l'idée est le mot "à la place de" à propos de ce qui existait auparavant signifiera l'éviction de cet objet. L'auteur du *bhāsya* demande alors comment il y a éternité dans cette vue "katham" 412.3. Il répond "buddhyā" 412 3. "Pratipattrvaśat" 412.13 · par le mot "sujet de la connaissance" est figuree la connaissance. L'idée est la surimposition des propriétés de la connaissance sur les objets est inférée de la connaissance et de la désignation d'éviction en usage chez les sujets sous l'effet de leur connaissance, puisque la possession des dites propriétés de la connaissance s'exclut d'elle-même pour les objets. Parfois on lit "pratipattivaśāt". Kaiyaṭa dit *cela "na tu" 412.13 . l'idée est : par l'usage de dire qu'il y avait un objet existant auparavant, propriété surimposée, il n'y a pas perte de l'éternité des objets*

Mais, dira-t-on, puisque "prācīnaṃ" 412.4 fait entendre ici la location, il devrait y a voir la septième désinence, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "prāci" 412.14 suffixe *astāti* apparu après la forme terminée par la septième désinence, amui par "añcer luk".Dans le *bhāsya* "tasya sarvatra" 412.4 le sens est dans ce qui est délimite par la qualité d'arbre situé à l'Est il y a connnaissance de manguiers. "Sa tatra" 412.5 · dans les *banyans*. Mais, dira-t-on, l'on n'a pas une troisième désinence "āmrabuddhyā" 412.5, parce que le sens serait impropre, l'on n'a pas une sixième désinence "āmrabuddhyah" parce que l'on ne voit pas d'autre terme pour la relation signifiée par cette désinence; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tayā anantaram" 412.15 · l'idée est : il y a sixième désinence avec le mot *anantara* suppléé. Quelques-uns disent que le sens de "āmrabud-

---

1 "Prācīnam" est formé sur *prāci vrde*, suffixe *astāti* selon "diksabdebhyah" 5.3.27, amuissement de *astāti* selon "añcer luk" 5. 3.30, suffixe *kha* selon "vibhāsañcer" 5.4.8.

dhyāh" est : en laissant la connaissance de manguier. Dans le *bhāsya* "apakrsyamānān" 412.6 : l'idée est : de même que l'éviction et l'instauration de la seule connaissance *sont surimposés sur les manguiers et les banyans*, de même l'apparition et la destruction qui sont le fait de la connaissance, la relation de substitut a original sont surimposées sur les formes de mot. *Upadhāna* 412.7 signifie "production".

(6. La non-application du présent *sūtra* à l'opération particulière entravante.)

BH.I 413-414. "Apavadāprasangas tu sthānivattvāt (mais il y a risque d'application de l'opération causée par l'objet d'une règle générale en fonction de l'objet d'une regle particulière entravante par le traitement comme l'original)". (vt 15)

L'opération causée par l'objet d'une règle générale risque de s'appliquer en fonction de l'objet d'une règle particuliere entravante. Etant donnes "karmany an (quand un objet de l'action est *upapada, an* apparaît apres une racine)" 3.2.1 et "āto 'nupasarge kah (quand un objet de l'action est *upapada, ka* apparaît après une racine terminée par *āt*)" 3.2 3, l'opération qui a lieu quand il y a *an* risque de se réaliser quand il y a *ka*.-- Pour quelle raison ? -- En raison du traitement comme l'original[1].

"Uktam vā (ou bien il y a ce qui a été dit)". (vt 16)

Qu'a-t-il été dit ? -- "Cela est résolu par la position de divers indices selon le domaine d'application"[2]. Ou bien,

"Siddham tu sasthīnirdistasya sthānivadvacanāt (mais cela est résolu, du fait qu'il y a prescription du traitement comme l'original pour un substitut de ce qui est énoncé avec sixième désinence)". (vt 17)

Cela est résolu. -- Comment ? -- Il faut dire "un substitut d'un élément énoncé avec une sixième désinence est comme l'original". -- En ce cas la mention "énoncé avec une sixième désinence" doit être faite. -- Elle n'a pas à être faite. Déjà entreprise, elle est reconduite. -- Où est-elle entreprise ? -- "Sasthī sthāneyogā" 1 1.49.

Ou bien une entreprise du maître fait savoir que l'operation causée par l'objet d'une règle générale ne s'applique pas en fonction de l'objet de la règle particulière entravante. C'est le fait qu'il pourvoit plusieurs des suffixes *śyan*, etc. de l'indice *ś* "śyan, śnam, śnā, śah, śnuh"[3].

---

1 La règle générale donne une connaissance de *an*, connaissance qui est évincee par celle de *ka* dans la situation définie. On peut ainsi voir une relation de substitut à original entre *ka* et *an*. Il s'ensuit que *ka* risque d'être traité comme son original *an*, lors de l'application du suffixe *nip* prescrit après *an* par "tiddhān-" 4.1.15.

2 Voir I 62, tr.I 166.

3 Les suffixes dont il est question sont ceux qui sont prescrits après la règle "kartari śap" 3.1 68, regle générale, et qui s'appliquent en entravant l'application de *śap* S'ils étaient traités comme *śap* et si l'opération causée par l'indice *ś* de *śap*, le nom *sārvadhātuka* par exemple, se réalisait pour eux aussi, il était

P.I 413-414. "Apavādaprasaṅgas tu" 413.1 : l'idée est : si la relation de substitut à original est une simple transformation de la connaissance. La connaissance de *aṇ* qui a chance de se réaliser partout selon "karmany aṇ", est évincée par la connaissance de *ka* selon "āto 'nupasarge kaḥ"; donc même là où il y a *ka* l'opération fondée sur *aṇ* risque de s'appliquer. "Viṣayena tu" 413.6 le mot *tu* a le sens de *punaḥ*[1]. Le fait que le maître prescrive l'indice *k* pour *tak* entrave de *ka*, selon "gāpos tak (quand un objet de l'action est *upapada tak* apparaît après *gā* et *pā*)" 3.2.8, révèle que l'opération causée par l'objet d'une règle générale ne s'applique pas en fonction de l'objet d'une règle entravante. "Ṣaṣṭhīnirdiṣṭasya" 413.7 : l'objet d'une règle particulière entravante n'est pas prescrit à la place d'un objet énoncé avec sixième désinence. Dans "nābhi nabham ca (*nabha* apparaît à la place de *nābhi* devant *yat*)" *ganasūtra* 95 sous 5.1.2[2], etc. il y a une sixième désinence, parce que la première a été mise à la place de la sixième. *Viśravaṇa, raṇa* doivent être compris comme d'autres mots que *viśravas*, etc., objets d'application du suffixe *aṇ* selon "śivādibhyo 'ṇ" 4.1.112. De même a-t-il été dit "vālavāyo vidūram ca prakṛtyantaram eva vā (*vidūra* est un substitut de *vālavāya*, ou bien est une autre base)" vt sous 4.3.84[3]. Le suffixe *aṇ* n'apparaît pas après *viśravas* parce que le dérivé serait inexpressif dans l'emploi.

"Yad ayam" 414.3. Quelques-uns disent : et l'indice *ś* ne vise pas à une limitation afin d'évincer l'indice *p*[4], parce que l'éviction de l'indice *p* est déjà réalisée par l'indice révélateur qu'est l'indice *n* de *śyan*, il n'y a en effet pas de différence qu'il y ait l'indice *n* ou l'indice *p*[5]. Cela est faux. L'indice *n* de *śyan*

---

inutile de leur affixer l'indice *ś* de nouveau.

1 Le sens est donc : cela est résolu par la position répétée de divers indices. Voir I 62.8.

2 "Nabhyam" est formé avec *yat* selon "ugavādibhyo yat" 5.2.1 apres *nābhi*. Cette base apparaît dans la liste *gavāśi* et dans cette même liste le substitut *nabha* est prescrit. *Nābhi* devant *yat* reçoit le nom *bha* selon "yaci bham" *Nabha* traité comme son original reçoit aussi le nom *bha* Il peut y avoir alors amuissement de la finale prescrit pour une base *bha* par "yasyeti ca"

3 Voir III 712 Le suffixe *ñya* est prescrit après *vidūra* au sens de "né de" selon "prabhavati" pour former le nom d'une pierre precieuse *vaidūrya*. Or la pierre se trouve dans la montagne. *Vālavāya* et est travaillée dans la ville de *Vidūra*. Si l'on prend *vidūra* comme substitut de *valavāya* le sens du suffixe "né de" est tout à fait approprie. Ou bien *Vidura* est pris par les grammairiens comme référant au mont Vālavāya et le sens du suffixe est aussi approprie. On voit dans ce cas que ce qui a d'abord été considéré comme substitut est ensuite pris comme étant une autre base.

4 On pourrait dire que si l'indice *ś* n'est pas répété, le s substitut *yan* de *śap* aura les deux indices *ś* et *p* par le traitement comme l'original. La répetition de l'indice *ś* fera entendre que le substitut *śyan* a seulement cet indice *ś*, n'a plus l'indice *p*. Cette objection va être rejetée par les maîtres que cite ici Kaiyaṭa.

5 L'indice *p* determine l'application de "sārvadhātukam a-

doit servir à l'aigu initial de la base quand il y a *cānaś* dans le sens "qui a l'habitude de", etc.[1] Donc pour la réalisation des formes désirées l'indice *ś* est pris comme indice révélateur de façon générale de ce que l'opération causée par l'objet d'une règle générale ne s'applique pas en fonction de l'objet d'une règle particulière entravante.

U,I 413-414. Mais, dira-t-on, puisqu'il n'y a pas relation d'original à substitut entre opération générale et opération particulière entravante, comment y aura-t-il traitement comme l'original ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "buddhi-" 413.9. "Ankṛta-" 413.10 le sens est : le suffixe *śnip*. Le *bhāsya* commente la partie "uktam" du *vārttika* "uktam va" : "visayena tu..." 413.6. L'idée est la suivante. Sous le *sūtra* "a i u n", après la thèse de l'adversaire que dans la vue ou il y a un *a* unique, il risque d'y avoir réunion des indices et application de l'opération causée par *an* quand il y a *ka*, il est dit : "cela est résolu par la position de divers indices selon le domaine d'application". Et il est dit que le sens de cela est le suivant : en raison de la position de divers indices dans des domaines différents, celui de *an*, celui de *ka*, etc., de même que quand il est dit dans le monde "là aie la tête rasée, là porte les cheveux longs" l'espion a telle qualité là ou on lui a dit de l'avoir, de même là où l'on dit qu'il y a tel indice, se réalise l'opération causée par cet indice, non une opération causée par un autre indice. Et ainsi cette limitation étant de portée générale, il y a éviction aussi de l'opération déterminée par le traitement

---

pit". S'il devait y avoir application de cette règle au substitut *śyan* il était inutile de mentionner l'indice *n*, l'indice *p* suffisait à la réalisation de la forme que l'on obtient avec l'indice *n*. Donc l'indice *n* autrement inutile, vise l'éviction de l'indice *p*. Par exemple "búddhyante" est formé avec *laṭ* après *buddha*, substitut *jha* de *laṭ*, *nt* de *jh*, *e* de *a śyan*. Par l'indice *n* il y a l'aigu initial selon "ñnity ādiḥ" 6.1.197 S'il y avait l'indice *p* l'on aurait le ton grave pour l'affixe selon "anudāttau suppitau" 3 1.4 et le ton grave de la désinence selon "tāsyanudāttenñidādupadesal lasārvadhātukam" 6.1.186, l'on obtiendrait l'aigu pour la racine selon "dhātoḥ" 6.1.162.

1 "Buddhyamānáḥ" est formé avec *cānaś* après *budha* selon "tācchīlya-" 3.2 129, affixe *śyan*, accrément *ruk* selon "āne muk". L'aigu final est prescrit par "citaḥ" 6.1.163. L'aigu initial l'entravera selon "ñnityādiḥ" 6.1.197, parce que prescrit ultérieurement. S'il y a l'indice *p* l'aigu final ne pourra être entravé. L'aigu de la racine selon "dhātoḥ" 6.1.162 est en effet prescrit antérieurement. Il y a realisation de l'accent prescrit ultérieurement selon le principe "satiśistasvarabalīyastvam ca" vt 9 sous "anudāttam padam" 6.1.158 (IV 491). L'exception formulée par le *bhāsya* pour le cas des accents des *vikaraṇa* ou causés par le *vikaraṇa* (IV 492.3) et qui a la forme "anyatra vikaranebhyaḥ" dans la *Kaumudī* par exemple, est considérée comme n'intervenant pas. En effet par cette intervention l'aigu initial causé par le *n* du *vikaraṇa śyan*, bien que prescrit ultérieurement, n'entrave pas l'aigu final du suffixe *sārvadhātuka cānaś*. Cet aigu final est d'ailleurs l'accent désiré.

comme l'original. Dans le *vārttika* "vişayena" il y a une troisième désinence par désir de signifier la location même comme instrument. Dans le commentaire de Kaiyata il est difficile de trouver une différence entre le présent argument et celui qui sera dit ci-dessous "athavā... yad ayam śyannādīn .." 414 3 Et l'on ne peut obtenir le sens montré par Kaiyata "par la position répétée d'un indice .. " à partir du *vārttika* par le pouvoir d'expression des mots Même si le mot *tu* signifie *punar*, il ne se construit pas avec "nānā-" et l'on reste dans la même situation. De plus la phrase ayant le sens dit par Kaiyata est lue sous le *sūtra* " a i u n" dans le *bhāsya* sous la forme "visayena tu punarlingakaranāt siddham", non avec *tu* au sens de *punar*. Ceci pour orienter le debat

L'auteur commente ensuite la partie "vā" du *vārttika* "uktam vā" : "athavā siddham tu" 413.5. Pensant que le mot "sasthī" reconduit figure "ce qui est énoncé avec une sixième desinence" et qu'il se transforme en prenant une sixième desinence, l'auteur du *bhāsya* dit "şasthīnirdistasya". Mais, dira-t-on, puisqu'il n'y a pas énoncé avec sixième désinence dans "nābhi nabham" il n'y a pas traitement comme l'original; *nabha* prescrit en même temps que le suffixe *yat* n'est pas *bha*, ni *anga*[1], l'amuissement selon "yasyeti" ne se réalisera pas. C'est pourquoi Kaiyata dit · "nābhi" 413.14. 'Vidhānāt" 413.15 : création. Comment, dira-t-on, en est-il dans le cas où l'on infere l'original ? C'est pourquoi Kaiyaţa dit "viśravana-" 413.15. "Pratyayavişayam" 413.15 objets d'application du suffixe *an* selon "śivādibhyo 'n". "Vālavā-" 413.15 ce *vārttika* est prononce parce qu'il y a impropriété de "vidurāñ ñyah" en ce que la pierre précieuse est née du Vālavāya non de Vidūra. Le sens en est *vālavāya* devient *vidūra* et le suffixe apparaît après cette forme, ou bien *vidūra a pour sens* le mont Valavāya et est un autre mot objet d'application du suffixe *ñya* Mais, dira-t-on, si *viśravaṇa*, etc. n'est pas un substitut, le suffixe se réalisera aussi après le mot *viśravah*, c'est pourquoi Kaiyata dit "viśravah-" 413.16

"Vişeso 'sti" 414 14 l'idée est l'indice *n* sert à la realisation de l'aigu initial de la base en entravant l'aigu initial du suffixe; et s'il y a le ton grave de *śyan* par l'indice *p* par le traitement comme l'original, étant donné que le substitut *sārvadhātuka* de *l* aussi est grave selon "-adupadeśāt", l'aigu de la racine se réalise bien. "Ādyudāttārtham" 414 15 le sens est en entravant l'aigu final *causé par* l'indice *c*, bien que cet accent entravant l'aigu final *causé par* l'indice *c*, soit désiré. L'idée est · "anyatra vikaranebhyah" est aussi entravé par la force de la présence de l'indice *n* autrement inutile. De vē par la force de la présence de l'indice *n* autrement inutile. De plus étant donné qu'il y a dans la liste *divú*, etc. la racine *ū*-*vrtu* de plusieurs voyelles, il y a une différence s'il y a l'indice ce *p* ou l'indice *n*[2] On doit comprendre que la saveur propre du dit

---

1 Le suffixe *yat* est prescrit après *nābhi*. Cette forme reçoit le nom *anga* selon "yasmat pratyayavidhis" 1 4.13. *nabha* est prescrit conjointement au suffixe. Le suffixe n'est pas prescrit après lui Il ne reçoit pas le nom *anga*. Il ne le recevra pas non plus par le traitement comme son original *nābhi*.

2 Le texte du *dhātupāţha* est "tápa aiśvarye vāvŕtu varaṇe". Certains coupent après "vā" "tápa aiśvarye vā. *Vŕtu varaṇe*". D'

passage de Kaiyata est qu'il n'y a pas de telle racine dans la liste *divū*, etc. "Iatasiddhaye" 414.15 . l'idée est : puisque l'indice *ś* est autrement inutile, il sert soit de limitation, soit d'indice révélateur; or il n'y a pas de critère de détermination sur ce point et il vaut mieux supposer qu'il entrave le transfert selon "sthānivat" plutôt que de supposer qu'il entrave l'enseignement "anyatra vikaranebhyah", par la force de l'indice *n* . "Sāmānyena" 414.15 · le sens est : cet indice révélateur ne porte pas seulement sur les *vikarana*, ni non plus seulement sur l'indice *p*. Dans le *bhāṣya* "śyannādīn" implique tous les objets de règles entravantes qui ont les mêmes indices que ceux de règles générales.

(7. Les défauts du *sūtra*.)

BH. I 414-416. "Tasya doṣas tayādeśa ubhayapratiṣedhah(un défaut de cette règle est qu'il faut prohiber l'option du nom technique *sarvanāman* pour *ubhaya*, où il y a un substitut de *taya*)". (vt 18)

Il y a un défaut à la présente règle. Une prohibition de l'option du nom technique *sarvanāman* doit être prononcée pour *ubhaya* où il y a le substitut *ayac* de *taya*. Dans "ubhaye devamanusyāḥ", du fait de la notation de *ayac* par la mention de *tayap*, l'option selon "vibhāṣā jasi (*prathama, carama*, les mots terminés par *taya*, etc ont optionnellement le nom *sarvanāman* devant *jas*)" 1 1.33 risque de s'appliquer[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. *Ayac* est un autre suffixe. -- S'il est un autre suffixe, le *ī* dans "ubhayī" risque de ne pas se réaliser. -- Non. Il se realisera par la mention "-mātrac-" -- Comment ? -- "-Mātrac-" n'est pas la mention d'un suffixe -- Qu'est-il donc ? -- La mention d'un *pratyāhāra* -- Un *pratyāhāra* d'éléments placés où ? -- Dans ce qui va de la forme *mātra* jusqu'au *c* de *ayac*. -- Si c'est la mention du *pratyāhāra* le *suffixe nīp* risque de s'appliquer dans "kati tiṣṭhanti" aussi -- "Atah" est reconduit. -- Même ainsi, *nīp* risque de se réaliser dans "tailamātrā ghṛtamātrā" aussi -- Il n'y aura pas par le *pratyāhāra* notation de ce qui n'est pas placé dans ladite série bien que semblable de forme[2].

"Jātyākhyāyām vacanātideśe sthānivadbhāvapratiṣedhaḥ(dans le cas d'une extension d'application d'une désinence à un autre nombre quand il y a désignation d'une espèce, une prohibition du traitement comme l'original doit être faite)" (vt 19)

Dans le cas d'une extension d'application d'une désinence à un autre nombre quand il y a désignation d'une espèce, une prohibition du traitement comme l'original doit être prononcée. Dans "vrī-

---

autres coupent avant . "tāpa aiśvarye vāvṛtu varaṇe" Dans ce cas la racine *vṛ* est accentuée sur la voyelle finale *ṛ́* selon "dhātoh". Par l'indice *n* on obtiendra un accent sur la première voyelle, *á*.

1 *Ayac* prescrit par "ubhādudātto" 5 2.44 peut être tenu pour substitut de *tayap* S'il est traité comme son original *tayap* il risque d'être objet de la règle d'option du nom *sarvanāman* devant *jas*.

2 Ce développement sur la nature de *ayac* est repris de I 334. Voir tr.II 304 sq.

hibhya āgatah" le substitut *guna* selon "gher niti (un *guna* apparaît à la place de la finale d'une base appelée *ghi* devant une désinence à indice *n*)" 7.3.111 risque de se réaliser[1].-- Il n'y a pas ce défaut. Il a été dit par le *vārttika* 3 sous "jātyākhyāyām" 1.2.58 : "Cela est résolu, parce qu'il y a transfert du sens"[2].

"Ñyabgrahane 'dīrghah (lors d'une notation de *ñi* ou *āp* un substitut non-long de ces éléments doit être dit ne pas être comme son original)". (vt 20)

Il faut dire "lors d'une notation de *ñi* ou *āp* un substitut non-long de ces éléments n'est pas comme son original. -- Dans quel but ? -- Que dans "niskauśāmbih, atikhaṭvah" il n'y ait pas, par la notation des finales *i* et *a* par la mention de *ñi* et *āp* dans "halñyābbhyo" 6.1.68, amuissement de *su*[3]. -- Mais en vérité, il est dit "dīrghāt (après *ñi* et *āp* longs... il y a amuissement de *su*)" 6.1.68. -- Cette mention n'a pas à être faite s'il y a prohibition du traitement comme l'original pour un substitut non-long de *ñi* ou *āp*. -- Qu'est-ce qui est le meilleur ? -- La prohibition du traitement comme l'original pour le substitut non-long Par elle est aussi obtenu que dans "atikhatvāya, atimālāya" *yāt* selon "yad āpah (il y a l'accrement *yāt* d'une desinence à indice *n* après *āp*)" 7.3 113 ne se réalise pas[4]. -- Et maintenant, même s'il n'y a pas traitement comme l'original, une fois le substitut long selon "supi ca" réalisé, pourquoi, en considération de ce que ce *ā* a porté auparavant l'indice *p*, *yāt* selon "yad āpah" ne se réalise-t-il pas ? -- En vertu de la *paribhāsā* 113 · "d'entre ce qui est mentionné par une règle

---

1 Le *sūtra* "jātyākhyāyām ekasmin bahuvacanam" 1.2 58 prescrit l'extension de l'application de la désinence de pluriel à un objet singulier quand il y a désignation d'une espèce La désinence de pluriel peut être considérée comme un substitut d'une désinence de singulier. Si la désinence *bhyas* est traitée comme son original *nasi* elle sera considérée comme ayant l'indice *n* et le substitut *guna* risquera de s'appliquer devant elle.

2 Il y a application du sens singulier à la désinence de pluriel. Mais cette dernière n'est pas un substitut d'une désinence de singulier.

3 "Niskauśāmbih" est un *tatpurusa* de *nir* au sens de "sorti de" et de *kauśāmbyah* avec cinquieme désinence selon le *vārttika* 1339 "nirādayah", amuissement de la désinence par "supo dhātu-" *niskauśāmbī*, nom *upasaṃjana* pour *kauśāmbī* selon "ekavibhakti" 1.2. 44, substitut bref du *ī* de *i'upasaṃjana selon "gostriyor" 1.2.48*, désinence *su*. Si le substitut *i* de *ī* est traité comme son original, il sera noté par l'énoncé "ñi" de la règle "halñyābbhyo" 6.1.68 qui prescrit l'amuissement de *su* après un theme terminé par une consonne, *ñi* ou *āp*. "Atikhaṭvah" · voir tr I, p.151, n 2

4 "Atikhaṭvāya" est formé avec *ya* après *atikhatva* (voir tr. I.151, n 2), substitut *ya* de *ṅe* selon "ner yah" 7.1.13, substitut long selon "supi ca" 7.3.102. Si le substitut bref de la finale *āp* de *khatvā* est traité comme son original, il sera noté par "āpaḥ" et il risque d'y avoir application de *yāṭ*. Cela est empêché par la prohibition du traitement comme l'original.

générale et ce qui l'est sous sa forme particulière il y a notation de ce qui est expressément mentionné"[1]. — Mais, en vérité, s'il y a traitement comme l'original aussi, cette *paribhāṣā* peut intervenir. — Non, dit le maître. Car alors il n'y aura plus de traitement comme l'original nulle part. — En ce cas, cette prohibition doit être prononcée. — Elle n'a pas à être prononcée Cela est réalisé par un énoncé amalgamé. "Nyāp" 6.1.68 est un énoncé amalgamé de : "ṅī ī, après un thème terminé par *ṅī* et qui est terminé par *ī*, ā āp, après un thème terminé par *āp* et qui est terminé par *ā*".

P. I 414-416. "Kati tiṣṭhanti" 414.11 : parce qu'il y a un autre argument pour rejeter la difficulté, la prohibition "na ṣaṭ-svasrādibhyaḥ (*nip* et *tāp* n'apparaissent pas après les formes qui ont le nom *aṭ* et *svasṛ*, etc.)" 4.1.10 n'est pas mentionnée ici. "Tailamātrā" 414.12 . puisqu'il y a mention du *c* pour former le *pratyāhāra*, ce *c* ne différencie pas les formes *mātra*, il y a donc risque de notation de n'importe quelle forme *mātra* "Sadṛśasya" 415.1 · le sens est la forme *mātra* dans le *sūtra* 4.1.15 est la citation du suffixe; il n'y a donc pas notation du thème.

"Jātyākhyāyām" 415.2 le défaut est mentionné en fonction de la supposition que la désinence de pluriel est un substitut qui apparaît là où risquait d'apparaître la désinence de singulier attendue pour un objet unique

"Bhūtapūrvaḥ" 416 2 parce que pour les opérations fondées sur les indices, on se fonde toujours sur la prise en considération de ce qui existait auparavant[2], et parce qu'il y a bien la forme *ā*. "Lakṣaṇa-" 416.2 : et dans l'intervalle, quand le substitut bref a été réalisé il y a cessation de la connaissance que c'est toujours la même forme *āp*.

U. I 415-416. "Pratyayānukaraṇam" 415 11 : l'idée est · en raison du voisinage de "tiddhānāñ (les suffixes à indice ṭ, dha, an, aṇ)" dans le *sūtra*

Mais, dira-t-on, par la formule "ekasmin bahuvacanam" 1.2. 58 il n'y a pas de sixième désinence, comment la désinence de pluriel est-elle un substitut ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "ekasmin" 415.12. Dans le *bhāṣya* "arthāti-" 415 5 l'idée est le mot "bahuvacanam" 1 2 58 ne réfère pas au suffixe, mais au sens.

Dans le *bhāṣya* "ṅyābgrahaṇe 'dīrghaḥ" 415.7. Mais, dira-t-on, dans "gangeḥ" composé formé sur 'gaṅgāyā ḥ", dans "gaṅgīḥ" dérivé avec *kvip* après *gangīyati*, la dite prohibition du traitement comme l'original ne s'appliquera pas[3], et il ne faut pas dire que s'il y

---

1 Sur cette *paribhāṣā* voir tr II 34. Le *ā* original de *khatvā* est expressément énoncé dans "khatvā kṣepe" 2.1.26 Le substitut *ā* est mentionné par l'intermédiaire de la règle "supi ca" qui réfère aussi à d'autres que lui. L'énoncé "āp" notera le premier *ā*, non le second

2 Voir I 247.

3 "Gaṅgeḥ" est formé sur *gangāyā ḥ*, nom *saṃjña* selon "ṣaṣṭhī", amuissement des désinences selon "supo dhātu-" *gangā ṭ*; substitut *guṇa* selon "ādguṇaḥ" *gange* "Gaṅgīḥ" est formé avec *kyac* après *gangā* sur "gangām ātmana icchati" selon "supa ātmanaḥ kyac" 3.1 8, nom *dhātu*, amuissement de la désinence, substitut *ī* de *ā* selon "kya-

a traitement comme l'original, l'on obtient ce qui est souhaitable et il peut y avoir amuissement de *su;* il ne faut pas dire cela par ce que ce serait en conflit avec le *bhāsya* qui annule ce *vārttika* en prenant "-nyap-" comme énonce amalgame de "-nī-ī-ā-āp-"[1], même dans la vue de l'auteur du *sūtra*[2] il n'y a pas amuissement de *su* dans ces formes, parce qu'il y a notation par la mention "dirghāt" dans "halnyābbhyo dīrghāt" seulement du *ī* et du *ā* que l'on voit dans *nī* et *āp* en raison de la proximité de la mention "-nyāp-". A cette objection l'on répond non, parce que ces formes sont inexpressives dans l'emploi. Et il ne faut pas dire que le déterminant "adīrghah" est inutile, parce que dans "khatvā", etc. une fois réalisé le substitut long unique du *a* final du thème et de *tāp* il y a chance d'application du traitement comme initiale du phonème ultérieur, opération enseignée ultérieurement à "sthānivad ādeśah", il n'y a pas application du traitement comme l'original selon ce présent *sūtra*[3]. Il ne faut pas dire cela; ce déterminant "adīrghah" vise à empêcher le risque que l'opération causée par *āp* ne s'applique pas même s'il y a un substitut long, car le sens de "na sthānivat" 415.7 dans la prohibition proposée est "le substitut ne reçoit pas l'opération relative à l'original" et la prohibition s'applique donc à toute opération relative a l'original qui a chance de se réa-

---

ci ca" 7.4.33 *gangī ya,* suffixe *kvip,* amuissement de *a* selon "ato lopah" 6 4.48 *gangī y v;* amuissement de *y* selon "lopo vyor vali" *gangī v,* amuissement de *kvip* selon "ver apṛktasya". Dans ces exemples il y a une longue, *e* et *ī* respectivement, qui est substitut du *ā* de *gaṅgā.* Si ces substituts longs sont traités comme leur original *āp* il y aura amuissement de *su* selon "halñyabbhyah". La prohibition du traitement comme l'original apparaît donc désirable pour ce cas de substituts longs de *āp.* Voir Śivarāmendra Sarasvatī MPV III 36.

1 Par l'énoncé ainsi compris l'amuissement de *su* est tenu pour s'appliquer là ou il y a *nī* sous la forme *ī* et *āp* sous sa forme *ā,* non là où il y a *āp* sous la forme *e* ou *ī.* Donc ce *bhāsya* suppose que dans ce dernier cas il n'y a pas amuissement de *su.* Si on l'accepte ici, l'on sera en conflit avec ce *bhāsya*

2 C'est-à-dire même si l'on ne recourt pas à cette interprétation de "-nyāp" due à l'auteur du *bhāsya.*

3 "Khatvā" est formé avec *tāp* après *khatva* selon "ajādyatas tāp". Les mots toujours employés au féminins sont quand même considérés comme formés sur un thème théorique en *a.* On a donc *khatva ā* et substitut *ā* de *a ā* selon "akah savarne dīrghah". On pourrait dire qu'il n' faut pas prohiber le traitement du substitut *ā* comme son original *a āp,* afin que l'amuissement de *su* après *āp* puisse se réaliser, et qu'il faut donc le déterminant "adīrghah (non-long)" dans la prohibition. A cela l'on répond que "sthānivad ādeśah" n'a pas d'occasion de s'appliquer à ce cas. C'est le *sūtra* ultérieur 'antādivac ca" 6.1 85 qui s'appliquera et permettra de traiter le substitut *ā* comme l'original *āp.* Le déterminant "adīrghah" apparait donc inutile. Il est ici supposé que la prohibition proposée s'applique seulement au présent *sūtra* "sthānivad ādeśah".

liser par un moyen ou un autre[1]. Il n'est pas dit "hrasvah", parce qu'il y aurait alors risque d'application de l'amuissement de *su* selon "halṅyābbhyah", l'opération fondée sur un suffixe s'appliquant même si le suffixe est amui selon "pratyayalope", même s'il y a amuissement de *ṭāp* devant l'amuissement du suffixe signifiant "né au moment de" dans "citrah" au sens de "né sous la constellation Citrā", etc.[2] Pour moi, avocat du *vārttika* "adīrghah", puisque l'amuissement est autre chose qu'une voyelle longue, il n'y a pas transfert de l'opération fondée sur l'original à ce cas. Ceci pour orienter le débat.

"Atikhatvah" 415.8. Et il ne faut pas dire que la propriété d'être *āp* est celle d'un *ā* unique selon la règle "une brève apparaît à la place de *ā*" et qu'il y a opération fondée sur un cas unique[3]. Il ne faut pas dire cela : le sens de "gostriyoh" est "une brève apparaît à la place de la finale d'un thème terminé par un mot terminé par un suffixe féminin; "acaś ca" n'intervient donc pas parce qu'il n'y a pas de risque d'application non limitée aux cas. Et la qualité de suffixe féminin appartient à ce qui est qualifié par un indice "tā, ñī, etc." Il n'y a donc pas le dit défaut. Il a été dit ci-dessus que la forme même énoncée dans le *sūtra* est ce qui détermine la qualité d'original (I 404.26). C'est pourquoi l'auteur du *vārttika* a dit "il faut formuler "gotān ... " II. 8;

---

1 La prohibition proposée s'applique aussi au traitement comme l'initiale de l'élément ultérieur selon "antādivac ca". L'amuissement de *su* après l'original *āp* ne pourra s'appliquer après le substitut *ā* Il faut donc empêcher que la prohibition s'applique au traitement de *ā* comme *āp* dans ce cas. Pour cela le déterminant "adīrghah" est nécessaire.

2 "Citrah" est formé avec *an* après *citrā* selon "sañjñāyāṃ bhṛgurvatsāgnyarkakutsakutsārkitryaruṣyadyrtunaksatrebhyo 'n" 4.3.16 et "tatra jātah" 4.3.25; amuissement de *an* selon "naksatrebhyo bahulam" 4.3.37; amuissement de *ṭāp* selon "luk taddhitaluki" 1.2.49. L'amuissement de *ṭāp* est un substitut zéro de *ṭāp*. Si ce substitut zéro est traité comme son original, il y aura application de l'amuissement de *su* après *āp*. La prohibition du traitement comme l'original doit donc être appliquee à ce cas. S'il est dit "hrasvah" elle s'appliquera seulement à un substitut consistant en une voyelle brève. S'il est dit "adīrghah" elle s'appliquera aussi au substitut zéro qui n'est pas une voyelle longue.

3 Une règle est *alvidhi* quand elle est fondée sur une propriété d'un élément énoncé sous la forme d'un phonème unique (voir tr III 16). L'amuissement de *su* selon "halṅyābbhyah" est fondé sur la propriété d'être *āp* du phonème *ā* énoncé comme phonème unique dans la règle "gostriyor upasarjanasya". En effet selon la *paribhāṣā* "acaś ca" le substitut bref est prescrit par cette règle pour un des phonèmes compris dans le *pratyāhāra ac*, en l'occurrence *ā*. Le *āptva* est donc propriété du phonème unique *ā*. L'amuissement de *su* fondé sur cette propriété est *alvidhi*. Selon "analvidhāv" il n'y aura pas traitement du substitut bref comme son original à fins de l'application de cet amuissement. La présente prohibition est donc déjà réalisée dans ce cas.

4 Les suffixes féminins sont *ā* ou *ī*. Il n'y a pas de *ū*,

15[1]; et l'auteur du *bhāsya* a dit que par la force du ton modulé dont l'énoncé "strī-" dans "gostriyoh" sera affecté, il y aura notation des suffixes qui sont prescrits sous le gouvernement de "striyām" 4.1.3[2]. Et il est clair qu'il y a alors prescription du substitut bref pour ce qui est qualifié par les indices Ceci pour orienter le débat.

"Atikhatvāya" 415.10. L'idee est la suivante. Il ne faut pas dire le sens de "yād āpah" est "*yāt* est accrément d'une désinence ā indice *n* ultérieure à une base terminée par *āp;* en raison de la limitation de la notation par une mention de suffixe *féminin upasarjana à la* notation de ce qui commence par ce après quoi le suffixe est apparu, la base *atikhatva* n'est pas une telle base terminée par *āp*[3]; donc même s'il y a traitement comme l'original il n'y a pas application de *yāt*. Il ne faut pas dire cela · il n'y a pas ce défaut, par la *paribhāsā* 23 "la mention d'un suffixe note ce qui commence par ce après quoi le suffixe est apparu, et qui se termine par lui" il y a notation par "āpah" de ce qui se termine par *āp;* il y a qualification de la base[4] par cette forme. l'on a donc

---

d'application du substitut bref à un phonème non-ac. La *paribhāsā* "acas ca" n'a donc pas besoin d'intervenir dans ce cas. L'original *ā* du substitut bref est donc ce qui porte la propriété de suffixe féminin. Et ce qui est énoncé comme portant cette propriété est le phonème *ā* ou *ī* qualifié par les indices t, *ñ*, p, etc. sous la forme "tāp, ñīp, etc." Le *āptva* est donc propriété d'un objet énoncé par plusieurs phonemes. L'amuissement de *su* n'est pas *alvidhi*. Et la presente prohibition est nécessaire.

1 L'énoncé "-strī-" dans "gostriyoh" risque de permettre l'application du substitut bref dans "atitantrīh" ou il y a un suffixe *krt* féminin *ī* enseigné dans les *unādisūtra* "avitastitantribhya īh" 438. Pour empêcher cela l'auteur du *vārttika propose* d'énoncer l'original par le *pratyāhāra tan* qui comprend tous les *suffixes féminins* enseignés de 4.1.4 à 4.1.78. Il y a par ce *pratyāhāra référence* aux énoncés des suffixes *ā* et *ī* qualifiés par leurs indices. t, etc.

2 Selon "svaritenādhikārah" un objet pourvu du ton modulé est compris comme mention gouvernante à reconduire dans plusieurs *sūtra* Si dans "gostriyoh" l'énoncé de *strī* porte le ton modulé il *y aura référence* à la mention gouvernante "striyām" 4.1.3 et aux suffixes prescrits sous le gouvernement de cette mention, c'est-à-dire dans la section 4.1-4-78. *Patañjali propose* cette solution à la place de celle du *vārttika*, la sienne ayant l'avantage de ne pas changer la forme du *sūtra*. Voir II.89.

3 Par la *paribhāsā* 23 "pratyayagrahane" la mention d'un suffixe dans un *sūtra note* la forme qui commence par ce après quoi le suffixe est apparu, et qui se termine par lui. Par la *paribhāsā* 26 "strīpratyaye cānupasarjane na" cette *limitation* de la *notation* n'a pas lieu quand l'on a affaire à un suffixe *féminin* d'un mot non-*upa sarjana*. Dans *atikhatva*, *-khatva* est *upasarjana* selon "ekavibhakti" 1.2.44. *La dite limitation* de la notation s'appliquera donc à "āpah" qui notera ce qui commence par *ce* après quoi le suffixe *āp* est apparu, c'est-à-dire *khatva*, mais non *atikhatva*.

4 En raison de la reconduction de "ahgasya" 6.4.1.

le sens "une base terminée[1] par une forme terminée par *āp*. C'est pourquoi il y a réalisation de *yāt* dans "ardhakhatvāyām" etc.[2].

Mais, dira-t-on, une fois le substitut long selon "supi ca" réalisé, il y aura la propriété d'être *āp* par le traitement comme l'original; et la présente prohibition ne s'applique pas, parce que le substitut est long. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "atra ca" 416.11: l'idée est : et ainsi l'on obtient pas pour *ā* la propriété d'être *āp* par le traitement comme l'original, parce que cette propriété n' appartient pas à son original bref. Dans le *bhāṣya* "nanu cedanīm" 416.3 : le sens est · si le présent *vārttika* n'est pas fait. "Saty api" 416.3 : dans "niskauśāmbih", etc.

"Praślistanirdeśāt" 416.5. Les maîtres disent que dans le cas de "atikhatvāya", etc. il n'y a pas de défaut, parce que le *ā* est mentionné par une règle générale. Dans "khaṭvāyai", etc. il n'y a pas de défaut, parce que l'objet prohibé par la paribhāsā est ce qui est mentionné par une règle générale et qui ne peut avoir sa forme sans l'application de la règle. Et il n'en est pas ainsi ici, parce que la forme de *āp* existe bien avant l'application du substitut unique[3]. Et il y a un tel énoncé amalgamé dans "yāḍ āpah" 7.3. 113, "āni cāpah" 7.3.105, "auna āpah" 7.1.18, "ner ām nadyāp-" 7.3. 116, "halnyāb-" 6.1.68[4]. Il n'y a pas de preuve qu'il y ait énoncé amalgamé dans "hrasvanadyāpah" 7.1.54[5]. Ceci pour orienter le débat.

Mais, objectera-t-on, dans la vue du *bhāsya* et dans celle du *sūtra* l'amuissement de *su* se réalise dans "atikhatvasya ah atikhatvā"[6], tandis qu'il ne se réalise pas dans la vue du *vārttika*, parce

---

1 Selon "yena vidhih".

2 "Ardhakhatvāyam" est formé avec *ni* après *ardhakhatvā* composé selon "ardham" 2.2.2 où *khatvā* n'est pas *upasarjana* selon le vt 673 "ekavibhaktau" et où il n'y a pas application de "gostriyoh"

3 "Khatvāyai" est formé avec *ṅe* après *khaṭvā* lui-même formé avec *āp* après *khatva* (voir p 42, n.3), substitut unique *ā* de *a ā* selon "akah savarne", accrément *yāt* selon "yāḍ āpah". Le *ā* dans *khatvā ṅe* est mentionné par la règle générale "akah savarne". On pourrait dire que par la *paribhāsā* 113 "yāḍ āpah" ne s'appliquera pas a lui A cela Nāgeśa répond que le *ā* existe sous la forme de *āp* dans *khatva āp* avant l'application du substitut unique. Le cas n' est donc pas ici le même que dans "atikhatvāya" où le *ā* substitut de *a* selon "supi ca" ne preexiste pas à l'application de la règle. Il n'y aura pas application de la *paribhāsa* à "khatvāyai".

4 Par l'énoncé amalgamé aucune de ces règlesne s'appliquera à *atikhatva*.

5 *Nuṭ* selon cette règle s'applique après une base terminée par une brève ou par *āp* L'enoncé amalgamé est donc inutile ici.

6 L'adversaire suppose que dans la vue du *sūtra* et du *bhāṣya* la formation est la suivante On forme un composé sur *atikhatvasya ah* (le *a* de *atikhaṭva*) *atikhatva a*, substitut *ā* de *a a* selon "akah savarne dīrghah" *atikhatvā* Dans la vue du *sūtra* et du *bhāsya* il n'y a pas prohibition du traitement comme l'original. Par lui on obtiendra la propriété d'être *āp* pour le substitut bref et pour le dernier substitut *ā*. L'on aura donc un *āp* avec la forme *ā* long. L' amuissement de *su* se réalisera.

qu'il y a annulation de la propriété de se terminer par *āp* dans *atikhatva* et impossibilité d'apparition de cette propriété par la suite[1]. A cette objection l'on répond : non, parce qu'il n'y a pas de tels emplois qui sont inexpressifs dans l'usage. Ou bien, le traitement comme l'original visant à l'application d'une opération, il ne s'applique pas dans *atikhatva*[2], parce qu'il y est inutile s'il y a le dit énoncé amalgamé dans "halñyābbhyah"[3], il n'y a donc pas la propriété d'être *āp* dans l'original *a*, elle est difficile à obtenir pour le substitut unique *ā* dans la vue du *bhāsya* et du *sūtra*, parce qu'il n'y a pas de preuve qu'il y ait application du traitement comme le premier original en fonction d'une opération différée. Certains disent que, puisqu'il n'y a pas de risque de réalisation de l'amuissement de *su* dans la vue du *vārttika*, il faut dire qu'il n'y a pas le dit amuissement dans la vue du *bhāsya* aussi en considérant qu'il y a amalgame d'un second *ī*, etc dans "-nyāp-"[4], l'éviction de l'application à *atikhaṭva* étant déjà réalisée par l'amalgame du premier *ā*, la mention "dirghāt" dans la vue du *sūtra* et l'amalgame d'un second *ā* dans la vue du *bhāsya* visent à la limitation *nī* et *āp* qui ne prennent jamais une autre forme, et ainsi il n'y a pas de défaut. Cela est faux, parce qu'il n'y a pas de preuve qu'il y ait amalgame d'un second *ā*. De plus c'est après avoir montré "atikhatvāya" comme but du *vārttika* que le *bhāsya* l'annule par l'amalgame de *ā*[5].

BH. I 416-418. "Āhibhuvor ĭtpratisedhah (une prohibition de *ĭt* pour *āhi* et *bhū* doit être faite)". (vt 21)

Une prohibition de *ĭt* pour *āhi* et *bhū* doit être prononcée. Dans "āttha, abhūt", par la notation de *āhi* et *bhū* par la mention de *brū* et *asti* dans "bruva ĭt" et "astisico", *ĭt* risque de se réaliser[6] -- Pour *āhi* d'abord la prohibition n'a pas à être prononcée

---

1 Dans la vue du *vārttika* il y a prohibition du traitement comme l'original. Le substitut bref n'a donc pas la propriété d'être *āp*. Le dernier substitut ne l'aura pas non plus.

2 Lire "atikhatvasabde" (éd NSP etc)

3 S'il y a le dit énoncé amalgamé, l'amuissement de *su* n'a pas de chance d'application après *atikhatva* avec le substitut bref même si ce substitut bref est traite comme son original *ap*. En l'absence d'utilité le traitement comme l'original ne s'applique pas du tout.

4 C'est-a-dire " ni ī ī, ā ā āp".

5 Patañjali considère donc que par l'amalgame d'un seul *ā* il n'y a pas de défaut dans le cas de "atikhatvāya' . Il faut donc supposer qu'il pensait que dans ce cas il n'y avait pas de traitement comme l'original Autrement la propriété d'être *āp* passerait au substitut bref et au dernier substitut *ā*. Il y aurait risque d' application de "yād āpaḥ".

6 "Attha" est formé avec *lat* après *brūñ*; substitut *sip* de *lat*, substitut *thal* de *sip* et *āh* de *brū* selon "bruvah pañcānām" 3. 4.84 *āh tha*, substitut *th* de *h* par "āhas thah" 8.2.35, substitut *t* de *th* par "kharı ca" *āttha*. Si le substitut *āh* de *brū* est traité comme son original, il sera noté par l'énoncé "bruvaḥ" de "bruva ĭṭ" 7.3 93 qui prescrit l'accrément *ĭt* devant une désinence à indice *p* et commençant par *jhal* et *ĭt* risquera de s'appliquer au subs-

Une démarche du maître fait savoir que *īṭ* ne se réalise pas *après āhi*. C'est le fait qu'il prescrit le substitut *th* dans le groupe d' opérations prescrites devant une désinence commençant par *jhal*, "āhas thah (*th* apparaît à la place de la finale de *āh* devant une désinence commençant par un *jhal*)" 8.2.35. -- Cela n'est pas révélateur. Car il y a un autre but à la formulation de cela. -- Lequel ? -- Que l'on comprenne qu'il y a considération de ce que l'élément a été auparavant, c'est-à-dire la mention "jhalādau" autrement inutile, vise à faire entendre le sens : "qui a été auparavant commençant par un *jhal*". -- S'il en était ainsi, la prescription de *th* serait inutile. Le maître aurait énoncé *āthi* au lieu de *āhi*[1]. Et pour *bhavati* aussi, ladite prohibition de *īṭ* n'a pas à être prononcée. Dans "astisico 'prkte" il y a un énonce comportant deux *s*, "astissico" "après *asti* terminé par *s*".

"Vadhyādeśe vrddhitatvapratisedhah (une prohibition des substituts *vrddhi* et *t* pour le substitut *vadhi* doit être faite)". (vt 22).

Une prohibition des substituts *vrddhi* et *t* pour le substitut *vadhi* doit être prononcée Dans "vadhakam puskaram" en raison du traitement comme l'original les substituts *vṛddhi* et *t* risquent de se réaliser[2] -- Il n'y a pas ce défaut Il a été dit qu'il n'y a pas *nvul*, il y a une autre forme *aka* à indice *k* , prescrite dans les *unādi*, comme dans "rucakah" (I 408 4)

"Idvidhiś ca (et une prescription de *it* doit être faite)" (vt 23)

It doit être prescrit Dans "āvadhisīsta" la prohibition "ekāca upadeśe 'nudāttāt (il n'y a pas l'accrément *it* pour un suffixe *ārdhadhātuka* ultérieur à une racine qui a un seul *ac* et le ton grave dans l'*upadeśa*)" 7 2 10 risque de s'appliquer[3] -- Il n'y a pas

---

titut *tha* de *sip*. "Abhūt" est formé avec *lun* après *ása* "être", substitut *tip* de *lun*, amuissement du *i* par "itaś ca' 3 4.100, suffixe *ardhadhātuka cli* selon "cli luṅi" 3.1.43, substitut *sic* selon"cleh sic", substitut *bhū* de *as* devant l'*ārdhadhātuka sic* selon "aster bhūh" 2 4 52, accrément *at* selon 'luṅlaṅ-" *abhū* a *t*, amuissement de *sic* selon "gātisthāghupabhūbhyah" 2 4 77 *abhūt* Si *bhū* est traité comme son original *as*, il sera noté par l'énoncé "asti-" de "astisico 'prkte" 7 3 96 qui prescrit l'accrément *īṭ* pour une desinence d' une seule consonne après *as* et *sic*, et *īt* risquera de s'appliquer.

1 Parce que l'on n'obtiendrait jamais la forme *āh*, les cinq desinences, *nal*, *atus*, *us*, *thal*, *athus* devant lesquelles elle est prescrite, ayant toutes été, en tant que substituts de *tip*, *tas*, *jhi* *sip*, *thas*, commençant par un *jhal*. Il n'y a donc pas ce but pour "jhalādau" et l'on doit voir dans cette mention ladite valeur révélatrice

2 Voir p.23, n 1 Le substitut *t* prescrit pour la finale de *han* devant un suffixe à indice *ñ* ou *n* selon "hanas to 'cinnaloh" 7 3 32 risque de s'appliquer à *vadh* si celui-ci est traite comme son original *han*.

3 "Āvadhisīsta" est forme avec *lin* apres *hanā* avec preverbe *ān*, substitut *vadh* selon "hano vadha lini" 2 4 42, substitut *ta* de *lin* par "āno yamahanah" 1.3 28, accrement *sīyut* selon "linah sīyut" 3 4.102 *āvadh sīyta*, amuissement de *y* par "lopo vyor vali", accré-

ce défaut. Une présentation avec un aigu initial sera faite pour *vadh*. Cet accent enseigné par la présentation de la forme toute faite entravera l'accent de l'original. -- Même ainsi, une prescription du traitement comme appartenant à l'*upadeśa* doit être prononcée. Car de même que l'accent enseigné par la présentation de la forme *vadh* entrave l'accent de l'original, de même entravera-t-il l'accent causé par le suffixe aussi, dans "āvadhiṣīṣṭá"[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. Les substituts sont prescrits génériquement devant un *ārdhadhātuka*, non devant les suffixes déterminés *ta*, etc. Une fois le substitut *vadh* réalisé devant l'*ārdhadhātuka* en général, l'accent cause par le suffixe se réalisera parce qu'enseigné subséquemment[2].

P. I 417-418 "Jhalādiḥ" 417.3 l'idée est . parmi *nal*, etc seul *thal* a été auparavant commençant par un *jhal*. "Ādhiṃ" 417.4·

---

ment *suṭ* par "sut tithoh" 3.4.107 *āvadh siṣṭa*, accrément *it* selon "ārdhadhātukasyed valādeh" *āvadh iṣiṣṭa*, substitut *s* des *s* et *t* de *t* selon "ādeśapratyayayoh", "stunā" *āvadhiṣiṣṭa*. Si le substitut *vadh* est traité comme son original *han* qui a une seule voyelle et le ton grave, il sera objet de la prohibition de *it*. On considère ici que *vadh* a le ton grave par le fait que c'est le substitut le plus proche de l'original qui doit se réaliser

1 On considère ici que le substitut *vadh* se réalise après le substitut *ta de liṅ* En effet selon "liṅ aśiṣi" 3.4.116 c'est le substitut *tiṅ* de *liṅ* qui reçoit le nom *ārdhadhātuka*. Le substitut *vadh* est prescrit devant un suffixe *ārdhadhātuka* par la reconduction de "ārdhadhātuke" dans "hano vadha liṅi". On aura donc apparition du substitut *tá* qui a l'accent aigu selon "ādyudāttaś ca", la syllabe *-ta* porte l'accent, les accréments étant graves selon la proposition du *bhāṣya* "āgamā anudāttāḥ" III 411 13. Ensuite il y a apparition du substitut *vadh* aigu devant ce suffixe *tá*. Selon "padam ekavarjam" une seule syllabe est aigue, les autres graves. Selon le *vārttika* "satiśiṣṭasvarabalīyastvaṃ ca" III 99 22 l'accent enseigné subséquemment est le plus fort. L'aigu de *vadh* entravera le grave causé par l'aigu de la désinence, lequel laissera la place au grave. Or c'est l'aigu de la désinence qui est désiré. Pour l'obtenir on devra dire que *vadh* est traité comme existant au stade de l'*upadeśa* c'est-à-dire avant l'apparition des suffixes. Car s'il existe avant l'apparition des suffixes, l'accent du suffixe étant enseigné subséquemment, c'est lui qui sera le plus fort. Donc si la prohibition du traitement comme l'original n'a pas à être faite, une prescription du traitement comme appartenant à l'*upadeśa* doit être faite. Le défaut de lourdeur reste le même.

2 On considère maintenant que le substitut *vadh* étant prescrit devant un *ārdhadhātuka*, terme générique, ne se réalise pas nécessairement une fois qu'un *ārdhadhātuka* particulier est apparu Il peut se réaliser dans le domaine où tel ou tel peut apparaître. Il se réalisera donc devant *liṅ*, avant l'apparition de *ta*. Ce suffixe et son accent apparaissant alors qu'il est déjà présent, c'est l'accent du suffixe qui sera le plus fort. Le traitement comme appartenant à l'*upadeśa* n'a donc pas à être prescrit, non plus que le traitement comme l'original n'a à être prohibé.

l'idée est : tous les originaux *tip*, etc. commencent par *jhal*; donc *nal*, etc. ont été auparavant commençant par *jhal*. "Āvadhiṣṭá" 418.3 : cet exemple est donné quand il y a emploi de *yad* "yad āvadhiṣṭá", la chute du ton attendue par "tin natiṇah" 8.1.28 est prohibée par "nipātair yadyadi-" 8.1.30. Parfois on lit "yad āvadhiṣṭá".

[illegible] 416-418. Dans le *bhāṣya* "āhibhuvor" 416.8 : *it* risque de se réaliser selon "bruva it (*it* est accrément d'une désinence à indice *p* commençant par *hal* et ultérieure à brū)" 7.3.93 et selon "astisico 'pṛkte (*iṭ* est accrément d'une désinence d'une seule consonne après *as* ou *sic*)" 7.3.96. "Dvisakārako nirdeśah" 417.6 : l'idée est : la lecture du *sūtra* est "astissicah". Si l'on comprend une autre lecture[1], les deux *s* seront éliminés par des substituts; il n'y aura pas énonciation de deux *s*, cela n'est pas la saveur propre du *bhāsya* "nirdeśah (énoncé)". C'est pourquoi l'auteur du *vārttika* n'a pas entrepris de prohibition de l'application du traitement comme l'original ou de "pratyayalope pratyayalaksanam" à l'amuissement de *sic*[2]. L'intention étant qu'il y a qualification de *sic* par *s* et que par la force de cette qualification la mention de *sic* réfère à la forme terminée par *s* non amui, il n'y a pas le défaut de risque d'application de *iṭ* même si le *sūtra* "pratyayalope" est une règle prescriptive[3]. On doit comprendre que l'auteur du *bhāsya* annule la prohibition du traitement comme l'original proposée par le présent *vārttika*, pour *bhū*, en ce qu'il accepte que le deuxième *s* dans "astissicah" soit en relation avec les deux termes *as* et *sic*, selon le modèle de la pierre principale d'un collier.

"Nāyaṃ nvul" 417.10 : l'idée est le substitut *vṛdhi* peut être évincé en disant que le substitut est *vadha* terminé par *a*, cependant le présent argument est nécessaire pour empêcher le substitut *t*.

"Idvidhiś ca" 417.12 : le sens est une prohibition du trai-

---

1 Śivarāmendra Sarasvatī comprend que la lecture du *sūtra* sera "astisicass" Le deuxième *s* sera amui selon "samyogāntasya lopah" 8.2.23 Il y aura le substitut *ru*, etc pour l'autre *s* devant "aprkte" MPV III 37 6

2 Dans "abhūt" par exemple, formé sur *aṭ bhū sic tip* il y a amuissement de *sic* par "gātisthāghupābhūbhyah" 2.4.77 Si le substitut zéro de *sic* est traité comme son original, c'est-à-dire s'il est tenu pour toujours present, il y a risque d'application de *iṭ* selon "astisicah" De même "pratyayalope" permettra l'application de *iṭ* même si le suffixe qui en est la cause est amui. Pour empêcher cela il faudrait prohiber le traitement comme l'original et l'application de "pratyayalope" dans ce cas.

3 L'auteur du *vārttika* accepte que le *sūtra* "pratyayalope" prescrive la réalisation d'une opération causée par un suffixe, quand le suffixe est amui. Le présent défaut risque de se produire dans cette vue. L'auteur du *bhāsya* considère que le *sūtra* "pratyayalope" est une limitation : une opération fondée seulement sur un suffixe, en tant que suffixe se realise quand le suffixe est amui. Dans "astisicah" *sic* est mentionné en tant que forme particulière *s*, non en tant que suffixe, il n'a donc pas de chance de s'appliquer.

tement comme l'original doit être faite lors de l'application la prohibition de *it* "ekācah" afin que *it* se réalise. A "id vidheyah" 417 13 ajouter . "par l'intermediaire d'une prohibition du traitement comme l'original lors de l'application de la prohibition de *it*". "Āvadhisista" 417.13 · désinences *ātmanepada* selon "âno yamahanah" 1.3 28. "Pratisedhah prāpnoti" 417.14 le sens est la prohibition qui a chance de s'appliquer, *vadh* ayant le nom *anga* par le traitement comme l'original, ne s'applique pas, parce que *vadh* n'a pas le nom *anga* en raison de la prohibition du traitement comme l'original lors de l'application de l'opération particuliere qu'est la prohibition de *it*. *On doit comprendre qu'il y a le ton grave* pour *vadh* par l'énonciation *du ton grave conforme à celui de* l'original *han* dans le *sūtra*. "Prakrtisvarasya" 418.1 · le ton grave qui risque de se realiser "prakrtitah" en conformité avec l'original. "Pratyayasvaram" 418.3 : la chute du ton causée par le suffixe. Mais, dira-t-on dans cet exemple il doit y avoir chute du ton selon "tin natinah" 8.1.28, c'est pourquoi Kaiyata dit "yadā yad-" 418.14 "yada" se construit avec "tadaitad udāharanam"; la lecture de "bhavati tadā" au milieu de la phrase est une mauvaise lecture. Dans le *bhāsya* "ārdhadhātukasāmānye" 418.4 l'idée est · comme dans "ārdhadhātuke" dans "lini", etc. aussi il y a une septieme desinence exprimant le domaine d'application L'intention est et ainsi s'il y a presentation de la forme toute faite avec le ton aigu initial, étant donne qu'il n'y a pas la lourdeur de l'entreprise du traitement comme appartenant a l'*upadeśa*, etant donnée la qualification "upadeśe" dans le *sūtra*, du fait qu'il n'y a pas le ton grave pour le substitut, même s'il y *a le nom anga* par le traitement comme l'original, la prohibition "ekācah" n'a pas de chance d' application et la prohibition du traitement comme l'original n'a pas à être faite.

BH. I 418-419. "Ākarāntan nuksukpratisedhah (une prohibition de *nuk* et *suk* apres la forme terminée par *ā* de *lī* et *bhī* doit être faite)" (vt 24)

Une prohibition de nuk et suk apres la forme terminée par *ā* de *lī* et *bhī* doit être prononcée Dans "vilāpayati, bhāpayate" par la notation de la forme terminée par *ā* par la mention de *lī* et *bhī* dans "līlor", bhiyo" *nuk* et *suk* risquent de se réaliser[1].

-- "Lībhiyoh praślistanirdeśāt siddham (*cela est résolu par* l'énonce de *ī* amalgamé dans "*nī*" et 'bhī")".

Dans "lī" et "bhī" il y a énoncé de *ī* amalgamé "lī ī de *lī*

---

1 "Vilāpayati" est formé avec *nic* après *līn* "adhérer" et preverbe *vi*, substitut *guna* selon "sārvadhātuka-" *le i*, substitut *ā* de *e* selon "vibhāṣā līyateh" 6.1.51 *lā i*, accrément *puk* selon "arti-" 7 3 36 *lāpi*, suffixe *lat;* substitut *tip*, suffixe *śap*, substitut *guna e* de *i* selon "sārvadhātuka-", substitut *ay* de *e*. "Bhāpayate" est formé de même avec substitut *a* de *e* par 'bibheter hetubhaye" 6 1 56, et substitut *ātmanepada* de *lat* selon "bhīsmyor" 1 3.68 Si le substitut *ā* est traité comme l'original *i*, la forme *lā* ou *bhā* sera notée par "lī" ou 'bhī" dans les règles 'līlor nug-" 7.3.39 et 'bhiyo hetubhaye puk" 7 3.40, *nuk* et *puk* risqueront de s'appliquer.

terminé par *ī*, bhī ī de *bhī* terminé par *ī*".

"Lodādeśe śābhāvajabhāvadhitvahilopaittvapratisedhah (une prohibition des substituts *śā*, *ja*, *dhi*, de l'amuissement de *hi*, du substitut *e* quand il y a le substitut *tātan* de *lot* doit être faite). (vt 25).

Une prohibition de ces opérations, quand il y a le substitut *tātan* de *loṭ*, doit être prononcee. Dans "sistāt, hatāt, bhintāt, kurutāt, stāt", une fois le substitut *tātan* de *lot* réalisé, les substituts *śā*, *ja*, *dhi*, l'amuissement de *hi*, le substitut *e* risquent de se réaliser[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. On doit décider sur le point suivant : il est dit . "que le substitut *tātaṅ* de *lot* soit réalisé, ainsi que ces opérations"; dans cette situation qu'est-ce qui doit être réalisé ? -- Le substitut *tātan* de *lot* parce qu'il est prescrit ulterieurement. -- Et maintenant, une fois le substitut *tātan* de *lot* réalisé, pourquoi par la compréhension d'une nouvelle occurrence possible selon la *paribhāsā* 39, ces opérations ne se réalisent-elles pas ? -- En considération de la *paribhāsā* 40 . "ce qui a été entravé une fois, lors d'une occurrence dans un cas de conflit, est définitivement entravé"[2].

---

1 "Sistāt" est forme avec *lot* après *śāsú*, substitut *sip* de *lot*, *hi* de *si* selon "ser hy apic ca, *tāt* de *hi* selon "tuhyos tātaṅ" 7 1 35 substitut *it* de la penultieme par "śāsa id" 6 4 34, substitut *s* de *s* et *t* de *t* par "śāsivasi-" 8 3 60, "stunā" "Hatāt" est forme de même sur *hanā* avec amuissement de la nasale selon "anudāt topadeśa-" 6.4.37. "Bhintāt" est formē de même sur *bhidir* avec suffixe *śnam* selon "rudhādibhyah" 3 1 78, amuissement de *a* selon "śna sor allopah" 6.4 111 *bhind tat*, substitut *t* de *d* par "khari ca" amui par "jharo jhari" "Kurutāt" voir p 23, n 1 "Stat est formé sur *āsā* avec amuissement de *a* selon "śnasor" 6 4 111 Si le substitut *tātan* est traite comme son original *hi*, les opérations citées risquent de s'appliquer dans ces diverses formes le substitut *śā* de *sās* devant *hi* selon "śā hau" 6 4 35, le substitut *ja* de *han* devant *hi* selon "hanter jah" 6 4 36, le substitut *dhi* de *hi* selon "hujhalbhyo" 6 4 101, l'amuissement de *hi* selon "utaś ca" 6. 4 106, le substitut *e* de *as* devant *hi* selon "ghvasor ed dhau" 6 4 119

2 Le substitut *tatan* et les dites opérations, par exemple le substitut *śā* pour *śās*, ont chacun leur domaine propre d'application, se presentent simultanement, mais ne sont pas simultanément réalisables En effet la cause d'application de ces opérations est le fait que tel suffixe suive telle racine S'il y a application d'une operation cette sequence est modifiee Si *tāt* est substitué à *hi*, la racine n'est pas devant *hi*, si *śā* est substitué à *śās*, *hi* ne suit pas *śās* On ne peut avoir simultanément les causes d'application de ces opérations, et par conséquent il ne peut y avoir application simultanee Ceci est un cas de *vipratisedha* résolu par la prevalence de l'opération prescrite ulterieurement dans l'*Astādhyāyī*, selon "vipratisedhe param kāryam" 1 4.2. Une fois le substitut *tāt* realisé, on peut penser a appliquer le traitement comme l'original Et *tāt* étant traité comme *hi* on comprend qu'il y a possibilité d'une nouvelle application pour le substitut *sā*. La *paribhāsā* 39 autorise cette application La *paribhasā* 40 l'entrave

"Trayadeśe srantapratisedhah (une prohibition du traitement comme l'original doit être faite pour un substitut terminé par *sr* lors de l'application du substitut *traya*)" (vt 26)

Une prohibition du traitement comme l'original doit être prononcée pour un substitut terminé par *sr* lors de l'application du substitut *traya*. Dans "tisṛnām" une fois le substitut *tisr* realisé, le substitut *traya* selon "tres trayah (*traya* apparaît a la place de *tr* devant *ām*)" 7.1.53 risque de se réaliser[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. On doit décider sur le point suivant : il est dit "que le substitut *tisṛ* soit réalisé, ainsi que le substitut *traya*", dans cette situation qu'est-ce qui doit être réalisé ? -- Le substitut *tisr* du fait qu'il est prescrit ultérieurement. -- Et maintenant, une fois le substitut *tisr* réalisé, pourquoi, par la compréhension d'une nouvelle occurrence possible, selon la *paribhāṣā* 39, le substitut *traya* ne se realise-t-il pas ? -- En considération de la *paribhāsā* 40. "ce qui a été entravé une fois, lors d'une occurrence dans un cas de conflit, est définitivement entrave".

"Āmvidhau ca (et lors de l'application de ām). (vt 27)

Et une prohibition du traitement comme l'original doit être prononcée pour un substitut terminé par *sr*, lors l'application de *ām*. Dans "catasras tisthanti", une fois le substitut *catasr* réalise *ām* selon "caturanaduhor ām udāttah (il y a l'accrément *ām* aigu pour ces deux mots devant une désinence *sarvanamasthāna*)" 7.1 §8 risque de se réaliser[2]. -- Il n'y a pas ce défaut. On doit décider sur le point suivant : il est dit : "que le substitut *catasr* soit réalisé, ainsi que *ām* selon "caturanaduhor ām udāttah", dans cette situation qu'est-ce qui doit être réalisé ? -- Le substitut *catasr* du fait qu'il est prescrit ultérieurement -- Et maintenant, une fois le substitut *catasr* realise, pourquoi, par la compréhension d'une nouvelle occurrence possible, selon la *paribhāṣā* 39, *ām* ne se réalise-t-il pas ? -- En considération de la *paribhāṣā* 40 : "ce qui a ete entrave une fois, lors d'une occurrence dans un cas de conflit, est definitivement entravé"

U, I 418-419 "Akarāntāt" 418 7 substitut *ā* selon 'vibhāsā līyateh" 6 1 51, "bibheter hetubhaye" 6 1.56, *nuk* et *suk* selon "līlor nuglukau" 7 3 39 et "bhiyo hetubhaye" 7 3 40 "Praślistanirdeśāt" 418.9 on doit comprendre que, bien que dans "bhiyah" 7.3.40, s'il y a amalgame de $\bar{\imath}$, le substitut *iyaṅ* du substitut unique $\bar{\imath}$ soit difficile a obtenir par le traitement comme l'original selon "acah parasmin", de la maniere employée par le *bhāsya* sous le *sūtra* "krd atin", la prescription de *iyaṅ* étant faite en référence à un sujet

---

1 "Tisṛnām" est formé avec *ām* apres *tr*, susbtitut *tisṛ* au feminin selon "tricaturoh striyām" 7 2 99, accrement *nuṭ* selon 'hrasvanadyāpo" 7.1.54, substitut *n* de *n* par "rasābhyām". Si *tisṛ* est traité comme son original *tr*, il risque d'y avoir application à lui du substitut *traya* devant *ām*

2 "Catasras" est formé avec *jas* après *catur*, substitut *catasṛ* au féminin selon "tricaturoh", substitut *r* de *ṛ* par 'iko yan". Si *catasṛ* est traite comme son original *catur*, *ām* risque de s'appliquer à lui devant *jas* qui est *sarvanāmasthāna*

qualifié par la propriété du phonème antérieur[1], cependant *iyaṅ* est réalisé parce que c'est un énoncé de *sūtra*, comme dans la prescription du substitut long "kṣiyaḥ, niṣthayām" 6.4.59-60[2]. Ceci pour orienter le débat.

"Śābhāva-" 418.11 : selon "śā hau" 6.4.35, "hanter jaḥ" 6.4 36, "hujhalbhyo her dhiḥ" 6.4 101, "utaś ca pratyayāt" 6.4.106, "ghvasor ed dhau" 6.4.119. "Paratvāt" 419.2 : l'idée est parce qu'il y a impossibilité d'application simultanée des deux opérations, en ce qu'il y a alors absence de la séquence qui est la cause de chacune des deux. Et c'est une telle impossibilité qui sert à l'application de la règle du cas de conflit. Le traitement comme l'original est ultérieur à l'application de la substitution, ne se réalise dans le moment de l'application. Il est donc clair qu'il y a impossibilité d'application simultanée Il en est de même dans les cas ci-dessous.

"Paratvāt tisṛbhāvaḥ" 419.8. Et il ne faut pas dire comme suit. Il y a risque d'application du substitut *tiṛya* parce que,bien

---

1 S'il y a amalgame de $\bar{\imath}$, la formation est la suivante. Dans $bh\bar{\imath}\ \bar{\imath}$ il y a substitut unique $\bar{\imath}$ de $\bar{\imath}\ \bar{\imath}$ selon "akaḥ savarṇe dīrghaḥ" $bh\bar{\imath}$. Le substitut *iyaṅ* selon "aci śnudhātu-" 6 4.77 est prescrit pour le $\bar{\imath}$ d'une racine. Le substitut unique aura cette qualité par le traitement comme le premier $\bar{\imath}$ de son original. C'est ce traitement comme l'original qui est difficile à obtenir Ce ne pourrait être que par application de "acaḥ parasmin pūrvavidhau". Par cette règle il y a normalement application du traitement comme l'original à un substitut d'un *ac* lors de l'application d'une opération à un phonème qui précède On ne s'attend donc pas à ce qu'elle s'applique à un substitut unique de deux phonèmes lors de l'application d'une opération au premier de ces phonèmes Cependant Patañjali envisage cette application sous le *sūtra* "kṛd atiṅ" 3 1.93 (III.192) de la façon suivante. Il suppose que la mention "atiṅ" est supprimée. Le suffixe *tip* est alors *kṛt* Dans "cikīrṣati" formé sur la base *cikīrṣa* avec *tip* l'on a le nom *dhātu* pour *cikīrṣa* selon "sanādyantāḥ",l' affixe *śap* selon "kartari śap" *cikīrṣa a ti*, le substitut unique *a* de *a a* selon "ato guṇe" *cikīrṣa ti* Si *tip* est *kṛt* l'on risque d'avoir application de *tuk* selon "hrasvasya piti kṛti tuk" Patañjali dit que cela ne se produira pas parce que le substitut unique *a* est traité comme son original et il y a interposition de *śap* entre le *dhātu* terminé par une brève et le *kṛt*. L'on voit que dans ce cas il accepte l'application de "acaḥ parasmin pūrvavidhau" à un substitut unique lors de l'application d'une operation au premier de ses deux phonèmes originaux. Dans le cas présent il en serait de même, le substitut unique $\bar{\imath}$ serait traité comme son original $\bar{\imath}\ \bar{\imath}$ lors de l'application de *iyaṅ* au premier des deux $\bar{\imath}$, *iyaṅ* étant prescrit pour le $\bar{\imath}$ final d'une racine, en l'occurrence pour le premier $\bar{\imath}$ dans $bh\bar{\imath}\ \bar{\imath}$

2 "Kṣiyaḥ" est formé sur *kṣi* avec *i* bref et *nas*. Il y a normalement le nom *ghi* selon "seṣo ghi-" le *guṇa* selon "gher ṅiti"*kṣe as*, et le substitut *e* de *e a* selon "naśnaseṣu ca" *kṣes* La réalisation du substitut *iyaṅ* doit ici être considérée comme une liberté admise pour le *sutra*

qu'il dépende d'un suffixe particulier, il est *antaranga* par rapport au substitut *tisr* qui dépend d'un genre particulier et d'une désinence[1]. De plus il est suggéré dans le *bhāsya* sous le *sūtra* "pādah pat" 6.4.130 que le caractère *bahiranga* n'est pas causé par le fait de dépendre d'une cause particulière quand il y a mention de la forme propre de la cause[2]. Donc de toutes façons le substitut *traya* est *antaranga*. Il ne faut pas dire cela, parce que dans le présent traité on ne prend pas en considération le *bahiranga* causé par un sens ou un nom technique. Par cela le cas de "catasrah"est aussi commenté. Ceci pour orienter le debat.

BH.I 419-421. "Svare vasvādeśe (une prohibition du traitement comme l'original doit être faite pour le substitut *vasu* lors de l'application de l'accent)". (vt 28)

Une prohibition du traitement comme l'original doit être prononcee pour le substitut *vasu* lors de l'application de l'accent Dans "vidúsah paśya" l'accent selon "śatur anumo nadyajādī, antodāttāt (après une base terminée par *śatṛ* sans *num*, à aigu final,un suffixe *nadī* ou une désinence commençant par un *ac* est aigue)" 6 1.173 risque de se réaliser[3] -- Il n'y a pas ce défaut Il y aura application de la prohibition "anumah". -- Il est dit "anumaḥ (sans *num*)" et nous ne voyons pas de *num* dans "vidúsah" -- "Anumaḥ" n' est pas la mention de l'accrément. -- Qu'est-ce donc ? -- C'est la mention d'un *pratyāhāra* -- Un *pratyāhāra* d'éléments placés où ? -- Dans la série qui va de *u* jusqu'au *m* de *num*[4]. -- S'il y a menti-

---

1 Le substitut *tisr* dépend de deux conditions et est donc *bahiranga*. L'opération *antaranga* est plus forte que l'opération enseignée ultérieurement (pa.38).

2 Voir IV 775.3. Dans "aruditam" formé sur *arud tas* l'accrément *it* s'applique à *tas* selon "ārdhadhatukasya" et le substitut *tam* à *tas* selon "tasthasthamipām" L'accrément est causé par un suffixe *ārdhadhātuka*, donc a une cause générale. Le substitut est causé par le suffixe *tas* mentionné sous sa forme propre, et a donc une cause particulière. Patañjali dit cependant que c'est le substitut tām qui est *antaranga*. On voit là que le fait d'avoir une cause particulière ne détermine pas le caractère *bahiranga*. De même dans le cas présent *trayа* de cause particulière, le suffixe *ām*, est *antaranga* par rapport à *tisr* qui est de cause plus générale, une désinente etc.

3 "Vidúṣaḥ" est formé avec *śatṛ* après *vidúṣ*, substitut *us* de *śatṛ* selon "videḥ śatur vasuḥ' 7.1 36, désinence *śas*; substitut *u* de *v* selon "vasoḥ samprasāraṇam"; amuissement de *a* par "samprasāraṇāc ca", substitut *ṣ* de *s* par "ādeśapratyayayoḥ" *vidúṣ aṣ*, ton aigu de *vasu* selon "ādyudāttaś ca", ton grave de la désinence selon "anudāttau suppitau" *vidúṣaṣ* Si le substitut *vasu* est traité comme son original *śatṛ*, la désinence, apparaissant après un thème terminé par *śatṛ* et à aigu final, recevra l'aigu.

4 Dans cette interprétation "anumah" est un composé de *um* et de la négation. *Um* est le *pratyāhāra* des éléments prescrits depuis "tanādikṛñbhya uh" 3.1.79 —il apparaît qu'il est compris ainsi par l'objection qui suit — jusqu'à 'ugidacām" 7.1.70. *Nasu* est inclus dans cette série étant prescrit 7.1.36. "Anumaḥ" sera com-

on de ce *pratyāhāra* ladite prohibition "anumaḥ" risque de s'appliquer dans "lunatā, punatā" aussi[1]. — Ce n'est pas l'élément terminé par *śatṛ* qui est qualifié par la mention "anumaḥ". — Qu'est-ce donc ? — *Śatṛ* même est qualifié : "*śatṛ* qui ne comporte pas un *um*". Et il est nécessaire de comprendre ainsi. Car s'il y a mention de l'accrément, la prohibition "anumaḥ" risque de s'appliquer dans "muñcatā, muñcatāḥ"[2].

"Goh pūrvanittvātvasvaresu (une prohibition du traitement comme l'original doit être faite pour *gu* lors de l'application du substitut consistant en l'élément antérieur, de l'indice *n*, du substitut *ā*, de l'accent)". (vt 29)

Une prohibition du traitement comme l'original doit être prononcée pour *gu* lors de l'application du substitut consistant en l'élément antérieur, de l'indice *n*, du substitut *ā*, de l'accent. Dans "citragv agram, śabalagv agram" l'option du substitut consistant en l'élément antérieur selon "sarvatra vibhāṣā goḥ (il y a maintien de la forme originale optionnellement quand *go* est devant *at*)" 6.1.22 risque de s'appliquer[3]. — Il n'y a pas ce défaut. "Enaḥ" est re-

---

pris comme signifiant : "base terminée par *śatṛ* et qui ne comporte pas un *um*". Le cas de *vidvasaḥ* où *vasu* est substitut de *śatṛ* ne sera pas objet de la règle d'accent.

1 "Lunatā" est formé avec *śatṛ* après *lūñ*, suffixe *śnā* selon "kryādibhyaḥ" 3.1.81; substitut bref de *ū* selon "pvādīnām" 7.3.80 *lunā at*, substitut *a* de *ā a* selon "ato guṇe" *lunat*, désinence *ṭā*, accent aigu du suffixe selon "ādyudāttaś ca", après ce thème terminé par *śatṛ* à aigu final, l'aigu de la désinence selon "śatur anumo" doit se réaliser, *lunatā*. Cependant un adversaire comprend ici "śatur anumo" comme signifiant : "après un thème terminé par *śatṛ*, thème qui ne contient aucun *um*, la désinence est aigue". Or *śnā* est inclus dans le *pratyāhāra un* étant prescrit après *u*. *Lunatā* contient *śna* Ladite règle d'accent ne pourra s'appliquer. Cet adversaire dirige donc cela comme objection contre l'interprétation de "anumaḥ" comme mention d'un *pratyāhāra*.

2 "Muñcatā" est formé avec *śatṛ* après *muc*, suffixe *śa* selon "tudādibhyaḥ śaḥ" 3.1.77, accrément *num* selon "śe mucādīnām" 7.1.59, désinence *tā*, aigu de la désinence selon "śatur anumo". Mais si "anumaḥ" qualifie l'élément terminé par *śatṛ*, *muñcat* qui comporte *num* inclus dans le *pratyāhāra um*, ne sera pas objet de cette règle d'accent Il le sera si l'on comprend que "anumaḥ" qualifie "śatur". Le sens de cette règle d'accent est donc "après un thème terminé par *śatṛ*, lequel suffixe ne comporte pas un *um*, c'est-à-dire le substitut *vasu* ou l'accrément *num*, la désinence est aigue".

3 Le *sūtra* "enaḥ padāntād ati" prescrit pour le groupe *en* at l'élément antérieur, c'est-à-dire *en*, comme substitut unique. Cette opération prescrite avec l'énoncé "enaḥ (après *en*)" est fondée sur un *al* unique. Lors de son application, il n'y aura pas de traitement d'un substitut comme son original. Elle ne sera pas applicable à "citragu" composé formé de *citra* avec *go*, avec substitut bref *u* de *o* selon "gostriyor" 1.2.48. En revanche le *sūtra* "sarvatra vibhāsā goḥ", prescrira le maintien à l'état original du groupe *go a*

conduit Dans ces conditions, la prohibition "analvidhau" s'appliquera[1]. -- Même ainsi, dans "he citrago 'gram"[2] ladite option risque de s'appliquer

L'attribution de l'indice *n* : dans "citraguh, citragū, citragavah" l'indice *n* selon "goto nit (une désinence *sarvanāmasthāna* après *go* est comme portant l'indice *n*)" 7.1.90 risque de s'appliquer[3].

Le substitut *ā* dans "citragum paśya, śabalagum paśya' le substitut *ā* selon "a otah (quand *o* est antérieur, *am* ou *śas* ultérieur, *ā* est le substitut des deux)" 6.1.93 risque de se réaliser[4].

---

en alternative avec ledit substitut Si "eñah" n'y est pas reconduit, cette opération ne sera pas *alvidhi* parce qu'elle sera fondée sur le groupe de phonemes *go* énoncé "goh". Donc lors de l'application de cette operation le traitement comme l'original s'appliquera Dans *citragu gu* est un substitut de *go*, substitut inféré de la règle de substitution de *u ā o* "gostriyor". Si *gu* est traité comme *go* l'option "sarvatra vibhasā" s'appliquera à *citragu*. Il risque d'y avoir maintien de l'état original *citragu agram* au lieu du substitut *v* selon "iko yan". Le *vārttika* mentionne le substitut consistant en l'élément antérieur comme risquant de se réaliser. En fait c'est l'autre terme de l'alternative qui risque de s'appliquer. Patañjali ne répète pas exactement le terme "pūrvatvam" du *vārttika*, mais précise "vibhāsā pūrvatvam". Il s'agit de l'option qui entrave alternativement ce substitut. On peut donc comprendre qu'il réfère au maintien de l'état original.

1 "Enaḥ" reconduit qualifiera "goḥ". Le sens sera "go terminé par eñ" Le phoneme *eñ* unique, en tant que déterminant de *go* cause d'application de l'opération, en fera une opération fondée sur un *al* unique. Il n'y aura pas traitement comme l'original.

2 "Citrago" est formé avec *su* après *citragu*, substitut *guṇa* au vocatif selon "hrasvasya guṇaḥ", amuissement de *su* selon "eṅhrasvāt" Ici le *o* est celui du substitut, non de l'original, on ne peut donc pas dire qu'il y a application de 'analvidhau". Il a été établi qu'est *alvidhi* l'opération fondée sur un *al* unique de l'original (I 236.1).

3 La conséquence de cette attribution de l'indice *n* à la désinence est l'application du substitut *vṛddhi* selon "aco ñniti". Si *gu* est traité comme son original *go* il sera noté par "goto' et une désinence ayant après lui l'indice *ṅ*, la *vṛddhi* risque de se réaliser.

4 "Citragum" est formé avec *am* après *citragu* avec substitut *u* de *u ā* selon "ami pūrvaḥ". Si *gu* est traité comme son original *go*, le substitut *ā* risque de se réaliser. Ceci ne peut être dit que dans la vue où la règle prescrivant ce substitut est énoncée "ā go tah" comme cela est proposé dans le *vārttika* sous ce *sūtra*. Car si le *sūtra* est "ā otah" l'opération est fondée sur un *al* unique. Ici est tenu pour *alvidhi* l'opération fondée sur ce qui dans la forme de l'emploi est un *al* unique, non sur ce qui dans l'énoncé de la règle est un *al* unique Dans ce cas, donc, on considère qu'il n'y a pas traitement comme l'original. Mais si le *sūtra* est "ā gotah" l'opération n'est pas *alvidhi*. Il y a traitement du substitut *gu*

-- Il n'y a pas ce défaut.

-- "Taparakaranāt siddham (cela est résolu par la mention du *t* ultérieur)".

Par le pouvoir de la mention du *t* ultérieur autrement inutile l'attribution de l'indice *n* et le substitut *ā* ne se réaliseront pas[1].

L'accent : dans "bahugumán" la prohibition "na gośvansávavarna~ (après ces bases *matup* n'est pas aigu...)" 6.1.182 risque de s' appliquer[2].

-- "Karotipibyoh pratisedhah (pour *karoti* et *pibati* une prohibition du traitement comme l'original doit être formulée)". (vt 30)

Pour *karoti* et *pibati* une prohibition du traitement comme l'original doit être formulée. Dans "kuru, piba" par le traitement comme l'original, le substitut *guna* de la pénultième risque de se réaliser[3].

"Uktam vā (ou bien il y a ce qui a été dit)". (vt 31)

Qu'a-t-il été dit ? -- "Dans le cas de *karoti* cela est résolu par l'enoncé avec *t* ultérieur "ata ut". Le substitut *pibi* se termine par *a*"(I 408).

P.I 420-421. "Ukārāt prabhrti" 420.3 : depuis "tanādikṛñbhya uh" 3.1.79 *Vasu* est inclus dans ce groupe. "Yadi" 420.3 . parceque le suffixe *śnā* est inclus dans le dit *pratyāhāra*. "Śatā yah" 420 5 dans "lunatā" *śnā* n'est pas appliqué à *śatṛ*, *śatṛ* y est donc bien *anum* (sans *um*). "Muñcatā" 420.6 l'idée est : parce que la forme *muñcat* terminée par *śatṛ* comporte *num*. Donc même si "anumah" est une mention de l'accrement *num*, c'est *śatṛ* qui doit

---

comme son original *go* et il risque d'y avoir application de *ā* dans *citragu am*. Pour empêcher cela, une prohibition du traitement comme l'original doit être faite. Ceci est exposé en détail IV 432 sq. Dans le présent exposé de l'objection, Patañjali cite la forme "ā otah" du *sūtra* alors que l'objection repose sur la forme "â gotah" En fait cette dernière forme proposée dans le *vārttika* et le *bhāsya* sous ce *sūtra* est rejetée. Et normalement Patañjali ne cite que les formes reconnues des *sūtra*.

1 Le *t* ultérieur sert à empêcher la notation des *saumra* de durée différente, selon "taparas tatkālasya". Dans "gotah" dans les deux *sūtra* considérés, il est d'autant plus inutile qu'il ne peut servir qu'à régler la notation d'un phonème unique, mais non d'un mot. Par le pouvoir de la mention qui en est faite, on comprend que c'est le phoneme unique *o* qui est pris en considération. Les deux opérations apparaissent donc comme étant des *aviddhi*. Il n'y aura pas de traitement comme l'original

2 Le composé *bahugu* est formé de *bahu* et *go* avec substitut bref *u* de *go* selon "gostriyor", accent aigu du membre ultérieur, selon "bahor nañvad" 6.2.175, "nañsubhyâm" 6.2.172 *bahugú*. Le *sūtra* "hrasvanudbhyâm matup" 6.1.176 prescrit l'aigu pour *matup* ultérieur à une base terminée par une brève aigue. La règle "na go-" empêche l'application de cette opération après *go*. Si le substitut *gu* est traité comme son original *go*, la prohibition s'appliquera et *matup* ne recevra pas le ton.

3 Voir p.23, n 1.

être qualifié par elle. Donc même si c'est une mention du *pratyāhāra*, c'est *śatṛ* qui est qualifié. Ainsi il n'y a pas de défaut.

"Sarvatra" 420.9 le maintien à l'état original, non le substitut consistant en la forme antérieure, est prescrit par ce *sūtra*. Donc il faut dire : "le substitut consistant en l'élement antérieur selon "enaḥ padāntād ati" risque de se réaliser. Ce risque d'application est mentionné pour l'alternative ou le maintien à l'état original optionnel n'est pas réalisé. La réponse est qu'il n'y a pas traitement comme l'original parce que "enah" est une opération fondée sur un *al* unique.

U.I 419-421. Dans "vidusah" 419.18 il y a le substitut *vasu* de *śatṛ* selon "videh śatur vasuh". "śatur anumah..." 419 18 le sens est : après un mot terminé par *śatṛ*, lequel *śatṛ* est sans *num*, un suffixe *naḍ* et une désinence, *śas*, etc., commençant par *ac* a le ton aigu "Yadi pratyahāra-" 420.3 celui qui fait l'objection croit que le sens de "śatur anumah" est . une forme terminée par *śatṛ*, laquelle forme ne comporte pas *um*. Dans le *bhāsya* "anumkah" 420.5 · il y a le fait d'être *śatṛ* comportant *um* pour *vasu* par transfert de désignation[1]. "Āgamagrahane hi" 420 5 *hi* dans le sens de *api*, le sens est · même si "anumah" est une mention de l'accrément *num* Dans Kaiyata "anum eva śatā" 420.12 . l'idée est bien que *śatṛ* aussi soit inclus dans le *pratyāhāra um*, cependant par la force des choses il y a notation par "anum" de ce qui est inclus dans le *pratyahara* et est autre que *śatṛ*. L'intention est le *pratyāhāra* est forme avec le *u* prescrit dans "tanādi-", parce qu'il est l'ensemble le plus grand et parce que *u* est principal[2]

Dans le *bhāṣya* "vibhāsā pūrvatvam prāpnoti" 420 9 l'intention est dans le *vārttika* et le *bhāsya* le mot *pūrva* figure l'opération particuliere qui en entrave l'application[3]. Dans le *bhāsya* "sarvatra" 420.9 il y a notation aussi de "avaḥ" 6.1 123. Nous montrerons dans le sixieme *adhyāya* que cela est suggéré dans le *bhāsya* sous le sūtra "avan"[4]. Par la *paribhāsā* 61 "une prescription ou une

---

1 En fait *vasu* est *śatṛ devenu vasu*, non *śatṛ* comportant la forme *vasu*. Cette dernière désignation implique que la forme de *śatṛ* subsiste à côte de celle de *vasu* Elle n'est attribuable à *vasu* que par transfert

2 Voir Sivarāmendra Sarasvatī MPV III.27 sq Il y a un *u* mentionne dans le *sūtra* "sanasamsabhiksa uh" 3 2 168. Un *pratyāhāra um* peut être formé à partir de ce *u* Ce sera un sous-ensemble du *pratyāhāra un* forme avec le *u* de 'tanādi-" 3.1.79 Pour Nāgeśa l'on aura normalement notation de l'ensemble le plus grand qui englobe l'autre, et notation du *u* qui est mentionné le premier et s' impose ainsi principalement à la compréhension.

3 C'est-a-dire le maintien à l'état original selon "sarvatra vibhāṣā goh" 6 1.122.

4 Le *sūtra* "avah sphoṭāyanasya" 6 1.123 prescrit le substitut *avan* pour le *o* de *go* devant *ac*. Le *vārttika* propose ure prestut *ak* à la place de celle du substitut. Le but criptiond'un accrément de cela serait que l'accent désire, l'aigu initial, se réalise dans le *bahuvrīhi* "gavāgram" S'il y a le substitut *avan* l'on risque d' avoir un aigu final S'il y a l'accrément grave *ak* l'on aura infail-

prohibition s'appliquent à ce qui est de proximité immédiate"[1] l'*apavāda* de "eñaḥ padāntāt" aussi risquera de s'appliquer, après avoir entravé aussi le substitut *yaṇ* selon "iko yaṇ aci" 6.1.77, parce que enseigné ultérieurement Quant à ce qu'a dit Kaiyata, depuis "tasmād eñaḥ" 420 15 jusqu'à "prasaṅga uktaḥ" 420.16 cela est imaginaire. Car l'objection ne pourrait pas même être prononcée, en raison de l'énonciation du mot *en* dans le *sūtra* "padāntāt", tandis qu'elle peut l'être à propos du *sūtra* mentionné par le *bhāṣya* où le mot *en* ne figure pas, en ce qu'elle émane alors de quelqu'un qui ignore la reconduction de 'eñaḥ" Dans le *bhāṣya* "evam api" 421.1 le sens est même s'il n'y a pas de risque de réalisation du maintien à l'état original pour *go* par lui-même, parce que le *o* en est mentionné par une règle générale[2], il risque de se réaliser par le traitement comme l'original; donc la dite prohibition doit être formulée. Les maîtres disent comme suit Si, comme il est dit dans le *bhāṣya* sous 'ot" I 231 la *paribhāṣā* 113 "laksanapratipadoktayoh" s'applique même à une mention de phonème, alors cette formule de prohibition n'a pas à être faite, parce que le *eṅ* de 'he citrago" est mentionné par une règle générale Le fait que la dite *paribhāṣā* ne s'applique pas dans le domaine d'un transfert[3], ne joue pas ici, puisque l'on ne désire pas avoir le traitement comme l'original lors de l'application de la portion 'enaḥ de la règle[4]

---

liblement l'aigu initial Si la realisation de l'accent seule est le but, cela suggere que l'application de *ak* au lieu de celle de *aṇ* n'entraine pas de forme differente Or s'il y a application de *aṇ* dans *citragu agra*, l'on obtientune forme *citragaūāgram*, et s'il y a application de *ak* l'on obtient *citragvagra*. Le *bhāṣya* qui ignore cette différence de forme doit donc reposer sur l'idee que le *sūtra* 'ṇvaṇ' ne s'applique pas du tout à *citragu agra* Cela correspond bien à la prohibition du traitement comme l'original proposée ici pour empêcher l'application du maintien à l'état original et de *aṇ* figurés ici par la mention "pūrvatvam", ces deux opérations étant également *apavāda* du substitut consistant en l'élément antérieur Cette démonstration peut être faite de même sur le cas de "citrago 'gram' Voir IV 462 20, 463 16 sq et *śabdaratna* p 244 (ed Kashi Sanskrit Series 125, Benares 1939)

1 On accepte ici la lecture' nāntahpādam"dans 6 1 115 Le maintien à l'état original est donc obtenu par une prohibition L'objet de cette prohibition est le substitut consistant en l'élément antérieur qui est mentionné à proximité immediate. Ceci selon la *paribhasā* 61 Mais par cette même *paribhāṣā* la prohibition ne s'appliquera pas au substitut *yaṇ* selon "iko yaṇ aci" mentionne plus loin. Nāgeśa dit donc que *yaṇ* sera entravé pour une autre raison, l'ulteriorité de l'enseignement du maintien à l'état original

2 Selon la *paribhāṣā* 113 "laksanapratipad ktayoh"

3 Parce que, si elle s'appliquait, le transfert serait inutile

4 Le sens de la règle, grâce à la *paribhāṣā* sera il y a maintien à l'état original de *go* terminé par le *o* ne ticnne expressément, non quard il est terminé par le o substitut de *u* selon "hrasvasya gunah".

Dans le *bhāsya* "taparakaranasāmarthyāt" 421.5 : l'idée est. et ainsi le *g* n'étant pas désiré être signifié dans "gotaḥ" la règle est fondée sur un *aḷ* unique et il n'y a pas application du traitement comme l'original.

"

" "

"Acah parasmin pūrvavidhau (un substitut d'un *ac*, causé par un élément ultérieur, est comme son original, lors de l'application d'une opération à ce qui est antérieur au *ac* original)".1.1.57

(1. Le but de la mention "acaḥ".)

BH. I 421-423. Pourquoi "acah (un substitut d'un *ac*)" ? — Pour exclure le traitement comme l'original dans "praśnaḥ,dyūtvā, ākrāstām, āgatya". Dans "praśnah, viśnah" le substitut *ś* de *ch* est causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original, *tuk* selon "che ca (il y a l'accrément *tuk* pour une brève devant *ch*)" 6.1.73 risque de se réaliser. Par la mention "acaḥ" il ne se réalise pas[1]. — Il n'y a pas ce but. Même si la mention de *ac* est faite, un effort doit nécessairement être fait pour qu'il n'y ait pas *tuk*. Car étant *antaraṅga tuk* risque de se réaliser[2]. — En ce cas, il y a un but dans "dyūtvā, syūtvā". Le substitut *ūṭh* de *v* est causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original, le substitut *yaṇ* selon "aci (*yaṇ* apparaît à la place de *ik* devant *ac*)" 6.1.77 risque de ne pas se réaliser. Par la mention "acah" il se réalise[3]. — Il n'y a pas non plus ce but. Il y aura la qualité de *ac* que le substitut a par lui-même. Ou bien ce qui est ici substitut n'est pas ce sur quoi l'opération est fondée.

---

1 "Praśnah" est formé avec *naṅ* après *pracha*, substitut *ś* de *ch* devant la nasale selon "chvoḥ śūḍ anunāsike ca" 6.4.19.L'accrément *tuk* est un *aluṭ-kṛt*. Il y aura traitement comme l'original par le présent *sūtra* en l'absence de "acaḥ" : *ś* substitut de *ch*, causé par *n* qui suit, sera comme l'original, lors de l'application de *tuk* à la brève *a* qui précède l'original *ch*. Par la mention "acah" le traitement comme l'original est empêché.

2 Le *n* cause de *ś* est à l'extérieur de *prach* où *ch* est cause de *tuk*. *Ś* est donc *bahiraṅga* et en vertu de la *paribhāṣā* 50 est non-réalisé lors de l'application de *tuk antaraṅga*.

3 "Dyūtvā" est formé avec *ktvā* après *dyu*, substitut *ūṭh* de *v* selon "chvoḥ śūḍ" 6.4.19; substitut *y* de *i* selon "iko yaṇ aci". Si *ū* est traité comme *u*, le *i* n'est pas devant un *ac* et le substitut *y* ne peut lui être appliqué. S'il est dit "acaḥ" dans le présent *sūtra*, le substitut *ūṭh* de *v* n'étant pas substitut d'un *ac* il n'y aura pas traitement comme l'original.

et ce qui quoi elle est fondée n'est pas substitut[2]. -- En ce cas, il y a un but dans "ākrāstām". L'amuissement de *sic* est causé par un elément ultérieur. S'il est traité comme son original le substitut *k* selon "ṣadhoh kah si (*k* apparaît à la place de *ṣ* ou *ḍh* devant *s*)" 8.2.41 risque de se réaliser. Par la mention de "acah" il ne se réalise pas[2]. -- Il n'y a pas non plus ce but. L'auteur du *vārttika* dira "un substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération non réalisée lors de l'application d'opérations antérieurement prescrites" (I 459.4)[3]. -- En ce cas il y a un but dans "āgatya, abhigatya". L'amuissement de la nasale est causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original, *tuk* selon "hrasvasya (il y a l'accrément *tuk* pour une brève devant un suffixe *kṛt* à indice *p*)" 6.1.71 risque de ne pas se réaliser. Par la mention de "acah" il se réalise[4].

P.I 421-423. "Acah parasmin". Ce *sūtra* vise le cas de l'application d'une règle fondée sur un *aL* unique. En effet dans "vavraśca", une fois le substitut *at* de *r* réalisé, la prohibition du *samprasārana* de *v* selon "na samprasarane samprasāraṇam'6.1.37,prohibition qui est fondée sur le *r* original, s'applique par le présent *sūtra*[5]. De même dans "acítīkah, sucítīkah, bahucítīkah", une

---

1 De même que dans un *sūtra* qui note une forme d'un seul phonème avec un indice, l'operation n'est pas *aluṭāḥ* (voir I 405. 2), de même il y a la qualité de substitut pour ce qui est énoncé dans le *sūtra*, en l'occurrence pour *ūṭh*, *ū* avec son indice *th*. Or "iko yan aci" est fondé sur *ū* non sur *ūṭh*

2 "Ākrāṣṭām" est formé avec *luṅ* après *kṛṣa* et préverbe *ān*, accrement *aṭ*, substitut *tas* de *lun*, *tām* de *tas*, suffixe *cLi*, par "cli luni", substitut *sic* de *cLi* par "cleḥ sic" *ākṛṣ s tām*, accrément *ām* selon "anudāttasya ca ṛdupadhasya" 6 1 59 *ākṛṣ s tām*, substitut *r* de *ṛ* par "iko yan aci" *ākrāṣ stam*, amuissement de *sic* par "jhalo jhali" 8.2.26 *akrāṣ tām*, substitut *ṭ* de *t* par "stunā" Si l'amuissement substitue à *sic* est traité comme son original, c'est-à dire si *sic* est traité comme toujours présent, le substitut *k* risque de s'appliquer à *ṣ* devant lui. S'il est dit "acah" dans le présent *sūtra*, cet amuissement de *s* étant substitut d'un non-*ac*, il n'y aura pas traitement comme l'original

3 Selon "pūrvatrāsiddham" 8 2 1, il s'agit des opérations prescrites dans la *tripādī* finale de l'*Astadhyāyī*, à laquelle appartient "ṣadhoh kah si" 8.2 41

4 'Āgatya" est formé avec *ktvā* apres *gamĹ* et préverbe *ān*, substitut *lyap* de ktvā selon "samāse" 7 1 37, amuissement de la nasale selon "vā lyapi" 6 4.38, accrément *tuk* selon "hrasvasya piti' . Si l'amuissement substitué à *m* est traite comme son original, c'est-à-dire si *m* est traité comme toujours présent, la brève n'est pas placee immediatement devant le suffixe *lyap* et *tuk* ne peut s' appliquer S'il est dit "acah" dans le présent *sūtra*, cet amuissement de *m* n'étant pas substitut d'un *ac* il n'y aura pas traitement comme l'original. Patañjali accepte ce but de la mention "acaḥ".

5 "Vavraśca" est formé avec *liṭ* après *ovraścĹ*, substitut *tip* de *liṭ* et *nal* de *tip* selon "tiptasjhi-", 'nalatusus-" *vrasc a* redoublement selon "liṭi dhātoh" *vrasc vraśc a*, *samprasārana* de *r*

causées par le nom *dhātu* se réaliseront en vertu de l'indice révélateur qu'est l'indice *l* du substitut *ghasl* et qui vise la réalisation du substitut *an* de *cli*[1].

U.I 421-423. "Acah para-". Mais, dira-t-on, l'objet en étant déjà réalisé par le *sūtra* précédent, à quoi sert le présent *sūtra* ? C'est pourquoi Kaiyata dit "al-" 421.16. "Uradattve" 421. 16 : ajouter : substitut causé par la propriété d'être devant un suffixe impliqué par la base. L'idée est : le substitut *samprasāraṇa* de *r* se réalise avant l'amuissement des consonnes autres que l'initiale, en raison de la mention "ubhayeṣām" dans "liṭy abhyāsasya"[2]; cela étant le substitut *at* selon "ur at" se réalise avant le substitut *samprasāraṇa* de *v* et avant la prohibition de ce substitut, parce qu'il est d'application constante que cette opération soit faite ou non[3], et parce qu'il est enseigné ultérieurement."Evam aciti-" 421.17. *Un maître dit : le mot* "uttarapade" est reconduit dans "hrasva-" 6.2.174 et y est qualifié par le mot *hrasva*,on obtient ainsi la notation de ce qui est terminé par une brève[4];en raison de la mention "-ante", autrement inutile, on interprète qu' il y a prise en considération de l'état antérieur[5]; par cela l'accent désiré dans "acítíkaḥ" peut être réalisé. Cela est faux,parce que s'il n'y a pas la mention "-ante" il s'ensuivra que le sens sera : dans un membre ultérieur commençant par une brève[6]. Alors qu' il y a reconduction de "nañsubhyām" dans "hrasvānte", "bahucítíkaḥ"

---

ra substitut avec son indice *ñ*. *Khyā* ne sera pas substitut. Il n'y aura pas de traitement comme l'original pour lui et il ne pourra avoir le nom *dhātu*.

1 *An* apparaît à la place de *cli* devant les désinences *parasmaipada*, c'est-à-dire après un *dhātu*,à indice *l*, selon "pusādidyutādyldítaḥ" 3.1.55. *Ghasl* est un substitut de *ad* selon "luṅsanor ghasl" 2.4.37. Si les opérations causées par le nom *dhātu* ne devaient pas s'appliquer à *ghas*, il était inutile de lui donner l'indice *l* qui sert seulement à marquer une opération fondée sur le nom *dhātu*.

2 La mention "ubhayeṣām" vise à rappeler quels sont les objets auxquels s'applique le *samprasāraṇa*, à savoir "vacisvapi-" et "grahijyā-" mentionnés dans les *sūtra* 6.1.15 et 16. La reconduction de ces deux énoncés pouvait suffire. Le mot "ubhayeṣām" qui les rappelle suggère la nécessité de l'application de l'opération à ces objets. Or si "halādiḥ śeṣaḥ" est appliqué en premier le *r* est amui dans *vvasa vvasa a* et il n'y a plus d'application de *samprasāraṇa*. Donc en vertu de la dite mention "ubhayesām" on considère que le *samprasāraṇa* s'applique en premier, "halādiḥ seṣaḥ" ensuite.

3 Le substitut *at* s'appliquera si le *samprasāraṇa* de *v* est réalisé : *va vvasa a*, il s'applique aussi si ce *samprasāraṇa* n'est pas réalisé . *va vvasa a*.

4 Selon "yena vidhis tadantasya".

5 Le sens du *sūtra* sera : dans un membre ultérieur de composé, finissant antérieurement par une brève.

6 Selon le *vārtika* 29 sous "yena vidhiḥ" : "yasmin vidhis tadādāv algrahaṇe (dans le cas d'une mention de phonème, l'opération s'applique devant ce qui commence par ce devant quoi elle est prescrite)".

est donné comme exemple en vertu de la formule "bahor nañvat". La réflexion sur les contre-exemples est le propre des auteurs de *vṛtti*, ne convient pas à un auteur de *bhāṣya*. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "vārttāni" 421.19 : donnés dans une *vṛtti*. Dans le *bhāṣya* "śakā rah" 422.1 : prescrit par "cchvoh śūḍ". "Ata eva" 422.8 : le sens est : du fait de l'application de *tuk* avant le substitut *é*, parce qu'il est *antaraṅga*, étant non dépendant du suffixe. Dans ce cas le caractère *antaraṅga* est le fait d'être appliqué en premier."Yugapat" 422.8 : l'idée est : la réflexion sur la force et la faiblesse requiert un objet et une contre-partie, n'est donc possible qu'à propos de deux règles d'application simultanée. "Yathā" 422.9 l'idée est dans "kārakaḥ, kiratī", etc. le substitut *aka* et le *vikaraṇa* se réalisent d'abord parce qu'*antaraṅga*. "Satuk" 422.11 : bien que l'éviction de *tuk* puisse être faite par la *paribhāṣā* 56 'akṛtavyūhāḥ (les Pāṇinéens n'effectuent pas une opération quand ils en voient la cause destinée à la disparition)"[1], cependant l'énoncé avec *tuk* révèle l'absence de cette *paribhāṣā* Et il ne faut pas dire que l'énoncé avec *tuk* sert à empêcher l'application du substitut *é* dans "vāñchau", etc où il y a *kvip* après *vāñchati*[2] Il ne faut pas dire cela parce qu'il n'y a pas d'emploi de *vañchati* suivi d'un suffixe cause du substitut *é* C'est pourquoi ce qui est dit dans le *bhāṣya*, dans le sixième *adhyāya*, à savoir que par la force de l'énoncé avec *tuk* *é* est substitut de la forme entière *cch* (IV 684 1) est approprié. Mais, dira-t-on, même s'il y a énoncé avec *tuk*, du fait qu'il y a qualification de la base par cet énoncé, il y a application de "yena vidhih' et de "alo 'ntyasya"[3] C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "samudāya-" 422 11b "Anarthakatvāt" 422 11 l'idée est en vertu de la prohibition "nānarthake' Kaiyaṭa dit l'indice révélateur de ce qu'il y a énoncé avec *tuk* "evaṃ ca" 422 12

"Na hi" 422 13 l'idée est il n'y a pas conflit entre les propriétés d'être *ac* et d'être *hal*, puisque l'on voit qu'elles sont attribuées toutes les deux aux phonemes *ayogavāha*[4]. Mais, dira-t-on s'il n'y a pas perte de la propriété du substitut, il y a un défaut dans le cas de "vayvoḥ"[5]. "Asiddhatvaniṣedhāt" 422 15 ajouter de *ūṭh* D'autres disent en raison du caractère inconstant de la *paribhāṣā* de la non-réalisation du *bahiraṅga*[6] "Yo 'nādistād acaḥ"

---

1 *Tuk* ne sera pas appliqué quand on verra que sa cause, *ch* est destinée à disparaître par la substitution de *é*

2 "Vañchau" est formé avec *kvip* après *vāñch*, accrément *num* selon "idito num", amuissement de *u* selon "ver apṛktasya, désinence *au*. Le substitut *e* ne s'applique pas ici, dira-t-on, parce qu'il s'applique à *ch* qualifié par *tuk*, ce qui n'est pas le cas du *ch* dans *vāñch*.

3 Le sens du *sūtra* sera : *é* apparaît à la place de la finale de la base terminée par *cch*

4 Ces phonèmes sont placés dans les *ot* ou dans les *éṙ* Voir I 98

5 A savoir l'amuissement de *y* selon "lopo vyor vali" causé par la forme *v* du substitut.

6 Nāgeśa rejette la validité de "nājānantarye" Voir tr.I 500

422.16 : l'intention de la mention "acaḥ" est selon la conclusion que c'est l'antériorité par rapport à l'original qui est prise en considération. "Sthapayiṣyamanatvāt" 422.17 . le sens est : il sera commenté. Puisque la conclusión sera qu'il y a transfert aussi de l'absence des opérations *fondées sur le substitut*, l'auteur du *bhāṣya* donne un autre argument "athavā yo 'tra" 422.7 · l'idée est la suivante : s'il y a aussi transfert d'absence d'opérations, le *sens est : l'opération fondée sur* l'original s'applique, non l'opération fondée sur le substitut. Kaiyaṭa dit cela "samudāya-" 423.14 . l'idée est . de même que si dans un *sūtra* il y a mention d'un *aL* accompagné d'indices, il y a pour l'opération la propriété de re pas être fondée sur un *aL* unique et il n'y a pas la qualité d'original pour le *aL*, de même il y a la qualité de substitut pour seulement la forme mentionnée dans le *sūtra*. L'intention est: et ainsi *yaṇ* n'est pas causé par le substitut, mais par une partie du substitut, il n'est donc pas empêché de s'appliquer. "Ādeśo gṛhyate" 423.14 : le sens est · n'est pas notée comme substitut."Na prāpnoti" 423.16 : ajouter . par le traitement comme l'original.

Dans le *bhāṣya* "āgatya" 423.6 : le sens est : l'amuissement de *m* aussi est pris en considération dans la réalisation de *tuk*, parce qu'il produit l'ultériorité immédiate du suffixe à iddice *p* par rapport à la brève. Et il y a ce résultat s'il y a transfert d'absence d'opérations[1]. C'est pourquoi, par le transfert d'absence d'opération, le *bhāṣya* ci-dessous,"le substitut *vṛddhi* ne se réalise pas dans "paṭayati", etc." I 435.3 est approprié[2].

(2. Le but de la mention "parasmin".)

BH. I 423-424. Et pourquoi "parasmin (un substitut causé par un élément ultérieur)" ? -- Pour exclure le traitement comme l'original dans "yuvajānih, dvipadikā, vaiyāghrapadyah, ādidhye". Dans "yuvajānih, vadhūjanih" le *substitut nin* de la finale de *jayā* n'est pas causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original, l'amuissement de *y* selon "vali (il y a amuissement de *v* et *y* devant *vaL*)" 6.1.66 risque de ne pas se réaliser. Par la mention "parasmin" il se réalise[3]. -- Il n'y a pas ce but. Il y aura la qualité de *vaL* que le substitut a par lui-même Ou bien ce qui est ici substitut n'est pas ce sur quoi l'opération est fondée

1 Quand il y a le *m* il n'y a pas réalisation de *tuk*. L'absence d'application de cette opération à l'original, est transférée au substitut. Autrement s'il n'y avait pas transfert d'absence d'opérations, mais seulement transfert d'opérations, *tuk* fondé sur le substitut pourrait se réaliser.

2 Voir ci-dessous p.96, n.2.Dans *patuṇic* le substitut *vṛddhi* "ata upadhayah" ne s'applique pas. Cette absence d'application est transférée au substitut zéro de *u*.

3 "Yuvajānih" est un *bahuvrīhi* formé de *yuvati* et *jāyā* avec substitut *nin* de *ā* selon "jayāyā nin" 5.4.134 *yuvajāyni*, amuissement de *y* par "lopo vyor vali", Si *ni* est traité comme son original *ā*, le *y* n'est pas devant *vaL* et ne sera pas amui. S'il y a la mention "parasmin" dans le présent *sūtra*, *nin* n'étant pas causé par un élément ultérieur, il n'y aura pas traitement comme l'original.

et ce sur quoi elle est fondée n'est pas substitut[1]. -- En ce cas il y a un but dans "dvipadikā, tripadikā". L'amuissement de la finale de *pād* n'est pas causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original le substitut *pad* risque de ne pas se réaliser. Par la mention "parasmin" il se realise[2]. -- Il n'y a pas non plus ce but. Par le pouvoir de la nouvelle prescription de l'amuissement, il n'y aura pas le traitement comme l'original[3]. -- En ce cas il y a un but dans "vaiyāghrapadyah"[4]. -- Mais, en vérité, dans ce cas aussi, par le pouvoir de la nouvelle prescription de l'amuissement il n'y aura pas le traitement comme l'original

---

1 Le substitut est *nin*. Ce sur quoi l'opération est fondée est le *n*.

2 "Dvipadikā" est un *tatpuruṣa* forme sur *dvi pāda* selon "taddhitārtha-" 2.1.51 exprimant le sens de désir d'englober une totalité (*vīpsā*) "dvau dvau pādau dadāti", sens indiqué par le suffixe *vun* féminin (*ikā*) prescrit par "pādaśatasya" 5.4 1 lequel *sūtra* prescrit aussi l'amuissement de la finale. Si l'amuissement de la finale était realisé par "yasyeti ca", il serait causé par le *i* initial du suffixe qui suit Prescrit par "pādaśatasya" il n'est pas cause par un élément ultérieur. Or "pādah pat" 6 4.130 prescrit le substitut *pad* pour *pād* portant le nom technique *bha*, c'est-a-dire placé devant un des suffixes enseignes jusqu'à la fin du cinquième *adhyaya* et commençant par *y* ou *ac* selon "yaci bham 1 4 18 Cette opération est donc *alvidhi* et s'applique à *pad* qui precede le substitut zéro du *a* amui. Si ce substitut zero est traité comme son original, c'est-à-dire si le *a* est consideré comme present, *pād* n'étant pas immédiatement devant le suffixe *ika* ne sera pas *bha* et le substitut *pad* ne pourra se realiser Mais s'il y a mention de "parasmin" dans le présent *sūtra*, et si ledit amuissement n'est pas causé par un élément ultérieur, il n'y aura pas traitement comme l'original. On comprend donc pourquoi l'amuissement ne doit pas être realisé selon "yasyeti ca" par quoi il serait cause par le phoneme qui suit son original, mais doit faire l'objet d'une mention particulière dans la regle qui prescrit *vun*, mention qui ne le fait pas dépendre directement du suffixe

3 Le *sūtra* "yasyeti" réalise un amuissement destiné à être traité comme son original La nouvelle prescription, autrement inutile, réalisera un amuissement definitif, empêchera donc le traitement comme l'original Ce raisonnement peut être fait, même s'il n'y a pas la mention "parasmin" dans le present *sūtra* Donc la realisation du substitut *pad* sans traitement comme l'original n'est pas un but de cette mention

4 "Vaiyāghradyah" est forme sur le *bahuvrīhi* de *vyāghra* et *pāda* selon "saptamyupamāna-" *vārttika* 1358 sous "anekam" 2.2 24, amuissement du *a* final par "pādasya lopah" 5.4.138 *vyāghrapād*, suffixe *yañ* par "gargādibhyo yañ" 4 1.105, substitut *pad* par "pādah pat" 5.4.130, substitut *vrddhi* selon "taddhiteṣv acām", "na yvābhyām 7.3 3 L'argument est donné en considérant que la nouvelle prescription de l'amuissement sert a ce qu'il n'y ait pas le fait d'être causé par un élement ultérieur. De la sorte par la mention "parasmin" il n'y a pas traitement comme l'original

— Il y a un autre but à cette nouvelle prescription — Lequel ? — Qu'il y ait le substitut *pad* dans le cas où il n'y a pas le nom technique *bha*, dans "vyaghrapāt, syenapāt"[1] Et il y a aussi un but dans "ādīdhye, avevye". Le *e* substitut de *i* n'est pas causé par un élement ultérieur. S'il est traité comme son original, l'amuissement selon "yīvarnayor dīdhīvevyoh (il y a amuissement de la finale de *dīdhī* et *vevī* devant *y* et *i*)" 7.4 53 risque de se réaliser Par la mention "parasmin" il ne se réalise pas[2].

P. I 423-424. "Yuvajānih" 423.10 . parce que les mots terminés par les suffixes *ṇvul tṛc* ne sont pas analysables il n'y a pas amuissement du *ā* de *jā*[3] Autrement une fois le substitut *nin* de *ā* et l'amuissement de *y* realises, *nin* étant suffixe par le traitement comme l'original, l'amuissement de *ā* risque de se réaliser. Et le substitut *ā* de *n* selon "ye vibhāsa" 6.4.43 n'est pas traite comme non-réalise lors de l'application de l'amuissement selon "āto lopah 6 4.64, selon "asiddhavad atrābhāt" 6 4 22, parce que ces deux opérations n'ont pas le même support[4].

"Punah" 424.3 : l'amuissement étant déja réalisé par "yasya" la nouvelle prescription qui en est faite par "pādaśatasya" vise à empêcher l'application du traitement comme l'original. Le sens est étant donnée la nouvelle prescription de l'amuissement, le *a* est definitivement amui, il n'est plus pris comme fondement d'aucune opération

---

1 "Yasyeti ca" s'applique à une base *bha* La nouvelle prescription de l'amuissement est utile en realisant l'amuissement pour une base *non-bha non réalisable par "yasyeti ca"*. Etant donné que le traitement du substitut zéro comme son original empêchera le substitut *pad* de se réaliser, et étant donné que dans la nouvelle prescription l'amuissement n'est pas cause par le suffixe qui suit, la mention "parasmin" dans le présent *sūtra* servira à empêcher le traitement comme l'original dans ce cas.

2 "Ādīdhye" est forme avec *lat* après *dīdhīṅ*, substitut *t* de *lat*, substitut *e* selon "tita ātmanepadānam ter e" 3.4.79 *dīdhī* par "er e, affixe *śap* amui par "adiprabhrtibhyah", substitut *y* de *ī* par "anekāco". Mais si le substitut *e* est traité comme son original *i* l'amuissement devant *i* risque de se réaliser Le substitut *e* n'est pas causé par un elément ultérieur. S'il y a la mention "parasmin" il ne sera pas traité comme son original. Patañjali accepte les deux derniers exemples.

3 *Jāyā* est forme avec le suffixe *yak* après *jáná* selon "janer yak" *unādi* 549, substitut *ā* de *n* selon "ye vibhaṣā" 6 4.43 et *ā* de *a ā*, *jā yā*, suffixe *tāp*, substitut *ā* de *ā ā*, jāyā Le substitut unique *ā* peut être traité comme finale de l'élément antérieur, donc comme étant *ārdhadhātuka*. Le composé est formé sur *yuvati jaṭā* *ya eya*, traitement comme masculin selon "striyah pumvad-' 6 3 34 *yuvajāyā*, substitut *nin* de *ā*, *yuvajāyi*, amuissement de *y*, *yuvajāni* Le substitut *nin* traité comme son original *ā* sera *ārdhadhātuka* et commençant par une voyelle. Il y a risque d'application de l'amuissement de *ā* selon "āto lopa" 6 4.64. Mais si le mot *jāyā* est tenu pour non-analysable, le *ā* n'est pas *ārdhadhātuka* et il n'y a pas le dit risque d'amuissement.

4 Le substitut *ā* de *n* est fondé sur *yak*. L'amuissement de *ā*

"Nanu cātrāpi" 424 4 · le sens est · parce que, alors que l' amuissement est déjà réalisé par "yasya", il y en a une nouvelle prescription par "pādasya lopah" 6.4.138.

"Ādidhye" 424.7 . une fois le substitut *e* de *iṣ* réalisé, l' amuissement et le *vikarana* ont tous deux chance de s'appliquer. Le *vikarana* s'applique parce que d'application constante, que l'amuissement se réalise ou non. Il y a amuissement du *vikarana*. *Jan* selon "er anekācah" ne s'applique pas, en raison de la prohibition du traitement comme l'original "un substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération devant *kvi*, devant *luk*, . ." I 455 1[1].

U.I 423-424. Mais, dira-t-on, même s'il y a amuissement de *y* par la propriété de commencer par *val* que le substitut *nvi* a en propre, il y aura amuissement de *ā* selon "āto lopah" par le traitement comme l'original, c'est pour empêcher cela que la mention "parasmin" est nécessaire. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "avyutpannatvāt" 423.17. "Akāralopah" 423 18 selon "āto lopah". L'idée est : parce que, une fois le suffixe *yak aunādika* réalisé après *jan*, une fois le substitut *ā* selon "ye vibhāsā", *tāp*, le susbtitut unique de *a* et *ā* réalisés, ce dernier étant *ārdhadhātuka* par le traitement comme finale de l'élément antérieur, une fois le composé *bahuvrīhi* formé avec le mot *yuvati*, une fois le substitut *mit* et l'amuissement de *y* réalisés, ce qui reste a par le traitement comme l'original la qualité d'*ārdhadhātuka*, etc. comme dans le cas de "yātih"[2] Mais, dira-t-on, le substitut *ā* selon "ye vibhāsa" est traité comme non-réalisé selon "asiddhavad atrābhāt", il n'y en a donc pas amuissement selon "āto lopaḥ" C'est pourquoi Kaiyata dit "na ca" 423.18 "Vyāśrayatvāt" 423 19 le substitut *ā* est fondé sur *ya*, l' amuissement est fondé sur *nvi* qui a pour original *a*, il y a donc différence de support, puisque l'amuissement a une cause plus petite que la cause du substitut[3].

---

est fonde sur *nvi*.

1 On pourrait penser que "er anekācah" s'appliqueta devant le substitut zéro de *śap*, par le traitement comme l'original. En fait ce dernier est prohibé par le *varttika* cité. Lors de l'application du substitut *yan* au *i* devant le substitut *luk* de *śap*, ce dernier n'est pas traité comme son original, *yan* ne peut donc s'applique

2 'Yātih" est forme avec *yan* et *ktin* après *yā*, redoublement selon "sanyanoḥ" *yaya ya ti*, amuissement de *a* selon "ato lopah" 6 4 48 *yāyā y ti*, amuissement de *y* selon "lopo vyor vali" *yāyā ti*, amuissement de *a* selon "ato lopah" 6 4 64 *yay ti*, amuissement de *y* selon "lopo vyor vali" *yā ti*. L'amuissement selon "āto lopah" est p prescrit devant un *ārdhadhātuka* commençant par une voyelle, à indice *k* ou *ṅ* Dans *yayā ti* il sera causé par le *a* amui de *yan*, grâce au traitement comme l'original Ce *a* est ce qui reste du suffixe apres l'amuissement de *y* et est *ārdhadhātuka*. Son substitut zéro, traité comme lui, sera donc *ardhadhātuka*, commençant par une voyelle, etc

3 La cause du substitut est le suffixe commençant par *y*, c' est-à-dire les deux phonèmes *ya* La cause de l'amuissement est *nvi*

Dans le *bhāsya* "dvipadikā" 424.1 : *composé selon* "taddhitārtha-" sur "dvau dvau pādau dadāti"; *vun* et amuissement de *a* selon "pādaśatasya". "Parasmin niti" 424.2 · le sens est · parce que dans le cas de la prescription de l'amuissement de *a* en conjonction avec le suffixe *vun*, on ne traite pas l'amuissement comme causé par le suffixe qui suit. Kaiyaṭa représente comment par la nouvelle prescription de l'amuissement il n'y a pas le traitement comme l'original : "punarlopa-" 424.11.

Dans le *bhāsya* "vaiyāghrapadyah" 424.4 . *bahuvrīhi* formé sur "vyāghrasyeva pādāv asya", amuissement de *a* selon "pādasya lopah", *yañ* selon "gargādibhyaḥ", *substitut pad selon* "pādah pat", *ac* selon "na yvabhyam".

Mais, dira-t-on, il est impropre de dire "sIII est traité *comme son original*" 424.8, parce que, même sans traitement comme l'original, il y a risque d'application de "yīvarnayoḥ" avant le substitut *e* de *it*, parce que ce *sūtra* est formulé ultérieurement. C'est pourquoi Kaiyata dit "itah" 424.13 . l'idée est · parce qu'*antaranga*. "Nityatvat" 424.13 · l'idée est : l'amuissement n'a pas de chance de se réaliser, une fois le *vikarana* appliqué, parce que ce dernier est alors interposé. Bien que l'amuissement soit aussi d'application constante, puisque quand le *luk* du *vikarana* est réalisé, il a chance de se réaliser, il est quand même dit que seul le *vikarana* est d'application constante, en pensant seulement au stade de l'application simultanée des deux opérations. Mais, dira-t-on, en l'absence de la mention "parasmin", le *luk* de *śap* est traité comme son original, et le substitut *yan* selon "er anekācah" s'appliquera, et une fois *yan* réalisé, en raison de la prohibition du traitement comme l'original lors de l'application d'un amuissement de *y*[1], *ādīdhy* n'est pas suivi de *i*, l'amuissement d'*a* pas de chance de s'appliquer; quant à la limitation "un substitut d'un *ac*, seulement s'il est un amuissement, n'est pas comme son original lors de l'application d'un amuissement de *y*" *vt l sous "na padānta-"* (I.453), on l'accepte seulement dans le cas où le substitut de *ac* est cause de l'amuissement; et ainsi la mention "parasmin" n'a pas à être faite. C'est pour *répondre à cette objection que Kaiyata dit* "er anekācah" 424.14 : par cela il est rejeté que par le traitement comme l'original appliqué à l'amuissement de *śap*, il n'y a pas de risque d'*application de* "yīvarnayoh" en raison de l'interposition.

(3. *Le but de la mention* "pūrvavidhau".)

Bh. I 425-26.Et *pourquoi* pūrvavidhau (lors d'une application d'opération à ce qui précède l'original)" ? — *Pour exclure le traitement comme* l'original dans "he gauh, bābhravīyāh, naidheyah".Dans "he gauh" le substitut *au* est causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original, l'amuissement selon "ebhyassyāt sambuddheh (il y a amuissement d'un *hi* après une base terminée par *a* ou une brève, au vocatif)" 6.1.69 risque de se réaliser. Par la mention "pūrvavidhau" il ne se réalise pas[2]. — Il n'y a pas ce but.

---

qui est substitut du phonème unique *i*, lui-même substitut du seul *a* de *ya*.

1 Selon "na padānta...yalopa ...".

2 "He gauh" est formé avec *e* après *h* au vocatif; *e* est

Une démarche du maître fait savoir que lors de l'application de l'amuissement d'une consonne finale au vocatif il n'y a pas traitement comme l'original. C'est le fait qu'il fait une mention *de eṅ* dans "enhrasvāt sambuddheh"[1]. -- Cette mention n'est pas révélatrice. Elle visera le cas de *go*[2]. -- En ce cas, le fait que le maître fait mention du *pratyāhāra*, est révélateur de ce qu'il n'y a pas traitement comme l'original. Autrement il aurait dit "ohrasvāt" seulement[3]. -- En ce cas il y a un but dans "bābhravīyāh, mādhavīyāḥ". Le substitut terminé par *v* est causé par un élément ultérieur. S'il est traité comme son original l'amuissement de *y* selon "halas taddhitasya (il y a amuissement du *y* d'un suffixe patronymique ultérieur à *hal*, devant un *taddhita* ne commençant pas par *a*)" 6.4.151 risque de ne pas se réaliser Par la mention "pūrvavidhau" il se réalise[4]. -- Il n'y a pas non plus ce but. Il y aura la qualité de *hal* que le *v* du substitut possède par lui-même Ou bien ce qui est

traité comme ayant l'indice *ṇ* selon "goto nit" 7.1.90, substitut *vrddhi au* de *o* selon "aco ñniti" *gaus*. Si le substitut *au* est traité comme son original *o*, la désinence *s* sera considérée comme étant après un *en* et sera amuie. Mais s'il y a la mention "pūrvavidhau", étant donné que cet amuissement s'applique à un phonème ultérieur au substitut, celui-ci ne sera pas traité comme son original.

1 S'il n'y a pas la mention "pūrvavidhau", lors de l'application de l'amuissement, dans "agne, vāyo", le substitut *guna* de *i* et *u* selon "hrasvasya gunah" sera traité comme son original. L'amuissement pourra se réaliser à partir de la mention "hrasvāt" Dans "khatve" l'amuissement selon "halnyabbhyo" pourra se realiser par le traitement comme l'original du substitut *e* de *āp* selon "sambuddhau ca" La mention "en" dans "enhrasvāt" apparaît inutile pour réaliser l'application de la regle après *eṅ* Elle est aussi inutile pour empêcher l'application apres *au*, en raison du traitement comme l'original. Donc on doit supposer que le maître considère qu'il n'y a pas traitement comme l'original, lors de l'application de cet amuissement, et que pour cette raison il fait la mention de "en"

2 Si la mention "en" est inutile pour empêcher l'application de la règle à *go*, en raison du traitement comme l'original, elle n'est pas inutile pour réaliser cette application indésirable. Puisqu'il y a un but possible, on ne peut fonder sa valeur révélatrice sur son inutilité

3 S'il y a traitement comme l'original, la mention de *e* par le *pratyāhāra en est* inutile pour réaliser et pour empêcher l'application de la règle L'emploi du *pratyāhāra* révèle donc qu'il n'y a pas traitement comme l'original En conclusion, la résolution de ce cas n'est pas un but de la mention "pūrvavidhau".

4 "Bābhravīyāh" est formé avec *yañ* après *babhru* selon "madhubabhrvor" 4.1.106; substitut *vrddhi ā* selon "taddhiteṣvācam" *bābhru ya*, substitut *guna o* de *u* selon "or gunah" 6.4.146 *bābhro ya*; substitut *av* de *o* selon "vānto yi" 6.1.79 *bābhrauya*, suffixe *cha* selon "vrddhāc chah" 4.2.114, substitut *īy* de *ch* selon "āyan" 7.1.2, amuissement de *a* selon "yasyeti ca" 6 4.148 *bābhravyīya*, amuissement de *y* selon "āpatyasya" 6 4.151 Si le substitut *av* est traité comme son original *o*, le suffixe *yan* n'est pas ultérieur à un *hal* et l'

ici substitut n'est pas ce sur quoi l'opération est fondée, et ce sur quoi elle est fondée n'est pas substitut[1]. -- En ce cas il y a un but dans "naidheyaḥ". L'amuissement de *ā* est causé par un élément qui suit. S'il est traité comme son original, *dhak* fondé sur une forme comportant deux *ac* risque de ne pas se réaliser. Par la mention "pūrvavidhau" il se réalise[2].

P, I 425-426. "Yad ayam" 425.5 . l'amuissement est déjà réalisé par "hrasvāt" seulement, par le traitement comme l'original, dans "agne, vāyo", dans "khatve, māle" il est réalisé par "halnyabhyaḥ". Si l'on objecte : comment y aura-t-il l'amuissement dans "ne, lo" où il y a *guna* devant *vic* dans les mots *nī*, etc. terminés par *vic* ? on répond que *vic* n'apparaît pas dans l'usage après ces racines.

"Bābhravīyāḥ" 425.7 . le substitut *av* causé par la relation avec *y* devient cause de l'amuissement de *y*, parce que la *paribhāsā* 85 "une opération causée par une relation n'est pas cause de ce qui détruirait cette relation" n'est pas d'application constante "Yo 'tradeśaḥ" 425.10 le groupe terminé par *v* "Yaś ca" 425 10 *v* est donné comme cause de l'amuissement

"Naidheyaḥ" 426.1 s'il y a la dénomination de "base qui a trois *ac*"[3] par le traitement comme l'original, l'on n'obtient pas celle de "base à deux *ac*" fondée sur le substitut, parce qu'il y a conflit entre les deux dénominations. Ce qui est fondé sur le substitut et n'est pas en conflit avec ce qui est fondé sur l'original, n'est pas entravé par le transfert, mais ce qui est en conflit est entravé. Une dénomination fondée sur un nombre est établie dans l'usage en excluant toute autre. Celui qui est dit "père de trois fils" ne reçoit pas la dénomination de "père de deux fils".

U, I 425-426. "Hrasvād ity eva" 425 11 : il en est de même dans le cas des mots *śe*, *smrto*, etc.[4] Pour le cas où même par le

---

amuissement de *y* ne peut se réaliser. S'il y a la mention "pūrvavi dhau" cet amuissement s'appliquant à *y* ultérieur au substitut *av* de *o*, il n'y aura pas traitement comme l'original.

1 L'operation est fondée sur un *hal*, en l'occurrence le *v*. Le substitut est *av*

2 "Naidheyaḥ" est formé avec *ki* après *ḍudhāñ* et préverbe *ni*, selon "upasarge ghoḥ kiḥ" 3.3 92, amuissement de *ā* selon "āto lopa iṭi ca" 6.4.64, *gatisaṁjñā* selon "kugatiprādayaḥ" 2.2.18 *nidhi*, suffixe *ghak* selon "(dvyacaḥ) itaś cāniñaḥ" 4.1.122, substitut *ey* de *gh* par "āyan", substitut *aṇḍāṁ* selon "kṛti ca" 7.2.118 *naidheya*, amuissement de *i* par "yasyeti ca". Si l'amuissement de *ā* est traité comme son original, la base *nidhi* i comprendra trois *ac* et *ghak* ne pourra s'appliquer. Mais s'il y a la mention "pūrvavidhau", le suffixe s'appliquant après le substitut, il n'y aura pas traitement comme l'original.

3 Lire "tryacakatvavyapadeśe" (éd NSP, etc).

4 "Śe" est composé de *saha* et *i* "accompagné de Hamsatha"(*i* étant un dérivé de *a* qui signifie Viṣnu, avec suffixe patronymique *ñi*); substitut *aṁ* de *saha* selon "sahasya saḥ" *aṁ i*, substitut *e* de *a i* par "ād guṇaḥ" se. "Smṛto" est composé de *smṛta* et *u*"par qui Śambhu est évoqué(*u* signifiant Sambhu), substitut *o* de *a u*

traitement comme l'original l'on n'a pas une base terminée par une brève, Kaiyata dit :"khaṭve" 425.11 : rappeler : "lopaḥ siddhaḥ". Même s'il y a énoncé amalgamé de *i* et *ā* dans "-ñyābbhyo "[1], il n'y a pas le défaut grâce au traitement comme l'original même[2]. "Naitebhyaḥ" 425.13 : de même on doit comprendre qu'il n'y a pas expressivité dans l'usage pour le mot *e* enseigné dans les lexiques de mots d'un seul phonème et pour les mots *ai*, etc. dont la base a un *ī* long au vocatif. Sur ce point il faut considérer qu'il n'y a pas de preuve de l'inexpressivité dans l'usage des formes terminées par *o* et dont la base a un *ū* long, puisque la mention de *o* est faite dans le *bhāṣya* "ohrasvāt" 425.6. Le *bhāṣya* "go'rtham" 425.5 doit être commenté par tous comme impliquant les formes terminées par *o*, implication acceptée par tous pour le mot *dyo*. De plus dans une justification par l'absence d'expressivité dans l'usage au vocatif,pourquoi supposer l'absence de *vṛddhi* dans tous les cas. D'autres disent comme suit[3]. Le présent débat est fait dans la vue où il n'y a pas la mention "pūrvavidhau". Dans ce cas, étant donnée une forme terminée par *e* et dont la base est terminée par *ī* long, elle n'est pas terminée par *en* en raison du traitement comme l'original, on ne peut donc pas dire que la mention du *pratyāhāra en* a son but accompli sans entraver le transfert. Il n'y a donc pas de raison de supposer l'inexpressivité dans l'usage. Et il ne faut pas dire que le présent *bhāṣya* est entrepris dans la vue où l'on n'accepte pas qu'il y ait transfert de l'absence d'applications des opérations fondées sur le substitut[4]. Il ne faut pas dire cela parce que le *bhāṣya* "yo 'trādeśaḥ" 425.10 est fondé sur cette vue[5], et parce qu'il s'appuie sur cette vue quand il donne "āgatya, vaiyāghrapadyaḥ"comme contre-exemples des mentions "acaḥ", etc. Dans le *bhāṣya* "go'rtham etat" 425.5 . cela visera la réalisation d'un amuissement non désiré, parce que le mot est terminé par *en* par le traitement comme l'original.

"Bābhravīyāḥ" 425.14 yañ selon "madhubabhrvor", *vṛddhi*,*guṇa* de *u*, *av*, *cha* selon "vṛddhāt", amuissement selon "yasya",amuissement de *y* selon "āpatyasya" où est reconduit "halaḥ" depuis"halas taddhitasya". Mais, dira-t-on, dans cette vue et dans la vue finale

---

1 Voir I 416 5.

2 Le substitut *e* reçoit par le transfert la forme *ā* et la qualité de *āp* L'on a donc une forme terminée par *āp* de forme *ā* Dans le cas de *atikhatva* le substitut *a* de *ā* reçoit la qualité de *āp*, mais non la forme *ā* en raison de la prohibition "analvidhau". "Acaḥ parasmin" ne s'applique pas au substitut bref de *ā* selon"gostriyoḥ" parce qu'il n'est pas causé par ce qui suit.

3 "Apare" 1.22 se construit avec "āhuḥ" 1.25.

4 Dans cette vue la non-application à l'original *ī* de l'opération fondée sur *en* n'est pas transférée au substitut. L'opération fondée sur *en* peut donc s'appliquer, même s'il y a traitement comme l'original. La mention du *pratyāhāra en* aura son but accompli sans entraver le traitement comme l'original. Elle ne sera pas révélatrice.

5 Le *bhāṣya* donne cette solution pour le cas où il y a transfert de l'absence d'opérations. Voir I 422 dern.l.

sur la formation de ce mot, le substitut *av* est causé par *y*, comment sera-t-il cause de l'amuissement de *y* ? C'est pourquoi Kaiyata dit "samnipāta-" 425.14.

Dans le *bhāsya* "naidheyah" 426.1 : suffixe *ki* après *dhañ* précédé de *ni*, amuissement de *ā*, *gatisamāsa*, suffixe *ñnak* selon "dvyacah, itaś cāniñah".

(4. Le but de la mention "-vidhau".)

BH. I 426-427. Et pourquoi la mention du mot *vidhi* dans "pūrvavidhau" ? -- Que l'on comprenne un composé analysable avec *pūrva* terminé par toutes les désinences . "pūrvasya vidhih pūrvavidhih (opération applicable à l'élément antérieur à l'original), *purvasmāt* vidhih purvavidhih (opération applicable après l'élément antérieur à l'original)". -- Mais quels sont les buts du traitement comme l'original lors de l'application d'une opération après l'élément antérieur à l'original ? -- "*Bebhiditā, māthitikah, apīpacan*". Dans "bebhiditā, cecchiditā", une fois l'amuissement de *a* réalisé, la prohibition de *it* fondée sur une racine d'un seul *ac* risque de s'appliquer. Par le traitement comme l'original, elle ne s'applique pas[1]. Dans "māthitikaḥ" une fois l'amuissement de *a* réalisé, le substitut *ka* selon "tāntāt kaḥ (*ka* apparaît à la place de *tha* ultérieur à *t*...)" 7.3.51 risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[2]. Dans "apīpacan", une fois le substitut unique réalisé, le substitut *jus* selon "*jha* apparaît à la place de *jhi* après une forme redoublée" 3.4.109 risque de se réali-

---

1 "Bebhiditā" est formé avec *yan* après *bhidir*, redoublement selon "*sanyaṅoh*", "*gupo yanlukoh*", "*halādih*", "*abhyāse car ca*" *bebhidya*, suffixe *tip*, amuissement de *y* partie de la racine *bebhidi* selon "*yasya halah*" 6.4.49, *amuissement de a selon "ato lopah" 6.4.48*; accrément *it* de *tip* selon "ardhadhātukasyed". Si l'amuissement de *a* n'est *pas traité comme son original*, le *suffixe tip se trouve immédiatement* après la racine *bebhid* qui dans l'*upadeśa* a la forme *bhid* comportant *une seule voyelle*. *Il y a risque d'application* de la prohibition de *it* après une racine qui a un seul *ac* dans l'*upadeśa*, "*ekāca upadeśe 'nudāttāt*" *7.2.10*. *S'il y a traitement comme* l'original de l'amuissement de *a*, le *a* est considéré comme toujours présent et *fait interposition entre la racine et le suffixe*. La prohibition ne s'appliquera pas. Or cette prohibition s'applique à *it* après la *racine bhid antérieure* à l'original *a* du *substitut zéro*. Pour qu'il y ait traitement comme l'original, il faut que "pūrvavidhau" s'analyse en "purvasmāt vidhau".

2 "Māthitikaḥ" est formé avec *ṭhak* au sens de "dont la marchandise est" après *mathita* selon "tadasya paṇyam" 4.4.51;substitut *vṛddhi* selon "kiti ca"; substitut *ika* de *ṭhak* selon "ṭhasyekah", amuissement de *a* selon "yasyeti ca". *Ika* est traité comme son original *tha* lors de l'application du substitut *i* à *th*. Si l'amuissement du *a final de mathita* n'est pas traité comme son original, c'est-à-dire n'est pas considéré comme présent, il risque de s'appliquer. S'il est traité comme son original, le *a* est interposé, *i* ne peut s'appliquer. Or *ika* est prescrit après le *t* antérieur à l'original *a* de l'amuissement. Pour qu'il y ait traitement comme l'original, il faut que "pūrvavidhau" s'analyse en "purvasmāt vidhau".

ser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[1]. -- Il n'y a pas ces buts. -- Pourquoi ? -- Il y a énoncé du thème "pūrva". Et des énoncés de thème dépendent du sens du thème seul, ne reposent pas sur une désinence particulière principalement[2]. Dans ces conditions, une fois le sens du thème fourni par l'énoncé, il sera appuyé sur la désinence sur laquelle il vient à l'esprit de l'appuyer. -- En ce cas le but de la mention "-vidhau" est que le substitut soit traité comme son original lors de n'importe quelle opération, c'est-à-dire même si l'opération n'est pas fondée sur l'original. Que dans "vāyvoh, adhvaryvoh" l'amuissement de *y* selon "lopo vyor vali (il y a amuissement de *v* et *y* devant *val*)" 6.1.66 ne se réalise pas[3].

P.I 426-428 "Atha" 426 3 la question est posée, parce que, s'il est dit "acah parasmin pūrvasya", le sens de la sixième désinence attire le sens du mot *vidhi*, à savoir "quand une opération doit être appliquée à ce qui précède", et *vidhi* signifie "opération". "Bebhiditā" 426.7 • *tip* après *bebhidya*, amuissement de *a* et *y*, parce que d'application nécessaire, que *it* soit réalisé ou non; ensuite la prohibition de *it* "ekācah" risque de s'appliquer. La mention "upadese" qualifie les deux termes du sūtra[4]; "après une

---

1 "Apīpacan" est formé avec *ni* après *upacās*, substitut *vṛdhi* selon "ata upadhāyāh" 7.2.116, suffixe *lun*, accrément *at* selon "lunlah-", substitut *jhi* de *lun*, *ant* de *jh*, amuissement de *i* par "itas ca", de *t* par "samyogāntasya lopah" *apāc i an*, suffixe *cli* par "cli luni", substitut *can* de *cli* par "nisri-" 3 1.48 *apāc i a an*, amuissement de *ni* par "ner aniti" 6 4.51 *apāc a an*, substitut bref de *ā* par "nau cany" 7.4.1, redoublement selon "cani" 6.1. 11, "sanvat" 7.4.93, "sany atah" 7.4 79, "dirgho laghoh" 7 4 94, "haladih śesah" 7.4.60 *apīpac a an*, substitut unique *a* de *a a* par "ato gune" *apīpacan*. Ce substitut unique peut être traité comme initiale de ce qui le suit, selon "antādivac ca" 6.1.85. La forme *an* substitut de *jhi* et qui est traitée comme son original se trouve après la racine redoublée; le substitut *jus* risque de se réaliser. S'il y a traitement du substitut unique comme son original le premier *a* est interposé, *jus* ne peut s'appliquer Or *jus* s'applique après la forme redoublée antérieure à l'original. Pour qu'il y ait traitement comme l'original il faut que "pūrvavidhau" s'analyse en "pūrvasmāt vidhau".

2 Voir p 5, n 7

3 "Vayvoh" est formé avec *os* après *vāyu*, substitut *v* de *u* selon "iko yan aci". Si le traitement d'un substitut comme son original se réalise seulement lors d'une opération fondée sur l'original, lors d'une opération fondée sur le substitut, telle que l'amuissement de *y* devant le substitut *v* du présent exemple selon "lopo vyor vali", il n'y aura pas traitement comme l'original, et ladite opération n'est pas empêchée de se réaliser. Le traitement comme l'original est donc souhaitable dans ce cas aussi. Ainsi le but de la mention "vidhau" serait d'empêcher l'application d'une opération fondée sur le substitut.

4 Dans "ekāca upadese 'nudāttāt" la mention "upadeśe" qualifie à la fois "anudattat" et "ekacah". La prohibition s'appliquera

racine qui a un seul *ac* lors de sa première énonciation et qui est grave lors de sa première énonciation". Et le redoublement est une mention double[1]. Mais si le traitement comme l'original est appliqué à l'amuissement de *a*, en raison de l'interposition de ce *a* la prohibition de *tt* ne s'applique pas.

"Mathitikah" 426.6 . dans la vue où il y a mention de l'ensemble *tha* dans "thasyekah", le substitut *ka* risque de s'appliquer à *tka* par le traitement comme l'original[2]. Mais s'il y a énoncé des phonèmes pour l'original et le substitut, le substitut *ka* est une opération fondée sur un *al* unique et ne risque pas de s'appliquer. Cela est dit sans tenir compte de la *paribhāsā* 85 "une opération causée par une relation n'est pas cause de ce qui détruirait cette relation[3]".

"Apīpacan" 427.2 · une fois l'amuissement du *t* de *jhi* selon "itaś ca" réalisé, l'on a toujours *jhi* par le principe que ce qui est modifie en une partie n'est pas autre. Une fois le substitut *ant* dans *jhi* réalisé et une fois le substitut unique du *a* de *ant* et du *a* de *can* appliqué, ce dernier étant traité comme initiale de l'élément ultérieur, *jus* risque de se réaliser. Mais si le traitement comme l'original est appliqué a l'amuissement de *ni* et au substitut unique, *jus* ne se réalise en raison de l'interposition des originaux.

Mais, dira-t-on, s'il y a traitement comme l'original lors de l'application d'une opération après ce qui précède l'original, comment "he gauh" est-il réalisé ? On répond à cela que l'on interprète *pūrva* comme référant à l'élement antérieur au *ac* original et pris comme cause[4]. En effet ce qui est antérieur à *o* dans le mot *go* est le *g*, et l'opération ne s'applique pas apres ce *g*.

à la racine qui est grave dans l'*upadeśa* et qui a une seule voyelle dans l'*upadeśa*, ce qui est le cas de *bebhid* qui n'est pas encore redouble au moment de la premiere énonciation.

1 Mais non un substitut. S'il était un substitut, la forme double serait une premiere énonciation, la première du substitut. L'on n'obtiendrait pas une forme à une seule voyelle dans l'*upadeśa*

2 Si "thasya" est l'énoncé *du seul phonème th*, le substitut *ka* est appliqué à *th* et est un *alvidhi*. *Ika* ne sera pas traité comme son original. Au contraire si "thasya" est l'énoncé de la forme entière du suffixe, *tha*, le substitut *ka* est appliqué à *tha* et n'est pas *alvidhi* Il y aura transfert à *tka* de la qualité d'être *tha* par le *sūtra 'sthānivat"*. Il n'y aura pas par le *même sūtra* transfert de la propriété de ne pas être ultérieur à *t*. L'application de *ka* après une base terminée par *t* est en effet *alvidhi*. L'amuissement de *a* sera traité comme son original, lors de l'application de *ka* après *t* par "*acah parasmin*".

3 L'amuissement de *a* causé par le *t* initial de *tka* ne sera pas cause de la substitution de *ka*, *ce qui détruirait le dit t*

4 Dans "apīpacan" *jus* risque de s'appliquer après la forme redoublée antérieure à l'original du substitut unique,etc. La forme redoublée est cause de l'*application* de *jus*. Dans le cas de "he gauh" l'amuissement de la désinence risque de s'appliquer après le mot *go* Ce qui est antérieur au *o* original du substitut *a*, c'est-à-

"Vidhimātre" 427.7 : le sens est : le traitement comme l'original étant déjà réalisé par "acah parasmin pūrvasya" la nouvelle mention "-vidhau" vise à une limitation : que le substitut soit absolument comme son original, que l'opération fondée sur lui, substitut, ne se réalise pas. "Anāśrīyamānāyām" 427.7 . le sens est .quand l'original n'est pas pris comme cause d'une opération.

U.I 426-427. Mais, dira-t-on, dans "bebhiditā" *it* se réalise avant l'amuissement de *a* et de *y*, parce qu'enseigné ultérieurement et la prohibition de *it* n'a pas alors de chance de s'appliquer C'est pourquoi Kaiyata dit "nityatvāt" 426.15. L'inconstance d'application de *it*, selon que les dits amuissements sont réalisés ou non, est montrée par "tatah" 426.15. Mais, dira-t-on, la forme redoublée n'est pas une forme d'une seule voyelle; c'est pourquoi Kaiyata dit "upadesa-" 426.16 Mais, dira-t-on, le substitut qu' est le redoublement *bhidy bhidy* n'a pas la forme *bhidy* en première enonciation , comment y a-t-il la propriété d'avoir une seule voyelle lors de la première énonciation? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "dvihprayogaś ca" 426.16 l'idée est : pour *bhid* qui est ce qui reste après l'amuissement de *y*, il y a, en première énonciation, enonciation de *bhidy*. D'autres disent comme suit. On interprètera, comme le fait le *bhāsya* sous le *sūtra* "ekāco dve"[1], que dans "ekāca upadeśe" "ekācah" est determinant du terme "prescrit après"[2], et il n'y a pas pour l'ensemble "bebhid" la qualité de base (*anga*) par rapport à *tip* en raison du traitement comme l'original appliqué à l'amuissement de *a* lors de l'application du nom *anga*, comme dans "sadikah" par le traitement comme l'original appliqué à l'amuissement de *a* lors de l'application du nom *bha*[3] Pour ces deux raisons

---

dire le *g*, n'est pas la cause même de l'opération.

1 Voir IV 290 9 et *Udayota*

2 Le sens du *sutra* sera alors il n'y a pas *it* pour le suffixe prescrit après une racine qui a une seule voyelle. Dans ce cas "upadese" ne qualifie pas "ekācah" Le suffixe *tip* est prescrit après *bebhidya* La prohibition n'a pas de chance de s'appliquer.

3 Nāgeśa donne un autre argument pour le cas où "upadeśe" qualifierait "ekacah" Même dans ce cas on ne peut pas obtenir le nom *anga* pour *bebhid* devant *tip*. Or la prohibition de *it* est prescrite après un *anga* Elle ne s'appliquera donc pas a *bebhid tip*. En effet, lors de l'application du nom *anga* visant l'application de la prohibition de *it* l'amuissement de *a* est traite comme son original, ce qui veut dire que le *a* est considere comme toujours présent. La forme réduite *bebhid* ne reçoit donc pas le nom *anga* par rapport à *tip* en raison de l'interposition de *a* Et apres *bebhidya* qui a le nom *anga* par rapport a *tip* la prohibition ne s'applique pas, la forme *bhidya* ayant deux voyelles On voit ici que le nom *anga* est une operation applicable a *bebhid* qui est antérieur au substitut zéro de *a* Le traitement comme l'original est obtenu dans ce cas par "pūrvavidhau" analysé en "pūrvasya vidhau". Pour cela il n'est pas besoin de l'analyse 'purvasmād vidhau". Il en était de même ici que dans le cas de "sadikah" forme sur *sas angulī thak, sas a ika, sas ika, sad ika* (voir p 132). Le substitut *d* de *s* se réalise grâce au nom *pada* appliqué à *sas* On objecte que le nom *bha* risque de s'appliquer et d'entraver le nom *pada*. Il est alors montre que le trai-

il n'y a pas d'impossibilité de formation dans "bebhiditā" même sans prendre "pūrvavidhau" comme composé d'un mot à cinquième désinence.

"Varnanirdeśe tu" 426.19 l'idée est · dans l'énoncé de l'original "thasya" le *a* n'est pas désiré être signifié, le seul phoneme *th* est l'original et il en est de même dans les prescriptions des suffixes *thak*, etc., mais dans l'énoncé du substitut "ikah" le *a* est désiré être signifié, puisque donc *ika* ne reçoit pas la qualite de *th* par le traitement comme l'original, il n'y a pas de chance d'application de *ka*. "Samnipāta-" 426.19 · cela est clair dans le *bhāsya* sous le *vārttika* "thakchasoś ca" vt 12 sous 6.3.35[1].

"Na bhavati" 427.14 Et il ne faut pas dire que le traitement comme l'original est difficile à obtenir dans "apīpacan" en raison de la prohibition "na padānta- (un substitut... n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération à une finale de *pa-da* ..)[2] Il ne faut pas dire cela, parce qu'il n'y a pas de risque d'application de cette prohibition dans le cas présent, parce qu'il y a notation dans "na padānta-" du substitut qui se trouve dans un mot ultérieur lors de la réalisation de la dernière partie d'un mot. L'on obtient ce sens parce qu'il sera dit dans le *bhāsya* que le sens de "padānta-" est "une finale devant un *pada*" (I 450.5) D'autres maîtres disent qu'il n'y a pas le dit défaut dans "apīpacan" et dans "pratyaśiśan", etc parce qu'il y a notation dans 'abhyasta" d'une forme redoublée dont le *vikarana* n'a pas été évincé par un substitut non nul, en raison de l'accompagnement des mentions avant et après de *śic* et *vid*[3]. En réalité il y a moins de lourdeur l

comme l'original s'applique à l'anuissement de *a* selon "acaḥ parasmin (pūrvasya vidhau)" lors de l'application du nom *bha*, ce qui fait que *pas* ne reçoit pas ce nom *bha* par rapport à *ika* en raison de l'interposition du *a* considéré comme toujours présent. La prohibition "na padānta-" s'appliquera lors de l'application du nom *pad* à *pas* et cette forme *sas* aura bien le nom *pad* par rapport à *ika*. Voir I 449.

1 Voir IV 614 et *Prad*.

2 Le substitut *sus* de *bhi* est une opération applicable à un

interpréter 'pūrvavidhau" comme composé d'un mot à cinquième désinence qu'à recourir à un tel emprunt de propriété par voisinage; "*apīpacan*" doit donc bien être compris comme exemple de la dite interprétation de "pūrvavidhau". "na ca tasmāt" 427.16 : ajouter pris comme cause. D'autres maîtres disent comme suit. En réalité la clause "nimittatvenāśritāt" 427.15 implique la non-interposition d'aucun phonème[1]; "na ca tasmāt" 427 16 · le sens est en raison de l'interposition de *o*. Seule la non-interposition est ici appropriée parce qu'il n'y a pas de raison d'entraver l'application de la *paribhāṣā* "nirdiṣṭe" dans cette partie de l'énoncé "purvasmāt"[2], et parce que l'on n'obtient pas le sens "pris comme cause" par la lettre de l'énoncé "purvasmāt". C'est pourquoi la phrase "tathā hi gośabde. ." est utile, autrement elle est inutile, parce que le dit sens n'a pas besoin de cette justification et il y a impropriété de "na ca tasmāt" sans la mention "pris comme cause".

Mais, dira-t-on, même si la mention "-vidhau" est faite, comment par le traitement comme l'original y aura-t-il annulation de l'opération fondée sur le substitut ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "*acaḥ*" 427.17 · l'idée est · "acaḥ parasmin pūrva" est une règle, "pūrva" y a sa désinence amuie, "vidhau" est une deuxième règle, ainsi on interprète cette dernière règle comme limitation . "lors de l'application d'une opération le substitut est seulement comme son original". *Dans le bhāṣya "anaśriyamāṇāyām api prakṛtau" 427.7* est un commentaire de "vidhimātre". Le sens de"prakṛtau" est : l'original. "Vāyvoh" 427 8 l'idée est il n'y a pas application de la *paribhāṣā* 50 "une opération *bahiraṅga* est non-réalisée lors de l'application d'une opération *antaraṅga*" *parce que les deux opérations* sont à égalité[3], ayant pour cause un phonème[4]. Le fait que ce qui est le plus antérieur est *antaraṅga* est aussi un critère de la réalisation antérieure de l'opération *antaraṅga*, quand il y a chance d'application simultanée, mais ce n'est pas un critère de la non-réalisation de ce qui est déjà réalisé

(5 Proposition de la mention "aparavidhau".)

BH. I 428-429 -- Cela est vraiment le but ? A la question

---

selon "inkoh" *i ṣ a*, redoublement selon "sanyanoh", "ajāder dvitīyasya" *iṣaṣa*, accrément *āt* devant *lan* et substitut *ardhi* selon "ād ajādīnam", "atas ca" *aisasa*, substitut *i* du *a* de la première syllabe de la forme redoublée selon "sany atah" *aisiṣa*; affixe *sap* selon "kartari śap" *aisisa a*, substitut unique *a* de *a a* selon "ato gune" *aisisa*, substitut *jhi* de *lan* et *ant* de *jh*, amuissement de *t* et *t*. La forme *aiṣiṣa* a son *vikaraṇa śap* éliminé par le substitut unique. Elle n'est donc pas objet de 'sijabhyasta-".

1 Nāgeśa comprend donc "purvasmāt vidhau" comme signifiant simplement lors de l'application d'une *opération immédiatement* après ce qui est antérieur au *ac* original. Le qualifiant "immédiatement" est obtenu par la clause "nirdiste" reconduite dans la *paribhāṣa* "tasmād ity uttarasya" 1.1.67.

2 La cinquième désinence détermine l'application de "tasmāt". Rien n'entrave l'application en même temps de la clause "nirdiste".

3 Lire "nimittatvena samatvāt" (éd. NSP, etc.)

4 Le substitut *yaṇ* a pour cause le *o* de la désinence. L'amuis-

"quelle difficulté y a-t-il donc ?", on répond ce qui suit. C'est "aparavidhau (lors de l'application d'une opération à ce qui n'est pas ultérieur au substitut)' qu'il faut dire. -- Dans quel but ? -- Qu'il y ait traitement du substitut comme l'original lors de l'application d'une opération à eux-mêmes. -- Mais quels sont les buts du traitement du substitut comme l'original lors de l'application d'une opération à eux ? -- "Āyan, āsan; dhinvanti, kṛṇvanti, dadhy atra, madhv atra, cakratuh, cakruh" D'abord dans "āyan, āsan" une fois le substitut *yaṇ* et l'amuissement réalisés dans *ir* et *aśit*, du fait que ces racines ne commencent plus par *ac*, *āṭ* selon "āḍ ajādīnām (il y a l'accrément *āṭ* pour les racines commençant par un *ac*, devant *luṅ*, etc.)" 6.4.72 risque de ne pas se réaliser. Par le traitement comme l'original, il se réalise[1]. Dans "dhinvanti, kṛṇvanti" une fois le substitut *yaṇ* réalisé, *uṭ* fondé sur un suffixe commençant par *val* risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original, il ne se réalise pas[2]. Dans "dadhy atra, madhv atra" une fois réalisé le substitut *yaṇ*, l'amuissement de la finale de *saṃyoga* risque de se realiser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[3]. Dans "cakratuh, cakruh" une fois le substitut *yaṇ* réalisé, du fait que la racine est sans *ac* le redoublement risque de ne pas se réaliser. Par le traitement comme l'original il se réalise[4]. -- En ce cas, s'il y a traitement du substitut comme l'origi-

---

sement de *y* a pour cause le *v* substitué à *u*

1 'Āyan" est formé avec *luṅ* après *in* "aller", substitut *jhi* de *luṅ*, *ant* de *jh*, amuissement de *i* par "itaś ca", de *t* par "saṃyogāntasya' *i an*, substitut *yaṇ* de *i* par "ino yaṇ" 6 4 81 *yaṇ*, accrément *āṭ* selon 'āḍ ajādīnām' 6 4 72. 'Āsan' est formé de même avec amuissement du *a* de la racine selon "śnasor allopaḥ" 6 4.111 *eṣ*, accrément *āṭ* L'accrément applicable à l'original *i* ou *a*, parce que prescrit comme partie initiale d'une racine commençant par un *ac*, donc comme partie initiale de ce *ac*, ne peut se realiser que s'il y a traitement comme l'original dans un tel cas.

2 "Dhinvanti" est formé avec *laṭ* après *dhiṇ*, accrément *nu* par "idito", substitut *jhi* de *laṭ*, *ant* de *jh*, suffixe *śap* par "kartari śap', "ato guṇe" *dhinvanti*, substitut *a* de *v* et suffixe *u* par 'dhinvikṛṇvyor a ca" 3 1 80 *dhi nu u anti*, amuissement de *a* par 'ato lopaḥ" 6 4 48, substitut *i* de *u* par 'iko yaṇ aci". Le suffixe *u* est *ārdhadhātuka* S'il reçoit la forme *v* l'accrément *uṭ* risque de s'appliquer à lui. Pour empêcher cela il faut qu'il y ait traitement de *v* comme son original, lors de l'application de *uṭ* à lui-même.

3 Dans 'dadhy atra' le substitut *y* de *i* est réalisé par"iko yaṇ aci". Le traitement comme l'original est nécessaire pour empêcher que s'applique à lui l'amuissement prescrit par "saṃyogāntasya

nal, lors de l'application d'une opération à eux-mêmes, il risque de se réaliser dans "dvābhyām, deyam, lavanam" aussi. Dans "dvābhyām" par le traitement du substitut *a* comme son original, le substitut long risque de ne pas se réaliser[1]. Dans "deyam" par le traitement du substitut *it* comme son original, le *guṇa* risque de ne pas se réaliser[2]. Dans "lavanam" par le traitement du *guṇa* comme son original, *av* risque de ne pas se réaliser[3].—Il n'y a pas ce défaut. Ces opérations fondées sur le substitut se realiseront[4].

P.I 428-429. "Āyan" 428.4 · puisque *āt* est prescrit pour une racine commençant par une voyelle, il est une opération fondée sur le substitut.

"Dadhy atra" 428.8 : il n'y a pas application ici du *vārttika* "un substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération non-réalisée lors de celle d'opérations prescrites antérieurement " vt 3 sous 1.1.58 (I 459), parce que l'amuissement de l'initiale de *samyoga* mentionnē dans "il y a un défaut de cette prohibition lors de l'application de l'amuissement de l'initiale de *samyoga*, etc." vt 10 ibid. (I 460) implique tout amuissement relatif à un *samyoga*[5]. La prohibition "le substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une finale de mot" 1.1.58 ne s'applique pas non plus ici. Car cette prohibition s'applique quand une finale de mot doit être produite, et un amuissement, puisqu'il est une absence de phonème, n'est pas une finale de mot.

"Cakratuh" 428.10 le redoublement s'applique à une forme pourvue d'une voyelle; il est donc une opération fondée sur le sub-

---

1 "Dvabhyām" est formē avec *bhyāṁ* après *dvi*, substitut *a* selon "tyadādīnām ah" 7.2.102, substitut long selon "supi ca" 7.3.102 Cette dernière opération applicable à la finale d'une base terminée par *a* ne pourra pas s'appliquer a ce substitut a s'il est traité comme son original i.

2 "Deyam" est formé avec *yat* apres *dudāñ*, susbtitut ī selon "id yati" 6.4 65, substitut *guna e* de ī selon "sārvadhātukā-" *deya*. Le substitut *guna* applicable à un *ik* ne s'appliquera pas au substitut ī, si ce dernier est traite comme son original *a*.

3 "Lavanam" est formē avec *lyut* (substitut *ana*) après *lūñ*, substitut *guṇa o* de ū selon "sārvadhātukā-", substitut *av* de *o* selon "eco 'yav-". Le substitut *av* applicable à *o* ne s'appliquera pas à ce substitut *o*, si ce dernier est traité comme son original ū.

4 Il a éte dit ci-dessus que le but de la mention "vidhau" était d'empêcher l'application d'operations fondées sur le substitut. Patañjali affirme ici que cela n'est pas absolu. Des operations applicables au substitut se réalisent tout de même parfois. *Nāgeśa* voit un *jñāpaka* de cela dans l'emploi de la forme *dvayor* dans "dvayor ekasya" 5.3.92. Cette forme est obtenue, en effet, s'il n'y a pas traitement du substitut *a* comme son original *i*, lors de l'application du substitut *et* à ce substitut *a* devant *os* selon "osi ca" 7.3.104.

5 Le *vārttika* citê suspend l'application de la prohibition du traitement comme l'original selon le vt 3 "pūrvatrasiddhe", pour le cas de l'application d'un amuissement d'initial de *samyoga*. Kaiyata étend cela à tous les cas d'amuissement fondés sur une mention du nom *samyoga* dans la *tripādī*.

stitut. Et s'il y a ainsi traitement comme l'original dans ce cas, le *sūtra* "dvirvacane 'ci (le substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement est traité comme son original lors de l'application du redoublement)" 1.1.59 *n'a pas à être prononcé*.

Mais, dira-t-on, s'il est dit "aparavidhau" comment "bebhiditā", etc. sont-ils inclus dans le domaine d'application du présent *sūtra* ? On répond à cela qu'ils sont inclus, parce qu'on comprend "aparavidhau" comme référant à l'ultériorité par rapport à la cause du substitut[1] *En effet dans "bebhiditā" la cause de l'amuissement du a de yaṅ est le suffixe ārdhadhātuka tve, et la prohibition de tt est une opération qui s'applique, non à ce qui est ultérieur à cette cause, mais à cette cause même; le traitement comme l'original se réalise donc. On doit comprendre de même dans le cas de "māthitikaḥ, apīpacan". Dans "he gauḥ" le traitement comme l'original qui risque de s'appliquer, ne se réalise pas en raison de la mention du pratyāhāra "en-"*[2]. Dans le cas de "bābhravīyāḥ" la solution est"ce qui est ici substitut n'est pas ce sur quoi l'opération est fondée. .."[3] Dans "naidheyaḥ" l'opération est l'application de *dhak* ultérieur *à la cause du substitut*[4]*; il n'y a donc pas traitement comme* l'original.

"Svāśrayāḥ" 429.6 . la mention "-vidhau" a été commentée ci dessus comme visant *à évincer l'application des opérations fondées* sur le substitut, on doit donc commenter "svaśrayāḥ" comme signifiant autre chose que ces opérations le *sva* (le caractère propre) des mots est ce qui les fait connaître[5], le sens de "svāśrayāḥ" est donc "fondees sur un indice revélateur". "Dvayor ekasya datarac' 5.3.92, "deyam rne" 4 3 47, "kiratau lavane" 6.1.40, etc sont l'indice révelateur de la non-application des opérations fondées sur le substitut.

U. I 428-429. Dans le *bhāsya* "svavidhau" le mot *sva* nomme

---

1 Le sens du *sūtra* sera le substitut d'un *ac* causé par un élément ultérieur est comme son original, lors de l'application d'une opération à ce qui est autre qu'ultérieur a sa cause.

2 Voir I 425. Dans "he gauḥ" le substitut *au* est causé par la désinence *su* qui a l'indice *n* selon "goto nit". L'amuissement de *su* selon "enhrasvāt" est dans ce cas une opération applicable à un objet non ultérieur à la cause. Il risque d'y avoir traitement comme l'original et risque d'application du dit amuissement. *C'est pourquoi* Kaiyata rappelle que la mention "en" de "enhrasvāt" autrement inutile, sous sa forme de *pratyahāra*, révèle qu'il n'y a pas traitement comme l'original lors de l'application de cet amuissement de *su*.

3 Voir I 425.7 sq. Dans "babhravīyaḥ" le substitut *av* de *o* est causé par le *y* de *yaṅ*. L'amuissement de ce *y* selon "āpatyasya" est donc une opération applicable à un objet non ultérieur à la cause. *Le traitement comme* l'original risque de s'appliquer. C'est pourquoi Kaiyaṭa rappelle que l'opération est fondée sur le *v*, lequel n'est pas le substitut.

4 *Voir tr.II p 72, n.2.*

5 Voir tr.I.75

l'original et le substitut. Le passage allant de "aparavidhāviti tu vaktavyam" 428.1 à "katham yāni svavidhau sthānivadbhāvasya prayojanāni" 430.8 est prononcé par un *ekadeśin*, parce que les cas de "āyan, āsan" sont résolus par le *sūtra* "asiddhavad" 6.4.22[1], parce que dans "dhinvanti", etc. il n'y a pas de risque d'application de *it*, la qualité d'*ārdhadhātuka* appartenant à *u* étant une propriété d'un phonème unique et étant donc difficile à obtenir pour le *v*[2]. Cela n'est pas dit même par l'avocat de la conclusion, afin de faire connaître la conclusion qui est qu'il y a ici mention du mot *vidhi* aussi référant à l'action de produire[3].

Dans le *bhāṣya* "dhinvanti" 428.6 : les maîtres disent : si le sens de "ārdhadhātukasyeḍ valādeḥ" est "it apparaît pour un suffixe commençant par *val* et ultérieur à une base", même s'il est dit "pūrvavidhau", par l'analyse de ce mot comme composé d'un mot à cinquième désinence, la forme "dhinvanti" se réalise[4], cependant ce qui est dit ici repose sur l'idée que le sens de "aṅgasya..." est "... cause du nom *anga*"[5].

"Upalakṣanārthatvāt" 428.15 on doit comprendre que cela sert seulement à rendre cohérent le présent passage, mais ce n'est pas une conclusion. C'est pourquoi le mot *ādi* dans 'tasya dosaḥ saṃyogādi-" est utile. La réalité est que ce passage du *bhāṣya* est dit sans tenir compte de ce *vārttika* comme de "yaṇaḥ pratiṣedho vācyaḥ (une prohibition de l'amuissement de *yaṇ* final de *saṃyoga* doit être formulée)" vt 1 sous 8 2.13 "Padānte vidhātavye" 428 16 le sens est quand la dernière partie d'un mot doit être produite

"Tatas ca" 428 18 l'idée est et ainsi conformement à la légèreté qu'il y a à ne pas faire[6] le dit *sutra*, on doit formuler "aparavidhau". Mais cela est imaginaire, parce que "dvirvacane 'ci" est nécessaire pour la réalisation de 'ninyatuḥ"[7] Dans le *bhāṣya*

---

1 Le substitut *y* selon "iṇo yaṇ" et l'amuissement selon "snasoḥ" 6 4 111 sont traités comme non-réalisés lors de l'application de "ād ajādīnam" 6.4 72

2 En raison de la prohibition "anaḷvidhau"

3 Voir I 430 12 et p 86, n 2

4 "Angasya" est reconduit dans "ārdhadhātukasya". Si on le comprend comme signifiant "angāt parasya" le *sūtra* prescrit une opération applicable au suffixe ultérieur à la base qui le précède. Dans "dhinvanti" *it* sera applicable au suffixe *v* ulterieur à la base *dhin* qui précède l'original *u*. Par l'analyse de "pūrvavidhau" en "purvasmāt vidhau" l'on obtient le traitement comme l'original.

5 Par "angasya" reconduit dans "ārdhadhātukasya" on obtient le sens ' it apparaît pour un suffixe . cause du nom *anga*.

6 Lire "tatsūtrakaranalāghava-" (éd NSP).

7 Voir I 462 "Ninyatuḥ" est formé avec *liṭ* après *ṇin*, substitut *tas* de *liṭ* et *atus* de *tas*, substitut *iyaṅ* de *i* selon "aci śnudhātu-" *niy atus*, redoublement selon "liṭi", "hrasvaḥ" *ni ni atus*, substitut *yaṇ* de *i* selon "er aneкācaḥ" 6.4 82 *ninyatus*. Par le transfert de l'opération de redoublement par le présent *sūtra*, le redoublement s'appliquera à la forme du substitut, *niy* ce qui donnera la forme indésirable *niniyatus*. Par le *sūtra* "dvirvacane 'ci" l'on obtiendra un transfert de la forme de l'original au substitut. Le redoublement s'appliquera donc à la forme *ni*.

ce cas est donné en exemple en raison du simple fait qu'il peut être exemple Le substitut *a* de *r* aussi ne peut être aisément obtenu dans un cas particulier que par le traitement comme l'original par le présent *sūtra*[1]. Ou bien l'intention de Kaiyaṭa est que le présent *sūtra* prescrit aussi un transfert de forme, en accord avec son objet d'application

En considérant que dans "aparavidhau" est signifiée l'ultériorité par rapport à l'original ou par rapport au substitut,Kaiyata formule l'objection "nanu" 429.9. "Nimitta-" 429.10 . et est notée la cause de ce dont il y a traitement comme l'original. Mais cela est incorrect, parce que le vénérable auteur du *bhāsya* dira ci-dessous, pour critiquer cette mention "aparavidhau" que la limite est la cause[2], le présent *bhāsya* est donc entrepris en ne prenant pas cela en considération Il convient de dire que, même s'il y a la mention "aparavidhau", on peut encore formuler le composé de mot a cinquieme désinence "pūrvavidhau" et il y aura inclusion du cas des opérations fondées sur ce qui suit l'original dans "bebhiditā", etc. Quant au *vārttika*[3] il sert a inclure le cas des opérations fondées sur le substitut. Et il ne faut pas dire que s'il y a le composé de mot à cinquième desinence "pūrvavidhau" a côté de "aparavidhau", dans "he gauh" il y aura traitement comme l'original, lors de l'application de l'amuissement a *su* qui est ultérieur au substitut. Il n'y aura pas en effet, ce défaut, parce que "pūrvavidhau" composé de mot à cinquieme désinence sera d'application non-constante. "Pratyahāragrahanāt" 429 12 · cela est dit en considérant que "se, smrto" sont inexpressifs dans l'emploi[4].Mais dira-t-on, dans le cas de "bābhravīyāh" il y aura traitement comme l'original pour le substitut *av* de *o* lors de l'application de l' amuissement de *y* selon "āpatyasya", parce que dans ce cas il y a bien une opération connectee avec le suffixe commençant par *y* et cause du substitut *av*, et il n'y a pas application de la prohibition "na padānta-", parce que par elle il y a prohibition de l'application du traitement comme l'original seulement à un substitut d' un *ac* de forme zéro, lors de l'application d'un accent, d'une lon-

---

1 Il ne peut pas être obtenu par "dvirvacane 'aci" parce que cette règle prescrit le traitement comme l'original lors de l' application du redoublement, non lors d'autres opérations.

2 Voir I 430.3.

3 A savoir la proposition de la mention "aparavidhau",Nāgeśa prenant cela comme appartenant au *vārttika*.

4 Voir tr.II p.72, n 4 *Dans "se" la cause du substitut e* est les phonèmes *a i* L'amuissement de *su* sera une opération s'appliquant à un objet ultérieur à ces phonemes. En raison de "aparavidhau (*lors de l'application d'une opération à ce qui n'est pas* ultérieur à la cause)" il n'y aura pas traitement comme l'original. La mention de *en* dans "ehhrasvāt" apparaît donc nécessaire pour la *réalisation de cet amuissement de su* Or Kaiyaṭa dit qu'elle est inutile et révèle donc l'absence du traitement comme l'original lors de l'application de l'amuissement de *su*, C'est, dit Nageśa, qu'il tient les mots 'se", etc. comme n'apparaissant pas dans l'usage, parce qu'ils y seraient *inexpressifs*.

gue ou d'un amuissement de *y*[1]. C'est pour répondre à cette objection que Kaiyaṭa dit "bābhravīyāḥ" 429.12. "Ṭhako vidhiḥ" 429.13 : l'idée est : le mot *vidhi* dans "aparavidhau" exprime l'action et le composé est un composé d'un mot à sixième désinence exprimant une relation en général[2]. D'autres maîtres disent qu'en raison de l'énoncé "dvayor ekasya", etc. lors de l'application d'une opération fondée sur l'original ou le substitut le traitement comme l'original est d'application inconstante, il n'y a donc pas de défaut dans le cas de "bābhravīyāḥ, naidheyaḥ".

BH. I 429-431. -- En ce cas, "aparavidhau" doit être dit. -- Il n'a pas à être dit. Cela est réalisé par "pūrvavidhau" même. -- Comment ? -- Le substitut ne se construit pas avec la mention "pūrva-"; le sens n'est pas : "un substitut d'un *ac* causé par un élément ultérieur est comme son original vis-à-vis d'une opération applicable à ce qui est antérieur; - antérieur à quoi ? - antérieur au substitut". -- Qu'est-ce donc qui se construit avec "pūrva-"? -- C'est la cause du substitut, le sens est : "*un substitut d'un ac causé par un élément ultérieur est comme son original vis-à-vis d'une opération applicable à ce qui est antérieur, - antérieur à quoi ? - antérieur à cette cause du substitut*[3]". -- Et, si la cause du substitut est construite avec la mention pūrva-, l'exemple consacré de la présente règle, est-il aussi compris ? -- Mais quel est-il donc ? -- "Paṭvyā, mṛdvyā"[4] -- Assurément, il est compris. -- Mais en vérité, du fait de l'interposition du substitut *yaṅ* de *ṛ*, *u* n'est pas immédiatement antérieur à la cause du substitut -- Le mot "pūrva-" s'emploie même s'il y a un élément interposé, comme quand on dit que Pāṭaliputra est avant Mathurā

Ou bien, au contraire, *acceptons que le substitut soit construit avec la mention 'pūrva-" -- Comment sont réalisés les exemples ci-dessus de traitement du substitut comme son original, lors de l'application d'une operation à lui ? -- Ce ne sont pas des buts de ce traitement comme l'original* En ce qui concerne d'abord "āyan āsan, dhinvanti, kṛṇvanti' ce mot *vidhi* exprime le facteur de realisation de l'action qu'est l'objet "vidhīyate (ce qui est prescrit)vidhiḥ" Il exprime aussi le facteur de realisation de l'

---

1 Voir vt 1 sous "na padānta-" 1 1 58 (I 453)

2 "Aparavidhau" signifie donc lors de la production de quelque chose non en relation avec ce qui est ultérieur à la cause (voir P I 430-21) Le suffixe *ṭhak* est un objet ultérieur au i cause de l'amuissement de *a*

3 Par exemple dans "āyan" (voirp 80, n 1), le substitut *y* causé par là desinence *an* qui le suit sera traité comme son original : lors de l'application de l'accrément *āṭ* à ce qui est antérieur à la cause de *y*, c'est-à-dire à *y* lui-même. Donc par cette interprétation de "pūrvavidhau" on a le même résultat qu'avec "aparavidhau".

4 "Paṭvyā" est formé avec *ṛip* et *ṭā* après *paṭu*, substitut *yaṅ* de *u* devant *ā* par "iko yan" *paṭu y ā* Ce substitut *y* causé par le *ā* qui suit sera traité comme son original *u* lors de l'application du substitut *yaṅ* au *u* antérieur à la cause *ā* du substitut *y*.

action qu'est la production[1] : "vidhānam (l'action de prescrire) vidhiḥ". S'il y a mention du mot *vidhi* qui exprime le facteur de réalisation de l'action qu'est l'objet, toutes les formes désirées *ne* sont pas comprises par la présente règle. En considération de cela, on comprendra qu'il y a mention du mot *vidhi* qui exprime le facteur de réalisation de l'action qu'est la *production*. Le *sens du présent sūtra* est : "un substitut est comme son original, "pūrvavidhau" c'est-à-dire vis-à-vis de la prescription d'un élément antérieur, c'est-à-dire vis-à-vis de la production d'un élément antérieur, c'est à dire afin qu'un élément antérieur puisse être. En vertu de cela *āt se réalisera, it ne se réalisera pas*[2]. En ce qui concerne "dadhy atra, madhv atra, cakratuḥ, cakruḥ" les auteurs du *vārttika* et du *sūtra* diront la réfutation[3].

P.I 430. "Nimittam" 430.1 . dans "āyan", etc. l'opération s'applique à ce qui est antérieur à la cause du substitut; le traitement comme l'original se réalise donc. "Mūrdhābhiṣiktam" 430.4· parce qu'il est cité dans toutes les *vṛtti*. La question est posée parce que, etant donné *patu i ā*, le substitut *yaṇ* ultérieur est interposé entre *u* et *ā*. "Vyavahite 'pi" 430.6 · l'idée est · parce que, etant donné qu'il y a mention directe du mot "pūrva-", il n'y a pas intervention de "*tasmin niti nirdiṣṭe* (*l'opération prescrite* avec un énoncé comportant une septième désinence s'applique à ce qui est *immédiatement* antérieur)" 1.1.66. "Bhāvasādhanasya" 430.12 le mot *vidhi* exprimant le facteur de réalisation qu'est la production est ici reconnu, parce qu'il réfère au plus grand nombre d'objets. Et la *sixième désinence dans* l'*analyse* du composé "pūrvasya" 430.12 est comprise comme exprimant une relation en général[4].

---

1 Le terme *sādhanam* réfère d'une part aux six *kāraka* qui sont les instruments de réalisation de l'action, objet, instrument etc., et d'autre part à deux autres causes de réalisation de l'action, l'agent et la production (*bhāva*). Le *bhāva* est le propre de toute action Il s'oppose au *sattva* (être) qui est le propre de la substance. Voir I 257.9. Le *bhāva* est en particulier le fait de se réaliser, la naissance. Le *sattva* est le fait d'être déjà réalisé.

2 Dans "āyan" *y* sera traité comme son original *i* afin que l'élément *āt* antérieur à lui *se réalise*. Dans "dhinvanti" *v* sera traité comme son original *u* quand on considèrera que l'élément *it* traité comme son original *u* quand on considèrera que l'élément it antérieur à lui peut se réaliser; et ce traitement comme l'original l'empêchera de se réaliser.

3 Sous le *sūtra* "samyogāntasya" *8.2.23* le *vārttika* propose de prohiber cet amuissement pour un *yaṇ* (V.387-8). Le *sūtra* "dvirvacane 'ci" 1.1.59 empêche le substitut d'un *ac* de se réaliser devant un *ac* quand le redoublement doit être fait.

4 Il y aura ainsi traitement comme l'original lors de l'application d'opérations à ce qui suit ce qui est antérieur au substitut, comme il est désiré dans le cas de "bebhidità", etc. pour lequel on a interprété "pūrvavidhau" comme signifiant "purvasmin vidhau". Dans "bebhidità" (voir p 74,n 1)le substitut zéro du *a* de *yaṇ* est traité comme son original lors de l'application de la prohibition de *it* après la racine *√bhid* antérieure au dit substitut zéro. Dans ce cas l'absence de *it* est la production de quelque chose en relation avec l'objet antérieur au substitut.

"It ca na" 430.13 : la mention "-vidhau" vise à empêcher l'application de l'opération fondée sur le substitut[1]; it ne se réalise donc pas.

U. I 430-431. Dans le *bhāṣya* "atha... saṃgṛhītam" 430.4 il y a une intonation interrogative. Kaiyaṭa dit cela "vyavadhānāt praśnaḥ"430.18. "Sākṣāt-" 430.19 : l'idée est : et ainsi s'il n'y a pas interventionde"uttarasya"1.1.67[2] la portion "nirdiste" de cette règle n'intervient pas non plus. "Tasmin niti" 430.19 : le sens est : la mention "nirdiste" reconduite de "tasmin" dans "tasmāt". Et cette non-intervention doit être comprise pour le présent *sūtra* en vertu de l'indice révélateur qu'est la mention de règles d'accent dans "na padānta- (un substitut... n'est pas comme son original lors de l'application d'un accent...)" 1.1.58[3]. "Saṃbandhasāmānye" 430.22 : le sens est mais non comme exprimant l'objet;l'idée est : ainsi il y a réalisation de tous les objets de la règle. Dans le *bhāsya* "pūrvah syāt" 430.13 implique aussi "pūrvo na syāt (qu'un élément antérieur n'apparaisse pas)". Kaiyaṭa dit cela"svāśrayanivāranārtham" 430.22. Et ainsi on doit comprendre que dans le présent *sūtra* "pūrvavidhau" il y a notation des deux mots *iti*. Quelques-uns disent que dans Kaiyata "bhāvasādhana eva" 430.21 le mot *eva* a le sens de *api* (aussi). Cela sera dit clairement sous le *sūtra* "na padānta-"[4]. Dans le *bhāsya* "parihāram vaksyati" 431.1 : pour le cas de "dadhy atra" ce sera l'entreprise de la prohibition de *yan*, dans le cas de "cakratuh", etc ce sera le *sūtra* "dvirvacane 'ci"

(6. Les buts du présent *sūtra*).

BH. I 431 Mais quels sont les buts de la présente règle ? -- "Stoṣyāmyaham pādikam audavāhim tatah śvobhūte śātanīm pātanīm ca / netārav āgacchatam dhāranim rāvanim ca tatah paścāt sramsyate dhvamsyate ca // ô Śvobhūti, ô disciples, venez, je dirai "pādikam, audavāhim, śātanīm, pātanīm, dhāranim, rāvanīm,sramsyate, dhvamsyate")".

D'abord dans "pādikam, audavāhim, śatanīm, pātanīm, dhāranim, rāvanim" une fois l'amuissement de *a* réalisé, les substituts *pad* et *uth*, l'amuissement de *a* et de *ti* risquent de se realiser.

---

1 Voir I 427 7.

2 On ne peut pas dire que la mention "pūrva-" empêche l'application de "tasmin niti" et de la condition de proximité immédiate imposée par cette règle On peut en revanche dire qu'elle vise a évincer simplement la compréhension de l'opération applicable à ce qui est ultérieur Elle suppose donc la non-application de "uttarasya" et par consequent la non-application de la dite condition de proximité immediate signifiée par le mot "nirdiste".

3 L'accent ne s'applique pas immédiatement avant le substitut, mais à la voyelle de la syllabe qui precède. Si le traitement comme l'original selon la présente règle s'appliquait seulement avec cette condition de proximité immédiate, il ne risquerait jamais de s'appliquer lors de la réalisation d'un accent; et la prohibition serait inutile.

4 Voir I 448 sq.

Par le traitement comme l'original ils ne se réalisent pas[1].Dans "sramsyate, dhvamsyate" une fois l'amuissement de *ṇi* réalisé, l'amuissement de *n* selon "anidita ḥala upadhāyāḥ kniti (il y a amuissement du *n* pénultième des bases terminées par un *hal*, n'ayant pas l'indice *ṭ*, devant un suffixe à indice *k* ou *ṇ*)" 6.4.24 risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[2]. -- Il n'y a pas ces buts. Ces formes sont réalisées par "asiddhavad atrābhāt (une opération de la section *ābhīyam*, 6 4.22 à la fin du *pāda*, est non réalisée lors de l'application d'une opération de la même section)" 6.4.22 aussi[3]. -- En ce cas un but est dans

---

1 "Pādikam" est formé avec *than* (substitut *ika*) apres *pāda* selon "naudvyacas than" 4.4.7, amuissement de *a* selon "yasyeti ca" *pād ika*. Cet amuissement de *a* causé par le suffixe qui suit sera comme son original en regard de *pad* selon 'pādah pat".*Pad* est prescrit pour *pād* portant le nom technique *bha*, c'est-à-dire placé immédiatement devant le suffixe commençant par un *ac*. Si le *a* est considéré comme toujours présent, *pād* n'est pas juste devant le suffixe, n'est pas *bha*, et *pad* ne peut se réaliser. "Audavāhim' est un *upapadasamāsa* de *udaka* et *vāha* formé avec *an* après *vahà* selon "karmany an"; substitut *vrddhi* selon "ata upadhāyāḥ", substitut *uaṅ* de *udaka* par "udakasyodaḥ" 6.3.57 *udavāha*, suffixe *iñ* selon "ata iñ" 4 1 95, substitut *vrdāhi* selon "taddhitesv acām" *audavāha i*, amuissement de *a* selon "yasyeti ca". Cet amuissement de *a* causé par le suffixe qui suit sera traité comme son original lors de l'application du substitut *ūth* selon "vāha ūth" 6.4.132 à *vāh* qui le précede Or *ūth* est prescrit pour le thème *bha*.Si le *a* est considéré comme toujours présent, *vāh* n'est pas devant le suffixe, n'est donc pas *bha*, et le substitut ne peut se réaliser. "Sātanim" est formé avec *ñiṣ* après *śātana* selon "sidgaurādibhyaś ca" 4.1 41; amuissement de *a* par'yasyeti ca" *śatan ī*. Cet amuissement de *a* causé par le suffixe qui suit sera traité comme son original lors de l'application de l'amuissement du *a* de *an* selon "allopo 'nah" 6 4.134 au *an* de *śātan* qui le précede. Cet amuissement s'applique aussi a un theme *bha*. Par l'interposition du *a* amui, *śātan* ne sera pas *bha* et il ne se réalisera pas "Dhāranim" est formé avec *iñ* apres *dhārana*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" Cet amuissement sera traite comme son original lors de l'application de l'amuissement de *an* selon 'nas taddhite" 6 4 144 au *an* qui le précede Il est prescrit aussi apres un thème *bha* et ne se realisera pas grâce a l'interposition de *a* amui.

2 "Sramsyate" est forme avec *ṇi* apres *sraṃsu*, suffixe *laṭ*, substitut *ta* de *lat* et *et* de *a*, suffixe *yak* selon "sārvadhātuke", amuissement de *ṇi* par "ner aniti" 6.4 51 sransyate, substitut *m* de *n* selon "naś cā-" 8.3 24 Cet amuissement de *i* causé par le suffixe qui suit, sera traité comme son original, lors de l'application de l'amuissement de *n* selon "anidităm" au *n* de *sraṃs* qui le precede Or cet amuissement est prescrit pour la base *sraṃs* juste devant le suffixe *yak* L'interposition de *i* l'empêchera de se réaliser

3 L'amuissement de *a* selon "yasyeti ca" 6 4.148 ne sera pas encore réalisé lors de l'application des autres opérations citées prescrites 6.4.130 sq. De même l'amuissement de *ṇi* prescrit 6 4.51 ne sera pas réalisé lors de l'application de "anidităm" 6.4.24.

"yājyate, vāpyate" : une fois l'amuissement de *ni* réalisé, le substitut *samprasārana* selon "yajādīnām kiti (un *samprasārana* apparaît à la place du *yan* de *yaj*, etc. devant un suffixe à indice *k*)" 6.1.15 risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[1]. -- Il n'y a pas non plus ce but. Nous qualifierons le suffixe à indice *k* par "yaj, etc." : "le suffixe à indice *k* de *yaj*, etc." -- Et qu'est ce suffixe de *yaj*, etc. ? -- Celui qui est produit après *yaj* etc. Or dans *"yājyate"* le suffixe à indice *k*,*yak* n'est pas produit après *yaj*, etc. mais après *yaj* +.

P.I 431. "Stoṣyāmi" 431.3 : le sens est : je dirai."Pādikam" 431.3 : suffixe *ṭhan*, le sens étant "qui possède un pied"[2],ou bien *ṭhak* dans le sens "qui joue avec", etc.[3] Dans le sens "qui marche avec" on la forme "padikah" avec suffixe *sthan* selon "parpā dibhyah" 4.4.10 et le substitut *pad* selon "adjonction doit être faite de l'application du substitut *pad* devant *ika* quand le sens est "qui marche avec"" vt sous "pad yati" 6.3.53. "Audavāhim" *an* après *udaka vah* dans le sens "qui porte de l'eau; substitut *udi* pour former le nom propre Udavāha,suffixe *iñ* pour signifier un descendant. Śvobhūti est un disciple, il est ici appelé."śātanīm pātanīm ca" *nīṣ* après les mots *śātana* et *pātana* selon "śidgaurādibhyaś ca". "Netārau" 431 4 . appel de deux disciples, *netr* signifie "qui conduit le sens des traités depuis la bouche du maître"[4]."Dhāranim rāvanim" . *iñ* apres les mots *dhārana* et *ravana*.

U.I "Caratyarthe" 431 17 . l'idee est en raison de l'adjonction : "il y a application du substitut *pad* devant *ika* quand le sens est "qui marche avec" "Gaurāditvāt" 431 19 l'idée est : *yuc* après *śad* terminé par *ni*[5]. Dans le septieme *adhyāya* Kaiyata dit que ce mot reçoit *nīṣ* parce qu'il est terminé par un suffixe à indice *ṭ*[6] Dans "śātanīm", etc il y a risque d'application de l'amuissement de *a* selon "allopo 'nah" "Dhāranim", etc 431 4 *lyut* après *dhṛ* et *ru* terminés par *ni*, le substitut *n* étant non-réalisé lors de l'application d'une opération prescrite antérieurement, il y a risque d'application de "nas taddhite (il y a amuissement de la partie *ti* d'une base *bha* terminée par *n* devant un suffixe *taddhita*)" 6.4.144. Dans le *bhāsya* "yajādibhyo vihitah" 431.14 et ainsi le *samprasārana* ne se réalise pas devant *kvip* après *vac*, etc terminés

---

1 "Yājyate" est formé avec *ni*, *yak*, *lat* apres *yajà*(voir p. 88, n 2).

2 *Ṭhan* apparaît avec le sens de possession selon "ata inithanau'S 2 115

3 Selon "tena dīvyati" 4 4.2.

4 Le disciple est *netr* en tant qu'agent de transmission de la science

5 *Śātana* dans ce cas est formé avec *ni* et *yuc* après *sadi*; substitut *t* de *d* selon "śader agatau tah" 7.3.42 *sat i ana*, substitut *vrddhi* selon "ata upadhāyah"*śāt i ana*, amuissement de *ni* selon "ner aniti". Le suffixe *yuc* apparaît au féminin selon "nyāsaśrantho yuc" 3.3.107. Le suffixe féminin sera *nīs* en raison de l'appartenance du mot à la liste *gaura*, etc.

6 Voir V.10 6. Kaiyata dit en fait que *lyut* apparaît après *śati* et qu'il y a *nīs* selon "-gaurādibhyah". Nageśa corrige en di-

par *ni*[1]. D'autres disent que *kvip* n'apparaît pas après ces formes[2].

BH.I 432-434. -- En ce cas, il y a un but dans "patvyā, mṛdvya" : le substitut *yaṇ*, une fois appliqué à l'objet ultérieur *i* risque de ne pas s'appliquer à l'objet antérieur *u* du fait que le *yaṇ* substitut de *i* est interposé. Par le traitement comme l'original il se réalise[3]. -- Mais pour quelle raison *yaṇ* s'applique-t-il d'abord à l'objet ultérieur *i* et non à l'objet antérieur *u* ? -- Parce qu'il est d'application constante. Le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur *i* est d'application constante; il a chance de se réaliser que le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur l'ait été ou non. Une fois le substitut *yaṇ* de *i* réalisé parce que d'application constante, *yaṇ* risque de ne pas s'appliquer à l'objet antérieur u. Par le traitement comme l'original il se réalise. -- Il n'y a pas non plus ce but. En vertu de la *paribhāṣā* 50 "une opération de cause *bahiraṅga* est non-réalisée lors de l'application d'une opération de cause *antaraṅga*", du fait que le substitut *yaṇ bahiraṅga* de l'objet ultérieur est non-réalisé, le substitut *yaṇ antaraṅga* de l'objet antérieur se réalisera[4]. Et cette *paribhāṣā* doit nécessairement être prise en considération pour l'accent, afin que dans "kartryā, hartryā" l'accent selon "udāttayaṇo halpūrvāt (le suffixe *naḍī* et la désinence, ultérieurs à un *yaṇ* précédé d'un *hal* et substitut d'une voyelle aigue, sont aigus)" 6.1.174 se réalise[5]. -- L'accent est réalisé par la présent règle aussi. -- Comment ?

---

sant que dans cette vue il y a *nip* en raison de l'indice *t* de *lyut* selon "tiddhān-" et qu'il n'y a pas de raison de supposer la lecture du mot dans la liste *gaura*, etc.

1 Telle serait la formation de "vāc" . *ni* et *kvip* après *vaca*, substitut *vṛddhi* de *a* selon "ata upadhāyāḥ" *vāc* + *v*, amuissement de *i* selon "ṇer aniṭi"; amuissement de *v* selon "ver apṛktasya" Il y aura non-application du *saṃprasāraṇa*, parce que dans la présente interprétation il s'applique quand le suffixe à indice *k* est apparu après *vac*, etc. Or ici il est apparu après *vāc* + .

2 Dans "vāc" il y aurait le suffixe *vic*.

3 Voir p.85, n.4. Dans *paṭu* + *ī ā*, "iko yaṇ aci" a deux objets *u*, *ī*. Il s'applique à l'objet ultérieur, *ī*, *patu y ā*. Ce *y* est traité comme son original, lors de l'application de *yaṇ* au *u* qui le précède.

4 Le substitut *y* de *ī* a pour cause *ā*, le substitut de *u* a pour cause *ī* qui est moins à l'extérieur. Le premier est donc *bahiraṅga*, le second *antaraṅga*.

5 "Kartryā" est formé avec *tṛc* après *ḍukṛñ*, substitut *guṇa* suivi de *r*, accent du suffixe selon "ādyudāttaś ca" kartṛ; suffixe *nip* et désinence *ṭā* *kartṛ* + *ī ā*. "Iko yaṇ aci" a deux objets *r* et *ī* Si le substitut *yaṇ* de *ī* se réalise le premier, la désinence *ā* n' est pas immédiatement ultérieure au *yaṇ* substitut de voyelle aigue. La règle "udāttayaṇo" ne s'appliquera pas. Si le substitut *yaṇ* de *r* se réalise le premier, *kartr* + *ā*, le suffixe *naḍ* + *ī* reçoit le ton aigu, *kartr* + *ā*. Ensuite le substitut *yaṇ* de *ī* se réalise, *kartr* + *y* et la désinence peut recevoir le ton aigu après le *y* substitut de *ī*. On peut former "patvyā" à l'aide du présent *aṣṭā* ou à l'aide de la *paribhāṣā*. Si la *paribhāṣā* est nécessaire pour l'accent, il faudra se reposer sur elle et non sur le présent *aṣṭā*. Donc "pat-

-- "Ārabhyamāne nityo 'sau (si la présente règle est entreprise, ce substitut *yaṇ* de l'objet antérieur est d'application constante)".

Si la présente règle est entreprise, le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur est d'application constante ; que le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur soit réalisé ou non, il a chance de se réaliser[1]. -- Le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur aussi est d'application constante : que le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur soit réalisé ou non, il a chance de se réaliser.

"Paraś cāsau vyavasthayā / (et il est déterminé comme opération ultérieure)".

Il est déterminé comme opération ultérieure[2].

"Yugapat sambhavo nāsti (il n'y a pas possibilité d'application simultanée)".

Et il n'y a pas possibilité d'application simultanément. -- Comment l'accent se réalise-t-il ?

-- "Bahiraṅgena siddhyati (il se réalise par la prevalence du substitut *yaṇ* de l'objet antérieur en raison du caractère *bahiraṅga* de l'autre".

Il se réalise en vertu de "une opération de cause *bahiraṅga* est non-réalisée lors de l'application d'une opération de cause *antaraṅga*". -- En ce cas, il y aura l'accent fondé sur le *yaṇ* substitut d'une voyelle aigue[3]. -- Il risque de ne pas se realiser du fait de l'interposition du *yaṇ* substitut de l'objet ulterieur. -- En vertu de la *paribhasa* 79 "dans une prescription d'accent, une consonne est comme non-présente', il n'y a pas interposition -- En ce cas, cette *paribhāsā* doit être faite. -- Mais, en vérité, la *paribhāsā* "une opération de cause *bahiraṅga* est non-réalisée lors de l'application d'une opération de cause *antaraṅga*" doit aussi être faite. -- Cette *paribhāsā* a de nombreux buts Elle doit necessaire-

---

vya' n'est pas un exemple de ce dernier

1 L'avocat de l'exemple affirme qu'il n'est pas nécessaire de s'appuyer sur la *paribhasā* pour obtenir l'accent. On peut l'obtenir par le présent *sūtra*. Grâce au traitement comme l'original, le substitut du *yaṇ* anterieur peut être considéré comme *nitya* On l'appliquera le premier et l'on obtiendra l'accent desiré.

2 Il y a une seule opération, le substitut *yaṇ*. Mais on considèrera qu'il y en a deux, en raison des deux objets Le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur sera à cause de son objet considéré comme opération ultérieure et aura la prévalence sur l'autre en vertu de la regle "vipratisedhe param kāryam". Dans ce cas, l'accent ne peut être réalisé. L'adversaire de l'exemple a ainsi montré que par le présent *sūtra* on ne peut l'obtenir et va affirmer tout de suite que l'on doit recoutir à la *paribhasā*

3 L'avocat de l'exemple rejette le recours à la *paribhāsā* et tente de nouveau de montrer que l'on peut obtenir l'accent par le présent *sūtra*. Le *yaṇ* substitut de l'objet ultérieur, *i* sans accent sera réalisé le premier, parce qu'operation ultérieure. L'autre *yaṇ* sera réalisé ensuite grâce au traitement comme l'original. Une fois les deux *yaṇ* réalisés, on obtiendra l'accent par le *yaṇ* anterieur qui est substitut d'une voyelle aigue.

ment être faite. Elle est aussi établie par l'usage du monde. -- Comment ? -- On voit que le monde agit de proche en proche. C'est ainsi qu'un homme se lève le matin, accomplit les actes relatifs d'abord à sa personne, ensuite à ses amis, ensuite à ses relations. Et un thème mentionné réfère d'abord à un sens générique. Manifestation de quelque chose situé dans ce sens générique se produit. Ce qui est manifesté et est construit avec un genre et un nombre est uni avec un sens extérieur. Dans l'ordre où il y a apparition des sens, dans le même ordre il y a apparition des formes de mot. Les opérations doivent se réaliser de la même manière.

P.I 432-434. "Asiddham bahiraṅga-" 432.6 : l'idée est . en vertu de la règle qu'une opération *antaraṅga* est plus forte même qu'une opération d'application constante[1], le substitut *yaṇ* de l' objet antérieur se réalise le premier "Avaśyam ca" 432.7 : le sens est . même si l'on a recours au traitement comme l'original."kartṛyā" 432.8 etant donne *kartṛ-ī ā*, si le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur se réalise le premier parce que d'application constante que l'autre soit réalise ou non, et si le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur se réalise grâce au traitement comme l'original du premier, alors le *ā* n'est pas immédiatement ultérieure à un *yaṇ* substitut d'une voyelle aigue, l'aigu ne se réalisera pas pour lui.Mais si le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur se réalise le premier parce qu'*antaraṅga*, alors l'aigu se réalise pour *nīp* selon "udāttayaṇaḥ", et une fois le substitut *yaṇ* appliqué à *nīp* l'aigu se réalise pour *ā*, la forme désirée est obtenue. "Anenāpi" 432 9 · le sens est : parce que, s'il y a traitement comme l'original, le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur est lui aussi d'application constante L' adversaire dit "parayaṇādeśo 'pi" 432.13. Le même dit "paraś cāsau' 432.14 le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur seul a chance de se réaliser par la règle qui en cas de conflit donne la prévalence à ce qui est ultérieur dans la forme[2]. La prescription de *yaṇ*, bien qu'unique, se différencie par la diversité de ses objets, l'antérieur et l'ultérieur. Et, puisqu'il y a conflit de la qualité d'objet d'opération et de la qualité de cause d'opération pour un même objet, il y a détermination de l'application de l'une des deux règles par le critère de l'ultériorité.

"Pratyaṅgavarti" 434.1 · le mot *pratyaṅga* signifie "proche", le mot *aṅga* (membre) figure la proximité, parce que les membres sont proches du corps; *pratyaṅgam* est un composé *avyayībhāva* formé sur aṅgam aṅgam prati (de proche en proche)[3]. "Prati śarīram" 434.1 : parce que le corps est le lieu de l'expérience du plaisir, etc 'Tataḥ suhṛdām' 434.2 parce que l'amitié est une cause de proximité. "Tataḥ sambandhinām" 434.2 · parce que les devoirs envers les relations doivent necessairement être accomplis."Sāmānyabhūte" 434.3 :

---

1 Voir *paribhāṣā* 58 'pūrvaparānityāntaraṅga-".

2 *Ādeśapara-* doit référer ici à l'ultériorité de l'objet de la règle, l'ultériorité du *ī* par rapport au *u* dans *kartṛ-ū-ī* ! Voir *Vākyapadīya* MN III 60.9.

3 Composé formé selon la classe "-yathā-" dans 'avyayam vibhakti-" 2.1.6 le sens étant celui de désir de contenter, rendre tous les objets d'une classe (*vīpsā*).

parce que, bien que le mot, le sens et leur relation soient éternels et qu'il y ait compréhension du sens d'un seul coup, non dans un ordre particulier, il y a détermination de l'objet visé en prenant comme moyen une division en sens de base, etc. et un ordre qui n'existent pas en réalité. Parce que la connaissance de l'objet qualifié n'apparaît pas si le qualifiant n'a pas encore été compris,un sens générique est exprimé au debut. Ensuite la connaissance s'applique à un objet coloré par ce sens générique. Cet objet doit être exprimé avant le genre, etc parce que l'objet individuel est le support du genre, du nombre et de la rection avec l'action. Ensuite le genre est exprimé, parce qu'il est plus proche que le nombre.Le nombre, en effet, apparaît en dépendance d'autres objets. Même le nombre un produit une distinction d'avec le nombre deux, etc., en dépendance d'autres objets. Le nombre a donc une cause plus extérieure que le genre. Le nombre a aussi une cause intérieure, en ce qu'il est dépendant d'autres objets de même classe, tandis que les rections, qualité d'objet, etc., puisqu'elles dépendent de l'action qui n'est pas un objet de même classe, ont une cause plus extérieure que le nombre. Ainsi un ordre est-il logiquement obtenu "Bāhyena" 434.4 . la qualité d'objet, etc. Cela est extérieur parce que dépendant de l'action

U.[432-434 'Nityād api" 432.16 l'arrière-pensée du *bhaṣya* est que la prohition"dans une opération relative à deux *a*- qui se suivent la qualité de *bahiraṅga* ne prend pas effet" (*paribhaṣa* 51) est d'application inconstante ou bien ne s'applique jamais[1].La qualité d'*antaraṅga* que le présent passage veut signifier est le fait d'avoir une cause antérieure L'avocat de l'exemple "paṭvyā" dit dans le *bhāṣya* "anenapi" 432 9 "Sati sthānivattve" 432.21 l'idée est et ainsi les deux substituts *yaṅ* étant d'application constante, le substitut de l'objet anterieur se réalise le premier du fait de sa priorité dans l'ordre de l'enonciation du mot."Itarah" 432 22 l'adversaire de l'exemple "Śabdapara-" 433.11 l'idée est . la regle "vipratiṣedhe paraṃ" annule l'effet de la priorité dans l'ordre d'enonciation L'intention est que dans ce *sūtra* "vipratiṣedhe paraṃ", par la regle de la notation la plus compréhensive, sont notées les deux sortes d'ulteriorite, celle par la lecture dans le *sūtra* et celle par la place dans le mot objet de la règle Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, il est dit dans le *sutra* "vipratiṣedhe" "l'opération ultérieure", comment cela s'applique-t-il ici où il n'y a pas plusieurs operations différentes ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit . "ekam api" 433 11 l'idée est parce que dans la vue de la notation de l'individu il y a une regle différente pour chaque objet. L'intention est que l'*antériorite* et l'ultériorite qui appartiennent aux objets des règles est *surimposee* sur les règles délimitées par leur application a ces objets Kaiyaṭa explique quel est le conflit mentionné par le *bhāṣya dans* "na cāsti yaugapadyena" 433 2 et qui est propre à déterminer l'application de 'vipratiṣedhe paraṃ 'ekasya ca'433.12 l'idée est puisqu'un substitut est prescrit quand il y a risque d'application de

1 Nāgeśa rejette totalement la validité de cette *paribhāṣā* Voir tr.I 500

l'original[1], au moment de la substitution il n'y a pas existence effective de l'original, et il y a pour un phonème la qualité de cause s'il y en a existence effective; or l'existence et la non-existence simultanément pour un même objet sont en conflit; il y a donc impossibilité de réalisation simultanée des deux *yaṇ*. Dans le *bhasya* "bahirangena siddhyati" 433.3 . le sens est . "kartryā" se réalise seulement par la *paribhāsa* "asiddham", non par le présent *sūtra*. L'intention est . et ainsi il n'y a pas du tout application de "vipratisedhe" en prenant l'ultériorité dans le mot objet de la règle. L'avocat de l'exemple montre la réalisation de l'accent même sans recours à la *paribhasā* "asiddham bahirangam", dans le *bhāsya* "evam tarhi" 433.5. "Svaravidhau" 433.7 l'idée est parce que le dit accent est prescrit en référence a un accent[2]. "Avaśyam eva" 433.10 · l'idée est . et ainsi puisque le dit accent est réalisé par cette *paribhāsā* nécessaire "asiddham", il n'est pas un exemple de l'autre "svaravidhau". "Sā cāpy esā 433.10 l'idée est la partie de la *paribhāsā* par quoi l'*antaranga* qui est ce dont la cause est antérieure a la prévalence, cette partie dont le présent exemple est objet, est établie par la logique, il n'est donc pas possible de ne pas en tenir compte ici.

Mais, dira-t-on, le sens de "pratyangavarti" 434 1 n'est pas l'ensemble qu'est le monde apparaît résider dans chacune de ses parties, parce que ce sens n'apporte rien au présent contexte; c' est pourquoi Kaiyata dit "pratyāsanna-" 433 13. "Aṅganām" 433.13 · ajouter par rapport au corps. "Angam aṅgam" 433 14 l'idée est le monde apparaît s'engager dans les actions de proche en proche. Et la proximité est le fait d'être perçu en premier[3]. Dans le *bhāṣya* construire . "sarīram prati" 434.1[4], deuxième désinence dans "śarīram" en relation avec *prati* Le *bhoga* 433.14 est l'expérience du plaisir, etc. L'*āsatti* 433.15 est la perception en premier Cela, doit-on comprendre, se produit quand il y a présence simultanée d'amis et d'autres relations. Même s'il y a présence des amis et des autres successivement, les amis étant les premiers, il y en a perception avant. Mais, objectera-t-on, il est impropre de dire"ce qui est construit avec un genre, etc. est uni avec un sens extérieur" 434.4, parce que le mot, le sens et leur relation sont éternels; et puisque le mot n'agit pas par étapes et qu'il y a compréhension de tous les sens simultanément, il est impropre de parler d'expression des sens dans un ordre de succession C'est pourquoi Kaiyata dit "nitye 'pi" 434.6. "Asantam api" 434.7 une autre lecture est "asatyam api". Le sens est · parce que dans la connaissance issue du mot il n'y a pas en réalité de succession. Mais, doit-on comprendre, cet ordre surimposé sous l'influence de la grammaire apparaît lors du processus de formation, parce que dans le traité

---

1 Selon "śasthī sthāneyogā". Le *prasaṅga* est une présence virtuelle. Voir tr.II, p.364, n.3.

2 Selon "udāttayanah (ultérieur à un *yaṇ* substitut d'une voyelle aigue)". La dite *paribhāṣā* ne s'applique qu'avec cette condition. Voir PIŚ p 172

3 Lire "prathamopasthitatva-" (éd NSP, etc.)

4 Lire "prati śarīram" en deux mots, non comme un composé.

les désinences *sU* etc. sont prescrites en référence à *nip* lui-même prescrit en référence au nom *prātipadika* prescrit en référence à une forme porteuse de sens[1]. En réalité la base, etc., le sens de ces éléments sont aussi irréels; comment donc l'ordre de ces choses serait-il réel ? Kaiyata dit cela "prakrtyādyartham ca" 434.7; "asatyam api" se rattache aussi à ce terme. Dans le *bhāsya* "sāmānyabhūte 'rthe vartate" 434.3 : *vartate* signifie "exprimer de façon générale". "Viśesye" 434.7 · qualifié par un qualifiant, parce que c'est quand il y a un qualifiant qu'un terme est qualifié. L'idée est : parce que la connaissance du qualifiant est cause de la connaissance du qualifié. "Tadanuraktа-" 434.8 · l'idée est : parce que le générique n'est pas propre à être objet de l'action l'individu est pris comme sens du mot, en tant que support de l'action. Dans le *bhāsya* le sens de "upajāyate" 434.3 est : devient objet de connaissance. "Vyaktasya" 434.3 . le sens est : l'objet qui "sataḥ" est entré dans la connaissance. "Tatpurvam" 434.9 : l'idée est : parce qu'il y a désir de connaître le genre, etc. après la connaissance de leur support. 'Vastvantara-" 434.10 . parce que le nombre dépend des objets multiples qui sont sa cause nécessaire. Puisqu'il n'y a pas cette dépendance pour le nombre un, Kaiyaṭa dit "ekatva-" 434.10 le sens est . et ainsi le nombre un aussi est de cause plus extérieure, puisqu'il dépend d'un but[2]. "Sajātīya-" 434 11 objets de même classe en tant qu'individus, ou en tant que supports du nombre[3] Mais, dira-t-on, le genre, le nombre et la rection ne diffèrent pas en ce qu'ils sont tous reliés nécessairement au même sens, comment la rection est-elle extérieure ? C'est pourquoi Kaiyata dit · "karmādīnitu" 434.11, "Nyāyaprāptaḥ kramah" 434.12 le sens est . obtenu par le procès créé par l'auteur du traite, lors du processus de formation Par cela il est indiqué que le fait que la connaissance du qualifiant soit cause de la connaissance du qualifié, etc est une chose postulée par les théoriciens Dans le *bhāsya* "yayaiva" 434.4 "arthanām" le genre, le nombre, la rection, "prādurbhāvaḥ" la connaissance, "sabdānām api" le suffixe féminin, les désinences qui font entendre ces sens, ajouter à "śabdānām" le mot "prādurbhāvaḥ". Le sens de "tadvat kāryair api" est dans le même ordre L'idee est les opérations s'appliquent dans l'ordre où les formes de mot sont perçues, donc le substitut *yaN* causé par *i* se réalise le premier

A ce propos, il y a détermination de l'opération à appliquer par la dite *paribhasā*, dans la vue ou l'on décrit le mot plein après l'avoir divisé et où toutes les opérations s'appliquent simultanément Mais si l'on décrit le mot dans l'ordre où les parties

---

1 Selon respectivement "svaujas-" 4 1.2 "striyām" 4.1.3 qui reçoivent la reconduction de "nyapprātipadikāt" 4.1.1, "arthavat" 1.2.45 Dans l'ordre imposé par cette formation, on comprend d'abord le sens général de *kartr*, puis le sens du féminin, puis celui de la désinence, c'est-à-dire la rection.

2 Si l'on mentionne le nombre un, c'est pour exclure les autres nombres. Ce but qui est cause de son emploi est extérieur.

3 Le terme "sajatīya-" exclut ici l'action.

apparaissent, on doit comprendre que le substitut *yaṇ* de l'objet antérieur est *antaraṅga* en tant que s'appliquant antérieurement, que le substitut *yaṇ* de l'objet ultérieur est non réalisé lors de l'application du premier en tant qu'il n'a pas encore de chance de réalisation, en l'absence de sa cause. Ainsi dans "vāyvoḥ" le substitut *yaṇ* n'est pas non-réalisé lors de l'application de l'amuissement de *y*, parce qu'un tel caractère *antaraṅga* apparaît, par la force du présent exemple, quand il y a chance d'application simultanée des opérations. Cela est clair chez Kaiyaṭa sous le *sūtra* "vāha ūṭh" 6 4.132[1]. Que, de cette façon, est *antaraṅga* ce qui a un original antérieur, cela est impropre, parce que le mot *antaraṅga* n'a pas un tel sens; le mot *aṅga* réfère à la cause d'application.

BH. I 435. — En ce cas, il y a des buts pour la présente règle dans "paṭayati, avadhīt, bahukhaṭvākaḥ". Dans "paṭayati, laghayati" une fois l'amuissement de *ṭi* réalisé, le substitut *vṛddhi* selon "ata upadhāyāḥ (une *vṛddhi* apparaît à la place d'un *at* pénultieme devant un suffixe à indice *ñ* ou *ṇ*)" 7 2.116 risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[2] Dans "avadhīt" une fois l'amuissement de *a* réalisé, le substitut *vṛddhi* optionnel selon "ato halader laghoḥ (une *vṛddhi* apparaît optionnellement à la place du *a* léger d'une racine commençant par *hal* devant un substitut *parasmaipada* commençant par *ṭi*)" 7.2.7 risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[3]. Dans "bahukhaṭvākaḥ" une fois le substitut bref réalisé selon "āpo 'nyatarasyām (une brève apparaît optionnellement à la place de *āp* devant *kap*)" 7.4.15, l'accent selon "hrasvānte 'ntyāt pūrvam (dans un *bahuvrīhi* terminé par une breve, le membre antérieur étant *nañ* ou *su*, devant *kap*, l'avant-dernière voyelle est ai-

---

1 Voir IV 778.18 sq.

2 "Paṭayati" est formé avec *ṇic* au sens de "paṭum ācaṣṭe" après *paṭu* selon "pradipadikād dhātvarthe" *gaṇasūtra* 203 inclus dans le *Dhatupāṭha*, suffixe *laṭ*, substitut *tip*, suffixe *śap*, substitut *guṇa e* de *i*, *ay* de *e*, *paṭu ayati*, amuissemnt de *u* par "ṭeḥ" 6.4.155. Cet amuissement de *u* causé par *ṇic* qui le suit, sera traité comme son original, lors de l'application du substitut *vṛddhi* selon "ata upadhāyāḥ" à la pénultieme de la base qui le précède. Si le *u* est considéré comme toujours présent, il n'y aura pas de pénultième *a* de la base.

3 "Avadhīt" est formé avec *luṅ* après *hanś*, accrément *aṭ* par "luṅlaṅ-", substitut *tip* de *luṅ*, amuissement de *i* par "itaś ca", suffixe *cli* par "cli luṅi", substitut *sic* de *cli* par "cleḥ sic", substitut *vadha* de *han* par "luni ca" 2.4.43, amuissement de *a* par "ato lopaḥ" *avadh s t*, accrément *iṭ* par "ārdhadhātukasyeḍ" *avadh iṭ t*, accrément *īṭ* par "astisico" 7.3.96 *avadh iṭ īṭ*, amuissement de *a* par "iṭa īṭi", substitut *i* de *i ī* par "akaḥ savarne" *avadhīt*. L'amuissement de *a* causé par le suffixe *ārdhadhātuka* qui suit, sera traité comme son original, lors de l'application du substitut *vṛddhi* optionnel à la pénultième de la base qui le précède. Si le *a* est considéré comme toujours présent, il n'y aura pas de pénultième vocalique de la base.

gue)" 6.2.174 risque de se réaliser. Par le traitement comme l'original il ne se réalise pas[1].

U.I 435. "Avadhīt" 435.4 : dans "ato lopah" la mention "ārdhadhātuke" a une septième désinence exprimant le domaine d'application[2], comme on le comprend d'après le *bhāṣya* sous le *sūtra* "aco yat" 3.1.97[3], puisque donc l'amuissement de *a* n'est pas causé par un élément ultérieur, comment y a-t-il traitement comme l'original? Cependant l'intention est que, même s'il y a une septième désinence exprimant le domaine d'application, l'amuissement de *a* est causé par la connaissance de l'objet ultérieur[4], et est donc bien causé par un élément qui suit. Il n'y a pas de racine *vadh* indépendante[5]. Et l'on doit comprendre que, s'il y a le substitut *vadha* terminé par *a* la mention de *vadh* dans "janivadhyoś ca" 7.3.35 ne doit pas être faite[6]. "Bahukhatvákah" 435.6 dans le *bhāṣya* : l'idée est: en raison de la formule "bahor nañvad uttarapadabhūmni (l'accent du mot ultérieur à *bahu* exprimant l'abondance de la chose signifiée par le membre ultérieur, est comme celui du mot ultérieur à *nañ*)"6.2.175.

(7. Le sens "antérieur au *ac* original" pour "pūrva-")

BH.I 435-436. -- Dans "vaiyākaranah, sauvasvah" par le trai-

---

1 "Bahukhatvákah" est un *bahuvrīhi* de *bahu* et *khatvā*, accent aigu final selon "nañsubhyām" 6.2.172, "bahor nañvat" 6.2.175 *bahukhatvá*, suffixe *kap* selon "śesād vibhasa" 5.4.154, substitut bref de *ā* devant *kap*, aigu de la finale du membre ultérieur selon "kapi pūrvam" 6.2.173. Le substitut bref de *ā* causé par le suffixe qui le suit, sera traité comme son original lors de l'application de l'accent prescrit pour l'avant-dernière voyelle de la base, c'est-à-dire *pour un phonème qui le précède*.

2 Et non le sens "immédiatement devant". Il s'ensuit que le dit amuissement est compris comme ayant lieu là où le suffixe *ārdhadhātuka* s'applique ou doit s'appliquer. Mais la condition que le suffixe doive être présent n'est pas imposée. Dans *vadha* le *a* est amui en considération du fait qu'un suffixe *ārdhadhātuka* a occasion de s'appliquer. Cet amuissement pourra, pense-t-on ici, être considéré comme non précisément causé par le suffixe *sic* qui suit.

3 Voir III 202 10. Dans la formation de "ditsyam" Patañjali dit que sur la base *datsa* a lieu l'amuissement de *a* selon "ato lopah" devant un suffixe *ārdhadhātuka* en général. Ensuite le suffixe particulier *nyat* risque d'apparaître après *datsa* selon "halantat". Mais par la force de la mention "acah" dans "aco yat" *yat* apparaîtra.

4 L'amuissement de *a* se réalise, même si un suffixe *ārdhadhātuka* particulier n'est pas réalisé, mais au moins quand l'on sait qu'un tel suffixe doit apparaître. Il est donc causé par l'objet ultérieur en pensée.

5 S'il y avait une racine indépendante *vadh* terminée par une consonne, la *vṛddhi* serait prohibée par "janivadhyoś ca".

6 Par le traitement comme l'original appliqué à l'amuissement de *a* la *vṛddhi* n'a pas de chance de s'appliquer. La mention de *vadh* apparaît donc inutile.

tement comme l'original de *y* et *v āy* et *āv* risquent de se réaliser[1] Une prohibition du traitement comme l'original doit être prononcé pour eux.

-- "Acah pūrvavijñanād aicoh siddham (ce cas de *aic* est résolu du fait que l'on comprend "antérieur au *ac* original")".(vt 1)

Il y a traitement comme l'original lors de l'application d' une opération à ce qui est antérieur au *ac* non encore soumis à la substitution. Et ce *aic* est antérieur au *ac* i déjà soumis à la substitution[2]. -- Est-ce que cela doit être dit ? -- Non, certes. -- Comment ce qui n'est pas dit sera-t-il compris ? -- "Acah" a une cinquième désinence. On construira "acah pūrvasya (lors de l'application d'une operation a ce qui est antérieur au *ac* original)". -- S'il en est ainsi, le substitut n'est pas qualifié -- Le substitut est qualifié aussi. -- Comment ? -- Nous ne disons pas que la mention de *ac* avec sixieme desinence doit être transformee en un enoncé avec cinquième désinence -- En ce cas, est-ce qu'une autre mention de *ac* doit être faite ? -- Une autre n'a pas a être faite. Cette même mention de *ac* qui est faite avec une sixième désinence, a la cinquième desinence qui apparaît en connection avec les mots de direction. Le sens du *sūtra* est "un substitut d'un *ac*, causé par ce qui le suit, est comme son original, lors de l'application d'une operation a ce qui est antérieur, - antérieur a quoi ? - antérieur à *ac*". C'est ainsi que le substitut est enoncé avec une première désinence, et il a la cinquieme en connection avec les mots de direction "un substitut d'un *ac*, causé par ce qui le suit, est comme son original, vis-à-vis de l'application d'une opération à ce qui est antérieur, - antérieur à quoi ? - antérieur au substitut[3]

P.I 435-436. "Yo 'nādistāt" 435 11 : le sens est · qui est antérieur au *ac* quand le substitut n'a pas encore été réalisé Car on prend en considération ici l'antériorité par rapport au *ac Anādista* est ce pour quoi il n'y a pas de *ādista* c'est-à-dire de substitution "Ādeśah" 435.13a et un substitut d'un *hal* aussi serait traite comme son original "Yad evādah" 435.15 il est dit ainsi en raison de la similarité de forme des deux mots "acah", mais un autre mot "acah" terminé par une cinquième désinence est requis.

---

1 "Vaiyākaranah" est formé avec *lyut* après *ākṣī* avec préverbes *vi*, *ān*, substitut *guna* suivi de *r* par "sārvadhātukā-" *vi ā karana*, substitut *y* de *i* par "iko yan aci", suffixe *an* par "prāg dīvyato 'ṇ" 4 I 83, amuissement de *a* par "yasyeti ca" *vyākaran a*, apparition de *aic* devant le *y* par "na yvabhyām" *7.3.3 vaiyākarana* Le substitut *y* de *i* causé par le *ā* qui le suit, sera traité comme son original, lors de l'application du substitut *āy* selon "eco 'yavāyāvah" à *ai* qui le précède

2 Ce *aic* se trouve devant le *y* substitut de *i*, après que la substitution ait été opérée. Il ne se trouve pas devant l'original *i* avant la substitution Le traitement comme l'original ne se réalisera pas, dans la nouvelle interprétation

3 Autrement dit, le sens invite à tirer du contexte immédiat un ablatif. On pourra pour les besoins de l'application correcte de la règle prendre *ac*, de la même façon que l'on prendrait le substitut, s'il y avait une raison de le prendre.

"Tad yathā" 436.1 . le sens est : de même qu'il y aura transformation de la désinence si l'on prend en considération l'antériorité par rapport au substitut, de même il y aura changement de la désinence si l'on prend l'antériorité par rapport au *ac*. Dans "dhinvanti" l'opération, à savoir l'accrétion de *it*, s'applique après la base prise comme cause, base qui est antérieure au *u* original[1]; le traitement comme l'original se réalise donc. Dans le cas de "vaiyākaraṇaḥ" il n'en est pas de même. Car le *v* qui est antérieur au *i* n'est en aucune façon pris comme cause d'application du substitut *āy*.

U, I 435-436. Mais, dira-t-on, puisque le substitut existe, il est impropre de dire "anādiṣṭāt"; c'est pourquoi Kaiyata dit "akrta eva" 435.17 : l'idée est : la qualité d'*anādista* est un déterminant adventice[2]. Mais, dira-t-on, puisqu'il n'y a pas de mention "anādiṣṭāt" dans le *sūtra*, comment obtient-on cette qualification ? C'est pourquoi Kaiyata dit "ajapeksasya" 435.17 : l'idée est en conformité avec les objets de la règle. Mais, dira-t-on, si dans "anādiṣṭāt" il y a le suffixe *kta* au sens de l'objet, le sens sera "non substitué"; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "ādeśanam" 435.18 dans le *bahuvrīhi* il n'y a pas la première place pour *ādista* selon "niṣṭhā (le mot terminé par un suffixe *niṣṭhā* a la première place dans un *bahuvrīhi*)" 2.2.36, parce que cette section de la grammaire est d'application inconstante. Mais, dira-t-on, s'il y a compréhension de l'antériorité par rapport au *ac*, il n'y a pas qualification de l'antériorité par le substitut; il est donc impropre de dire "tad yathā..." 436.1, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit . "yathā" 435.20 : l'idée est : c'est un exemple selon une autre vue. Parce que dans le cas de "dhinvanti" l'opération ne s'applique pas à ce qui est antérieur[3], Kaiyaṭa dit "dhinvanti" . l'idée est : autrement il y a risque de réalisation de *it*. Ce qui doit être dit sur ce point a été dit ci-dessus[4].Craignant que si l'on prend "pūrvavidhau" comme composé avec cinquieme désinence, il n'y ait un defaut d'application dans le cas de "vaiyākaranah", Kaiyata dit "vaiyākaranaḥ" 436.17. D'autres disent . par la force de la prescription de *aic* il n'y a pas dans ce cas traitement comme l'original

(8. Transfert de l'application et de la non-application)

BH, I 436-438. "Tatrādeśalakṣanapratiṣedhaḥ (dans les présentes conditions une prohibition de l'opération fondée sur le substitut doit être faite)". (vt 2)

Dans ces conditions, une opération fondée sur le substitut

---

1 Voir tr III p.80, n.2

2 Voir tr I p 579, n.1. Si l'*anādistatva* etait un *viśeṣaṇa* l'on comprendrait un *ac* qui ne recevrait jamais de substitut.Cette propriété étant un *upalakṣaṇa*, l'on comprend un *ac* qui à un certain moment est sans substitut, mais est susceptible d'en recevoir un par la suite.

3 Mais à ce qui est après ce qui est antérieur.

4 Voir I 428.26, tr.III p.83, n.4 Le cas de "dhinvanti"est résolu en prenant "pūrvavidhau" comme composé avec cinquième désinence "pūrvasmād vidhau"

risque de se réaliser, une prohibition doit en être prononcee Dans "vāyvoh, adhvaryvoh l'amuissement de *y* selon 'lopo vyor vali (il y a amuissement de *v* et *y* devant *val*) 7 1 66 risque de se réaliser[1]

-- "Asiddhavacanāt siddham (cela est résolu par une prescription de ne pas être dejà realisé)"

Il faut prescrire 'un substitut d'un *ac*, causé par un élément ultérieur, est non-dejà realisé vis-à-vis de l'application d'une operation à ce qui le precède"[2]

-- 'Asiddhavacanāt siddham iti ced utsargalaksananām anudesah (s'il est dit que cela est resolu par la prescription d'être non-dejà realisé, alors une nouvelle prescription des opérations fondees sur l'original doit être faite) (vt 3)

S'il est dit que cela est résolu par la prescription d'être non-deja réalisé, alors une extension des opérations fondees sur l'original doit être faite, pour 'patvya, mrdvyā [3] -- Mais, en verite, ce cas aussi est résolu par la prescription d'être non-dejà réalise

-- "Asiddhavacanat siddham iti cen nanyasyāsiddhavacanād anyasya bhāvah (s'il est dit que cela est résolu par la prescription d'être non-dejà réalisé, on répond que par la prescription de la non-réalisation d'une chose il n'y a pas production d'une autre)' (vt 4)

S'il est dit que cela est résolu par la prescription d'être non-déjà realisé, on répond non -- Pour quelle raison ? -- 'Nānyasyāsiddhavacanad anyasya bhavah car ce n'est pas parce qu'une chose n'est pas realisee, qu'il y a production d'une autre Si le meurtrier de Devadatta est tue, il n'y a pas renaissance de Devadatta

Tasmāt sthanivadvacanam asiddhatvam ca (donc le traitement comme l'original et le fait d'être non-deja realise doivent être prescrits) (vt 5)

Donc le traitement comme l'original doit être prescrit, ainsi

---

1 Voir p 63, n 3 Le *bhasya* a montre par lui-même ci-dessus que le but de la mention vidhau dans pūrvavidhau etait d'empêcher la realisation de cette operation Ici il commente le *varttika*

2 Dans "vayvoh le substitut *v*, lors de l'application de l'amuissement du *y* qui le precede, et qui est fonde sur lui, est considere comme n'etant pas encore realise Ledit amuissement ne pourra donc s'appliquer

3 La prescription est que le substitut est tenu pour non-realisé lors de l'application d'une opération a ce qui le precede Dans patvya' le substitut *yan* de l'objet ultérieur se réalise, *patu a* Ensuite le substitut *yan* de l objet antérieur doit s'appliquer *a u*, la cause etant l'original *ī* de *y* La non-realisation prescrite pour *y* produit l'absence du *y*, non la reapparition du *ī* comme il sera dit ci-dessous (vt 4) On a la forme *patu a* Et l'on ne peut obtenir le substitut *yan* de *u* par la désinence *a* Car la non-realisation de *y* est prescrite lors de l application de *yan*, non pour ce qui est de determiner la séquence des phonemes *u ī ā* Donc pour obtenir le substitut *yan* de *u* il faut recourir au traitement comme l'original La prescription de la non-réalisation n'en dispense pas

que le fait d'être non-déjà réalisé, le traitement comme l'original pour "paṭvyā, mṛdvyā", le fait d'être non-déjà réalisé pour "vāyvoḥ, adhvaryvoḥ".

-- "Uktam vā (ou bien il y a ce qui a été dit)". (vt 6)

-- Qu'a-t-il été dit ? -- "La prescription du traitement comme l'original est inutile du fait que la règle est non-déjà appliquée" (IV 415.16)[1]. -- Le cas n'est pas le même. Il est approprié que la règle du substitut unique soit non-déjà appliquée lors de l'application de celle de *tuk*, qu'une règle soit non-déjà appliquée, lors de l'application d'une autre. Mais dans le cas présent ce n'est pas approprié. Car comment cette même règle, "iko yaṇ aci" peut elle être non-déjà appliquée lors de l'application d'elle-même ? -- Cette même règle aussi est non-déjà appliquée lors de l'application d'elle-même. Car le maître dira qu'il y a inutilité d'une mention de *ta* dans "cino luk (il y a amuissement de *ta* après *cin*)" 6.4.104 du fait qu'un groupe de suffixes n'est pas suffixe et du fait que l'amuissement de *ta* est non-déjà realisé (IV 759 8) l'amuissement apres *cin* est non-déjà réalisé lors de l'application de l'amuissement après *cin*[2].

-- "Kamam atidiśyatām vā sac cāsat cāpi neha bhāro 'ti/kal-

---

1 Par le *sūtra* "ṣatvatukor asiddhaḥ" 6.1.86 une règle de substitut unique est non-déjà appliquée lors de l'application du substitut *ṣ* ou de *tuk* Par exemple dans "pretya" formé avec *ktvā* après *in* avec préverbe *pra*, il y a substitut *lyap* de *ktvā* par "samāse", substitut unique *e* de *a* i par "ad guṇaḥ", *pra ya*. *Tuk* est prescrit pour une brève par 'hrasvasya piti" Il ne pourra s'appliquer à *e*. Si le substitut unique est prescrit comme non-réalisé lors de l'application de *tuk*, on obtiendra son absence, on n'obtiendra pas la réapparition de son original bref, *tuk* ne pourra toujours pas se réaliser C'est pourquoi le *vārttika* cité propose de prescrire que la règle du substitut unique est tenue pour non encore appliquée lors de l'application de *tuk*. De cette façon le substitut unique ne s'est pas réalisé pour être annulé ensuite Il n'a pas évincé l'original bref et *tuk* peut s'appliquer

2 *Cin* est prescrit devant la désinence *ta*. Le *bhaṣya* sous le *sūtra* "cino luk" examine l'utilité de mentionner *ta* dans ce *sūtra*. Il n'y a pas d'autre désinence susceptible d'être objet de cette regle. La mention est inutile pour évincer une autre désinence. On examine ensuite si elle est utile pour évincer l'application au suffixe *ta-tas* dans *apacita tarāt* L'amuissement ne s'appliquera pas aux deux suffixes en même temps, parce qu'il est prescrit pour un suffixe (*pratyaya*) par "pratyayasya" 1 1.61 et le groupe des deux ne porte pas le nom *pratyaya* D'autre part il est dit que l'amuissement de *ta* (entendre la regle de cet amuissement) sera non-déjà réalisé, lors d'une application éventuelle à *tarāt*, application qui ne pourra s'effectuer en raison de l'interposition de *ta*. Il n'y a donc pas de risque d'amuissement de *tarāt* et la mention de *ta* est inutile Il y a là un cas de regle non-déjà appliquée lors de l'application d'elle-même. On a ainsi établi que la prescription de la non-réalisation suffisait et que l'on pouvait se dispenser de celle du traitement comme l'original.

pyo hi vākyaśeṣo vākyam vaktary adhīnam hi // (on peut transférer à son gré une application ou une non-application; il n'y a pas à alourdir le présent sūtra, pour enseigner cela, car un complément de proposition est à former; la parole dépend de son auteur[1])"

Ou bien il y a énoncé avec le suffixe *vati* (comme), et quand il y a énoncé avec suffixe *vati*, il est loisible de faire un complément de phrase. Par exemple, quand il est dit : "l'orge est chez les Madra comme chez les Uśīnara"; on complete . "se trouve, ne se trouve pas". Quand il est dit · "les arts sont chez elle comme chez sa mère", on complète . "habitent, n'habitent pas". De même dans le cas présent, nous completerons : "le substitut est comme l'original n'est pas,comme l'original". D'abord dans le cas de "patvyā, mṛdvya" nous compléterons le substitut *yaṇ* se réalise devant le substitut, comme il se réalise devant l'original. Dans le cas de "vāyvoh, adhvaryvoh" nous complèterons · l'amuissement de *y* ne se réalise pas devant le substitut, comme il ne se réalise pas devant l'original[2].

P.I 436-438. "Tatra" 436.4 · par le transfert on obtient une opération fondée sur autre chose que le substitut, mais une operation fondée sur le substitut n'est pas empêchée de s'appliquer L'auteur du *bhāsya* cependant a déja établi à partir de la mention "-vidhau" la non-application de l'opération fondée sur le substitut[3]. "Utsarga-" 436.9 · l'*utsarga* est l'original, il est évincé par le substitut comme par une règle particulière entravante.Mais, dira-t-on, puisque le substitut *yaṇ* de *i* est traité comme non-réalisé, le substitut *yaṇ* de *u* se réalisera devant la désinence. Il n'en est pas ainsi. Il est dit qu'il y a traitement comme non-réalisé lors de l'application d'une opération à ce qui précède, mais non par rapport à la succession des phonèmes qui est une notion du monde, comme lors de l'emploi[4]. Il n'y a donc pas voisinage de *u* et de la désinence. "Anudeśah" 436.9 le sens est · transfert."Na

---

1 C'est-à-dire tout n'est pas toujours exprimé. La lettre d'une phrase ne suffit pas à l'obtention complète du sens. Il peut y avoir quelque chose à expliciter, un complément à ajouter à une phrase. Dans une proposition de transfert, s'il est dit seulement qu'il y a transfert, on a donc besoin d'expliciter ce qui est transféré et liberté d'interpréter sur la nature de ce transfert.

2 La prescription du traitement comme l'original est ainsi défendue. Il est montré qu'elle peut répondre à tous les cas. Par conséquent il n'est pas nécessaire de lui substituer la prescription de la non-réalisation. On a vu ci-dessus que l'application du traitement comme l'original pour empêcher l'opération fondée sur le substitut était obtenue par la mention "vidhau" dans "pūrvavidhau". Le présent argument rend inutile cette mention.

3 Voir I 427.7.

4 C'est-à-dire de même que lors de l'emploi il n'y a pas non-réalisation. La succession des phonèmes n'est pas une opération enseignée par la grammaire; elle est la donnée du monde. Le traitement comme non-réalisé s'applique par rapport à une opération de la grammaire seulement.

nu caitad apı" 436.11 : parce que l'on considère que la règle est traitée comme non-appliquée. "Nānyasya" 436.13 : cela repose sur le traitement de l'opération comme non-réalisée.

"Uktam vā" 437.4 : le sens est : on doit considérer que la règle est comme non-réalisée. "Tad eva" 437.7 : cela est dit en fonction de la lecture unique de la règle. Mais si l'on considère que la règle se différencie selon ses différents objets d'application, on peut la traiter comme non-réalisée. "Neha bhāro 'sti" 437.10 car un *sūtra* supplémentaire n'a pas à être lu pour le transfert de la non-application et elle se réalise même sans la mention "-vidhau". "Adhīnam" 437.11 : le mot *adhīna* signifie "dépendant dē" et est non-analysable, puisqu'il y a prescription de *kha* après *adhī* membre ultérieur de composé[1]. "Tad yathā" 437.13 · celui qui dans la comparaison comprend l'existence pour l'orge, complète la phrase par "il y a", s'il comprend la non-existence, il complète par "il n'y a pas". De même, puisque la règle se différencie pour chacun de ses objets, tantôt l'application est transférée, tantôt la non-application.

[U,] 436-438. Puisque, dira-t-on, il a déjà été dit que la mention "-vidhau" vise à empêcher l'application de l'opération fondée sur le substitut, il est impropre de dire"tatrādeśalakṣaṇa-". C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "bhāṣyakārena tu" 436.19 : l'idée est . la formule "tatrādeśa-" est un *vārttika*, il n'y a donc pas de conflit. "Nivartyate" 436.21 . l'idée est · *utsarga* signifie ici "utsṛjyate" c'est-à-dire ce qui est évincé. "Na tv ānantarye" 436 22: l'idée est : étant donné qu'il est dit "pūrvavidhau" il y a application du transfert lors de l'application d'une opération du traité. "Prayoge" 436.23 . le sens est · lors de l'énonciation Dans le *bhāṣya* "na hi devadattasya" 436.14 le sens est · même si le meurtrier de Devadatta est effectivement tué, cela ne donne pas la vie à Devadatta, à plus forte raison, s'il y a seulement traitement du meurtrier comme tué

"Uktaṃ vā" 437.4 · sous "ṣaṭvatukoḥ" 6.1.86. L'alternative "vā" est formulée par rapport à la proposition de faire deux formules dans le *vārttika* précédent. "Tad eva nāma" 437.7 . le sens est. "iko yaṇ aci" même lors de l'application de "iko yaṇ aci". S'il n'y a pas mention de *ta* dans la prescription de l'amuissement après *aṇ* est-ce que l'amuissement est prescrit pour *tataṇ*, ou pour les deux suffixes successivement ? Il n'est pas prescrit pour *tataṇ* parce que l'ensemble n'est pas suffixe. Il ne s'applique pas non plus aux suffixes successivement l'auteur du *bhāṣya* dit cela "taloparasya ca" 437 8.

Après avoir montré qu'il y a une solution par la simple prescription du traitement comme non-réalisé, l'auteur du *bhāṣya* défend le traitement comme l'original prononcé dans le *sūtra*[2] "kāmam"437. 10. "Na hy abhāva-" 437.20 l'idée est : le sens de "iha" 437.10 est . dans le *sūtra*. Mais, dira-t-on, puisqu'il a été établi ci-dessus à partir du mot *vidhi* qu'il y avait transfert de la non-ap-

---

1 Selon "asad... adhyuttarapadāt khaḥ" 5.4.7.

2 Et donc plus légitime que le traitement comme non-réalisé qui n'est pas formulé dans le *sūtra*.

plication aussi, comment la mention de ce mot[1] n'est-elle pas un alourdissement ? C'est pourquoi Kaiyata dit "vidhiśabdam ca" 437. 20 · l'idee est : le transfert de la non-application se réalise par la simple adjonction de "*na bhavati*". Dans le *bhāsya* "evam ādeśe 'pi na bhavati" 437.16 le sens est l'amuissement de *y* bien que causé par le substitut.

(9. Le sens de "pūrva-".)

BH.I 438-440. Mais est-ce qu'il y a traitement comme l'original vis-à-vis de l'application d'une opération à ce qui est immédiatement antérieur, ou à ce qui est simplement *antérieur*[2]? -- Et quelle différence cela entraine-t-il ?

-- "Anantarasya ced ekānanudattadvigusvaragatinighātesūpasamkhyānam (s'il y a traitement comme l'original lors de l'application d'une opération à ce qui est immédiatement antérieur, pour les cas de l'accent non-grave d'un seul *ac*, de l'accent du *dvigu*, de la chute du *ton* du *gati* une adjonction de l'enseignement du traitement comme l'original doit être faite)". (vt 7)

S'il y a traitement comme l'original lors de l'application d'une opération a ce qui est immediatement anterieur, pour les cas de l'accent non-grave d'un seul *ac*, de l'accent du *dvigu*, de la chute du ton du *gati*, une adjonction de l'enseignement du traitement comme l'original doit être faite L'accent non-grave d'un seul *ac* . dans "lunīhy atra, punīhy atra" l'accent selon "anudattam padam ekavarjam (un mot est non-aigu sauf un seul *ac*)" 6 1.158 risque de ne pas se realiser[3]. L'accent du *dvigu* dans "pāñcāratnyah, dāśāratnyah" l'accent selon "igantakāla- (devant un theme terminé par *i*, .. le membre antérieur garde son accent primitif)" 6 2.29 risque de ne pas se réaliser[4] La chute du ton du *gati* . dans "yat pralunīhy atra, *yat prapunīhy atra*" l'*accent selon "tiñi codattavati (un gati* est grave devant une forme terminée par un *tiñ* et ayant un *ac* aigu)"

---

1 Lire "tatkaranarupah" (éd NSP, etc.).

2 C'est-à-dire avec interposition éventuelle d'autre chose.

3 Dans *lunīhi* la désinence qui ne porte pas l'indice *p* selon "ser hy apic ca" 3.4 87, porte le ton aigu selon "ādyudāttas ca" 3 1 3 Dans lunīhy atra" il y *a substitut yan* de *i selon* "iko yan aci". Par le traitement de *y* comme *i* le mot a un *ac* aigu et les autres *ac* seront graves selon "anudattam padam" Mais cette opération s'applique à deux *ac* qui ne sont pas immédiatement antérieurs *au substitut. Dans la presente* vue le traitement comme l'original risque de ne pas se réaliser

4 "Pāñcāratnyah" est un *dvigu* formé selon "taddhitārtha-" 2.1.51 avec le *suffixe mātrac amui par* "adhyardha-" 5.1.28, désinence *jas*, substitut *yan* de *i* selon "iko yan aci' . Le substitut *guna* selon "jasi ca" 7.3.109 est rendu optionnel par le vt "jasādisu' 4596 sous ce *sūtra*. Le traitement de *y comme son original est nécessaire* pour que la règle d'accent s'applique au membre antérieur du composé devant le membre ultérieur terminé par *i* Mais cette règle ne s'applique pas à ce qui est immédiatement *antérieur au substitut*. Dans la présente vue il risque de ne pas y avoir traitement comme l'original

8.1.71 risque de ne pas se réaliser[1]. En ce cas qu'il y ait le traitement comme l'original vis-à-vis de l'application d'une opération à ce qui est simplement antérieur.

-- "Pūrvamātrasyeti ced upadhāhrasvatvam (s'il y a traitement comme l'original lors de l'application d'une opération à ce qui est simplement antérieur, un substitut bref de pénultième doit être prescrit)". (vt 8)

S'il y a traitement comme l'original lors de l'application d'une opération à ce qui est simplement antérieur, un substitut bref de pénultième doit être prescrit, dans "celui qui a fait jouer le musicien *aviṇadat* (*a fait faire résonner*) *la viṇā* par l'instrumentiste". -- Pour quelle raison ne se réalise-t-il pas ? -- Par le traitement comme l'original du substitut *zéro* du *n* qui est *anul* devant *n*, le substitut bref risque de ne pas se réaliser[2].

"Gurusaṃjñā ca (et le nom technique guru ne se réalise pas)" (vt 9)

Et le nom technique *guru* ne se réalise pas Dans "śleṣma3-ghna, pitta3ghna, da3dhyaśva, ma3dhvaśva" le *nom technique saṃyoga* selon "halo 'nantarāḥ saṃyogaḥ (des *hal* sans rien d'interposé ont le nom technique *saṃyoga*)" 1.1.7, le nom technique guru selon "saṃyoge guru (une brève devant un *saṃyoga* a le nom technique *guru*)" 1.4 11 et le substitut protracté selon "guror (une protractée apparaît optionnellement à la place d'un *ac guru* autre que *y*, même non final, ..)" 8.2 86 risquent de ne pas se réaliser[3]--Mais, en véri-

---

1 Dans *pralunthí* la désinence est aigue (voir p 104, n.3). Le traitement de *y* comme son original *i* est nécessaire pour que *pra* se trouve devant une forme ayant un *ac* aigu et soit objet de "tiṅi" Mais cette dernière règle ne s'applique pas à ce qui est immédiatement antérieur au substitut

2 Comme le montre la phrase dans laquelle l'exemple est inclus, "aviṇadat" est formé avec deux suffixes *nic* après *vad*, substitut *vyḍhi* selon "ata upadhāyāḥ" *vād i i*, suffixe *lun*, accrément *at*, substitut *tip* de *lun*, amuissement du *i* de *tip*, affixe *can* par "niśridru-" 3 1 48; amuissement du premier *ṇi* devant *ṇi* par "ner aniṭi" 6.4 51, amuissement du deuxième *ṇi* devant *can*, substitut bref de la pénultième devant *ṇi* suivi de *can* selon "nau cahi" *aud a t*, redoublement selon "cahi" 6 1 11, "sanvat" 7 4 93, "sanyataḥ" 7 4 79, 'dīrgho laghoḥ" 7 4 94, "halādiḥ śeṣaḥ" *aviṇadit* Dans la présente vue, il y aura traitement du substitut *zéro* du premier *ṇi* comme l'original, lors de l'application du substitut bref à la pénultième qui n'est pas immédiatement antérieure Par l'interposition du premier *ṇi* l'operation prescrite devant un *ṇi* suivi de *can* ne pourra se réaliser

3 "Śleṣma3ghna" est un *upapadasamāsa* de *śleṣma* et *ghna* formé avec *tak* après *hana* selon "anāṅnuṣyakartṛke" 3 2 53, amuissement du *a* pénultième de *han* selon "gamahana-" 6 4.98, substitut *gh* de *h* par "ho hanter" 7.3 54 Il y a *saṃyoga ghn* s'il n'y a pas traitement comme l'original du substitut zero de *a*. Mais dans la présente vue il risque d'y avoir traitement comme l'original lors de l'applir cation du substitut protracté au *a* final de *śleṣma*, même si ce *a* n' est pas immédiatement antérieur au substitut De même dans "da3dhyaśva"formé sur *dadhi aśva* avec substitut *y* de *i* selon "iko yan aci".

en vérité, pour celui pour qui il y a traitement comme l'original vis-à-vis de l'application d'une opération à ce qui est immédiatement antérieur, le nom technique *samyoga*, opération fondée sur un *hal* immediatement antérieur au substitut doit être prescrit[1].

-- "Na vā samyogasyāpūrvavidhitvāt (ou bien non, du fait que le nom *samyoga* n'est pas une opération applicable à un élément antérieur)". (vt 10)

Ou bien, il n'y a pas ce défaut. -- Pour quelle raison ? -- "Samyogasyapūrvavidhitvāt" . le nom *samyoga* n'est pas une opération applicable à un élément anterieur. -- Qu'est-il donc ? -- Le nom *samyoga* est une opération applicable à des éléments antérieur et ultérieur.

P.I 438-440 "Kim punah" 438.2 *la question est posée* parce que l'on voit le mot *purva* employe dans le sens d'antériorité immédiate dans "amène (antyat pūrvam) l'avant-dernier de ces brāhmanes" et quand il y a quelque chose d'interposé dans "Pāṭaliputra est *pūrvam* avant Mathurā". Si la règle se différencie selon ses différents objets d'application, on prend chaque fois l'antériorite qu'il est possible d'avoir, il y a alors notation de l'antériorité avec quelque chose d'interposé aussi. Mais s'il y a une regle unique, alors par le principe que l'on prend l'anteriorité avec quelque chose d'interpose quand l'antériorité immédiate est impossible, il doit y avoir notation seulement de l'antériorité immédiate.

"Lunīhy atra" 438 6 *hi est aigu parce qu'il n'a pas* l'indice *p*. Une fois le substitut *yaṇ* réalisé, en l'absence de l'aigu l'accent grave excepté pour un *ac* ne se réalisera pas. "Pañcāratnyah" 438.8 le *guna* selon "jasi ca (le *guna* apparaît à la place de la finale d'une base terminée par une breve, devant *jas*)" 7.3.109 ne s'applique pas ici parce qu'il est rendu optionnel dans le *chandas* selon le vt "mention de "optionnellement dans le chandas" doit être faite dans les regles "jasi ca", etc jusqu'à "nau cany upadhāyāḥ" 7.4.1 exclu" vt 1 *sous* 7.3 109. *Une fois* le substitut *yaṇ* réalisé, *puisque* le *membre ultérieur n'est pas* terminé par *i*, l'accent primitif du membre antérieur risque de ne pas se réaliser "Yat pralunīhy atra" 439 1 le mot "yat" est employé pour l'application de la prohibition de la chute du ton[2] Dans ce cas une fois le substitut *yaṇ* réalise, en l'absence du *i* aigu, la chute du ton du *gati* risque de ne pas se réaliser. Tout cela a été dit sans tenir compte de ce qui est *antaranga* et *bahiranga*[3].

"Śleṣma3ghna" 439.9 *parce que le nom samyoga* vise l'opéra-

---

1 Lors de l'application du nom *samyoga* à *ghn*, cette application portant sur le *gh* immédiatement antérieur au substitut zéro de *a*, il y aura traitement comme l'original, le *a* sera interposé.

2 Selon "nipātair yat-" 8.1.30.

3 Dans "lunīhy atra" et "pralunīhy atra" le *substitut yaṇ est causé* par l'*initiale du mot qui suit*, dans "pāñcaratnyah" il *est causé par la désinence jas* ultérieure au composé. Les trois règles d'accent ont leur cause à l'intérieur du mot dans les deux premiers cas et dans le composé sans la désinence ultérieure dans le dernier cas. Selon la *paribhāṣā*50 'asiddham bahirangam" le substitut *yaṇ* sera non-réalisé lors de l'application des règles d'accent.

tion de protraction[1], il y a application de la protractée à un objet antérieur avec quelque chose d'interposé; ainsi peut être faite l'objection. "Nanu ca" 439.11 : le sens est : il y a ce défaut, même si *pūrva* est pris au sens d'antériorité immédiate, dans la vue où les règles de dénomination et d'interprétation demeurent là où elles sont enseignées[2] (pa.2), et dans la vue où le nom *samyoga* s'applique à chacun des *hal*[3]. "Na vā" 439.13 : l'idée est : c'est l'ensemble des deux *hal* qui porte le nom *samyoga*.

La vue où *pūrva* signifie n'importe quelle antériorité est ici établie. Pour le cas de "avīvadat" une prohibition du traitement comme l'original lors de l'application de l'abrègement devant *can* sera prononcée[4].

U, I 438-440. Bien que l'auteur du *bhāṣya* ait déjà dit "le mot *pūrva* s'emploie même s'il y a quelque chose d'interposé" 430.6 cependant pour introduire le *vārttika* qui expose cette idée il pose la question "kiṃ punaḥ" 438.11. "Avyavahitasambhave" 438.14 . l'idée est : parce que les *sūtra* "chandasi pare 'pi (les *gati*, etc. apparaissent aussi après le verbe)", "vyavahitāś ca (ils apparaissent aussi avec quelque chose d'interposé)" 1.4.81-82[5] montrent que les mots *pūrva* et *para* réfèrent principalement à la proximité immédiate. La réalité est qu'en raison de la mention "nirdiṣṭe" dans "tasmin niti" 1.1 66 le mot *pūrva* exprime à la fois ce qui est immédiatement antérieur et ce qui l'est avec quelque chose d'interposé[6]. Dans "antyat pūrvaṃ ānaya (amène l'avant-dernier)" le mot *pūrva* figure l'objet immédiatement antérieur seul, parce que le sens de "tout ce qui est antérieur" ne correspond pas à l'intention de la phrase employée[7]. Dans "chandasi pare 'pi" il y a intervention de la *paribhāṣā* "tasmāt" sans sa clause instruisant l'ultériorité[8] et ainsi l'on obtient la clause instruisant l'immédiateté. Dans

---

1 Le nom *samyoga* se réalise donc en même temps que la protraction Autrement s'il doit se réaliser avant, le traitement comme l'original n'aura pas, comme il sera montré ci-dessous, d'occasion de s'appliquer, il n'y aura pas de difficulté.

2 Dans ce cas on essaiera d'appliquer le nom *samyoga* d'abord, indépendamment de la protraction Le traitement comme l'original, croit-on, l'empêchera de se réaliser

3 Voir I 185.11. Dans cette vue, le substitut zéro de *a* sera traité comme son original lors de l'application du nom *samyoga* au *gh* qui le précède immédiatement.

4 Vt 2 sous "na padānta-" 1 1 58.

5 Si "pare" dans le premier *sūtra* et "prak" dans "prag dhatoḥ" notaient n'importe quelle ultériorité ou antériorite, il serait inutile d'ajouter ensuite "vyavahitāś ca". Ceci montre que *para*, etc. réfère principalement à la proximité immediate.

6 Voir I 511 1 La mention "nirdiṣṭe"instruit l'immediateté de l'antériorité. Elle serait inutile si cette immédiateté était obtenue par le mot "pūrvasya" du même *sūtra*.

7 Cette absence de correspondance avec l'intention est une impossibilité d'accepter le sens direct. Cela permet de recourir à la figuration.

8 "Dhātoḥ" est reconduit dans 'chandasi pare'pi". Ce terme détermine l'application de "tasmād iti". Cette *paribhāṣa* a deux

en vérité, pour celui pour qui il y a traitement comme l'original vis-à-vis de l'application d'une opération à ce qui est immediatement antérieur, le nom technique *samyoga*, opération fondee sur un *hal* immédiatement antérieur au substitut doit être prescrit[1].

-- "Na vā samyogasyapūrvavidhitvāt (ou bien non, du fait que le nom *samyoga* n'est pas une opération applicable à un élément antérieur)". (vt 10)

Ou bien, il n'y a pas ce défaut. -- Pour quelle raison ? -- "Samyogasyapūrvavidhitvāt" · le nom *samyoga* n'est pas une operation applicable à un élement anterieur -- Qu'est-il donc ? -- Le nom *samyoga* est une opération applicable à des éléments antérieur et ultérieur.

P.I 438-440. "Kim punah" 438.2 la question est posee parce que l'on voit le mot *pūrva* employé dans le sens d'anteriorité immediate dans "amène (antyat pūrvam) l'avant-dernier de ces brāhmanes" et quand il y a quelque chose d'interposé dans "Paṭaliputra est *pūrvam* avant Mathura". *Si la regle se différencie selon ses différents objets d'application, on prend chaque fois l'antériorité* qu'il est possible d'avoir, il y a alors notation de l'antériorité avec quelque chose d'interposé aussi. Mais s'il y a une règle unique, alors par le principe que l'on prend l'antériorité avec quelque chose d'interposé quand l'antériorité immédiate est impossible, il doit y avoir notation seulement de l'antériorité immédiate.

"Lunīhy atra" 438.6 · *hr* est aigu parce qu'il n'a pas l'indice *p* Une fois le substitut *yaṇ* réalisé, en l'absence de l'aigu l'accent grave exceptē pour un *ac* ne se realisera pas "Pañcāratnyah" 438.8 le *guna* selon "jasi ca (le *guna* apparaît à la place de la finale d'une base terminee par une brève, *devant jas*)" 7.3 109 ne s'applique pas ici parce qu'il est rendu optionnel dans le *chandas* selon le vt "mention de "optionnellement dans le chandas" doit être faite dans les regles "jasi ca", etc jusqu'à "nau cany upadhāyāh" 7.4 1 exclu" vt 1 sous 7.3.109. Une fois le substitut *yaṇ* realisé, puisque le membre ultérieur n'est pas terminé par *i*, l'accent primitif du membre antérieur risque de ne pas se réaliser. "Yat pralunīhy atra" 439.1 le mot "yat" est employé pour l'application de la prohibition de la chute du ton[2] Dans ce cas une fois le substitut *yaṇ* réalisé, en l'absence du *i* aigu, la chute du ton du *gati* risque de ne pas se réaliser Tout cela a ete dit sans tenir compte de ce qui est *antaranga* et *bahiranga*[3].

"Śleṣma3ghna" 439.9 parce que le nom *samyoga* vise l'opéra-

---

1 Lors de l'application du nom *samyoga* à *ghn*, cette application portant sur le *gh* immédiatement antérieur au substitut zéro de *a*, il y aura traitement comme l'original, le *a* sera interposé.

2 Selon "nipātair yat-" 8.1.30

3 Dans "lunīhy atra" et "pralunīhy atra" le substitut *yaṇ* est causé par l'initiale du mot qui suit, dans 'pāñcāratnyah' il est causé par la désinence *jas* ultérieure au composé Les trois règles d'accent ont leur cause à l'intérieur du mot dans les deux premiers cas et dans le composé sans la désinence ultérieure dans le dernier cas. Selon la *paribhāṣā*50"asiddham bahirangam" le substitut *yaṇ* sera non-réalisé lors de l'application des règles d'accent.

tion de protraction[1], il y a application de la protractée à un objet antérieur avec quelque chose d'interposé; ainsi peut être faite l'objection. "Nanu ca" 439.11 : le *sens est* : il y a ce défaut, même si *pūrva* est pris au sens d'antériorité immédiate, dans la vue où les règles de dénomination et d'interprétation demeurent là où elles sont enseignées[2] (pa.2), et dans la vue où le nom *samyoga* s'applique à chacun des *hal*[3]. "Na vā" 439.13 . l'idée est · c'est l'ensemble des deux *hal* qui porte le nom *samyoga*.

La vue où *pūrva* signifie n'importe quelle antériorité est ici établie. Pour le cas de "avīvadat" une *prohibition* du traitement comme l'original lors de l'application de l'abrègement devant *can* sera prononcée[4].

U. I 438-440. Bien que l'auteur du *bhāṣya* ait déjà dit "le mot *pūrva* s'emploie même s'il y a quelque chose d'interposé" 430.6 cependant pour introduire le *vārttika* qui expose cette idée il pose la question "kim punah" 438.11. "Avyavahitasaṃbhave" 438.14 : l'idée est : parce que les *sūtra* "chandasi pare 'pi (les *gati*, etc. apparaissent aussi après le verbe)", "vyavahitās ca (ils apparaissent aussi avec quelque chose d'interposé)" 1.4.81-82[5] montrent que les mots *pūrva* et *para* réfèrent principalement à la proximité immédiate. La réalité est qu'en raison de la mention "nirdiste" dans "tasmin niti" 1.1.66 le mot *pūrva* exprime à la fois ce qui est immédiatement antérieur et ce qui l'est avec quelque chose d'interposé[6]. Dans "antyāt pūrvam ānaya (amène l'avant-dernier)" le mot *pūrva* figure l'objet immédiatement antérieur seul, parce que le sens de "tout ce qui est antérieur" ne correspond pas à l'intention de la phrase employée[7] Dans "chandasi pare 'pi" il y a intervention de la *paribhāṣā* "tasmāt" sans sa clause instruisant l'ultériorité[8] et ainsi l'on obtient la clause instruisant l'immédiateté.Dans

---

1 Le nom *samyoga* se réalise donc en même temps que la protraction. Autrement s'il doit se réaliser avant, le traitement comme l'original n'aura pas, comme il sera montré ci-dessous, d'occasion de s'appliquer, il n'y aura pas de difficulté.

2 Dans ce cas on essaiera d'appliquer le nom *samyoga* d'abord, indépendamment de la protraction Le traitement comme l'original, croit-on, l'empêchera de se réaliser.

3 Voir I 185.11. Dans cette vue, le substitut zéro de *a* sera traité comme son original lors de l'application du nom *samyoga* au *gh* qui le précède immediatement.

4 Vt 2 *sous* "na padānta-" 1 1.58.

5 Si "pare" dans le premier *sūtra* et "prak" dans "prāg dhātoh" notaient n'importe quelle ultériorité ou antériorité, il serait inutile d'ajouter ensuite "vyavahitāś ca". Ceci montre que *para*, etc. réfère principalement à la proximité immédiate.

6 Voir I 511.1 La mention "nirdiṣte"instruit l'immediatete de l'antériorité. Elle serait inutile si cette immédiateté était obtenue par le mot "pūrvasya" du même *sūtra*.

7 Cette absence de correspondance avec l'intention est une impossibilité d'accepter le sens direct. Cela permet de recourir à la figuration.

8 "Dhātoh" est reconduit dans "chandasi pare'pi". Ce terme détermine l'application de "tasmād iti". Cette *paribhāsa* a deux

le présent *sūtra* il n'y a pas intervention de "tasmāt" en raison de l'indice révélateur qu'est la mention de l'accent dans "na padānta-"[1].

Dans le *bhāṣya* le mot "ekānanudātta-" 438.5 réfère à la chute du ton du reste du mot déterminée par le *ac* unique non-grave. "Udāttatvam" 438.15 : aigu de *hi* par l'accent du suffixe selon "ādyudāttaś ca". "Nighātapratiṣedha-" 439.15 : l'idée est : selon "nipātair yadyadi-" 8.1.30. "Anāśritya" 439.16 : d'autres disent : dans la vue où l'on forme chaque mot séparément, ou dans la vue où l'on forme le mot dans la phrase, le substitut *yaṅ* est *antaraṅga* en ce qu'il est fondé sur un phonème[2].

"Śleṣmāghna" 439.9 : *tak* selon "amānuṣyakartṛke ca" 3.2.53 Mais, dira-t-on, le nom *saṃyoga* appartient à l'ensemble des deux *hal* et n'est donc pas une opération applicable à ce qui est antérieur à l'original *a* du substitut *zéro*; comment y aurait-il traitement comme l'original ? De plus le nom *saṃyoga* n'est pas applicable à un objet antérieur avec quelque chose d'interposé, puisqu'il y a le phonème *gh* immédiatement antérieur. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "kāryārthatvāt" 439.17 : l'idée est : et ainsi le nom *saṃyoga* est par l'intermédiaire du subatitut protracté une opération applicable à un objet antérieur avec quelque chose d'interposé.Mais dira-t-on, si, comme on vient de le montrer, le nom *saṃyoga* est ap-

clauses. L'une "uttarasya" instruit l'ultériorité et elle est ici inutile, parce que l'ultériorité est déjà obtenue par "pare". L'autre clause "nirdiṣṭe" reconduite instruit l'*immédiateté*. Cette dernière sera donc obtenue par la *paribhāṣā*, non par le mot *pare*. Le sūtra "vyavahitāś ca" est ainsi nécessaire.

plicable à un objet antérieur avec quelque chose d'interposé, comment dans la vue de la notation de l'antériorité immédiate est-il à prescrire ? C'est pourquoi Kaiyata dit "yathoddeśa-" 439.18 : le sens est : parce qu'alors il y a application du nom, sans penser à l'opération qu'il causera, par la simple considération que quelque chose se fera par lui par la suite. Mais, dira-t-on, même ainsi, puisque le nom s'applique à un *hal* antérieur et à un *hal* ultérieur le traitement comme l'original n'a pas de chance de s'appliquer;c' est pourquoi Kaiyaṭa dit "pratyekam ca" 439.18. "Samudāyaḥ" 439.19 l'idée est . et ainsi dans la vue où l'on prend le sens d'antériorité immédiate, même si les règles de dénomination demeurent où elles sont enseignées, il n'y a pas de défaut. L'intention secrète est · et ainsi dans la vue où est notée n'importe quelle antériorité aussi, dans "śleṣmaȝghna" il n'y a pas de défaut, parce qu'on s'appuie sur la *paribhāṣā* "les règles de dénomination demeurent là où elles sont énoncées". Même dans la vue où la règle opératoire attire la règle de dénomination, il n'y a traitement comme l'original que si ce en entravant quoi il entravera l'opération fondée sur le nom,s' applique à ce qui est antérieur au substitut[1]. Dans le *bhāṣya* "kim tarhi ? pūrvaparavidhiḥ" 440 1 on doit comprendre · c'est parce qu'il n'y a pas traitement comme l'original lors de l'application d'une opération à des objets antérieur et ultérieur[2] que dans "Āratuḥ", etc le traitement comme l'original ne s'applique pas au substitut *guṇa* lors de l'application du substitut long devant *saṃyoga*[3] Et, disent les maîtres, l'on obtient cela par la force de la mention "-vidhau" "Purvamatra-' 439 19 l'idée est en vertu de l'indice révélateur qu'est la mention de la longue, etc. dans "na padānta-"[4].

(10 L'application au substitut unique de deux *ac*)

ĒH,I 440-441 "Ekādesasyapasaṃkhyānam (mention additionnelle du substitut unique de deux phonèmes doit être faite)".(vt 11)

Une mention additionnelle du substitut unique de deux phonèmes doit être faite Dans "srāyasau, gaumatau, cāturau, ānaduhau, pāde, udavāhe", une fois le substitut unique réalisé, *num, ām,* le

---

1 Mais non pas si la seule opération fondée sur le nom s' applique a l'objet antérieur. Or dans le cas present le nom *saṃyoga* ne s'applique pas à un objet antérieur.

2 C'est le cas d'un substitut unique de deux objets dont l' un est antérieur à l'original et l'autre est le phoneme qui suit et qui peut le cas échaant être le substitut même.

3 'Āratuḥ" est forme avec *liṭ* après *r* (*rcchaṭi*), substitut *tas* de *liṭ, atus* de *tas,* redoublement selon "liṭi dhātoḥ", "ur at" "ur an", 'haladiḥ" *a r atus,* substitut *guṇa* de *r* selon "ṛcchatyṛtam" 7 4 11, "ur aṇ" *a ar atus,* substitut long *ā* de *a a* selon "akaḥ savarne" *āratus*. Cette dernière opération ne se réaliserait pas si le substitut *guṇa* était traité comme son original *r.*

4 Dans "pratidīvnā" (voir p 144,n 6) le traitement comme l' original est prohibe pour le substitut zéro du *a* de *karman,* lors de l'application du substitut long au *ik* pénultième de la base terminée par *v* devant une consonne Cela implique que lors de l'applica-

substitut *pad, ūth* risquent de s'appliquer[1]. — Mais pour quelle raison le traitement comme l'original ne se réalise-t-il pas ?

"Ubhayanimittatvāt (parce que le substitut unique a deux causes)". (vt 12)

Il est dit . "un substitut d'un *ac* causé par un élément ultérieur". Et le substitut unique a pour cause deux eléments[2].

"Ubhayādeśatvāc ca (et parce qu'il est subtitut de deux *ac*)" (vt 13)

Il est dit : "un substitut d'un *ac*". Et le substitut unique est substitut de deux *ac*[3]. — Il n'y a pas ce défaut. En ce qui concerne ce qui a été dit d'abord, "parce que le substitut unique a pour cause deux éléments" . celui qui a plusieurs affaires, au village et à la ville, peut appeler "cause" l'une ou l'autre d'entre elles. C'est ainsi que l'on dit · "nous demeurons ici à cause

---

tion de cette operation à un objet non immédiatement antérieur, le traitement comme l'original risquait de se réaliser.

1 "Śrayasau" est formé avec *īyasun* après *prasasya*, substitut *sra* par "praśasyasya" 5.3.60 *śreyas*, suffixe *an* selon "prāg dīvyato 'n" 4.1 83, substitut *āt* de *e* selon "devikā-" 7.3.1 *srayasa*, suffixe *au*, substitut *au* de *a au* par "vṛddhir eci". A ce stade, sans le traitement comme l'original il semble que l'on ait devant *au* la base terminée par *īyasun*, suffixe à indice *u*. Il risque d'y avoir l'accrement *num* prescrit pour un suffixe à indice *u* par "ugid acām" 7.1.70. S'il y a traitement du substitut unique comme son original *a au*, la base est *śrāyasa*, terminée par *an*, *num* ne s'appliquera pas De même pour "gaumatau" formé avec *matup* après *go*, avec *an* et *au*. Dans "cāturau" formé avec *an* après *catur*; substitut *vṛddhi* par "taddhiteṣv acam", désinence *au*, substitut unique *au* de *a au*, sans le traitement comme l'original du substitut unique, la base *cātur* traitee comme *catur* apparaît être devant la désinence, il risque d'y avoir l'accrément *ām* selon "caturanaduhor ām" 7.1.98. De même pour "ānaduhau". Dans "pade" forme avec *ni* après *pāda* avec substitut *e* de *a i* selon "ād guṇah", sans le traitement du substitut *e* comme son original, la forme *pād* apparaît devant la désinence vocalique; *pād* sera *bha* et le substitut *pad* risque de s'appliquer à lui selon "pādaḥ pat" 6.4.130. Dans "udavahe" formé avec *ni* après *udvāha* avec substitut *e* de *a i*, sans le traitement comme l'original, *vah* apparaît devant *i*, est *bha* et le substitut ūth selon "vāha ūḍh" 6. 4.132 risque de s'appliquer

2 Un substitut unique est prescrit pour deux objets qui sont l'un énoncé avec la cinquième désinence, l'autre avec la septième, par exemple "ād gunah (aci)". Le premier objet est dit antérieur (*pūrva*) par l'intervention de "tasmād ity uttarasya", l'autre est dit ultérieur (*para*) par l'intervention de "tasmin niti nirdiste pūrvasya". Ces deux énoncés définissent les causes d'application de la règle. Par l'énoncé "āt" le substitut s'applique au *ac* qui suit, et par l'énoncé "aci" il s'applique au *a* qui précède. De ces deux causes l'une est *para* et la condition "parasmin" du présent *sūtra* est satisfaite. Mais il y a une autre cause qui est un objet antérieur.

3 Selon "ekah pūrvaparayoḥ" l'objet antérieur et l'objet

de notre maître, nous demeurons ici pour nos études". En ce qui concerne ce qui a été dit aussi, "parce que le substitut unique est substitut de deux *ac*" : le substitut de deux éléments énoncés avec sixième désinence, prend la dénomination de substitut de l'un ou de l'autre. C'est ainsi que l'on dit "fils de Devadatta, fils de Devadattā".

P.I 440-441. "Ekādeśasya" 440.2 "parasmin" est mentionné pour la détermination exclusive du substitut causé par un objet ultérieur. En effet même si "parasmin" n'est pas mentionné, on obtient bien le traitement comme l'original pour le substitut causé par un objet ultérieur. Dans ces conditions par la mention "parasmin" le traitement comme l'original est évincé pour le substitut non causé par un objet ultérieur dans le cas de "*vaiyāghrapadyaḥ, ādīdhye*", etc.[1], de la même façon, puisqu'il est déterminé qu'il y en a application au substitut qui est causé seulement par un objet ultérieur, il n'a pas de chance de s'appliquer au substitut qui a deux causes. Quand après *śnāyasa*, etc. terminés par *an* le suffixe *au* et le substitut unique ont été réalisés, le substitut unique étant traité comme initiale de l'élément ultérieur[2], *nan* et *ān* risquent de s'appliquer. Dans "pāde, udavāhe", une fois *ni* et le substitut unique réalisés, ce substitut étant traité comme initiale de l'objet ultérieur, il y a le nom *bha* et les substituts *pad* et *ūth* risquent de se réaliser

"Acos ca" 440 9 parce que "acaḥ" est un terme subordonné et le nombre un y est donc désiré être signifié, comme dans "paśunā yajeta"[3]. "Iha yasya" 441.1 en déterminant la qualité de cause par le critère de la concomitance de présence et d'absence, il y a bien qualité de cause pour le phonème ultérieur, parce que la qualification "parasmin (le substitut causé par un objet ultérieur)" exclut seulement la non-possession de la propriété. "Dvayoḥ" 441 4 l'idée est parce qu'il y a notation de l'espèce dans l'énoncé "acaḥ", qu'il y ait désir de signifier le nombre un ou non, il n'y a pas de défaut.

U.I 440-441 Mais, dira-t-on, si le substitut a les deux causes il y a bien la qualité d'être causé par l'objet ultérieur, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "parasmin niti" 440 11. "Avadhāraṇārtham" 440.11 l'idée est parce que ce déterminant aussi, comme *pūrva* dans "pūrvavidhau" a pour fruit d'exlure la possession d'autres propriétés[4]. "Labhyata eva" 440 12 l'idée est parce qu'il y a

---

ultérieur sont l'objet d'application du substitut unique. Le substitut unique a cette qualité en tant que substitut des deux *ac* ensemble. Il ne peut être dit substitut unique d'un des deux séparément.

1 Voir I 423, tr III p.67, n 4, p 68, n 2

2 Selon "antadivac ca". Ainsi le substitut unique sera traité comme la désinence *au* objet ultérieur auquel il a été appliqué. Il apparaîtra bien une base *śnāyas* devant la désinence *sarvanāmasthāna* au.

3 Voir *Mīmaṃsā* IV 1 15.

4 Le déterminant a pour but de déterminer avec précision un objet d'entre plusieurs La détermination (*avadhāraṇa*) peut avoir

alors application du *sūtra* à tous les substituts d'un *ac* sans distinction entre eux. Dans "śrāyasau" 440.3 il y a le substitut *ā* selon "devikāsiṃsapā-" 7.3.1. "Tasyādivadbhāvāt" 440.14. Mais, dira-t-on, même si par le traitement comme initiale de l'objet ultérieur le substitut unique *au* a le nom *sarvanāmasthāna*, *śrāyas* n'a pas le nom *anga* (base) par rapport à lui; comment y a-t-il *num* ? Car *au* n'a pas été produit après la forme terminée par *s*! Et *śrāyas* n'est pas un susbtitut d'une forme énoncée avec sixième désinence, il ne reçoit donc pas le nom *anga* par le traitement comme l'original. A cela on répond non, parce qu'il n'y a pas d'obstacle à ce que l'on comprenne le nom *anga* pour *śrāyas* par le principe que ce qui est modifié en une partie n'est pas autre, comme le chien à la queue coupée, parce que la plus grande partie de la forme est toujours la même, et parce qu'il n'y a pas de raison de ne pas accepter ce qui est réalisé par une règle du monde. Le *sūtra* prescrivant le transfert est aussi nécessaire pour le cas des substituts *vas*, *nas*, etc.[2] Ceci pour orienter le debat. Dans le *bhāsya* "na siddhyanti" 440.5. pour quelle raison ces opérations ne s'appliquent-elles pas comme objets à évincer.

Mais, dira-t-on, même si le déterminant "acah" exclut la possession d'autres propriétes, il y aura exclusion des *hal*, non d'un autre *ac*. C'est pourquoi Kaiyata dit : "gunatvāt" compléter : subordonné en tant que qualifiant du substitut. En réalité l'intention du *bhāsya* est que le substitut de deux *ac* n'est pas un substitut support d'une relation complète avec la qualite de *ac*[3].

Quand un substitut a les deux causes, dit-on qu'il n'a pas du tout la qualite d'être causé par un objet ultérieur, ou bien que l'objet ultérieur n'est pas cause ? Kaiyata rejette la première alternative "anvaya-" 441.10. Il rejette la seconde "ayoga-" 441.11 l'

---

deux formes, selon qu'elle exclut la possession d'autres propriétés (*anyayogavyavaccheda*) ou qu'elle exclut seulement la non-possession de la propriété mentionnée alors qu'il y a d'autres propriétés (*ayogavyavaccheda*). Voir *Śabdakalpadruma* sous le mot *eva*.

1 Est *anga* ce après quoi le suffixe est apparu selon "yasmād vidhih". *Au* est apparu apres *śrayasa*

2 On pourrait objecter que si la regle du monde permet de traiter *śrayas* comme *śrāyasa*, c'est-à-dire de traiter une forme où il y a eu un substitut, comme la forme qui a l'original, le *sūtra* qui prescrit le traitement comme l'original est inutile. Nāgeśa répond que la règle du monde ne s'applique pas quand la forme entière a été modifiée, comme dans le cas où *nas* remplace *asmad* selon "bahuvacanasya vasnasau' 8.1 21.

3 Sur la *paryāptı* voir tr.I p 321, n 3. La mention "acah" qualifie le substitut et crée une relation entre le substitut et la qualité de *ac*. Il y aura notation du substitut qui a une relation complète avec le *actva*. Ce n'est pas le cas du substitut de deux *ac* Le *actva* est proprieté de chaque *ac*. La relation du substitut unique avec la propriété de chaque *ac* n'est pas complète, puisque le substitut unique n'est tel que par rapport à deux *ac*, et il n'a de relation avec l'un qu'en tant qu'il est aussi relié avec l'autre. Sa relation avec la propriété de chacun est donc incomplète.

idée est : il n'y a pas de preuve de la limitation : la compréhension de l'exclusion de la non-possession de la propriété a lieu seulement pour le terme qualifié.

(11. La non-application au substitut d'un *hal* et d'un *ac*.)

BH.I 441-443. -- Maintenant un substitut d'un *hal* et d'un *ac* est-il comme son original, ou non ? Et quelle différence cela entraîne-t-il ?

--"Halacor ādeśah sthānivad iti ced vimśates tilopa ekādeśah (si le substitut d'un *hal* et d'un *ac* est comme son original, quand il y a amuissement de *ti* de *vimśati*, un substitut unique doit être prescrit)" (vt 14)

Si le substitut d'un *hal* et d'un *ac* est comme son original, quand il y a amuissement de *ti* de *vimśati*, un substitut unique doit être prescrit, pour "vimśakah, vimśam śatam, vimśah"[1].

"Sthūlādīnām yanādilope 'vādeśah (quand il y a amuissement de la portion finale à partir du *yan* de *sthūla*, etc., le substitut *av* doit être prescrit)". (vt 15)

Une fois l'amuissement de la portion finale à partir du *yan* de *sthūla*, etc. réalisé, le substitut *av* doit être prescrit, pour "sthavīyān davīyān"[2]

'Kekayamitrayvor iyadeśa etvam (quand il y a le substitut *iya* pour *kekaya* et *mitrayu*, le substitut *e* ne se réalise pas)".(vt 16)

Une fois le substitut *iya* pour *kekaya* et *mitrayu* réalisé, le substitut *e* ne se realise pas Dans "kaikeyah, maitreyah" le substitut *e* prescrit "aci (devant un *ac*)" 6 1 87 risque de ne pas se réaliser[3]

"Uttarapadalope ca (et quand il y a amuissement d'un membre ultérieur de composé il y a un défaut)" (vt 17)

Et quand il y a amuissement d'un membre ultérieur de composé, il y a un défaut Dans 'dadhyupasiktāh saktavo dadhisaktavah" le substitut *yan* prescrit "aci (devant un *ac*)" 6 1 77 risque de se

---

1 "Vimśakah" est *formé* avec *ḍun* (substitut *aka*) après *vimśati* selon "vimśatitrimśadbhyām" 5 1 24, amuissement de *ti* selon "ti vimśater diti" 6 4 142 *vimśa aka*, substitut unique *a* de *a a* par"ato gune" S'il y a traitement du substitut zero *comme son original ti*, ce dernier substitut *a* ne peut se réaliser et doit faire l'objet d' une prescription particuliere. De même dans "vimsam satam" ou *imśa* est formé avec *ḍa* selon "sadantavimśates ca" 5 2.46, le sens étant "cent dans quoi il y a vingt en plus". De même dans "vimsah" ordinal *forme* avec *ḍat* selon "tasya pūrape" 5 2 48.

2 "Sthavīyan" est forme avec *īyasun* après *sthūla*, amuissement de *la* et substitut *guna* de *u* selon "sthūladūra-" 6.4.156 *stho īyas*, substitut *av* de *o* par "eco 'yav-". Si le substitut zero de *la* est traité comme son original, le substitut *av* ne peut se réaliser.

3 "Kaikeyah" est forme avec *añ* selon "janapada-" 4.1.168 après *kekaya*, substitut *vrddhi* de *e*, substitut *iya* de *ya* par "kekaya-" 7.3.2 *kaika iya*, substitut *e* de *a i* par 'āḍ gunah" 6.1 87.Si le substitut *iya* est traité comme son original *ya*, le substitut *e* ne peut se réaliser.

réaliser[1].

"Ialopе yaniyaṅuvanah (quand il y a amuissement de *yaṅ*, *yaṅ iyaṅ* et *uvaṅ* ne se réalisent pas)" (vt 18)

Quand il y a amuissement de *yaṅ*, les substituts *yaṅ*, *iyaṅ* et *uvaṅ* ne se réalisent pas. Dans "cecyah, nenyah, cekṣiyah, cekriyah, loluvah, popuvah" *yaṅ*, *iyaṅ* et *uvaṅ* prescrits "aci (devant *ac*)" ne se réalisent pas[2]. En ce cas, que le substitut d'un *hal* et d'un *ac* ne soit pas comme son original.

-- "Asthāniyattve yaṅlope gunavrddhipratisedhah (si le substitut d'un *hal* et d'un *ac* n'est pas comme son original, une prohibition de substituts *guna* et *vrddhi* doit être faite)". (vt 19)

Si le substitut d'un *hal* et d'un *ac* n'est pas comme son original, une prohibition de substituts *guna* et *vrddhi* doit être prononcee, pour "loluvah, popuvah, sarīsṛpah, marīmṛjaḥ"[3]. -- Il n'y a pas ce defaut. Il y aura application de la prohibition "na dhātulopa ārdhadhātuke (les substituts *guṇa* et *vṛddhi* prescrits avec un énoncé "iṅkaḥ", devant un suffixe *ardhadhātuka* devant lequel il y a amuissement d'une portion de la racine, ne se réalisent pas)" 1.1. 4[4].

P.I 441-443. "Atha halacoh" 441 7 la question est posée parce que l'on voit les deux proces[5] dans le traité. Le substitut *akaṅ*, etc., composé de *aṅ* et d'autres phonèmes n'est pas suivi de *r* en application de "ur an raparah". Mais la prohibition du substitut bref de la pénultieme selon "nāglopi-(pour une base qui comporte un amuissement de *ak* ..)" 7.4.2 s'applique à "atyararājat" parce que l'on considère que cette forme ou il y a eu amuissement de *aṅ*, c'est-à-dire d'un *ac* et d'un *hal*, comporte un amuissement de *ak*[6].

---

1 "Dadhisaktuvah" est formé avec amuissement de *upasikta* selon le vt "*siddhaṃ tu samānādhikaraṇādhikāre*" sous 2.1.35. Si le substitut zéro est traité comme son original, le substitut *yaṅ* selon "iko yaṅ aci" devant *ac* risque de s'appliquer au *i* de *dadhi*.

2 "Cecyah' est formé avec *yaṅ* après *ciṅ*, redoublement selon "*sanyaṅoh*", "*guno yaṅlukoḥ*" *ceci ya*, substitut long de *i* par "akṛt-" 7 4.25 *cecī ya*, suffixe *ac*, amuissement de *ya*, consonne et voyelle, par 'yaṅo 'ci ca" 2 4.74 *cecī a*, substitut *y* de *i* par "er anekāco" 6 4 82 Si le substitut zéro de *yaṅ* est traité comme son original, le substitut *yaṅ* de *i* ne peut se réaliser De même dans "ceksiyaḥ" formé sur *kṣi* et "loluvah" formé sur *lūṅ* avec substituts *iyaṅ* et *uvaṅ* de *ī* et *ū* selon 'aci śnu-" 6 4 82.

3 Voir I 169.10, tr.I 512.

4 La conclusion de Patañjali est donc que le substitut d'un *hal* et d'un *ac* n'est pas traité comme son original.

5 C'est-à-dire l'énoncé d'un élément tantôt noté, tantôt ne note pas le composé dont cet élément est un composant

6 'Ararājat" est formé avec *nic* exprimant le sens d'un verbe tel que "atikrāmati', etc. après *rājan*, selon "prātipadikād dhātvarthe bahulam iṣṭavac ca" entre inclus dans le *vārttikapaṭha* 203 avec le sens "*rājānam atikrāntavān*", amuissement de *ṭi*; suffixe *luṅ*; substitut *tip*, amuissement de *t*, affixe *cvi*, redoublement, accrément *aṭ*. La portion *aṅ* ayant été amuïe, la base est considérée comme ayant un amuissement d'un *ak*. Il y a application de la prohibition.

Car l'on voit bien un *ak* dans la forme *cn* amuie[1]. "Viṃśakaḥ" 441.9: *ḍun* selon "viṃśatitriṃśadbhyāṃ" 5.1.24. "Viṃśam" 442.1 : *ḍi* selon "śadantaviṃśateś ca" 5.2.46 'Viṃśaḥ" 442.1 *dit* selon "tasya pūrane" 5.2.48.

"Sthavīyān" 442 3. Puisque, dira-t-on, le substitut *guṇa* et l'amuissement sont d'application simultanée, comment le *guṇa* est-il une opération applicable à ce qui est antérieur au *a* non encore amui ? A cela on répond qu'il n'y a pas de défaut parce que l'original du *guṇa* a cette propriété d'être antérieur à la forme non encore amuie et le *guṇa* aura cette propriété par l'intermédiaire de son original. Dans ce cas, s'il y a traitement comme l'original, il y aura interposition de *la* et risque de non-application du substitut *av*

"Kaikeyaḥ' 442.5. Mais, dira-t-on, le substitut *guṇa* est prescrit devant un simple *ac*, non devant ce qui commence par *a*. Il n'y a donc pas ici de défaut, le traitement comme l'original ne risque pas de s'appliquer à *iya* par le principe que ce sur quoi l'opération est fondée, à savoir *i*, n'est pas le substitut, et que le substitut, à savoir le groupe de phonèmes *iya*, n'est pas ce sur quoi l'opération est fondée Il n'en est pas ainsi Le défaut apparaîtra bien dans la vue où l'on considère qu'il y a transfert de la non-application aussi · une opération ne s'applique pas au substitut de même qu'elle ne s'applique pas à l'original[3] Ou bien le dit principe n'a pas été utilisé ici, parce qu'un autre argument va être employé

"Dadhisaktavaḥ" 442 8 l'amuissement est causé par ce qui suit selon "samānādhikaraṇādhikāre ktas tṛtīyāpūrvapada uttarapadalopaś ca (dans la section des composés dont les termes réfèrent au même objet[4] on doit formuler un *composé* terminé par *k'a* et dont le membre antérieur est un mot terminé par une troisième désinence, est composé avec un mot terminé par une désinence, et il y a amuissement de son membre ultérieur)" II 596 Bien que ce cas soit résolu par la prohibition "le substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une *opération à une finale devant un mot*" 1 1 58, cependant cela n'est pas dit, parce qu'un autre argument sera donné

'Ceeyaḥ,nenyaḥ' 443 2 cet exemple est donné sans tenir compte du *vārttika* 'uto 'ci (il y a amuissement de *yaṅ* ultérieur à *ū* devant *ac*)" vt sous 2 4 74[5]

La formation est la même pour "atyararājat" où *a'* exprime aussi le sens "atikrāmati"

1 On peut comprendre aussi "ako adarśanam' (éd VSP) Le sens est alors car il y a bien un amuissement (*adarśanam*) de *a'* dans cette forme

2 Ce transfert est accepté comme ayant lieu par la règle du monde que ce qui prend la place d'une chose en acquiert les propriétés Voir le cas de "loluvaḥ" n 43.

3 Le substitut *e* ne s'applique pas à *a vi* Il ne s'appliquera pas non plus à *a iya* par le transfert de la non-application.

4 C'est-à-dire dans la section des composés qui reçoivent le nom *karmadhāraya* selon "tatpuruṣaḥ samānādhikaraṇaḥ" 1.2 42.

5 Si l'on tient compte de ce *vārttika* le suffixe *ya* sera ob-

"Astu tarhi" 443.4 · le *sens est* du fait de la mention"acah" le traitement comme l'original s'applique à ce pour quoi un *ac* est mentionné expressément comme original, mais non au substitut d' un *hal* et d'un *ac*

[illegible] 441-443. "Atha halacoh" 441.7 : la question est ."acah" exclut-il la non-possession de la propriété comme"parasmin",ou exclut-il la possession d'autres propriétés. "Atyararājat" 441.15 . *nic* selon "pratipadikād dhātvarthe" dans le sens "rājānam atikrāntavān", et, doit-on comprendre, il y a amuissement de ṭi par le traitement de ce suffixe *nic* comme *sthar*[1]. Le risque d'application du traitement comme l'original qui va être décrit est présenté en ne tenant pas compte de la condition "lors de l'application d'une opération à seulement ce qui est antérieur[2]"

Dans le *bhāṣya* "ekādeśah" 441.9 · le sens est . le substitut consistant en l'*objet ultérieur* selon "ato guṇe" 6.1.97. L'*idée* est mais il n'y a pas application de 'yasyeti ca" 6 4.148, parce que l'amuissement de ṭi 6 4.142 est non-réalisé selon 'asiddhavat' 6.4.22. Le sens de "viṃśam śatam" 442.1 est : cent à quoi s'ajoutent vingt. Mais 'viṃśaḥ" 442.1 est une interpolation, parce que *ā* n'est désiré que quand il y a *śata* et *sahasra*[3].

"Sthānino 'nādiṣṭāt" 442.12 · ce qui doit être dit sur ce point, l'a été sous le *sūtra* "na dhātu-" et sous le *sūtra* "sthānivat"[4].

Dans "kaikeyah" etc., une fois le substitut *iya* selon "kekayamitrayu-" 7.3 2 réalisé, le substitut *guṇa* s'applique selon"Ād guṇah". Mais, dira-t-on, le dit principe s'applique dans cette vue aussi[5], c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "parihārāntarasya" 442.16 : le sens est une autre vue[6]. 'Etat" 442.16 le principe cité ci-dessus.

'Lopasya" 442.17 : l'interlocuteur qui présente ce cas croit que l'amuissement est causé par ce qui suit par le fait qu'il est produit en présence d'un objet ultérieur en vertu du gouvernement de "supā samānādhikaraṇena". En réalité s'il y avait par cela seulement la qualité d'être causé par un objet ultérieur, il s'ensui-

---

jet des amuissements successifs de *a* et *y*. L'on n'aura pas un substitut zéro d'un objet fait d'un *hal* et d'un *ac*. "Ceeyah" ne pourra être pris comme exemple ici.

1 L'amuissement de *ṭi* est prescrit pour *ṭeḥ*, etc. par

vrait que l'amuissement selon "pādasatasya (um apparaît après *pād* et *śata* précédés d'un nom de nombre... et la finale de la base est amuie)" 5.4.1 serait causé par un objet ultérieur parce que produit en conjonction avec lui. Cet exemple est donc, comme le précédent, imaginaire. La réalité est que dans ce cas aussi on peut répondre à cette objection: ce fait n'est pas pris en considération, parce qu'un autre argument va être employé.

"Upādānāt" 443.16 : il faut comprendre : bien que "acaḥ" soit nécessaire pour empêcher l'application dans le cas de "āgatya"[1], parce que dans ce cas l'amuissement est d'un simple *hal*, cependant par le commentaire on obtient l'exclusion de la possession d'autres propriétés, à savoir le sens "substitut d'un *ac* seulement". "Sākṣād eva" 443.16 : le sens est là où un *ac* est énoncé avec une sixième désinence au sens "à la place de". Car si le traitement comme l'original s'applique là où il y a énoncé seulement d'un *ac* comme original, il ne s'appliquera pas à l'amuissement de *ṛt*[2]. Donc il convient d'évincer l'application au substitut d'un *hal* et d'un *ac* en comprenant "là où il y a un substitut d'un *ac* dans l'emploi".

(12. Le transfert de toute opération.)

BH. I 443-44. Mais est-ce que le substitut est comme son original, quand l'original est le fondement d'une opération, ou indifféremment, lors de l'application d'une opération fondée ou non sur l'original[3] ? — Et quelle différence cela entraîne-t-il ?

— "Aviśeṣena sthānivad iti cel lopayaṇādeśe guruvidhiḥ (si le substitut est comme l'original indifféremment, quand il y a amuissement et substitut *yaṇ*, le nom technique *guru* ne se réalise pas)" (vt 20)

Si le substitut est comme l'original indifféremment, quand il y a amuissement et substitut *yaṇ*, le nom technique *guru* ne se réalise pas. Dans "śleṣmaghna, pittaghna, dadhyaśva, madhvaśva le nom technique *saṃyoga* selon 'halo 'nantarāḥ saṃyogaḥ (des *hal* sans rien d'interposé ont le nom technique *saṃyoga*)" 1.1.7, le nom technique *guru* selon "saṃyoge guru (une brève devant un *saṃyoga* a le nom technique *guru*)" 1 4.11 et le substitut protracté selon "guror (une protractée apparaît optionnellement à la place d'un *ac* gu ru autre que *p* même non-final, . .)" 8.2 26 risquent de ne pas se réaliser[4].

"Dvirvacanādayaś ca pratiṣedhe (et la gémination, etc. doivent être mentionnés dans la prohibition 'na padānta-')". (vt 21)

Et la gémination, etc. doivent être mentionnés dans la prohibition "na padānta-" " -dvirvacanavareyalopa- (un substitut n'

au substitut d'un *hal* et d'un *ac*

1 Voir I 423.6; tr. III p.61, n 4.

2 Cet amuissement est prescrit par l'énoncé "ṛch", c'est-à-dire un énoncé d'un *hal* et d'un *ac*.

3 Ce problème a déjà été traité et résolu (vt 2 et *bhāṣya* I 427, 436). Nāgeśa pense que le présent *bhāṣya* peut être le commentaire d'un autre vārttika sur cette même question.

4 Voir p.105, n.3. Le nom *saṃyoga* est fondé sur des *hal*, non sur le *ac* original.

n'est pas comme son original lors de l'application de la géminati-on, de l'amuissement de *a* devant *ura*, de l'amuissement de *yan*)"[1].

"Ksalope lugvacanam (dans la règle d'amuissement de *ksa* prescription de *luk* doit être faite)". (vt 22)

Dans la règle d'amuissement de *ksa*, *luk* doit être prescrit, pour "adugdha, adugdhāh". On doit dire · "lug vā duhadihalihaguhām ātmanepade dantye (il y a optionnellement amuissement *luk* de *ksa* pour ces racines devant *tan* commençant par une dentale)" 7.3.73[2].

"Hanter ghatvam (le substitut *gh* doit être prescrit pour *hanti*)". (vt 23)

Et le substitut *gh* doit être prescrit pour *hanti*, pour"*ghnanti, ghnantu, aghnan*"[3].

P.I 443-444. "Kim punah" 443.10, la question est : le traitement comme l'original s'applique-t-il lors de l'application d'une opération dans laquelle l'original est pris en considération,ou bien lors de l'application d'une opération dans laquelle il n'est pas pris en considération?

---

1 Dans *sudhyupāsyah* avec substitut *y* de *i* selon "iko yan", si le substitut *y* est traité comme son original, la gémination fondée sur autre chose qu'un *ac* selon "anaci ca" 8.4.47 risque de ne pas se réaliser. Cette gémination n'est pas fondée sur l'original qui est un *ac*. Dans la présente vue, le traitement comme l'original risque de se réaliser. La prohibition doit en être formulée.Dans "yātih" formé sur *yā* avec *yan* et *ktic*, redoublement, *yayā yā ti*, amuissement de *a* par "ato lopa", *yāyāy ti*, de *y* par 'lopo vyor vali" *yāyā ti*, de *a*, le substitut zéro de *a* étant traité comme son original, selon "āto lopa iti ca" *yāy ti*, de *y* par "lopo vyor vali"*yāti*, si le substitut zero de *a* est traité comme son original lors de cette dernière opération, ce dernier amuissement de *y* ne pourra se réaliser. Cet amuissement n'est pas fondé sur l'original. Il faudra formuler la prohibition dudit traitement comme l'original. Le cas de "-vare-" n'est pas un exemple dans le contexte présent.

2 "Adugdha" est formé avec *lun* après *duhà*, accrément *aṭ* par "lunlan-"; substitut *ta* de *lun*, suffixe *cli* par "cli luñi", substitut *ksa* par "śala igupadhād" 3.1.45 *adh sa ta* S'il n'y a pas la prescription du *luk* par le *sutra* "lug vā...", le *sūtra* "ksasyāci" 7.3.72 qui reçoit la reconduction de "lopah" s'appliquera. Par application de "alo 'ntyasya" l'amuissement s'appliquera à la finale de *ksa*, c'est-à-dire au *a*, *adh s ta*. S'il n'y a pas traitement de ce substitut zéro comme l'original *a*, le *s* entre deux consonnes *jhal* sera amui par "jhalo jhali" 8.2.26 *adh ta*(*adugdha*, voir *adugdhām*, tr.I p.274, n.3). Cet amuissement de *s* n'est pas fondé sur l'original *a* Dans la présente vue le traitement comme l'original se réalisera et l'on ne pourra obtenir l'amuissement de *s*. Il faudra donc prescrire l'amuissement appelé *luk* qui s'applique à la forme entière du suffixe selon "pratyayasya lukślulupah" 1.1 62, vt 8.

3 "Ghnanti" est formé avec *lat* après *hanà*, substitut *jhi* de *laṭ*, *ant* de *jh*, amuissement de *a* pénultième par "gamahana-" 6.4. 98; substitut *gh* de *h* devant *n* par "ho hanter" 7.3.54. Si le substitut zéro de *a* est traité comme son original, le *h* n'est pas devant *n* et le substitut *gh* ne peut se réaliser. Ce substitut n'est pas fondé sur l'original *a* Le traitement comme l'original risque

'Guruvidhiḥ' 443 12 il est dit "le nom technique *guru*" parce que le nom *samyoga* vise l'application d'une opération[1]. L'original des substituts zéro et *yaṇ* n'est pas pris en considération lors de l'application du nom *samyoga*.

'Dvirvacanadayas ca" 444.3 lors de l'application de la gémination, etc. l'original n'est pas pris en considération Si l'on considère que "anaci" est un *paryudāsa*, la gémination est fondée sur ce qui est semblable a l'objet exclu, à savoir sur un *hal*[2],elle n'est donc pas fondée sur un *ac* Il en est de même dans le cas de l'amuissement de *y* Mais quand l'amuissement de *ā* devant *uru* s'applique l'original *a* est pris en considération selon "aci kniti"3 Mais dans le *bhāṣya* le mot "vare" est lu L'idee est que seul le groupe de phonemes *yaṇ* est suffixe, non le *a* qui en est partie, et puisque l'amuissement de *ā* est prescrit devant un suffixe commençant par *ac*, il n'y en a pas de risque d'application

'Adugdha' 444 6 une fois l'amuissement *lopa* applique à la finale de *kṣa* selon "alo'ntyasya", par le traitement comme l'original appliqué à ce *lopa* de *a*, l'amuissement de *s* selon "jhalo jhali" ne se réalise pas, c'est pourquoi la prescription de l'amuissement *luk* est faite. *Luk* doit necessairement être formulé pour "aduhvahi" ou *v* n'est pas *jhal*[4]

Chnanti" 444 9 par l'application du traitement comme l'original à l'amuissement de *a*, le *n* n'est pas immédiatement ultérieur au *h*, le substitut *gh* risque de ne pas s'appliquer Si l'on considere que, par la force de la prescription qui en est faite, il s' applique même s'il y a quelque chose d'interposé, alors il y en aura application excessive dans *hanana*, etc

Ṷ.I 443-444 'Kiṃ punaḥ' 443 10 la question est est-ce que l'on a seulement le fait que l'operation dans laquelle l'origi-

---

de se réaliser dans la presente vue

1 A savoir le substitut protracte Le nom *guru* est l'intermédiaire.

2 S'il y avait *prasajyapratiṣedha*, c'est-à-dire prohibition d'un objet qui a déja eu chance de se réaliser, le sens serait la gemination fondee sur un *ac* n'a pas lieu L'opération sera fondée sur le *ac* original et ne fera pas partie des cas envisagés ici Si au contraire il y a *paryudāsa* c'est-à-dire exclusion d'une partie d'une classe, l'on comprendra par l'énoncé "anaci" qui désigne les *ac* membres de la classe des phonemes que la gémination est fondée sur ce qui est de cette même classe et est autre que les *ac*, à savoir les *hal* Dans ce cas l'opération n'est pas fondee sur l'original.

3 Voir p 141, n 1 Dans *yāyā uru*, apres l'amuissement du *a* et du *y* de *yaṇ*, le substitut zéro de *a* risque d'être traite comme son original, lors de l'application de āto lopa iṭi ca (aci kniti)' 6 4 64 au *ā* de la racine *yā* devant l'original a ainsi tenu pour présent L'on a donc ici une opération fondée sur l'original.

4 'Aduhvahi" est formé de même avec *luṅ* apres *duha*,accrement aṭ, substitut *vahi* de *luṅ*, suffixe *sip*, substitut *kṣa*, *aduh+sa+vahi* S'il y a *lopa* du *a* de *sa*, le *s* suivi de *v* ne peut être objet de l'amuissement selon "jhalo jhali'

nal est pris en considération est obtenue par le traitement comme l'original ? ou bien a-t-on aussi le fait que l'opération dans laquelle l'original n'est pas pris en considération, est empêchée de s'appliquer ? Bien que ce débat ait déja été fait ci-dessuset que l'on soit arrivé à la conclusion qu'il y a transfert de l'application et de la non-application, cependant, doit-on comprendre, l'on a ici le *commentaire de vārttika* d'un autre auteur.

Mais, dira-t-on, alors qu'il fallait dire "*saṃyogasaṃjña-*" pourquoi est-il dit "guruvidhih" ? C'est pourquoi Kaiyata dit "kāryā-" 443.20.

Mais, dira-t-on, s'il y a prohibition de la gémination par le sens "elle n'a pas lieu devant un *ac*" c'est bien une opération fondée sur l'original. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "paryudāsa-"444. 12. Cela est imaginaire, parce qu'il s'ensuivrait qu'il n'y aurait pas gémination à la pause dans "vāk vākk", et parce qu'alors il aurait convenu de formuler simplement "hali"[1]. Il convient donc de dire que l'opération est fondée sur ce qui est autre qu'un *ac*, mais non sur un *ac*. Dans "vak", etc l'absence de phonemes même est quelque chose autre que *ac*. Il n'y a donc pas de défaut "Yaña eva"444 14 . cela est imaginaire[2], car s'il en est ainsi, dans les deux vues[3], la mention "vare" ne doit pas être faite, donc placer cette mention dans la présente vue serait sans fondement De plus cette mention est nécessaire pour révéler l'application de l'amuissement quand on prend la notion de suffixe des logiciens[4]. D'autres maîtres disent que le présent *bhāsya* est prononcé par quelqu'un qui croit que "vareyalopa- (lors de l'application de l'amuissement de *y* devant *vara*)" est l'énoncé d'une seule cause d'application du traitement comme l'original.

"Kaasya'444.16 le sens du *vārttika* est · même si le *lopa* de *ksa* est réalise selon "ksasyaci" 7.3.72 le *luk* doit être pres-

---

1 "Anaci" ne fait pas entendre que la gémination ne s'applique que devant un phonème Elle est désirée aussi à la pause.Il faut comprendre"dans une autre situation que devant ce phonème".

2 Lire 'iti cintyam" sans "iti bhāvah"(éd Chowkhamba,NSP, etc.)

3 Que le traitement comme l'original s'applique seulement lorsque l'opération est fondée sur l'original, ou qu'il s'applique lors de l'application de toute opération.

4 Le suffixe est pour les grammairiens la forme qui est prescrite sous le gouvernement de "pratyayah". Dans ce cas la forme *yan* seule est suffixe. Pour les logiciens le suffixe est ce qui fait entendre le sens. Les logiciens pourront dire qu'il y a relation complète (*paryaptī*) du *pratyayatva* avec l'ensemble des phonèmes du suffixe. Quand un phonème est amui la relation subsiste avec ce qui reste et qui exprime encore le sens. Le phonème restant de *yan* sera suffixe. Si le *a* est amui le premier, le *y* qui reste sera suffixe. On en conclut donc que la mention "vare" révèle que l'on doit supposer que le *y* est amui d'abord, le *a* ensuite. Le *a* reçoit ainsi la qualité de suffixe *ārdhadhātuka* Il y a risque d'application de l'amuissement de *ā* s'il est toujours présent par le traitement comme l'original. Ce dernier doit donc être prohibé.Voir *Sabdaratna* p.168 (éd.Kashi sanskrit series 125,benares

crit. L'interlocuteur croit que dans l'autre vue la forme est réalisée par le *lopa* de *kṣa*. Que même dans cette autre vue *luk* doit être prononcé, Kaiyaṭa le dit "aduhvahi" 444.17.

Dans le *bhāṣya* "ghnanti..." 444.9 amuissement de *a* selon "gamahana-". "Ghatvam" 444.9 selon "ho hanteḥ".

BH. I 444-447. En ce cas, que le substitut soit comme son original lors de l'application d'une operation fondée sur l'original.

-- "Grahaneṣu sthānivad iti ced jagdhyādiṣv ādeśapratiṣedhah (si le substitut est comme l'original lors de l'application de règles mentionnant ce dernier, lors de l'application de *jagdhi*, etc. une prohibition de ces substituts doit être faite)". (vt 24)

Si le substitut est comme l'original lors de l'application de règles mentionnant ce dernier, lors de l'application de *jagdhi*, etc une prohibition de ces substituts doit être prononcée. Dans "nirādya, samādya" le substitut *jagdhi* selon "ado jagdhir lyapti kiti (*jagdhi* apparaît à la place de *ad* devant *lyap* et devant un suffixe commençant par *t* et à indice *k*)" 2 4 36 risque de se réaliser[1].

"Yanādeśe yulopet/ānunāsikāttvapratiṣedhah (quand il y a un substitut *yan*, une prohibition de l'amuissement de *y* et *u*, du substitut *ṭ*, du substitut *āt* de la nasale doit être faite)" (vt 25)

Quand il y a un susbtitut *yan*, une prohibition de l'amuissement de *y* et *u*, du substitut *ṭ*, du substitut *at* de la nasale doit être prononcée L'amuissement de *y* dans "vayvoh, adhvaryvoh" l'amuissement de *y* selon "lopo vyor vali (il y a amuissement de *v* et *y* devant *val*)" 6 1 66 risque de se réaliser[2] L'amuissement de *u* dans "akurvi āśām akurvy āśam" l'amuissement de *u* selon "nityam karoter ye ca (il y a toujours amuissement du suffixe *u* après *kṛñ* devant un suffixe commençant par *y*)" 6 4 109 risque de se réaliser[3]. Le substitut *ṭ* dans "aluni āśām aluny āsam" le substitut *ṭ* selon "ṭ haly aghoh (*ṭ* apparaît à la place du *ā* de *śnā* et d'une forme redoublée devant un *sārvadhātuka* commençant par une consonne, à indice *k* ou *ṅ*, sauf pour une racine *glu*)" 6 4 113 risque de se reali-

---

1939)

1 "Niradya" est forme avec *ni* après *ad* avec préverbe *nir*, substitut *vṛddhi* selon "ata upadhāyāh", suffixe *ktvā*, substitut *lyap* selon 'samāse' *nirād i ya*, amuissement de *ni* par "ner aniṭi" *niṇdya*. Or le substitut *jagdhi* est fondé sur le substitut *lyap* venant apres la racine, non sur l'original *i* du substitut zéro. Une fois l'amuissement réalisé, *ad* sera juste devant *lyap* et il n'y aura pas, dans la presente vue, traitement comme l'original, *jagdhi* risque de se réaliser Il faudra le prohiber.

2 Voir tr II p III p 75, n 3

3 "Akurvy āśām" est formé sur *kṛ lan āsā am*, accrément *at*, substitut *it* de *lan*, suffixe *u* selon "tanādikṛñbhya uh", substitut *guna* suivi de *r* pour *r*, substitut *u* de *a*, *akuru i āśā-*, substitut *yan* de *i*, par "iko yan aci" *akuru y āsā-*. L'amuissement de *u* selon 'nityam karoter" n'est pas fondé sur l'original *i* de *y* Il n'y aura pas, dans la présente vue traitement comme l'original et *u* risque d'être amui, au lieu de laisser la place au substitut *yan*.

ser[1]. Le substitut *ā* de nasale : dans "ajajñi āśām ajajny āśām" le substitut *āt* de la nasale selon "ye vibhāṣā (*ā* apparaît optionnellement à la place de la finale de *jan, san, khan* devant un suffixe commençant par *y* à indice *k* ou *n*)" 6.4.43 risque de se réaliser[2].

"Rāyātvapratisedhaś ca (et une prohibition du substitut *ā* pour *rai* doit être faite)". (vt 26)

Et une prohibition du substitut *āt* pour *rai* doit être prononcée. Dans "rayi aśām rāyy āśam" le substitut *ā* selon "rāyo hali (*ā* apparaît à la place de la finale de *rai* devant une désinence commençant par *hal*)" 7.2.85 risque de se réaliser[3].

"Dīrghe yalopapratisedhah (quand il y a un substitut long, une prohibition de l'amuissement de *y* doit être faite)". (vt 27)

Quand il y a un substitut long, une prohibition de l'amuissement de *y* doit être prononcée. Dans "sauryī" dit de l'Himavant qui a deux pics appelés Saurya, une fois le substitut long fondé sur *in* realisé devant *su* l'amuissement de *y* devant *ī* risque de se réaliser[4].

---

1 "Aluny āśam" est formé sur *lū lan āsām*, accrément *at*, substitut *it* de *lan*, suffixe *śnā* par "kryādibhyah", substitut *u* de *ū* par "pvādīnām", *alu nā i āśām*, substitut *y* de *i* selon "iko yaṇaci" Le substitut *ī* selon "ī haly aghoh" n'est pas fondé sur l'original *i* de *y* Il n'y aura pas dans la présente vue traitement comme l'original. Le substitut *ī* risque de se réaliser devant *y* alors que l'amuissement de *ā* selon "śnābhyastayor" est désiré.

2 "Ajajñy aśam" est formé sur *jan lan āsām*, accrément *at*, substitut *it* de *lan*, *ślu* de *śap* par "juhotyādibhyah", redoublement par "slau", amuissement de la penultième par "gamahanajana-", substitut *ñ* de *n* par "stoh ścunā" *ajajñ i āśām*, substitut *y* de *i* par "iko yan aci". Le substitut *āt* de la nasale n'est pas fondé sur l'original *i* de *y*, mais sur *y* Dans la présente vue il n'y aura pas traitement comme l'original. Ledit substitut *āt* risque de se réaliser devant *y*.

3 "Rāyy āśām" est formé sur *rai ni āśam*, substitut *y* de *i* par "iko yan aci". Le substitut *ā* n'est pas fondé sur l'original *i* de *y*, mais sur *y* Dans la présente vue il n'y aura pas traitement comme l'original. Le substitut *ā* risque de se réaliser devant *y*, alors que le substitut *āy* selon "eco 'yavāyāvah" est désiré.

4 "Sauryī' est formé avec *an* par "tenaikadik" 4.3 112, *après sūrya*, amuissement de *a* par "yasyeti ca", substitut *ṛddhi* de *ū*, suffixe *ini* par "ata ini-" *5.2.115*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" *sauryin*, désinence *su*, substitut long de *i* par "sau ca" 6.4.13 *sauryī ns*, amuissement de *s* par "halnyābbhyo", de *n* par "nalopah". L'amuissement de *y* pénultième selon "sūrya-" 6.4.149 n'est pas fondé sur l'original *i* de *ī*, mais sur *ī*. Le *sūtra* "sūrya-' est ici considéré comme s'appliquant devant un *ī* seulement, que ce soit le suffixe féminin ou un *ī* d'un autre suffixe. Dans la présente vue, il n'y aura donc pas traitement comme l'original du substitut *ī* de *i*. L'amuissement de *y* pénultième risque donc de s'appliquer à la forme *sauy a īn*. Seul l'amuissement du deuxième *a* est non-réalisé lors de l'application de l'amuissement de *y*. Car il y a non-réalisation d'une règle de la section *ābhīya* lors de l'application d'une opéra-

"Ato dīrghe yalopavacanam (quand il y a substitut long de *at* une prescription de l'*amuissement de y doit être faite*)'. (vt 28)

Quand il y a substitut long de *at*, l'amuissement de *y* doit être prescrit Dans "gārgabhyām, vātsābhyām", une fois le substitut long réalisé, la prohibition "āpatyasya ca taddhite 'nāti (il n'y a pas amuissement du *y* d'un suffixe patronymique ultérieur à *hal*, devant un *taddhita* commençant par *ā*)' 6.4 151 risque de s'appliquer[1] -- Il n'y a pas ce défaut L'opération est fondée sur l'original : "taddhite (devant un suffixe *taddhita*)"[2].

L'existence de tous ces défauts est rejetée de la façon suivante Il a été dit que le but de la mention du mot *vidhi* est que le substitut soit traité comme son original lors de n'importe quelle opération, c'est-à-dire même si l'opération n'est pas fondée sur l'original[3] Ou bien admettons que le substitut soit *comme* l'original indifféremment. -- Mais, en vérité, il a été dit : "si le substitut est comme l'original indifféremment, quand il y a *amuissement* et substitut *yaṇ*, le nom technique *guṇa* ne se réalise pas, la gémination, etc. doivent être mentionnés, dans la règle d'amuissement de *kha* prescription de *luk* doit être faite, le substitut *gh* doit être prescrit pour "hanti". -- Il n'y a pas ce défaut En ce qui concerne ce qui a été dit d'abord, "si le substitut est comme l'original indifféremment, quand il y a amuissement et substitut *yaṇ*, le nom technique *guṇa* ne se réalise pas", pour cela il a été dit "ou bien non du fait que le nom *saṃyoga* n'est pas une opération applicable à un élément antérieur' (vt 10) En ce qui concerne ce qui a été dit aussi, 'la gémination etc doivent être mentionnes dans la

---

tion fondée sur les mêmes éléments qu'elle L'amuissement du deuxième *a* et celui de *y* sont fondés sur *i* L'amuissement du premier *a* est fondé sur *aṇ* Il n'est pas non-réalisé lors de l'application de l'amuissement de *y*

1 'Gārgabhyām" est forme avec *ka* après *gārgya*, amuissement de *a* selon "yasyeti ca' *gārgy a*, substitut long de *a* devant *bhyāṃ* par "supi ca", amuissement de *y* par "āpatyasya" La prohibition "anāti" de cet amuissement de *y* n'est pas fondée sur l'original, mais sur *ā* Il n'y aura pas traitement comme l'original Elle risque de s'appliquer devant *ā* Cette prohibition "anāti" a été prise comme faite après que l'opération qu'elle interdit ait déjà eu chance de se réaliser (*prasajyapratiṣedha*) La première clause du *sutra* permet la réalisation "*anāti*' est une autre clause qui dit : "il n'y a pas ledit amuissement de *y* devant un suffixe commençant par *ā*". On voit qu'ainsi comprise la prohibition est fondée sur le *ā*.

2 "Anāti' peut être compris comme une exclusion (*paryudāsa*) qualifiant le *taddhita*, ne formant pas une clause négative à part. Le sens est alors il y a amuissement de *y* , devant un *taddhita* qui commence par un autre phonème que *ā* Cette opération apparaît alors fondée sur l'original *a* (*taddhita ka*) dans l'exemple. Il y aura traitement comme l'original pour le substitut *ā*. Et l'amuissement de *y* pourra être réalisé.

3 Voir 1 427 7 Ici la mention du mot *vidhi* est crue nécessaire Il va être montré ci-dessous que l'on peut s'en dispenser.

prohibition "na padānta-", on répond qu'ils sont formulés expressément. En ce qui concerne "dans la regle d'amuissement de *ksa* prescription de *luk* doit être faite", on répond qu'elle est faite expressément. En ce qui concerne "le substitut *gh* doit être prescrit pour *hanti*", on dira la réfutation dans le septième *adhyāya*[1].

P. I 445-447. "Nirādya" 445.2 une fois l'amuissement de *n* réalisé dans *ad n*, étant donné que l'on a toujours *ad* dans cette forme par la regle que ce qui est modifié en une partie n'est pas autre, le substitut *jagdh* risque de se réaliser. Et *n* n'est pas pris en considération lors de l'application de *jagdh*. Par la mention "ādi- (etc)" dans "jagdhyādisu" est inclus le risque d'application du substitut *mdh* dans "ghatyāt"[2]

"Yanādeśe" 445 5 cela est dit sans tenir compte de la *paribhasā* 50 "une opération *bahiranga* est non-réalisée lors de l'application d'une opération *antaranga*"[3]. "Ajajñi" 445.13 substitut *ātmanepada* de *lan* après *jana* "engendrer", par substitution[4]; ou bien *slu* au lieu de *syan* après *jani* "naître" parce que c'est une forme de *chandas*

"Sauryī" 446 2 *an* selon "tenaikadik" 4.3.112, ensuite *ini* au sens de possession. Dans "saurye" l'amuissement de *y* ne risque pas de se produire en vertu de la prescription "l'amuissement selon "yasyeti ca", etc. est prohibé devant *ñi*" vt 1 sous "yasyeti ca" 6. 4 148[5] Cela est dit sans tenir compte de l'énumération des objets d'application de la règle "sūryamatsyayor ñyām (l'amuissement de *y* pénultième s'applique dans *sūrya* et *matsya* devant *ñi*)" vt 5 sous 6.4 149

"Gārgābhyām" 446 5 *na* selon "gotrastriyāh' 4.1.147, ou bien *an* selon "samghānkalakṣaneṣu" 4 3 127 Cette objection est faite en prenant "anāti" comme *prasajyaprati ṣedha*. La réponse est faite

---

1 Voir V.217.10 La règle est fondée sur la succession de phonèmes telle qu'elle est entendue. La succession réalisée par le traitement comme l'original n'empêchera pas le substitut *gh* de s'appliquer, par la force de la prescription autrement inutile.

2 'Ghātyāt" est formé avec *nic* après *hanā*, substitut *upadh*t selon "ata upadhāyāh"; substitut *t* de *n* selon "hanas to", substitut *gh* de *h* selon 'ho hanteh" *ghāt ī*, nom technique *dhātu*, affixe *lin* au sens de souhait; substitut *tip*, amuissement du *t* selon "itaś ca" accrément *yāsut* et *sut*, amuissement des *s* selon "yāsut", "sut'," "linah salopo *ghāt t yāt*, nom *ārdhadhātuka* selon 'lin āśiṣi', amuissement de *nt* selon 'ner anitī". Le substitut *tadh* selon "hano vadha lini" n'est pas fondé sur *n*. Si le traitement comme l'original n'est pas appliqué à l'amuissement de *nī*, le substitut *mdh* risque de s'appliquer à *ghāt* placé juste devant le substitut de *lin*.

3 Dans 'vāyvoh" le substitut *v* est causé par la désinence *os*, l'amuissement de *y* serait causé par le *v* Dans "akurvy asam"le substitut *y* est causé par le *a* du mot ultérieur, l'amuissement de *u* serait causé par le *y*. De même dans les autres exemples.

4 En raison de la mention "bahulam" dans "vyatyayo bahulam" 3.1.85. Voir III 161.

5 "Saurye"est formé avec *an* après *sauri*, substitut *ñi* de *an* selon"napumsakāc ca"7.1.19, substitut *e* de *a* i selon"āt guṇah".

en prenant "anāti" comme *paryudāsa* et l'opération comme fondée sur un suffixe *taddhita* de même classe que l'objet exclu .

"Sarvesām" 446.8 : l'idée est · dans la vue où le traitement comme l'original s'applique lors de l'application d'une opération dans laquelle l'original est pris en considération, les formes désirées sont réalisées grâce à la mention "-vidhau", effort supplémentaire qui vise à empêcher l'application des opérations fondées sur le substitut. C'est parce qu'il y a dans cette vue un effort supplémentaire à faire que l'autre vue est présentée "athavā" 446.10. "Na vā saṃyogasya" 446.13 · le nom *saṃyoga* parce qu'il est fondé sur un ensemble de *hal* n'est pas une opération applicable à un objet antérieur à l'original. "Ucyante" 446.14 il y a donc traitement comme l'original indifféremment en vertu d'un indice révélateur."Kriyate" 446.15 . l'idée est : la prescription du *luk* doit nécessairement être faite pour "aduhvahi". "Saptame" 447.1 : la succession de phonèmes déterminée par l'oreille est prise en considération;l'interposition produite par le traitement comme l'original, par la force de la prescription, ne détruit pas cette succession.

U.I 445-447. Dans le *bhāsya* "jagdhyādisv ādeśasya" 445.2: le sens est : lors de l'application de *jagdhi* etc , prohibition d'un substitut, à savoir *jagdhi*, etc. doit être faite "Ekadeśavikṛtasya" 445.18 · une fois le substitut *vṛddhi* réalisé parce qu'*antaraṅga* l'amuissement de *ni* s'applique, la forme *ād* est donc bien antérieure à l'original non encore soumis à la substitution Le *vārttika* "nyal lopau (les amuissements de *ni* et *at* se réalisent avant les substituts .., *vṛddhi*, . .)" vt sous "ner aniṭi" 6 4 51 entrave les substituts *vrddhi*, etc qui ont pour original *nic*. Ou bien *ād* reçoit la qualité d'être antérieur à l'original non encore soumis à la substitution, par transfert, comme il a été montré[1].

Dans le *vārttika* "yulopa-" 445.5 le sens est l'amuissement de *y* et celui de *u* Dans "akurvy asam" on doit comprendre que dans la vue où le mot est formé dans la phrase, il y a risque d'application de ces diverses opérations quand le susbtitut *yaṅ* a été appliqué à ce qui suit leur objet "Bahiraṅga-" 445.20 . on a dit ci-dessus (I 428-20) comment il n'y a pas application de cette *paribhāṣā* dans le cas de "vāyvoh". Il en est de même, doit-on comprendre, dans les autres cas. "Atmanepadam" 445 21 compléter . it.

Mais, dira-t-on, que l'on donne comme exemple simplement"saurye", forme terminée par *an*. C'est pourquoi Kaiyata dit "saurye ity atra" 446 16 "Yasyety ādau" 446 17 par "ādau" est noté l'amuissement de *y* selon "sūryatisya-". "śyām" . devant le suffixe *ṣi*. L'amuissement de *a* dans (*sauṛya an*) selon "yasyeti ca" 6 4.148 n'est pas non-réalisé lors de l'application de l'amuissement de *y* pénultieme selon "sūryatisya-" 6 4.149[2], parce que ces deux opérations n'ont pas le même fondement[3].

Dans "gārgābhyām" 446.5, doit-on comprendre, *gārgya a bhyaṃ*

---

1 Par la regle du monde. Voir le cas de "loluvah" I 402 24, tr.III p.13, n 3

2 Selon "asiddhavad atrābhāt".

3 L'amuissement du premier *a* dans *sauṛya an* est fondé sur *an*, l'amuissement de *y* est fondé sur *i*.

étant donné, il y a d'abord le substitut long selon "supi ca",ensuite il y a risque de non-application de l'amuissement de *y*."Paryudāsāśrayena tu" 446.21 : l'idée est : l'amuissement de *y*, puisqu'il est fondé sur l'original en tant qu'il est différent de *ā*, et puisqué par le traitement comme l'original l'on a bien un objet différent de *ā*, se réalise.

"Samyogasamjñāyāh" 447.7 : l'intention de cela a été dite ci-dessus[1]. En réalité, puisque la protraction est prescrite dans la *tripādī*, ce cas est aisément résolu par le vt "un substitut n' est pas comme son original lors de l'application d'une opération de la tripādī" vt 3 sous 1.1.58. "Ata eva liṅgāt" 447.8. Et il ne faut pas dire : dans "putrādinī celle qui a l'habitude de manger complètement ses enfants" il n'y a pas application, en raison du traitement comme l'original, de la prohibition "nādinī"[2]; la gémination risque de s'appliquer; la mention "dvirvacana-" dans "na padānta-" vise à empêcher cela; comment est-elle donc l'indice révélateur du transfert de la non-application ? Il ne faut pas dire ce la parce que, par l'autorité du présent *bhāsya* ce mot *putra ā ādinī* n'est pas expressif dans l'emploi, et il y a mention dans le composé "putrādinī" seulement du mot *ādinī* sans *ān*, parce que c'est lui seul qui est compris dès l'abord. Ceci pour orienter le débat.

"

" "

"*Na padāntadvirvacanavareyalopasvarasavarnānusvāradīrghajaścarvidhiṣu* (un substitut d'un *ac*, causé par un élément ultérieur,n' est pas comme son original, lors de l'application d'une finale devant un *pada*, d'une gémination, d'un amuissement de *y* devant *varṇa*, d'un amuissement de *ya*, d'un accent, d'un substitut *savarṇa*, *anusvāra*, long, *jaś* et *car*)". (*sūtra* 1.1.58)

(1. Le sens de "padānta-".)

BH. I 447-448. Il est dit que le substitut n'est pas comme

---

1 Voir I 439 dern.1r440.18.

2 "Putrādinī" est ici formé de *putra* et *ādinī* avec préverbe *ān* : *putra ā ādinī*, substitut unique *ā* de *a ā ā*. Lors de l'application de la prohibition de la gémination "nādinī" à ce qui précède le substitut *ā*, opération non fondée sur l'original, il y aura traitement comme l'original. A cause du préverbe *ā* interposé la prohibition de la gémination ne s'appliquera pas. Pour empêcher cela on doit prohiber le traitement comme l'original. Et la mention"-dvirvacana-" est nécessaire dans "na padānta-".

son original vis-à-vis de la prescription d'une finale de mot[1]. Dans ces conditions, dans "vetasvān" *ru* risque de se réaliser[2]. -- Il n' y a pas ce défaut. Le nom technique *bha* selon "tasau matvarthe (des formes terminées par *t* ou *s*, devant un suffixe qui a les sens de *matup* ont le nom technique *bha*)" 1.4.19 entravera le nom *pada*[3].-- Il y a une forme terminée par *a* pour le nom *bha* et une forme terminée par *s* pour le nom *pada*[4] -- Mais, en vérité, on comprend finale de ce qui est déjà *pada*[5] -- Il y aura ce sens s'il y a mention du mot *vidhi* qui exprime le facteur de réalisation de l'action qu' est l'objet[6]. Et ce mot *vidhi* exprime bien le facteur de réalisati-

1 *Padantavidhi* réfère à la production d'une finale de *pada* et aussi à un facteur de réalisation de cette finale, tel que le nom technique *pada*. Comme le montre l'exemple qui suit, c'est l'attribution de ce nom technique qui est en question ici.

2 "Vetasvān" est formé avec *ṃatup* après *vetasa* selon "kumuda-" 4.2.87, amuissement de *a* par "teh" 6.4.143 *vetas mat*, substitut *v* de *m* selon "mād upadhāyaś ca" 8 2.9 *vetas vat*. Le traitement du substitut zéro comme son original *a* étant prohibé par la présente règle, lors de l'application du nom *pada* destiné à permettre l' application d'opérations à une finale de *pada*, la forme *vetas*, et non *vetasa*, recevra le nom *pada* selon "svādiṣv" 1 4.17 Il s'ensuivra l'application du substitut *ru* à *s* selon "sasajuso ruh" 8 2 66.

3 On pourrait penser que la prohibition du traitement comme l'original ne s'applique pas lors de l'attribution du nom technique *bha* non noté par "padānta-" En ce cas, il y aura traitement du substitut zéro de *a* comme son original *a* Le nom *bha* sera applique à *vetasa*, non à *vetas* qui est *pada* On ne pourra pas dire que le nom *bha* d'une forme entrave le nom *pada* d'une autre forme Le nom *pada* et le substitut *ru* se réaliseront Il apparaît ainsi que le traitement comme l'original lors de l'attribution de *bha*, est facteur de réalisation de *ru*, en ce qu'il n'empêche pas l'attribution du nom *pada*. A ce titre le nom *bha* est aussi noté par la mention "padānta-" Il n'y aura pas traitement du substitut zéro de *a* lors de l'application du nom *bha* Ce nom s'appliquera à la forme *vetas* et entravera le nom *pada* Il n'y aura pas réalisation de *ru*.

4 La présente prohibition a eté considérée jusqu'à présent comme concernant ce qui directement ou indirectement aide ou s'oppose à l'application d'une opération à une finale de *pada*. L'adversaire considère maintenant qu'elle concerne le seul intermédiaire qu'est le nom *pada* noté dans "padānta-"

5 C'est-à-dire, la présente prohibition s'applique lors d' une prescription d'une finale pour ce qui est déjà *pada*. Lors de l'application du nom *pada*, la présente prohibition n'intervient pas Le composé *samprati-padānta* est formé d'un premier composé *samprati-pada* et de *anta* *Padantavidhi* est pris comme signifiant prescription d'une finale pour ce qui est déjà *pada*. Dans *vetas vat* la présente prohibition n'a donc pas de chance de s'appliquer, lors de l' application du nom *pada* Il y aura traitement comme l'original. Le nom *pada* ne se réalisera pas pour *vetas*

6 C'est-à-dire si *vidhi* signifie un objet prescrit. L'adversaire comprend ici *samprati-padānta* comme composé de *samprati* et *pa-*

dānta

on de l'action qu'est l'objet : "vidhīyate (ce qui est produit)vidhiḥ". Il exprime aussi la cause de réalisation de l'action qu'est la production : "vidhānam (l'action de produire) vidhiḥ[1]" Dans ces conditions, s'il y a mention du mot *vidhi* qui exprime la cause de réalisation de l'action qu'est la production, il y a ledit défaut dans "vetasvān". Et dans "brahmabandhvā, brahmabandhvai" le substitut *jaś* risque de s'appliquer à *dh*[2].

P. I 447-448 "Na padānta-". "Vetasvan" 447.4 cela est dit en prenant le mot *vidhi* comme exprimant le facteur de réalisation de l'action qu'est la production[3]. Une fois *ḍmatup* selon "kumudanaḍavetasebhyo ḍmatup (*ḍmatup* apparaît après *kumuda, naḍa, vetasa*)" 4 2 87 realisé apres *vetasa*[4], une fois l'amuissement de *ṭi* réalisé, le nom technique *pada* s'appliquant a ce qui est devant[5] le suffixe *su*, etc , le *s* reçoit la qualité de finale de *pada* Puisqu'il y a là production de la qualite de finale de *pada*, il y a application de la prohibition du traitement comme l'original. Il y a donc risque d'application du substitut *ru* "Tasau matvarthe" 447.5 cela est dit en considerant que *ḍmatup* s'applique seulement dans le sens "à qui appartient cela", non dans le sens "produit par", etc.parce qu'il n'exprime pas ces sens dans l'emploi "Akārāntam" 447.6 la prohibition du traitement comme l'original ne s'appliquepas lors de l'attribution du nom *bha*,puisque la forme n'est pas alors terminée

---

ce qui est deja une finale de *pada*, et *padantavidhi* comme signifiant objet prescrit applicable à une finale de *pada* La finale de *pada* est le sujet auquel sera appliquée l'opération prescrite

1 Voir p 86, n 1

2 Dans la vue où *vidhi* signifie la production, le sens de *padantavidhi* est la production d'une finale de *pada*, par exemple *ru* La finale de *pada* est l'objet prescrit Dans ce cas-là, pour l'adversaire qui coupe *aṃpratipadānta* en *aṃprati* et *padāṛta*,on ne peut avoir ce sens pour "padānta" Car si la finale de *pada* est la chose prescrite, elle ne peut être dite déjà réalisée. L'adversaire revient donc au point de départ. Il y a application de la prohibition lors de l'attribution du nom *pada*. Ce dernier s'applique à *vetas* et *ru* risque de se réaliser Dans "brahmabandhvā", formé avec *ūṅ* après *brahma bandhu* selon 'ūṅ uta ḥ' 4.1.66, il y a le substitut unique *ū* de *u ū* par 'akaḥ savarṇe" 6.1.101, traitement de ce substitut unique *ū* comme partie initiale de l'élément ultérieur *ūṅ*, selon "antādivac ca' 6 1 85. Il y aura le nom technique *pada* devant *ū* selon 'svādiṣv" 1 4.17 et substitut *jaś*, *d*, de *dh* selon "jhalam jaśo 'nte' 8.2.39. Lors de l'application du nom *pada*, il y a application de la prohibition du traitement comme l'original. La forme *brahmabandh* reçoit le nom Lors de l'application du nom *bha*, le substitut unique *u* est traité comme son original *u ū*, c'est la forme *brahmabandhu* qui reçoit le nom *bha* selon "yaci bham". Le non *bha* d'une forme n'entravera pas le nom *pada* d'une autre.

3 Pour Kaiyata *padāntavidhi* signifie d oc . la production de la qualité de finale de *pada*

4 Lire "vetasāda'ḥ" (éd KSP, etc).

5 Lire "ṭyuvam pa'ram" (éd KSP, etc.).

par *s*, le nom *bha* ne se réalise pas. Mais quand la qualité de finale de *pada* est produite, la prohibition du traitement comme l'original s'applique, la forme terminée par *a* reçoit le nom *pada*. Et il y a risque d'application du substitut *ru*.

"Nanu ca" 447.6 : la prohibition du traitement comme l'original s'applique lors de l'application d'une opération à une finale de *pada* qui a déjà été réalisée[1] comme telle sans intervention de la prohibition; par exemple dans "kau stah, kāni santi"[2]. Mais dans le cas présent le *s* n'a pas déjà été réalisé comme finale de *pada* sans intervention de la prohibition du traitement comme l'original; le traitement comme l'original s'applique donc bien; le *s* ne reçoit pas la qualité de finale de *pada*, et il n'y a pas risque d'application du substitut *ru*.

"Brahmabandhvā" 448 4 : *uṁ* après le mot *brahmabandhu*. Le substitut unique de *ūṁ* et d'un autre phonème est noté par la mention de *ūṁ* par le traitement comme initiale de l'objet ultérieur, le nom *pada* selon "svādiṣu" s'appliquant à ce qui est devant ce substitut *ū*, la qualité de finale de *pada* est productible pour *dh*, il y aura application de la prohibition du traitement comme l'original[3] et il y aura application du substitut *jaś*. Lors de l'application du nom *bha*, au contraire, le substitut unique est traité comme son original, la forme qui peut recevoir le nom *bha* est donc terminée par *u*, puisque les deux formes n'ont pas la même finale le nom *bha* n'entrave pas le nom *pada*. L'enoncé de l'exemple avec le substitut *yaṁ* devant *tā*, "brahmabandhvā", est sans signification ici, parce que c'est le substitut unique *ū* qui est l'exemple.

U.I 447-448 "Na padāntadvi-" Mais, dira-t-on, puisque le *s* ne se réalise pas comme finale de *pada* sans la prohibition du traitement comme l'original[4], etant donne qu'il est difficile d'empêcher le traitement comme l'original lors de l'application du nom *pada* qui permet l'application du substitut *ru* au *s*, comment, en l'absence du nom *pada* pour la forme terminée par *s*, y a-t-il risque de réalisation de *ru* ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "bhāva-" 447.11. et l'on doit comprendre aussi que "padānta-" est un énoncé exprimant principalement l'état[5]. Ce dernier point est imaginaire, parce qu'en raison de l'accompagnement des termes '-dvivacana-", etc.

---

1 Kaiyaṭa prend ici *sampratipadanta* comme composé de *sampratī* et *padanta* objet qui est déjà finale de *pada*.

2 "Kau" reçoit le nom *pada* selon "suptiṅantam padam" 1.4.14. "Stah" est forme avec *lat* apres *dad*, substitut *tas* de *lat*, amuissement du *a* de *as* selon 'śnasor allopah" 6 4 111. Si par le traitement comme l'original le *a* est toujours present il risque d'y avoir application du substitut *āv* au *au* de *kau* selon "eco 'yavāyāvah". L'application du substitut *āv* à *au* déjà finale de *pada* est bien *padāntavidhi* dans la présente interprétation. La prohibition s'appliquera. Le substitut zero de *a* ne sera pas traité comme son original. Et le substitut *āv* ne risque pas de s'appliquer.

3 Lire "sthānivattvaniṣedhāt" (éd. KSP, etc.).

4 A supposer que la prohibition "napadanta-" s'applique seulement lors de la réalisation du substitut *ru*.

5 C'est-à-dire signifie *padatā* la qualité finale de *pada*.

il convient de voir ici la notation du sens technique en grammaire du mot *padānta* "partie finale de *pada*". Quant au *bhāṣya* il doit être commenté de la façon suivante. Le sens est : le substitut *ru* étant une partie finale de *pada*, lors qu'il doit être appliqué, et lorsque le nom *pada* qui en détermine l'application doit être appliqué, étant donné que l'on prend *vidhi* comme exprimant l'action[1], la prohibition du traitement comme l'original s'applique à l'amuissement de *ṭi*, et le substitut *ru* risque de s'appliquer. L'intention est : bien que le nom *pada* ne soit pas une partie finale de *pada*, ni une operation produite à la place d'une finale de *pada*, cependant il n'y a pas de defaut parce qu'il vise l'application d'une opération, et cette opération, à savoir le substitut *ru*, est une partie finale de *pada*. Il y a cette qualité aussi pour le facteur de réalisation d'une partie finale de *pada* et il y en a donc notation par le mot "padānta-".

Un ekadeśin de l'avocat de la conclusion dit "bhasamjñātra" 447.5 : l'idée est : le traitement comme l'original qui a chance de s'appliquer lors de l'application du nom *bha*, en ne faisant pas obstacle au nom *pada* qui appartient à la forme en *s*, est, lui aussi, un facteur de réalisation de *ru*, le nom *bha* est donc, lui aussi note par la mention "padānta-"; lors de son application aussi la prohibition du traitement comme l'original intervient; le nom *bha* appartenant à la forme en *s* entrave le nom *pada* de la même forme. La *tṛpādi* n'est pas non-réalisée par rapport à "na padānta-" du fait de la mention de *jaś*, etc.[2]. Si l'on prend l'objection à la manière de Kaiyata, l'idée du présent passage est la suivante : étant donné que le traitement comme l'original lors de l'application de *bha* est un facteur de réalisation de la qualité de finale de *pada* pour *s*, le nom *bha*, étant facteur de réalisation de la qualité de finale de *pada*, est, lui aussi, par intermédiaire finale de *pada*, la prohibition s'applique pour lui aussi; le nom *bha* entrave *pada*, puisque les deux noms s'appliquent à la même forme. Et ainsi puisque, dans cette interprétation, il y a notation par le mot "padāntavidhi-" de ce qui produit la qualité de finale de *pada*, ma façon de prendre l'objection est aussi appropriée[3]. Mais, dira-t-on, *dhātu* apparaît aussi dans d'autres sens que celui de possession, comment y aura-t-il le nom *bha* dans tous les cas ? C'est pourquoi Kaiyata dit "anabhidhanat" 447.14 : l'idée est : dans "tasau matvarthe" le mot *ratu* note seulement *ratu* parce que c'est le suffixe le plus courant.

A cela l'adversaire répond : "akārāntam etat" 447.6 : l'idée

---

1 Le sens sera : "lors de la production d'une partie finale de *pada* un substitut n'est pas comme son original". Le substitut *ru* est une finale de *pada*. Lors de son application la prohibition s'applique. Elle s'appliquera aussi dès l'application du nom *pada*, parce que ce nom sert à produire *ru*, comme Nāgeśa va le montrer tout de suite.

2 *Jaś*, etc. sont prescrits dans la *tṛpādi* finale de l'*Aṣṭādhyāyī*. Si la *tṛpādi* était non-réalisée lors de l'application de la présente règle, il était inutile d'y mentionner *jaś*, etc.

3 Nāgeśa montre que son interprétation n'est pas plus lourde que celle de Kaiyata.

est : dans la prohibition qui s'applique à ce qui entrave ou favorise, directement ou indirectement, une opération de finale de *pada*, il est noté l'intermédiaire[1] qu'est le nom *pada* qui est appréhendé dans le mot "padānta-", non un autre intermédiaire tel que le nom *bha*, la prohibition ne s'applique donc pas lors de la réalisation de *bha*, puisqu'alors la forme n'est pas terminée par *s* il n'a pas de chance de se réaliser.

L'*ekadeśin* de l'avocat de la conclusion dit . "nanu ca" 447. 6 : l'idée est . dans "na padānta-" le *pada* est le sujet pour lequel l'opération est prescrite[2]; la prohibition ne s'applique donc pas dans le cas d'une opération relative à la finale d'un groupe de phonèmes pour lequel le nom *pada* est encore à créer par elle-même. Il y aura donc traitement comme l'original lors de l'application du nom *pada* aussi. Et la forme terminée par *s* n'étant pas *pada* la non-application de *ru* est réalisée. Mais, dira-t-on, il est dit "sampratī (déjà)" par rapport à quoi ? C'est pourquoi Kaiyata dit "sthānivattvaniṣedhāt" 448.6b l'idée est ' ce pour quoi le nom *pada* doit être réalisé par la présente prohibition ne peut pas être le sujet de la prescription dans "na padāntavidhi-". Même si *vidhi* exprime l'action on ne peut dire que l'objet prescrit est partie finale de *pada* que par l'intermédiaire de son original[3], s'il n'y a pas le nom *pada* pour l'original en raison du traitement comme l'original, à plus forte raison il n'apparaîtra pas pour le substitut prescrit. Le sens littéral de cette phrase de Kaiyata est lorsqu'une partie finale doit être réalisée pour ce qui a déjà été réalisé comme *pada* sans la prohibition du traitement comme l'original On doit comprendre qu'il y a *tatpuruṣa* de mot à sixième désinence du mot *anta* avec le mot déjà composé *saṃprattipada* L'intention est ' bien que dans "tasya bhāvaḥ" 5 1 119, etc une forme terminée par le suffixe *tva* réalisable par ce même *sūtra* soit sujet de la prescription, cependant le *sūtra* prend un tel sens en fonction de son objet d'application[4]

L'adversaire qui ne comprend pas la dite intention, pensant que *saṃpratti* est un qualifiant de la finale de *pada*, dit dans le *bhāṣya* "karmasādhanasya" 448 l le sens de "padāntavidhi-" est alors lors de l'application d'un objet à la place de ce qui est déjà une finale de *pada* 'Tatra bhāvasādhanasya" 448 3 si *vidhi* exprime l'objet, il est en apposition avec les termes "dvirvacana-", etc non avec "padānta-", si vidhi exprime l'action, le sens de *padāntavidhau* est lors de la production d'un objet, à savoir la

---

1 "-dvārika" se construit avec *paramparā* sous-entendu.

2 C'est-à-dire, est un objet déjà réalisé.

3 Nāgeśa affirme ici que *pada* est *uddeśya* dans les deux vues. Dans la vue où *vidhi* exprime l'objet, *padāntavidhi* signifie : l'application d'un objet prescrit à une finale de *pada*, le *pada* est sujet de la prescription et doit être déjà réalisé. Dans la vue où *vidhi* exprime l'action, le sens est . production d'une finale de *pada*. Le substitut *ru* prescrit s'applique à un original qui est lui même finale de *pada* et le substitut reçoit cette qualité de son original.Dans ce cas aussi le nom *pada* doit être déjà réalisé.

4 Pour former "ghatatvatvam" il faut considérer que *tva* est prescrit pour une base terminée par *tva* que le même *sūtra* réalisera.

partie finale d'un *pada*, la gémination, etc. L'idée est dans ce cas il est impossible de dire "lors de la production d'un objet déjà réalisé comme finale de *pada*, parce que, si l'objet est déjà réalisé, la prescription est inutile. Et ainsi, puisque la prohibition du traitement comme l'original s'applique seulement au nom *pada*, comme il a été montré en référence à "akārāntam"[1], la forme est terminée par *s* pour le nom *pada*, mais à cause de l'application du traitement comme l'original lors de l'application de *bha*, la forme est terminée par *a* pour le nom *bha*, le substitut *ru* risque bien de se réaliser "Jaśtvam prāpnoti" 448.4 parce que "jhalam jaso 'nte" produit une partie finale de *pada* La mention de *jaś* dans "na padan ta-" vise l'application de la prohibition lors de la réalisation du substitut *jaś* non finale de *pada* selon "jhalam jaś jhasi" 8.4.53. "Ekadeśasyaiva" 448 12 c'est pourquoi la réponse a l'objection"etant donné que le nom *pada* repose sur les deux objets, le substitut unique n'est pas traite comme finale ou initiale" 450.3 est appropriée

BH. I 449-450. -- Mais s'il y a mention du mot *vidhi* qui exprime la cause de realisation de l'action qu'est la production, est ce qu'une forme desirée est incluse, ou bien y a-t-il seulement des défauts ? -- Il y a realisation de formes désirées, dit un maître. Dans "kani santi, yāni santi; kau stah, yau stah" le *y* et le *v* qui risquent d'être entendus, ne le sont pas Et "sadikah" aussi se réalise[2]

---

1 Voir ci-dessus 1 17

2 Dans "kāni santi" *santi* est forme avec *lat* apres *dad*, substitut *jhi* de *lat*, *ant* de *jh*, amuissement du *a* de la racine par "śna sor allopah" 6.4 111 On est dans la vue ou la prohibition du traitement s'applique lors de la production d'une finale de *pada* Le substitut *y* de *i* dans *kani* devant l'original *a* du substitut zéro dans *santi*, sera une finale de *pada*. Le traitement comme l'original sera prohibé. Il ne se réalisera pas. Il en sera d'ailleurs de même dans la vue où *padāntavidhi* signifie l'opération applicable à une finale de *pada* Mais l'autre exemple *"sadikah"* se réalise seulement dans l'autre vue, non dans les deux. C'est un *bahuvrihi* formé sur *sas jas angulī jas asya*, amuissement des désinences par "supo dhātu-" 2.4.71 *sas angulī*, suffixe *thac* exprimant nuance de pitié selon "bahvaco manusyanamnaś ṭhaj vā" 5 3.78, *substitut ika de ṭha* par "thasyekah" *sas angulī ika*, amuissement de *ngulī* selon "ṭhājādāv ūrdhvam dvitīyad acah" 5 3 83 *sas a ika*, *amuissement de a* par *"yasyeti ca" aś ika*, *substitut jas ḍ de ś finale* de *pada* par "jhalām jaśo 'nte" 8.2.39. Si la prohibition du traitement comme l'original s'applique lors de l'attribution du nom *bha* et du nom *pada*, c'est-à-dire à toute opération qui directement ou indirectement aide ou s'oppose à l'application d'une opération à une finale de *pada*, en l'absence du traitement du substitut zéro de *a* comme son original, les deux noms s'appliqueront à la forme *as* devant *ika*, le nom *bha* entravera le nom *pada* et le substitut *jaś* ne se réalisera pas. Si, au contraire, la prohibition du traitement comme l'original s'applique lors de l'attribution du seul nom *pada*, parce que seul cet intermédiaire direct et favorable serait noté par "padānta", la forme *as* sera *pada*, la forme *as* sera *bha*, le nom d'une forme n'en-

-- Mais "vācikaḥ" ne se réalise pas[1]. -- En ce cas que le mot *vidhi* exprime le facteur de réalisation de l'action qu'est l'objet. -- S'il exprime ce sens, "sādikaḥ" ne se réalise pas. -- Qu'il exprime donc la cause de réalisation de l'action qu'est la production. -- S'il exprime ce sens, "vācikaḥ" ne se réalise pas. -- "Vacikaḥ" et "sadikaḥ" ne s'accordent pas. -- Un effort doit être fait à leur propos[2].

P.I 449-450. "Kāni santi" 449.2 : ceci est un exemple commun aux deux vues. Mais il est mentionné ici parce qu'il se réalise bien même dans la vue où *vidhi* exprime l'action. "Yakārah" 449.3 . *y* et *v* sont des finales de *pada* produites, il y a donc bien production de la qualité de finale de *pada*.

Ensuite l'adversaire dit un exemple non commun "sadikah" 449.3 . une fois *thac* selon "bahvaco manusyanamnas thaj vā" 5.3.78 apparu après le mot *sadangul i*, une fois l'amuissement de *ngul i* selon "thajādāv ūrdhvam" 5.3 83 et l'amuissement de *a* selon "yasyeti ca" 6 4.148 réalisés, la forme *sas* est réalisée comme *pada* par la désinence incluse[3]. Puisque dans ce cas il n'y a pas à réaliser de

---

travera pas le nom d'une autre forme, *as* etant *pada* le substitut *jas* se realisera. Or c'est dans la vue ou *padāntavidhi* signifie une operation applicable a une finale de *pada*, que l'on peut faire la première interprétation. S'il s'agit d'une finale de *pada* déjà réalisee, la prohibition du traitement comme l'original ne concernera pas le cas de l'attribution du nom *pada* déjà réalise, mais le cas d'un autre intermédiaire tel que le nom *bha* Et c'est dans la vue où *padāntavidhi* signifie la production d'une finale de *pada*, que,le nom *pada* étant à crĕer, on considèrera qu'en vertu de l'énonce"pada" il y a seulement notation du cas de l'attribution de ce nom. Pour l'attribution du nom *bha* la prohibition ne s'appliquera pas, et le nom *pada* de *sas* ne sera pas entrave. Donc c'est seulement dans la vue ou *vidhi* est *bhāvasadhana* que "sadikah' se réalise.

1 "Vacikah" est formé avec *thac(ika)* apres *vāgas ŭrdatta*, soit *vāc asurdatta* dans la construction de la forme, amuissement de *s ŭr-datta* selon "thajadau" *vāca ika*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" *vācika*. Le cas est ici inverse de celui de *sadika* Dans la vue où *vidhi* est *karmasādhana vacika* se réalise Dans la vue ou *vidhi* est *bhavasadhana* il ne se réalise pas, *vac* sera *pada* devant *ika* et il risque d'y avoir le substitut *ku* selon "coh kuh" 8.2 30.

2 Le cas de ces deux mots est étudié sous le *sūtra* "śevala-5 3.84 (IV 239-240) Pour le cas de *vācika* le *vārttika* 3306 prescrit l'amuissement du membre ultérieur entier devant *thac* quand le membre antérieur est d'une seule syllabe. Pour l'attribution du nom *bha* il n'y aura pas traitement du substitut zĕro de la forme entière du membre ultérieur *ās ŭrdatta*, ledit traitement étant possible pour un substitut de *ac* seulement. Donc la forme *vāc* recevra le nom *bha* qui entravera le nom *pada* et le substitut *jaś* ne se réalisera pas Pour le cas de *sadika* le *vārttika* 3307 recourt a l'application du *sūtra* "thajādau" De cette façon les deux formes sont réalisées dans la vue où *vidhi* est *bhāvasādhana*

3 C'est-à-dire la désinence *jas* incluse dans le *bahuvrihi*. Le nom *bahuvr ihisamāsa* est prescrit pour la forme porteuse des dé-

production de la qualité de finale de *pada*, la prohibition du traitement comme l'original ne s'applique pas. Par le traitement du substitut zéro de *a* comme son original, le nom *bha* s'applique à la forme terminée par *a ṣasa*. Mais le nom *pada* s'applique par la désinence incluse à la forme terminée par *s*. Le substitut *jaś* se réalise donc. Mais si *vidhi* exprime l'objet, le *s* de *sas* étant déjà réalisé comme finale de *pada*, par la prohibition du traitement comme l'original le nom *bha* s'applique à la forme terminée par *s*. Le nom *bha* entrave le nom *pada* pour la même forme, dans cette section de la grammaire ou un seul nom technique se réalise[1]. Le substitut *jas* ne se réalise pas.

"Vācikas tu" 449.4 . parce que le *c* est finale de *pada*, et il risque d'y avoir application du substitut *ku*.

Mais comment y a-t-il réalisation de "ṣaḍikaḥ", etant donné qu'il a été dit "le *y* qui risque d'être entendu .." 449.2 ? Comme dans le cas de "kāni santi", dans le cas de "sadikaḥ" la finale de *pada d* est un objet à réaliser, il y a donc production de la qualité de finale de *pada*, il y a risque d'application de la prohibition du traitement comme l'original[2] Il n'y a pas ce defaut. Par l'application du susbtitut *jaś* le *d* est déjà réalisé Il n'y a plus maintenant de production de la qualité de finale de *pada*. Donc dans la vue ou *vidhi* exprime l'action "sadikah" se réalise Mais dans la vue où *vidhi* exprime l'objet pour le *d* qui est déjà réalise comme finale de *pada*, s'il y a éviction du nom *pada* par le nom *bha*, un risque de réalisation de la forme *s* sera produit; lors de l'application de la forme *s* à la finale de *pada d* il y a application de la prohibition du traitement comme l'original, le nom *bha* entrave le nom *pada* pour la même forme; il y a éviction du substitut *jaś* et non-réalisation de "ṣadikah". Et dans la vue où *vidhi* exprime l'action l'on ne peut pas dire qu'il y a un risque de réalisation de *s* à produire, parce que la forme *s* n'est pas finale de *pada*[3]. Car si elle est finale de *pada* il y aura le substitut *jaś* Et il n'y a pas application de la prohibition du traitement comme l'original causée par le substitut *jaś*[4]. La prohibition s'applique quand le substitut jaś est produit par elle, dans "sagdhih, babdhām"[5] Mais ici le substitut *jaś* est déjà produit, c'est l'é-

---

sinences *ṣas jas angulijas* Les desinences sont amuies par "supo dhātu-'. Le nom *pada* cause par *jas* s'applique même quand *jas* est amui selon "pratyayalope" Pour *sas* le nom *pada* est deja réalisé

1 Selon "ā kaḍārād ekā saṃjñā" 1 4 1

2 Il s'ensuivra que dans *sas ika* le nom *bha* selon "yaci bham" entravera le nom *pada*, la base *sas* se trouvant devant un suffixe commençant par une voyelle

3 Elle est finale de *bha* Donc la prohibition du traitement comme l'original ne s'applique pas.

4 En raison de la mention de *jaś* dans le présent *sūtra* "na .. -jaścarvidhisu"

5 "Sagdhih (convive)" est un composé de *saha* et *gdha* formé avec *kti* apres *add*, substitut *ghasl* de *ad* selon 'bahulam chandasi" 2 4.39 *ghas ti*, amuissement du *a* penultieme selon "ghasibhasor hali ca" 6 4 100 *ghs t i*, amuissement de *s* selon "jhalo jhali" 8 2.26

viction de ce *jaś* dont on craint qu'elle ne soit évincée par la prohibition du traitement comme l'original. Ce cas n'est pas non plus du domaine d'application du vt 3 "le substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération de la *tripādī*" Car ici il n'y a pas une opération de la *tripādī* à réaliser[1].

"Kartavyo 'tra yatnah" 450.2 : "vācikah" est réalisé par le *vārttika* "on doit prescrire l'amuissement du membre ultérieur pour les mots dont le membre antérieur est d'une seule syllabe". "Sadikah" est réalisé, selon le vt "le substitut *jaś* est réalisé pour *sas* par la prescription "thajadau"" en l'absence d'amuissement du membre ultérieur entier, par l'amuissement selon "thājādau" et l'amuissement selon "yasyeti ca".

U.I 449-450. L'*ekadeśin* de l'avocat de la conclusion dit "asti punah" 449.1. L'adversaire dit "iha kāni" 449.2 · l'idée est: dans ce cas un *y*, etc. qui est bien une finale de *pada* est l'objet à produire; donc même si *vidhi* exprime l'action, l'application désirée se réalise. "Asādhāranam" 449.8 : le sens est . exemple réalisable seulement dans la vue où *vidhi* exprime l'action. Dans le *bhāsya* "sadikaś cāpi" 449.3 . l'intention est : il n'y a pas d'abord réalisation de *jaś* parce qu'il est tenu pour non-réalisé[2], étant donnée l'aptitude à se réaliser des opérations prescrites avant la *tripādī*, depuis le substitut *ika* jusqu'à l'amuissement de *a*. Après la réalisation de ces opérations il y a chance d'application du traitement comme l'original à l'amuissement de *a*. Dans ces conditions, dans la vue où *vidhi* exprime l'objet, une fois l'amuissement selon "yasyeti" réalisé, le nom *bha* causé par *ika* évince le nom *pada*, même celui qui est causé par la désinence incluse dans le composé[3], il y a donc non-réalisation de "sadikah" Et il ne faut pas dire que lors de l'application de *bha* il y a traitement comme l'original pour l'amuissement de *a*, et que donc les formes *bha* et *pada* ne sont pas les mêmes. Il ne faut pas dire cela parce que la présente prohibition s'applique aussi par rapport au nom *bha*, étant donnée qu'elle empêche le traitement comme l'original qui favorise ou empêche directement ou indirectement une opération dont l'original est une finale de *pada*. Le sens de "padântavidhau" étant "lors

---

gh ti, substitut *dh* de *t* selon "jhasas tathordhah' 8.2.40 *gh dhi*, substitut *g* de *gh* selon "jhalam jas jhasi" 8 4 53 Lors de l'application de cette dernière règle le traitement comme l'original est empêché de s'appliquer au substitut zéro du *a* pénultième."Babdhām" est forme avec *lot* après *bhāsā (babhastri)*, substitut *tas* de *lot*, *tām* de *tas* selon "loto lanvat", "tasthas-" *bhas tām*, suffixe *śap* amui selon "juhotyādibhyah", redoublement selon "ślau", "halādih","abhyāse" *babhas tām*, amuissement de la pénultieme, *babhs tam*, amuissement de *s*, *babh tām*, substitut *dh* de *t*, *babh dham*, substitut *b* de *bh* selon "jhalām jaś jhasi" *bab dhām*

1 C'est l'éviction de cette opération qui est à réaliser.

2 Selon "pūrvatrāsiddham" 8.2.1.

3 Lors de l'application du nom *bha* qui sert à l'application en l'empêchant,du substitut *jas* à une finale de *pada*, la prohibition du traitement comme l'original s'applique. Le nom *bha* se réalise donc pour *sas*.

de l'application d'un objet à ce qui est déjà réalisé comme finale de *pada*, étant donné qu'on ne peut pas parler du nom *pada* déjà réalisé comme intermédiaire, un autre intermédiaire est aussi noté. Mais si le mot *vidhi* exprime l'action seul l'intermédiaire qu'est le nom *pada* appréhende dans le *sūtra* est noté, lors de l'application du nom *bha* la prohibition ne s'applique pas, et même si par le traitement comme l'original la forme en *a* est *bha*, il n'y a pas d'entrave au nom *pada* pour la forme en *s*, il n'y a donc pas de défaut. Chez Kaiyaṭa "padantatayā avidhānāt" 449.10 . l'idée est . puisqu' il n'y a pas production d'une finale de *pada*, même en tant que recevant la dite propriété; étant donné qu'il n'y a pas de production de nom *pada*. "Siddhah" 449 12 compléter . déjà réalisé lorsque le substitut *jas* doit être realise.

L'ekadeśin de l'avocat de la conclusion dit "vācikas tu" 449 4. "Cakārasya" 449.14 l'idee est dans *vācika* aussi il y a *ṭhac* après le mot *vāgasirdatta*, amuissement de *śirdatta* selon "thājādau" amuissement de *a* selon "yasya", risque de réalisation du substitut *ku*, comme il y a risque de réalisation du substitut *jaś* dans l'exemple précédent.

Etant donné que le *bhasya* est ici approprié si l'on suit ma façon de commenter, le commentaire de Kaiyata depuis "katham punah" 449.14 jusqu'a "purvatrāsiddhīyam kim cit kāryam vidheyam" 450.9 est imaginaire. Parce que le sens en est clair nous ne le commentons pas. En effet il est impropre de dire que le *d* est déjà produit dès le debut, parce qu'il y a aptitude à l'application avant lui pour les opérations qui se trouvent prescrites avant la *tripādī* et il n'y a pas encore de chance de réalisation pour lui. De plus le risque de réalisation de la forme *s* n'est pas une opération enseignée dans le présent traité. Il est impropre d'en parler ici par ce que, doit-on comprendre, il convient que soit notée une partie finale de *pada* enseignée dans le traité. .

L'avocat de la conclusion dit "kartavyo 'tra" 450.2.Kaiyaṭa montre quel est l'effort, effort qui sera présenté dans le cinquième *adhyāya* "eka-" 450.9 l'idee est et ainsi le substitut s'appliquant à un groupe de *ac* et *hal* dans le cas de *vācika* il n'y a pas de traitement comme l'original, même lors de l'application du nom *bha*.

Et ainsi la vue où *vidhi* exprime l'action est ici établie.

BH.1 450-451 -- Comment est réalisé 'brahmabandhvā, brahmabandhvai' ? -- Lors de l'application d'une opération fondée sur les deux originaux du substitut unique il n'y a pas application du traitement de ce dernier comme partie initiale ou finale des éléments originaux ultérieur et antérieur respectivement[1] -- Comment

---

1 Voir IV 405.7 Le nom *padi* est prescrit pour ce après quoi tel suffixe est prescrit, et devant ledit suffixe. Dans *brahmabandhu ān*, le suffixe est prescrit après la forme terminée par *u*. Le nom *padi* est donc fondé sur cette forme et sur *ān* Dans ces conditions le substitut unique *ā* ne sera pas traité comme partie initiale de *ān*, *brahmabandhā* ne pourra être dit se trouver devant le suffixe *ān*. Le nom *padi* ne s'appliquera pas. Le substitut *jaś* ne risque pas de se réaliser.

est réalisé "vetasvān" ? -- On ne comprend pas . "padasyāntah padāntah padāntavidhim prati (vis-à-vis de la production d'une finale de *pada*)". -- Comment comprend-on donc ? -- "Pade 'ntah padāntah padāntavidhim prati (vis-à-vis de la production d'une finale devant un *pada*)"[1]. Ou bien de même que d'autres opérations fondées sur le nom *pada* sont comprises par l'énoncé "padānta-" à savoir les substituts *ru* et *jas*, de même sera comprise l'opération en question. -- Laquelle ? -- Le nom technique *bha*[2].

P.I 450-451. "Ubhayatah" . l'élément antérieur et l'élément ultérieur à la place desquels apparaît le substitut unique, sont pris en considération lors de l'application du nom *pada*, parce que c'est la forme après laquelle est apparu le suffixe *su*, etc. qui reçoit le nom *pada* devant *su*

"Pade 'ntah" 450.5 · et le suffixe *dhatup* n'est pas un *pada* De même dans "sadikah" le suffixe *ika* n'est pas *pada*. Il n'y a donc pas application de la prohibition du traitement comme l'original.

"Athavā" 451.2 dans "yaci bham" et "tasau matvarthe" le mot "padam" est reconduit. Donc ce qui est *pada* devient *bha*, le nom *bha* qui vise à empêcher le substitut *ru* fondé sur le nom *pada*, alors que le nom *pada* a déja été obtenu, puisqu'il est dans le domaine d'application de *pada*, est *padantavidhi*. Il y a donc application de la prohibition du traitement comme l'original; le nom *bha* et l'absence du substitut *ru* est réalisée

U.I 450-451 L'adversaire dit 'katham brahmabandhvā" 450. 3 L'*ekadeśin* de l'avocat de la conclusion redonne la conclusion déjà donnéesous la forme "yah sampratipadāntah"[3], comme une offran-

---

1 Dans "vetasvān" *vetas* se trouve devant *dhatup* non devant un *pada*. Il n'y aura pas application de la presente prohibition. Il y aura traitement comme l'original et *vetas* ne recevra pas le nom *pada* Il en sera de même pour *brahmabandhu*, mais non pour *sadaka* ou par le traitement comme l'original *s* se trouve devant un *pada*.

2 Voir p 127, n 3 et 5 Dans cette vue le sens du *sutra* est . le substitut n'est pas comme son original lors de la production d'une finale pour ce qui est déjà *pada*. Pour Nageśa, Patañjali montre ici simplement qu'on peut realiser les divers exemples cités en adoptant ce sens pour le *sūtra* Mais il pense, qu'en fait Patañjali accepte, non ce sens, mais celui qui a ete présenté auparavant "une finale devant un *pada*" Dans la présente vue la let tre du *sūtra* apparaît insuffisamment respectee, en ce qu'il faut ajouter le terme "samprati" qui n'est pas fourni par l'énoncé. L'interprétation précedente est preférable en ce qu'elle peut être tirée directement de la lettre du *sūtra*, sans rien y ajouter, grâce aux possibilités que donne l'analyse du compose. Nāgeśa, tirant avantage des deux analyses, estime que l'on comprend lors de la production d'une finale de *pada* un substitut d'un *ac* situe dans un *pada* ultérieur n'est pas comme son original. L'exemple est "kāni santi".

3 Voir p 127, n.5. Dans *brahmabandhū* la présente prohibition ne s'applique pas, le nom *pada* n'étant pas déjà réalisé. Lors de l'application du nom *pada* il y aura traitement comme l'original Le nom *pada* ne se réalisera pas pour *brahmabandhu*.

de additionnelle est donnée à un *yaksa*, parce que la dite conclusion n'avait pas été comprise par l'adversaire, "ubhayatah" 450.3. Kaiyaṭa commente cela "yasmāt svādividhih" 450 12. C'est pourquoi[1] la supposition que la forme terminée par *dh* est *pada* par la règle que ce qui est modifié en une partie est toujours le même, n'est pas faite. Car le nom *pada* est difficile à obtenir pour cette forme, étant donné qu'il est le nom d'une forme de longueur définie en raison de la prescription de *ūn* après une forme terminée par *u*[2] Et "ubhayata āśrayane" est la thèse d'un *ekadeśin*, cela sera dit sous le *sūtra* "antādivat"[3].

L'adversaire dit "katham vetasvān" 450 4. L'avocat de la conclusion, pour montrer que les mots du même type que "vetasvān" ne sont pas des exemples pour la présenterègle, dit la conclusion reelle "naivam" 450.4. Kaiyata commente cela "na ca dmatup" 450.13 De même, doit-on comprendre, dans le mot *brahmabandhū ā* n'est pas un *pada*. Mais, dira-t-on, cela est impropre. Car dans "gocā",etc.[4] il y aura le traitement comme l'original pour l'amuissement de a et application du substitut *avan*, parce que le membre ultéreeur n'est pas *pada*, étant donné que, si le composé est formé avant l'apparition des désinences (pa.75), il n'est pas termine par une désinence[5], et si le composé est formé après l'apparition des désinences, il y a prohibition de l'application de l'opération causée par un suffixe amui selon "uttarapadatve ca" vt 6 sous 1.1 63[6]. A cela on répond non, parce qu'il y a application de la prohibition "uttarapade ca"

---

1 C'est-à-dire c'est parce que cela émane d'un *ekadeśin*.

2 Lire "ukarāntād".

3 Voir U.IV 406. 1 4 à partir du bas.

4 "Goca" est un *upapadasamāsa* formé sur "gam añcati" avec *kvin* après *ancú*, avec désinence *tā*, selon "rtvig-" 3.2 59, amuissement de *v* selon "ver aprktasya" *go anc ā*, amuissement de *n* selon "anidita" 6 4.24 *go ac ā*, amuissement de *a* selon "acah" 6.4.138 *go c ā*

5 Si le composé est formé avant l'apparition des désinences selon la *paribhasa* 75 qui prescrit cela pour l'*upapadasamāsa* en particulier, l'on part de *go ac* Le membre ultérieur n'est pas placé devant une desinence qui soit apparue après lui. Il ne peut recevoir le nom *pada*. L'application du substitut *avan* prescrit pour *o* devant *ac* selon "avan sphotayanasya" 6 1.123 est la production d'une partie finale de *pada*, mais qui n'a pas lieu devant un *pada*. Dans la presente interprétation "na padānta-" ne s'applique pas.Il risque d'y avoir traitement comme l'original du subatitut zéro de *a* et *avan* risque de se realiser.

6 Si le composé se réalise après l'apparition de désinences apres chaque membre, ces *désinences* sont amuies par "supo dhātu-" Le membre ultérieur ne recevra donc pas le nom *pada*. La désinence amuie ne causera pas l'application du nom, selon "pratyayalope", parce que cette dernière règle est prohibée par le vt 6 sous "na lumatāngasya". Ce vt "uttarapadatve cāpadādividhau" prohibe l'application de la règle fondée sur un suffixe amui,s'il s'agit du nom *pada* d'un membre ultérieur lors de l'application d'opérations fondées sur ce nom et ne s'appliquant pas à une initiale de *pada*.

quand le membre ultérieur est l'objet d'application de l'opération en raison de la proximité de la mention qui en est faite[1]. Et la preuve de cela est le présent *bhāsya*.Il n'y a pas application de la *paribhāṣā* de la formation du composé avant l'apparition des désinences, parce qu'elle est d'application inconstante dans le présent domaine. Ainsi en montrant deux analyses du composé *padānta* le *bhāsya* suggère le sens : "quand une finale de *pada* doit être réalisée, le substitut d'un *ac* qui se trouve dans un *pada* ultérieur n'est pas comme son original". L'exemple de cela est "kāni santi", etc. Et ainsi le passage de Kaiyata dans son développement[2] sur "aparavidhau" dans le précédent *sūtra*[3] et un autre passage de lui sous le *sūtra* "bhobhago-"[4] sont imaginaires. "Evam sadike..." 450.13 aussi est imaginaire, car même si *ika* n'a pas le nom *pada*, une fois *anguli* et *a* amuis il y a le nom *pada* de *anguli* par le traitement comme l'original; il y a donc bien production d'une finale devant un *pada*, il y a le défaut qu'est le risque d'application de la présente prohibition. Ceci pour orienter le débat.

Dans le *bhāsya*, pour montrer par témérité qu'il n'y a pas de défaut même s'il y a application de la prohibition du traitement comme l'original à un substitut dans un *pada* unique, dans l'interprétation "padasyāntah" acceptée par l'adversaire, pour montrer cela l'*ekadeśin* dit l'intention qui était derrière sa phrase "le nom *bha* entravera le nom *pada*" 447.5, "athavā" 451.2 : l'idée est . le

---

Donc dans le cas présent le membre ultérieur ne reçoit pas le nom *pada* selon "suptinantam" par sa desinence amuie Le *o* n'est pas devant un *pada* La présente prohibition ne s'appliquera pas.

1 Il est dit "uttarapadatve cāpadādividhau". Le nom *pada* est empêché de s'appliquer au membre ultérieur lors de la réalisation d'opérations fondées sur lui et qui ne s'applique pas à une initiale de *pada*. L'objet d'application de ces opérations n'est pas précisé. Mais par la proximite de la mention du membre ultérieur,on comprendra qu'il s'agit d'opérations s'appliquant au membre ultérieur. Dans le cas présent l'on a une opération, le substitut *avaṅ*, qui s'applique au membre antérieur Cette prohibition de l'application de l'opération causée par le suffixe amui n'intervient donc pas. Le membre ultérieur est *pada* Et la prohibition du traitement comme l'original peut s'appliquer.

2 *Praghattaka* signifie *samārbha*.

3 Voir I 428 15. Dans "dadhy atra" on craint qu'il n'y ait amuissement de *y* finale de *samyoga* sans le traitement comme l'original appliqué à ce substitut *y*. Kaiyata dit que "na padānta-" ne s'applique pas, parce que cette prohibition s'applique quand une finale de *pada* doit être produite, et un amuissement n'est pas une finale de *pada*. En fait pour Nāgeśa la prohibition ne s'applique pas, parce que le substitut *y* n'appartient pas au mot ultérieur.

4 Voir V 441 18. Dans *vṛksav karoti* (voir formation tr.I p. 331 , n.1) l'amuissement de *ni* est traité comme son original pour empêcher l'application de l'amuissement de *v* devant *k* selon "lopo vyor vali". Kaiyata dit que la présente prohibition ne s'applique pas, parce que l'amuissement n'est pas la production d'une finale de *pada*.

sens "objet qui est finale de ce qui est déjà *pada*" ne peut être obtenu par le pouvoir d'expression du mot. Le commentaire donné par Kaiyata pour la présente vue est imaginaire, parce que ce qu'il dit n'explique pas que le nom *bha* soit une production de finale de *pada*. De plus il en serait ici comme sous le gouvernement de "kāraka" par le commentaire "ce qui est *kāraka* a le nom *karman*" il est dit qu'il y a conjonction des deux noms techniques[1]. Or la conjonction des noms *bha* et *pada* n'est pas désirée ici. Il faut donc commenter de la façon suivante . de même que le traitement comme l'original qui fait aboutir ou entrave directement les substituts *ru, jas,* etc. est entravé par la présente prohibition, de même la présente prohibition s'applique aussi au transfert de l'application du nom *bha* puisque ce dernier fait, lui aussi, aboutir, ou entrave indirectement les dits substituts. "Yathaivanyāni padakāryāni" 451.2 le sens est : les substituts *ru, jas,* etc. opérations de partie finale de *pada*, et le nom *pada* qui les fait s'appliquer *upaplavante* sont notes par le mot *padantavidhi*. Ce qui fait s'appliquer, etc. une partie finale de *pada* est noté comme production de finale de *pada*. "Evam idam api" 451.2 le sens est · l'objet applicable à un *pada*, même s'il consiste en le nom *bha*, faisant s'appliquer ou entravant indirectement une partie finale de *pada*, est noté comme partie finale de *pada*

L'idée est la suivante de même que l'intermédiaire qu'est le nom *pada* apprehendé dans le mot *padānta* est noté, de même la prohibition du traitement comme l'original dans le domaine d'application d'une partie finale de *pada* s'applique par l'intermediaire du nom *bha* puisque ce nom est proche du nom *pada* en tant qu'il l' entrave. Dans le cas de *sadika* il n'y a pas de defaut : il n'y a pas application de la prohibition du traitement comme l'original réalisateur d'une partie finale de *pada* par l'intermédiaire du nom *bha* dans ce domaine, par l'autorite de la formule qui prescrit l' amuissement apres la deuxieme voyelle selon "sasaṣ thājādivacanāt siddham". Dans le cas de *vāyika* il n'y a pas de même défaut, en raison de la prescription de l'amuissement du membre ultérieur Cela sera explique dans le cinquième *adhyāya*[2] Et ainsi, doit-on comprendre, il n'y a pas de risque d'application des substituts *jaś*, etc. dans "āmalakī, tatī, sārasī"[3].

---

1 Voir *Pradīpa* II 377 Dans la vue où *kāraka* est un nom technique on craint que selon "ā kadārād ekā samjña" ce qui reçoit le nom *karman*, etc n'ait pas le nom *kāraka*. Kaiyaṭa propose donc une scission du *sūtra* de définition du nom particulier *karman*, etc. Par une partie il y aura le nom *kāraka*, par l'autre partie il y aura le nom *karman*. Il conclut à la conjonction des deux noms, la présentant par les termes Karakaṃ sat ..ce qui est *kāraka* a le nom .

2 Voir IV 239 Pour *sadika* Nageśa dit que l'application à *sadika* rend utile la mention "urdhvam dvitīyād acah". Autrement il suffisait de dire "dvyacah" et de reconduire "uttarapadalopah" du *sūtra* précédant "thājādau".

3 "Āmalakī" est formé avec *nīṣ* après *āmalaka* selon "ṣidgaurādibhyaśca" 4.1.41, amuissement de *a* par 'yasyeti ca" *āmalak ī*. Comme pour "vetasvān" on peut craindre qu'il y ait le nom *pada* et

Bien que la prohibition "pūrvatrāsiddhe na sthānivat" ait chance de s'appliquer ici, cependant le présent passage est fait pour montrer les conclusions "le mot *vidhi* exprime l'action, le mot *anta* signifie la dernière partie, etc ", pour montrer que dans "pūrvatrasiddhe", etc. aussi la prohibition concerne ce qui fait aboutir et qui entrave directement ou indirectement, et pour montrer que par l'éviction de l'application de la prohibition "na padanta-" à "vetasvān", etc. par l'analyse du composé en "pade 'ntah" il y a notation dans "pūrvatrāsiddhe" de ce qui est autre que les prescriptions de finale de *padi*, qu'il en est de même pour le mot *jaś* dans "na padānta-".

(2 Le sens de "-vareyalopa-".)

BH. I 451-453 Il est dit que le substitut d'un *ac* n'est pas comme son original vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *y* devant *vam*. Dans "te apsu yāyavarah pravapeta pindān" le substitut zéro de *a* sera comme son original vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *ā*[1] -- Il n'y a pas ce defaut. On ne comprend pas "le substitut d'un *ac* n'est pas comme son original vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *y* devant *vam*. -- Comment comprend-on donc ? -- "Vare 'yalopavidhim prati" -- Que signifie "vare 'yalopavidhim prati" ? -- "Vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *a* et vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *y*" Où bien, une scission de regle sera opérée d'abord un substitut zero n'est pas comme son original devant *vam*, ensuite, un substitut n'est pas comme son original vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *y* -- Quel exemple y a-t-il pour le cas de l'amuissement de *y* -- Le cas d'un suffixe zero après kandūyati 'kanduh'[2] -- Il n'y a pas cet exemple Un substitut zéro devant *kvi* n'est pas comme son original (vt 2, I 455) -- En ce cas un exemple est "sau-

---

le substitut *jas* Par la présente interprétation le nom *pada* est évincé par le nom *bha* Lire "*sāmsi*" (éd USP, etc)

1 Le mot *avarna* signifie la classe des voyelles de timbre *a* et de durée diverse. Il note donc le *ā* long qui est particulierement désigné ici. "Yāyavarah" est formé avec *yan* apres *yā*, redoublement selon "sanyanoh" 6 1 9 *yāyā ya*, suffixe *varna*, amuissement de *a* selon "ato lopah" 6 4 48 *yāyā y varna*. Le substitut zéro de *a* ne sera pas traite comme son original, lors de l'application de l'amuissement à *y* devant *v* selon "lopo vyor vali" 6 1 66, en vertu de la presente prohibition Il y aura donc amuissement de *y*, *yāya varna*. Mais le substitut zéro de *a* sera traite comme son original, lors de l'application d'autres operations, en l'occurrence lors de celle de l'amuissement de *a* devant un suffixe commençant par *ac* selon "āto lopa iṭi ca' 6 4 64 Dans ces conditions, il risque d'y avoir amuissement de *ā*

2 "Kanduh' est forme avec *kyac* après le *prātipadika kandū*, *kandū ya*, suffixe *kvip*, *kandū ya v*, amuissement de *a* par "ato lopah" 6.4 48 *kandū y v*. Par la présente clause de la prohibition, le substitut zero de *a* n'est pas traité comme son original lors de l'amuissement de *y* devant *v* selon "lopo vyor vali", *y* est amui, *kandū v*, amuissement de *v* par "ver apṛktasya".

rī balakā"[1].--Il n'y a pas cet exemple. Un substitut n'est pas comme son original vis-à-vis de l'application d'une opération à une pénultième (vt 2 ibidem). -- En ce cas, un but est : "ādityah"[2].--Il n'y a pas ce but. Un substitut n'est pas comme son original vis-à-vis de l'application d'une opération non-réalisée lors de celle d'une opération prescrite antérieurement[3] (vt 3, I 459). -- En ce cas, un but est ."kandūtih, valgūtih"[4].--Il n'y a pas ce but. On doit avoir "kandūyā, valguyā"[5]. -- En ce cas le but est le cas de *ktic* après *kandūyati* . "brāhmanakandūtih, ksatriyakandūtih"[6].

P.I 452-453. "Kanduyateh" 452.6 : *kvip* après la forme terminée par *kyac*. Après la forme terminée par *yak kvip* n'apparaît pas Car il est dit dans le *bhāsya* . "kvip n'apparaît pas après ces formes (III.100). "Saurī" 452.8 il y a un premier amuissement de *a* devant *an* et un deuxième amuissement de *a* devant *ī*. Par l'application du traitement comme l'original aux deux le *y* ne sera pas pénultième. S'il y a prohibition du traitement comme l'original, étant donné que le deuxième amuissement qui a la même cause que l'amuis

---

1 "Saurī" est formé avec *an* après *sūrya sūnya a*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" *sūry a*, substitut *vrddhi* par "taddhitesu" *saury a*, suffixe *nip* par "tiddhan-" *saury a ī*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" *saury ī*, amuissement de *y* pénultième devant *ī* par "sūrya-" 6.4.149. Le deuxième amuissement de *a* est traité comme non-réalisé lors de l'application de celui de *y* selon "asiddhavad atrabhāt". Le premier ne l'est pas, les deux opérations n'étant pas fondees sur les mêmes éléments. Il y a prohibition du traitement du premier substitut zéro de *a* comme son original. Donc lors de l'application de l'amuissement de *y*, est considéré comme présent le deuxieme *a* seulement dont l'amuissement est tenu pour non-réalisé, *y* sera pénultième et amui.

2 "Ādityah" est formé avec *nya* après *aditi* selon "dityaditya-" 4.1.85 le sens du suffixe étant "sāsya devatā" 4 2.24, substitut *vrddhi* selon "taddhitesv" *ādīti ya*, amuissement de *i* selon "yasyetica" *ādītya*, deuxième suffixe *nya* le sens étant "tatra bhavah" 4.3 53 *ādītya ya*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" *ādīty ya*. Il y aura prohibition du traitement du substitut zéro de *a* comme son original, lors de l'application de l'amuissement de *y* selon "halo yamām yami" 8.4.64.

3 C'est-à-dire à une opération prescrite dans la *tripadī* finale selon "pūrvatrāsiddham" 8.2.1.

4 "Kandūtih" est formé avec *ktin* au sens d'action après la racine *kandū*, suffixe *yak* selon "kandvādibhyah' 3 1.27 *kandī ya*, suffixe *ktin* selon "striyām ktin" 3.3.94; amuissement de *a* par 'ato lopah" 6.4 48. Il y aura prohibition du traitement de ce substitut zéro de *a* comme son original, lors de l'application de l'amuissement de *y* devant *t* selon "lopo vyor vali".

5 Le suffixe *a* entrave *ktin* après une racine terminée par un suffixe selon "a pratyayāt" 3.3.102.

6 "Kandūtih" est ici formé avec *ktic* au sens d'agent selon 'ktickatau' 3.3.174. Ce suffixe n'est pas entravé. Le composé "brāhmanakandūtih" signifierait la partie qui démarge dans le corps du brahmane.

sement de *y* est traité comme non-réalisé par rapport à lui, et étant donné que le premier amuissement qui n'a pas la même cause est déjà réalisé, le *y* est pénultième et l'amuissement se réalise bien pour lui. 'Adityah" 452.10 : *nya* dans le sens "dont la divinité est..." 4.2.24 après *aditi*, deuxième suffixe *nya* dans le sens "qui est dans ...", etc. 4.3.53. L'amuissement selon "halo yamām yami" 8.4.64 est désiré. Et il se réalise par la prohibition du traitement comme l'original. "Brāhmanakandūtih" 453.1 : composé de mot à sixième désinence; s'il y avait *karmadhārāya* le mot *kanaīti* aurait la première place.

U.I 451-453. Dans le *bhāsya* "avarnalopavidhim" 451.5 · le sens est : par rapport à "āto lopa iti ca". Et ainsi il y a l'objection même si la mention "-vareyalopa-" est faite, il y a non-réalisation de "yāyavarah". Parce que dans l'interprétation "-vare ayalopa-" il n'y a pas réalisation de "yātih"[1] l'auteur du bhāsya donne la conclusion "athavā" 452.4.

"Yalope kim" 452.6 · la question est posée parce que l'amuissement de *y* dans "yāyāvarah" est déjà réalisé par la seule mention "vare". Chez Kaiyata "uktam hi" 452.13 · dans le *bhāsya* sous "kandvādibhyo yak" 3.1.27 "Kvau luptam" 452.6 .bien que par le mot "apratyayah" *vic* aussi soit mentionné, cependant il n'y a pas de défaut parce que ce suffixe n'est pas d'application universelle. D'autres disent que la mention de *kvi* dans le *vārttika* implique aussi *vic*

"Upadhatvavidhim prati" 452 8 cela est dit sans tenir compte de la condition "pratyayavidhau (un substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération fondée sur une pénultième, si c'est une opération applicable à un suffixe)" I 458 10[2]. Il n'est pas dit que *aditya* est formé *nya* au sens de "dont la divinité est.. " apres la forme *aditi* terminée par *nya* au sens de "descendant", parce qu'alors il y aurait chance d'application de "āpatyasya" 6 4 151 et impropriété de la phrase ultérieure "pūrvatrāsiddhe"[3]. On doit donc comprendre que la dite critique de l'

1 'Yātih" est formé avec *ktic* apres yā suivi de *yan*, redoublement selon "sanyanoh" *yaya ya ti*, amuissement du a de *yan* selon "ato lopah" *yāyā y ti*, par la prohibition du traitement comme l'original amuissement de *y* selon "lopo vyor vali" *yāyā ti*, par le traitement comme l'original amuissement de ā devant le *a* de *yan* selon "āto lopa iti ca" *yāy ti*, par la prohibition du traitement comme l'original amuissement de *y* selon "lopo vyor vali" *yā ti*.Voir p. 118, n.1. Dans la présente interprétation, la prohibition s'applique devant *uru* seulement. La formation désirée n'est possible que dans l'interprétation qui suit

2 Dans *sūrya a i* l'amuissement du *y* de la base n'est pas une opération applicable à un suffixe.

3 La formation serait *nya* au sens de "descendant" après *aditi*, amuissement de *i*, etc , *ādit ya*, *nya* au sens "dont la divinité est ...", amuissement de *a*, *ādat y ya*. Le premier *y* appartient à un suffixe patronymique. Il peut donc y avoir application de "apatyasya" qui prescrit l'amuissement du *y* d'un suffixe patronymique ultérieur à *hal* devant un *taddhita* Ce *sūtra* "āpatyasya" 6.4.

exemple est faite dans l'ignorance de cette analyse.

"Kandutiśabdasya" 453.7 le sens est : parce qu'il est qualifiant. Et il ne faut pas dire que par le traitement comme l'original de l'amuissement de *a* il risque d'y avoir le substitut *wan* ou le substitut *yan*[1]. Il ne faut pas dire cela, parce que même si l'un ou l'autre de ces substituts apparaît, par l'application de *ūth*[2] la forme désiree sera réalisée. Il n'y a pas traitement comme l'original de l'amuissement de *a* lors de l'application de *ūth*, parce que ce substitut n'est pas antérieur au *ac* original non encore soumis à la substitution. Les maîtres disent qu'en vertu du présent emploi du *bhasya* le transfert à partir de l'original de la propriété d'anteriorité par rapport au *ac* original non encore soumis à la substitution[3] n'est pas d'application universelle.

BH. I 453-454. "Pratisedhe svaradīrghayalopesu lopājādeśo na sthanivat (dans la présente prohibition il faut dire que c'est le substitut zéro d'un *ac* qui n'est pas comme son original lors de l'application d'un accent, d'un substitut long et de l'amuissement de y)". (vt 1)

Dans la presente prohibition il faut dire que c'est le substitut zéro d'un *ac* qui n'est pas comme son original lors de l'application d'un accent, d'un substitut long, de l'amuissement de *y*. Cas de l'accent . dans "ākársikah, cikīrsakah, jihīrṣakah"[4]. Un autre substitut est traité comme son original dans "pāñcāratnyah, dáśāratnyah"[5]. Cas d'un substitut long dans "pratidīvnā, pratidīvne"[6]. Un autre substitut est traité comme son ori-

151 n'appartient pas à la *tripādī*. On ne peut donc appliquer à ce cas le vt "pūrvatrāsiddhe". Dans l'autre analyse, au contraire, le premier *y* appartient au suffixe non-patronymique qui a le sens"dont la divinite est...". L'amuissement de *y* selon "āpatyasya" ne s'applique pas. C'est l'amuissement selon "halo yamam" 8.4.64 de la *tripādī*, qui s'applique.

1 *Uvan* selon "aci śnudhatu-" s'il y a *kyac* et si le mot est donc une racine. *Yan* selon "iko yan aci" s'il y a *yak*, dans la vue où les formes *kandū* sont des *prātipadika* pour lesqqelles *yak* est prescrit (voir *Bhairavī* I p.108, ed. Kashi Sanskrit Series 5,Benares 1927).

2 Selon "chvoh śūd" 6.4.19. *Ūth* est prescrit comme substitut de *v* devant *kvi*, etc.

3 Le *v* est un substitut dont l'original *ū* est antérieur à l'original *ac* non encore amui. On pourrait dire que par la règle du monde qu'un substitut reçoit les propriétés de son original, le substitut *v* reçoit cette propriété de son original Lors de l'application de *ūth* il y aurait alors risque de traitement comme l'original pour l'amuissement de *a*. Voir cas de "loluvah" p 13, n 3

4 'Ākársikah" est formé avec *sthal* après *ākarṣa* selon "ākarṣāt sthal" 4.4 9, substitut *ika* de *tha* par "ṭhasyekah", amuissement de *a* par "yasyeti ca"; accent aigu du *ac* qui précède le suffixe par "liti" 6.1.193. Le substitut zéro de *a* n'est pas traité comme son original lors de l'application de cet accent.

5 Voir p.104, n 4 Le substitut *y* est traité comme son original.

6 "Pratidīvnā" est formé avec l'*nāC kamn* après *dīvú* avec

ginal, dans "kiryoh giryoh"[1]. Cas de l'amuissement de *y* : dans "brāhmanakandūtih, kṣatriyakandūtih"[2]. Un autre substitut est traité comme son original, dans "vāyvoh, adhvaryvoh"[3]. -- En ce cas, cela doit être formulé. -- Cela n'a pas à être formulé. Car pour cette clause distincte l'amuissement est mentionné, le substitut aussi, la mention du mot *vidhi* déjà entreprise est reconduite, les termes, substitut long, etc. sont mentionnés. Seulement la construction doit être faite : "le substitut zéro d'un *ac* n'est pas comme son original lors de l'application d'un accent, d'un substitut long et de l'amuissement de *y*". -- On peut construire à son gré des mots qui sont placés les uns à la suite des autres. Et ces mots ne sont pas placés les uns à la suite des autres. -- On peut aussi construire à son gré des mots qui ne sont pas placés les uns à la suite des autres. Par exemple, dans "anadvāham udahāri yā tvaṃ harasi śirasā kumbham bhagini sācinam abhidhāvantam adrāksīh" on peut à son gré construire : "ô porteuse d'eau, soeur, qui portes un pot sur la tête as-tu vu un boeuf qui courait à l'écart ?"

P.I 453-454. "Ākársikah"453.4 : *sthal* selon "ākarsāt sthal" 4.4.9 au sens de "qui va au moyen de". Par le traitement comme l'original de l'amuissement selon "yasya" l'aigu ne se réalisera pas pour le *a* ultérieur au *k* dans la base. Il n'y a pas application de l'accent quand il y a interposition d'un autre phonème[4], parce qu'il y a possibilité d'une voyelle porteuse de l'accent immédiatement antérieure au suffixe dans "kārakah"[5] etc., la consonne étant tenue

---

préverbe *prati*, *pratidāun*, désinence *tā*, amuissement de *a* par "alopo 'nah" 6.4 134 *pratidāun ā*, substitut long par "hali ca" 8.2.77 *pratidāun ā*. Le substitut zéro de *a* ne sera pas traité comme son original lors de l'application du substitut long au *ik* pénultième de la base terminée par *v* devant une consonne

1 "Kiryoh" est formé avec *os* apres *kirn*, substitut *y* de *i* par "iko yan aci" Le substitut *y* est traité comme son original *i* lors de l'application de ladite prescription du substitut long. La base terminée par *r* n'apparaîtra pas devant un *hal*, le substitut long ne se réalisera pas

2 Voir p 142, n 6

3 Voir p 75, n.3

4 S'il y a traitement comme l'original, l'accent ne se réalise pas du tout, parce qu'il n'aura de possibilité d'apparaître que sur la voyelle immédiatement antérieure au suffixe, voyelle qui est amuie Il s'ensuit que la regle d'application de l'accent sera inutile On en conclut que l'indice *i* autrement inutile, determine l'application de l'accent à une voyelle non immediatement antérieure au suffixe Ainsi l'accent pourrait se réaliser dans *akarṣ ika*, même si le *a* amui est toujours présent par le traitement comme l'original

5 "Kārakah" est formé avec *rvul* apres *dhrī*, substitut *aka* de *vu*, substitut *vrdāni* de *r*, *r* ultérieur. L'indice *i* determine l'application de l'accent à la voyelle *ā* immediatement antérieure au suffixe, la consonne *r* étant tenue pour non-existante lors de l'application de l'accent. L'indice *i* n'est donc pas inutile Il risque de ne pas y avoir réalisation de l'accent dans *ākarṣ ika*

pour non-existante selon la *paribhāsā* 79 "une consonne est comme non-existante lors de l'application d'un accent". Même dans la vue où le mot *pūrva* s'emploie même s'il y a un objet interposé, on emploie le mot sans tenir compte d'objets interposés, bien qu'ils existent, s'il n'y a pas possibilité d'une proximité immédiate de l'objet limité et de la limite. Mais s'il y a possibilité d'une proximité immédiate, l'antériorité avec élément interposé n'est pas acceptée. Si l'on dit que par la force de l'affectation de l'indice *l* à *sthal* l'accent s'appliquera même s'il y a une voyelle interposée, on répond que l'accent risquera de s'appliquer en alternance au *ā* initial. Il doit donc y avoir prohibition du traitement comme l'original.

"Pratidivnā" 453.6 · la prohibition du substitut long "na bhakurchurām (un substitut long n'apparaît pas à la place de la pénultième d'une base *bha* terminée par *r* ou *v* devant *hal*)" 8.2.79 ne s'applique pas ici[2].

"Iha hi lopo 'pi" 454.4 · "prakrtah" : mentionné."Ānupūrvyena" 454.6 l'idée est . parce que c'est à cette condition qu'il y a compréhension de la construction des sens des mots. Mais dans le présent *sūtra* l'amuissement est relié au mot *ya*, il est mentionné une seule fois, et l'on a besoin de lui de deux côtés. Et comment l'accent, le substitut long et l'amuissement de *y* dont les mentions sont dispersees sont-ils coordonnés ? "Atrānupūrvyenāpi" 454 8 . le mot "amuissement" se repete. L'on comprend alors : un substitut d'un *ac* consistant en un amuissement. Du fait qu'il ne peut y avoir de substitut zéro d'un *ac* jouant un rôle lors de l'application d'une géminaion, du fait qu'il peut y avoir seulement un tel substitut lors de l'application d'un substitut *savarna*, l'amuissement ne qualifie pas le substitut dans leur cas. Dans le cas de l'application d'une finale de *pada*, il y a possibilité d'un substitut zéro, dans "tāni santi, kāni santi" mais non dans tous les cas, cependant en vertu d'une scission du *sūtra*, "na padānta-" étant séparé, l'amuissement ne qualifie pas le substitut lors de l'application d'une finale de *pada*. On comprend donc, d'apres ce qui reste, qu'un substitut zéro d'un *ac* n'est pas comme son original lors de l'application d'un accent, d'un substitut long, d'un amuissement de *y* On comprend autant de sens, parce qu'autant de sens sont présents, en vertu du caractere de *smrti* du présent traité[3] A partir de la phrase du texte on postule une phrase pratique qui sert à former l'objet d'application[4] Ainsi tout ce qui est désiré est-il réalisé. "Anadvāham" 454 10 on construit à son gré ici, en vertu du principe que l'or-

---

1 Lire "antarālasthān *sato 'pi*".

2 Dans *pratidivn ā*, la racine est terminée par *v*, la base *bha* est terminée par *n*

3 En tant que *smrti*, et non *śruti*, la grammaire doit être conformée à l'emploi. On doit donc y lire tout ce que l'on trouve dans l'emploi.

4 A partir de la phrase commune on postule une phrase particulière pour chaque objet : l'amuissement du *a* de *ākarṣa* n'est pas comme son original lors de l'application de l'accent...,etc.Un aménagement particulier de la phrase commune peut être fait en fonction de chaque cas particulier.

dre déterminé par le sens est plus fort que l'ordre donné dans le texte.

U.I 453-454. Mais, dira-t-on, par la force de la formule "liti" autrement inutile l'accent se réalisera. C'est pourquoi Kaiyata dit "kārakah" 453.9 : l'idée est : la prescription "liti" a là un domaine d'application. "Svaravidhau" 453.9 : l'idée est : parce qu'il y a autrement risque d'application de l'accent à une consonne "Anyavyavadhāne" 453.10 : le sens est : quand il y a interposition d'un ac. Ou bien la lecture est : "ajvyavadhāne". Il ne s'ensuit pas que l'accent s'appliquera au *a* final de *ākarea*, parce que ce *a* est amui, n'est pas prononcé, et l'on ne peut donc avoir un support pour l'accent, et de plus il n'y a pas traitement comme l'original pour un substitut lors de l'application d'une opération à lui-même Mais, dira-t-on, il y a reconduction de "pratyayāt purvam" 6.1.192 dans "liti" 6.1.193 et en raison de l'existence d'une mention "pūrvam (antérieurement à)" il n'y a pas intervention de la *paribhāṣā* de l'immédiateté de l'antériorité[1], et le mot *pūrva* s'emploie même s'il y a un objet interposé, il n'y a donc pas de défaut. C'est pourquoi Kaiyata dit "yatra tu" 453.10 : l'idée est : même dans ce cas il y a emploi du mot *pūrva* en surimposant l'absence d'objet interposé. Mais *pūrva*, etc. expriment l'antériorité, etc. sans rien d'interposé. "Yatra tu" 453.12 : l'idée est : il n'y a pas de raison pour qu'il y ait notation figurée, quand le sens principal est possible. Mais cela est imaginaire, en raison de la mention "nirdiste" dans le *sūtra* "tasmin" La réalité est qu'il y a intervention de cette *paribhāsa* dans le cas présent aussi, puisque l'on voit l'intervention de la *paribhāsa* "tasmāt" sans sa partie finale dans "paraś ca"[2] "Pakṣe syāt" 453.13 : il est dit "en alternance" en raison de la prescription "anudāttampadam (un mot est grave, excepté une voyelle)". Cela est imaginaire Car comment invoquer l'autorité de l'affectation de l'indice *ṭ*, puisqu'il y a réalisation de la forme par la présente prohibition même nécessaire pour le cas de "cikīrṣakah" etc ? Dans le *bhāṣya* "pañcaratnyah" 453 5 : cet accent est réalisé aussi parce qu'*antaranga*[3] L'exemple est ici "bahukhatvākah"[4] Dans ce cas une fois le substitut bref réalisé devant *kap* selon "āpo 'nyatarasyām" 7 4 15, par le traitement comme l'original appliqué à lui, l'accent selon "hrasvante 'ntyāt" 6.2. 174 ne se réalise pas

Il ne faut pas objecter que dans "pratidīvnā", etc. l'amuissement de *a* est non-réalisé lors de l'application du substitut long parce que *bahiranga*[5], parce que la *paribhāsā* de la non-réalisation

---

1 Immédiateté signifiée par la mention "nirdiste" dans "tasmin niti" I 1.66, I 511.

2 La partie initiale où est reconduit "nirdiṣṭe" précisément intervient pour signifier l'immédiateté de l'ultériorité dans "paraś ca" où l'ultériorité est déjà signifiée.

3 L'accent est causé par le membre ultérieur terminé par *t* selon "iganta-" 6.2.29 Le substitut *y* est causé par la désinence *jas* ultérieure.

4 Voir p 97, n.1

5 L'amuissement de *a* est causé par la désinence. Le substitut long est causé par la consonne *n* selon "hali ca" 8.2.77.

de l'opération du *bahiranga* ne s'applique pas en regard d'une opération de la *tripādī*. On a dit ci-dessus comment cette *paribhāṣā* ne s'appliquait pas même dans le cas de "vāyvoḥ" (I 428.20). "Repha-" 453.14 . l'idée est : dans le présent exemple la base *bha* est terminée par *n*.

"Prakṛtah" 454.4 ne signifie pas que le mot *lopa* se trouve dans un autre *sūtra*[1]. Kaiyata dit cela "prastutah" 454.13. L'*ānupūrvya* 454.6 est la proximité, sans rien d'interposé, par rapport à un autre mot. "Viksiptah" 454.15 : placés dans des endroits différents. Dans le *bhāsya* "yathestam sambandhah" 454.7 la relation entre les mots consiste en le fait qu'ils engendrent la connaissance du sens de phrase désiré. "Asambhavāt" 454.16 . cela est imaginaire parce qu'il y a possibilité d'un substitut zéro d'un *ac* jouant un rôle lors d'un redoublement dans "cakhnatuh, jagmatuh", etc.[2]. "Pārisesyāt" 454.18 · comprendre aussi . et en vertu d'un commentaire[3] "Etāvat" 454.20 · le sens est la limitation qui vient d'être mentionnée[4]. Mais, dira-t-on, puisqu'il y a un seul *sūtra* un tel sens de phrase "un substitut zéro d'un *ac*" ne peut être dit pour un tel domaine limité "lors de l'application d'un accent..." C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "grahanakavākyāt tu" 454.20. "Paṭhakramāt" 454.21 : l'ordre déterminé par le sens est l'ordre de la construction des sens avec lesquels chaque mot à son tour a besoin de se construire, à la maniere dont on entre dans la citadelle royale[5]. L'idée est et ainsi l'intention est le facteur déterminant dans le domaine de la connaissance à partir d'une phrase où la succession des mots dans l'ordre de leur construction a été reconstruite[6]. Mais à partir du présent *bhasya* on obtient l'idee que, même en l'absence de proximité des mots qui se construisent entre eux, il y a compréhension de la construction quand il y a compréhension des sens des mots, sous l'effet de leur besoin de

---

1 Ce n'est pas une mention entreprise dans un *sūtra* de la même section et qui serait reconduit

2 *Durucana* réfere ici a la gémination Dans "cakhnatuh" formé avec *lit* après *khanu*, avec substitut *tas* de *lit*, *atus* de *tas* redoublement selon "coḥ kuh", etc amuissement de *a* selon "gamahanajanakhana-" 6 4 98, il peut y avoir application de la geminatıon *à kh* selon "anaci ca", s'il n'y a pas traitement comme l'original pour le substitut zero de *a*

3 Pour exclure le cas de la gémination.

4 L'application de la prohibition au seul substitut zéro d'un *ac*

5 L'entree des citadins est reglee par les gardes. Ils sont admis un par un, selon la possibilité qu'il y a de laisser entrer chacun d'eux

6 "Kalpitāsanna-" signifie "kalpitāsattika-","-āsanna-" signifiant "āsattivisista-" La phrase a un ordre réel qui n'est pas celui de la construction des mots par le sens En vertu de l'intention du locuteur, on reconstruit la phrase avec un ordre des mots différent et correspondant à leur construction par le sens. A partir de cette phrase où l'ordre a été reconstruit, on comprend le sens de la phrase.

se construire avec d'autres, en accord avec la connaissance que l'on a de la langue[1]. Le sens de "sācīnam" 454 11 est qui va à l'écart.

BH.I 455-456. "Kvilugupadhātvacaṅparasnirhrāsakutvesūpasaṃkhyānam (une mention additionnelle doit être faite de "lors de l'application d'une opération devant *kvip*, devant *luk*, lors de l'application d'une opération fondée sur la qualité de pénultième, lors de l'application de l'abrègement devant *caṅ*, et du substitut *ku*")". (vt 2)

Une mention additionnelle doit être faite de "lors de l'application d'une opération devant *kvip*, devant *luk*, lors de l'application d'une opération fondée sur la qualité de pénultième, lors de l'application de l'abrègement devant *caṅ* et du substitut *ku*". — Quel exemple y a-t-il lors de l'application d'une opération devant *kvip* ? — Un suffixe zéro après *kaṇḍūyati* "kaṇḍūḥ"[2]. — Il n'y a pas cet exemple. Un substitut n'est pas comme son original lors de l'application de l'amuissement de *y*. — En ce cas, un exemple est un suffixe zéro après *pipathiṣati* "pipathīḥ"[3]. — Il n'y a pas cet exemple. Un substitut n'est pas comme son original lors de l'application d'un substitut long. — En ce cas, un exemple est un suffixe zéro après *lāvayati* "lauḥ"[4], un suffixe zéro après *pāvayati* "pauḥ". — Il n'y a pas cet exemple. L'amuissement de *ṇi* apparaît, alors que les substituts *vṛddhi* et *āv* n'ont pas encore été réalisés[5] Le substitut *vṛddhi* se réalisera en tant qu'opération fondée sur un suffixe amui, selon "pratyayalope" 1 1 62 — En ce cas,un exemple est *lavaṃ ācaṣṭe lavayati*, suffixe zéro après *lavayati* 'lauḥ, pauḥ"[6] Si le substitut zéro de *ṇi* est traité comme

---

1 *Vyutpatti* est ici le *śaktigraha*, la connaissance du pouvoir d'expression des mots, de la relation entre mot et sens.

2 Voir p 141, n 2

3 Voir tr 1 p 567, n 1 La base *pipathiṣ* est *pad*, s'il y a prohibition du traitement du substitut zéro de *a* comme son original Ainsi le substitut *ṣu* de *s* et le substitut long de *i* peuvent-ils se réaliser

4 'Lauḥ" est formé avec *kvip* après *lūñ*, substitut *vṛddhi au* selon 'aco ñṇiti" 7 2 115, substitut *āv* de *au* par "eco 'yav-", *lāv*, suffixe *kvip*, amuissement de *ṇi* selon "ner aniṭi" 6 4 51 *lāv v*, substitut *ūṭh* par 'ecbvoh sud' 6 4 19 *laū v* substitut unique *vṛddhi* de *ā ū* par 'etyedhatyuthsu" 6 1 89 *lau v*, amuissement de *v* par "ver apṛktasya" *lau* Le substitut zéro de *ṇi* n'est pas traité comme son original lorsqu'il y a application de *ūṭh* à *v* devant *kvip*

5 Il y a conflit entre l'amuissement de *ṇi* et le substitut *vṛddhi* avec prévalence de l'amuissement prescrit antérieurement selon le *vārttika* "nyallopau" sous "ato lopaḥ' 6 4.48 Le substitut *vṛddhi* s'applique après l'amuissement Il n'y a pas apparition du substitut *āv* devant *kvip* et pas de risque d'application de *ūṭh*.

6 "Lauḥ' est ici forme avec *kvip* après *lava* selon "prātipadikād" *gaṇasūtra* 203 inclus dans le *Dhātupāṭha*, suffixe *kvip*, *lava v*, amuissement de *a* par "ato lopaḥ" *lav v*, amuissement de *ṇi* par "ner aniti" *lav v*, substitut *ūṭh* de *v* devant *kvip* par "ecbvoh śud" *laū v*, substitut unique *au* par "ety-" *lau v*, amuissement de *v*

son original, *ūṭh* risque de ne pas se réaliser. En vertu de la prohibition "un substitut zéro n'est pas comme son original devant *kvi*," il se réalise. -- Même ainsi, il ne se réalise pas. -- Comment ? -- Devant *kvi* il y a amuissement de *ni* et devant *ni* il y a amuissement de *a*, en raison du traitement de ce substitut zéro de *a* comme son original, *uṭh* risque de ne pas se réaliser[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. On ne comprend pas : "le substitut zéro devant *kvip* (c'est-à-dire causé par *kvip*) n'est pas comme son original". -- Comment comprend-on donc ? -- "Il n'est pas comme son original lors de l'application d'une opération devant *kvi*".

P. I 455-456 "Lauh" 455.7 par l'application du traitement comme l'original à l'amuissement de *ni* le substitut *ūṭh* ne se réalisera pas. "Akrtvā" 455.7 selon "l'amuissement de *ni* et celui de *a* se réalisent d'abord en cas de conflit avec les substituts *ṇyaṇ*, yaṇ, *guṇa*, *vṛddhi* et long" vt sous 6.4.48. Quant au substitut *āv*, il ne se réalise pas par "pratyayalope" 1.1.62 parce que c'est une opération fondée sur un phonème, comme le substitut *av* dans "gohitam"[2]. Et cette prévalence de la règle antérieure est dite ici sans tenir compte du caractère *antaraṅga* du substitut *vṛddhi*[3] Si l'on en tient compte, il n'y a pas conflit d'application de l'opération *antaraṅga* et de l'opération *bahiraṅga*. "Lavam ācaṣṭe" 455.9 cela est donné en exemple pour montrer le sens "un substitut zéro n'est pas *comme son original lors de l'application* d'une opération devant *kvi*". Un exemple pour un substitut zéro devant *kvi* est "dayuh" forme sur *devayati*[4].

U. I 455-456. Dans le *vārttika* "kvilug-" "vidhau" s'ajoute à "kvau", le sens est . lors de l'application d'une opération causée par *kvi*. Par répétition "kvau" est relié aussi au substitut; le sens est ' un substitut causé par *kvi*. En fonction de ce sens le *bhāṣya* dit "kvau luptam" 456.1. Et il sera dit que ce n'est pas

---

par 'ver aprktasya". Le substitut zéro de *ni* n'est pas traité comme son original lors de l'application du substitut *ūṭh* devant *kvip* Il en est de même pour le substitut zéro de *a*, comme il va être montré ci-dessous

1 On comprend ici que la prohibition s'applique seulement au substitut zéro causé par *kvip*, c'est-à-dire au *substitut zéro de ni*.

2 "Gohitam" est formé sur *go ne hitaṃ*, nom *samāsa*, amuissement des désinences selon "supo dhātu-" *go hita*. Le substitut *av* ne se réalise pas devant la désinence *né amuie*. Il est en effet fondé sur la voyelle *e* en tant que voyelle, non en tant que suffixe selon "eco 'yavāyāvaḥ" où est reconduit "aci". Or "pratyayalope pratyayalakṣaṇam" s'applique à une opération *fondée sur un suffixe*.

3 Le substitut *vṛddhi* est causé par *ni*. L'amuissement de *ni* est causé par le suffixe qui suit.

4 "Dayuh" est formé avec *nic* et *kvip* après *dīvi*, amuissement de *ni* selon 'ner anīti" *dīv v*, substitut *ūṭh* de *v* selon 'ṭohvoh ṣṭū" *dū ṭ* substitut *guna* selon "pugantalaghūpadhasya" *d ū ṭ*, substitut *ay* de *e* selon "eco 'yavāyāvaḥ" *dayū ṭ*, amuissement de *v* selon "ver aprktasya" *dayū*. Le substitut zéro de *ni* devant *kvi* n'est pas traité *comme son original lors* de l'application de *ūṭh*. Autrement

toujours le cas[1]. De même le sens est ensuite : lors de l'application du substitut consistant en un amuissement *luk*, d'une opération causée par la qualité de pénultième, d'un substitut bref devant *cvi*, d'un substitut *ku*, il n'y a pas traitement comme l'original.

Dans le *bhāsya* un exemple est donné pour "kvau" 455.3 pris dans le sens " un substitut zéro devant *kvi*". "Kaṇḍuh" 455.3 : *kvip* après forme terminée par *kyac*, par la prohibition du traitement comme l'original appliquée au substitut zéro de *a*, le substitut *yan* de *ū* ne se realise pas et l'amuissement de *y* se réalise. L'auteur critique le cas de cette dernière opération "yalopa-" 455.3.

"Ripathīh" 455.5 l'idée est la forme terminée par *r* ne sera pas *pada* à cause du traitement comme l'original de l'amuissement de *a*, le substitut long ne se réalisera donc pas. Dans ce cas le substitut *ru* est aussi dépendant de la présente prohibition.

"Lāvayateh" 455.7 · le sens est après la racine *lū* suivie de *ni*. "Ūn na" 455 10 l'idée est parce que la forme terminée par *u* ne sera pas la base devant *kvi*. Devant *ūṭh* il y a *vṛddhi* selon "etyedhati-". "Varnasrayatvāt" 455.11 il n'y a pas traitement comme l'original selon "acah parasmin"; parce que le substitut *vṛddhi* n'est pas antérieur au *ac* original non encore soumis à la substitution. "Tatra tu" 455.12 · l'idée est le *vārttika* a son but accompli là où le substitut *vṛddhi* a pour original *ni* dans "karakah etc , il est ainsi commenté dans le *bhāsya* sous le *sūtra* "ato lopah" 6.4 48[2]. Mais d'autres maîtres disent[3] que l'intention de l'adversaire est la suivante 'kvau luptam" n'a pas à être formulé, si l'on ne tient pas compte du caractère *antaranga* du substitut *vṛddhi* en raison du caractère inconstant de l'application de la *paribhāṣā* 50 "asiddham bahirangam" en vertu de l'indice révélateur qu'est "ṣatvatukoh"[4]. Et l'amuissement de *ni* est réalise en premier, parce qu'il est d'application constante que le substitut *vrddhi* soit réalisé ou non Le substitut *vrddhi* est d'application inconstante si l'amuissement de *ni* n'est pas réalisé, il se réalise par l'enseignement direct, si l'amuissement est réalisé, il se réalise par transfert

"Devayateh" 456 9 le sens est après *dev* suivi de *ni*.Mais dira-t-on, *uth* est réalisé par la présente prohibition sous la forme "kvau vidhim (lors de l'application d'un opération devant *kvi*)".

ūṭh ne pourrait se realiser

1 Parfois la mention 'kvau" ne qualifie pas le substitut.Et la prohibition peut s'appliquer à un substitut non causé par *kvi*.

2 Voir IV 724 10 "Kārakah' est ici forme avec *nvu* après *dukṛñ*, substitut *vrddhi* de *r* selon "aco ñniti" *kār i*, suffixe *nvul* selon "nvultrcau", "yuvor anākau" *kār i aka* En raison du *n* du suffixe la regle "aco 'ñniti" 7.2.115 a chance de s'appliquer au *i* de la base *kāri* devant *nvul*. L'amuissement "ner aniti" 6.4.51 a aussi chance de s'appliquer. La regle formulée antérieurement s'appliquera.

3 "Pare tu" 1 25 se construit avec "ahuh" 1.27.hāgeśa donne ici son explication personnelle.

4 Voir tr I p 499, n 1, 500, n 1

Et il ne faut pas dire que le substitut *vṛddhi* se réalisera à la place de *ū* par l'application du traitement comme l'original à l'amuissement de *ni*[1], il ne faut pas dire cela parce que ce substitut *vṛddhi* ne s'applique pas à un objet antérieur au *ac* original non encore soumis à la substitution[2]. Ce n'est donc pas un exemple non commun pour les deux formes de la prohibition. A cette objection l'on répond : non. Un exemple non-commun de la première forme est donné dans le *bhāsya* sous le *sūtra* "khyatyāt" 6.1.112, "sakhyuh" formé sur *sakhīyati*[3], un autre est donné dans le *bhāsya* sous le *sūtra* "ugid acām" 7.1.70, "gomān" formé sur *gomatyati*[4], un autre exemple est donné dans le *bhāsya* sous le *sūtra* "yena vidhih" 1.1.72, "pāt, padah" formé sur *pad* suivi de *ni*[5], et il y a réalisation dans "kandūh, pipathīh" de l'absence de *yan* et du substitut *ru* par la présente prohibition sous la forme "kvau luptam". Et si dans "dayūh" le

---

1 Au stade *dayū*, si le substitut zéro de *ni* est traité comme son original, le substitut *vṛddhi* selon "aco ñniti" risque de s'appliquer à *ū*. Ce substitut *vṛddhi* n'est pas une opération causée par *kvi*. Pour obtenir la prohibition du traitement comme l'original dans ce cas la formule "kvau vidhim prati" est sans effet, la formule "kvau luptam (un substitut zéro causé par *kvi* n'est pas comme son original)" est nécessaire.

2 Il s'applique à *ūth* qui est apparu après l'amuissement de *ni*. Il n'y a donc pas de risque de traitement comme l'original à ce stade.

3 Voir IV 456.2. "Sakhyuh" est ici formé avec *kvip* apres *sakha* "pourvu d'espace" suivi de *kyac*, substitut *ī* de *a* selon "kyaci ca" *sakhī ya v*, amuissement de *a* et *y* selon "ato lopah", "lopo vyor vali" *sakhī v*, amuissement de *v* selon "ver apṛktasya" *sakhī*, désinence *nas*, substitut *u* de *a* selon "khyatyat" *sakhī us*, substitut *y* de *ī* selon "er anekācah" *sakhy us*. Au stade *sakhī v* il n'y a pas substitut *y* de *ī* selon "iko yan aci" par le traitement comme l'original de l'amuissement de *a*. Cet amuissement cause par *kvi* n'est pas comme son original par la présente prohibition sous sa premiere forme "kvau luptam".

4 Voir V 62.5 "Gomān" est ici forme avec *kvip* après *gomat* suivi de *kyac*, amuissement de *a* et *y*, amuissement de *v*, désinence *su sarvanāmasthāna*, accrement *num* selon 'ugid acām", amuissement de *s* selon 'halnyabbhyah", amuissement de *t* selon "samyogāntasya", substitut long de la pénultieme selon "sarvanāmasthāne" L'amuissement de *a* causé par *kvi* n'est pas comme son original lors de l'application de *num*, etc. devant une désinence *sarvanāmasthāna*. Ceci en vertu de la présente prohibition sous la forme 'kvau luptam".

5 Lire "pāt padah" (éd.NSP, etc.) Voir I 556.6. "Pat" est formé avec *kvip* après *pad* suivi de *ni*, substitut *vṛddhi* selon "ata upadhāyah" *pād i v*, amuissement de *i* selon "ner aniti", amuissement de *v* selon "ver apṛktasya", désinence *su*, amuissement de *s* selon "halnyābbhyah". "Padah" est forme de même avec désinence *śas*, *pād as*, nom *bha* selon "yaci bham", substitut *pad* de *pād* selon "pādah pat" *pad as*. Le substitut zéro de *ni* causé par *kvi* n'est pas traité comme son original lors de l'application du nom *bha* et du substitut *pad*

substitut *ūṭh* a par l'intermédiaire de son original la propriété d'être antérieur au *ac* original non encore soumis à la substitution[1] ce mot doit être compris aussi comme exemple[2]. "Naivam vijñāyate "kvau luptam""456.3 . l'idée est : il n'y a pas compréhension de cela seul; mais cela est aussi accepté quelquefois pour la réalisation d'un objet de la règle.

BH. I 456-458. -- Quel exemple y a-t-il pour un substitut devant *luk* ? -- "Bimbam, badaram"[3]. -- Il n'y a pas cet exemple. Cette forme est réalisée par le traitement comme masculin[4].

-- En ce cas, un exemple est : "āmalakam[5]". -- Il n'y a pas non plus cet exemple. Le *vārttika* dira : "la prescription de *luk* pour former un nom de fruit est inutile, parce que le nom du fruit est une autre base" (sous 4.3.163, III 740.7)

-- En ce cas, un exemple est : "pañcabhih patvibhih krītah pañcapatuh, daśapatuh"[6]. -- Mais, en vérité, cette forme aussi est réalisée par le traitement comme masculin. -- Comment y a-t-il traitement comme masculin ? -- En vertu du *vārttika* : une base *bha* est comme masculine devant un *taddhita* qui n'est pas *dha*. -- Il est dit "une base *bha*". Et ce qui est devant un suffixe commençant par *y* ou un *ac* est *bha*. Or nous ne voyons pas dans cet exemple le suffixe commençant par un *y* ou un *ac*. -- Il y a quelque chose commençant par *y* ou un *ac* par la règle de la réalisation de l'opération fondée sur le suffixe amui. -- Si une opération est fondée sur un phonème du suffixe amui elle ne se réalise pas en tant que causée par le suffixe amui[7]. -- En ce cas, il y aura traitement comme

---

1 Voir cas de "loluvah" I 402 24, tr II, p 13, n 3

2 Le substitut zéro de *ni*, causé par kvi, n'est pas comme son original lors de l'application du substitut *vṛddhi* au *ū*.

3 "Bimbam" est ici formé avec *nis* après *bimba* selon "śidgaurādibhyaś ca" 4.1.41; suffixe *añ* par "anudāttādeś ca" 4.3.140 *bimba ī a*, amuissement *luk* de *añ* par "phale luk" 4.3.163 *bimba ī*, amuissement *luk* de *nīṣ* par"luk taddhitaluki" 1.2 49. On comprend ici la prohibition sous la forme : un substitut devant *luk*, c'est-à-dire le *luk* causé par *luk* n'est pas comme son original. Si le substitut zéro qu'est le *luk* de *nīs* est traité comme son original, il risque d'y avoir application de l'amuissement du *a* final de *bimba* devant *ī* par "yasyeti ca" On prohibe donc ce traitement comme l'original.

4 Selon le *vārttika* "bhasyādhe taddhite" sous"tasil-"6.3.35

5 "Āmalakam" est formé avec *mayat* après *āmalaka ī*, amuissement de *mayat* et *nis* *āmalaka ī* n'est pas *bha* devant *mayat*. Il n'y a pas le traitement comme masculin selon le vt "bhasya".

6 "Pañcapatuh" est formé avec *nīṣ* après *paṭu* selon "voto gunavacanāt" 4.1 44, composé *dvigu* selon "taddhitārtha-" 2.1.51 avec suffixe *ṭhac* (substitut *ika*) selon "arhād" 5.1.19 *pañca patu ī ika*, amuissement de *thak* par "adhyardha-" 5.1.28 *pañca patu ī*; amuissement de *nīs* par "luk taddhitaluki". Ce substitut zéro *luk* de *nīs*, causé par un *luk* n'est pas traité comme son original, lors de l'application du substitut *yan* de *u* devant *ī* par "iko yan".

7 Le sūtra "pratyayalope pratyayalaksanam" prescrit la réalisation d'une opération fondée sur un suffixe même si le suffixe est amui, mais non la réalisation de l'opération fondée sur un pho-

masculin en vertu du *vārttika* "le traitement comme masculin doit être prescrit devant *thak* et *chas* aussi" (vt 12 sous "tasil" 6.3.35). — Il est dit . "devant *thak* et *chas*". Or nous ne voyons pas *thak* ou *chas* dans cet exemple. — Le traitement comme masculin se réalisera en tant qu'opération causée par ce suffixe amui. — Il y a prohibition de la réalisation de l'opération fondée sur le suffixe amui en vertu de "na lumatā tasmin (l'opération prescrite devant le suffixe amui par un mot à *lu* ne se réalise pas)" 1.1.63.

Et, en vérité, il n'y a pas nécessairement le seul suffixe *ṭhak* au sens de "acheté au prix de", ou les *taddhita* qui ont le sens "acheté aux prix de, etc.". — Qu'y a-t-il donc ? — Il y a d autres *taddhita* qui déterminent le *luk* dans . "pancendrānyo devatā asya pañcendrah, daśendrah, pañcāgnih, daśāgnih"[1].

P.I 456-458. "Bimbam" 456.5 : *añ* selon "anudāttādes ca" 4 3.140 après les mots *bimbī, badarī* terminés par *nīṣ*, amuissement *luk* de *añ* pour désigner le fruit; une fois l'amuissement *luk* de *nīṣ* réalisé selon "luk taddhitaluki" 1.2.49, l'amuissement de *a* selon "yasya" risque de se réaliser par le traitement comme l'original;c est pourquoi la prohibition "luki" est prononcée. Puisque le *taddhita* original est ultérieur et que son substitut zéro est donc aussi ultérieur, *on considère que le substitut zéro du suffixe féminin* est causé par un objet ultérieur.Autrement en raison de l'absence de succession avec un objet inexistant, comment y aurait-il la propriété d'être causé par un objet ultérieur? Ou bien il y a une succession même avec un objet inexistant surimposée par l'esprit. "Pūrvadbhāvena" 456.5 . *traitement comme masculin selon* "bhasyāḍhe taddhite". Il est dit ainsi parce que la propriété d'être employé aussi au masculin n'est pas prise en considération. Si elle était prise en considération, il n'y aurait pas traitement comme masculin[2] "Āmalakam" 456.7 il y a apparition de *mayat* après ce mot parce qu'il est *vrddha*, il n'est donc pas *bha*[3]. "Prakṛtyantaratvāt" 456.8 · le sens est . *bimba, badara, āmalaka*, etc. sont des mots non-analysables, mais qui expriment des espèces de fruits différentes.

---

même du suffixe.

1 "Pañcendrah" est formé avec *nīṣ* après *indra; composé* dvigu selon "taddhitārtha-" avec suffixe *an* au sens de "asya devatā" 4.2.24 *pañcendrā a;* amuissement de *an* par "dvigor lug" 4.1.88; amuissement de *nīṣ* par "luk taddhitaluki". Ce substitut zéro *luk* de *nīṣ* réalisé devant un *luk*, ne sera pas traité comme son original, pour l'application de *āmuk* devant ī selon "indra-" 4.1.49.

2 Le traitement comme masculin s'entend toujours pour un féminin qui a un correspondant masculin, selon la mention 'bhāṣitapumskād" 6.3.34 reconduit dans les règles qui suivent. Or les noms d'arbres sont au féminin seulement selon le *vārtika* 161 "vṛkṣajātih striyām" du *Liṅgānuśāsana* de Pāṇini. Si l'on accepte la dite condition le traitement comme masculin ne pourra être appliqué aux noms d'arbres cités.

3 Le mot *āmalakī* a une *vṛddhi* comme première voyelle. C'est donc *mayat* qui se réalise pour lui selon "nityam vṛddhaśarādibhyah" 4.3.144. Devant *mayat* la base est *pha*. Le traitement comme masculin selon "bhasya" ne peut s'appliquer. La présente prohibition apparaît nécessaire.

"Pañcabhih" 457.1 · *thak* selon "arhād" 5.1.19, amuissement de ce suffixe par "adhyardhapurva-" 5.1.28, amuissement de *nīs* selon "luk taddhitaluki" 1.2.49. Le substitut *yan* ne se réalise pas avant cet amuissement, en vertu de la *paribhāsā* 52 "un amuissement *luk bahiranga* entrave même les opérations *antaranga*". Une fois l'amuissement de *nīs* réalisé, s'il est traité comme son original, il y a risque d'application du substitut *yan* C'est pourquoi la prohibition du traitement comme l'original est prononcée. Si l'on objecte que *thak* apparaîtra après la base terminée par le mot *patu* et non après la base terminée par le mot *patvī*, comme dans le cas de *avika* et *avi*[1], l'on répond que s'il en est ainsi il y a lourdeur de la compréhension "Varnāsraye" 457.4 · bien qu'à propos du traitement comme masculin il soit prescrit qu'il est déjà réalisé lors de l'application du suffixe[2], cependant il y a traitement comme masculin là où il doit y avoir le nom *bha* Or ici une fois l'amuissement réalisé, il n'y a pas le nom *bha*. Comment le traitement comme masculin s'appliquera-t-il ?

"Kim tarhy anye 'pi" 457.7 · des suffixes devant lesquels il n'y a pas de traitement comme masculin "Pañcendrah" 458.1 *an* selon "sāsya devatā" 4.2 24, amuissement de ce suffixe selon "dvigor lug anapatye" 4.1 88, ensuite amuissement de *nīṣ* S'il y a traitement comme l'original pour ce dernier, *āṇuk* prescrit en conjonction avec *nīs* apparaîtra, comme dans "indrāṇī" De même dans "pañcāgnih"dont les divinités sont les cinq épouses du feu (*agnāyī*)" *at* apparaîtra[3] Il n'y a pas application du traitement comme masculin parce qu'il n'y a pas la propriété d'être employé au masculin en référence à la même classe d'objets,et parce qu'il n'y a pas le nom *bha*, ce nom reposant sur un phoneme[4]. Ou bien dans le présent exemple il y a risque d'application de l'amuissement selon 'yasya" par le traitement comme l'original de l'amuissement de *nīs*.

Et par la prohibition du traitement comme l'original appliquée à un amuissement *luk*, le contre-exemple "ādīdhye" donné sous le *sūtra* précédent pour "parasmin" est possible[5] Car alors, une

---

1 Pour exprimer le sens "qui appartient à un mouton" on emploie la forme analytique "aver māmsam". Mais le suffixe *an* apparaît apres la base *avika*, non après *avi*, pour former *āvika*. Voir III 555 8 De même, pourrait-on dire ici, *thak* apparaît apres -*patu* alors que dans la forme analytique on emploie *patvī* Il s'ensuit que *nīs* n'apparaissant pas dans la formation du dérivé, il n'y a pas de risque de traitement comme l'original, etc.

2 Sous "bhiksādibhyo 'n" 4.2.38 (III 642).La masculinisation se réalise donc d'abord, le suffixe ensuite. Il s'ensuit qu'il n'y a pas besoin d'attendre l'amuissement et l'intervention de "pratyayalope" pour la réaliser

3 Selon "vrsākapyagni-" 4 1.37.

4 Et non sur un suffixe, ce qui seul permettra l'intervention de "pratyayalope"

5 Voir I 424 7, tr III p 68, n.2 Dans "ādīdhye" le substitut zéro de *sap* risque d'être traité comme son original lors de l'application de l'amuissement de la finale de *ādhī* devant *t*. Cet amuissement n'aura alors pas lieu par l'interposition de *sap*. Il

fois l'amuissement *luk* de *śap* réalisé, par le traitement comme l'original appliqué au substitut *e* de *ıt*, puisqu'il n'y aura pas interposition de *śap*, il y aura risque d'application de l'amuissement de la finale de *dīdhī*.

U. I 456-458. "Tadāśraye" 456.15 : l'idée est : en vertu de la règle du *liṅgānuśāsana* "un nom d'espèce d'arbre est féminin" 161 il y a le genre féminin pour un nom d'arbre et le neutre pour un nom de fruit[1]. Les maîtres disent qu'en réalité puisque la règle de genre ne correspond pas à "āmrah", etc. et en vertu de l'autorité du présent *bhāsya*, *bimba*, *badara*, *āmalaka* ont les trois genres même pour désigner l'arbre. "Kim tarhi" 456.17 : l'idée est . parce que, si ces mots s'analysent étymologiquement, il n'y a pas possibilité de décider qu'ils désignent le fruit par relation avec l'arbre et non l'arbre par relation avec le fruit. "Viśista-" 456.17 · d'espèces différentes.

"Antarangān api" 457.9 . il faut comprendre · cette *paribhāsā* enseigne que seul le *luk* qui detruit la cause d'une opération *antaranga* entrave cette opération; cela étant la présente prohibition vise a empêcher le traitement comme l'original qui détermine l'absence d'application de la dite *paribhāṣā*[2]. "Avyavika-" 457.10 l'idee est . parce que *nīs* selon "voto guna -" 4,1.44 est optionnel "Pratipattigaurava-" 457.11 le sens est . lourdeur de la compréhension. Mais, dira-t-on,le traitement comme masculin ne s'applique pas à la forme portant le nom *bha*, à cause de quoi il ne se réaliserait pas en l'absence du nom *bha* qui est fondé sur un phonème; l'on comprend qu'il s'applique dans le domaine où le suffixe doit apparaître, avant même cette apparition. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "yadyapi" 457.12. "Iha tu luki" 457.13 par cela il est aussi suggéré que l'opération fondée sur le suffixe amui ne se réalise pas en raison de la prohibition "na lumatā", et puisque dans le cas présent l'on n'est pas non plus dans le domaine de la présence d'un suffixe *taddhita* autre que *ḍha*, il n'y a pas application du traitement comme masculin. De plus, étant donné qu'il y a réalisation du *luk* avant celle du substitut *ika* de *tha* selon la *paribhāṣā* 52 "un *luk bahiranga* entrave même les opérations *antaranga*", même s'il y a application de "pratyayalope", le nom *bha* ne se réalise pas parce que le suffixe ne commence pas alors par une voyelle. Et il ne faut pas dire · puisque le nom *bha* n'est pas fondé sur le phonème à ti-

---

pourra avoir lieu s'il y a prohibition du traitement comme l'original

1 Selon *Liṅgaanuśāsana* 160 "phalajātiḥ".

2 Dans *-patu ī ika* le substitut *yan antaranga* a pour cause *ī* Le *luk* de *ī* détruit la cause du *yan antaranga*. Il y a donc application de la *paribhāṣā*. Mais s'il y a traitement comme l'original, le *luk* ne détruit pas la cause du *yan antaranga*. La *paribhāṣā* ne s'applique donc pas. La prohibition du traitement comme l'original permet donc cette application.

2 La forme *tha* apparaît d'abord pour le suffixe *thak*. Or ce suffixe est amui sous cette forme, le *luk* entravant le substitut *ika* selon "thasyekoh". Le suffixe, sous la forme sous laquelle il a été amui, déterminera une opération selon "pratyayalope". Ce ne peut être le nom *bha*, parce qu'il commence par *th* .

tre principal[1], comment le vénérable auteur du *bhāṣya* dit-il "varṇāśraye nāsti" 457.4. Il n'y a pas ce défaut dans la vue où le *sūtra* "pratyayalope" vise à faire une limitation[2].

Le *bhāṣya* dit que si l'on accepte le *sūtra* "na lumatāṅgasya" tel qu'il est énoncé, le traitement comme masculin selon "ṭhakchasoḥ ca" se réalise[3], "na khalv api" 457.7. Mais, dira-t-on, *ūṅ* n'est pas prescrit devant *nīṣ*, ce à cause de quoi il risquerait de se réaliser par le traitement comme l'original appliqué au substitut zéro de *nīṣ*. C'est pourquoi Kaiyata dit "saṃniyuktaḥ" 457.15 . L'idée est : et ainsi le maintien de *ṅīṣ* alors que *nīṣ* est amui, par l'intermédiaire de l'entrave apportée à l'éviction de *ṅīṣ* attendue par la *paribhāṣā* 86 "quand il y a destruction de l'un de deux objets enseignés conjointement, il y a destruction des deux" est une opération relative à ce qui précède le substitut. C'est pourquoi dans "aineyaḥ", etc. une fois l'amuissement de ī réalisé il y a cependant audition du *n*[4]. C'est pourquoi sous le *sūtra* "acaḥ parasmin" dans la vue où le mot *vidhi* exprime l'action le *bhāṣya* donne pour *pūrvavidhi* le sens . "vis-à-vis de la prescription d'un élément antérieur, c'est-à-dire vis-à-vis de la production d'un élément antérieur, c'est-à-dire afin qu'un élément antérieur soit" I 430.12. Pour "pūrvaḥ syāt" on doit comprendre aussi le sens .pour qu'un élément antérieur déjà realisé reste Et ainsi dans le *sūtra* qui précede la mention "pūrvavidhau" comporte le mot *vidhi* qui exprime l'action et celui qui exprime l'objet énoncés par leur forme commune. Ce que disent Kaiyaṭa, etc., à savoir que "aineyaḥ" etc.

---

1 Le nom *bha* est prescrit devant un suffixe commençant par *y* ou *ac* Il est donc fondé à titre principal sur le suffixe, et à titre secondaire sur le phonème initial du suffixe.

2 Voir I 489 11. Le *sūtra* dans cette vue enseigne un transfert des seules opérations qui sont prescrites en mettant en avant la qualité de suffixe. Or dans la prescription de *bha* ce qui est mis en avant est la propriété de commencer par *y* ou *ac*.

3 Sous la forme "na lumatā tasmin" la prohibition s'applique à toutes les opérations concernant la base et prescrites devant un suffixe, le nom *bha*, le traitement comme masculin prescrit devant *ṭhak* etc sous "tasil" 6 3 35 Sous la forme 'na lumatāṅgasya" la prohibition s'applique aux opérations prescrites sous le gouvernement de "aṅgasya" 6 4.1. Elle ne s'appliquera donc pas à "ṭhakchasoḥ ca". Le traitement comme masculin pourra se réaliser. La présente prohibition sera donc inutile C'est pourquoi l'avocat de la presente prohibition envisage un autre cas que celui de *ṭhak*.

4 "Aineyaḥ" est formé avec *ḍhak* après *enī*. "Enī" est formé lui-même avec *ṅīp* après *eta* selon "varṇād" 4.1.39 qui prescrit *ṅīp* après un nom de couleur, etc. et conjointement le substitut *n* de *t* pénultième, *ena ī*, amuissement de *a* par "yasyeti ca". Après *enī* apparaît *ḍhak* selon "striyāṃ ḍhak" 4.1.120, substitut *eya* de *ḍī*, substitut *vṛddhi* selon "kiti ca" *ainī eya*, amuissement de ī selon "yasyeti" *ain eya*. Par la *paribhāṣā* le substitut n enseigné conjointement à *ṅīp* devrait disparaître. Il est maintenu par le traitement comme l'original. Et il y a celui-ci parce que le maintien du *r* est un *pūrvavidhi*

est réalisé en vertu de l'inconstance d'application de la *paribhāṣā* "samniyogaśiṣṭānām"[1], cela est inutile. Mais, dira-t-on, dans le cas de "pañcendrāh" aussi le traitement comme masculin selon "bhasyāḍhe" se réalisera. C'est pourquoi Kaiyata dit "samanāyām" 458.12 l'idée est · au masculin la cause d'application du nom à l'objet est la qualité d'Indra, etc., au féminin elle est la relation avec la qualité d'Indra, etc.[2]. Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, on ne peut réaliser "agneyam" pour l'oblation dont la divinité est Agnāyī[3], donc même au féminin la cause d'application du nom a l'objet est la qualité d'Indra, etc surimposée. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "varnāśrayatvāt" 458.13 · on doit comprendre aussi du fait de la prohibition "na lumatā" une fois le *luk* de *an* réalisé, et parce que l'on est hors du domaine de la présence de *taddhita* autres que *ḍha*. "Athavā" 458.13 l'idée est . parce que par l'application du traitement comme l'original au *luk* de *ni* la base est *bha* et est survie de *i*.

"Śabluki" 458.15 · l'idée est · autrement par le traitement comme l'original appliqué au *luk* de *śap*, il y aura interposition de *śap* et il n'y a pas de chance d'application de l'amuissement de la finale de *dudhi*. En réalité, le *luk* de *sap* n'est pas causé par un objet qui suit[4]; il n'y a donc pas de risque de traitement comme l'original. C'est pourquoi il n'y a pas substitut *guna* dans "juhutah" etc. par application du traitement comme l'original a *ślu*[5].

BH. I 458-459. — Quel exemple y a-t-il lors de l'application d'une opération fondée sur la qualité de pénultième ? — Un suffixe zéro après *pipathisati* · "pipathih"[6]. — Il n'y a pas cet exemple. Un substitut n'est pas comme son original vis-a-vis de l'appli-

---

1 Voir *Pradīpa* IV 794.14, *Paribhāsenduśekhara* 185.

2 L'épouse d'Indra est appelée "Indrāni" par sa relation avec Indra, mais non parce qu'elle est Indra.

3 "Āgneyam" est formé avec *ḍhak* après *agnāyī* selon "agner dhak" *agnāyī eya*, traitement comme masculin selon "bhasyadhe" *agni eya*, substitut *vṛddhi* selon "kiti ca" *āgni eya*, amuissement de *i* selon "yasyeti" āgn eya. Si *agnāyī* réfère à autre chose que *agni*, le traitement comme masculin n'aura pas lieu.

4 Le *luk* de *śap* est prescrit par "ɔdiprabhṛtibhyah sapah" 2.4 72 et est donc causé par la racine qui précède.

5 "Juhutah" est formé avec *lat* après *hu*, substitut *tas* de *lat*, affixe *śap* selon "kartari śap" *hu a tas*, amuissement de *śap* selon "juhotyādibhyah śluh" *hu tas*, redoublement selon "ślau", "kuhoś cuh" *juhu tas*. La desinence *tas* nedétermine pas le *guna* de la finale de la racine selon "sārvadhātuka-". Mais *śap* le déterminera s' il est tenu pour toujours présent par application du traitement comme l'original à son substitut zéro *ślu*. En fait il n'y a pas application de "acah parasmin" parce que le *śluu* n'est pas causé par un objet ultérieur étant prescrit après la racine.

6 Voir tr.I p 567, n 1; tr.III p.149, n.3 Le substitut zéro de *a* ne sera pas traité comme son original lors de l'application du substitut long *ī* de la pénultième selon "rvor upadhāyāh" 8.2.76.

cation d'un substitut long. -- En ce cas, un exemple est : "saurī balākā"[1] -- Il n'y a pas cet exemple. Un substitut n'est pas comme son original vis-à-vis de l'application de l'amuissement de *y*. -- En ce cas, un exemple est : "pārikhīyah"[2]. Et la mention additionnelle "lors de l'abrègement devant *can*", doit être faite, pour : "celui qui a fait jouer le musicien" *avīvadat* (a fait faire résonner) la *vīṇā* par l'instrumentiste". -- Pour quelle raison le substitut bref ne se réalise-t-il pas ? -- Par le traitement comme l'original du substitut zéro du *n* qui est *anun* devant *n*, le substitut bref risque de ne pas se réaliser[3]. -- Mais, en vérité, cet exemple aussi est réalisé en vertu de la prohibition . "le substitut n'est pas comme son original vis-à-vis de l'opération fondée sur la qualité du pénultième" -- Cette prohibition doit être formulée pour un cas particulier. -- *Lequel ?* -- "*Dans le cas d'une prescription de suffixe*". Qu'elle ne s'applique pas dans "paṭayati, laghayati"[4]. Et la mention additionnelle "lors de l'application du substitut *ku*", doit être faite, pour le dérivé de *arcayati* "arkaḥ", et pour le dérivé de *marcayati* "markaḥ"[5]. -- Ce n'est pas une forme terminée par *ghañ* Il y a là un élément *ka anādeka* et il y a le substitut *ku* prescrit dans le huitième *adhyāya*. -- Ce substitut *ku* aussi risque de ne pas se réaliser par l'interposition de *n*[6]

P.I 458. "Pārikhīyaḥ" une fois *an* prescrit dans les quatre sens mentionnés 4.2 67-70 réalisé après le mot *parikhā*, par l'application du traitement comme l'original à l'amuissement de *ā,cha* dans le sens "parikhe bhavaḥ" selon "vṛddhād akekantakhopadhāt(*cha* apparaît après une base *vṛddha* à pénultième *kh*, . .)" 4.2 141 ne se réalisera pas.

V.I 458-459 Dans le *bhāṣya* "yo 'sau nau" 458.8 cela est déjà réalisé par le *vārttika* "ner nicy upasaṃkhyānam (une adjonc-

---

1 Voir p.142, n 1.

2 "Pārikhīyaḥ" est formé avec *an* après *parikhā*, substitut *vṛddhi* selon "taddhiteṣv acām", amuissement de *ā* par "yasyeti ca" *pārikh a*, suffixe *cha* (substitut *īya*) par "vṛddhād akekāntakhopadhāt" 4.2.141; amuissement de *a* par "yasyeti ca" Le substitut zéro de *ā* ne sera pas traité comme son original, lors de l'application de *cha* après la base à pénultième *kh*

3 Voir p 105, n 2 Le substitut zero du premier *n* ne sera pas traité comme son original lors de l'application du substitut bref de la pénultième devant *can* selon "nau canı"

4 Voir p.90, n 2 La prohibition ne doit pas être appliquée au substitut zéro de *u* lors de l'application de la *vṛddhi* à la pénultième par "ata upadhāyāḥ" Dans "pārikhīyaḥ" l'opération concernée est une prescription du suffixe fondée sur une pénultième.

5 "Arkaḥ" est formé avec *n* après *arcā*, suffixe *ghañ*, amuissement de *n* par "ner anṭi" 6.4 51 après *a*, substitut *ku* de *c* par "cajoh ku" 7.3.52 Le substitut zero de *n* ne sera pas traité comme son original lors de l'application du substitut *ku* à la finale de la racine immédiatement devant *ghañ*.

6 La formation est alors la suivante *arc ka*, substitut *ku* de *c* par "coh kuḥ' 8 . 30, amuissement de *k* par "jharo jharı savarne" *arka*

tion de l'enseignement du substitut bref de la pénultième quand *nic* suit *ni* doit être faite)" vt 2 sous 7.4.1. La réalité est qu'il n'y a pas ici de défaut parce que les *vārttika* ont des auteurs différentes. Ceci même, doit-on comprendre, est l'indice révélateur de ce que seule la qualité de substitut d'un original qui est *ac* dans l'emploi, sert à l'application de "acah parasmin"[1]. "Pratyayavidhau" 458.10 : ainsi la prohibition lors de l'application du substitut bref devant *can* a un but. Mais, dira-t-on, même s'il y a prohibition du traitement comme l'original en regard de la qualité de pénultième, étant donné qu'elle sera difficile à obtenir en regard de la propriété d'être immédiatement suivi d'un suffixe à indice *ñ* ou *n* ou de *nic*, le substitut *vṛddhi* ne s'applique pas dans"patayati"et la prohibition est inutile pour le cas du substitut bref[2]. A cette objection l'on repond . non. Car un suffixe ayant un besoin necessaire de se relier à la base, il convient que "ñniti" et "nau" soient

---

1 L'amuissement est formulé pour *ni* dans le *sūtra* "ner aniti". On pourrait dire que c'est un substitut dont l'original est *ni* c'est-à-dire un groupe de deux phonemes, n'est donc pas un substitut d'un *ac*. Le traitement comme l'original n'aurait donc pas de chance de s'appliquer et il serait inutile de le prohiber. Nāgeśa répond que c'est le phonème de l'emploi qui est ici tenu pour avoir la qualité d'original, non l'énoncé qui en est fait dans la règle. Le dit amuissement est substitut d'un *i* dans l'emploi. Il est donc bien substitut d'un *ac*. Le traitement comme l'original risque de s'appliquer et il faut le prohiber. La présente prohibition même est l'indice révélateur de ce que c'est dans l'emploi que l'on doit apprécier la forme de l'original pour appliquer "acah parasmin", non dans l'énoncé du *sūtra*. Dans d'autres cas, l'application de "sthānivad ādeśavidhau" c'est la forme du *sūtra*, avec l'indice, qui a la qualité d'original (voir le cas de "agrahīt", tr.II p.452, n.2 et III p.16, n 1.

2 La prohibition "upadhātve na sthānivat" est comprise comme s'appliquant en regard de la qualité de pénultième seulement . il n'y aura pas de traitement comme l'original empêchant un phonème d'être pénultième. Mais la qualité de pénultième n'est pas la seule condition pour permettre l'application de "ata upadhāyāh" et de"nau cañi" Une autre condition est la propriété d'être suivi d'un suffixe à indice *ñ* ou *ṇ* dans le premier cas, du suffixe *nic* dans le second. Lors de la détermination de cette autre propriété la prohibition du traitement comme l'original ne s'applique pas. Il s'ensuit que dans "patayati" le substitut zéro de *u* sera traité comme son original lorsqu'on déterminera ce qui a la propriété d'être suivi du suffixe *nic* à indice *n*. En raison de l'interposition du *u* le substitut *vṛddhi* ne pourra pas se réaliser. Dans le cas de "avīvadat" le substitut zéro du premier *ṇi* sera traité comme son original lorsqu'on déterminera ce qui a la propriété d'être suivi du second *ṇi*. En raison de l'interposition du premier *ṇi* le substitut bref ne pourra pas s'appliquer. Par conséquent pour la réalisation de ce substitut bref la prohibition relative à la qualité de pénultième est inutile. Il faut la prohibition "caṅparanirdeśe".

des qualifiants de la base[1]. Donc par la prohibition du traitement comme l'original précisément lors de l'application d'une opération causée par la qualité de pénultième, il y a prohibition aussi relativement à la propriété d'être suivi d'un suffixe à indice *ñ*.

"Arkah" 459.1 : l'idée est : *ghañ* au sens de l'objet; substitut *ku* selon "cajoh" 7.3.52. "Naitad ghañantam" 459 1 : le sens est : parce qu'il y a risque de réalisation du suffixe *ac* après la racine terminée par *i*. "Etad api" 459.2 : l'idée est : et ainsi la prohibition lors de l'application du substitut *ku* est nécessaire.

BH. I 459-461. "Pūrvatrāsidhe ca (et lors de l'application d'une opération non-réalisée lors de celle d'opérations prescrites antérieurement)". (vt 3)

Et il faut formuler "le substitut n'est pas comme son original, lors de l'application d'une opération non-réalisée lors de celle d'opérations prescrites antérieurement[2]. -- Dans quel but ?

-- "Prayojanaṃ ksalopaḥ salope (le but est l'application de la prohibition au substitut zéro de la finale de *ksa* lors de l'application de l'amuissement de *s*)". (vt 4)

Le but est l'application de la prohibition au substitut zéro de la finale de *ksa* lors de l'application de l'amuissement de *s*, dans "adugdha, adugdhaḥ". La mention de *luk* dans "lug vā duhadihalihaguhām ātmanepade dantye (il y a optionnellement amuissement *luk* de *ksa* pour ces racines devant *tan* commençant par une dentale) 7.3 73 n'a pas à être faite[4]

"Dadha akāralopa ādicaturthatve (un but est l'application de la prohibition au substitut zéro du *ā* de *dadhā* lors de l'application du substitut *bhas* de l'initiale)" (vt 5)

Un but est l'application de la prohibition au substitut zéro du *ā* de *dadhā* lors de l'application du substitut *bhas* de l'initiale pour "dhatse, dhaddhve, dhaddhvam". Le *ca* dans "dadhas tathoś ca (*bhas* apparaît à la place du *baś* initial de *dadhā* terminé par *jhaṣ*, devant une désinence commençant par *t* ou *th*, ainsi que par *s* ou *dhv*)" 8 2.38 n'a pas à être mentionné[5]

---

1 Le sens de ces règles est donc : une *vṛddhi* apparaît à la place du *a* pénultième d'une base suivie d'un suffixe à indice *ñ* ou *ṇ*, une brève apparaît à la place de la pénultième d'une base suivie de *ṇi* lui-même suivi de *can*. L'on ne peut séparer les deux conditions. Si la prohibition s'applique en regard de l'une, elle s'applique aussi en regard de l'autre.

2 Selon "er ac" 3 3 56

3 C'est-à-dire lors de l'application des opérations prescrites dans la *tripādī* finale, selon "pūrvatrāsiddham" 8.2.1.

4 Voir tr III p 116, n 2

5 "Dhatse" est formé avec *laṭ* après *dadhāñ*, substitut *thās* de *lat*, *se* de *thās*, suffixe *ślu*, redoublement par "śleu","abhyāse car ca', 'hrasvah" *dadhā se*, amuissement de *ā* par "ānābhyastayor ātah" 6 4.112 *dadh se*, substitut *bhaṣ dh* du *d* initial par "dadhas tathoś ca" *dhadh se*, substitut *t* de *dh* par 'kharı ca" *dhatse*. Le *sūtra* "dadhas tathoś ca" prescrit le substitut *bhaṣ* pour l'initiale de *dadhā* devant une désinence commençant par *t* ou *th*. La particule *ca* détermine la reconduction de "sdhvoh (devant une désinence com-

"Halo yamām yami lope (un but est l'application de la prohibition au substitut zéro de *a* lors de l'application de l'amuissement d'un *yam* ultérieur à un *hal* devant un *yam*)". (vt 6)

Un but est l'application de la prohibition au substitut zéro de *a* lors de l'application de l'amuissement d'un *yam* ultérieur à un *hal* devant un *yam*. Dans "ādityah", l'amuissement du *yam* ultérieur au *hal* devant le *yam* est réalisé grâce à l'application de la prohibition[1].

"Allopanilopau samyogāntalopaprabhrtisu (un but est l'application de la prohibition aux substituts zéro de *at* et de *ni* lors de l'application de l'amuissement d'une finale de *samyoga*, etc.)". (vt 7)

Un but est l'application de la prohibition aux substituts zéro de *at* et de *ni* lors de l'application de l'amuissement d'une finale de *samyoga*, etc., pour le dérivé de *pāpacyati* "pāpaktih", le dérivé de *yayajyati* "yāyastih", le dérivé de *pacayati* "pāktih", le dérivé de *yājayati* "yastih"[2].

"Dvirvacanādīni ca (et un but est que la gémination, etc. n'ont pas à être mentionnés dans le présent *sūtra*)". (vt 8)

Et un but est que la gémination, etc. n'ont pas à être men-

---

mençant par *s* ou *dhv*)". S'il n'y a pas cette particule, en l'absence de reconduction de cette mention, ce *sūtra* ne pourra former"dhatse". Le *sūtra* qui précède "ekaco" 8.2.37 prescrit le substitut *bhas* pour l'initiale *baś* d'une racine qui a un seul *ac*, qui finit par *jhas*, devant une désinence commençant par *s* ou *dhv*. Une fois le *a* final amui dans *dadhā* devant *se*, la forme *dadh* sera objet de cette règle, à condition qu'il n'y ait pas traitement du substitut zéro de ce *ā* comme son original. En ce cas "dadhas" n'a pas à s'appliquer à "dhatse". Donc s'il y a ladite prohibition du traitement comme l'original, la mention de *ca* n'a pas à être faite

1 Voir p 142, n.2.

2 "Pāpaktih" est formé avec *yan* après *dṛpacāṣ*, redoublement par "sanyanoh", "dīrgho 'kitah", "halādih" *pāpac ya*, suffixe *ktic*, amuissement de *a* par "ato lopah" *pāpac y ti*, amuissement de *y* par "lopo vyor vali", substitut *k* de *c* par "coh kuh" 8.2 30. Le substitut zéro de *a* ne sera pas traité comme son original, lors de l'application du substitut *ku* devant *jhal*. "Yāyaṣṭih"est formé avec *yan* après *yaja*, redoublement *yāyaj ya*, suffixe *ktic*, amuissement de *a*, de *y*, *yayaj ti*, substitut *s* de *j* par "vraścabhrasja-" 8.2.36 *yāyaṣ ti*, substitut *t* de *t* par "ṣṭunā". Le substitut zéro de *a* ne sera traité comme son original, lors de l'application du substitut *ṣ* devant *jhal*. "Pāktih" est forme avec *ṇi* après *ḍṛpacāṣ*, substitut *vṛddhi* selon "ata upadhāyāh" *pāc i*, suffixe *ktic*, amuissement de *ni* par "ner aniti" *pāc ti*, substitut *k* de *c* par "coh kuh" 8.2.30. Le substitut zéro de *ṇi* ne sera pas traité comme son original, lors de l'application du substitut *k* devant *jhal* "Yāṣṭih" *est formé avec ni après yajā*, substitut *vṛddhi*, *suffixe ktic*, *amuissement de ni*, substitut *ṣ* de *j* par "vraśca-" 8 2.36, *t* de *t*. Le substitut zéro de *ni* ne sera pas traité comme son original lors de l'application de *ṣ* devant *jhal*.

tionnés dans le présent *sūtra*. Ces cas sont résolus par la prohibition "pūrvatrāsiddhe". -- Est-ce que cette non-mention doit être faite indifféremment pour tous les termes de la liste, gémination, etc ? -- Non, dit le maître.

"Vareyalopasvaravarjam (à l'exception de "vareyalopasvara-)" (vt 9)

La non-mention doit être faite pour les termes de cette liste à l'exception de l'amuissement de *y* devant *uṁ*, et de l'accent[1]

"Tasya dosah samyogādilopalatvanatvesu (il y a un défaut pour cette règle "pūrvatrāsiddhe" lors de l'application de l'amuissement d'une initiale de *samyoga*, des substituts *l* et *n*)" (vt 10)

Il y a un défaut pour cette règle "purvatrasiddhe" lors de l'application de l'amuissement d'une initiale de *samyoga*, des substituts *l* et *n*[2] L'amuissement d'une initiale de *samyoga* dans "kākyartham, vasyartham" l'amuissement selon "skoh samyogādyor ante ca (il y a amuissement de *s* et *k* initiales d'un *samyoga* devant *jhal* ou final de *padu*)" 8.2.29 risque de se réaliser[3]. Le substitut *l* dans "nigāryate, nigālyate" le substitut *l* selon "aci vibhāsā (*l* apparaît optionnellement à la place du *r* de *gmata* devant un suffixe commençant par un *ac*)" 8 2.21 risque de ne pas se réaliser[4]. Le substitut *n* dans "māsavapanī, vrīhivapanī" le substitut *n* selon "prātipadikāntasya (*n* apparaît optionnellement à la place de *n* finale d'un *prātipadika*, ultérieur à *r* ou *s* dans le membre antérieur du compose)" 8.4.11 risque de se réaliser[5].

P,I 459-461 "Ksalopah' 459 7. La prescription du *luk* doit nécessairement être faite pour "aduhvahi'[6]. Les maîtres disent donc que pour cela on doit arrêter la phrase du *bhāsya* à "luggrahanam na" "Kartavyam bhavati' 459 8 est une réponse à la proposition de ne pas prescrire le *luk*, le sens est la prescription du *luk* doit necessairement être faite

---

1 Cela montre que les autres termes *sauma*, etc. de la liste notent seulement des opérations prescrites dans la *tripadī*.

2 Ces trois operations sont prescrites dans la *tripādī*. La prohibition du traitement comme l'original est non-désirée lors de l'application de ces trois regles de la *tripādī*

3 Le substitut *y* du *i* de *kakī artham* selon "iko yan aci" ne pourra, à cause de la présente prohibition être traite comme son original, lors de l'application dudit amuissement.

4 "Nigāryate' est forme avec *nic* après *gṝ*, substitut *vṛddhi* suivi de *r* selon 'aco ñniti" *gār ṛ*, suffixe *lat*, substitut *ta* de *lat*, e de *a*, suffixe *yak* par "sārvadhātukebhyah" *ni gār ṛ ya te*, amuissement de *ṇi* par "ner aniti", substitut *l* optionnel de *r* devant *ṛ* par "aci vibhasa" 8 2.21. Le traitement du substitu zero de *ṛi* comme son original est empêche par la presente prohibition Le substitut optionnel *l* devant *ac* risque de ne pouvoir se réaliser.

5 "Masavapanī" est forme avec *nip* apres le compose *tatpuruṣa māṣavapana*, amuissement de *a* par "yasyeti ca" Le traitement du substitut zéro de *a* comme son original est empêche par la présente prohibition Le *prātipadika* se terminera par *n* lors de l'application dudit substitut *n*.

6 Voir tr.III, p 119, n.4

"Cakāro na kartavyah" 459.11 : parce que le substitut *bhas* est déjà réalisé par le *sūtra* précédent, la base étant terminée par *ghas*.

"Pāpaktih" 460.2 · *ktic*. L'amuissement d'une finale de *saṃyoga*, etc. sont déjà réalisés par la prohibition du traitement comme l'original lors de la production d'une finale de *pada*. Ils ne sont donc pas illustrés ici dans le *bhāsya*. Dans "skan" formé sur *skandayati*[1], "kāsthatak" formé sur *kāsthaṃ taksayati*, il y a amuissement de la finale de *saṃyoga*, parce qu'il n'y a pas amuissement de l'initiale de *saṃyoga* en raison de l'application du traitement comme l'original en regard de l'amuissement d'initiale de *saṃyoga* selon le *vārttika* 10 "samyogādilopalatvanatvesu" Un autre exemple est "dhok" formé sur *dohayati*, "let" formé sur *lehayati*[2]. Il n'y a pas le substitut long dans "kiryoh, giryoh"[3] parce que ces mots terminés par un suffixe *nāda* ne sont pas analysables.

"Masavapanī" 461.3 le substitut *n* prescrit pour *n* finale de compose risque de s'appliquer en raison de la prohibition du traitement comme l'original appliquée au substitut zéro de *a*, le compose étant réalisé avant l'apparition de *nip*[4].

U.I 459-461. En réalité la prohibition lors de l'application du substitut *ku* n'est pas nécessaire, le *vārttika* dit cela "pūrvatrāsiddhe" 459.4 . la *tripādī* étant traitéecomme non-réalisée en regard de "acah parasmin", le présent *vārttika* est la répétition de ce qui est dejà réalisé par la règle. Le fruit de cette répétition est de faire savoir qu'il y a application dans la *tripādī* des autres règles de transfert comportant l'emploi du suffixe *vati*, "antādivat" etc. De cette façon il y a réalisation d'opérati-

---

1 "Skan" est formé avec *ṇi* après *skandīr skand i*, suffixe *kvip*, amuissement de *v* selon "ver apṛktasya" *skand*, amuissement de *d* selon "saṃyogāntasya lopaḥ" *skan*. 'Kāṣṭhatak" est un *upapadasamāsa* avec *kvip* après *tākṣū* suivi de *ṇi*, amuissement de *ṇi*, de *v* de la finale de *saṃyoga* *ṣ*. Ces deux formes reçoivent le nom *pada* devant *kvip* et le dit amuissement, parce que le substitut zéro de *ṇi* n'est pas traité comme son original.

2 "Dhok" est formé avec *ṇi* et *kvip* après *duhā*, substitut *guna* selon "pugantalaghūpadhayoh' *oh i v*, amuissement de *i*, de *ṇ* substitut *gh* selon "dāder dhātor ghah" 8.2.32 *dogh*, substitut *ōṅ* substitut *gh* selon "ekāco baśo" 8.2 37 *ōṅogh*, substitut *g* de *gh* selon "jhaśām jaśo 'nte" 8 2.39, substitut *k* de *g* selon "vāvasāne' 8.4 56. "Let" est formé avec *ṇi* et *kvip* après *liha*, *leh*, substitut *ḍ* de *h* selon 'ho ḍhah" 8.2.31, substituts *ḍ* et *t*. Ces formes reçoivent le nom *pada* et les dites opérations parce que le substitut zéro de *ṇi* n'est pas traité comme son original.

3 'Kiryoh" est formé avec *ki* après *kṝ*, substitut *it* de *ṛ* selon "ṛta id dhātoh", *r* ultérieur selon 'ur aṇ" *kir i*, désinence *os*, substitut *yaṇ* selon "iko yaṇ aci" *kiry os*. Lors de l'application du substitut long selon 'hali ca" 8.2.77, règle de la *tripādī*, il risque d'y avoir application de la prohibition au traitement du substitut *y* de *i* comme son original. Le substitut long risque de s' appliquer.

4 Selon "gatikārakopapadānām" pa.76

ons de la *tripādī* dans "amī, kaīrapena", etc.[1] Ceci pour orienter le débat.

"Adugdha" 459.7 : une fois l'amuissement *lopa* de la finale de *kṣa* réalisé, le traitement comme l'original ne s'applique pas à ce substitut zéro du *a*, lors de l'amuissement du *a* selon "jhalo jhalī" 8.2.26.

"Caturthatve" 459.9 : le sens est : le substitut *bhaṣ*."Cakāraḥ" 459.11 le sens est : le *ca*(et) qui sert à rappeler "sdhvoḥ". "Pūrvepaiva" 459.17 : le sens est : par "ekāco baśaḥ" 8.2.37.

Mais, dira-t-on, après avoir dit "lors de l'application de l'amuissement definale de *saṃyoga*, il n'y a pas de raison de laisser cet amuissement et de donner des exemples d'application du substitut *ku*, etc. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit '*saṃyogānta-*" 460.13. "Padānta-" 460.13 cela est imaginaire, parce que la présente prohibition concerne le cas d'une simple partie finale de *pada*, tandis que la prohibition "na padānta-" s'applique au substitut d'un *a* placé dans un mot ultérieur. Kaiyaṭa montre des exemples pour le cas d'amuissement de finale de *saṃyoga*, etc. par "skandayateḥ",etc. 460.14. "Kāṣṭhatak" 460.14 : et il ne faut pas dire que ces mots ne sont pas expressifs dans l'emploi en raison du *bhāṣya* sous le *sūtra* "pares ca" 8.2.22 "il n'y a pas de mot *kāsthaśak*, comment y aurait-il *kāṣṭhaśakathātā* ?[2]" il ne faut pas dire cela, parce qu'il n'y a pas le dit défaut,etant donné qu'il y a inexpressivité dans l'emploi dans le domaine des mots où l'amuissement d'une initiale de *saṃyoga* risque de se réaliser, et cette opération n'est pas applicable à une finale de *pada*, il n'y a donc pas réalisation de ces formes par la prohibition "na padānta-" C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "saṃyogādilopa-" 460.14 Quelques-uns disent que par l'autorité du présent *bhāṣya* ces mots ne sont pas expressifs dans l'emploi

Dans le *bhāṣya* "vareyalopasvaravarjam" 460 ? l'idée est : les substituts *sautra*, *anusvāra*, long, etc notés dans le présent *sūtra* sont d'apres leur voisinage, les opérations enseignées dans la *tripādī*. Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, dans "aiamsāmi, adāmi" le substitut long devant *am* après une base terminée par *yaṃ* et *mi* ou après une base terminée par *ṛt* ultérieur à une base elle-

---

1 "Amī" est formé avec *jas* après *adas*, substitut *a* de *e* selon "tyadadīnām" *adas as*, substitut *a* de *a a* selon "a'o guṇe" *ad. as* substitut *śī* de *jas* selon "jasaḥ śī" *ad ī*, substitut *e* de *a ī* selon "ād guṇaḥ" *ade* Le substitut unique *e* de *a ī* est traité comme finale de ce qui précède, c'est-à-dire comme ultérieur au *d*, lors de l'application de la règle de la *tripādī* "eta īd" 8 2.81 qui prescrit le substitut *ī* pour *e* ultérieur à *d*, ainsi que le substitut *ṇ* de *d* "Kaīrapena" est formé avec la désinence *tā* après l'*upapada-saṃjña* de *kaīra* et *pa*, substitut *ina* de *tā* selon "ṭatasiśasiṅ *kaīra-pa ina*, substitut *e* de *a ī* selon "ādguṇaḥ *kaīrapena*. Le substitut unique *e* sera traité comme finale de ce qui précède, c'est-à-dire comme voyelle du membre ultérieur du composé, lors de l'application de "ekājuttarapade" 8.4 12 qui prescrit le substitut *ṇ* dans un composé quand le membre ultérieur a une seule voyelle.

2 Voir V 386.11.

"Cakāro na kartavyah" 459.11 · parce que le substitut *bhas* est déjà réalisé par le *sūtra* précédent, la base étant terminée par *jhas*.

"Pāpaktih" 460.2 : *ktic*. L'amuissement d'une finale de *samyoga*, etc. sont déjà réalisés par la prohibition du traitement comme l'original lors de la production d'une finale de *pada*. Ils ne sont donc pas illustrés ici dans le *bhāsya*. Dans "skan" formé sur *skandayati*[1], "kāsthatak" formé sur *kāstham taksayati*, il y a amuissement de la finale de *samyoga*, parce qu'il n'y a pas amuissement de l'initiale de *samyoga* en raison de l'application du traitement comme l'original en regard de l'amuissement d'initiale de *samyoga* selon le *vārttika* 10 "samyogādilopalatvanatvesu". Un autre exemple est "dhok" formé sur *dohayati*, "let" formé sur *lehayati*[2]. Il n'y a pas le substitut long dans "kiryoh, girvoh"[3] parce que ces mots terminés par un suffixe *unādi* ne sont pas analysables.

"Māsavapanī" 461.3 le substitut *n* prescrit pour *n* finale de composé risque de s'appliquer en raison de la prohibition du traitement comme l'original appliquée au substitut zéro de *a*, le composé étant réalisé avant l'apparition de *nip*[4].

U.I 459-461 En réalité la prohibition lors de l'application du substitut *ku* n'est pas nécessaire; le *vārttika* dit cela "pūrvatrāsiddhe" 459.4 · la *tripādī* étant traitéecomme non-réalisée en regard de "acah parasmin", le présent *vārttika* est la répétition de ce qui est déjà réalisé par la règle. Le fruit de cette répétition est de faire savoir qu'il y a application dans la *tripādī* des autres règles de transfert comportant l'emploi du suffixe *vati*, "antādivat" etc. De cette façon il y a réalisation d'opérati-

---

1 "Skan" est forme avec *ni* apres *skandr skand i*, suffixe *kvip*, amuissement de *ni* selon "ner aniti", amuissement de *v* selon "ver aprktasya" *skand*, amuissement de *d* selon "samyogāntasya lopah" *skan*. "Kāsthatak" est un *upapadasamāsa* avec *kvip* après *taksu* suivi de *ni*, amuissement de *ni*, de *v* de la finale de *samyoga s* Ces deux formes reçoivent le nom *pada* devant *kvip* et le dit amuissement,parce que le substitut zéro de *ni* n'est pas traité comme son original.

2 "Dhok" est forme avec *ni* et *kvip* après *duhà*, substitut *guna* selon "pugantalaghupadhayoh" *dh i v*, amuissement de *i*, de *v*; substitut *gh* selon "dāder dhātor ghah" 8.2.32 *dogh*, substitut *dh* de *d* selon "ekāco baśo" 8.2.37 *dhogh*, substitut *g* de *gh* selon "jhalam jaśo 'nte" 8.2.39, substitut *k* de *g* selon "vavasāne" 8 4.56. "Leṭ" est formé avec *ni* et *kvip* après *lihà*, *leh*, substitut *dh* de *h* selon "ho dhah" 8.2.31, substituts *d* et *t*. Ces formes reçoivent le nom *pada* et les dites opérations parce que le substitut zéro de *ni* n'est pas traité comme son original.

3 'Kiryoh" est formé avec *kī* après *kṝ*, substitut *it* de *ṛ* selon "ṛta id dhātoh", *r* ultérieur selon "ur an" *kīr i*, *désinence os*, substitut *yan selon* "iko yaṇ aci" *kiry os*. Lors de l'application du substitut long selon "hali ca" 8.2.77, règle de la *tripādī*, il risque d'y avoir application de la prohibition au traitement du substitut *y* de *i* comme son original.Le substitut long risque de s' appliquer.

4 Selon "gatikārakopapadānām" pa.76.

ons de la *tripādī* dans "amī, ksīrapena", etc.[1] Ceci pour orienter le débat.

"Adugdha" 459.7 : une fois l'amuissement *lopa* de la finale de *ksa* réalisé, le traitement comme l'original ne s'applique pas à ce substitut zéro du *a*, lors de l'amuissement du *s* selon "jhalo jhalī" 8.2 26.

"Caturthatve" 459.9 : le sens est : le substitut *bhas*."Cakārah" 459.11 le sens est : le *ca*(et) qui sert à rappeler "sdhvoh". "Pūrvenaiva" 459.17 : le sens est : par "ekāco baśah" 8.2.37.

Mais, dira-t-on, après avoir dit "lors de l'application de l'amuissement definale de *samyoga*, il n'y a pas de raison de laisser cet amuissement et de donner des exemples d'application du substitut *ku*, etc. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "samyogānta-" 460.13. "Padānta-" 460.13 . cela est imaginaire, parce que la présente prohibition concerne le cas d'une simple partie finale de *pada*, tandis que la prohibition "na padānta-" s'applique au substitut d'un *ac* placé dans un mot ultérieur. Kaiyaṭa montre des exemples pour le cas d'amuissement de finale de *samyoga*, etc. par "skandayateh",etc. 460.14. "Kāṣṭhatak" 460.14 . et il ne faut pas dire que ces mots ne sont pas expressifs dans l'emploi en raison du *bhāsya* sous le *sūtra* "pares ca" 8.2.22 "il n'y a pas de mot *kāsthaśak*, comment y aurait-il *kāṣṭhaśaksthātā* ?[2]' il ne faut pas dire cela, parce qu'il n' y a pas le dit défaut,étant donne qu'il y a inexpressivité dans l'emploi dans le domaine des mots où l'amuissement d'une initiale de *samyoga* risque de se réaliser, et cette operation n'est pas applicable à une finale de *pada*, il n'y a donc pas réalisation de ces formes par la prohibition "na padānta-" C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "samyogādilopa-" 460.14 Quelques-uns disent que par l'autorité du présent *bhāsya* ces mots ne sont pas expressifs dans l'emploi

Dans le *bhasya* "vareyalopasvaravarjam" 460 7 l'idée est . les substituts *savarna*, *anusvāra*, long, etc notés dans le présent *sūtra* sont d'apres leur voisinage, les opérations enseignées dans la *tripādī*. Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi, dans "aśamśami, aśāmi" le substitut long devant *cin* apres une base terminée par *yan* et *ni* ou après une base terminée par *nt* ultérieur à une base elle-

---

1 "Amī" est formé avec *jas* après *adas*, substitut *a* de *s* selon "tyadadīnām" *adasa as*, substitut *a* de *a a* selon "ato gune" *ada as* selon "jasah śī" *ada ī*, substitut *e* de *a ī* est traité comme substitut *śī* de *jas* selon "jasah śī" *ada ī*, substitut *e* de *a ī* est traité comme selon "ād gunah" *ade* Le substitut unique *e* de *a ī* est traité comme finale de ce qui précède, c'est-à-dire comme ultérieur au *d*, lors de l'application de la règle de la *tripadī* "eta īd" 8.2.81 qui prescrit le substitut *ī* pour *e* ultérieur à *d*, ainsi que le substitut *m* de *d* "Ksīrapena" est formé avec la désinence *tā* après l'upapadasa- *māsa* de *ksīra* et *pa*, substitut *ina* de *tā* selon "tanasiñasām" *ksīrmāsa* de *ksīra* et *pa*, substitut *ina* de *tā* selon "ādguṇah" *ksīrapena*. Le substitut *pa ina*, substitut *e* de *a i* selon "ādguṇah" *ksīrapena*. Le substitut unique *e* sera traité comme finale de ce qui précède, c'est-à-dire comme voyelle du membre ultérieur du composé, lors de l'application de "ekājuttarapade" 8 4.12 qui prescrit le substitut *n* dans un composé quand le membre ultérieur a une seule voyelle.

2 Voir V 386.11.

même terminée par *ni*, ne se réalisera pas, en raison de l'application du traitement comme l'original aux substituts zéro de *a* et de *ni*[1] A cette objection l'on repond non, parce qu'il y a réalisation de "asami' par une adjonction de l'enseignement du substitut long devant un *ni* suivi d'un *ni*[2]. Dans le cas de "aśamśami" le substitut long se realisera *devant nic qui suit le substitut zéro de yan*[3] Car il n'y a pas de différence dans la forme et l'accent qu'il y ait *yan* ou *luk* de *yan*[4] Dans "grāhitam", etc le substitut long

---

1 'Asamśāmi" est formé avec *lun* après *śam* suivi de *yaṅ* et *nic*, accrément *at* selon "lunlan-', redoublement selon "sanyaṅoḥ", 'halādiḥ", "nug atah", "*naś ca*" *aśamsam ya i l*, substitut *ta* de *lun*, suffixe *cli* selon "cli luni", substitut *cin* de *cli* selon 'cin bhāvakarmanoh" *aśamśam ya i i ta*, amuissement de *ni* selon "ner aniti", amuissement du *a* de *yan* selon "ato lopah", amuissement du *y* restant de *yan* selon 'yasya halah" *asamśam i ta*, amuissement de *ta* selon "cino luk" *aśamsam i* La racine *śam* est *mit* Il y a chance d'application du substitut long optionnel de la pénultième devant *ni* suivi de *cin* selon 'cinnamulor dīrghah" 6 4 93, si le substitut zéro de *a* n'est pas traité comme son original Pour empêcher ce traitement comme l'original, il faut que la présente prohibition s'applique aussi en regard d'une prescription de substitut long qui n'est pas dans la *tripādī*. 'Aśami" est formé de même avec *lun* après *śam* suivi de deux suffixes *nic*, accrément *at*, substitut *ta* de *lun*, suffixe *cli*, substitut *cin*, amuissement ded deux *ni*, successivement, du premier devant le second *ni*, du second devant *cin*, amuissement de *ta*. Il y a chance d'application du substitut long de la pénultième devant le second *ni* suivi de *ciṇ*, si le substitut zéro du premier *ni* n'est pas traité comme son original L'ordre des opérations doit être amuissement du premier *ni* causé par le second *ni*, substitut long causé par le second *ni* et *cin*, amuissement du second *ni* causé par *cin* Dans le cas de 'aśamśāmi' il doit être : amuissement de *a* et *y* de *yan*, substitut long, amuissement de *ni*

2 Sur le modèle de l'adjonction faite pour la prescription du substitut bref devant *ni* suivi de *can* (vt sous 7 4 1)

3 *Yan* sera amui en entier en une seule fois par "yaho 'ci ca'. Ce substitut zéro de deux phonèmes n'a pas de chance d'être traité comme son original.

4 Un amuissement *luk* de *yan* est réalisé par la mention "bahulam' attirée par le 'ca" dans "yaho 'ci ca" Ce *luk* est sans cause et, étant *artanaya*, se réalise avant toute autre opération. Il y aura *luk* de *yan* avant l'apparition de *ni*, *cin*, etc Une autre formation est celle ou *yan* est présent quand il y a *ni*, *cin*, etc. et ou les deux phonèmes en sont amuis selon "ato lopah", etc la cause de cet amuissement étant le suffixe *ni*, etc. Il faut parfois distinguer les deux formations, celle avec *yan* et celle avec *luk* de *yan* On pourrait objecter ici que l'on aura deux formes différentes selon que l'on prend *yan* ou le *luk* de *yan*, et qu'il y aura le dit défaut dans le cas de *yan* Nāgeśa répond que l'on a deux possibilités, *luk* et la prohibition du traitement comme l'original, ou bien *luk* de *yan* et l'absence de cette prohibition Dans les deux cas l'on obtient la même forme avec le même accent, l'aigu final

de ɪ ne se réalise pas parce qu'on comprend une qualification par le terme "produit après" dans "graho 'liṭi"[1]. Ceci pour orienter la discussion[2]. D'autres maîtres disent qu'en vertu de l'autorité du *bhāṣya* dans le troisième et le sixième *adhyāya*, "vareyalopasvara-" implique le substitut long aussi[3]. Nous décrirons cela à cet endroit

Dans le *bhāṣya* "kākyartham" 460.11. L'arrière-pensée de l'auteur du *bhāṣya* est la suivante. Il ne faut pas dire que par la reconduction de la mention de *jhal* "jhalo jhali" dans "skoḥ", il y a notation d'un *saṃyoga* terminé par *jhal* et qu'il n'y a donc pas de défaut dans le cas présent[4]. Il ne faut pas dire cela, parce que

---

selon "citaḥ" L'on peut donc opter pour la formation avec *luk* de *yaṅ* et considérer que la prohibition n'est pas utile pour ce cas.

1 Ceci est dit dans la vue où "-dīrgha-" est mentionné dans le *sūtra* et où la prohibition du traitement comme l'original s'applique aussi en regard d'une prescription de substitut long qui n'appartient pas à la *tripādī*. Dans le cas de "grāhitam" il apparaît que la prohibition est indésirable."Grāhitam"est en effet formé de *kta* après gráhà suivi de *nic*, substitut *vṛddhi* de *a* selon "ata upadhayāḥ" *grāhi ɪ ta*, accrément ɪt de *kta* selon "ārdhadhātukasya" "*grāh ɪ ɪta*, amuissement de *ni* selon "niṣṭhāyām seṭi" *grāh ɪta*. A ce stade la prescription du substitut long pour ɪt après *grah* risque de s'appliquer selon "graho 'liṭi" Cette opération s'applique à ɪṭ après ce qui précède le substitut zéro de *ni*. Il y a chance d'application de "acaḥ parasmin pūrvavidhau", "pūrvavidhau" étant pris dans le sens "purvasmād vidhau" Par ce traitement comme l'original, il y aura interposition de *ni* et le substitut long indésirable ne se réalisera pas Mais dans la vue du *sūtra* la prohibition du traitement comme l'original s'appliquera en regard de la prescription du substitut long "graho 'liṭi" 7 2 37 qui ne fait pas partie de la *tripādī*. Nāgeśa répond qu'il n'y a pas à craindre cette conséquence On introduira le déterminant "produit après" dans la règle qui aura donc le sens une longue apparaît à la place de ɪt devant un suffixe produit apres *grah*. Dans le cas présent *kta* est produit après *grah* avec *ni*,non après *grah* Le substitut long n'a pas de chance de s'appliquer

2 Jusqu'ici Nāgeśa a montré que les deux vues étaient possibles. Que la prohibition s'applique en regard de toutes les prescriptions de substitut long, ou en regard de seulement celles de la *tripādī*, l'on obtient les formes désirées

3 Nāgeśa opte donc pour la vue du *sūtra* Voir sous le *sūtra* "kamer ṇiṅ" 3.1 30 (III 103.14) Patañjali dit sous ce *sūtra* que le but de la mention "dīrghaḥ" dans "cinnamulor dīrgho 'nyatarasyām" 6.4.93, alors que dans cette règle optionnelle on pouvait aussi bien dire "hrasvaḥ", est que la présente prohibition s'applique en regard de cette prescription de longue Elle est hors de la *tripādī*.Et Patañja li considère qu'elle peut être l'occasion d'une application de la présente prohibition. Cela implique qu'il accepte la mention "-dīrgha-" dans le présent *sūtra*. De même Patañjali invoque aussi l'intervention de "na padānta-" lors de l'application de "cirpaṭuloḥ" 6.4.93 dans son commentaire sous ce *sūtra* (IV 755).

4 Sous le *sūtra* "saṃyogāntasya lopaḥ" 8.2.23 qui prescrit l'amuissement d'une finale de *saṃyoga*, le *vārttika* pro-

par le *bhāṣya* dans le huitième *adhyāya* "l'amuissement d'une finale de *saṃyoga*, qui est aussi amuissement de *jhal*" V 387.12 l'on sait qu'il n'y a pas de relation de la mention de *jhal* avec l'amuissement d'initiale de *saṃyoga*[1], et parce qu'il n'y a pas application de la non-réalisation de l'opération *bahiraṅga* dans la *tripādī*[2].

"Nigālyate" 461.1. Il ne faut pas dire que le substitut *l* optionnel se réalise parce qu'*antaraṅga*[3]. Il ne faut pas dire cela, parce que l'amuissement de *ṇi* se réalise d'abord en raison de l'aptitude à la réalisation des opérations qui sont enseignées dans la partie antérieure à la *tripādī*, et parce qu'il n'y a pas application de la *paribhāṣā* de la non-réalisation de l'opération *bahiraṅga* à une opération de la *tripādī*. Et il n'y a pas réalisation du substitut *l* selon "pratyayalope", parce que c'est une opération fondée sur un *al* unique, la règle "pratyayalope" étant acceptée par le *bhāṣya* comme visant à une limitation[4].

Mais, dira-t-on, même s'il y a prohibition du traitement comme l'original, le composé étant formé du mot *rāsa* et du mot *vapanī*, il n'y a pas de *n* final de composé; le substitut *n* ne risque pas de se réaliser. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit : "nibutpatteḥ" 461.11 : l'

---

pose de prohiber l'application de cet amuissement à un *yaṇ*. Patañjali ajoute une proposition de prohiber l'application de l'amuissement d'initiale de *saṃyoga* à un *yaṇ* pour "kākyartham". Ensuite le *vārttika* et Patañjali proposent de reconduire "jhalaḥ" afin que l'amuissement s'applique à une finale de *saṃyoga* qui est un *jhal*. On peut comprendre que cette proposition implique aussi la reconduction de la mention de *jhal* dans "skoḥ" aussi. Il s'ensuivra que l'amuissement de l'initiale de *saṃyoga* ne s'appliquera pas dans "kākyartham" où le *saṃyoga* ne se termine pas par *jhal*. La présente prohibition n'entrainera donc pas de défaut dans ce cas.

1 Patañjali mentionne seulement le cas de l'amuissement de finale de *saṃyoga*, non celui de l'amuissement d'initiale. *Nāgeśa* en conclut que l'on n'est pas autorisé à postuler la reconduction de la mention de *jhal* dans "skoḥ" (voir V 382.24). L'amuissement risque donc de s'appliquer dans "kākyartham" si le substitut *yaṇ* n'est pas traité comme son original. La présente prohibition entraine donc un défaut.

idée est . selon la formule "gatikārakopapadānām krdbhih" pa.76.Et le substitut *n* n'est pas réalisé par la *paribhāsā* de la *non*-réalisation de l'opération *bahiranga*[1], parce que cette *paribhāsā* ne s' applique pas dans la *tripādī*. Ceci pour orienter la discussion.

"

" "

"Dvirvacane 'ci (un substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement, est traité comme son original au moment où le redoublement doit être réalisé[2])". (*sūtra* 1.1.59)

(1. Le transfert de la forme dans le redoublement.)

BH,I 461-462. "Ādeśe sthānivadanudeśāt tadvato dvirvacanam (par l'extension "comme l'original" enseignée pour le substitut, le redoublement s'appliquera à ce qui le comporte)". (vt 1)

Par l'extension "comme l'original" enseignée pour le substitut, c'est à ce qui le comporte... -- Qui comporte quoi ? -- C'est à ce qui comporte le substitut que le redoublement risque de s'appliquer.

"Tatrabhyāsarupam (dans ce cas la forme de la première portion du redoublement ne se réalise pas)" (vt 2)

Dans ce cas la forme de la première portion du redoublement ne se réalise pas "cakratuh, cakruh"[3]

---

que donc pas non plus.

1 Le substitut *n* est causé par le *ś* du membre antérieur L' amuissement de *a* est causé par le suffixe *nip* ultérieur et est donc *bahiranga*

2 Ceci est la glose sur laquelle repose la plus grande partie du *bhāṣya* sous ce *sūtra* Patañjali établit que le *sūtra* pris en ce sens s'applique de façon satisfaisante Il donne aussi une autre interprétation particulière du present *sūtra* dans laquelle il s'applique aussi de façon satisfaisante Bhattoji Dīksita accepte cette autre interprétation et glose "un substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement ne se réalise pas au moment où le redoublement doit l'être"

3 On considere ici que le présent *sūtra* signifie . "un substitut devant un *ac* est traité comme son original, lors de l'application du redoublement". Le présent *vārttika* fait une critique du *sutra* pris dans ce sens. 'Cakratuh" est formé avec *lit* après *dukṛñ*; substitut *tas* de *lit*,*atus* de *tas* par "nalatus-", redoublement par "liti dhātor" 6.1 8 *krkr atus*, substitut *a* du *r* de la première portion de la forme redoublée par "ur at" *kakr atus*, *r* ultérieur selon "ur an" amui par "halādih", substitut *c* de *k* par "kuhoś cuh" *cakr atus*, substitut *yan* par "iko yan aci" 6.1.77 *cakratus*. Le substitut *yan* en fait s'applique avant le redoublement, étant prescrit ultérieurement. S'il est traité comme son original *r*, le redouble-

"Ajgrahanam tu jñāpakam rūpasthānivadbhāvasya (mais la mention de *ac* révele qu'il y a transfert de la forme)" (vt 3)

Par le fait qu'il fasse mention de *ac*, le maître révèle que la forme du substitut est comme celle de l'original. -- En considération de quoi fait-il cette mention révélatrice ? -- Le but de la mention de *ac* est qu'il n'y ait pas ce traitement comme l'original dans "jeghrīyate, dedhmīyate". Si la forme est comme celle de l'original, alors la mention de *ac* a un but. Et si c'est l'opération qui est transférée, il n'est pas besoin de la mention de *ac*. Dans ce cas, il y a bien le redoublement correct[1].

P. I 461-462 "Dvirvacane". Il a été établi sous "acah parasmin" que le substitut est traité comme son original lors de l'application d'une opération à ce qui précède l'original non encore soumis à la substitution. Et le redoublement s'applique à la partie de la racine comportant un *ac*[2]. Il n'est donc pas une opération applicable à ce qui précède l'original. Cela étant un traitement comme l'original non déjà réalisable est produit par la présente règle. Si, dans la vue ou "pūrvavidhau" signifie "lors de l'application d'une operation à ce qui précede la cause du substitut", il y a chance de réalisation du traitement comme l'original,[3] alors, puisqu'il y a risque d'application de la prohibition "na padāntadvirvacana-", la présente règle est formulée.

---

ment prescrit pour une portion de racine contenant un *ac* s'appliquera à lui, la forme *kr* sera redoublée. Mais la forme de la première partie de ce redoublement comportera une consonne *r* au lieu d'une voyelle. Le traitement comme l'original conduit à un résultat indésirable. Ici l'on considère qu'il y a transfert seulement de l'opération, mais que le substitut garde sa forme et que l'opération s'applique à la forme du substitut

1 "Jeghrīyate" est formé avec *yan* après *ghrā*, substitut *ī* de *ā* selon "ī ghrādhmoḥ" 7.4.31, redoublement selon "sanyanoḥ" 6.1. 9 *ghrīy ghrīya*, substitut *e* de *ī*, *j* de *gh*, amuissement de *r* et *y* par 'guno yanlukoḥ", "kuhoś cuḥ", "abhyāse car ca", "halādiḥ śeṣaḥ" *jeghrī ya*, suffixe *lat*, substitut *ta* de *lat*, *e* de *a*. S'il y a transfert de l'opération seulement, non de la forme de l'original au substitut, le redoublement se réalise sous la forme *ghrīghrī* qui est la forme désirée. Il n'est pas nécessaire d'empêcher ce transfert de se faire devant *yan*, la mention de *ac* qui vise à l'empêcher devant autre chose qu'un *ac*, est inutile. S'il y a transfert de la forme, le redoublement se réalise sous la forme indésirable *ghrīghrī*, le transfert doit être empêché; la mention de *ac* est nécessaire. Cette mention de *ac* révèle donc que le traitement comme l'original ici prescrit est un transfert de forme. Il s'ensuit que dans "cakratuḥ" il permettra bien la réalisation du redoublement sous la forme désirée *kṛkr*

2 Selon "ekāco dve prathamasya". Dans *kr atus* où *r* est substitué à *ṛ*, le redoublement s'applique à *kṛ* forme comportant l'original. Ce n'est donc pas une opération applicable à ce qui précède l'original. Le traitement comme l'original ne peut donc être obtenu par "acaḥ parasmin".

3 La cause d'application du substitut *r* est *atus*. Le redou-

"Ādeśe" 461.5 : la thèse adverse est qu'il y a transfert de l'opération par le présent *sūtra*. Dans "cakratuh" une fois le substitut *yaṅ* réalisé, le redoublement prescrit pour ce qui comporte un *ac*, n'a pas de chance de se réaliser, parce qu'il n'y a plus de *ac*; par le traitement comme l'original, le redoublement risque de s'appliquer à la forme munie du *yaṅ*.

"Atha hi" 462.4 : s'il y a transfert d'opération l'on aura bien "ghṛī-, dhmī-" par le redoublement, à quoi sert la mention de *ac* ? Mais, dira-t-on, le but de la mention de *ac* est qu'il n'y ait pas le redoublement pour *bhas* devant *kvasu*, une fois l'amuissement de la pénultième selon "ghasibhasor hali" 6.4.100 réalisé[1]. L'on répond à cela qu'il n'en est pas ainsi, parce que, qu'il y ait ou non redoublement, l'on obtient la forme "psvāṅ" sans différence à l'audition[2]. Et l'amuissement de la pénultième appartient au *chandas*. Or dans le *chandas* on se conforme à ce qui est attesté[3].

Et s'il y a transfert de la forme, dans le cas de "ninyatuh" on réalise d'abord le substitut *iyaṅ*, puis par le transfert de la forme le redoublement *nī nī*, ensuite *iyaṅ* ne s'applique pas de nouveau parce qu'il est entravé par *yaṅ* selon "er anekācaḥ"[4].

U.I 461-462. "Dvirvacane 'ci"."Athapi"461 13 cela est dit avec témérité, parce que cette interprétation n'est pas établie,et parce que dans le *sūtra* "na padānta-" il y a notation seulement de la gémination prescrite dans le huitième *adhyāya*.

"Yanyuktasyaiva" 461.16 l'idée est : bien que, s'il y a traitement comme l'original, le redoublement soit d'application

---

blement s'applique à ce qui précède *atus* Dans la dite vue "acah parasmin" est applicable

1 *Kvasu* est prescrit par "kvasuś ca" 3 2.107 comme substitut de *liṭ*. Quand il apparaît après *bhaś* il y a amuissement de la penultième selon "ghasibhasor" *bhs va*, substitut *car* selon "khari ca" *ps vas*. Le redoublement est attendu devant le substitut de *liṭ* En l'absence de traitement comme l'original, la forme de la racine ne comporte pas de *ac*. Le redoublement selon "ekāco dve" ne s'applique donc pas. Pour qu'il n'y ait pas application du traitement par l'original par le présent *sūtra* la mention "aci (devant *ac*)" est nécessaire

2 Par le présent *sūtra*, dans la présente vue, le redoublement s'applique à la forme comportant le substitut, c'est-à-dire *ps*, il y aura amuissement du *s* dans la première partie de la forme redoublée selon "halādiḥ" *pps vas*. La forme avec redoublement comporte deux *p*, la forme sans redoublement en comporte un seul. A l'audition il n'y a pas de différence.

3 Donc même s'il y a traitement comme l'original le redoublement ne se réalisera pas.

4 La formation sera la suivante : *liṭ* après *nīñ*, substitut *atus* de *liṭ*, substitut *iyaṅ* de *ī* selon "aci snudhatu-" *niy atus*, redoublement avec transfert de la forme de l'original au substitut selon "liṭi dhātoh" *nī nī atus*, substitut bref de *i* selon "hrasvah" *ni nī atus*, substitut *yaṅ* de *ī* selon "er anekācah" *niny atus*. Mais s'il y a transfert de l'opération, le redoublement s'applique à la forme *niy* du substitut *niy niy atus*, amuissement de *y* par "halā-

constante, que *yaṅ* soit réalisé ou non, cependant *yaṅ* aussi est d'application constante, que le redoublement soit réalisé ou non; c'est donc *yaṅ* qui se réalisera le premier parce que prescrit ultérieurement. C'est en pensant à cela que le *bhāṣya* a dit seulement "la forme redoublée ne se réalise pas". Mais il n'y a pas la conséquence que dans "ninyatuḥ" il y ait audition de *iyaṅ* dans la deuxième partie de la forme redoublée, parce que, le substitut *iyaṅ* étant d'application inconstante, le redoublement s'applique le premier[1]

La différence de forme, même si elle est difficile à percevoir ne peut être négligée pour celui qui a la vue subtile, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "chāndasaś caiva" 462.12 . l'idée est . et ainsi il n'y a pas redoublement comme dans "dāti priyāṇi" (R.S.4. 8.3)[2]. Celui qui dit ici que l'amuissement de la pénultième appartient au *chandas*, accepte que *kvasu* apparaît dans l'usage courant.

Mais, objectera-t-on, dans la vue finale le sens de "aci" est "devant un *ac* cause du redoublement". Dans ce cas à quoi sert "aci"[3]? Pour la réalisation de "aririṣati" on considère que l'objet soumis à l'opération n'a pas la qualité d'en être la cause[4].

---

dih" *ninīy atus* Le substitut *iyaṅ* indésirable demeure. Voir Annambhatta MPV III 109 dern.l. Nāgeśa rejette cela (voir ci-dessous).

1 Le substitut *iyaṅ* ne s'applique pas si le redoublement est réalisé. Car alors la racine a plusieurs *ac* et le substitut *yaṅ* selon "er anekācaḥ" entrave *iyaṅ*. Le redoublement se réalise donc le premer *ni nī atus*, etc.

2 "Dāti" est formé sur *dudāñ* avec *laṭ*, substitut *tip* de *laṭ*, suffixe *śap* amui selon "juhotyādibhyaḥ". Le redoublement prescrit par "ślau" ne s'applique pas, parce que dans le *chandas* on se conforme à ce qui est attesté

3 C'est-a-dire, dans la vue où il y a transfert de forme, à quoi sert "aci" avec le dit sens ? Si "aci" a ce sens le présent *sūtra* s'applique seulement devant un objet cause de redoublement. Nāgeśa va montrer comme dans "jeghrīyate", etc *yaṅ* n'est pas considéré comme cause de redoublement, parce qu'il en est l'objet. Le présent *sutra* ne risque donc pas de s'appliquer au substitut *ī* de *ā*, parce que ce substitut n'est pas devant une cause de redoublement. C'est la mention "dvirvacane" qui empêche ici l'application, non la mention "aci". Cette dernière est donc inutile.

4 "Aririṣati" est formé avec *san* après *ṛ*, substitut *guṇa* de *ṛ*, avec *r* ultérieur, selon "sārvadhātuka-" *ar sa*, accrément *iṭ* de *san* selon "ārdhadhātukasya" *ar iṣa*, nom *dhātu* selon "sanadyantāḥ", redoublement selon "sanyaṅoḥ" appliqué à la deuxième partie comportant un *ac* selon "ajader dvitīyasya" *ari ṣ a*, amuissement de *ṣ* dans la première partie de la forme redoublée selon "halādiḥ śeṣaḥ" *ariṣa*, suffixe *laṭ*, substitut *tip*, etc. *San* est cause du redoublement et en est en même temps l'objet. Le substitut *guṇa* de *ṛ* se trouve donc devant une cause de redoublement, *san* qui est en sus muni de l'accrément *iṭ* et commence donc par un *ac*. Il y a donc risque d'application du présent *sūtra* Pour empêcher cette application, on doit considérer qu'elle a lieu seulement quand l'objet cause

Dans le cas présent aussi le redoublement a chance de s'appliquer à la forme *ghṛṇy*, jusqu'au deuxième *ac* exclu, comme il est montré par le *bhāṣya* dans le sixième *adhyāya* "les consonnes sont comme les femmes des acteurs"[1]. *Iṇ* en tant qu'objet d'application de l'opération n'a donc pas la qualité de cause de redoublement. Comment y a-t-il donc risque d'application du traitement comme l'original au substitut causé par *yaṇ* ? A cette objection l'on répond : non, parce que dans la vue où le redoublement s'applique à la forme *ghṛi* avec les deux premiers *hal*, *yaṇ* a bien la qualité de cause de redoublement. C'est pourquoi il est dit dans le *Prātiśākhya* "quand il y a une voyelle finale les consonnes appartiennent à la voyelle qui les suit"[2] Dans "arirṣati", etc., même si c'est *rṣ* et non *ṛṣ* qui est redoublé, étant donné que le *ṛ* est une partie de *saṃ*, *saṃ* est soumis au redoublement et n'a donc pas la qualité de cause Ceci pour orienter le debat. On doit comprendre que,si l'on suit le procédé montré dans le *bhāṣya* dans le sixième *adhyāya*, ce qui est évincé par "aci" est l'application à "adhijage"[3].

BH.I 462-463. "Tatra gāṅpratiṣedhaḥ (dans ce cas, une prohibition du traitement comme l'original pour le substitut *gāṅ* doit être faite)". (vt 4)

Dans ce cas, une prohibition du traitement comme l'original pour le substitut *gāṅ* doit être prononcée Dans "adhijage" la forme du phoneme *i* risque de se réaliser pour la première portion de la forme redoublée[4]. -- Une telle prohibition n'a pas à être for-

---

de redoublement n'est pas en même temps soumis au redoublement,que ce qui est objet du redoublement n'est plus alors considéré comme cause

1 Voir IV 298 De même que des acteurs jouent le rôle des femmes de divers personnages, se disant appartenir à un nouveau personnage à chaque nouvelle piece mise en scène, de même les consonnes s'attachent tantôt à la première voyelle, tantôt à la deuxième, selon que l'opération de redoublement s'applique à la première ou à la deuxieme Dans *ar iṣa* le redoublement s'applique à la deuxième voyelle, le *r* s'attachera à cette deuxième voyelle,non à la première Dans *ghṛi ya*, le redoublement s'applique à la première voyelle, le *y* s'attachera à la première voyelle, non à la deuxième. La forme *ghṛiy* sera redoublée, non *ghṛi* De cette façon *yaṇ* apparaît comme objet soumis au redoublement et ne sera pas considéré comme cause

2 Dans *ghṛiya* le *y* appartient au *a* qui suit Voir *Taittirīyaprātiśākhya* p 172

3 Voir ci-dessous Le substitut *gāṅ* sera dit en conclusion apparaître devant *liṭ* Par "aci" le présent sūtra ne s'appliquera pas à lui.

4 "Adhijage" est formé avec *liṭ* après *iṇ* "aller", substitut *ta* de *liṭ*,*es* de *ta* selon "liṭas taḥajoḥ", substitut *gā* de *iṇ* par "gāṅ liṭi", redoublement selon "liṭi dhātor", "kuhos cuḥ", "hrasvaḥ", amuissement de *ā* par "āto lopaḥ" 6 4.64 *jage* Le traitement de *gā* comme son original est utile pour qu'il y ait transfert de l'opération de redoublement Mais s'il y a transfert de la for-

mulée. Dans "gan liṭi (*gāṅ* apparaît à la place de *ın* devant *liṭ*)" 2.4.49 il y a énoncé avec deux *l* . "lliti signifiant devant *liṭ* commençant par *l*"[1].

"Krtyejantadıvādınāmadhātusv abhyāsarūpam (dans les racines kṛti, à finale *ec*, *āv*, etc., dénominatives, la forme de la première portion du redoublement ne se réalise pas)". (vt 5)

Dans les racines *kṛti*, à finale *ec*, *āv*, etc., dénominatives, la forme de la première portion du redoublement ne se réalise pas Dans *kṛt* . "acikīrtat". Dans une racine à finale *ec* "jagle, mamle" Dans une racine *āv*, etc. ' "dudyusati, susyūsati" Dans une racine dénominative : *bhavanam icchati bhavanīyati*, un dérivé de ce *bhavanīyati* "bibhavanīyisati"[2]. — En ce cas, je dirai "pratyaye (devant un suffixe)".

"Pratyaya iti cet krtyejantanāmadhātusv abhyāsarūpam (s'il

---

me, le redoublement aura la forme indesirable *igā* Et ce substitut *ga* apparaît placé devant *eś* c'est-à-dire a pour cause un *ac* ultérieur Le present *sutra* s'appliquera à lui.

1 Le substitut *gan* apparaît donc avoir pour cause un *l* ultérieur non un *ac*.

2 "Acikīrtat" est formé avec *ni* après *kīrta* "glorifier", substitut *i* suivi de *r* à la place de *ī* par "upadhayās ca" 7.1 101 *kirt i*, substitut long de *i* selon "upadhāyam ca" *kīrti*, suffixe *liṅ*, accrément *at*, substitut *tip* de *lun* avec amuissement de *i*, *akīrtit*, suffixe *cli*, substitut *can* par "ṇiśri-" 3 1 48, amuissement de *ṇi* par "ner aniti" 6 4.51 *akīrtat*, redoublement par "cani", "hrasvah", "kuhoś cuh", "halādih śesah" *acikīrtat*. Le substitut *īr* de *ī* causé par *ni* ulterieur sera traite comme son original. Et s'il y a transfert de la forme, le redoublement aura la forme indésirable *kīrt kirt* "Jagle" est formé avec *liṭ* après *glai*, substitut *ta* de *liṭ* et *eś* de *ta*, substitut *ā* de *ai* par "ādeca" *glā e*, redoublement selon "liti dhātor", 'hrasvah', "kuhos cuh", "halādih' *jaglā e*, amuissement de *ā* par 'ato lopa iti ca" Le substitut *ā* de *ai* causé par *eś* sera traité comme son original Et s'il y a transfert de forme, le redoublement dura la forme indésirable *glaiglā* 'Dudyūsati" est formé avec *san* après *dīv*, substitut *ūth* de *v* par "cchvoh sūd" 6.4 19, substitut *y* de *i* par "iko yaṇ' *dyū sa*, redoublement par "sanyanoh", "hrasvah", "halādih śesah" *dudyūsa*, substitut *s* de *s* par "adesapratyayayoh', suffixe *lat*, substitut *tip*, suffixe *śap*. Le substitut *y* de *i* est causé par le *ū* ultérieur et sera traité comme son original. S'il y a transfert de la forme, le redoublement aura la forme indésirable *dīdyū* "Bibhavanīyisati' est formé avec *lyut* (substitut *ana*) après *bhū*, substitut *guna o* de *ū* par "sārvadhātuka-" *bho ana*, substitut *av* de *o* par "eco 'yav-" *bhavana*, suffixe *kyac*, substitut *īt* du *a* final de la base par 'kyaci ca' *bhavanīya*, suffixe *san*, accrément *it* par "ārdhadhātukasyed', amuissement de *a* par "ato lopah" *bhavanīyisa*, substitut *ṣ* de *s*, redoublement par "sanyanoh" "sanyatah', "abhyāse car ca", "halādih śeṣah' *bibhavanīyiṣa*, suffixe *lat*, substitut *tip*, suffixe *śap* Le substitut *av* de *o* causé par le *a* initial du suffixe *ana*, sera traité comme son original S' il y a transfert de forme, le redoublement aura la forme indésira-

est dit "pratyaye", dans les racines *kṛti*, à finale *ac* et dénominatives la forme de la première portion du redoublement ne se réalise pas)". (vt 6)

S'il est dit "pratyaye", dans les racines *kṛti*, à finale *ac* et dénominatives la forme de la première portion du redoublement ne se réalise pas. Seul le défaut relatif à *div*, etc. est rejeté[1]

P, I 462-463. "Adhijage" 462 7 : l'objection est faite en considérant qu'il y a application de *gāṅ* après le substitut *eś*. Parce que le *ṅ* de *iṅ* est un indice, le substitut *gan* de *iṅ* est un substitut d'un *ac*. "Kṛtyeṣanta-" 463.1 : cela est dit en considérant que le sens du présent *sūtra* est : un substitut d'un *ac* devant un *ac* est comme son original, lorsque le redoublement doit être appliqué. "Jagle" 463 3 : il y a défaut dans la vue où le substitut *ā* apparaît devant ce qui est semblable à ce qui a l'indice *ś* initial[2].

U, I 462-463. Mais, dira-t-on, comment *gāṅ* qui est prescrit devant *liṭ* est-il un substitut devant un *ac* ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "kṛte" 462.15 "Ṇakārasya" 462.15 : l'idée est : dans le présent *sūtra*, comme dans "acah parasmin" il y a notation de la forme évincée par le substitut dans l'emploi comme étant l'original[3] "Dvilakārakah" 462.8 dans le *bhāṣya* : l'idée est : et ainsi le substitut n'est pas devant un *ac*. Et l'on doit comprendre qu'il a été ainsi clairement dit que 'adhijage" est le cas évincé par la mention de *ac*. Et il ne faut pas dire que dans la vue finale "ārdhadhātuke liṭi" dans "gaṅ liṭi" a une septième desinence référant au domaine d'application[4], que le substitut n'a donc pas de cause et qu'il n'y a pas le dit défaut[5]. Il ne faut pas dire cela, parce que l'intention du *bhāṣya* est la suivante : même s'il y a une septième désinence référant au domaine d'application, la qualité de cause en

---

ble *bha bha*.

1 Avec l'adjonction de "pratyaye" dans le présent *sūtra*, le sens sera : "un substitut devant un suffixe commençant par *ac* est comme son original, lors du redoublement"

2 Si dans 'ād eca upadeśe 'śiti" la prohibition "aśiti" est un *paryudāsa*, elle indique la classe d'où l'objet qu'elle énonce est exclu : Cette classe sera celle des suffixes : L'on comprend donc que le substitut *ā* s'applique devant un suffixe, a pour cause un suffixe : Le présent *sūtra* pourra s'appliquer : Mais si "aśiti" est un *prasajyapratiṣedha*, le substitut *ā* est compris comme s'appliquant sans cause particulière : N'étant pas causé par le suffixe *eś*, il ne sera pas objet de l'application du présent *sūtra*.

3 Et non de la forme munie de l'indice

4 Voir sous le *sūtra* "ardhadhātuke" 2 4 35 (II 872 3). La mention "ārdhadhātuke" est reconduite dans "gāṅ liṭi" qui signifie alors : *gan* apparaît à la place de *iṅ* là où un suffixe *liṭ ārdhadhātuka* doit apparaître : Le substitut apparaît donc alors que sa cause n'est pas encore présente, existe seulement en pensée.

5 Parce que la cause n'est pas encore présente, on considère que le substitut est sans cause. Or le présent *sūtra* s'applique 'dvirvacane 'ci (devant un *ac*)" : Cette septième désinence a elle-même le sens de cause : Le sens du *sūtra* est donc : un substitut d'

pensée est difficile à éliminer et le substitut a bien la qualité d'avoir une cause.

Sur le présent *sūtra* il y a cinq vues La première est : un substitut d'un *ac* devant un *ac* est comme son original lors de l'application du redoublement. La deuxième est : un substitut d'un *ac* devant un suffixe commençant par *ac* est comme son original lors du redoublement La troisième est, le mot *dvivacana* étant pris comme terminé par *lyut* au sens de la location[1], ou bien comme terminé par *ac* selon "arśaādibhyo'c"[2] . le substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement est comme son original. La quatrième est une prohibition du substitut devant un *ac* cause de redoublement La cinquième est . le substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement est comme son original, ou bien ne se réalise pas, lors de l'application du redoublement. Kaiyata dit qu'il apparaît un défaut dans la première vue "aci" 463.13 . il y a le substitut *i* de *ī* pour *kṛt* selon "upadhāyāś ca", et ce substitut *i* est un substitut causé par un *ac* parce qu'il a pour cause *ṇi*, étant prescrit devant le suffixe impliqué par la base[3] Mais, dira-t-on, comment le substitut *ā* dans "jagle" est-il un substitut causé par *ac*, puis qu'il est sans cause ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "śitsadrśe" 463. 14 . *śit* dans "aśiti" est un *tatpuruṣa*[4]. Le sens de "aśiti" est : devant un suffixe autre qu'un suffixe commençant par *ś* portant le nom *it* L'idée est · c'est une fois les substituts *trp*, etc. et *eś* realisés, parce qu'*antaranga*, que le substitut *ā* s'applique "Dudyusati" 643.3 est formé avec *san* après *dīv*, avec, dans l'alternative où il n'y a pas *it* selon "sanivanta- (*it* apparaît optionnelle - ment pour *san* après une racine terminée par *iv* ..)", l'indice *k* selon "halantāc ca (*san* commençant par *jhal*, ultérieur à *hal* proche de *ik*, est traité comme ayant l'indice *k*)", substitut *uth* de *v* selon "cchvoh", substitut *yan* de *i*, redoublement selon "sanyaṅoh"

Dans le *bhāṣya* le *vārttika* rejette la deuxième vue "pratyaya iti cet" 463 6

BH. I 463-465 — En ce cas, je dirai "un substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement est comme son original[5]". —

---

un *ac* placé devant un *ac*, c'est-à-dire causé par un *ac* ultérieur.Le *sūtra* ne s'appliquera d'aucune façon dans l'exemple présent parce que le substitut y est sans cause.

1 Voir P.I 463.17.

2 Voir p 177, n 1

3 Dans "upadhāyāś ca" il n'y a pas de mention de suffixe devant lequel le substitut apparaîtrait. Mais il y a reconduction de "angasya" 6.4.1. L'opération s'applique donc à une racine qui est une base. La base est par définition ce devant quoi un suffixe est apparu.Elle implique donc un suffixe. Le substitut *i* est bien causé par un suffixe, en l'occurrence *ṇi*.

4 Voir IV 355.2. Le sens est : non devant l'indice *ś* d'un suffixe Ainsi il n'y a pas application de cette prohibition devant *eś*.

5 La cause du substitut *tr* de *ṛ* le *a* de *cau* cause du substitut *av* ne sont pas causes du redoublement. Ces substituts ne seront donc pas traités comme leur original. Dans "jagle" le subs-

En ce cas le mot "cause" doit être énoncé. Car sans le mot "cause" le sens de cause n'est pas compris -- Même sans le mot "cause" le sens de cause est compris. C'est ainsi que l'on dit : "le yaourt altéré est la fièvre visible" etc. on comprend "cause de fièvre". On dit : "le marais de roseaux est le mal de pied" et l'on comprend "cause de mal de pied". "On dit : "le beurre fondu est une longue vie" et l'on comprend "cause de longue vie". Ou bien il y a le suffixe *a* qui a le sens de *matu* : "dvirvacanam asmin nasti so'yam dvirvacano dvirvacane (devant ce devant quoi il y a redoublement)"[1].-- Même ainsi, on ne sait pas combien de temps ce substitut est comme son original. Mais pour celui qui dit "quand le redoublement doit être fait", une fois qu'il est fait, le substitut ne sera plus comme son original. -- En ce cas, une prohibition du traitement comme l'original a été entreprise, elle sera reconduite. -- Où a-t-elle été entreprise ? -- Dans "na padāntadvirvacana- (un substitut... n' est pas comme son original lors de l'application d'une finale devant un mot, d'une gémination)" 1 1.58 Par la reconduction de "na", le sens du présent *sūtra* sera "un substitut d'un *ac* devant un *ac* cause de redoublement ne se réalise pas -- Même ainsi, on ne sait pas combien de temps le substitut ne se réalise pas. Mais pour celui qui dit "quand le redoublement doit être fait", une fois qu'il est fait, le substitut de *ac* se réalisera -- En ce cas, les deux rôles sont joués par cette mention "dvirvacane" le suffixe est qualifié et le redoublement est signifié comme temps de l'application -- Comment par une seule mention les deux choses peuvent-elles être obtenues ? -- Elles peuvent être obtenues, dit le maître -- Comment ?

-- "Ekaśeṣanirdeśāt (par un enoncé avec maintien d'un seul d'entre plusieurs termes de forme semblable)"

Il y a ici un énoncé avec maintien d'un seul terme "dvirvacanaṃ ca dvirvacanam ca dvirvacanam, quand le redoublement doit être fait, devant un suffixe cause de redoublement" Acceptons donc que le sens soit : "un substitut devant un *ac* cause de redoublement est comme son original"

P.I 463-465 "Dvirvacananimitte" 463 9 dans cette vue le defaut dans le cas de "jagle" n'est pas éliminé Il sera éliminé ci-dessous (I 466 4). "Dadhitrapusam" 463 11 . *dvandva* au sens de "collection", ou bien *karmadhāraya*, le yaourt même est appelé *trapusa* quand il est dans un état particulier Dans "dvirvacane 'ci" le *ac* même est appele redoublement par surimposition, parce qu'il est cause de redoublement Ou bien *dvirvacana* est formé avec *lyut* au sens de "location" ce devant quoi une forme est prononcée deux fois Pour celui qui ne comprend pas cette analyse

---

tirut *a* est tenu jusqu'à présent pour causé par le suffixe *eṅ*.Cela sera rejeté ci-dessous (voir p.181, n 1)

1 "Dvirvacanah" est formé avec le suffixe *ac* qui a le sens de possession selon "arśaādibhyo 'c". Le sens en est defini par le sūtra "tad asyāsty asmin niti matup" 5 2.94. Le mot peut donc s' analyser avec une septieme desinence, comme avec une sixieme, selon ce *sūtra* La septieme desinence sera prise ici comme signifiant "devant . ." selon 'tasmin niti"

l'auteur du *bhāṣya* donne un autre argument "athavākāraḥ" 464.2.

"Evam apı" 464.3 : puısqu'ıl y a un seul mot "dvırvacane" et qu'ıl a été utilisé comme qualifiant de "acı", ıl n'y a pas détermınatıon du temps d'applicatıon du traıtement comme l'orıgınal. "Evam tarhı" 464.5 : l'ıdée : la mentıon "sthānıvat" n'est pas reconduıte. "Pratyayaś ca" 464.9 . par le terme "dvırvacane" un suffixe est ımpliqué. Le mot "dvırvacane", aınsı que "acı", qualifıe ce suffixe[1]. Il y a applicatıon de la règle "ce devant quoı une opératıon est prescrıte, note ce qui commence par cela..." vt 29 sous 1.1.72 à "acı" qui sıgnifie : "devant un suffixe commençant par *ac*". "Katham punah" 464.9 . l'ıdée est · parce qu'ıl n'y a pas mentıon par le seul mot "dvırvacane" de ces deux sens qui sont en conflit. "Ekasesanırdeśah" 464.10 : ıl a été dıt cı-dessus[2] qu'ıl y a maıntıen d'une seule forme selon "sarūpānām (de plusıeurs formes semblables, quand ıl y a une même désınence, une seule subsıste)" 1.2.64 même s'ıl n'y a pas désır de sıgnifier l'accompagnement nécessaıre, parce que cette règle est une auxılıaıre d'autres règles, comme les règles de dénomınatıon ou d'ınterprétatıon. Du faıt de l'applicatıon du maıntıen d'une seule forme aux deux formes "dvırvacane" terminées par leur désınence, puısque ces formes ne sont donc pas *pratıpadika*, ıl n'y a pas apparıtıon de la désınence de duel[3]. Ou bıen le maıntıen d'une seule forme fıgure ıcı l'énoncé par une forme commune ou la répétıtıon qui ont le même résultat que lui.

U.I 463-465. "Trapusam" autres lectures "trpasam, tṛpusam". Kaiyata justifie le *karmadhāraya* "dadhy eva" 463.16 "Viśis tāvastha-" 463.16 . le sens est quand ıl a une couleur, un goût, une odeur différentes On doıt comprendre que dans la premiere analyse du composé, c'est-à-dire comme *dvandva*, *trapıa* est une espèce de fruıt, dans l'analyse comme *karmadhāraya*, et s'ıl n'y a pas composé, on a le même sens "Tadrupāropeṇa" 463.17 parce qu'on obtıent une telle surımpositıon par la force de l'exemple. Maıs, *objectera-t-on, dans l'exemple le but de la figuration est que l'* on obtıenne la compréhensıon de la productıon de l'effet ınmanquablement; or dans le cas de "dvırvacane" ıl n'y a pas de tel *but*, la *figuration n'est donc pas justifiable*. C'est pourquoı l'auteur du *bhāsya* dıt "athavā" 464.2

"Kāla-" 464.13 . ıl n'y a pas *détermınatıon de* l'applicatıon au seul moment du redoublement. L'ıdée est : et aınsı ıl n'y a pas réalısatıon de "cakratuḥ", etc , parce qu'ıl n'y aura pas de nouvelle applicatıon du substitut *yaṇ*[4]. A "pratyayaś ca vişeşyate dvırvacanaṃ ca" 464.9 ajouter "cikīrşıtatvena nırdişyate (et le redou-

---

1 Supprımer les *dandi* de chaque côté de "acīty etac ca" et en ajouter un après "tasya".

2 Voır I 285 8, tr.II p.178, n 2

3 Lıre "dvıvacanābhāvah" (éd.NSP, etc.).

4 Etant donné *kratuṣ* le substitut *yaṇ* s'applique le premier *kratus*. Il y a redoublement *kr kratus*. S'ıl y a transfert de forme, encore après le redoublement le substitut *yaṇ* ne peut apparaître de nouveau.

blement est mentionné comme devant être appliqué)". Comment, dira-t-on, le suffixe non mentionné est-il l'objet qualifié ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "dvirvacanena" 464 14 · du fait de la mention"aci" il s'agit ici du *dvirvacana* prescrit dans le sixième *adhyāya*[1], et ce *dvirvacana* (redoublement) apparaît devant un suffixe. Le sens est donc : le mot "dvirvacane" implique le mot "pratyaye" qui réfère au suffixe. L'idée est · parce qu'on considère qu'un objet a la qualité de cause d'application d'une opération par le simple fait que l'opération doive apparaître par l'apparition de cet objet, il y a implication du suffixe même lors du redoublement de la racine terminée par *san* ou *yaṅ*[2]. Et cette implication est celle du mot "pratyaye" terminé par la septième désinence en raison de l'énoncé de "aci". "Aciṯy etac ca tasya" 464.15 "viśeṣaṇam" est attiré dans cette proposition[3]. A "tadādividhiḥ" 464.15 ajouter au début· "tena (donc)" Le sens du présent *sūtra* est donc . un substitut d' un *ac*, causé par un suffixe commençant par un *ac* et lui-même cause de redoublement, est comme son original, lors de l'application du redoublement. "Viruddhatvāt" 464.16 l'idée est . et ainsi en raison de l'absence de désir de signifier l'accompagnement nécessaire, on ne peut dire qu'il y ait application du maintien d'une seule forme. "Prāg eva" 464 17 sous "sarvādīni". Mais, dira-t-on, s'il y a maintien d'une seule forme, il doit y avoir le duel, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "vibhaktyantayoḥ" 465 8 l'idée est parce que le maintien d'une seule forme sert seulement aux règles comme les *paribhāṣā* S'il y a maintien d'une seule forme seulement pour les *prātipadika*[4], Kaiyaṭa donne encore une solution "athavā" 465 8 . l'idee est · comme dans "nīlotpalaspardhinī netre tanur vā (les yeux ou le corps rivalisent avec les lotus bleus[5])" Puisqu'il y a compréhension des deux sens en succession, il y a répétition chez l'

---

1 C'est-à-dire du redoublement prescrit par "ekāco dve" 6 1 1, etc., non de la gemination prescrite par "anaci ca" 8 4.47.Or le redoublement est prescrit devant un suffixe selon "liṭi dhātor" 6.1.8, etc

2 Dans "liṭi dhātoḥ" le suffixe *liṭ* est mentionné par la septieme desinence comme cause d'application du redoublement. Dans ce cas l'on peut dire que le redoublement implique le suffixe Dans "sanyaṅoḥ" les suffixes sont enonces avec la sixième désinence comme objets de l'opération Le redoublement est prescrit pour la forme terminée par ces suffixes Dans ce cas l'on pourrait dire que le redoublement n'implique pas le suffixe. C'est pourquoi Nāgeśa montre que *san* et *yaṅ* sont bien aussi cause de l'application du redoublement, parce que c'est à leur présence que l'opération doit d' avoir lieu

3 Le sens est et "aci" est qualifiant de ce mot "pratyaye"

4 Ce qui en exclut l'application à "dvirvacane".

5 Le mot 'nīlotpalaspardhinī" est énoncé une seule fois, mais représente en fait deux mots différents de forme commune à savoir un duel neutre s'accordant avec "netre" et un singulier féminin s'accordant avec "tanuḥ".

auditeur, la mention par la forme commune est le fait du locuteur. Ici le mot *nimitta* (cause d'application) désigne un facteur direct ou indirect de l'application de l'opération, mais non nécessairement seulement le facteur direct, parce que l'on accepte ici la qualité de cause pour un objet par le simple fait que l'opération doive avoir lieu en sa présence C'est pourquoi il y a appropriation de l'exemple "cakratuh"[1]

BH. I 465-466. — "Dvirvacananimitte 'ci sthānivad iti cen nau sthānivadvacanam (s'il est dit "le substitut de *ac* est comme son original devant un *ac* cause de redoublement", une prescription du traitement comme l'original doit être faite pour un substitut devant *ni*)" (vt 7)

S'il est dit "le substitut de *ac* est comme son original devant un *ac* cause de redoublement", le traitement comme l'original doit être prescrit pour un substitut devant *ni*, pour "avanunāvayisati, avacukṣāvayisati"[2]. — Il n'a pas a être prescrit.

"Oḥ puyanjisu vacanam jñāpakam nau sthānivadbhāvasya (la prescription du substitut *it* pour *u* devant un *pu*, un *yan* ou *j* suivis de *a* révèle qu'il y a traitement comme l'original d'un substitut devant *ni*)". (vt 8)

Par le fait qu'il dise "oh puyanjy apare (*it* apparaît à la place du *u* d'une première syllabe de redoublement d'une base devant *san*, devant un *pu*, un *yan* ou *j* suivis de *a*)" 7.4 80, le maître fait savoir qu'un substitut devant *ni* est comme son original[3]. — Si cela est révélé, ce traitement comme l'original risque de s'appliquer à "acikīrtat"[4]. — La mention révélatrice s'applique à ce qui est de même sorte. — De même sorte que quoi ? — *De même sorte que pu yan et j*. — Et de quelle sorte sont ces derniers ? — Ils ont en commun d'être suivis de *a*[5]. — Comment est réalisé "jagle, mamle"?

---

1 Le *a* de *atus* est cause de *yan*, mais n'est pas directement cause du redoublement Cette dernière est la forme *atus* entière et le *a* n'en est cause qu'en tant que partie de cette forme.

2 "Avanunāvayiṣati" est formé avec *ni* après *nú* avec préverbe *ava*, substitut *vrddhi au* selon 'aco ñṇiti", substitut *āv* selon "eco 'yavāyāvah" *nav i*, suffixe *san*, accrément *it* par "ardhadhātukasyeḍ" *nav i isa*, substitut *guna e* de *i* par "sārvadhātukā-" *nāv isa*, substitut *ay* de *e* par "eco 'yav-" *navay isa*, redoublement par "sanyaṅoḥ", *nunavayisa*, substitut *s* de *s* par "ādeśapratyayayoh", suffixe *lat*, substitut *tip*, suffixe *śap* Lors du redoublement le substitut *āv* de *u* doit être traité comme son original, pour que le redoublement ait la forme *nunāv*. Mais *āv* est causé par *ni* qui n' est pas cause du redoublement. Il faudra faire une nouvelle prescription du traitement comme l'original pour ce cas.

3 Dans "bibhāvayiṣati" formé sur la racine *bhū* le redoublement est considéré comme ayant la forme *bhū bhav*, forme obtenue par le traitement du substitut *āv* comme son original *ū*, puisque c' est pour le *ū* que le substitut *it* est prescrit

4 Voir p.174, n.2

5 Ce traitement comme l'original s'appliquera donc seulement dans une racine où la voyelle de la deuxième syllabe du redoublement sera un *a*.C'est le cas quand il y a un substitut *āv*, etc. Ce n'est pas le cas dans *acikīrtat*.

— Le substitut *āt* est sans cause. C'est la prohibition qui est causée par l'indice *ś*[1].

P.Ī 465-466. "Oḥ puyanjiṣu" 465.6 : car sans l'application du traitement comme l'original au substitut réalisé devant *ṛi*, la première syllabe du redoublement ne peut pas être terminée par *u*, devant tous les cas de *pu*, *yan*, *j* suivis de *a*. Il y a traitement comme l'original par le présent *sūtra* seulement dans "pipaviṣate, yiyaviṣati"[2]. Par l'indice révélateur que sont la mention de la classe de phonèmes *pu* et la mention du *pratyāhāra yan*, on infère qu'il y a traitement comme l'original pour le substitut causé par *ṇi*[3]. Mais, objectera-t-on, dans 'oḥ puyanji" il n'est pas dit"au (devant *ṇi*)", comment y a-t-il donc inférence de l'application du traitement comme l'original seulement devant *ṛi*, et non dans le cas de "ninavanīyisati, didavanīyisati", etc.[4]. Il n'en est pas ainsi, parce que par la règle qu'une opération s'applique même s'il y a interposition d'un objet quand cet objet fait nécessairement interposition[5], l'on accepte l'interposition d'un seul suffi-

---

1 Le *sutra* "āḍ eca upadeśe 'śiti" prescrit le substitut *āṭ* pour *ec*, sans formuler de condition. "Aśiti" est une cause d'application de la seule prohibition comprise comme s'appliquant après la réalisation du substitut.

2 "Pipaviṣate" est formé avec *san* après *pū*, accrément *iṭ* de *san* par "smipūṅ-" 7.2 74. *San* avec *iṭ* n'est pas *kit* selon "iko jhal". Il n'y a donc pas pour cette racine prohibition du *guṇa* selon "sārvadhātuka-" *po* 1ea, substitut *av*, *pav* 1ea Le traitement comme l'original s'applique ici par le présent *sūtra* De même dans "yiyaviṣati' formé sur *yu* avec accrément *iṭ* de *san* selon "sanīvantardhabhrasjadambhuśrisvṛyu-" 7 2.49 Dans les autres cas de racines avec labiale, semi-voyelle ou *j* l'accrément *iṭ* n'apparaît pas selon "sani graha-" 7 2 12, etc. Le suffixe *san* est considéré comme ayant l'indice *k* selon "iko jhal" et le substitut *guṇa* n'apparaît pas, non plus que les substituts *ay*, etc L'on n'aura donc pas d'autres cas de racines suivies de *san* avec *pu*, etc. suivi d'un *a* Il suffisait d'énoncer *p* et *y* au lieu de *pu*, *yan* et *j*

3 On ne peut avoir d'autre *pu*, etc. suivi d'un *a* que quand il y a eu un substitut *vṛddhi*, et son substitut *āy* ou *āv*, causé par le suffixe *ṇi*, par exemple dans "bibhāvayisati" formé avec *ṇi*, après *bhū*, *vṛddhi*, substitut *āv*, suffixe *san*,accrément *iṭ*,*bhāv* 1ea *guṇa* de *ṇi*, substitut *ay*, *bhavay* 1ea, redoublement, *bibhavay* 1ea, substitut *i* de *ū* selon 'oḥ pu-"

4 "Ninavanīyisati" est formé avec *ṇyat* après *nu*, substitut *guṇa* selon "sārvadhātuka-"; substitut *an* de *u* selon "yuvor anāk-sau", substitut *av* de *o* selon "eco 'yav-" *navana*, suffixe *kyac*, substitut *īt* du *a* final selon "kyaci ca" *navanīya*, suffixe *san*, accrément *iṭ* selon "ārdhadhātukasya" *navanīya* 1ea, assimilement de *a* final de la base par "ato lopaḥ" *navanīy* 1ea redoublement selon "sanyaṅoḥ", "sany ataḥ", halādiḥ" *ninavanīy* 1ea. On pourrait penser qu'il y a application du traitement comme l'original inféré dans ce cas où les suffixes *ṇyat* et *kyac* sont interposés entre la racine et *san*, comme dans le cas où *ṛi* est interposé.

5 Voir V 207.4.

xe, et il y a *possibilité* de *ni* seulement comme suffixe seul interposé entre la racine et un suffixe cause de redoublement.

U.I 465-466 Kaiyata dit le but du terme "sarvesu" employé par lui 465.10 et de l'énoncé avec septième désinence au sens de sélection dans le *bhāsya* "puyanjisu"[1], "pipavisate"465.11 "Anena" 465.11 : par "dvirvacane 'ci". Et il ne faut pas dire qu'il y a traitement commel'original selon"acah parasmin"des deux voyelles apparues successivement, dans la partie ultérieure de la forme redoublée[2], que le *u* est donc suivi de *p*, etc. non-suivi de *a* et qu'il n'y a donc pas de chance d'application de "oh puyaṇ-". Il ne faut pas dire cela, parce que par la force de l'entreprise du *sūtra*"oh puyan", autrement inutile, il n'y a pas application ici de "acah parasmin". Dans les deux exemples il y a *it* selon "smipun-" et"saṃivanta-" respectivement. Mais, dira-t-on, les racines avec *pu, yan, j* peuvent se trouver devant *ni* et un autre suffixe, comment donc est-il dit "devant *ni*" ? Kaiyaṭa formule cette objection"nanu" 465.13. "Yena na" 465 14 · l'idée est · "parasmin" est reconduit dans le présent *sūtra*. Le sens du présent *sūtra* est donc ·"le substitut d'un *ac*, quand il est immédiatement, sans interposition d'un autre suffixe, suivi d'un suffixe commençant par *ac* et cause de redoublement, est comme son original". Le dit indice révèle qu'il y a application du présent *sūtra* quand il y a une interposition Puisque sans l'interposition d'un suffixe il n'y a pas d'exemple de cas avec les divers *pu*, etc, il y a application du présent *sūtra* quand il y a interposition d'un suffixe et d'un seul selon la règle"une opération s'applique même s'il y a interposition d'un objet, quand cet objet fait nécessairement interposition". Et seul *ni* peut être suffixe unique interposé[3]. Et il ne faut pas dire que la mention de la classe *pu*, etc. a son but satisfait en servant à l'application de *it* dans "ururavisati", etc. où *kvip* au sens de"se comporter comme" et *san* sont apparus après les mots *uru, rju, ambu* etc. et où il n'y a pas les substituts *guna* et *av* lors du redoublement[4]. Il ne faut pas dire non plus que cette mention a son but sa-

---

1 Le *nirdhārana* est une sélection de quelques objets dans un ensemble. Cette sélection est exprimée par la septième désinence · "d'entre...". Ce ne sont pas tous les cas de racines à *pu,yan* etc. qui sont ici indices révélateurs, puisqu'il y a le cas de "pipavisate", etc. qui se réalise par le présent *sūtra*. Nāgeśa reconnait donc dans l'énoncé "puyanjisu" dans le *vārttika* une sélection, la prescription du substitut *it pour le u dans quelques cas d'entre tous ceux où le u est devant pu*, etc.

2 *O* et *a* apparues dans *pu isa, po isa, pav isa, pupav isa*

3 Suffixe unique interposé, cause des substituts *vṛddhi* et *āv*, c'est à-dire apportant l'apparition d'un *a* après *pu*, etc.

4 La formation serait la suivante. *Uru kvip san*, le *guṇa* n'apparaît pas devant *kvip* selon "knīti ca", le redoublement est causé par *san* selon "sanyanoḥ", "halādiḥ" *ururu v ac*, amuissement de *v* selon "ver apṛktasya" *ururu ac*, accrément *iṭ* de *san* selon"ārdhadhātukasya", la prohibition de *it* selon "sani graha-" est considérée par la reconduction de "upadeśe" comme applicable aux racines terminées par *uk* dans le *dhātupāṭha*, or *uru kvip*, etc. ne

tisfait dans "bibhavisati", etc. formé avec *kṛp* au sens de "se comporter comme" et *san* après *bhū*, etc. terminés par ...[1] Comment se ra-t-elle donc un indice révélateur ? Il ne faut pas dire cela, par ce qu'il est suggéré dans le *bhāṣya* sous le *sūtra* 'ād eca upadeśe' qu'il n'y a pas reconduction de 'upadeśe' dans "sani grahā-"[2], donc en raison de cette prohibition "sani grahā-" il est difficile d'obtenir *tt* dans les dites formes, de plus ces formes sont inexpressives dans l'emploi et *vic* n'est pas d'emploi universel. Par cela est rejeté que par l'existence de l'interposition d'un seul suffixe il y a un défaut dans "didaviṣati", etc. formé avec *kṛp* au sens de 'se comporter comme' et *san* après *dru*, etc.[3] Dans le *bhāṣya* "nau ethanivat' 466 1 on doit comprendre qu'étant donnée la mention de suffixe "nau" il y a intervention de la *paribhāṣā* n° 21 "lors d'une mention de suffixe il y a notation de ce qui commence par ce après quoi le suffixe est apparu, et qui se termine par le dit suffixe", le sens est donc un substitut d'un *ac* d'une forme commençant par ce après quoi *ṇi* est apparu, substitut causé par *ṇi*. Si l'on dit que cette *paribhāṣā* qui vise à une limitation, n'intervient pas en l'absence de risque d'absence de limitation, ce qui fait qu'elle n'intervient pas dans 'hrasvasya piti", etc., à cela on répondi soit qu'elle n'intervienne pas Mais si le sens de "nau" est "immédiate

---

sont pas dans le *dhātupāṭha*, *uruṣu tas*, substituts *guṇa* et *av* devant *tas*, *uruṣav tas*, application de *tt* selon "oh puyan-" *uruṣ- tas*

1 Dans le cas de *bhū vic kṛp* il y a le substitut *guṇa* causé par *vic*, mais il n'y a pas le substitut *av* de *o* lors du redoublement. Celui-ci s'appliquera à la forme *bho* et il y aura substitut *u* de *o* selon 'hrasvaḥ' *bubhvo*, etc

2 Voir V 108-109 Dans ce passage Patañjali montre que la reconduction de "upadeśe' depuis ekacaḥ" 7 2 10 n est pas nécessaire dans 'śryukaḥ et 'sani grahā-' 7 2 11-12 Par exemple à propos de 'āstīrṇavati' on objecte qu'une fois le substitut *ī* de *ṛ* selon "ṛta it' réalisé avec substitut long selon "hali ca" et *ṛ* ultérieur, la racine n'est pas terminée par un *ṛ*, que la prohibition de *tt* "sani grahā-" n'a pas de chance de s'appliquer et qu'il faut pour empêcher cela il faut reconduire "upadeśe" dans "sani grahā-", ce qui permettra, la racine étant bien terminée par un *ṛ* dans le *dhātupāṭha*, d'appliquer cette prohibition Patañjali répond que la prohibition optionnelle de *tt* pour les racines terminées par *ṛ* "it sani vā' 7 2 41 s'appliquera à défaut de "sani grahā-" Cela implique qu'il ne reconduit pas 'upadeśe" dans "sani grahā-"

3 C'est-à-dire par l'argument de l'inexpressivité dans l'emploi

4 *Dāsu* est formé avec *kṛp* après *guṇa* selon "ṛdṛ ap", *guṇa* et *av* causés par *kṛp*, suffixe *kṛp* et *ṇit*, *dāsav*, amuissement de *a* selon 'ato lopaḥ' *dāsv*, accroissement *it* de *asv*, il y a un seul suffixe interposé, *kṛp*, il y a deux traitements comme l'original inféré et le redoublement risque d'être *dāsv* à cause de "oh puyan-ji" n'a pas de chance de s'appliquer. Or le traitement comme l'original serait ici non-désiré, le redoublement devant s'appliquer à *uru*, ce qui permettra au substitut *i* selon "sanyaṅoḥ" de s'appliquer pour former *dādāsiv*

ment devant *ni*" il n'y a pas réalisation de "pusphārayiṣati" en raison de l'interposition du *r*[1]. Le fruit de la révélation de cela est "tutāvayiṣati"[2].

"Tulyajātīyasya" · le sens est . le substitut d'un *ac* semblable au *ac* d'une racine qui comporte un *pu*, etc., ... Car le mot terminé par une sixième désinence, doit-on comprendre, est apte à se construire avec seulement "acaḥ" qui est terminé par une sixième désinence[3]. Dans le cas de *kit* aussi il y a similarité par la qualité de *ac*, c'est pourquoi un interlocuteur pose la question "kaśca" 466.3. Un autre répond "yathājātīyakaḥ" 466.3 · le sens est de même sorte que les *ac* des racines qui comportent *pu*, etc., car il ne peut y avoir similarité de *ac* avec *pu*, etc "Avarnaparāḥ" 466.3 : le sens est · les *ac* qui sont les originaux de substituts qui produisent le fait d'être suivi de *a*. L'idée est et ainsi il y a similarité par le fait d'être original d'un substitut qui produit la qualité d'être suivi de *a*. Et ainsi les exemples "aunanat, aujadhat"[4] sont imaginaires[5]. De plus, disent les maîtres, comment

---

1 "Pusphārayiṣati" est formé avec *ni* et *san* après *sphiṅa*, substitut *ā* de *u* selon "cisphuror nau" 6.1.54 *sphār i sa*, etc. Le substitut *ā* s'applique à *u* qui n'est pas immédiatement devant *ni* en raison de l'interposition du *r* Il faut donc, même s'il n'y a pas intervention de la *pariḥhāsā*, prendre "nau" au sens "substitut causé par ṇi".

2 "Tutāvayiṣati" est formé avec *ni* et *san* après *tu* racine énoncée dans le *sūtra* "turustu-" 7 3.95, substitut *vṛdhi au* et *āv* de *au* par "*aco ñniti*" *tāv i sa*, accrément *it* de *san* selon "ārdhadhatukasya" *tav i isa*, substitut *guna e* de *ṇi* et *ay* de *e* selon 'sarvadhātukā-" *tāvay isa*, redoublement avec traitement comme l'original, *ni* étant interpose, *tutāv ay isa*

3 On peut se demander quels objets sont à prendre en considération du point de vue de leur similarité, si ce doit être les objets des opérations ou les causes, etc La forme de l'enoncé peut être prise comme indication Il y a l'enonce "*oḥ*" dans '*oh puyan-*" et l'énoncé "acaḥ" dans "aca ādeśo nau sthānivat" "Oh' ne se construira pas avec "ādeśaḥ" à cause de la différence de desinence, mais avec "acah" Le sens sera un substitut d'un *ac* de même sorte que *u*

4 "Aunanat" est formé avec ni et *lun* apres *ūna*, racine terminee par *a*, suffixe *can*, accrement *at*, substitut *ti* de lun et amuissement de *i*, *auna i a t*, amuissement de *a* devant *ṇi* selon "ato lopah' *aun i at*, redoublement avec traitement comme l'original devant *ni*, *aunan i at*, amuissement de *ṇi* selon "ner aniti' Madhava et à sa suite Bhattoji Dīksita considèrent qu'il y a application du traitement comme l'original révélé devant *ni* quand il y a un *a* dans la deuxieme partie du redoublement, à un moment quelconque de la formation Dans le redoublement de *ūna* devant *ṇi*, *na* est redoublé *ūnana* Même s'il y a amuissement du *a*, devant *ni*, étant donne que ce *a* a existe avant, il y a application du dit transfert L'on a doncbien redoublement de la forme *na* De même 'aujadhat est forme avec *kta* après *vahà*, substitut *ūṭh* de *v* selon "vāha ūṭh', amuissement de *a* selon "*samprasāraṇāt*" *uh ta*, substitut *ḍh* de *h* selon 'ho dhah", *dh* de *t* selon 'jhasas tathor dhah', *ḍh* de *dh* selon "stunā',

ce que dit Mādhava, à savoir "il est établi dans le *bhāṣya* et Kaiyaṭa sous "dvirvacane 'ci" que ce traitement comme l'original révélé s'applique là où dans le redoublement le premier *ac* de la partie finale est *a*"[1], comment cela est-il fondé sur le *bhāṣya* ? Cela aussi est donc bien imaginaire.

"Anaimittikam ātvam" 466.4 : c'est pourquoi l'auteur du *bhāṣya* dira sous le *sūtra* "ād eṅaḥ" que la nouvelle prescription de *an* après *hveñ*, "hvāvāmaś ca", a son but satisfait en entravant *ka*, et que donc il n'y a pas de défaut même dans la vue où "naśiti"est un *paryudāsa*[2].

(2. Le but de la règle.)

BH. I 466-468. Mais quels sont les buts de la présente règle ? -- Dans "papatuḥ, papuḥ, tasthatuḥ, tasthuḥ, jagmatuḥ, jagmuḥ, ātiṣṭat, āśiśat; cakratuḥ, cakruḥ", une fois l'amuissement de *ā*, l'amuissement de la pénultième, l'amuissement de *ṇi*, le substitut *yaṅ* réalisés, du fait que les formes sont sans *ac*, le redoublement risque de ne pas se réaliser. Par le traitement de ces substituts comme leurs originaux, il se réalise[3] -- Il n'y a pas ces buts. Ces

---

amuissement de *dh* selon "dho dhe" *lopa*, suffixes *kvip*, *ṇi*, *luṅ*, *caṅ* devant *luṅ* après *ṇi*; substitut *tip* de *luṅ* et amuissement de *ṭ*, accrément *āṭ*, amuissement du *a* final de *ṣṭhā* devant *ṇi* selon "ato lopaḥ" *audh i a t*, redoublement de la forme *hta*, par le traitement comme l'original appliqué à l'amuissement de *a*, et les substituts *ṣṭh* étant *asidha*, maintient du seul *h* et substitut *j* de *h* selon "halādiḥ" et "kuhoś cuḥ" *aujaṭ i a t*, amuissement de *ṇi*.

5 Nāgeśa vient de montrer que le traitement comme l'original révélé s'applique à un original d'un substitut qui produit le fait d'être suivi de *a*. Or dans *aun i at* le substitut est l'amuissement d'un *a*, ne produit pas le fait d'être suivi de *a*. Le traitement comme l'original ne s'appliquera donc pas. Le redoublement sera appliqué à la forme *ṇi* . *aunini at* Après l'amuissement de *ṇi* l'on aura la forme "aunināt". De même l'on doit avoir "sujidhat".

1 *Mādhavīyadhātuvṛtti*, sous la racine *kṛta saṁśabdane*, *aurādi* 102, p.550.

2 Voir IV 356-357. On objecte que dans la vue du *paryudāsa* la prescription d'un suffixe fondé sur *ā*, par exemple *ka* selon"āto 'nupasarge kaḥ" ne s'appliquera pas, parce que le substitut *ā* a déjà été réalisé devant un autre suffixe non-désiré Patañjali répond (IV 357.11) de la façon suivante. La prescription de *an* après *hveñ* alors que *an* pouvait déjà se réaliser par la règle générale "karmany an", vise à évincer le suffixe *ka* prescrit après *ā*. Cela suppose que *ka* avait déjà chance de se réaliser après *hve* et que donc le substitut *ā* s'était déjà appliqué sans qu'un suffixe en soit la cause.

3 "Papatuḥ" est formé avec *liṭ* après *pā*, substitut *tas* de *liṭ*, *atus* de *tas*, amuissement de *ā* par "ato lopa iṭi ca" 6.4.64, redoublement par "liṭi dhātor", "hrasvaḥ". Le substitut zéro de *ā* est traité comme son original devant le suffixe *atus* cause de redoublement. Autrement la racine ne comporte pas de *ac* et le redoublement selon "ekāco dve" ne peut se réaliser. "Jagmatuḥ" est formé de même avec amuissement de la pénultième selon "gamahana-"6.4.

formes sont aussi réalisées par le principe du cas de conflit résolu par la prévalence de l'opération prescrite antérieurement.--Comment ? -- Parce que le maître dira . "le redoublement prévaut sur les substituts *yaṇ, ay, av, āy, āv*, l'amuissement de *āt*, l'amuissement de la pénultième, l'amuissement de *ni*, le substitut *ut* devant *ki* et *kin*, en cas de conflit"[1]. -- Cette prescription de la prévalence de l'opération prescrite antérieurement n'a pas à être énoncée. -- Qu'est-ce qui vaut le mieux ? -- La prescription du traitement comme l'original vaut mieux. Car s'il y a la prescription de la prévalence de l'opération prescrite antérieurement, il faudra dire . "*it* apparaît à la place du *a* d'une première portion de redoublement qui commence par *cu, ṭu, tu* ou *śaṛ*, d'une forme qui contient un substitut de *o* ou *au*"[2]. -- Mais, en vérité, toi, tu as à prescrire le substitut *it* dans "oh puyaṇjy apare"[3] -- Pour moi le *it* déjà prescrit dans "sany atah (*it* apparaît à la place de *a* devant *san*)" 7.4 79 reconduit dans "oh puyaṇji" servira aussi à

---

98. 'Ātitat" est formé avec *ni* après *átá*, substitut *vrddhi* par "ata upadhāyah" *āt i*, suffixe *luṅ*, accrément *āṭ*, substitut *tip* de *luṅ* avec amuissement de *i*, suffixe *cli*, substitut *caṇ* de *cli* par "niśri-"; amuissement dé *ni* par "ner aniti", substitut bref de la pénultième par "nau caṇi", substitut long de *ā a* par "akah savarne" *at a t*, redoublement de la deuxième portion contenant une voyelle de la racine *āti* par "ajāder dvitīyasya", "caṇi" *ātit a t*. Le substitut zéro de *i* est traité comme son original devant le suffixe *a* cause du redoublement Autrement il n'y a pas de deuxième portion contenant une voyelle pour la racine et le redoublement ne peut pas se réaliser. Pour "cakratuh" voir p.169, n.3

1 Voir IV.319.6. Par ce *vārttika* l'on pourra se dispenser du présent *sūtra* "dvirvacane'ci".

2 Ledit *vārttika* permet la prévalence du redoublement prescrit antérieurement, sur le substitut *av* prescrit ultérieurement. Cela s'applique, par exemple, à "lulāva" où le substitut *āv* et le redoublement sont tous deux causés par *naL*. Mais dans le cas où ils n'ont pas même cause, ou *āv* a une cause plus intérieure (*antaranga*) que le redoublement, c'est l'opération de cause *antaranga* qui prévaudra, selon la *paribhāsā* 38 qui donne plus de force à une opération *antaranga* C'est le cas dans "avanunāvayisati" (voir p. 180, n.2) où *āv* est causé par *ni* et le redoublement par *san* ultérieur à *ni*. Ce cas n'étant pas résolu par le *pūrvavipratiṣedha*, le redoublement s'appliquera à la forme comportant le substitut *āv* de *au*, il sera *nānāv*. Il faudra prescrire pour le *ā* le substitut *u*. Dans le cas de racines commençant par *pu, yaṇ* ou *j* un *i* sera substitut du *a* devant *san* selon "sany atah". Cette prescription de *ut* dans le cas des racines autres que celles commençant par *pu*, etc. dispensera donc du *sūtra* "oh puyaṇji".

3 L'avocat du traitement comme l'original a reproché à celui du *pūrvavipratiṣedha* d'avoir à formuler la prescription de *ut*. Ce dernier lui reproche d'avoir à formuler la prescription de "oh puyaṇji" qui sert d'indice révélateur pour former "nunāvayisati", etc. Leurs thèses sont égales en lourdeur.

autre chose[1].--En ce cas, pour moi aussi, le substitut *ut* prescrit par "ut parasyātah, ti caṭut apparaît à la place de *at* ultérieur à la première portion du redoublement de *car* et *phal* devant *yaṅ* et le *luk* de *yaṅ*, et à la place du *at* de *car* et *phal* devant un suffixe commençant par *t* à indice *k*)"7.4 88-89 servira à autre chose[2].--Le substitut *ut* aussi doit être prescrit par toi, pour le cas où le substitut *av* et le redoublement ont même cause, pour "utpipavişate, samyiyaviṣati". Donc la thèse du traitement comme l'original est la meilleure[3].

P.1 466-468 "Pūrvavipratisedhenāpi" 466.8 : prévalence de la règle antérieure nouvelle et enseignée par une formule. Car il n'y a pas de conflit légitime entre l'amuissement de *ā*, etc. qui sont d'application constante et le redoublement qui n'est pas d'application constante[4]. Mais, comment "niṅyatuh"[5] est-il réalisé ? Car le substitut *iyaṅ* n'est pas énuméré ici. S'il en est ainsi, en ce cas par la *paribhaṣā* 63" la règle générale est prise en considération hors du domaine d'application de la règle particulière entravante"[6], puisque *yaṅ* selon "er aneкācah" doit finalement se réaliser dans ce mot, *iyaṅ* ne s'applique pas; ainsi une fois le redoublement réalisé *yaṅ* s'applique.

"Odaudādeśasya" 467.3 le sens est . il y a le substitut u pour le *a* de la première syllabe d'une forme redoublée d'une base dans laquelle il y a eu un substitut de *o* ou *au*, première syllabe qui commence par *cu*, *tu*, *tu* ou *aur*. Exemples . "cukṣāvayiṣati, ūr-

---

1 Le substitut *it* n'est pas utile seulement comme indice révélateur. Il est prescrit aussi pour la formation de "pipaviṣate" etc

2 Les deux thèses ont aussi en commun le fait d'utiliser des éléments qui sont déjà prescrits par ailleurs.

3 "Utpipaviṣate" est formé avec *aṅ* après *pūṅ*, accrément *it*, substitut *guṇa* o de *u* par "sārvadhātukā-", substitut *av* de *o* par "eco 'yav", redoublement par "sanyaṅoh" *pipav iṭa*, substitut *i* de *u* par "oh puyaṇ" *pipav iṭa*, substitut *ṣ* de *s*, suffixe *laṭ*, substitut *ta* avec substitut *e* de *a*. Dans la thèse du *pūrvavipratiṣedha* le redoublement sera *pupo iṭa*, ayant lieu après le *guṇa* et selon "sanyaṅoh", "hrasvah". Le substitut *av* se réalise après : *pipav iṭa* Le substitut *it* devra être prescrit aussi. Car dans ce cas, le substitut *av* et le redoublement sont tous les deux causés par *aṅ*, *av* n'étant pas *antaranga*, le *pūrvaviprattiṣedha* s'applique. Donc dans cette thèse on ne peut se dispenser de "oh pyyaṅ-" et la prescription du substitut *ut* pour *a* doit être ajoutée. Elle pèche donc par une plus grande lourdeur

4 Le redoublement ne se realise que si l'amuissement de *ā*, etc ne sont pas realisés

5 Voir p 171, n 4

6 Celui qui voit seulement l'objet des règles, voit que "niṅyatuh" est objet de la regle particulière "er aneкācah". Il n' examinera donc pas la forme de cette règle particulière et son application dans le procès de formation du mot Et il ne prendra en considération la règle générale "aci śnu-" que pour d'autres cas que celui-ci. Le substitut *iyaṅ* n'a donc pas de chance de s'appliquer ici

nunāvayiṣati, nunāvayiṣati, tutāvayiṣati"[1]. *Dans "pusphārayiṣati"* il y a substitut *ā* de *u* selon "ciṣphuror nau (*ā* apparaît optionnellement à la place de la voyelle de *ci* et *sphur* devant *ṇi*)" 6.1.54[2]. Et dans ce cas, bien que la première syllabe de la forme redoublée ne commence pas par *sar* parce que *khay* subsiste seul du groupe *sph*[3], cependant au moment de l'attribution du nom *abhyāsa* il y a bien une initiale *śar*. Dans tous ces exemples, parce qu'il y a application des substituts *vṛddhi* et *āv antaraṅga* avant le redoublement, une finale *i* risque de se réaliser pour la première syllabe de la forme redoublée, cela étant un substitut *u* est prescrit."Nanu ca tvayāpi" 467.3 le sens est · "oh puyanjiṣu" doit être prononcé pour révéler l'application du traitement comme l'original devant *ṇi*. Mais l'avocat du substitut *ut* ne formule pas "oh puyanji" parce que le substitut *i* est déjà réalisé par "sany atah". "Parārtham" 467.4 . pour le substitut *it*. Le sens est · c'est incidemment que "oh puyanji" est indice révélateur, mais toi tu dois prescrire un nouveau substitut *ut*. "Mamāpi" 467.4 le sens est · le substitut *ut* aussi doit être formulé pour autre chose, il est utilisé dans un domaine d'application additionnel. "Ittvam api" 468.1 quand le substitut *av*, etc. n'est pas *antaraṅga*, parce qu'il a la même cause que le redoublement. Etant donné *san* après *pavati* et *yauti*, une fois *it* réalisé selon "smipūrvāñjvaśām sani", "sanīvantardha-", le substitut *guṇa* se réalise le premier parce que prescrit ultérieurement dans l'*Aṣṭadhyāyī*, par la prévalence de la règle antérieure le redoublement se realise avant le substitut *av*, le substitut *i* doit donc être prescrit De même il doit être prescrit pour être réalisé dans "jijavayiṣati"[4]

"Tasmāt" 468 3 Mais, dira-t-on, s'il n'y a pas le présent *sūtra* l'indice revélateur "oh puyanji" sera présente de la façon suivante une opération *antaraṅga* et d'application constante est empêchée de s'appliquer par le redoublement, une fois le redoublement réalisé la forme se realisera comme elle a chance de se réaliser Cela est incorrect Si l'on considère que l'on a un indice revélateur de portée générale, il y a risque de réalisation d'une forme non-desirée dans "acikīrtat" parce qu'il y aura là aussi redoublement avant le substitut *i*, etc. On commente donc que l'indice revélateur l'est d'un objet de même classe, comme il a été dit par l'auteur du *bhāṣya* Cela étant "cakratuh" etc ne se réalise pas. Le présent *sūtra* doit donc être fait. Quant à ce qui ne se réalise pas par lui, pour cela on doit avoir recours à l'indice révélateur d'un objet de même classe Ainsi y a-t-il réalisation de

---

1 "Cuksāvayiṣati est formé sur *tuksú*," "ūrnunāvayiṣati" sur *ūrnuñ*, "tutāvayiṣati" sur *tu* (voir p 184, n 2)

2 Voir p 184, n.1.

3 Selon "sarpūrvah khayah" 7 4.61

4 'Jijavayiṣati"est formé avec *ṇi* et *san* après *ju* racine enseignee dans le *sūtra* 3 2 150,etc ,substitut *vṛddhi* de *u* selon'aco ñniti'jau *i* sa,accrément *it*,etc Le redoublement s'applique avant le substitut *āv jujau ayiṣa* le substitut *āv* se réalise ensuite *jujav ayiṣa* Et le substitut *it* sera réalisé par 'oh puyanji" *jijāv ayiṣa*.

tous les objets désirés.

U, I 466-468. "Ṇnackatvāt"466.7 : dans le cas de "aṭitat"on doit comprendre : par le fait que la racine est, une fois ṇi amui, privée de son deuxième *ac*. "Purvavipratisedhenāpy etāni" 468.8 :le sens est : les cas réalisés par le *sūtra* "dvirvacane'ci" et ceux réalisés par l'indice révélateur de ce qu'il y a traitement comme l'original devant *ṇi*. "Na hi nityānām" 466.12 : le sens est : l'amuissement de *ā*, etc. En l'absence de "dvirvacane 'ci" et du dit enseignement révélé le redoublement n'est pas d'application constante, que l'amuissement de *ā*, etc soient réalisés ou non. Dans le *bhāṣya* "vaksyati hi" 466 9 · sous le *sūtra* "dāsvānsāhvān-" 6.1.12."Yanātra bhāvyam" 466.14 : le sens est · parce que l'on suppose : si *iṣan* ne se réalise pas, alors *yan* se réalise. On doit comprendre aussi la lecture du substitut *vṛddhi* dans la liste du *vārttika* pour la réalisation de "jaglau", etc.[1] En réalité la mention de *yaṇ* dans ce *vārttika* doit être comprise comme impliquant tout substitut de *ac* enseigné ultérieurement au redoublement. L'avocat de l'entreprise du présent *sūtra* dit . "sa pūrvavipratisedhah" 467.1.

Parce que les deux vues sont à égalité un tiers pose la question "kim punah" 467.2. "Sthānivadbhāva eva jyāyān" 467.2. L'idée est la suivante. Cette prévalence de la règle antérieure entrave-t-elle ou non les opérations *antaranga*[2] ? On ne peut dire qu'elle les entrave, parce qu'il s'ensuivrait la non-réalisation de "bibhavanīyisati" etc.[3] De plus ceux qui n'ont d'yeux que pour les règles ont du mal à savoir les applications désirées et non-désirées; une formule est donc nécessaire pour tous les cas de prévalence de la règle antérieure[4]. Donc dans le cas présent, pour entraver des opérations *nitya* et *antaranga*, à plus forte raison la formulation est nécessaire. Ou est donc la plus grande légèreté par rapport à la thèse du *sūtra* ? L'avocat du *sūtra* critique la vue où la prévalence

---

1 "Jaglau" est formé avec *liṭ* après glai, substitut *ā* de *ai* selon "ād ecah", substitut *tip* de *liṭ*, *nal* de *tp* et *au* de *nal* selon "tiptasjhi-", "nalatusus-", "āto au nalah" *glā au*, substitut *vṛddhi* selon "vṛddhir eci" *glau*. Le redoublement doit se faire avant ce substitut *vṛddhi* sur la forme *glā* pour réaliser *jaglā au* selon "hrasvah", "kuhoś cuh", "halādih"

2 On a vu ci-dessus, dans "papatuh", etc. le conflit d'opérations ayant la même cause d'application que le redoublement. La prévalence de la règle antérieure a été dite entraver les opérations *nitya*. On examine le cas maintenant de rencontre d'opérations enseignées ultérieurement au redoublement, qui ont une cause d'application différente et placée dans le mot avant celle du redoublement.La prévalence de la règle antérieure prescrite par le *vārttika* aura-t-elle la force d'entraver cette opération *antaranga* ?

3 "Bibhavanīyisati" est formé avec *liṇat* après *bhū*, substitut *guna o* de *ū* et *av* de *o* selon "sārvadhātukā-" "eco 'yav-" *bhavana*, *kyac*, *san*, *tp* (voir p.181, n.4). Le substitut *av* causé par *ana* est *antaranga* par rapport au redoublement causé par *san*. S'il est entravé par le redoublement ce dernier aura la forme *bubhav*- non-désirée.

4 Lire "pūrvavipratisedhe vacanasya" (éd.NSP).

de la règle antérieure n'entrave pas les opérations *antaranga*, "odaudādeśasya" 467.3. Si l'on accepte que le *bahuvrīhi* "odaudādeśasya" refère au même objet que "abhyāsasya" il y a défaut d'application à "cuksāvayisati"[1], et il n'y a pas traitement comme l'original pour les substituts *av* ou *āv* parce que la prescription de *ut* est une règle relative à un phonème unique, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "odautor ādeśo yasmin" 467.6. Cette prescription du substitut *ut* est l'indice révélateur de ce que la prévalence de la règle antérieure n'entrave pas les opérations *antaranga* Il n'y a donc pas de defaut d'application dans "bibhavanīyisati", etc Dans cette prescription de *ut* on doit ajouter la clause "sani (devant san)". Autrement il y en a risque d'application dans "didavanīyiṣati", etc [2] Mais si cette mention "sani" est faite, en raison de la *paribhāṣā* "tasmin niti nirdiste"[3], il n'y a pas de défaut, puisqu'il y a interposition de plusieurs suffixes L'interposition du seul suffixe *nic* est soufferte par le principe "une opération s'applique même s'il y a interposition d'un objet quand cet objet fait nécessairement interposition"

Mais, dira-t-on, cette prescription de *ut* s'applique abusivement dans "ajījavat, jijāvayiṣati" quand *can* ou *san* apparaissent après la racine *ju* enseignée dans le *sūtra* suivie de *ṇic*[4] Et il ne faut pas formuler *c* au lieu de *cu* dans la prescription de *ut*, parce qu'alors il y aurait un défaut d'application dans "ajūgavat" etc. formés quand *caṅ* ou *san* apparaissent après *gun* ou *ghun* suivis de *ṇic* A cette objection l'on répond non parce qu'il faut plutôt formuler "na joh (*ut* n'apparait pas pour *ju*)!Pourquoi est-il dit "pour une base dans laquelle il y a un substitut de *o* ou *au*" ?Pour qu'il n'y ait pas application de *ut* dans 'cikhādayisati"[5]. Pourquoi est-il dit "cu-" ? Pour qu'il n'y ait pas application dans "bibhāvayiṣati", etc. Bien qu'il y ait risque d'application *abusive dans* "cicchāsati" formé sur *chō* "couper"[6], *cependant en raison du voisinage de la mention de au,* la mention de *o* note ici seulement le *o* obtenu par une règle, ou bien le substitut de *o* noté est seulement *av*[7] en raison du voisinage de la mention du substitut *āv* de *au* Il n'y a donc pas de défaut.

"Ūrnunāvayiṣati" 467.7 , bien qu'en raison de l'inconstance de la *paribhāṣā* 125 "une opération n'est pas non réalisée selon

---

1 La première syllabe de la forme redoublée ne comporte pas le substitut *o* ou *au* mais seulement *av* ou *āv*, le redoublement se faisant sur la forme en *av* ou *āv*.

2 Formé sur *ṭudu* avec *luṭ, kyaṅ* et *san*. Deux suffixes sont interposés entre la racine et *san*

3 Par la mention "nirdiste" le *sens de* "sani" est immédiatement devant *san*".

4 Le substitut *i* selon "sany atah" doit être retenu. Et dans "ajījavat" il y aura le substitut long de *i* selon "dīrgho laghoh'.

5 Formé avec *nic* et *san* après *khaṭ*.

6 *San* après *chō*, substitut *ā* selon "ād eeah", redoublement selon 'hrasvaḥ', "sany atah".

7 Et non un autre substitut de *o* tel que *ā* selon' ād eeaḥ".

"purvatrāsiddham" 8.2.1 lors du redoublement", ce soit la forme *nu* qui soit redoublée et qu'au moment de l'attribution du nom *abhyāsa* l'initiale ne soit pas *ṇ*[1], cependant il faut comprendre que puisque la *paribhāṣā* enseigne que, même une fois le redoublement réalisé, il n'y a pas la dite non-réalisation lors de l'application d'une opération à ce qui a été produit par le redoublement[2], et puisqu'il n'y a pas de raison de supposer l'inconstance de la *paribhāṣā* pour ce cas[3], lors de l'application du nom *abhyāsa* il y a bien une initiale *ṇ*. "Abhyāsasamjñāpravṛttisamaye" 467.9 : l'idée est : et ainsi il y a application du substitut *ut* quand il y a une initiale *cu, ṭu, tu* ou *śar* au moment de l'application du nom *abhyāsa* ou dans la forme achevée. Un exemple du dernier cas, disent les maîtres est "cuksāvayiṣati"[4], etc. Car dans ce mot au début il n'y a pas l'initiale *cu, kṣu* commençant par une gutturale.

Mais, objectera-t-on, puisqu'il n'y a pas traitement comme l'original, quand il y a *ni*, *ni* n'étant pas un *aṅ* cause de redoublement, "bibhāvayiṣati" etc. se réalise, l'argument "tvayāpi" est donc incorrect. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "oḥ pu-" 467.11 · le sens est : pour la réalisation de "cuksāvayiṣati". Kaiyaṭa dit que dans "parārtham" 467.4 le mot *para* veut dire autre chose que l'indice révélateur, à savoir le substitut *t*, "itvārtham" 468.6 · le sens est pour réaliser "pipavisate, yiyaviṣati" en raison du traitement comme l'original selon "dvirvacane 'ci" "Prasaṅgāt" 468 6: le sens est . par la mention de la classe *ṣu*, du *pratyāhāra yaṇ* et de *ji*. "Sany ata id bhavati" construire dans le *bhāṣya* le substitut *t* déjà prescrit, reconduit dans "oḥ puyan-" servira à autre chose. La désignation par sa forme propre "sany atah" pour le *it* prescrit dans "oḥ puyan-" vise à montrer qu'il n'est pas un nouveau substitut enseigné Suggérant cela Kaiyaṭa dit "apūrvam utvam" 468. 6 Pensant que la différence visée dans le précédent argument était une différence simplement par le caractère d'objet nouvellement enseigné pour *ut* et l'absence de ce caractère pour *it*, l'adversaire dit "mamāpi tarhy utvam" 466.4 Kaiyaṭa commente cela "utvam api"

---

1 Kaiyaṭa a donné "ūrnunavayisati" comme exemple de substitut *u* dans une première syllabe de forme redoublée qui commence par une cérébrale On pourrait lui objecter que dans *ūrṇuñ* le *ṇ* cérébral est obtenu par "rasābhyam no nah" 8 4 1 et que cette opération est considérée comme non-réalisée lors de l'application d'opérations prescrites antérieurement dans l'*Aṣṭādhyāyī* Le redoublement s'applique donc à *ūṇuñ* *ūṇuñvāñ* le nom *abhyāsa* selon "pūrvo 'bhyāsah" 6 1 4 s'applique donc à *ñit* qui commence par *n* dental. Quant à la *paribhāṣā* qui suspend cette non-réalisation, elle est d'application inconstante On n'obtient donc pas le substitut *ṇ* lors du redoublement

2 Lors de l'application du nom *abhyāsa* il n'y a pas non-réalisation du substitut *ṇ*.

3 Il y a inconstance lors de l'application du redoublement, non lors de l'application d'une opération au produit du redoublement.

4 Au moment de l'application du nom *abhyāsa* la première syllabe de la forme redoublée commence par *k* · *cukṣāvayiṣati*. Dans la forme

468.7. Pour montrer que la différence visée n'est pas seulement par le caractère d'objet nouvellement prescrit de *ut* et l'absence de ce caractère pour *it*, mais aussi par la lourdeur et la légèreté, l'avocat du *sūtra* dit, dans le *bhāṣya*, "itvam api" 468.1. Kaiyaṭa explique cela "yatra" 468.9 : ajouter · les substituts *guṇa* et *av*, etc. "Vaktavyam" 468.11 . le sens est . il faut formuler "jor na"[1]

"Nany asati" 468.11 : le sens est : même s'il n'y a pas le présent *sūtra*. "Yadi" 468.13 . le défaut dans "acikīrṣat" sera l'absence du transfert des opérations applicables devant *san*, la première syllabe du redoublement n'étant pas suivie d'une syllabe légère[2]. On doit voir aussi un défaut dans "didanīyiṣati"[3]. 'Atha tulya-" 468 14 le sens est les opérations *antaraṅga* et *nitya* sont entravées par le redoublement quand le premier phonème de la partie ultérieure à la portion appelée *abhyāsa* est suivie d'un *a* au moment de l'application du nom *abhyāsa* ou dans la forme achevée "Cakratuḥ" 468.15 : on doit comprendre aussi la non-réalisation de "didavanīyiṣati".

---

achevée l'initiale est *c* · *cukṣāv*.

1 Voir ci-dessus *U* 467-20.

2 Voir formation régulière de "acikīrṣat" p.174, n.2. Si le redoublement selon "caṅi" s'applique avant le substitut *i*, il s'applique à *kṛṭ at kṛṭ kīṛṭ*. La première syllabe du redoublement n'est pas suivie d'une syllabe légère. Il n'y a pas application de "sanvallaghuni" 7.4 93, donc pas réalisation du substitut *i* de *a* selon "sany ataḥ" après le substitut *a* de *ṛ* selon "ur at".

3 Voir p 190, n.2 Le redoublement se fera sur la forme *du* au lieu de *dav* L'on n'obtiendra pas le *i* pour la première syllabe.

ADHYÂYA I PÃDA I

ÃHNIKA 9

"Adarśanam lopah (la non-perception d'un élément qui a chance de se réaliser, a le nom technique *lopa* "anuissement")". (*sūtra* 1.1.60)

(I. L'application du nom au sens et à un objet existant.)

BH. I 469. Ce nom technique doit être créé pour le sens, afin qu'il ne s'applique pas au mot "adarśanam". Et c'est ici un cas d'opérations fondées l'une sur l'autre — En quoi est-ce un cas d'opérations fondées l'une sur l'autre ? — Le nom technique ne peut s'appliquer qu'à une non-perception qui existe et la non-perception est produite par le nom technique Cela est un cas d'opérations fondées l'une sur l'autre Et les opérations fondées l'une sur l'autre ne réussissent pas

— "Lopasamjñāyām arthasator uktam (à propos de l'application au sens et à ce qui existe, dans la règle du nom technique *lopa* (anuissement), il y a ce qui a été dit)' (vt 1)

— Qu'a-t-il été dit ? — A propos de l'application au sens d'abord, il a été dit 'la mention de *ut* vise à ce qu'il y ait énonce du sens" (I 323.4) A propos de l'application à ce qui existe, il a été dit "mais cela est résolu par l'éternité des mots" (I 134 3) Les mots sont éternels Et les mots etant éternels, le nom technique est créé pour une non-perception qui existe La non perception n'est pas produite par le nom

P. I 469 "Adarśanam lopah' "Arthasya" 469 3 l'idée est . en vertu de la prescription 'svam rūpam (la forme est notée par le mot)" 1 1 68 c'est à la forme que le nom technique risque de s'appliquer "Itaretarāśrayam" 469 3 cette objection concerne les mentions du nom *lopa* comme prédicat, non dans le sujet de la prescription, comme dans 'cādilope vibhāṣā (quand il y a omission de *ca*, etc la première forme terminée par *tvi* n'a pas optionnellement le ton grave)" 8 1 63, etc "Itikaraṇah" 469.7 dans le présent *sūtra* ce mot "iti" même est reconduit Ou bien, parce que l'on comprend le mot *lopa* comme nom dont l'objet est conforme au sens étymologique, il s'applique au sens, non à la forme

U. I 469 "Adarśanam lopah" Mais, dira-t-on le mot "adarśanam' réfère à son sens comme 'apatyam" etc [1], il est donc déjà établi que le dit nom réfère au sens C'est pourquoi Kaiyata dit "svam rūpam" 469 13 "Ānuvāde" 469.14 . le sens est dans ce cas la non-existence n'est pas produite par le nom technique. Dans le *bhāṣya* "uktam' 469.7 le sens est sous "na veti vibhāṣā" 1.1.44.

---

1 Dans "tasyāpatyam" 4.1.92 où le sens de ce mot est prescrit pour le suffixe *aṇ*.

Du fait, objectera-t-on, de l'interposition de mots sans relation, il n'y a pas reconduction, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "lopaḥ" 469. 15 · l'idée est . puisque seul un sens a une aptitude à se construire avec le sens de ce mot *lopa*, il n'y a pas de fruit à créer un tel nom dont l'objet est conforme au sens étymologique pour la forme du mot *adarśana*. En fait l'intention du *bhāṣya* est . la reconduction de "iti" est aisée à obtenir comme celle du mot "sthāne" qui sert à l'obtention du sens de "non-perception d'un élément qui risquait de se réaliser[1]; et ceci parce qu'il ne peut y avoir la propriété pour le mot *lopa* de référer à un objet conforme à son sens étymologique, en accord avec le sens de la racine *lup* I "couper" En raison de la formule du *bhāṣya* sous le *sūtra* de définition du nom *avasāna* (1.4.110) "abhāvo lopaḥ (le *lopa* est la non-existence)" II 485.9 c'est bien la non-existence de phonèmes concomitante de la non-perception qui doit être comprise à partir du mot *adarśana*[2]. Dans la vue ou "svam rūpam" est annulé, on doit comprendre qu'il y a réalisation de l'application du nom au sens même sans la reconduction de "iti".

(2. L'application du nom à la non-perception d'un objet qui risquait de se réaliser.)

BH. I 469-470. "Sarvaprasaṅgas tu sarvasyānyatrādṛṣṭatvāt (mais il y a risque d'application du nom à la non-perception de toute forme du fait que toute forme est non-perçue hors de son emploi)". (vt 2)

Mais il y a "sarvaprasaṅgaḥ" . le nom *lopa* risque de s'appliquer à la non-perception de toute forme. -- Pour quelle raison? -- "Sarvasyānyatrādṛṣṭatvāt" car toute forme de mot est non-perçue ailleurs que dans son domaine d'emploi. Dans "trapu,jatu" il y a non-perception de *an*. En vertu de la présente regle . "la non-perception a le nom *lopa*", le nom *lopa* risque de s'y appliquer. -- Quel defaut y a-t-il a cela ?

"Tatra pratyayalakṣaṇapratiṣedhaḥ (dans ce cas, une prohibition de la réalisation d'une opération causée par le suffixe *amui* doit être faite)" (vt 3)

Dans ce cas l'opération causee par le suffixe *amui* risque de se réaliser. Une prohibition doit en être faite Dans l'exemple cite le substitut *vṛddhi* selon "aco ñiti (une *vṛddhi* apparaît à la place de la finale d'une base terminée par *ac* devant un suffixe a indice *ñ* ou *ṇ*)' 7 2 115 risque de se réaliser[3] -- Il n'y a pas ce defaut Le substitut *vṛddhi* est prescrit pour un *ac* d'une

---

1 Voir ci-dessous 470 21

2 Ceci est dit pour exclure l'application du nom *lopa* au cas où le phonème existerait mais ne serait pas perçu par la faute de l'auditeur

3 Le *sūtra* 'pratyayalope pratyayalakṣaṇam' 1.1.62 prescrit la réalisation d'une opération causée par un suffixe, quand il y a *lopa* du suffixe. Si *lopa* désigne toute non-perception, même non produite par une règle, la non-perception du suffixe *an* après *trapu*, non-perception qui vient du seul fait que ce suffixe n'a pas eu d' occasion d'apparaître après ce mot, aura le nom *lopa* Le substitut

base devant un suffixe à indice ñ ou n. Ce qui commence par ce après quoi il y a eu production du suffixe et est devant ce suffixe est une base (1.4.13). Or dans l'exemple cité ce après quoi il y a eu production d'un suffixe n'est pas devant le dit suffixe à indice n. Et ce qui est devant le premier suffixe n'est pas une forme après quoi le second aurait été produit. -- En ce cas, considérons la non-perception de *kvip*; dans ce cas, en vertu de la présente règle : "la non-perception a le nom *lopa*", le nom *lopa* risque de s'appliquer. -- Quel défaut y a-t-il à cela ?

"Tatra pratyayalaksanapratisedhah(en ce cas, prohibition de la réalisation d'une opération causée par le *suffixe* ainsi doit être faite)". (vt 3)

Dans ce cas l'opération causée par le *suffixe* risque de se réaliser. Une prohibition doit en être faite. *Tuk* selon "il y a l'accrément *tuk* pour une brève devant un suffixe *krt* à indice *p*" (6.1.71) risque de se réaliser[1].

P.I 469-470 "Sarvaprasangas tu" 469.10 : si la grammaire rend simplement compte de ce qui est naturellement non-employé, alors, étant donné que toute forme est non-employée hors de son domaine d'emploi, et donc non-perçue, il y a risque d'application du nom *lopa* à cette non-perception. "Ñnity angasya" 470.6 : le nom technique *anga* correspond à la production d'un suffixe; et il n'y a pas eu production d'un suffixe à indice n dans l'exemple cité. "Yasmāc ca" 470.7 il y a production de *su* après le mot *trapu*. "Na tatpratyaye" 470.7 le sens est devant le suffixe à indice n on a n cause le substitut *vrddhi*. "Yac ca" 470.7 : ce qui est devant le suffixe *su*. "Na tasmāt" 470.7 le sens est : après cette forme *trapu* il n'y a pas production du suffixe *an* autre que *su*. L'adversaire présente le cas d'une opération non fondée sur le nom *anga* "kvipi" 470.9 dans "trapu" il y a non-perception de kvip et *kvip* est *krt*; il y a donc risque d'application de *tuk*

U.I 469-470 Kaiyaṭa dit qu'en s'appuyant sur la vue de l'éternité des mots, même si l'on rejette le défaut d'opérations reposant l'une sur l'autre, il y a encore un défaut : "yadi" 470.17, Kaiyaṭa dit que dans "trapu" il n'y a pas le suffixe *an* ; "anyathā" 470.17 "Ñniti vrddhinimitte" 470.17 l'idée est parce que l'on considère que dans le *sūtra* de définition du nom *anga* il y a le même sens pour les deux mentions de suffixe, en raison de la proximité des deux mentions, et parce que dans la prescription du substitut *vrddhi*, il y a notation de la base correspondant au suffixe à indice ñ ou n

BH.I 470-471 "Siddham tu prasaktādarśanasya lopasamjñitvāt (mais cela est résolu par le fait que c'est la non-perception d'un élément qui avait chance de se réaliser qui porte le nom *lopa*)" (vt 4)

---

vrddhi causé par le suffixe *an* s'appliquera à *trapu*, en raison de la *lopa* du suffixe après cette base.

1 Cette opération n'est pas prescrite pour une base (*anga*) comme la précédente. Donc dans "*trapu*" il y a non-perception de *kvip*. L'accrément *tuk* risque de s'appliquer à *trapu*, même si *trapu* n'est pas base dudit suffixe.

Cela est résolu. — Comment ? — Il faut dire : "la non-perception d'un objet qui avait chance de se réaliser a le nom technique *lopa*"[1]. — S'il est dit : "la non-perception d'un élément qui avait chance de se réaliser a le nom technique *lopa*", le substitut *vṛddhi* risque de se réaliser dans "grāmaṇīḥ, senāṇīḥ"[2]. — La non-perception de ce qui a chance de se réaliser pour ce qui est énoncé avec une sixième désinence[3] a le nom *lopa*. — S'il est dit "pour ce qui est énoncé avec une sixième désinence", le nom technique *lopa* dans "cāhalopa evetyavadhāraṇam,cādilope vibhāṣā(la première de deux formes terminées par *tas* n'est pas grave,quand il y a *lopa* de *ca* et *aha* et quand il y a *eva* au sens de détermination exclusive),elle ne l'est pas optionnellement, quand il y a *lopa* de *ca*, etc.)" 8.1.62-63 risque de ne s'appliquer nulle part[4]. — Et s'il est dit "la non-perception d'un objet qui avait chance de se réaliser a le nom *lopa*", comment cette opération se realise-t-elle ? — Elle se réalise. Car qu'est-ce que la chance de réalisation d'un mot ? C'est le fait que son sens soit compris, mais qu'il ne soit pas employé. En ce cas, acceptons que la non-perception de ce qui a chance de se réaliser ait le nom *lopa*. — Comment est réalisé "grāmaṇīḥ, senāṇīḥ" ? — La chance de réalisation qu'il y a eu pour *aṇ*, est annulée par *kvip*[5].

---

1 Patañjali semble proposer ici l'adjonction d'un énoncé au *sūtra*, celui du mot *prasakta*. Kaiyata dit qu'une adjonction n'est pas nécessaire. Il peut y avoir reconduction de "sthāne" "une non-perception à la place ou un élément a chance de se réaliser a le nom *lopa*". Avec cette précision, l'amuissement apparaît bien comme étant un substitut zéro d'une forme. Cela apparaît aussi par le fait que de très nombreux cas d'*amuissements ont été donnés comme exemples dans les règles relatives au traitement du substitut* comme l'original (voir *āṅ* 8).

2 Voir tr.I p.244, n.2. Le suffixe *aṇ* a chance de se réaliser selon "kṛtyalyuṭo bahulam" 3.3.113. Il ne se réalise pas en fait, laissant la place à *kvip*, mais la non-perception que l'on en a dans cet exemple est bien une non-perception d'un élément qui a eu chance de se realiser. Elle reçoit le nom *lopa*. Le substitut *vṛddhi causé par aṇ* selon "ato ñṇiti" risque de s'appliquer. L'on suppose ici que ce après quoi un suffixe a eu chance de se réaliser, a le nom technique *aṅga* (base), en prenant *vidhi* dans la définition du nom *aṅga* comme pouvant noter la chance de réalisation, non pas seulement la production réelle.

3 Le suffixe *aṇ* n'a pas été prescrit pour un objet énoncé avec sixième désinence. Il est prescrit "dhātoḥ (après une racine)" énoncé avec cinquième desinence. La non-perception de ce suffixe ne reçoit donc pas le nom *lopa*.

4 Il n'y a pas de règle qui prescrive la réalisation de *ca*, etc. avec énoncé comportant une sixième désinence. Le cas visé par ces deux *sūtra* est celui où le sens de *ca*, etc. est attendu dans une phrase, mais où il n'y a pas mention du mot.

5 Selon la *paribhāṣā* 63 la règle générale est prise en considération hors du domaine d'application de la règle particulière. Elle n'est donc jamais appliquée dans ce dernier. Le suffixe *aṇ*

P, I 470-471. "Siddham tu" 470.11 : la non-perception de ce qui risquait de se réaliser par une règle ou par le sens à nom *lopa*. La mention "sthāne" de "sthāne 'ntaratamaḥ" 1.1.50 est reconduite dans le présent sūtra. Et *sthāna* signifie *prasaṅga* "risque de réalisation. Ainsi obtient-on le sens : une non-perception alors qu'il y a risque de réalisation. "Grāmaṇīḥ" 470.14 : l'idée est:du fait de la présence de son sens, du mot *upapada* et de la racine, *an* risque de se réaliser par le sens et par la règle[1]. "Ṣaṣṭhīnirdiṣṭasya" 471.1a : la mention "saṣṭhī"[2] aussi est reconduite. "Cādilope" 471.2 : et de ce fait l'option de la chute du ton dans "śuklā vṛīhayo bhavanti/bhávanti śvetā gā ājyāya duhantī" ne se réalisera pas. "Atha" 471.3 : même dans cet exemple *ca*, etc. n'a pas de chance de réalisation en vertu d'une règle. "Kvipāsau bādhyate" 471.6 : en raison de la prescription de *kvip* par "satsūdviṣa-" 3.2. 61 il n'y a pas de risque de réalisation de *an* dans "grāmaṇīḥ".

U, I 470-471. Pour inclure le cas de "cādilope" Kaiyaṭa dit "arthād vā" 470.21. On doit comprendre que la règle "ekavacanam utsargaḥ (le nom *ekavacana* sera donné comme règle générale)" (I.305.1) donne une chance d'application à la désinence indépendamment du sens[3], et que le sens aussi, à savoir l'unicité, etc., quand il est désiré, donne une chance de réalisation à la désinence de singulier, etc. Mais, dira-t-on, comment obtient-on la clause "qui avait chance de se réaliser" ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "sthāne" 470.21.

Et *tuk* ne peut être évité dans "trapu" par le fait que le suffixe *kṛt* à indice *p* impliquerait sa base[4], parce qu'il n'y a pas de preuve qu'il y ait implication de la base, ni que la base impliquée se construise dans la phrase[5]. Et le présent *bhāṣya* est

---

dans cette vue n'a eu aucune chance d'application dans "grāmaṇīḥ". Par conséquent la non-perception de *an* dans cette forme n'a pas le nom *lopa*.

1 *An* est prescrit par "karmany an" pour exprimer le sens d'agent après une racine quand il y a un mot *upapada* exprimant l'objet de l'action. S'il y a les trois facteurs, le sens d'agent, la racine et l'*upapada*, le dit sens d'agent et la dite règle donnent à *an* une chance de réalisation

2 De "saṣṭhī sthāneyogā" I 1.49

3 Nāgeśa montre ainsi qu'il peut y avoir chance de réalisation pour un objet, par une règle ou bien par le sens, indépendamment l'un de l'autre. Dans le cas de "śuklā vṛīhayo bhavanti śvetā gā ājyāya duhantī" il y a chance de réalisation de *ca* par le sens sans qu'aucune règle intervienne. Dans le cas de la désinence il y a chance de réalisation par la règle générale indépendamment du sens (voir I 305.1). Nāgeśa montre ensuite le fonctionnement des deux causes de chance d'application, règle et sens.

4 Dans la règle "hrasvasya piti kṛti tuk" on pourrait dire que le suffixe implique la base après laquelle il est produit et que la règle s'applique seulement à une base après laquelle le suffixe est apparu, même s'il a été ajouté ensuite. Ce cas ne différerait pas de celui de l'application du substitut *vṛddhi*.

5 C'est-à-dire que l'on obtienne le sens : devant un suffi-

la preuve que *tuk* risque de s'appliquer. De plus c'est une chose impossible sans une autre, qui implique cette autre qui la rend possible; par exemple dans "le gras Devadatta ne mange pas le jour" la corpulence autrement impossible implique la prise de nourriture la nuit. Or il n'en est pas ainsi dans le cas présent. Car dans le *sūtra* "hrasvaya piti krti tuk (devant un suffixe *krt* à indice *p* il y a l'accrément *tuk* pour une brève)" il n'y a pas impossibilité de la mention du suffixe *krt* à indice *p* sans l'implication de la base et ce n'est pas cette implication qui la rend possible. Et il n'y a pas intervention de la *paribhāsā* 23 "quand il y a mention d'un suffixe, il y a notation de ce qui commence par ce après quoi le suffixe est apparu", parce que cette *paribhasā* qui a pour fruit une limitation[1], n'intervient pas en l'absence de risque d'application abusive, comme il a été rapporté. De plus dans cette règle précise il y a comprehension du suffixe sans la base; cela etant il y a impossibilité d'implication de la base parce qu'elle est en dehors de cette connaissance. Ceci pour orienter le débat.

Que la clause "prasaktasya" soit nécessaire pour empêcher l'apparition indésirable de la cinquième désinence selon "lyablope (la cinquième désinence apparaît au sens de location quand il y a omission (*lopa*) d'une forme terminée par *lyap*)" vt 1 et 2 sous 2. 3.28 dans la phrase "grāme tiṣṭhati" signifiant l'action de résider qui a pour location le village[2], cela est faux parce que le dit *vārttika* prescrit la cinquième désinence pour l'objet et la location de l'action signifiée par le mot terminé par *lyap*, en raison de la proximité des mentions dans l'énoncé, et il n'y a donc pas de risque de réalisation de la dite désinence[3]. Et si la dite location est celle d'une action signifiée par un mot à *lyap*, il y a réalisation désirable de la cinquième désinence. Il suffit.

"Arthāt" 471.9 le sens est : à savoir l'agent; "śāstrāt" "karmany an". "Anah prasangah" 471 9 l'adversaire croit que *dans*

---

ne krt à indice *p* il y a l'accrément *tuk* pour une brève finale de la base du dit suffixe.

1 La limitation de l'application de la regle à ce qui commence par ce après quoi le suffixe est apparu, non à une forme plus longue.

2 Le vt "adhikarane ca" II 798.1 analyse de la façon suivante l'expression "āsanāt preksate". L'on part de la forme asana *upavisya prekṣate. Il y a omission de l'absolutif upavisya et la* cinquième désinence apparaît là où la septième désinence était attendue pour exprimer le sens de location. On pourrait donc dire que dans "grāme tisthati" où il y a non-perception d'un absolutif, la cinquième désinence risque de se réaliser en vertu de ce *vārttika*. Pour empêcher cela la clause "prasaktasya" est nécessaire En effet dans "grāme tisthati" avec le dit sens aucun absolutif n'avait de chance de réalisation. La non-perception d'un absolutif n'est donc pas une non-perception d'un objet qui risquait de se réaliser. Elle ne recevra pas le nom *lopa*. Voir Kaustubha I.257 et *Brhacchabdendusekhara* I 161.

3 Voir *Laghuśabdenduśekhara* p.36, l.2 à partir du bas.

"yasmāt pratyayavidhiḥ (ce qui commence parce après quoi il y a *vidhi* du suffixe, devant ce suffixe, a le nom *aṅga*)" 1.4.13 *vidhi* note le risque de réalisation, et qu'il y a donc le nom *aṅga* (base) pour *grāmaṇī*. "Sasthīgrahaṇam" 471.9 . et, doit-on comprendre, cette mention est terminée par une sixième désinence et se construit avec "adarśanam" en référant à un autre objet que "prasaktasya"[1]. "Atrāpi" 471.11 . l'objection est que seul le risque de réalisation par une règle est accepté. La reponse est que le risque de réalisation par le sens est aussi note. "Ano 'tra" 471.12 . l'idée est : il n'y a pas de risque de réalisation du tout pour *an* en vertu de la règle "la règle générale s'applique une fois le domaine d'application de la règle particulière ecarté"[2].

"

" "

"Pratyayasya lukślulupaḥ (la non-perception d'un suffixe a le nom technique *luk, ślu* ou *lup*)" (*sūtra* 1.1.61)

(1 Le but de la mention "pratyayasya")

BH. I 471-472 Pourquoi la mention du suffixe ?

-- "Lumati pratyayagrahaṇam apratyayasaṃjñāpratiṣedhārtham (dans la règle des noms techniques comportant la syllabe *lu*, la mention du suffixe vise à empêcher l'application du nom à la non-perception d'un non-suffixe)". (vt 1)

Dans la règle des noms techniques comportant la syllabe *lu* la mention du suffixe est faite, afin que ces noms ne soient pas appliqués a la non-perception d'un non-suffixe -- Dans quel but ?

-- "Prayojanaṃ taddhitalukī kaṃsīyaparaśavyayor luki ca goprakṛtinivṛttyartham (le but est l'éviction de *go* et de la base comme objets du *luk* devant le *luk* d'un *taddhita* et dans le cas de *kaṃsīya* et *paraśavya*)" (vt 2)

Le nom *luk* n'est pas appliqué à la non-perception d'un suffixe pour l'eviction de *go* comme objet du *luk* devant le *luk* d'un *taddhita*, et pour l'éviction de la base comme objet de *luk* pour *kaṃsīya* et *paraśavya* Le *luk* selon "luk taddhitalukī (quand il y a *luk* d'un suffixe *taddhita*, il y a *luk* de *go* et d'un suffixe féminin)' 1.2 49 risque de s'appliquer à *go* aussi [3]. Par la mention

---

1 L'on comprend donc : "sasthyantasya yat prasaktaṃ tasyādarśanam lopasaṃjñaṃ bhavati (la non-perception d'un objet qui risque de se réaliser pour un objet terminé par une sixième désinence a le nom *lopa*)" *An* risque de se realiser pour une racine enoncée dans la règle avec une cinquième désinence. La non-perception de *an* ne recevra donc pas le nom *lopa*

2 *Paribhāṣā* 63 "prakalpya vāpavadaviṣayaṃ tata utsargo 'bhinivišate"

3 On suppose ici qu'il y a reconduction de "gostriyor" de-

du suffixe il ne se réalise pas. Le *luk* selon "kamsīyaparaśavyayor yañañau luk ca (après *kamsīya* et *paraśavya yañ* et *añ* apparaissent et il y a *luk*)" 4.3.168 risque de s'appliquer à la base aussi[1]. Par la mention du suffixe il ne se réalise pas.

P.I 471-472. "Pratyayasya". "Pratyayagrahanam" 471.8 : la question est posée parce que dans les prescriptions de *luk*, etc., tantôt un suffixe est directement mentionné, tantôt il est reconduit, tantôt il est compris par la force de l'énoncé. "Apratyayasya" 472.2 : est *apratyaya* la non-perception dans laquelle un suffixe n'entre pas en jeu.

"*Gor api*" 472.6 : mais dans "*pañceñdrah*"[2], etc. il y aura *luk* seulement du suffixe féminin, non de la forme terminée par le dit suffixe, en vertu de la *paribhāsā* 12 "les substituts s'appliquent à la forme énoncée". S'il est objecté que dans "gor ataddhitaluki (*tac* apparaît après un composé terminé par *go*, sauf quand il y a *luk* d'un suffixe *taddhita*)" 5.4.92 la prohibition "ataddhitaluki" sera inutile, parce que dans "pañcaguh" etc. le suffixe de fin de composé n'aura pas de chance d'application, le composé n'étant plus terminé par *go* une fois cette forme amuie[3], à cela l'on répond que la dite prohibition a bien un but parce que le *luk* s'appliquera une fois le suffixe de fin de composé réalisé[4].

Mais, dira-t-on, une non-perception d'un objet non-employé naturellement[5] reçoit le nom *luk*. Et il n'y a pas de non-emploi naturel du mot *go* dans cette situation. Il n'y a pas ce défaut, parce que ceux qui suivent la règle ne pourront pas savoir qu'il n'y a pas ce non-emploi naturel. "Prakrter api" 472.7 : parce que l'ensemble du mot est énoncé avec la sixième désinence.

---

puis "gostriyor upasarjanasya" 1.2.48 dans "luk taddhitaluki". Si *luk* peut être le nom technique de la non-perception d'autre chose qu'un suffixe, on comprendra que ce *sūtra* prescrit la non-perception de *go* quand il a été suivi d'un suffixe secondaire amui, par exemple *thak* amui par "adhyardha-" dans "pañcaguh".

1 "Kamsīya" est formé avec *cha*(substitut *īya*) après *kamsa*. Si *luk* peut être le nom d'autre chose qu'un suffixe, on comprendra que ce *sūtra* prescrit la non-perception de la base *kamsīya*. Si *luk* est le nom seulement d'un suffixe, on comprendra qu'il y a non-perception du suffixe *īya* et apparition de *yañ* apres *kams*, pour former *kāmsya*

2 *Pañcendra* est forme sur *pañcendrānyo devatā asya*, suffixe *an* selon "sāsya devatā" 4.2 24, composé *dvigu* selon "samkhyāpūrvo dvigub" 2.1.52 *pañcendrānīa*, amuissement de *an* selon "dvigor luk" 5.1.28. Par "luk taddhitaluki" on risque d'avoir l'amuissement de la forme terminée par le suffixe féminin. Kaiyata va montrer qu'il n'y a pas ce risque.

3 *Pañcagu* est formé avec *thak* au sens de "acheté pour" selon "tena krītam" 5.1 37, compose *dvigu*, *luk* de *thak* selon "adhyardhapūrvadvigoh" 5.1.28. S'il y a application de "luk taddhitaluki" 1.2.49 à *go*, la prohibition de *tac* est inutile.

4 Le suffixe de fin de composé est prescrit ultérieurement à l'amuissement selon "luk taddhitaluki".

5 C'est-à-dire une non-perception attestée dans l'usage que

U.I 471-472. "Pratyayasya". Mais, dira-t-on, le *sūtra* "pratyayasya" vise à ce qu'il y ait prescription de la non-perception d'un suffixe dans une règle de *luk*, etc. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "lugādi-" 471.13. "Sāksāt" 471.13 · dans "lug anñoḥ" (il y a *luk* de *an* et *vī* ...)" 2.4.58, etc. "Kvacit" 471.13b : par exemple dans "lug vā duha- (il y a *luk* de *ksa*...)" 7.3.73[1]. "Kvacit" 471.14 : le sens est : pour les raisons qui vont être données ci-dessous, dans les *sūtra* qui vont être cités.

Mais, dira-t-on, ces noms sont donnés à une non-perception il est impropre de dire "apratyayasya à un non-suffixe". C'est pourquoi Kaiyata dit "avidyamānah" 472.12 . compléter . non-perception dans quoi un suffixe ne se trouve pas *en tant que qualifiant de la contrepartie de l'absence*[2] En réalité l'intention du *bhāsya* est que ces noms sont donnés à l'absence même d'un suffixe, comme il sera montré sous le *sūtra* du nom *avaśāna*[3].

Dans le *bhāsya* "gor api" 472.6 l'idée est : parce qu'il y a reconduction de l'ensemble "gostriyoh". Mais, dira-t-on, *strī* dans "gostriyoh" porte le *svarita;* c'est donc une mention des suffixes prescrits sous le gouvernement de "striyām" 4.1 3[4], par cette mention il y a notation de ce qui se termine par ces suffixes, le *luk* s'appliquera à la forme terminée par le suffixe féminin; pourquoi donc n'est-il pas dit que la mention "pratyayasya" vise à évincer l'application du *luk* a la forme terminée par le suffixe féminin devant le *luk* d'un *taddhita*. C'est pour répondre à cette objection que Kaiyata dit "panceñdrah" 472.13 Kaiyata appréhende

---

decrit la grammaire.

1 "Ksasya" est reconduit dans ce *sūtra* depuis "ksasyāci" 7.3.72.

2 La non-perception signifie une inexistence dont la contre partie est une perception. Dans le cas présent la qualité de suffixe est un qualifiant de cette perception. Le sens de *apratyaya* doit donc être : non-perception dans quoi un suffixe n'est pas qualifiant de la perception.

3 Voir II 485.9. Patañjali substitue le mot "abhāvah" à "adarśanam". Le suffixe est donc la contrepartie de l'inexistence. Et les noms *luk*, etc. sont appliqués à l'inexistence du suffixe. On ne peut donc retenir l'analyse de Kaiyaṭa pour le mot "apratyayasya". Il faut plutôt sous-entendre le mot *abhāva* et la phrase doit être comprise comme signifiant · que ces noms ne s'appliquent pas à l'absence d'un non-suffixe.

4 Le ton *svarita* est affecté par convention à une mention destinée à être reconduite. C'est le cas du mot *strī* dans "striyām" destiné à être reconduit dans toutes les règles prescrivant un suffixe féminin. Si l'on reconnaît ce mot *strī* affecté du *svarita* dans "gostriyoh" l'on aura une référence aux suffixes mêmes. Autrement par le mot *strī* l'on a une référence au sens féminin seulement et la règle s'appliquera à ce qui exprime ce sens à savoir tel ou tel suffixe. En revanche par la référence au suffixe l'on obtient l'application de la *paribhāsā* 23 "quand il y a mention d'un suffixe il y a notation de ce qui commence par ce après quoi le suffixe est prescrit, et qui finit par lui".

que l'éviction de l'application du *luk* à *go* puisse se réaliser même sans la mention "pratyayasya" : "goh" 472.14[1]. Dans "pañcaguh" il y a *luk* selon "adhyardha-" de thak au sens de "acheté pour". "Kṛte" 472.15 . l'idée est : parce que prescrit ultérieurement. L'intention est : quand à la *paribhāṣa* 52 "un *luk bahiranga* entrave même les opérations *antaraṅga*", elle s'applique au *luk* d'un suffixe qui détruit la cause de l'opération *antaranga*[2]. Et, doit-on comprendre dire que le *luk* de *go* ne se réalisera pas en raison de l'interposition du suffixe de fin de composé[3], cela n'est pas exact parce que le *luk* a une chance de réalisation par la force de la reconduction de *go* autrement inutile.

Ayant dans l'esprit le fait que la grammaire rend compte des mots éternels, Kaiyata formule une objection"nanu" 472.16. "Samudayasya" 472.18 · le sens est : l'amuissement du *a* final de *kamsiya* étant déjà réalisé par "yasyeti ca", le *luk* sera substitut de la forme entière par la force de la prescription qui en est faite[4].

BH.I 472-473. -- Il n'est pas besoin de cette mention pour évincer l'application du *luk* à *go*.

"Yogavibhāgāt siddham (cela est résolu par une scission de règle)". (vt 3)

Une scission de règle sera faite : "gor upasarjanasya, une breve apparaît à la place de la finale d'un thème terminé par *go upasarjana*"; ensuite : "striyāh, une brève apparaît à la place de la finale d'un thème *upasarjana* terminé par un suffixe féminin", ensuite "luk taddhitaluki" : "striyāh" y est reconduit, "gor" est arrêté[5].

"*Kamsiyaparasavyayor visistanirdesat siddham* (dans le cas de *kamsiya* et *parasavya*, la difficulté par un énoncé spécifique de l'objet du *luk*)". (vt 4)

---

1 S'il y a *luk* de *go* la prohibition "ataddhitaluki" sera inutile. On concluera donc que par la force de l'énoncé de cette prohibition, le *luk* ne s'applique pas à *go*.

2 Le *luk* est causé par le *luk* du suffixe qui suit. Le suffixe *tac* est causé par la base *go* en fin de composé. Il est donc *antaranga* La *paribhāsā* citée ne s'applique pas parce que son application est restreinte au *luk* d'un suffixe. Dans l'exemple présent il s'agit du *luk* de *go*.

3 Voir MPV III 130 19

4 Le *sūtra*"kamsīya-" prescrit *yañ* après *kamsīya* et un *luk* On pourrait comprendre que, par intervention de "alo 'ntyasya" le *luk* s'applique à la finale de *kamsīya* devant *yañ*. On repond à cela que l'amuissement du *a* final le rend inutile. On en conclut que "alo 'ntyasya" n'intervient pas et qu'il s'applique a la forme entière *kamsīya*

5 La scission de règle est opérée pour qu'il y ait scission du composé "gostriyor" et pour qu'il puisse y avoir reconduction d'un seulement des deux termes. "Goh" n'etant pas reconduit dans "luk taddhitaluki" le *luk* ne risque pas de s'appliquer à lui et la mention du suffixe dans le présent *sūtra* n'a pas à être faite pour empêcher cette application.

Pour le cas de *kamsīya* et *paraśavya* un énoncé spécifique de l'objet du *luk* doit être fait : "après *kaṃsīya* et *paraśavya* apparaissent *yañ* et *añ* et il y a *luk* de *cha* et *yat*". Et cet énoncé spécifique doit nécessairement être fait, même si la mention du suffixe est faite dans le présent *sūtra*, afin qu'il n'y ait pas *luk* des formes *s* et *u* qui sont des suffixes dans . "*sa* après *kami* kamsah, parān spṛdhīti paraśuh"[1]. -- Il n'y a pas ce défaut, Les formes terminées par *un*, etc. sont des thèmes non-analysables[2]. Ou bien cet énoncé spécifique de l'objet du *luk* sans autre but doit être fait, ou bien la mention du suffixe doit être faite.

"Uktam vā (ou bien il y a ce qui a été dit)".

-- Qu'a-t-il été dit ? -- "La mention "après une forme terminée par *nī*, ou *āp*, et après un *prātipadika*" vise l'application des noms *anga*, *bha* et *pada* et du *luk* de *yat* et de *cha*"[3].

P.I 472-473. "Yogavibhāgāt" 472 10 . il est ici montré sous une autre forme qu'il y a reconduction d'une partie des objets énoncés dans une même règle.

"Viśistanirdeśāt" 473.3 : le sens est : *cha* et *yat* doivent être énoncés dans la règle. 'Unādayah" 473.7 : le sens est : du fait de la mention séparée du mot *kamsa*[4] dans "atah krkamikamsakumbha-" 8 3.46, les mots terminés par *un*, etc. ne reçoivent pas parfois d'opérations d'analyse Il n'y a pas *luk* de *yañ* et *añ*[5] par la force de la prescription qui en est faite. "Sa eso 'nanyārthah" 473.7 le sens est : pour empêcher l'application du *luk* à un autre suffixe.

U.I 472-473. Mais, dira-t-on, s'il y a scission de règle, une modification sera faite dans le texte du *sūtra*, c'est pourquoi

---

1 "Kamsīyah" est formé avec suffixe *sa* apres *kámu* selon "vītī-" *unādi* 342, suffixe *cha* selon "prāk krtāc chah" 5 1.1. "Paraśavyah" est formé avec suffixe *ku* apres *śṝ* selon "ānparayoh" *unādi* 33, suffixe *yat* selon "ugavādibhyo yat" 5.1.2, substitut *guṇa o* de *u*, *av* de o par "or gunah", "eco 'yav-". Si *luk* est nom technique du suffixe, en l'absence de mention spécifique de l'objet auquel il s'applique, on comprendra qu'il y a non-perception de tout ce qui est suffixe dans *kamsīya* et *paraśavya*, les suffixes *aunādika sa* et *ku* seront aussi amuis

2 *Paribhāṣā* 22

3 Vt 1 et 2 sous "nyāppratipadikāt" 4.1.1 (III 423 et 426) Ce *sūtra* gouvernant prescrit la reconduction de cette mention jusqu'à la fin du cinquieme *adhyāya* Le *sūtra* "kaṃsīya-" *prescrira* donc le *luk* d'un élément placé après un *prātipadika*. Le *luk* ne s'appliquera donc pas à la base entière, ni aux suffixes *sa* et *ku* qui sont ultérieurs à la racine. Il s'appliquera à *cha* et *yat* ultérieurs aux *prātipadika kamsa* et *paraśu*. Donc, ni l'énoncé spécifique, ni la mention du suffixe dans le présent *sūtra* ne sont utiles pour ce cas.

4 Alors qu'il serait déjà noté par la mention de la racine *kam* s'il était analysable à partir de cette racine.

5 Dans la vue où il y a "pratyayasya" dans le présent *sūtra*, peut-on objecter, il n'y a pas risque de *luk* de *sa* et *u*, mais il y a risque d'application à *yañ* et *añ*

Kaiyata dit "ekayoga-" 472.19. "Prakārāntaram" 472.19 : sous la forme d'une scission de règle.

"Chayatau" 473.11 : après *kamsa* il y a *cha* selon "prākkṛtāc chah" 5.1.1, après *paraśu yat* selon "ugavādibhyo yat" 5.1.2. Dans "*kamsa* il y a *sa* selon "kameh sah"[1], dans *paraśu u* selon "ānparayoh khaniśṛbhyām ūic ca" *unādi* 33. "Atah kr-" 473.12 · compléter . alors que la notation de *kamsa* est déjà réalisée par la mention de *kami* parce que, la racine étant énoncée avec la septième désinence il y a notation de ce qui commence par elle[2] L'idée est : mais *kamsa* n'est pas une forme dérivée de *kams*, parce que cette forme est inexpressive dans l'emploi. C'est pourquoi le *bhāsya* dit "kameh sah kamsah" 473.6. Mais, dira-t-on, même ainsi, en l'absence d'énoncé spécifique il y aura *luk* de *yañ* et *añ* aussi. C'est pourquoi Kaiyata dit "yañañoh" 473.13. L'idée est la suivante Pour faire entendre les sens de "produit" ou "partie" on aurait prescrit le *luk* de *an* prescrit par la règle générale[3]. Et il ne faut pas dire · que par la force de la prescription de *yañ*, *añ* et du *luk* il y ait option; il n'est pas dit "*yañañau vā* (*yañ et añ apparaissent* optionnellement)" afin qu'il n'y ait pas apparition du *an* prescrit par la regle générale quand la place sera laissée par *yañ* et *añ*. Il ne faut pas dire cela, parce qu'il ne peut y avoir de relation de sujet à predicat pour *yañ*, *añ* et le *luk* compris en même temps[4]. Dans "tyutyulau tut ca" 4.3.23 on accepte qu'il y ait scission de phrase en raison de l'énonce"anadyatane"3.2.111[5]. De plus du fait de l'enonce avec sixieme desinence 'kamsīyaparaśavyayoh" le *luk* ne s'applique pas à *yañ* et añ, autrement il y aurait eu énoncé avec cinquième desinence. "Prakrti-" 473 13 l'idee est.le mot *anya* signifie un autre suffixe c'est-à-dire autre chose que la base, ainsi dans le composé avec *nañ* la base est designée.

Dans le *bhāsya* "nyāp-" 473.10 le sens est . le sens étant que le *luk* s'applique a ce qui suit immédiatement un *prātipadika*, etant donné qu'il n'y a pas *luk* de *yañ* et *añ* par la force de l'enseignement qui en est fait, etant donné que *u* et *sa* ne sont pas ul-

---

1 Extrait de "vrtīvadihanikamikasibhyah" *unādi* 342.

2 Voir IV 650 2

3 A savoir "tasya vikārah' et "avayave ca" 4.3.134-5. Les prescriptions de *cha* et *yat* sont des regles particulières qui entravent cette règle generale On ne peut donc pas dire qu'ils sont prescrits pour que l'on obtienne leur sens et qu'ils sont ensuite amuis, leur sens etant retenu

4 Les trois termes sont compris dans le même moment comme predicats tous les trois On ne peut donc avoir une relation de sujet à prédicat entre les deux premiers et le dernier

5 Les suffixes *tyu* et *tyul* sont prescrits en même temps que l'accrement *tut* après des invariants, etc Ces trois objets sont compris comme prédicats dans le même moment On comprend cependant que l'accrement s'applique aux suffixes, c'est-à-dire qu' il y a relation de sujet a predicat entre suffixes et accrément, parce que l'on voit dans le texte de l'*Astādhyayī* la forme *adyatana* où l'accrément a bien été ajouté au suffixe

térieurs à un *prātipadika*, il reste que le *luk* s'appliquera à *clu* et *yat* ultérieurs aux *prātipadika kamsa*, etc. parties de *kamsīya*, etc.

BH.I 474. -- "Sasthīnirdeśārtham tu (mais pour l'énoncé de la sixième désinence la mention du suffixe, "pratyayasya", doit être faite)". (vt 6)

En ce cas, la mention du suffixe doit être faite" "sasthīnirdeśārtham" afin que l'énoncé de la sixième désinence puisse être fait.

"Anirdeśe hi sasthyarthāprasiddhih (car s'il n'y a pas mention du suffixe il n'y aura pas compréhension du sens de la sixième désinence)". (vt 7)

Car si la mention du suffixe n'est pas faite il n'y aura pas compréhension du sens de la sixième désinence. -- De quel sens? -- La relation par l'occurrence[1]. --Mais où apparaît-il qu'il soit besoin de la mention du suffixe pour l'énoncé de la sixième désinence, puisque partout (où *luk*, etc. sont prescrits) une sixième désinence est prononcée : "aniñoh (il y a *luk* à la place de *an* et *añ*...)" 2.4.58, "tadrājasya (il y a *luk* à la place d'un suffixe *tadrāja*...)" 2.4.62, "yañañoś ca (il y a *luk* à la place de *yañ* et *añ*...)" 2.4.64, "śapah (il y a *luk* à la place de *śap*...) 2.4.72? -- Dans "janapade lup (quand un pays est signifié, il y a *luk* d'un suffixe *cāturarthika*)" 4.2.81 il n'y a pas de sixième désinence. -- Dans ce *sūtra* aussi une mention du suffixe déjà entrepris est reconduite. -- Où est-elle entreprise ? -- "Pratyayah, paraśca" 3.1.1-2. -- Cette mention est faite avec la première désinence et il est besoin qu'elle soit faite avec la sixième. -- La cinquième désinence de "nyāpprātipadikat" créera une sixième désinence à la place de la première de "pratyayah" en vertu de "tasmād ity uttarasya (l'opération s'applique à ce qui est immédiatement ultérieur à ce qui est énoncé avec cinquième désinence)" 1.1.67[2]. -- Cette règle est une prescription de suffixe et dans une prescription de suffixe les cinquièmes désinences ne sont pas créatrices d'une sixième[3].

---

1 L'énoncé de la sixième désinence est nécessaire pour que l'on sache quelle est la relation entre la non-perception signifiée par ces noms et son objet, pour que l'on sache que c'est à la place de l'objet que se réalise la non-perception. Comme cela sera montré ci-dessus, dans une règle où il n'y a pas énoncé avec sixième désinence de l'objet de l'application de *luk*, etc., on risque de comprendre une autre relation entre *luk*, etc. et l'objet. Par exemple dans "janapade lup" on risque de comprendre qu'il y a une non-perception prescrite devant un nom de pays. Il s'ensuivra qu'il ne pourra y avoir emploi d'aucun autre mot avant un nom de pays. Il est donc nécessaire de faire savoir que c'est à la place du suffixe que se réalise la non-perception nommée *luk*, etc.

2 "Prātipadikāt" est reconduit dans "janapade lup". Par "tasmād ity uttarasya"on peut déterminer que *lup* s'applique à ce qui est ultérieur au thème. On peut donc comprendre la règle en donnant une sixième désinence au mot "pratyayah (suffixe)" qui est le seul objet venant après le thème.

3 Voir I 515.

-- Cette règle n'est pas une prescription de suffixe. Le suffixe a déjà été prescrit et la mention qui en a déjà été entreprise est reconduite[1].

P.I 474. "Sasthīnirdeśārtham tu" 474.1 : le sens est :pour l'énoncé d'un sens particulier de la sixième désinence, à savoir la relation par l'occurrence. S'il n'y a pas "pratyayasya" n'importe quelle relation, la proximité, etc. sera comprise. Selon "janapade lup" dans "pañcalāh śobhanāh" il y aura *lup* de "śobhanāh" qui est proche du nom de pays.

U.I 474. "Viśista" 474.15 : le sens est : qui a une relation avec le suffixe d'un nom de pays[2]. La bonne lecture est "śobhanāh pañcālā ity ādau"[3] "Anantarasya" 474.17 . le sens est : immédiatement proche. L'idée est : le sens du *sūtra* est : quand il y a un mot qui signifie un pays, il y a lup de ce qui est immédiatement proche.

Dans le *bhāsya* "prakrtam" 474.7 c'est pourquoi, doit-on comprendre, dans "lavanāl luk" 4.4.24 il y a *luk* seulement de *thak* qui est déjà en question[4].

BH.I 474-475. "Sarvādeśārtham vā vacanaprāmanyāt (ou bien la mention du suffixe doit être faite pour que *luk*, etc. soient substituts de forme entière, par l'autorité de la prescription)". (vt 8)

En ce cas, la mention du suffixe doit être faite "sarvadeśartham" afin que *luk*, *ślu* et *lup* soient des substituts de forme entière. -- Et comment, même si la mention du suffixe est faite, obtient-on *luk*, *ślu*, *lup* substituts de forme entière ? -- "Vacanaprāmānyāt" : par le pouvoir de la mention du suffixe[5] -- Il n'y a pas non plus ce but. Une démarche du maître fait savoir que *luk*, *ślu*, *lup* sont substituts de forme entière. C'est le fait qu'il prescrive le *luk*, alors que le *lopa* a déjà été entrepris, dans "lug vā duhadihalihaguhām atmanepade dantye" 7.3.73[6].

1 Patañjali conclut donc ici à la possibilité d'appliquer correctement le *lup* prescrit par ce *sūtra* Il s'ensuit que la mention du suffixe n'est pas nécessaire pour l'énoncé de la sixième désinence.

2 La precision de ce sens est utile pour le cas de "janapade lup".

3 Si "janapade" est interprété comme ayant une septième désinence au sens "devant un nom de pays" la règle s'appliquera à "śobhanah" dans "sobhanāḥ pañcalāh" Si "sobhanaḥ" est placé apres, la règle ne s'appliquera pas.

4 Ṭhak a été prescrit dans le *sūtra* précédant "samsrste"4. 4.22 au sens de "mélangé avec".

5 Par le sûtra "alo 'ntyasya" il risque d'y avoir application à la finale du suffixe. La mention du suffixe, autrement inutile, a de ce fait le pouvoir de faire comprendre que "alo 'ntyasya" ne s'applique pas et qu'il y a application de *luk*, etc. au suffixe entier.

6 Voir tr.III p.118, n.2. Si *luk* n'est pas substitut de la forme entière du suffixe *kan*, il n'est pas différent du *lopa* et la prescription en est donc inutile. On en conclut que le *luk*, non le

P.I 474-475. "Sarvādeśārtham vā" 474.12 : le mot *vā* est employé ici par l'auteur du *vārttika* dans le sens d'option parce qu'il pense que le but qu'est l'énoncé de la sixième désinence est établi. Dans "āgastyakaundinyayor agastikuṇḍinac" 2.4.70, si *luk* est reconduit, il y aura trois substituts pour chacun des deux originaux. S'il n'est pas reconduit il y aura deux substituts[1]. Le substitut *agasti* se réalisera alors dans tous les cas. On ne pourra former "āgastīyāś chātrāh" parce que la base ne sera pas *vrddha*[2]. Mais s'il est dit "pratyayasya"[3], le *luk* étant prohibé par "gotre 'lug aci" 4.1.89, il n'y a pas le substitut *agasti* en raison de l'absence du *luk* du suffixe, puisque le substitut est enseigné conjointement au *luk*, "āgastīyāh" se réalise[4]. La mention "pratyayasya" sert donc à l'énoncé de la sixième désinence. L'auteur du *bhāsya* au contraire, va gloser le mot "vā" au sens de "tarhi" et n'accepte pas le but qu'est l'énoncé de la sixième désinence. Car il pense comme suit. Dans "āgastyakaundinyayoḥ" il y a reconduction de la mention du nom *gotra* depuis "yaskādibhyo gotre" 2.4.63,et reconduction de "luk". Ainsi le sens du *sūtra* est : il y a *luk* du suffixe qui a été produit au sens de *gotra* dans *āgastya* et *kaundinya*, il y a les substituts *agasti* et *kundinac* respectivement pour

---

lopa, est substitut de la forme entière. Car c'est pour le *luk* qu'il y a crainte d'inutilité Le *lopa* est établi le premier comme substitut de la finale. Ensuite on détermine à quoi s'applique le *luk*, de façon à lui assurer une utilité Pour le différencier du *lopa* il faudra le reconnaître comme s'appliquant à la forme entière. Patañjali rejette donc encore cette utilité de la mention du suffixe.

1 Si le mot "luk" est reconduit depuis 2 4.58, dans la vue ou il n'y a pas "pratyayasya" le *luk* s'applique à la forme entière *āgastya*, etc., il y a alors disparité entre le nombre des originaux et celui des substituts et il n'y a pas application de la correspondance terme à terme. S'il n'est pas reconduit, il y a correspondance terme à terme, *agasti* est substitut de *agastya* et *kundinac* de *kaundinya*.

2 "Āgastīyah" est formé avec *cha* après *āgastya* selon "vrddhāc chah" 4.2 114. Si *agasti*, forme dont la première voyelle n'est pas une *vrddhi*, se substitue à *āgastya*, *cha* ne peut pas apparaître

3 Le *luk* peut alors être reconduit dans le *sūtra* "āgastya-" Il s'appliquera alors à un suffixe, non à une forme entière de la base. L'on aura deux substituts pour deux originaux qui seront les bases et le *luk* pour les suffixes. Le sens sera : il y a *luk* des suffixes partie de *āgastya* et *kaundinya* et les substituts *agasti* et *kundinac* pour la partie restante.

4 La formation sera donc la suivante. *Āgastya* est formé avec *an* après *agastya* nom de rsi selon "rayandhaka-" 4.1 114. Le *luk* de *an* avec substitut *agasti*, attendu par "āgastya-" 2.4.70,est prohibé devant le suffixe *cha* (*īya*) selon "gotre 'lug aci". L'on a donc bien la base *vrddha āgastya* devant *cha* qui se réalise selon "vrddhāc chaḥ", substitut *īya* de *cha* selon "āyane-" 7.1.2 *āgastya īya*, amuissement de *a* final selon "yasyeti ca" *āgasty īya*, amuisse-

la partie restante de la base des deux formes énoncées.

"Atha kriyamāne 'pi" 474.14 : l'idée est : en raison de la formule "alo 'ntyasya" *luk* , etc. risquent de s'appliquer seulement à la finale du suffixe. "Vacanaprāmānyāt" 474.14 : par la force de l'énoncé "pratyayasya" "alo 'ntyasya" est entravé. L'auteur du *vārttika* qui dit "par l'autorité de cet énoncé autrement inutile" n'accepte pas, lui non plus, le but qu'est l'énoncé de la sixième désinence. Car si elle a ce but, la mention "pratyayasya" a son but satisfait, comment entrave-t-elle "alo 'ntyasya"?

"Yad ayam" 475.3 · mais l'inverse ne se produit pas[1]. Le *lopa* est établi le premier comme substitut de la finale, parce qu'il n'est pas apparu de crainte d'inutilité qui s'oppose à cela. Ensuite le *luk* est entrepris. S'il devait s'appliquer à la finale, on ne l'aurait pas prescrit parce que l'opération était déjà réalisable par la simple reconduction du *lopa*. Mais il est prescrit et devient ainsi l'indice révélateur de sa qualité de substitut de forme entière.

Ụ. Ī 474-475. Kaiyaṭa justifie l'auteur du *vārttika* d'accepter que "pratyayasya" ait pour but l'énoncé de la sixième désinence . "āgastya-" 474.19. "Trayah" 474.19 : l'idée est : et ainsi du fait de cette disparité la correspondance terme à terme risque de ne pas se réaliser, les Agasti seront des Kundina et les Kundina des Agasti; et le *luk* s'appliquera à la forme entière en vertu de l'indice révélateur, il restera seulement la désinence. "Dvāv eva" 474.20 : l'idee est . ainsi il n'y a pas la dite conséquence indésirable. "Sarvatra" 474.20 : l'idée est aussi devant un suffixe *prāgdīvyatīya* commençant par une voyelle. "Avrddhatvāt" 474.21 : l'idée est : bien que la base soit *vrddha* par le traitement comme l'original et que *cha* se réalise, cependant, la base n'étant pas *vṛddha* par elle-même et *cha* n'etant pas cause de *vrddhi* il n'y aura pas audition du *ā*. "Agastyādeśabhāvāt" 475.7 · l'absence du *luk* causée par la prohibition est cause de l'absence du substitut *agasti*,parce qu'il est enseigné conjointement au *luk*. "Gotre vihitah" 475.10. Mais, dira-t-on, la reconduction de "gotre" visera à ce qu'il y ait notation seulement du mot *āgastya* terminé par un suffixe au sens de "descendant non immédiat (*gotra*)", non du mot *āgastya* terminé par un suffixe de descendant immédiat. Du fait de l'arrêt de la reconduction de "gotre" dans "Śivādibhyah" 4.1.112, le suffixe *aṇ* prescrit après les noms de rsi par 4.1.114 est commun aux descendants immédiats et non-immédiats.Dans le *sūtra*"agastya-"par la reconduction de "gotre" il y a seulement le mot terminé par le suffixe *aṇ* des noms de rsi sur la base *agastya*, mais non le mot terminé par *yañ* au sens de *gotra* selon "gargādibhyah" 4.1.105 sur la base *agasti*, parce que la forme "agastayah" est déjà réalisée par le *luk* de *yañ* selon "yañañoś ca" 2.4.64. A cette objection l'on répond . non, parce qu'il y a notation aussi du *agastya* terminé par le suffixe au sens de *gotra*, en raison du voisinage du mot *kaundinya*. Et

---

ment de *y* selon "śūryatiṣya-" 6.4.149 *āgast īya*.

1 C'est-à-dire il ne se produit pas que le *lopa* est substitut de forme entière et le *luk* substitut de la finale,

dans la vue du *bhāṣya* la mention "gotre" est gouvernante jusqu'au *sūtra* de définition du nom *gotra*, "apatyam" 4.1.162; le *ṣṭrāc ca* ter miné par le *an* des noms de roi est donc terminé par un suffixe au sens de *gotra*.

Kaiyaṭa dit qu'en réalité il est accepté par l'auteur du *vārttika* aussi que ce soit le seul but . "pratyayasyetivacana-" 475 12.

Pourquoi, dira-t-on, ne se produit-il pas que par la force de l'énoncé ce soit le *lopa* qui soit substitut de forme entière? C'est pourquoi Kaiyata "viparyayah" 475.15. "Anupasamjātavirodhitvāt" 475.15 · le sens est · par la qualité de chose pour quoi il n'est pas apparu une opposition née d'une crainte d'inutilité.

BH, I 475-476. "Uttarārtham tu (et pour le *sūtra* suivant la mention du suffixe doit être faite). (vt 9)

En ce cas, pour le *sūtra* suivant la mention du suffixe doit être faite. -- Elle n'a pas à être faite. Elle y est faite. "pratyayalope pratyayalakṣanam (quand il y a non-perception d'un suffixe, l'opération causée par le suffixe se réalise)" 1.1.62. -- Une deuxième mention du suffixe doit être faite, afin que l'opération fondée sur le suffixe se réalise quand il y a non-perception du suffixe entier, non quand il y a non-perception d'une partie du suffixe, comme dans . "āghnīta, sam rāyas poṣeṇa gmīya"[1].

P, I 475-476 'Dvitīyam" 476 1 c'est une deuxième mention du suffixe en rapport avec l'amuissement, et une troisième dans le texte du *sūtra* "Ekadeśalope' 476 2 l'action relative à la partie est dite aussi du tout, comme dans "l'étoffe est brûlee" Car le tout appelé "étoffe" est nécessairement lié à la partie, l'action de brûler s'applique donc aussi à lui Mais ce n'est pas une dénomination figurée. Si elle était figurée,[2] étant donné que dans le

---

1 "Āghnīta" est formé avec *lṅ* après *hanā*, avec préverbe *ān*, substitut *ta* de *lṅ* par "tiptasjhi-', "ano yamahanah", accrément *sīyuṭ* de *ta* par "liṅah sīyuṭ" 3 4 102 *ā han sīyuṭ ta*, amuissement de *y* par "lopo vyor vali", amuissement de *s* par "liṅah salopo" 7.2 79 *ā han īta*, amuissement de la pénultième *a* par "gamahana-" 6.4. 98 *ā h n īta*, substitut *gh* de *h* par "ho hanteḥ" 7.3 54 Le *sūtra* "anudāttopadeśa-" 6.4 37 prescrit l'amuissement de *n* devant un suffixe commençant par *jhal* et à indice *k* ou *ṇ*. L'amuissement de *a* devant *n* par "gamahana-' est en conflit avec cet amuissement de *n*, se réalise avant lui parce que prescrit ultérieurement, mais on reconnaît ensuite à cet amuissement de *n* la possibilité de se réaliser de nouveau, en vertu de la *paribhāṣā* 39. Or le *s* du suffixe *sīyuṭ* a été amui. S'il y a réalisation de l'opération causée par une portion de suffixe quand il y a amuissement d'une portion du suffixe, l'amuissement de *n* devant le *s* amui du suffixe se réalisera. On doit donc restreindre l'application au cas où le suffixe est amui en entier. "Sam gmīya" est formé de même après *gam-l* avec substitut *iṭ* de *lṅ*, *at* de *iṭ* par 'iṭo 't" 3.4.106. Patañjali retient cette seule utilité pour la mention du suffixe.

2 Lire . "na tv ayam gauno vyapadesah. Gaunatve hi sati", NSP., etc.

sūtra il y aurait compréhension de la dénomination directe seulement[1], la mention additionnelle du suffixe n'aurait pas à être faite. "Āghnīta" 476.2 : une fois l'amuissement de la pénultième réalisé parce que prescrit ultérieurement, par la compréhension d'une nouvelle chance de réalisation, l'amuissement de la nasale risquera d'avoir lieu.

॥.। 475-476. "Na tv ayam" 476.7 : la dénomination de brûlure, etc. du tout pour la brûlure, etc. de la partie n'est pas figurée, mais est directe, parce que lors de la destruction de la partie il y a destruction aussi pour le tout. "Anunāsika-" 476.8 : l'amuissement de la nasale selon "anudāttopadeśa-" 6.4.37. Dans "āghnīta" il y a le substitut *ātmanepada* singulier selon "āṅo yama hanah" 1.3.28. "Sam gmīya" . forme de *gam* devant *lin* au sens de prescription, substitut *ātmanepada* it selon "samo gamī" 1.3.29, amuissement de *śap* selon "bahulam chandasi" 2.4.73, amuissement du *s* selon "linah salopah" 7.2.79, substitut *at* de it selon "ito 't" 3.4.106, amuissement de la pénultième. Dans ce cas par "pratyayalope" la nasale sera suivie d'un suffixe à indice *n* commençant par un *jhal*; elle risque d'être amuie. Et ce but doit être compris dans la vue du *vārttika* où le *sūtra* "pratyayalope" vise à une prescription lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* non à titre principal[2].

"

" "

---

1 C'est-à-dire du sens principal,à savoir le suffixe entier.

2 Il sera dit que le *sūtra* suivant "prayayalope" ne s'applique que là où la regle de transfert "sthānivad ādeśah" ne s'applique pas, ce qui n'arrive que lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original. Dans ce cas la règle "pratyayalope" realise le transfert de l'opération et est donc prescriptive. Voir I 487 11.D'autre part il est montré que là où un *al* unique est fondement de l'operation, non à titre principal, mais en tant que qualifiant du fondement principal, la prohibition "analvidhau" s'applique Voir I 401 2-5 (tr.III p.6, n.1). Dans le cas présent l'operation en question est l'amuissement de la nasale fondé sur un suffixe à initiale *jhal*. L'initiale *jhal* est un qualifiant du fondement principal de l'operation Celle-ci ne sera donc pas transférée par "sthanivad ādeśo 'nalvidhau". La règle "pratyayalope" aura là une occasion de s'appliquer. Il faut l'empêcher par la dite mention additionnelle. Ce but apparaît en revanche inutile dans la vue finale du *bhāsya* ou le *sūtra* "pratyayalope" vise à une limitation, à savoir quand un suffixe est amui, il n'y a transfert que des operations prescrites en mettant en avant la qualité de suffixe (Voir I 489 11) Or l'amuissement de la nasale n'est pas, nous l'avons vu, objet de la regle de transfert. Il ne sera pas non plus objet de la limitation de cette règle de transfert.

"Pratyayalope pratyayalakṣaṇam (même si un suffixe est amui, l'opération fondée sur le suffixe se réalise)". (*sūtra* 1.1.62)

(1. Le but de la mention du suffixe dans "pratyayalope".)

BH. I 476-478 Pourquoi la mention du suffixe dans "pratyayalope" ? -- S'il est dit "lope pratyayalakṣaṇam", dans "saurathī, vaihatī" le substitut *ṣyaṅ* fondé sur une avant-dernière voyelle lourde risquera de se réaliser[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. On ne comprend pas "quand il y a un amuissement, il y a *pratyayalakṣaṇam*, c'est-à-dire apparition d'un suffixe". -- Comment comprend-on donc ? -- "Une operation dont la cause est un suffixe, se réalise, même si ledit suffixe est amui".

-- En ce cas le but est que ce qui a chance de se réaliser quand il y a le suffixe, se réalise par la présente règle, que ce qui a chance de se realiser après l'amuissement ne se réalise pas par la présente règle -- Dans quel but ? -- Que *tuk* qui selon 'hrasvasya piti kṛti tuk (il y a l'accrement *tuk* pour une brève devant un suffixe *kṛt* à indice *p*)" 6 1.71 risque de se réaliser dans "grāmaṇikulam, senānikulam", une fois que le substitut bref devant le membre ultérieur du composé a été réalisé, ne se realise pas[2] -- En ce cas, si ce qui a chance de se réaliser quand le suffixe est présent, se réalise par la présente règle, et si ce qui a chance de se réaliser après l'amuissement du suffixe, ne se réalise pas, dans "jagat, janagat" *tuk* risque de ne pas se réaliser[3] Car l'ac-

---

1 "Saurathī" est forme avec *kthañ* après *raru* selon 'hanikṛsi-' *unādi* 159, amuissement de *n* par 'anudāttopadeśa-' 6.4 37 *ratha*, *gatiraṇāṃ* de *su* avec *ratha* par "kugatiprādayaḥ", suffixe *ṅī* selon "ata iñ", substitut *vṛddhi* selon "taddhiteṣv acāṃ', amuissement de *a* final par "yasyeti ca' *saurathi*, ou féminin suffixe *nīṣ* par "ito manuṣyajāteḥ" 4 1 65 "Vaihatī" est formé de même sur *vi-han-kta* avec amuissement de *n* par "anudāttopadeśa-' Le substitut *ṣyaṅ* est prescrit selon 'aniñoṭ' 4 1 78, pour une base terminée par *ṅī* et dont l'avant-derniere voyelle est lourde, sans l'amuissement du *n* l'avant-dernière voyelle de *saurathi* serait lourde, étant suivie de deux consonnes Dans la présente version du *sūtra*, le sens sera 'quand il y a un amuissement d'un élément, l'apparition d'un suffixe, causee par cet élément, a lieu" Le substitut *ṣyaṅ* de *ṅī*, causé par la consonne *n* qui rend lourde la voyelle qui précède, se réalise, même s'il y a amuissement du *n* Pour empêcher cela, la mention du suffixe dans "pratyayalope" apparaît nécessaire.

2 Voir tr I p 244, n 2 Un compose est formé sur grāmanyaḥ kulam avec substitut bref de *i* selon "iko hrasvaḥ' 6 3 61. La mention du suffixe aura la valeur d'un locatif "quand le suffixe est présent" Le sens du *sūtra* sera l'opération fondée sur un suffixe qui se réalise quand le suffixe est présent, se réalise même si le suffixe est amui Or dans *grāmaṇī* quand le suffixe *kvip* est present, *tuk* ne peut se réaliser, etant prescrit pour une breve. Quand après l'amuissement du suffixe *kvip*, le substitut bref est apparu, *tuk* ne se réalisera pas non plus

3 "Jagat" est forme avec *kvip* après *gam*, redoublement selon "dyutigami-" vt 2149 sous 3 2.178, "ruhoś cuh", "halādiḥ śe-

crément *tuk* dans cet exemple est ultérieur à l'amuissement de *kvip*. Donc il n'est pas besoin de la mention du suffixe pour cela. -- Comment *tuk* ne se réalise-t-il pas dans "grāmaṇikulam, senānikulam"? -- Le substitut bref est *bahiraṅga; tuk* est *antaraṅga*. Une opération *bahiraṅga* est non-réalisée lors de l'application d'une opération *antaraṅga*[1].

En ce cas, le but de la mention du suffixe est que l'opération fondée sur le suffixe se réalise quand il y a amuissement du suffixe entier, non quand il y a amuissement d'une partie du suffixe comme dans "āghnīta, sam rāyas poṣeṇa gmīya"[2]. -- Ce but a été dit pour la mention du suffixe dans la règle précédente. L'une des deux mentions peut ne pas être faite.

P, I 476-478. " Pratyayalope". "Pratyayagrahanam" 476.5 : l'idée est : s'il est dit "une opération causée par un suffixe s'applique quand il y a eu amuissement", on comprendra par la proximité du terme "suffixe" qu'il s'agit de l'amuissement du suffixe même. "Saurathī" 476.5 : cela est dit en posant que *pratyaya lakṣaṇa* signifie la vue, l'apparition du suffixe[3]. Une fois *iñ* réalisé au sens de "descendant non immédiat de Suratha ou Vihata", *syaṅ* se réalisera quand *m* ou *n* seront amuis, comme ils se réaliserait en leur présence. Mais s'il y a mention du suffixe, il n'y a pas le dit sens "apparition du suffixe" parce qu'il serait en conflit avec "pratyayalope" : quand il y a amuissement d'un suffixe il y a apparition du même de nouveau; la prescription de l'amuissement serait inutile. Donc on prend en considération le sens de phrase : une opération causée par un suffixe se réalise quand il y a amuissement du suffixe. "Naivam" 476.6 : l'idée est : en dépit du doute on prend le mot *lakṣaṇa* au sens d'instrument d'après le commentaire[4]. Autrement, même si la mention du suffixe est faite on ne peut évincer la crainte que *lakṣaṇa* n'exprime l'action : quand il y a amuissement d'un suffixe, il y a apparition d'un autre suffixe; par exemple dans "grā-

---

ṣaḥ" *jagam v;* amuissement de *v* par "ver apṛktasya"; amuissement de *m* par "gamaḥ kvau" 6.4.40; accrément *tuk* par "hrasvasya piti kṛti tuk" *jaga t*. L'amuissement de *m* a pour causes la base particulière *gam* et le suffixe *kvip*. L'amuissement de *v* a pour cause n'importe quelle base et lui-même. On le considèrera donc comme *antaraṅga* et il se réalisera avant l'amuissement de *m*. Par conséquent *tuk* prescrit pour une brève devant *kvip* n'a pas de chance de se réaliser, quand *kvip* est présent, à cause de l'interposition de *m*. Il a chance de se réaliser une fois *kvip* amui. Et cette réalisation est ici souhaitée.

1 Le substitut bref a pour cause le membre ultérieur du composé. *Tuk* a pour cause *kvip* dans le membre antérieur et est donc *antaraṅga*. Quand *tuk* s'applique, le substitut bref n'est pas encore réalisé et *tuk* ne peut donc se réaliser.

2 Voir tr. III P.207, n.1

3 *Syaṅ* est fondé sur l'avant dernière voyelle lourde de la base. On ne peut donc prendre *pratyayalakṣaṇam* au sens de "opération fondée sur un suffixe".

4 Selon la *paribhāṣā* 1.

manīḥ" il y a amuissement de *kvip* et apparition de *su*, etc. Il s'ensuivrait que "adhok" n'aurait pas le nom *pada*[1]. Donc le refuge est le commentaire de *laksana* comme exprimant l'instrument. Ou bien par la force de la mention qui en est faite le mot *laksana* exprime l'instrument. Autrement l'on aurait dit : "lope pratyayah (quand il y a eu amuissement un suffixe apparaît)".

"Sati pratyaye" 477.3 : le mot *pratyaya* dans "pratyaya lope" est énoncé avec une septième désinence amuie. Ainsi l'opération qui est apparue quand le suffixe est présent, s'applique aussi quand il est amui. Or dans "grāmanīḥ" quand *kvip* est présent on ne voit pas *tuk*, parce qu'il n'y a pas de brève. *Tuk* n'a de chance d'application qu'une fois *kvip* amui et le substitut bref réalisé. "Jagat" 477.7 : *kvip* après *gam* selon "dyutigamijuhotyādīnām dve ca" vt 3 sous 3.2. 178. L'amuissement de *vi* a lieu avant celui de la nasale, parce qu'*antaranga*. L'amuissement de la nasale selon "gamah kvau" 6.4 40 est en effet *bahiranga* parce qu'il depend d'une base particulière[2]. Et la règle "yena nāprāpte (une opération en entrave une autre, là où cette autre ne risque pas de ne pas s'appliquer)" n'intervient pas ici, parce que les deux opérations ont un domaine d'application différent. Si cette règle s'appliquait l'amuissement de *vi* ne se réaliserait pas du tout[3]. Donc quand *kvip* est présent, *tuk* n'a pas de chance de réalisation. Il se realise une fois *kvip* amui.

"Anyatarat" 478.1 : une seule mention du suffixe, par la force de sa présence est capable de faire comprendre la condition de l'amuissement du suffixe entier.

Ū.I 476-478. "Pratyayalope". Kaiyata dit le sens du mot *lakṣana* "-nimittam" 476.10. "Kāryam" 476.10 : ce terme est obtenu par le *bahuvrīhi* "pratyayalakṣanam". "Pratyāsattyā" 476.10 : même si la mention du suffixe est faite, on doit invoquer la proximité de l'autre mention pour empêcher l'application d'une opération causée par un suffixe quand un autre suffixe est amui. Mais, dira-t-on, "pratyayalakṣanam" étant un *bahuvrīhi*, le présent *sūtra* étant une règle de transfert qui vise la réalisation d'une opération qui risque de ne pas se réaliser en l'absence d'un élément original, etant donné que dans "saurathī" le suffixe est présent, à quoi sert le transfert de l'opération fondée sur ce suffixe ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "pratyayasya laksanam" 476.11 . le sens du *sūtra* est . le suffixe qui apparaît quand il y a un certain élément, ce suffixe apparaît, même s'il y a amuissement du dit élément. L'intention est · "pratyayalakṣaṇam" doit être un *tatpurusa* en vertu du souci de légèreté[4]. Le sens est : une fois *ktvan* apres *ram* et *kta* après *han* realisés, une fois l'amuissement de la nasale selon "anudāttopa-" 6.4.37 appliqué, *gyan* qui risque de ne pas se réaliser parce qu'il n'y a plus de pénultième lourde, sera obtenu par le transfert

---

1 Le nom *pada* est causé par la désinence *ṭi* finale selon "suptinantam padam". Dans *adhok* cette désinence est amuie(voir tr. III p.232, n.4).

2 L'amuissement de *kvip* a lieu pour n'importe quelle base, celui de la nasale pour la seule base *gam*.

3 L'*apavāda* est plus fort que l'*antaranga* (*paribhāṣā* 57).

4 Le *tatpurusa* est plus léger pour la compréhension que le *bahuvrīhi* qui comporte une *laksanā*.

"Evam hi lopa-" 476.14. Mais, objectera-t-on, admettons que par la force de la prescription de l'amuissement du suffixe *ni* selon "ner aniti (*ni* est amui devant un suffixe *ārdhadhātuka* ne commençant pas par *it*)" 6.4.51 il n'y ait pas application du présent *sūtra*, mais l'amuissement qui selon "nau isthavat (il y a amuissement de *ti* devant *ni* comme devant *istha*)" vt sous "teh" 6.4.155, est prescrit de façon générale pour un suffixe ou pour autre chose, a son but satisfait en s'appliquant à autre chose qu'un suffixe[1]; donc le présent *sūtra* s'appliquera pour faire réapparaître le suffixe *u* dans "bhiksayati (il raconte un "mendiant")"[2]. A cette objection l'on repond . non, car, s'il en était ainsi, l'on aurait dit là même[3] "pratyayasya na lopah (il n'y a pas d'amuissement d'un suffixe devant *ni*)". Et ainsi l'on doit comprendre que l'énoncé plus lourd dans le présent *sūtra* est un indice revélateur[4]. "Anyathā" 476.16 si l'on n'a pas le refuge du commentaire. "Padasamjñā na syāt"477. 12 . l'idee est parce que "adhok" n'est pas terminé par un *tn*. "Lope pratyayah" 477.13 compléter un suffixe apparaît.

Mais, dira-t-on, comment s'il est dit "pratyayalope", obtient on le sens "quand le suffixe est présent" ? C'est pourquoi Kaiyata dit "pratyayaśabdah" 477.15. "Yat kāryam" 477.15 : le sens est : l'opération fondée sur un suffixe qui a été vue. Mais, dira-t-on,dans "jagat", etc. l'amuissement de la nasale selon "gamah kvau" est antérieur à l'amuissement de *vi* parce que prescrit ultérieurement;*tuk* a donc chance de se réaliser quand *kvip* est present. C'est pourquoi Kaiyata dit "atra" 477.17. "Bhinnavisayatvāt" 477.18 ceci dans la vue du *vārttika*[5]. Mais étant donné qu'il y a bien application de

---

1 On ne peut donc dire que le present *sūtra* ne peut pas faire réapparaître le suffixe amui par "nāv isthavat" par la force de la prescription de l'amuissement. Car cette prescription ne sera pas par là inutile. Elle servira à l'amuissement des objets autres que suffixe.

2 "Bhiksayati" est formé sur "bhiksumācaste" avec *nic* selon "tad ācaste" vt 1766 sous 3.1.26, le suffixe *u* selon "samāsamsabhiksa uh" 3 2.168 dans *bhiksu* est amui par "nāv isthavat".

3 C'est-à-dire dans "nav isthavat".

4 Indice révélateur de ce que "pratyayalaksanam" est un *bahuvrīhi*.

5 L'auteur du *vārttika* pense qu'une opération en entrave une autre seulement quand il y a impossibilité d'application simultanée des deux. Ceci apparaît par exemple quand il propose d'ajouter dans la règle du redoublement de la deuxième partie d'une racine "ajāder dvitīyasya" 6.1.2 que le redoublement de la première partie prescrit par "ekāco dve prathamasya" soit annulé Pour lui dans ce cas le redoublement prescrit pour la deuxième partie n'entrave pas automatiquement celui prescrit pour la première partie, parce qu'il n'y a pas impossibilité d'application du redoublement aux deux objets différents. Voir *vārttika* "dvitīyadvirvacane prathamanivrttih prāptatvāt" 2 sous 6.1.2. Patañjali dans sa glose formule la thèse sous la forme "asati khalv api sambhave bādhanam bhavati (quand il n'y a pas possibilité, il y a entrave)" IV 295.

"yena nāprāpte" même s'il y a différence de domaine d'application, comme le montre le *bhāṣya* relatif à la qualité d'*apavāda* de *nuṭ* par rapport au substitut *r* devant voyelle[1], il faut comprendre que l'amuissement de la nasale n'est pas une règle particulière entravante, car un amuissement rend compte seulement de la non-apparition d'un objet. Au cas où l'on accepterait l'application de la règle "yena naprāpte" parce qu'il y a conflit entre les deux opérations, Kaiyaṭa montre le défaut qui en découlerait "satı tu" 477.19.

"Ekam eva" 478.6 : l'idée est parce que la partie de suffixe n'est pas le support d'une relation entière avec la qualité de suffixe[2]. Et ainsi il faut comprendre que l'attribution d'autres fruits à ces deux mentions est en conflit avec le *bhāṣya*.

(2 Le but de la mention du suffixe dans "pratyayalaksanam".)

BH.I 478 Et pourquoi la deuxième mention du suffixe dans 'pratyayalaksanam" ? -- Afin que se réalise l'opération causée par le suffixe, non une opération causée par un phonème du suffixe, comme dans "gave hitam gohitam, rāyaḥ kulam raikulam"[3]

P.I 478 "Varnalaksanam" 478 4 S'il est dit 'pratyayalope tallakṣaṇam (quand il y a amuissement d'un suffixe, l'opération causée par lui se réalise)", toute opération se realisera, de laquelle[4] un suffixe est cause par sa qualité de suffixe ou par sa forme de phonème, parce que le pronom renvoie à l'objet quelqu'il soit. Mais s'il y a mention du suffixe, seule l'opération causée par un suffi-

---

1 Cette vue du *vārttika* est rejetée par le *bhāṣya* par l'exemple du petit-lait servi à Kaundinya, à l'exclusion du yaourt, quand il est dit "qu'on serve du yaourt aux brâhmanes et du petit-lait à Kaundinya", bien qu'il soit possible de servir les deux choses à Kaundinya (IV 298) Le *bhāṣya* implique aussi que l'*apavāda* peut entraver une regle générale même si les deux opérations ne s'appliquent pas au même objet et ont possibilité de s'appliquer, quand il montre que le substitut *r* prescrit pour le *r* de *tisṛ* devant *ām* selon "aci ra rtah" 7 2 100 risque d'entraver l'accrément *nuṭ* prescrit de façon generale par "hrasvanadyāpo nuṭ" 7 1 54, bien que les deux operations aient des objets d'application différents, la finale *r* et la désinence *ām* L'indice révélateur de ce qu'il n'y a pas malgré tout entrave de *nuṭ* est la prohibition du substitut long devant *nām* 'na tisṛcatasṛ" 6 4 4 Voir V.92 et *Paribhāsendusekhara* p 140

2 Une partie de suffixe n'a de relation avec la qualité de suffixe que par accompagnement des autres parties. Elle ne suffit pas par elle-même pour la réalisation de cette relation. Voir tr.I p.321, n 3.

3 "Gave" est formé avec *ṅe* après *go*, substitut *av* de *o* selon "eco 'yav-". "Gohitam" est formé sur *gave hitam* avec amuissement des désinences . *go hita* selon "supo dhātu-". Si le substitut *av* causé par le phonème *e* du suffixe *ṅe* se réalise, même quand *ṅe* est amui, on risque d'avoir *gav hita*. Si la présente règle s'applique à l'opération causée par le suffixe en tant que suffixe, *av* ne se réalisera pas.

4 Lire "yatra kārye nimittabhāvah" (éd.ASP, etc.)

xe en tant que suffixe se réalise quand il y a amuissement du suffixe, non l'opération causée par la forme de phonème. "Raikulam" 478.5 : par l'intermédiaire de sa partie *nas* aussi est cause du substitut *āy*, mais le substitut *āy* n'est pas fondé sur le suffixe; il ne se réalise donc pas. De la même façon la prohibition du *guna* "na dhātulopa ārdhadhātuke (les substituts *vrddhi* et *guna* ne se réalisent pas devant un suffixe *ārdhadhātuka* devant lequel il y a amuissement d'une partie de racine)" 1.1.4, ne s'applique pas dans *dhinv* ou *kmv* suivis de *vic*, parce que l'amuissement du *v* de la racine selon "*lopo vyor vali* (il y a *amuissement de v ou y devant val*" est causé par le *v* du suffixe, non par un suffixe *ārdhadhātuka* en tant que tel. Ainsi l'on a "sudhe, sukar", non "sudhi, sukīr"[1].

U.] 478. Mais, dira-t-on, en l'absence de la deuxième mention du suffixe, l'on n'obtiendra pas le *bahuvrīhi* "pratyayalaksanam" l'idée de transfert produite par le *bahuvrīhi* ne sera pas comprise, c'est pourquoi Kaiyata dit : "tallaksanam" 478.7. "Vastumātra-" 478.8 : le sens est . le suffixe quel qu'il soit. "Pratyayanimittam eva" 478.9 : le sens est . causée par un suffixe en tant que suffixe. "Na varna-" 478.9 : le sens est : causée par le phonème principalement. Mais, dira-t-on, dans "raikulam" le substitut *āy* n'est pas fondé sur le suffixe, mais sur une partie du suffixe; c'est pourquoi Kaiyata dit "avayavadvāreṇa" 478.10.

Quelques-uns disent[2] comme suit. Le sens de "pratyayagrahanam" est : la mention "pratyayalaksanam" comportant un deuxième mot *pratyaya*. Si cette mention du deuxième mot *pratyaya* est inutile, le *sūtra* doit avoir la simple forme "pratyayalope 'pi". Il y aura le complément sous-entendu "tad bhavati yat pratyaye sati"[3]. Ou bien il y aura reconduction de "sthānivat"[4]. "Pratyayalaksanam" 478.4 signifie : dont la cause est qualifiée par une propriété qui est la qualité de suffixe ou une propriété incluse dans cette dernière

1 "Sudhe" est formé avec *vic* après *dhvi* précédé de *su*; accrement *num* selon "idito num" 7.1.58 *su dhinv vic*, amuissement de *v* selon "lopo vyor vali" *su dhin vic*, amuissement du *v* du suffixe par "ver aprktasya" *su dhin*, substitut *guna* selon "pugantalaghūpadhasya" *su dhen*, désinence *su*, amuissement selon "halnyabbhyo" *sudhen*, amuissement de *n* selon 'nalopah" *sudhe*. De même on forme "sukar" avec la racine *kvi*. Mais si l'on considere que l'amuissement du *v* de la racine est causé par le suffixe *ardhadhātuka vic* il y a application de la prohibition du *guna* et substitut long dans *sudhin* selon "inhan-' 6.4.12, d'ou la forme *sudhi*, il y a substitut long *ī* dans *su kr* selon "sarvanāmasthāne ca" 6.4.8, substitut *i* de *ī* selon "upadhāyāś ca" 7.1.101, *r* ultérieur selon "ur an raparah" *su kir su*, amuissement de *su* et *n*, substitut long de *i* selon "rvor upadhāyā dīrgha ikaḥ" 8.2.76 *sukīr*.

2 "Ke cit" 1.19 se construit avec "ahuh" 1.23. Il représente Śivarāmendra Sarasvatī, voir MPV III 141

3 D'ou le sens : même s'il y a amuissement d'un suffixe, ce qui a lieu quand le suffixe est present, se réalise.

4 Le sens sera : même si le suffixe est amui, son substitut zéro sera traité comme son original; c'est-à-dire le suffixe sera considéré comme toujours présent.

"Varnalakṣanam" 478.4 signifie : dont la cause est qualifiée par une propriété qui est la qualité de phonème ou une propriété incluse dans cette dernière. L'idée est : sans la mention "pratyayalakṣanam" l'opération causée par le phonème quand le suffixe est présent, risquera de se réaliser même si le suffixe est amui. Mais le commentaire de Kaiyaṭa est imaginaire, parce qu'il en découle l'impropriété du dit examen, en raison de la synonymie des mots *tat* et *pratyaya* dans le présent contexte.

"Anenaiva" 478.11. Même si l'on obtient le dit sens dans le présent *sūtra* par la force de la mention du suffixe, il n'y a pas de preuve qu'on l'obtienne dans le *sūtra* "na dhātulopa ārdhadhātuke", parce que la mention "ārdhadhātuke" a son but déjà accompli par l'exclusion de l'application de la règle à "totorti" etc.,comme l'a montré Kaiyaṭa[1]. Et il y aurait conflit avec le *bhāṣya* sous "khiti ca".dans la règle précédente la mention du suffixe *ārdhadhātuka* est sans domaine d'application" I 177.2. Et il n'y a pas de preuve qu'on puisse postuler le dit sens pour la mention "ārdhadhātuke" en supposant qu'elle se répète. De plus si l'on postule le dit sens, le *bhāṣya* qui donne "jīradānuh" comme exemple sous le *vārttika* "yanyakkyavalope" I 166.9 sera impropre[2]. Ce commentaire de Kaiyaṭa est donc imaginaire. "Sudhe", etc. 478.12 : ces formes apparaissent, une fois *num* dans *dhvi* et *kṛvi* devant *vic*, l'amuissement du *v* de la racine, celui du *v* de *vic*, le composé avec *su*, la désinence *su*, l'amuissement de la désinence selon 'halñyabbhyah" et l'amuissement de *n* réalisés L'idée est : mais s'il y a application de la prohibition du *guna*, il y aura le substitut long selon "inhan-" dans *sudhnu*, pour *sukṛm* il y aura le substitut long selon "sarvanāmasthāne ca", le substitut *t* selon "upadhāyāś ca", le *r* ultérieur, les amuissements de *su* et *n* et le substitut long selon "rvoḥ".

(3. Le but général du présent *sūtra* Son application au cas du *luk*)

BH.I 479-480. Mais pourquoi ce *sūtra* est-il prononcé ?

"Pratyayalope pratyayalakṣaṇavacanam sadanvākhyānāc chāstrasya (il est dit"même si le suffixe est amui, l'opération *fondée* sur le suffixe se réalise", parce que le traité décrit ce qui existe)" (vt 1)

Il est dit : "même si le suffixe est amui, l'opération fondée sur le suffixe se réalise" "Sadanvakhyānāc chāstrasya"."sac chāstrenānvakhyāyate(cequi existe est décrit à l'aide du traité), ou sato śāstram anvakhyāpakam bhavati (le traité décrit ce qui existe) sadanvākhyānāc chāstrasya"[3]. L'accrément num selon

---

1 Voir I 177.11sq, tr.1 548, n.1.

2 Dans *jīv-radānu* l'amuissement du *v* de la racine est causé par le *r* du suffixe, non par le suffixe en tant qu'*ārdhadhātuka* Voir tr.I p.500, n.3.

3 Patañjali donne deux analyses de ce membre de phrase.Dans la première *śāstra* se construit comme instrument de la description: le maître décrit à l'aide du traité. Dans la deuxième le *śāstra* est l'agent de la description. L'idée est que le traité se fonde

"ugidacām sarvanāmasthāne 'dhātoh (il y a l'accrément *num* pour une base à indice *uk* qui n'est pas une racine et pour *añc*, devant une désinence *sarvanāmasthāna*)" 7.1.70 se réalisera dans "gomantau, yavamantau", non dans "gomān, yavamān". Or il est désiré qu'il se réalise. Et cela ne s'obtient pas sans un effort. C'est pourquoi il est prescrit que même si le suffixe est amui, l'opération fondée sur le suffixe se réalise[1]. Pour cela le présent *sūtra* est prononcé -- Cela est vraiment le but ? A la question : "quelle difficulté y a-t-il donc ?", on répond ce qui suit :

"Luky upasamkhyanam (pour le cas où il y a *luk*, une mention additionnelle doit être faite)" (vt 2)

Pour le cas ou il y a *luk* une mention additionnelle doit être faite, pour "pañca, sapta"[2]. -- Pour quelle raison l'opération causée par le suffixe ne se réalise-t-elle pas ?

— "Lope hi vidhānam (car la présente prescription s'applique quand il y a *lopa*)". (vt 3)

Car la realisation de l'opération fondée sur le suffixe est prescrite quand il y a *lopa*. Donc quand il y a *luk* l'opération risque de ne pas se réaliser.

"Na vādarśanasya lopasamjñitvāt (ou bien non, du fait que la non-perception est le porteur du nom *lopa*)". (vt 4)

Ou bien la dite mention additionnelle n'a pas à être faite. -- Pour quelle raison ? -- "Adarśanasya lopasamjñitvāt" : il est dit que la non-perception a le nom *lopa*, et les noms comportant la syllabe *lu* sont aussi créés pour une non-perception Donc, quand il y a *luk* aussi, l'opération fondée sur le suffixe se réalisera

P.I 479-480. "Kimartham" 479.1 . l'idée est : l'opération désirée est réalisée par le traitement comme l'original. 'Sadanvākhyānāt" 479.2 . la sixième desinence est produite dans "śāstrasya" parce que le traite, agent ou instrument de l'action de rendre compte, est signifié par l'auteur comme étant en relation générale avec l'action[3]. "Sac chāstrena" 479.3 au moyen du traité le maître,ré-

---

normalement sur ce qui existe. S'il mentionne une cause d'application d'une opération, on comprendra qu'il parle d'une cause existante et que l'opération se realise quand la cause est présente. Pour que l'on comprenne que l'opération se réalise quand la cause est absente, il faut une prescription particulière.

1 "Gomantau" est formé avec *au* après *gomat*, en présence de la desinence *sarvanamasthana* il y a l'accrement *n*. "Goman" est formé avec *su* après *gomat*, amuissement de *su* par "halhyabbhyo", en l'absence de la désinence l'accrément *num* risque de ne pas se réaliser, par la présente règle il se réalise, il y a substitut long de *a* pénultième par "sarvanāmasthāne" 6.4 8 et amuissement de *t* par "samyogāntasya lopah" 8.2.23

2 "Pañca" est formé avec *jas* après *pañcan*, nom technique *sat* par "snāntā sat"; amuissement *luk* de *jas* par "sadbhyo luk" 7. 1.22; nom technique *pada* par "suptinantam padam", amuissement de *n* par "nalopah". Le nom *pada* est fondé sur la désinence Si la présente règle s'applique au cas d'un *lopa* et non d'un *luk*, à cause du *luk* de la desinence le nom *pada* risque de ne pas se réaliser.

3 La sixième désinence apparaît selon "sasthī śese" 2.3.50.

vêlateur de la grammaire, mentionne un objet *art* existant comme cause. "Sato vā" 479 4 . le traité qui est mis en oeuvre de façon ininterrompue est indépendant dans l'action de décrire. Ce second commentaire diffère ainsi du premier. Et l'opération désirée ne se réalise pas par le traitement comme l'original, parce que dans "atyet" etc. l'opération désirée est fondée sur un *al* unique[1].

"Luky upasaṃkhyānam" 479.9 l'idée est . parce que les noms *luk*, etc. entravent le nom *lopa* selon l'exemple du petit-lait servi à Kaundinya, à l'exclusion du yaourt, quand il est dit "qu'on serve du yaourt aux brâhmanes et du petit-lait à Kaundinya"[2] La mention du *luk* étant faite pour impliquer ce qui est de même classe, les noms *ślu* et *lup* sont aussi notés.

"Na vādarśanasya" 480.1 : le nom *lopa* prescrit pour n'importe quelle non-perception s'applique aussi au domaine d'application des noms *luk*, etc Et il sera dit sous le *sūtra* "ā kadārāt" 1.4.1 qu'il n'y a pas de noms techniques entravés par d'autres, parce qu'on les voit se rencontrer sur un même objet (II 297.5). "Lopasaṃjñitvāt" 480.1 · le sens est . lopasya saṃjñi lopasaṃjñi (porteur du nom *lopa*), la qualité de lopasaṃjñi *lopasaṃjñitva*, à cause de cette qualité.

U.I 479-480. "Sthānivadbhāvena" 479 13 · le sens est · par ce que même pour le défenseur du *sūtra* la réalisation d'une opération fondée sur un phonème[2] n'est pas désirée.

Mais, dira-t-on, si le traité est l'agent, la chose existante étant l'objet de l'action, la sixième désinence de "śāstrasya" est impropre en raison de la limitation "ubhayaprāptau (quand il y a chance de réalisation dans les deux sens, agent et objet, la sixième désinence apparaît seulementdans le sens de l'objet)" 2.3.66 et il s'ensuit l'application de la prohibition du composé[3] "karmaṇi ca (un mot termine par une sixieme desinence produite par "ubhayaprāptau" n'entre pas en composition)" 2.2 14, et si le traité est l'instrument de l'action, la sixième désinence est impropre. C'est pourquoi kaiyaṭa dit "śāstram" 479.14 . l'idée est et s'il y a la desinence selon "sasthī śeṣe" il n'y a pas de risque d'application de "ubhayaprāptau' le composé avec le mot "satah" terminé par une sixième désinence n'est pas impossible. "Ācāryaḥ smartā" 479. 15 est la mention du sens final. Mais c'est la forme 'smarttrācāryena" qui peut se construire avec "anvakhyāyate" 479.3. "Svatantratvam' 479.16 l'idée est l'auteur désire signifier l'instrument comme agent "Alvidhitvāt" 479.17 ajouter l'accrément *vu*, etc. L'idée est la *paribhāṣā* 21 "varnāsraye nāsti pratyayalakṣanam(la règle "pratyayalope" ne s'applique pas à une opération fondee sur

---

1 Voir tr III p 231, n 1 L'accrément *vu* est prescrit devant une désience *sārvadhātuka* à indice *p* commençant par un *hal*, selon 'tṛṇaha im"7.3 92 Cette dernière condition la rend objet de la prohibition "analvidhau" (dans 1.1 56).

2 Le traitement comme l'original est prohibé pour une opération fondee sur un phonème par "analvidhau'. L'adversaire du *sūtra* obtiendra le même résultat que le defenseur.

3 Pour "sadanvākhyānāt' forme sur *satah anvakhyāna-*

un phonème)" s'applique à une opération fondée principalement sur un phoneme, et ainsi le présent *sūtra* vise à prescrire la réalisation d'une opération quand elle repose non principalement sur un phonème[1].

Dans le *bhāṣya* "asti prayojanam etat" 479.7 · on doit comprendre que par l'intonation il y a question · le *sūtra* qualifié par le dit but est-il sans défaut ? "Kiṃ tarhi" 479 8 . la réponse contient une question · pour moi il est sans défaut, mais s'il apparaît quelque vice, dis lequel.

"Bādhanāt" 479.18 l'idée est et ainsi dans "pañca",etc. il n'y aura pas le nom *pada*. "Upalaksanārthatvāt" 479.19 : l'idée est . parce que pour ces deux noms, *ślu* et *lup* il y a le même germe de l'objection Dans le cas de *ślu* et *lup* l'utilité de l'application de "pratyayalope" est imaginaire, mais dans le cas de *luk* le fruit est le nom *pada* pour "pañca", etc.

"Samaveśadarśanāt"480 14 . l'idée est : dans le cas de *kṛt*, *krtya*,etc Si dans la formation de "lopasamjñitvāt" il y a le *bahuvrihi* "lopah samjñā yasya (dont le nom est *lopa*)" il y a impossibilite du suffixe ayant le sens de *matu*[2], et s'il y a composé *tatpuruṣa* de mot à sixième désinence avec la forme *samjñā* terminée par *ā* il y a impropriéte du sens. C'est pourquoi Kaiyata dit qu'il y a compose du mot a sixième desinence "lopasya" avec le mot terminé par *n* "samjñi" "lopasya" 480.15.

BH, 480-482 — S'il en est ainsi,

"Pratyayadarśanam tu lumatsamjñam (mais toute non-perception de suffixe aura tous les noms a syllabe *lu*)" (5)

Mais toute non-perception de suffixe risque d'avoir aussi les noms à syllabe *lu* -- Quel defaut y a-t-il à cela ?

-- "Tatra lukı śluvidhipratiṣedhah (dans ces conditions,une prohibition de l'opération fondée sur *slu* doit être faite quand il y a *luk*)" (vt 6)

Dans ces conditions, quand il y a *luk*, une opération fondee sur *ślu* risque aussi de s'appliquer Elle doit être prohibée.Dans "atti, hanti" le redoublement selon "ślau (deux formes apparaissent à la place de la racine devant *ślu*)" 6 1 10 risque de se réaliser[3]

-- "Na vā prthaksamjñakaranat (ou bien non, du fait de la prescription de noms differents)" (vt 7)

Ou bien, il n'y a pas ce defaut. -- Pour quelle raison ? -- "Pṛthaksaṃjñakaranāt" par la force de la prescription de noms differents, l'operation fondée sur *slu* ne se realisera pas,quand

---

1 L'accrément *n* repose principalement sur le suffixe *sārvadhatuka* en tant que tel et secondairement sur l'initiale *hal* de ce suffixe

2 C'est-à-dire le sens de possession déjà exprime par le *bahuvrihi*.

3 Si *lopa* note toute non-perception y compris celle produite par *luk*, etc., si les trois noms à syllabe *lu* notent toute non-perception de suffixe, les opérations causées par les indices *k*, *ś*, *p* s'appliqueront dans n'importe quel cas d'amuissement de suffixe "Atti" est formé avec *lat* après *ada*, substitut *tip* de *lat*, suffixe *śap* par "kartari śap";amuissement *luk* de *śap* par 'adiprabhrtibhyah"

il y a luk[1]. -- Donc du fait qu'il est commun à toutes les non-perceptions, le nom technique *lopa* recouvre les noms à syllabe *lu*[2].En ce cas, de même que le nom *lopa*, du fait qu'il est commun à toutes les non-perceptions, recouvre les noms à syllabe *lu*, de même les noms à syllabe *lu* recouvreront le nom *lopa*[3]. — Quel défaut y a-t-il à cela ? -- Dans "agomatī gomatī sampannā gomatībhutā" le luk de *ṅīp* selon "luk taddhitaluki (il y a *luk* d'un suffixe féminin d'un mot *upasarjana*, quand il y a *luk* d'un *taddhita*)" 1.2.49 risquera de se réaliser[4]. -- Mais, en vérité, cela est résolu aussi par le *vārttika* : "ou bien non, du fait de la prescription de noms différents". -- En ce cas, de même que par la force de la prescription de noms différents les noms à syllabe *lu* ne recouvrent pas le nom *lopa*, de même le nom *lopa* ne recouvrira pas les noms à syllabe *lu*. Et dans ces conditions le défaut qu'est la mention additionnelle à faire pour le cas où il y a *luk* (vt 2), subsiste[5]. -- Il y a un autre but à la prescription de noms différents du nom *lopa*. -- Lequel ? -- Que ce qui est prescrit avec les noms à syllabe *lu*, ne s'applique pas quand il y a seulement *lopa*[6].

"Lumati pratisedhād vā (ou bien du fait de l'application d' une prohibition au cas où il y a un *luk*, etc.)". (vt 8)

Ou bien, par le fait qu'il enseigne la prohibition "na lumatāṅgasya (quand il y a un amuissement réalisé par un mot à syllabe *lu*, une opération concernant la base ne se réalise pas)" 1.1.63,le maître fait savoir que quand il y a *luk* l'opération causée par le suffixe se réalise.

P,I 480-481. "Pratyayādarśanam tu" 480.5 le sens est :

2.4.72. Si cette non-perception de *śap* est notée par *ślu*, le redoublement causé par l'indice *ś* s'appliquera à ce cas de *luk*.

1 On considère ici que chacun de ces noms *luk*, etc note la non-perception produite par lui. En considération de cela le *sūtra* de définition de ces noms est glosé par Bhattoji Dīksita . "les non-perceptions produites par les mots *luk*, *ślu*, *lup* ont respectivement les noms techniques *luk*, etc.".

2 On considère ici que les trois noms *luk*, etc. notent ce qui est produit par eux, par la force de la prescription distincte qui est faite d'eux Quant au *lopa* il reste compris comme nom de toute non-perception. Il notera aussi celles qui sont produites par *luk*, etc.

3 C'est-à-dire noteront des objets produits par *lopa*.

4 "Gomatībhūtā" est formé avec *cvi* après *gomatī*, *lopa* de *v* par "ver apṛktasya". Si ce *lopa* est noté par "luki" dans "luk taddhitaluki" il risque d'y avoir *luk* du suffixe féminin de *gomatī*.

5 On considère ici que le nom *lopa* aussi note ce qui est produit par lui. Il s'ensuit que l'énoncé "lope" du présent *sūtra* ne notera pas les *luk*, etc.

6 La prescription de noms différents a pouvoir de faire entendre que *luk*, etc. notent ce qui est produit par eux, non ce qui est produit par *lopa*. Elle n'a pas pouvoir de faire entendre que *lopa* ne note pas *luk*, etc. Il s'ensuit que la présente règle peut s'appliquer quand il y a *luk*

il risque d'y avoir confusion des noms *luk*, *ślu* et *lup*. "Tatra luki śluvidhih" 480.8 : ceci implique d'autres cas de même espèce : l'opération fondée sur *luk* risque de s'appliquer quand il y a *ślu*, à savoir le substitut *vṛddhi* selon "uto vrddhir luki hali (il y a substitut *vrddhi* de *u* devant un *sārvadhātuka* à indice *p* commençant par *hal*, quand il y a un *luk*)" 7.3.89 dans "juhoti"[1]; il y a risque d'application de l'opération fondée sur *luk* quand il y a *lup*, à savoir l'amuissement de *nis* selon "luk taddhitaluki (il y a *luk* d'un suffixe féminin d'un mot *upasarjana*, quand il y a *luk* d'un *taddhitá*)" 1.2.49 dans "harītakī"[2], il y a risque d'application d'une règle fondée sur *lup* quand il y a *luk*, à savoir le traitement comme la base selon "lupi yuktavad vyaktivacane (quand il y a *lup* le genre et le nombre sont comme ceux de la base)" 1.2.51 dans "lavaṇah sūpah"[3].

"Na vā prthak-" 480.11 : la compréhension du porteur du nom technique dans les phrases où le nom est employé étant réalisée par un seul nom, par la force de la prescription de plusieurs noms on comprend qu'il y a notation par le nom de ce qui est produit par lui *seulement*. Dans la règle "*pratyayasya lukślulupaḥ*" *luk*, etc, sont considérés comme fondés sur l'activité de leur propre forme[4]; ou bien on considère qu'il y a répétition des mots *luk*, etc.[5]. Ainsi la notation, par le nom, de ce qui est produit par lui se réalise-t-elle. A propos des mentions de ces noms dans les règles opératoires, le vice d'opérations fondées l'une sur l'autre n'apparaît pas parce qu'on se fonde sur la thèse de l'éternité des mots, ou parce qu'on comprend le nom comme nom futur.

"Yathaiva" 481.2 : par la force de l'application de trois noms il n'y aura pas empiètement par chacun de ces noms dans le domaine des autres, mais ils pourront s'appliquer dans le domaine du nom *lopa*. "Gomatībhūtā" 481.4 une fois réalisé le *lopa* de *cvi*, etant donné qu'il y aura le nom *luk*, le *luk* de *nap* selon "luk taddhitaluki" risquera de se réaliser. Il n'y a pas traitement comme masculin, parce que les deux membres du composé ne réfèrent pas au même objet[6]. Mais dans "mahadbhūta brāhmaṇi" il y a traitement com

---

1 "Juhoti" est formé avec *lat* après *hu*, substitut *tip* de *lat*, affixe *śap* selon "kartari śap", amuissement *ślu* de *śap* par "juhotyadibhyaḥ śluh" 2.4.75.

2 "Harītakī" référant au fruit de la plante *harītakī* est formé avec un suffixe au sens de modification, *mayat* ou *an* selon "tasya vikāraḥ", ce suffixe est amui avec l'enoncé "lup" reconduit dans "harītakyādibhyaś ca" 4.3.167. Voir aussi Uddyota.

3 "Lavanah" au sens de "mélangé avec du sel" est formé avec *thak* après *lavanam* selon "samsrsṭe" 4.4.223. Le suffixe est amui avec l'énoncé *luk* par "lavanāl luk" 4 4.224.

4 L'activité de leur forme est la production d'une non-perception de suffixe. Ces noms *luk* sont fondés sur cette activité, c'est-à-dire seul ce qui est produit par la prescription d'un *luk*, a le nom *luk*.

5 On a ainsi un double énoncé qui signifiera : la non-perception d'un suffixe produite par les énoncés *luk*, etc. a respectivement les noms *luk*, etc.

6 "Gomatībhūtā" est formé avec *cvi* après *gomatī* dans le

me masculin, parceque les deux membres réfèrent au même objet[1]. Car du fait de l'éternité des mots[2] l'agent de l'action de devenir est tantôt le produit, tantôt la base. "Nanu cātrāpi" 481.5 : le sens est . du fait de la mention distincte de *lopa* à part des noms *luk*, etc., il note ce qui est produit par lui. "Asty anyat" 481.8 : à savoir . que le nom *lopa* s'applique à des suffixes et à des formes autres que suffixes. "Lopamātre mābhūt" 481.9 · par exemple dans "gomatībhūtā", une fois réalisé le *lopa* de *cvi* le *luk* selon "luk taddhitalukı" ne s'applique pas; donc le nom *lopa* ne note pas ce qui est produit par lui.

U. I 480-482. "Saṃkarah" 480 16 . le sens est · confusion des noms *luk*, etc. entre eux et avec le nom *lopa* dans le cas d'une non-perception produite par l'énoncé du mot *lopa*. Le sens littéral du *bhāsya* est que n'importe quelle non-perception de suffixe risque d'avoir tous les noms *luk*, etc. "Uto vrddhih" 480.18 : et il n'y a pas absence du dit défaut par la reconduction de "nābhyastasya"[3], parce que dans la présente vue cette reconduction ne peut pas être formulée. "Harītakī" 480.18. Mais, dira-t-on, dans ce cas même s'il y a *luk* de *nīs* par le traitement comme la base *nīs* réapparaîtra. Si cela est objecté, l'on répond : non, en raison de la règle qu'une opération s'applique une seule fois à un même objet[4]. Dans "harītakī" il y a *luṗ* de *an* selon "harītakyādibhyaś ca" 4.3. 167, ou bien *luṗ* de *kan* apparu dans le sens "image semblable à une harītakī". Dans "lavanah" 480.19 il y a le *luk* prescrit après *lavana*.

Kaiyata dit la raison de la notation de ce qui est produit par le nom "tatrāśrita-" 480 21 · le sens est : les noms *luk*, etc qui sont fondés sur l'activité de leur propre forme relativement à

---

sens "agomatī gomatī sampannā (créature différente de la Gomatī devenue la Gomatī)" selon "abhūtatadbhāve" 5.4.50 amuissement *lopa* de *cvi*. Le *sūtra* "puṃvat karmadhāraya-" 6.3.42 prescrit le traitement comme masculin pour le premier membre d'un composé *karmadhāraya*, où le suffixe féminin est ultérieur à une forme qui exprime le masculin. Un composé reçoit le nom *karmadhāraya* quand les deux membres réfèrent au même objet selon "tatpurusah samānādhikaraṇah" 1. 2.42. Or ici *gomatī* réfère au produit de la transformation, *bhūta* référant a la base.

1 "Mahadbhūta" est formé avec *cvi* après *mahatī* dans le sens "amahatī mahatī sampanna (femme brāhmane non-grande devenue grande)' La même brāhmane est sujette à la transformation. Les deux membres du composé peuvent donc être considerés comme référant au même objet. Kaiyata semble considérer que dans ce cas le produit est agent de l'action de devenir. Mais voir Annambhatta (MPV III 146) et *Uddyota*.

2 Parce que l'on voit les deux emplois (Annambhatta MPV III 146).

3 Depuis 7.3.87 dans "uto vrddhih" 7.3.89. Cette reconduction n'est pas possible dans la vue présente ou, partout où il y a *luk*, il y a ce qui est causé par *slu*, à savoir en particulier le redoublement.

4 Par "lupi yuktavat" 1.2.51 le dérivé a le genre et le nombre de la base, quand il y a *luṗ* de son suffixe. En fait, cette

la non-perception. L'idée est · quand il est dit "les mots *luk*,etc qui *font comprendre une non-perception* sont le nom d'une *non-perception* de suffixe", en raison de la proximité de leur mention on obtient le sens le nom s'applique à la seule non-perception qui est produite par lui. Mais, dira-t-on, personne ne pensera ici au critère de proximité, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "āvṛttir vā" 480.21· ainsi le sens est la non-perception produite par les mots *luk*, etc a pour nom ces mêmes mots dans le même ordre. Mais dira-t-on, même s'il y a éternité dans l'emploi de la non-perception, le fait d'être produit par le nom est dépendant du présent traité, et le *défaut d'opérations reposant l'une sur l'autre subsiste; c'est pour*quoi Kaiyata dit "bhāvisamjña-" 481.11.

Mais, dira-t-on, dans la vue où le nom note ce qui est produit par lui, la phrase "de même que le nom *lopa* .." 481.2 est impossible, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tisṛnām' 481.12· l'interlocuteur ici croit que, parce qu'il y aurait lourdeur à interpreter le nom *lopa*, etc. comme nom futur pour évincer le défaut d'operations fondees l'une sur l'autre, l'absence de confusion est presentée en recourant à l'autorité de la mention de trois noms, mais non en recourant a la these de la notation de ce qui est produit par le nom. "Vaiyadhikaranyāt" 481.14 l'idee est parce que la base est l'agent de l'action d'être. "Kvacid vikārasya" 481.15 en réalite dans le compose et dans l'expression analytique c'est la base qui est l'agent dans tous les cas Le mot qui refère au produit référant aussi a la base par figuration, il y a référence au même objet C'est pourquoi le mot *mahat* employe dans un sens secondaire ne reçoit pas le substitut *āt*[1] Mais dans le cas du mot *gomatī*, il faut comprendre que le sens étant "créature différente de la Gomatī devenue Gomatī", le nom *gomatī* n'ayant pas un suffixe féminin qui suit une forme exprimant le masculin[2] il n'y a pas traitement comme masculin Dans le *bhāsya* "evam lopa-' 481 6 cela est une objection de celui qui pense que pour le nom *lopa* aussi il y a notation de ce qui est produit par lui. La reponse est que même s'il y a notation

règle s'applique à *harītakī* apres le *lup* de son suffixe *an* ou autre exprimant la modification Apres le *luk* de *nīs*, elle ne s'appliquera pas une seconde fois en raison de la regle citée.

1 Selon 'ān mahatah" 6.3 46 Le mot *mahatī* refere au produit, la *personne devenue grande* Il *refere aussi a la brâhmane, parce* qu'elle est la destinataire de la dite qualité Cette dernière référence n'est pas directe, mais secondaire, puisqu'elle repose sur la relation des deux objets avec une qualite Par la *paribhāsa* 15 "d' entre le principal et le figure, une opération est comprise comme s'appliquant au principal' La regle 'an mahatah' prescrit *āt* devant un autre mot referant au même objet, pour la finale de *mahat* pris dans son sens principal Or dans le cas present quand il y a *samanādhikaranya mahatī* est pris dans un sens figure *Āt* ne s'appliquera donc pas à lui En revanche le *samanadhikaranya* assure le traitement comme masculin pour le mot *mahatī*

2 Gomatī est un nom et n'a pas de correspondant masculin, *comme* c'était le *cas pour* l'adjectif *mahatī*

de ce qui est produit par le nom dans le cas de *luk*, etc. par la force de la mention distincte de ces noms, il n'y a pas de preuve qu'il en soit de même pour le nom *lopa*; et la mention du nom *lopa* à part des noms *luk*, etc. n'est pas une preuve, parce que cette mention a un autre but; cela est dit dans "asty anyat" 481.8. Le *bhāsya* dit cela : "tallopamātre" 481.9. Kaiyata dit par lui-même un autre but "pratyayāpratyaya-" 481.16.

Dans le *bhāsya* "lumatipratiṣedhād vā" 482.1 . l'idée est : acceptons qu'il y ait même pour le nom *lopa* notation de ce qui est produit par lui; il n'y a pas de défaut, l'application de l'opération causée par le nom *lopa* à un cas de *luk* est révélée par la prohibition "na lumatā".

(4. Proposition de l'enseignement d'un transfert de nom à la place du présent *sūtra*.)

BH. I 482-483. "Sato nimittābhāvāt padasaṃjñābhāvah (il y aura non-réalisation du nom *pada* quand le suffixe est amui, par le *fait que le suffixe présent n'en est pas cause*)". (*vt* 9)

Les opérations dont le suffixe n'est pas cause, quand il est présent, par exemple le nom *pada* pour *rājan* dans "rājñah purusah", le suffixe amui n'en sera pas cause; il n'y aura pas le nom *pada* pour *rājan* dans "rājapurusah"[1]. -- Acceptons que le suffixe amui ne soit pas cause du nom *pada* selon la règle "une forme devant *au*, etc non *sarvanāmasthāna* a le nom technique *pada*" 1.4.17. Mais il y aura le nom *pada* selon la règle "subantam padam (une forme terminée par un sup... a le nom *pada*)" 1.4.14[2]. -- Quand le suffixe était présent la situation était que par un nom *pada* l'amuissement de *n* se réalisera, par l'autre il ne se réalisera pas. Maintenant que le suffixe est amui, le nom *pada* selon "svādau padam" s'applique à une forme de même longueur que celle à laquelle s'applique le nom *pada* selon "subantam padam". Et en considération de ce que par la présente règle il y a le fait d'être suivi d'un suffixe commençant par un *ac*, le nom *bha* risque de se réaliser[3].

---

1 "Rājñah" est formé avec *nas* après *rājan*, le nom *pada* selon "svādisv" 1.4.17 est entravé par le nom *bha* selon "yaci bham" 1.4.18; amuissement du *a* du thème *bha* par "allopo 'nah" 6.4.134. Dans "rājapuruṣah" *tatpurusa* formé sur *rajan as purusa s*, il y a amuissement des désinences par "supo dhātu-", le nom *pada* est désiré pour *rājan*, afin qu'il y ait amuissement du *n* par "nalopah prātipadikāntasya" où est reconduit "padasya" 8 1 16. Par la présente règle, l'opération non causée par le suffixe présent, ne sera pas causée par le suffixe amui. On ne peut obtenir le nom *pada*.

2 La désinence présente cause l'attribution du nom *pada* à *rājan as* base et désinence ensemble. Amuie elle causera l'attribution du nom à *rājan* base et désinence amuie. Il y aura donc amuissement de *n*. Rien n'empêche qu'il y ait le nom *bha* aussi par la présente règle. Il ne se réalisera pas en fait, à cause de la prohibition "na lumatāngasya".

3 Dans *rājanas* il y a le nom *pada* selon "svādisv" entravé par *bha* pour la longueur *rājan*. Il y a le nom *pada* selon "subantam" non entravé par *bha* pour la longueur *rājanas*. Quand *as* est amui le nom *pada* s'applique à la même longueur par l'une et l'autre règle.

"Tugdīrghatvayoś ca vipratiṣedhānupapattir ekayogalaksanatvāt parivīr iti (et il y a impossibilité de résolution du conflit entre *tuk* et substitut long, dans "parivīh", parce qu'ils sont fondés sur une seule règle)". (vt 10)

La résolution du conflit entre *tuk* et le substitut long n'est pas possible. -- Ou ? -- Dans "parivīh"[1]. -- Pour quelle raison ? -- "Ekayogalaksanatvāt" . *tuk* et le substitut long sont causés par une seule règle. Une fois le suffixe amui, toutes les opérations fondées sur le suffixe sont arrêtées. Par le présent *sūtra* elles *sont reinstaurées, tuk est réalisé par le présent sūtra, et* par le present *sūtra* aussi le substitut long. Cela est un cas d'operations fondées sur une seule règle. Et des opérations fondées sur une seule règle ne reussissent pas.

P. I 482-483. "Sato nimittābhāvāt" 482.4 . la qualité de cause est désignée ici par le mot *nimitta*. Ainsi le sens est ce qui n'a pas la qualité de cause d'une opération quand il est présent, n'en sera pas cause non plus une fois amui. "Rājñah" 482.5 · quand *nas* était présent, il y avait le nom *bha*, le nom *pada* selon "svadisu" est entravé, il n'y avait pas amuissement de *n*, mais il y avait amuissement de *a*, une fois *nas* amui, il n'y aura pas non plus amuissement de *n*, et il y aura amuissement de *a*. "Astu tasyā" 482 6 et dans ce cas il y a deux noms *pada*, l'un est donné à la partie par "svādisu" 1.4 17 et est entravé par le nom *bha*, l'autre est donné à l'ensemble du mot termine par *sup* et subsiste même si *sup* est amui Il n'y aura pas amuissement de *a* en raison de la prohibition "na lumatāngasya" "Saty etat" 482.7 l'emploi du suffixe *lun* exprimant le passe non d'aujourd'hui vise à faire entendre une grande distance dans le temps[2]. Dans "rājñah" il y a deux longueurs

---

Le nom *bha* l'entravera et subsistera seul.

1 Le *vipratiṣedha* est le conflit de deux opérations prescrites par des *sūtra* différents, résolu par la prevalence de l'opération prescrite ulterieurement dans l'*Astādhyāyī* selon "vipratisedhe param kāryam". "Parivīh" est formé avec *kvip* après *vyeñ* avec préverbe *pari*, amuissement de *v* par "ver aprktasya" *parivye*, substitut *i* de *y* par "vacisvapi-" 6 1.15 *parivie*, substitut *ī* de *i e* par"samprasāranāc ca" 6 1.108 *parivī* L'accrément *tuk* de *i* devant *kvip* selon "hrasvasya piti krti tuk' 6.1 71 et le substitut long de *ī*, prescrit pour la base, c'est-à-dire devant le suffixe *kvip* aussi, selon "halah" 6.4.2, ne peuvent s'appliquer simultanément à *parvi*. Le substitut long étant prescrit ultérieurement a la prévalence. Mais si l'on considère que ces deux opérations sont produites, en raison de l'amuissement antérieur de *kvip*, par le présent *sūtra*, elles émanent d'une même règle et il n'y a plus d'ultériorité de la prescription pour l'une d'elles. Elles ne pourront s'appliquer.

2 L'intention est donc humoristique. L'exagération de la distance de temps vise à faire entendre que telle était la situation quand le suffixe était présent, qu'elle n'est plus telle quand il est amui, et que la reponse donnée est inappropriée parce qu'elle retarde, envisage le problème à un stade antérieur à celui où il doit présentement l'être.

de mot différentes pour les deux noms *pada*, de ce fait le nom *pada* de la partie est évincé par le nom *bha*, mais non celui causé par le fait que l'ensemble du mot se termine par *sup*. Mais une fois le suffixe amui, il n'y a plus de différence de longueur des supports des deux noms *pada*, de ce fait ils seront entravés par le nom *bha* obtenu par "pratyayalope", l'un prescrit devant *su* etc. parce que *bha* en est un *apavāda*, l'autre parce que *bha* est prescrit ultérieurement à lui. "Anayā" 482.7 . les deux noms *pada* sont ici montrés. Le nom *bha*, bien qu'il soit fondé sur un phonème, se réalise par "pratyayalope"[1], comme l'accrément *um* dans "atrnet"[2].

"Tugdīrghatvayoś ca" 483.1 : c'est par le présent *sūtra* que les opérations causées par un suffixe sont produites, même si le suffixe est amui, donc en l'absence de succession l'antériorité et l'ultériorité ne jouent plus de rôle. Du fait que l'opération est l'élément principal, le présent *sūtra* ne produit pas les règles[3] ni les noms.

Ü.I 482-483. Une fois évincé le défaut "luky upasaṃkhyānam l'auteur du *bhāṣya* appréhende un autre défaut "sato nimittā-" 482. 4. Kaiyaṭa rejette qu'il y ait conflit entre le *vārttika* et la glose du *bhāṣya* "nimittaśabdena" 482.11. Mais, dira-t-on, même s'il y a le nom *pada*, puisqu'il y a aussi le nom *bha*, l'amuissement de *a* se réalisera; c'est pourquoi Kaiyata dit "allopas tu" 482.15."Kālaviprakarsa-" 482.16 · le sens est · et ce n'est pas l'occasion de faire une telle réponse. Dans le *bhāṣya* "etat" 482.7 : le sens de phrase qui va être exprimé[4]. "Padasaṃjñādvayam" 482.19 . le sens du *bhāṣya* est : "par tel nom *pada* l'amuissement de *n* se réalisera. ..", "Yathā" 482.20 : l'idée est . la dite prohibition d'application de "pratyayalope" s'applique là où le phonème est la cause principale.

Dans le *bhāṣya* "paryavapannāni" 483.4 : mortes, c'est-à-dire n'ayant pas de chance d'application. Mais, dira-t-on, il en sera ainsi s'il y a par le présent *sūtra* transfert d'opération. Mais pourquoi y aurait-il seulement ce transfert, puisqu'il peut y avoir aussi transfert de règle ou de nom ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "kāryasya" 483 12. *Vyapade śa* réfère ici à toute cause d'application. "Vidhīyate" 483.12 *ajouter* "l'interlocuteur croit cela.

---

1 *Bha* est prescrit devant un suffixe *su* etc. commençant par *y* ou *ac*. Il est donc fondé principalement sur le suffixe, secondairement sur l'initiale du suffixe. La *paribhasa* 21 "la règle "pratyayalope" ne s'applique pas à une opération fondée sur un phonème" ne s'appliquera pas à *bha*, si l'on interprete qu'elle s'applique à une opération fondée principalement sur un phonème.

2 Voir ci-dessous p.231, n 1. *Im* est prescrit devant un suffixe commençant par *hal*, à indice *p*. Il est donc fondé principalement sur le suffixe, secondairement sur l'initiale consonantique du suffixe.

3 L'ordre de succession appelé à jouer un rôle dans un cas de conflit est celui des règles.

4 Dans "anayā bhavisyati...".

En réalité il a été dit qu'il n'y a pas de différence entre transfert d'opération et transfert de règle[1]. Dans le bhāsya "ekayogalakṣaṇāni ca" 483.5 . le sens est : de telles opérations ne reussissent pas comme objets de la règle du cas de conflit "vipratiṣedhe param kāryam".

BH.I 483-484. "Siddham tu sthanisamjñanudeśād ānyabhāvyasya (*mais cela est resolu par le transfert du nom de l'original au substitut*)". (vt 11)

Cela est résolu. -- Comment ? -- Il faut dire . "le nom de l'original s'applique au substitut". — Qu'est-ce qui est ainsi réalisé ? -- Une existence est réalisée par cela[2]. *Tuk* et le substitut long, tels qu'ils ont chance de se réaliser, c'est-à-dire en conflit, se réaliseront. — Cela est a prescrire. — Bien que cela soit prononcé, en compensation le traitement comme l'original n'est pas entrepris. Je dirai . "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une opération fondee sur un *al* unique de l'original' . -- S'il en est ainsi, les substituts *ātmanepada* selon la règle "après *yan* et *han* précédés de *an* il y a les substituts *ātmanepada*" 1.3 28, se réaliseront après *hanti* seulement, non après *vadh*. Car il n'y a pas de nom de *hanti* cause de l'application des dits substituts qui puisse être transféré à *vadh*. -- Il y a un nom même pour *hanti* aussi. -- Lequel ? -- "Hanti" même. -- Comment ? — Par la prescription "svam rūpam śabdasyāsabdasamjñā" 1.1.68 la forme propre est le nom technique du mot[3] En vertu de cela *hanti* sera un nom technique pour *hanti*.

P.I 483-484 "Siddham tu" 483.6 . *anyabhāva* signifie chose autre, c'est-à-dire le substitut autre par rapport a l'original, *ānyabhāvya* est synonyme de *anyabhāva* étant formé sur ce mot avec *syañ* apparaissant quand il y a seulement le sens de la base. Dans "parivih" le nom de l'original, a savoir *pṛt*, *kṛt*, *pratyaya*, etc. est produit par le present transfert pour le substitut zéro (*lopa*) Ensuite la regle fondée sur ce nom est appliquée Ainsi le conflit

---

1 Voir *Pradīpa* sous "trjvat krostuh" 7.1.95 (V 84 15 sq) et *Laghuśabdenduśekhara* 32.20 sq. La le *bhāsya* dit que par transfert d'une règle sous le gouvernement de "angasya" il y a transfert d'une opération relative à la base. Cela indique que les deux transferts ne sont pas différents

2 La présente règle peut realiser seulement un transfert d'opérations, ce qui entraine que les opérations ont elle seule pour source. Or les opérations n'ont pour source les règles distinctes qui les prescrivent, que si leurs causes d'application sont existantes Un transfert ne peut rétablir, redonner l'existence au suffixe amui. Mais un transfert de nom est possible. Et s'il y a existence, par un tel transfert, du nom, même quand le suffixe est amui, il y aura une cause existante d'application de l'operation. L'opération sera issue de sa source première, non de la presente règle. La forme *parivi*, après l'amuissement de *kvip*, portera, par transfert, le nom de 'terminé par un *kṛt*, *pratyaya*,' etc. Ces noms existant seront causes d'application des règles "hrasvaya","halah". L'ultériorité de la dernière jouera son rôle dans le conflit.Le substitut long se réalisera.

3 Voir tr.III p.309

se réalise. "Sattāmātram" 483.8 le sens est . existence du nom *kṛt*, etc.

"Yady evam" 483.10 : l'idée est : après avoir mentionné *hanti* par sa forme propre, le *sūtra* prescrit les substituts *ātmanepada*, mais sans s'appuyer sur aucun nom technique. "Na hi" 484.1 : bien qu'il y ait le nom *dhātu*, cependant les substituts *ātmanepada* ne sont pas produits par la mention de ce nom. "Hanter api" 484.3: le *hanti* mentionné dans le *sūtra* "āṅo yamahanah" est le nom, celui de l'emploi est le porteur du nom, ainsi le nom *hanti* sera-t-il transféré à *vadhi*.

U.I 483-484. Mais, dira-t-on, *anyabhava* est un *tatpuruṣa* d'un mot à sixième désinence ou un *karmadhāraya*, dans les deux cas *syañ* est impossible, parce qu'on ne peut joindre un état avec un état[1], parce que le nom *samāsa* évince le nom *guṇavacana*[2], et parce qu'il y a impropriété du sens. C'est pourquoi Kaiyata dit :"anyo bhāvah" 483.13. Dans le *bhāṣya* "anyabhūtasya" 483.7 dont le sens est "qui a reçu une autre forme, doit être compris comme le sens ultime, non le sens littéral. "Svārthe" 483.14 parce que le mot appartient à la liste *cāturvarmya* etc. (vt 1 sous 5.1.124). Mais, dira-t-on, s'il y a existence de l'original, cela est contradictoire et mille transferts ne rendent pas possible l'existence; c'est pourquoi Kaiyata dit "kṛdādivyapadeśasya" 483 16 il faut comprendre que c'est pour cela qu'il a été dit 'par le transfert du nom de l'original au substitut", mais non 'par le transfert de l'original'; car, s'il en était ainsi, il y aurait transfert également des opérations de l'original.

Dans le *bhāṣya* un adversaire dit "tad vaktavyam" 483.3 : l'idée est rejeter une critique d'un *sūtra* par une autre formulation est impropre. L'avocat de la nouvelle formule rejette cela "syādyapi" 483 9 "Athavaitarhi" 483 9 le sens est cependant. L'idée est et ainsi le rejet de la critique du *sutra*, tête par une nouvelle formulation, est approprie, puisqu'elle est plus légère. "Samjñām" 483 17 le sens est une denomination qui est cause d'une opération. Mais, dira-t-on, puisqu'un nom differe de son porteur, il est impropre de dire que *hanti* est nom de *hanti*, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "sutropāttah" 484.13

BH.I 484-485 "Bhasaṃjñāṅīpsphagoratvesu ta siddham (et par cette nouvelle formule lorsque le nom technique *bha*, *nīp*, *spha*, le substitut *ā* dans *go* risquent de se réaliser, la forme desirée est réalisée)" (vt 12)

Lorsque le nom technique *bha*, *nīp*, *spha*, le substitut *ā* dans *go* risquent de se réaliser, la forme desirée est realisée par cet-

---

1 *Bhāva* signifie le fait d'être tel, l'état c'est aussi précisément le sens de *syañ*

2 Le composé est formé par "sasthī" 2 2 8 ou "taddhitanam" 2.1.57 c'est-à-dire sous le gouvernement de "a kadara tu samjña" 1 4.1 par quoi une forme a un seul nom technique. Il n'est donc pas le nom *guṇavacana* et ne sera pas objet de l'application de *syañ* prescrit pour ce qui a cette dénomination selon "guṇavacabrahmanādibhyah' 5 1 124

te nouvelle formule Le nom technique *bha* dans "rājñah puruso rājapurusah" par la présente règle le nom technique *bha* selon "yaci bham" 1.4.18 risque de s'appliquer. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une operation fondée sur un *al* unique de l'original" il ne se réalise pas[1]. Nip dans "citrāyāṃ jāta citrā" *ī* selon la règle "nip apparaît après un theme termine par *an* .." 4.1.15 par la présente règle risque de se realiser. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une operation fondee sur un *al* unique de l'original" il ne se réalise pas[2]. *Śpha* . dans "vatandi" le suffixe *śpha* selon la règle "*spha* apparaît optionnellement au féminin apres un thème termine par *yañ*)" 4 1.17 par la présente règle risque de se realiser[3]. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original" il ne se réalise pas[4] Le substitut *ā* dans *go* dans "gam icchati gavyati" le substitut *a* devant *am* selon "auto 'mśasoh (après *o*, devant le *ac* de *am* ou *śas*, à la place de ces deux apparaît *a*)" 6 1.93 par la presente règle risque de se réaliser[5]. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original" il ne se réalise pas[6].

---

1 Le nom technique *bha* selon "yaci bham" est causé par la dénomination de "suffixe commençant par *ac*". Il repose donc sur un phonème unique Cette dénomination de l'original *ñas* ne sera pas appliquée au substitut zéro Une fois fait l'amuissement de *ñas* par "supo dhātu-" *rājan* ne se trouve pas devant quelque chose qui porte le nom de suffixe commençant par *ac*, le nom *bha* ne peut s'appliquer.

2 "Citra" est formé avec *an* apres *citrā* selon "samdhi" 4.3 16, amuissement de *an* par vt 2857 sous "śravistha-" 4.3.34. Le suffixe *ṅīp* causé par le suffixe *an*, selon "tiddhāṇ-" 4.1.15,une fois *an* amui, risque de s'appliquer par la présente règle Le suffixe *ṅīp* est *alvidhi* en ce que "atah (terminé par *a*)" 4 1 4 est reconduit dans "ṭiddhāṇ-". La dénomination de suffixe terminé par *a* de *an* ne sera pas appliquée au substitut zéro.

3 "Vatandī" est formé avec *yañ* après *vatanda* selon "vatandāc ca" 4.1.108, luk de *yañ* au féminin par "luk striyām" 4.1.109. *Śpha* causé par *yañ*, selon "prācām spha taddhitah" 4.1.17,une fois *yañ* amui, risque de se réaliser par la présente règle

4 Dans la prescription de *śpha*, il y a reconduction de "atah (après un thème finissant par *a*) 4.1 4. *Śpha* est donc *alvidhi*. Le nom de suffixe *yañ* terminé par *a* de *yañ* ne sera pas appliqué à son substitut zéro.

5 "Gavyati" est formé sur *go an ya* avec suffixe *kyac*, nom *dhātu* par "sanādyantā dhātavah", amuissement de *an* partie de ce *dhātu* par "supo dhātu-" *go ya*, substitut *av* par "eco 'yav-", suffixe *lat*, substitut *tip*, suffixe *śap*. Le substitut unique *ā* de *o* et du *a* de *a-*, causé par *an*, en vertu de la présent règle, se réalisera, même si *an* est amui.

6 Le substitut *ā* est *alvidhi* en ce que "aci" est reconduit

P,I 484-485. "Citrāyām jātā" : *luk* de *an* selon "citrārevatīrohiṇībhyah strıyām upasamkhyānam" vt 1 sous 4.3.34. *Ñṗ* est une opération fondée sur un phonème unique en raison de la reconduction de "atah" dans "ṭiddhānañ-".

"Vatandī" 484.11 : de même que dans "āvatyāyanī" *spha* se réalise en entravant *cāp* par la rétrogradation de la mention "sarvatra" 4.1.18[1], de même *spha* selon les orientaux se réalisera en entravant le suffixe *nīn* qui risque de se réaliser parce que le mot est lu dans la liste *śāṃgarava*, etc.[2]. *Spha* est fondé sur un phonème unique en raison de la reconduction de "atah".

"Gavyatī" 485.2 : le substitut *ā* est fondé sur un phonème unique parce qu'il y a reconduction de "aci" dans "auto 'mśasoh" 6.1.93.

U,I 484-485. Le *bhāṣya* montre un autre fruit de la nouvelle formulation "bha-" 484.5 "Siddham" 484.5 : ajouter · la forme désirée. L'idée est . les opérations qui vont être mentionnées, dans la vue du présent *vārttika*, ne se réaliseront pas par transfert, parce qu'elles sont fondées sur un phonème unique. Mais dans la vue où le présent *sutra* est entrepris, elles se réaliseront bien par transfert, parce que la *paribhāṣā* 21 "la regle "pratyayalope" ne s' applique pas à une opération fondée sur un phonème" a pour domaine les cas où le phonème est la cause principale.

"Citrā-" 484.14 : l'idée est : *luṗ* selon 'lub avišeṣe" 4.2.4 de *an* selon "nakṣatreṇa yuktah" 4 2.3; féminin selon "lupi yuktavat" 1.2.51; ensuite *luk* selon le *vārttika* de *aṇ* selon 'saṃjñāyāṃ" dans le sens "né dans"[3]. Et l'on ne doit pas dire qu'une fois *an* amui, il y a *luk* de *ṭāp* selon "luk taddhitalukı" 1.2.49, et que *ṭāp* ne peut être obtenu de nouveau en vertu de la règle qu'une opération on s'applique une seule fois à un même objet L'on ne doit pas dire cela, parce qu'il y aura application de *ṭāp*, parce que son fruit qui est de faire entendre la qualité féminine de l'être né[4] sous la dite constellation, n'est pas réalisé. "Ata ity adhi-" 484.15 : le sens est après *an* terminé par *a*[5].

---

dans "auto 'mśasoh" et désigne le *a* du suffixe *an* le nom de suffixe commençant par *ac* de *an* ne sera pas applique à son substitut zéro.

1 "Āvatyāyanī" est formé avec *spha* selon "[illegible] spha"4.1.17 grâce à la mention "sarvatra (dans tous les cas)", après la formation *avatya* formée elle-même avec *yañ* après *avaṭa*. Le suffixe *cāp* apparaît alternativement selon "āvatyāc ca". S'il n'y avait pas la mention"sarvatra" *spha* ne pourrait jamais se realiser.

2 *Vatanda* apparaît dans la liste *śaṃgarava*, etc. Le suffixe *nīn* est donc attendu pour lui selon "śārṅgaravādibhyo [illegible]"4.1.73.

3 Selon "tatra jātah" 4.3.25.

4 Lire "jātagatastrītva-" (éd.NSP etc.).

5 Si l'on interprète ainsi la construction [illegible] duit auprès de *an* dans "tiddhan-" 4.1.15, l'[illegible] fondée à titre secondaire sur un phonème unique [illegible] "le phonème *a* qu'est le suffixe *an*" le phonème et le et l'application désirée est obtenue par [illegible]

Mais, dira-t-on, une fois réalisé le *luk* selon "luk striyām" 4.1.109 de *yañ* au sens de "descendant féminin" après *vatanda*, *ṅīṅ* entravera, parce qu'enseigné ultérieurement, le suffixe *spha* selon "prācām" qui par "pratyayalopoe" a chance de se réaliser, et s'appliquera en raison de la lecture de *vatanda* dans la liste *śāṅgarava*, etc. C'est pourquoi Kaiyata dit : "yathā" 484.16 : dans ce *sūtra* "prācam" "yañah" est reconduit. "Sarvatragrahanat" 484.16 : cette mention est tirée dans le *sūtra* qui la précède.

"Auto 'm" 485.16 : car cette règle prescrit un substitut unique[1]. "Aci" 485.16 : le sens est : devant *am* et *śas* commençant par *ac*, c'est grâce a ce sens qu'il y a éviction du suffixe *taddhi ta śas* comme objet de cette règle.

BH. 485-486. — "Tasya doso ṅaunakāralopetvemvidhayah(le défaut de cette formule est que par elle l'amuissement de *n* devant *ṅi*, le substitut *it*, l'accrément *im* risquent de ne pas se réaliser)". (vt 13)

Un défaut de cette règle à savoir la nouvelle formule est le risque de non-réalisation de l'amuissement de *n* devant *ni* dans "ardre carman, lohite carman" par la présente règle"pratyayalope pratyayalaksanam" le nom technique *bha* selon "yaci bham" 1.4.18 est réalisé. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original" il risque de ne pas se réaliser[2]. Le substitut *it* dans "āśīh" par la présent règle le substitut *it* selon "hali (*it* apparaît à la place de la pénultième de *śās* devant *an* ou un suffixe commençant par un *hal*, a indice *k* ou *n*)" 6 4.34 est réalisé. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l' application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original" il risque de ne pas se réaliser[3]. L'accrément *im*: dans "atrnet" par la présenterègle *im* selon "hali (il y a l'accrément *im* pour *trnah* devant un suffixe commençant par *hal* à indice

paribhāsa 21, non par la nouvelle formulation.

1 Parce que cette règle prescrit un substitut unique de deux phonèmes, et qu'elle contient l'énoncé du premier seulement, l'on a besoin de la reconduction de "aci" pour avoir l'énoncé du second

2 "Carman", dans le *chandas*, est formé avec *ni* après *carman*, amuissement de *ni* par 'supām suluk-" 7.1.39. Par la présente règle le nom *bha* causé par *ni* commençant par un *ac* se réalise après l'amuissement de *ni*. Grâce au nom *bha* il n'y a pas application de l'amuissement de *n* d'un *pada* selon "nalopah" 8.2.7. Mais par la présente formule, *bha* ne peut se réaliser. Il est *alvidhi* étant causé par un *ac* de l'original, l'initiale du suffixe. La dénomination de suffixe commençant par un *ac* de *ni* ne sera pas appliquée à son substitut zéro. La prohibition "na ni sambuddhyoh" 8.2.8 doit être prononcée.

3 "Āśīh" est formé avec *kvip* après *aś* avec préverbe *ān*, amuissement de *v* par "ver apṛktasya"; substitut *it* de la pénultième *ā* par "śasa id anhaloh" 6.4.34, substitut long de *i* en vertu de la mention dans "ksiyaśīh" 8.2.104. Par la présente règle, le substitut *it* causé par le suffixe commençant par *hal* à indice *k kvip* se

p)" 7.3.92 est réalisé. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original "il risque de ne pas se réaliser[1]. Et le *sūtra* est altéré. Acceptons-le donc tel qu'il est donné. -- Mais il a été dit : "il y aura non-réalisation du nom *pada* quand le suffixe est amui par le fait que le suffixe présent n'en est pas cause, et il y a impossibilité de résolution du conflit entre *tuk* et le substitut long, dans "parivīḥ" parce qu'ils sont fondés sur une seule règle" (vt 9-10) -- Il n'y a pas ces défauts. On en dira la réfutation ci-dessous (I 488). Dans "parivīḥ" le substitut long se réalisera parce qu'ultérieur, en vertu du conflit de règles résolu par la prevalence de la règle ultérieure[2].

P,I 485-486. "Carman" 485.6 : *luk* de *n*i selon "supāṃ suluk-" 7.1.39 S'il y a la dite formule, en l'absence du nom *bha*, l'amuissement de *n* risque de se réaliser, la prohibtion "na nisaṃbuddhyoḥ" 8.2.8 doit être faite.

"Paratvād dīrghatvam" 486.1 . le sens du présent *sūtra* est: l'opération que l'on voit quand il y a le suffixe, se réalise même là où le suffixe est amui. Dans 'parivīya', etc. l'on voit un substitut long devant le suffixe, et non *tuk*. Il y aura donc le substitut long dans "parivīḥ" aussi.

U,I 485-486 Dans le *bhāsya* l'avocat de l'entreprise du *sūtra* critique le défenseur de la nouvelle formule "tasya doṣaḥ" 485.5 le sens est . de cette formule "cela est résolu par le transfert du nom de l'original au substitut" "ittvaṃ" 485.9 : selon "śāsa id aṅhaloḥ" 6 4 34. "Im" 485 11 . selon "tṛnahaḥ" 7.3.92.

Dans le *bhāsya* "vakṣyaty atra" 485 14 le sens est : immédiatement ci-dessous, sous le présent *sutra*, à savoir . le nom *bha* ne se réalise pas par "pratyayalope" en vertu de l'indice révéla-

---

réalise, même si le suffixe est amui. Par ladite formule, il ne peut se réaliser Il est un *alvidhi* étant fondé sur l'initiale *hal* du suffixe La dénomination de suffixe commençant par *hal* à indice *k* de l'original *kvip* ne s'appliquera pas à son substitut zéro.

1 "Atrnet" est formé avec *tan* après *tṛha* "faire violence"; accrément *at*, substitut *tip* de *tan*, amuissement de *t* par "halnyabbhyo" *atṛh*, suffixe *kvip* par "ruḍhādibhyaḥ snam" *atṛnah*, accrément *n* par "tṛnaha nm" 7.3.92 *atṛnaṭ*, substitut *e* de *a* i par "ād guṇaḥ" *atṛneḥ*, substitut *n* de *n* par "raṣābhyām", *dh* de *h* par "ho dhaḥ", *t* de *dh* par khari ca' Par la présente règle l'accrément *n* causé par le suffixe *tip* se realise même s'il est amui. Par la dite formule, il ne peut se realiser il est un *alvidhi* étant causé par l'initiale *hal* du suffixe Le nom de suffixe commençant par un *hal* et à indice p de *tip* ne s'appliquera pas à son substitut zéro.

2 On considère maintenant que le present *sūtra* ne produit pas des opérations, mais permet de considérer que leur cause, un suffixe, est présente, de façon à permettre l'application des règles qui prescrivent ces opérations. Son action porte sur la mise en application des règles, non sur la production des opérations Les opérations ont donc bien pour source les règles distinctes qui les prescrivent. Et il peut y avoir le *vipratiṣedha* désiré.

Mais, dira-t-on, une fois réalisé le *luk* selon "luk striyām" 4.1.109 de *yañ* au sens de "descendant féminin" après *vatanda*, *ṅīṅ* entravera, parce qu'enseigné ultérieurement, le suffixe *spha* selon "prācām" qui par "pratyayalope" a chance de se réaliser, et s'appliquera en raison de la lecture de *vatanda* dans la liste *śāṅgaravа*, etc. C'est pourquoi Kaiyata dit : "yathā" 484.16 : dans ce *sūtra* "prācām" "yañah" est reconduit. "Sarvatragrahanat" 484.16 : cette mention est tirée dans le *sūtra* qui la précède.

"Auto 'm" 485.16 : car cette règle prescrit un substitut unique[1]. "Aci" 485.16 : le sens est : devant *am* et *śas* commençant par *ac*, c'est grâce à ce sens qu'il y a éviction du suffixe *taddhita śas* comme objet de cette règle.

BH.1 485-486. -- "Tasya doso ṇaunakārālopetvemvidhayah(le defaut de cette formule est que par elle l'amuissement de *n* devant *ni*, le substitut *it*, l'accrément *im* risquent de ne pas se réaliser)". (vt 13)

Un défaut de cette règle à savoir la nouvelle formule est le risque de non-réalisation de l'amuissement de *n* devant *ni*, dans "ardre carman, lohite carman" par la présente règle"pratyayalope pratyayalaksanam" le nom technique *bha* selon "yaci bham" 1.4.18 est réalisé. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l'application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original" il risque de ne pas se réaliser[2]. Le substitut *it* : dans "āśīh" par la présent règle le substitut *it* selon "hali (*it* apparaît a la place de la pénultième de *śās* devant *an* ou un suffixe commençant par un *hal*, à indice *k* ou *n*)" 6.4.34 est réalisé. Par la formule "le nom de l'original s'applique au substitut, sauf lors de l' application d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original" il risque de ne pas se réaliser[3]. L'accrément *m*. dans "atrnet" par la présenterègle *im* selon "hali (il y a l'accrément *im* pour *trnah* devant un suffixe commençant par *hal* à indice

paribhāsa 21, non par la nouvelle formulation.

1 Parce que cette règle prescrit un substitut unique de deux phonèmes, et qu'elle contient l'énoncé du premier seulement, l'on a besoin de la reconduction de "aci" pour avoir l'énoncé du second.

2 "Carman", dans le *chandas*, est formé avec *ni* après *carman*, amuissement de *ni* par "supām suluk-" 7.1 39. Par la présente règle le *nom bha causé par ni commençant par un ac se réalise après* l'amuissement de *ni* Grâce au nom *bha* il n'y a pas application de l'amuissement de *n* d'un *pada* selon "nalopah" 8.2.7. Mais par la présente formule, *bha* ne peut se réaliser. Il est *alvidhi* étant causé par un *ac* de l'original, l'initiale du suffixe. La dénomination de suffixe commençant par un *ac* de *ni* ne sera pas appliquée à son substitut zéro. La prohibition "na ni sambuddhyoh" 8.2 8 doit être prononcee.

3 "Āśīh" est formé avec *kvip* après *śās* avec preverbe *ān*, amuissement de *v* par "ver apṛktasya", substitut *it* de la pénultième *ā* par "śasa id anhaloh" 6.4.34, substitut long de *i* en vertu de la mention dans 'ksiyaśih" 8.2.104. Par la présente regle, le substitut *it* causé par le suffixe commençant par *hal* à indice *k kvip* se

tut *vṛddhi* dans "nyamārt"[1]; substitut long dans "ágne trí te vájinā tri ṣadhásthā, tā tā pindānām"; *im* dans "atrnet"[2]; *at* et *āt* dans "adhok, alet; aiyah, aunah"[3]; *inam* dans "abhino 'tra, acchino 'tra"[4]. Une fois l'amuissement de *ér* et de la désinence d'un seul phonème réalisés, ces opération causées par ces suffixes risquent de ne pas s'appliquer. Par la présente règle "pratyayalope pratyalpalakṣanam" elles se réalisent.

-- Il n'y a pas ces buts pour la présente règle. Ces opérations sont réalisées par le traitement comme l'original aussi. -- Elles ne se réalisent pas par cela. Il est dit que le substitut est comme l'original. Et un amuissement n'est pas un substitut. -- L'amuissement aussi est un substitut. -- Comment ? -- Ce qui est enseigné en complément (ādiśyate) est un substitut (ādeśah). L'amuissement aussi est enseigné en complément[5]. Et de plus il y aura un défaut si l'amuissement n'est pas un substitut. La plupart des exemples de la règle "acah parasmin pūrvavidhau" 1.1.57 sont des amuissements, ils ne pourront être donnés. -- En ce cas, pour les cas où il n'y a pas de traitement comme l'original, la présente règle doit être prononcée. -- Et dans quels cas il n'y a pas traitement comme l'original. -- Dans le cas d'une opération fondée sur un *al* unique de l'original. -- Dans quel but ? -- Le but est la réalisation de l'amuissement de *n* devant *ni*, du substitut *it* et de l'accrément *im*[6].

P.I 486-487. "Prayojanam" 486.3 : bien que le présent *sūtra* vise les opérations fondées sur un phonème unique[7], *im* dans

---

bhṛtibhyah", substitut *guna* de *u* pénultième par "puganta-" 7.3.86 *adoh*; substitut *gh* de *h* par "dāder" 8.2.32 *adogh*, substitut *dh* de *d* par "ekāco baśo" 8.2.37 *adhogh*, substitut *k* de *gh* par "khari ca" 8.4.55. "Alet" est formé de même avec, dans *aleh*, substitut *dh* de *h* par "ho dhah" 8.2.31 *aledh*, substitut *t* de *dh* par "khari ca".

1 Voir tr.I p.461, n.4.

2 Voir tr III p.231, n.1

3 Voir p.232, n 4 "Aiyah" est formé avec *lan* après *r* "aller" (*iyarti*); substitut *tip* de *lan*, amuissement de *i* par "itaś ca", amuissement de *t* par "halñyabbhyo", suffixe *sap* amui par *ślu* par "juhotyādibhyah", redoublement par "ślau", "arti-" 7.4.77 *i r*, substitut *iyan* de *i* par "abhyāsasya" 6.4.78 *iy r*, substitut *guna* suivi de *r* par "sārvadhātuka-" *iyar*, accrément *āt* par "ād ajādinām" 6.4.72; substitut *ai* de *ā*, *i* par "ātaś ca" 6.1.90 *aiyar*. "Aunah" est formé de même après *undī*, substitut *sip* de *lan*, amuissement de *i* et *s*, suffixe *śnam*, *ā unand*, amuissement de *n* par "śnān nalopah" 6.4.23 *ā unad*, substitut *ru* de *d* par "das ca" 8.2.75 *ā unar*; substituts *au* et *h*, *aunah*.

4 "Abhino 'tra" est formé avec *lan* après *bhṛdir*, substitut *sip* de *lan*, amuissement de *i* par "itaś ca" 3.4.100 de *s* par "halñyābbhyo" 6.1.68, accrément *at*, suffixe *śnam* par "rudhādibhyah" 3.1.78 *abhinad*; substitut *ru* de *d* par "daś ca" 8.2.75 *abhinar*, substitut *u* de *ru abhino*.

5 Sur le sens de *ādeśa* voir tr.II p.78, n.3; III p.28, n.2.

6 Voir tr.III p.230 sq.

7 Voir ci-dessous 487.11.Ceci est la vue du *vārttika* et sera

teur qu'est la prohibition de l'amuissement de *n* devant *ṇi* "na ṇi-" 8.2.8. "Śāstrapara-" 486.1 .le sens est le conflit de règles résolu par la prévalence de la règle ultérieure lors de la première énonciation. L'idée est . pour les opérations transférées c'est leur lieu de naissance qui sert à l'application de la règle des cas de conflit. Kaiyata dit cela "satı pratyaye" 485.19. D'autres disent que l'idée est · le présent *sūtra* produit l'application de telle ou telle règle par l'intermédiaire dela production de sa cause. C'est pourquoi il á été dit ci-dessus "tāny anena pratyutthāpyante(par le present *sūtra* elles sont réinstaurées)" I 483.4. Le sens approprié de "tānı" est les règles qui enseignent ces opérations Le sens n'est pas . les opérations sont produites, parce qu'il aurait convenu alors de dire "kriyante (sont produites)"au lieu de "pratyu tthapyante (sont réinstaurées)" C'est pourquoi sous le *sūtra* "ṭita atmanepadanām" 3 4.79 Kaiyaṭa dit que *paryavapāda* signifie l'obtention d'une nouvelle forme (III 403 17). Car il n'y a d'obtention d'une forme nouvelle que pour ce qui existe Et dans le cas present c'est la regle seule qui est présente, l'opération ne l'est pas L' obtention d'une forme nouvelle pour la regle est le fait qu'elle n' applique pas l'operation dans le present domaine ou sa cause est amuie Et ainsi dans "kāryanı paryavapannāni bhavantı" 483.4 la suspension s'entend de la règle[1]

(5. Les buts du present *sūtra*)

BH. I 486-487 Mais quels sont les buts de la présente regle ?

"Prayojanam aprktasılope numamāmau guṇavrddhıdīrghatvemaḍatśnamvidhayah (le but est la réalisation de *num, am* et *ām,* des substituts *guna* et *vrddhi,* du substitut long, de *ım,* de *at* et *āt,* de *snam*) (vt 14)

La realisation de *num, am* et *ām,* des substituts *guna* et *vrddhi,* du substitut long, de *ım,* de *aṭ* et *at,* de *snam,* une fois realisé l'amuissement d'un élément d'un seul phonème ou de *śi,* est le but de la présente règle *Num* dans "ágne tri te yajına tri sadhasthā (R.S 3 20.2), tā tā pindanām (R.S 1 162 19)[2]", *am* et *ām* dans "he 'naḍvan, anadvan"[3], substitut *guna* dans "adhok, alet'[4], substi

1 C'est-à-dire 'kāryaṇı" est prononcé par metonymie pour la règle qui enseigne l'opération

2 "Trī" est formé avec *jas* après *trı* au neutre, substitut *śi* de *jas* par "jassasoh", amuissement de *śi* par "ses chandasi"6 1. 70, accrement *num* par "napumsakasya" 7.1.72, substitut long par "sarvanāmasthane" 6 4 8, amuissement de *n* selon "nalopah" 8 2.7

3 "Anaḍvan" est forme avec *su* apres *anaduh,* amuissement de *s* par "halnyabhhyo", au vocatif accrément *am* par "am saṃbuddhau" 7.1 99 *anaduah,* substitut *v* de *u* par "ıko yan" *anaḍvah,* accrement *num* par "sāv anaduhaḥ" 7 1.82 *anaḍvanh,* amuissement de *h* par 'śamyogāntasya-". "Anadvan" est forme de même avec accrément *am* par "catur-" 7 1 98,

4 "Adhok" est formé avec *lan* après *duha,* substitut *tip* de *lan,* amuissement de *ı* par "ıtaś ca", amuissemnt de *t* par 'halnyabbhyo"; accrément *lat* par 'lunlan-", suffixe *śap* amui par "adipra-

particulière entravante selon "yena nāprāpte". "Tadā" 486.12 : l'idée est :parce qu'il n'y a pas application de la règle générale dans le domaine de la particulière en raison de la *paribhāṣā* 63 "après avoir laissé le domaine de la règle particulière, la règle générale s'applique". Par "yadi" 486 11 Kaiyaṭa indique que *am* n'est pas un *apavāda* de l'amuissement en raison de la différence d'objet d'application des deux règles[1]. Des maîtres disent : mais si selon le *bhāṣya* sous le *sūtra* "aci ra" 7.2.100, *bhāṣya* qui propose de prohiber l'application du *substitut r* dans le domaine d'application de *nut*, il y a *apavāda* même s'il y a différence d'objet d'application[2], alors parce qu'il est dit sous le *sūtra* "sarūpāṇām" 1.2.64 par le *bhāṣya* "dans le cas d'un amuissement de suffixe le traité rend compte de l'absence d'apparition du suffixe" II 142[3] il n'y a pas de possibilité d'*apavāda*[4].

"Itīyaṅ" 487.12 : l'idée est : *at* et *āt* apparaissent après le substitut *guṇa* et l'amuissement de la désinence *aṛkta*. L'idée est : puisqu'une fois *at* réalisé il y a suppression par la nouvelle forme des causes d'application de diverses règles, il n'y a de simultanéité d'application de *at* et *āt* avec aucune autre opération. Dans la vue où l'accrément est réalisé à l'étape où il y a la forme *l* du suffixe, la formation doit être comprise comme étant la même en vertu de la diversité d'application permise par "bahulaṃ chandasy amanyoge 'pi" 6 4.75

"Abhino 'tra" 487.3 on doit comprendre qu'ici aussi, en raison de l'impossibilité d'application de *śnam* et des amuissements de *t* et *s* de la désinence[5], l'amuissement se réalise le premier parce qu'enseigné ultérieurement et il y a ensuite application de *śnam*[6]

BH. I 488-490. -- "Ekāsaṃjñānīpsphagorātveṣu doṣaḥ (le défaut de la présente règle est que le nom technique *bha*, *ñīp*, *sphā*, le substitut *ā* dans *go* risquent par elle de se réaliser)". (vt 15)

Le défaut de la présente règle est que le nom technique *bha*, *ñīp*, *spha*, le substitut *ā* dans *go* risquent par elle de se réaliser.[7]

---

1 L'objet de *am* est la base *anaduh*, celui de l'amuissement est la désinence *su*.

2 Voir tr.III p.213, n.1.

3 Patañjali montre que l'*ekāśeṣa* n'est pas une opération réelle de réduction de plusieurs formes à une seule, mais rend compte d'un fait connu par l'expérience, l'emploi d'un mot unique pour plusieurs objets. Ceci est comparé à l'amuissement. Et il est ajouté que la grammaire prescrit l'amuissement pour permettre l'application de "pratyayalope", non pour rendre compte d'une opération de suppression d'un objet. L'amuissement rend compte seulement de ce qu'un objet n'apparaît pas du tout dans l'emploi. Voir II 142.4 et la glose de Nāgeśa 1.22 sq.

4 L'*apavāda* l'est par rapport à l'application de quelque chose. Si l'amuissement est l'absence d'application il ne peut y avoir d'*apavāda* par rapport à lui.

5 *Śnam* est causé par le suffixe *sārvadhātuka* ultérieur à une racine de la liste *rudh* etc. Il n'apparaît donc pas dans le moment de l'amuissement du suffixe.

6 Lire "tasya pravṛttiḥ" (éd. NSP etc.)

7 Voir tr.III p.223, n 1, p 228.

"atmet", etc. cependant, puisqu'il est une prescription particulière[1], *num*, etc. sont bien aussi des exemples de lui-même. "Anadvan" 486.7 : cela est dit en prenant l'amuissement de la désinence au vocatif comme antérieur à l'accrément. Mais si *am* selon "am sambuddhau" est appliqué en premier parce que prescrit particulièrement, alors l'amuissement de la désinence au vocatif ne se réalisera pas[2].

"Aiyah" 487.2 : *lan* après *iyarti*, *tip*, amuissement *ślu* de *sap*, redoublement, substitut *i* selon "artipipartyoś ca" 7.4.77, substitut *iyan* selon "abhyāsasyāsavarne" 6.4.78. "Aunah" 487.2 : *lan* après *undi*, *sip*, *snam*, amuissement de *n* après *śna*, substitut *ru* selon "daś ca" 8.2.75.

"Na ca lopah" 487.6 : *dāś* signifier l'action d'énoncer, et un amuissement n'est pas énoncé, puisqu'il consiste en une absence. "Lopo 'pi" 487.6 : l'idée est : *dāś* signifie aussi l'action de faire comprendre.

U, I 486-487. Dans le *bhāsya* "kāni punah" 486.2 · précédemment (479.1) il y a eu une question sur la raison logique :quelle raison y a-t-il de faire le présent *sūtra* ? Maintenant il y a une question sur les buts. Il n'y a donc pas répétition. C'est pourquoi il a été répondu ci-dessus "sadanvākhyānāt (parce que le traité traite de ce qui existe)"[3]. "Yadyapy alvidhyartham" 486.9 : ajouter le présent *sūtra*[4] "Viśesavihitatvāt" 486.9 : le sens est : parce que dans le domaine où il y a un suffixe on pense à lui en premier.

Dans "trī te" 486.6 il y a amuissement de *śi* selon "śeś chandasi". Le fruit de *num* destiné à être amui est le substitut long.

"Āśritya" 486 11! l'idée est : en considérant qu'il y a conflit avec prévalence de la règle antérieure, prévalence dont l'enseignement autrement inutile entravera l'application de la règle particulière entravante[5]. Car normalement la chance de réalisation de l'amuissement en premier est limitée à très peu de cas. "Viśesavihitatvāt" 486.11 le sens est . parce que *am* est une opération

---

rejeté par le *bhāsya* plus loin 489.

1 Le présent transfert d'opérations est un cas particulier de la règle genérale de transfert "sthānivat" 1.1.56. Il l'entravera donc et les cas de *num*, etc. sont bien réalisés par lui.

2 L'amuissement est prescrit pour *s* dans tous les cas ou il peut apparaître, c'est-à-dire au nominatif et au vocatif. L'accrément est prescrit au vocatif seulement. Il entrave en tant que règle particulière la règle plus générale qui ne se réalisera pas du tout. L'on n'obtiendra donc pas l'amuissement de *su*.

3 Alors que maintenant la réponse est une liste d'exemples d'application de la règle.

4 Le texte du *Pradīpa* commenté par Nagesa ne comporte pas le mot "idam" (voir éd.hSP, etc.).

5 L'amuissement de *s* est prescrit par "halñyābbhyaḥ" 6.1.68, *am* par "am sambuddhau" 7.1.99. L'amuissement est prescrit par une règle plus générale et antérieure à la prescription de *am*. Si l'on formule un *pūrvavipratiṣedha* pour l'amuissement, cette formule entravera l'*apavāda* autrement plus fort que la règle antérieure selon la *paribhāsā* 38.

qualité de suffixe non l'opération qui est prescrite avec mention de la forme . — Dans quel but ? — Que dans "śobhanā dṛṣado 'sya sudṛṣád brāhmaṇaḥ" l'accent selon "sor manasī alomosasī (après ou les bases terminées par *man* et *as*, sauf *loman* et *upas*, ont l'aigu initial)" 6.2.117 ne se réalise pas[1]

P.1 488-490. "An yo 'kārah" 489.1 : ce n'est pas la forme terminée par *an* qui est qualifiée par *a*, c'est *an* lui-même. Or tout *an* est *a*. Donc par la force de la qualification, autrement inutile, on comprend · après *an* dont la forme est entendue. Ou bien *a* est qualifié par *an* · le *a* qui est *an*, ainsi *nip* est causé par un phonème, non par un suffixe, il n'y a pas application de "pratyayalope". "Yañ yo 'kārah" 489.3 . le sens est · qui a pour partie *a*. Ou bien "yañ" ici réfère à une partie de *yañ*, le sens est · *a* qui est partie de *yañ*, on peut commenter comme ci-dessus. "Acy ami" 489 5 *ac* est le terme principal, *am* le déterminant; il n'y a pas application de la règle de notation de ce qui commence par l'objet énoncé comme qualifiant. Dans ces conditions le substitut *a* est causé par un phonème, il n'y a pas application de "pratyayalope". Il n'y a pas de défaut

"Kriyata etat" 489.7 · l'idée est · ce *sūtra* "na ni-" doit nécessairement être prononcé même par l'avocat du présent *sūtra* pour sa valeur d'indice révélateur[2]. "Śāsa ittve" 489.8 : même si le présent *sūtra* est entrepris ce *vārttika* doit être prononcé en vue de la limitation . que *it* n'apparaisse pas dans "śāśaste", etc[3] Et si le présent *sūtra* n'est pas entrepris, le *vārttika* vise à prescrire *it* pour *śās* devant *kvi*[4]. Et *it* ne se réalise pas dans

---

1 "Sudṛsad" est un *bahuvrihi* formé sur *su dṛsad as*, amuissement de la désinence *as* par "supodhātu-". Cette désinence *as* étant notée par l'énoncé "as" dans "man-asī", l'aigu initial causé par ce suffixe *as* risque de se réaliser, quand il y a amuissement de cette désinence. En réalité l'aigu final selon "naśsubhyām" est désiré On considère donc que la présente règle s'applique quand dans la prescription d'une opération, une forme est mentionnée en tant que suffixe, avec la qualité de suffixe, ou une propriété incluse en elle, telle que la qualité de *krt*, etc. Dans l'exemple cité l'aigu initial est causé par la forme *as*, qu'elle soit suffixe ou non-suffixe. La présente règle ne s'appliquera pas. Après l'amuissement de *as* l'aigu initial ne se réalisera pas. On pourrait objecter qu'il se réalisera par le traitement comme l'original. Kaiyaṭa propose donc de comprendre la présente règle comme une limitation : quand un suffixe est amui, il n'y a transfert que des opération prescrites avec mention de la qualité de suffixe.

2 Voir 488.3.

3 *It* est prescrit par "sāsa id anhaloh" 6.4.34 pour *sasú anuśitau* ou pour *anah śāsu ṛcchāyām* indifféremment. Par la limitation pour la racine *ānah śāsu* le substitut *it* apparaîtra seulement devant *kvi*.

4 Le *sūtra* "śāsa id" concerne seulement la racine *śāsú anu śistau*. *It* n'est donc pas déjà attendu pour *ānah śasu ṛcchāyām* le *vārttika* prescrit *it* pour cette dernière racine devant *kvi*.

Dans le cas du nom technique *bha* d'abord il n'y a pas de défaut. Une demarche du maître fait savoir que le nom *bha* ne se réalise pas par la présente règle. C'est le fait qu'il enseigne la prohibition de l'amuissement de *n* devant *ṛi* dans "na nisambuddhyoh (il n'y a pas amuissement de *n* devant *ṛi* et au vocatif)" 8.2.8[1]. Dans le cas de *ñiṁ*, on ne comprend pas "après un thème terminé par *an* et terminé par *a*". -- Comment comprend-on donc ? -- "Après le *a* qui est *an*"[2] Dans le cas de *spha*, on ne comprend pas "après un thème terminé par *yaṁ* et terminé par *a*". -- Comment comprend-on donc ? -- 'Après le *a* qui est partie de *yaṁ*'. Dans le cas du substitut *ā* dans *go*, on ne comprend pas "devant *am* commençant par *ac*". -- Comment comprend-on donc ? -- "Devant *ac* qui est partie de *am*".

-- En ce cas il n'y a pas non plus les buts énuméres ci-des sus Il n'y a pas le but mentionné d'abord, la réalisation de *n* devant *ṛi*, la mention "na nisambuddhyor" est faite. Il n'y a pas le but qu'est la réalisation du susbtitut *t* non plus, l'auteur du *vārttika* dira "dans la règle du substitut *t* pour *śās* une mention additionnelle doit être faite pour *āsas* devant *khi*" (IV 709). Il n'y a pas le but qu'est la realisation de l'accrément *m* non plus. "Hali" est arrête[3]. -- Si "hali" n'est pas reconduit, *m* risque de se realiser dans "trnahani"[4] -- En ce cas, "aci na" sera reconduit[5]

En ce cas, la presente regle n'a pas a être prononcée. -- Elle a à être prononcée -- Dans quel but ? -- Que se réalise par la presente règle l'operation qui est prescrite avec mention de la

---

1 Cette prohibition de l'amuissement de *n* causé par le nom *pada* n'est utile que s'il y a le nom *pada* pour *carman* devant *ṛi* amui, c'est-à-dire si le nom *bha* ne se réalise pas par la présente regle Cet argument est avance dans la vue ou la prohibition "na lumatāngasya" s'applique a une opération prescrite par une regle qui est sous le gouvernement de "angasya' La prescription du nom n'est pas sous ce gouvernement. La prohibition du *pratyayalaksana* ne s'applique donc pas à elle

2 Dans cette interpretation, la cause de *ñiṁ* est le phonème *a* qualifie par le fait que le suffixe *an* a sa forme. La cause de l'operation etant le phoneme, non le suffixe en tant que suffixe il n'y a pas application de "pratyayalope pratyayalaksanam", selon la *paribhāsā* 21 "il n'y a pas application de "pratyayalope" à une opération fondee sur un phoneme"

3 *Im n'est pas un ādeśa, s'il n'y a pas reconduction de* "hali" dans trnaha im", n'etant pas fonde alors sur l'initiale du suffixe. Il peut y avoir traitement comme l'original.

4 'Trnahāni" est formé avec *lot* apres *trha*, substitut *mip* de *lot*, *ni* de *m* par 'mer nih" 3 4 89, accrement *āt* de *ṛi* par "ād uttamasya" 3 4 92 *trh ani*, suffixe *śnam trnahāni*. L'accrement *m*, s'il n'est pas prescrit devant un suffixe commençant par un *hal*, risque de s'appliquer devant *ani*.

5 Depuis 7 3 87 Cette seule clause prohibitive sera dependante d'un *al* unique Mais la prescription à laquelle elle succedera, restera une prescription fondee sur le suffixe non qualifié Ces trois exemples ne sont donc pas acceptés comme but de la presente règle.

"akārāvayavaḥ" 488.8 : *kahvṝhi*, cette interprétation dans le cas où *a* est le qualifiant. L'idée est : en raison de la règle "...gune tv anyāyyakalpanā... on ne doit supposer d'irrégularité que dans le facteur secondaire" *Mīmāṃsāsūtra* 9.3.15[1]. Mais, objectera-t-on,"atah" a son sens principal de "phonème *a*" dans "ajādyatah" 4.1.4 ou il vise à empêcher l'application abusive à *mati*, etc.[2]; s'il y a valeur figurative de ce mot plus loin, il y aura discordance. C'est pourquoi Kaiyata fait un autre commentaire "athavā" 488.8.

"Tadviśesanam" 488.9 ·l'idée est · le sens est : devant *ac* partie de *an*.

Une fois rejetés les défauts mentionnés par l'avocat de l' annulation du présent *sūtra*, ce dernier dit "prayojanāny api" 489. 6. "Jñāpanārtham" 489 13 . compléter : pour révéler que le nom *bha* ne se réalise pas par "pratyayalope". Cela est dit en n'acceptant pas "na lumatā tasmin (l'opération qui se realise devant un suffixe, ne se réalise quand le suffixe est amui...)"[3].

"Akṛte tu" · le *vārttika* vise une prescription dans la vue où il y a dans "śāsa id ańhaloh" notation de la seule racine *śāsu anuśiṣṭau* en raison du voisinage de *an* qui est prescrit devant les substituts *parasmaipada*[4]. Mais, dira-t-on, il y a alors encore non réalisation de "āryaśīh",[5] etc. A cette objection, on répond comme suit. On prendra la règle générale "śāsa it (*it* s'applique dans *sā su* de façon générale)". Ensuite on énoncera comme règle séparée "a ni", cela visera à la limitation· si *śasu* est devant un suffixe à initiale *ac*, alors *it* se réalise seulement s'il s'agit de *an*[6]. Et ainsi il n'y aura pas la mention de *hal* dans le *sūtra*. Il y a réalisation de "mitraśīh", etc. Quant à "āsasah kvau", s'il y a notation seulement de *śāsu anuśistau* dans "śāsa id" il vise à faire une prescription, autrement il visera à une limitation Il n'y a pas

---

1 Si *a* est le qualifiant, il est le facteur secondaire Il y a une impossibilité dans l'apposition de *yan* et *a*. L'irrégularité sera attribuée à *a* qui sera corrigé et pris dans le sens "qui a pour partie *a* ".

2 Ce qui risquerait de se produire si le sens etait "qui a pour partie *a*".

3 Voir p.238, n.3.

4 *An* est prescrit par "sartiśāstyartibhyas ca" 3.1 56.Par le voisinage de *sarti* et *arti* c'est la racine *śāu anuśistau parasmaipadam* qui est notée dans ce *sūtra*. *An* est donc prescrit pour elle seule devant les substituts *parasmaipada*. Voir *Kaumudī* et *Tattvabodhinī* III 218.

5 Lire "nanv evam apy aryasīr ity-' (éd.NSP). Ce mot est formé sur *śāsu anuśistau* avec *kvip* en presence de *āṇya* selon "kvip ca" 3 2.76, amuissement de *v* selon "ver apṛktasya" *arya śās*. Si le présent *sūtra* n'est pas réalise le substitut *i* causé par un suffixe à initiale *hal* selon "sasa id anhaloh" ne peut s'appliquer. Il ne s'appliquera pas non plus par le *vārttika* qui concerne seulement la racine *āṇah śāsi yacchāṃ*.

6 On ne fera pas de mention de *hal*. De cette façon *it* pourra se réaliser aussi devant un suffixe zéro, tel que *kvip* amui.

"aśāste", etc , parce qu'il y a mention de *śāsu anuśiṣṭau* seulement dans "śāsa id".

"Pratyayam gṛhītvā" 489 11 · alors que le transfert désiré est déjà réalisé par le traitement comme l'original, la présente règle vise à faire une limitation que se réalise, quand il y a amuissement du suffixe, l'opération dont la cause est le suffixe même en tant que suffixe[1]. Dans "sor manasi", en vertu de la *paribhāṣā* 16 "les enonces de *an in, as, man,* déterminent la notation de ce qui se termine par eux ayant un sens ou n'en ayant pas", le suffixe *as* et la forme *as* non-suffixe sont notés Il n'y a pas traitement comme l'original pour le substitut zéro de *as* dans *sudṛsad* et l'aigu initial du membre ultérieur du composé ne se réalise pas;il y a l'aigu final selon "nañsubhyām" 6 2.172. Par la reconduction de 'uttarapadādiḥ" 6.2.111 dans "sor manasi" un membre ulterieur de composé terminé par *as* est noté Ainsi dans *sudṛsad* aussi par le traitement comme l'original le membre ultérieur sera terminé par *as*[2].

U.I 487-490. Dans le *bhāṣya* l'avocat de l'entreprise du *sūtra* dit'prayojanam nau-" 487 11. L'avocat de l'annulation dit "bhasamjñā-" 488 1 L'avocat de l'entreprise dit "bhasamjñāyam tāvat" 488.2.

"Yad ayam na ni" 488 3 cet indice revélateur est mentionné dans la vue ou la mention "angasya" de "na lumatangasya" renvoie à l'enoncé gouvernant "angasya" 6 4.1[3]

"Akārenānantam" 488 5 la reconduction de "atah" est nécessaire pour évincer *ākhu,* etc de l'application de "jāter astrī-" 4. 1 63. Mais, objectera-t-on, par la force de la mention du suffixe, le présent *sūtra* vise une opération fondée sur un phoneme unique dans laquelle un suffixe en tant que suffixe est cause principale, et ainsi même si le sens est " *an* qui consiste en *a*" l'application de "pratyayalope" est difficile à empêcher. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "viśesana-" 488.6 En réalité c'est *a* qui est qualifié; Kaiyaṭa le dit "anā" 488 6. "Na tu pratyayanimittah" 488.7 le sens est : n'est pas cause par un suffixe à titre principal.

Du fait de l'impossibilité pour *a* de référer au même objet que *jañ* qui est fait d'une consonne at d'une voyelle, Kaiyata dit

---

1 Mais non l'opération dont la cause est la forme du suffixe en tant que phonème.

2 Et il y a donc le risque de réalisation de l'aigu initial ce qui doit être empêche en prohibant le traitement comme l'original.

3 Dans cette vue "na lumatāṅgasya" signifie quand un amuissement d'un suffixe a été produit par un nom à syllabe *lu,* l'opération causée par le suffixe et prescrite sous le gouvernement de "aṅgasya" 6 4 1 ne se réalise pas Dans "carman" ou *ni* a été amui par *luk* selon "supam suluk-", le nom *bha* prescrit par "yaci bham" 1.4 18 hors du gouvernement de "angasya" n'est pas objet de "na lumatāṅgasya" En revanche dans la vue ou "aṅgasya" désigne la base en général, la prohibition est .. l'opération causee par le suffixe et relative à la base ne se réalise pas. Dans ce cas le nom *bha* de la base *carman* est objet de la prohibition"na lumatāṅgasya". Le *sūtra* "na ni-" n'a plus sa valeur d'indice révélateur

"akārāvayavaḥ" 488.8 *bahuvrīhi*, cette interprétation dans le cas où *a* est le qualifiant. L'idée est : en raison de la règle "...gune tv anyāyyakalpanā... on ne doit supposer d'irrégularité que dans le facteur secondaire" *Mīmāṃsāsūtra* 9.3.15[1]. Mais, objectera-t-on,"aṭaḥ" a son sens principal de "phonème a" dans "ajādyataḥ" 4.1.4 où il vise à empêcher l'application abusive à *maṭi*, etc.[2], s'il y a valeur figurative de ce mot plus loin, il y aura discordance. C'est pourquoi Kaiyaṭa fait un autre commentaire "athavā" 488.8.

"Tadviśeṣaṇam" 488.9 ·l'idée est . le sens est . devant *ac* partie de *am*.

Une fois rejetés les défauts mentionnés par l'avocat de l' annulation du présent *sūtra*, ce dernier dit "prayojanāny api" 489. 6. "Jñāpanārtham" 489.13 · compléter · pour révéler que le nom *bha* ne se réalise pas par "pratyayalopeˮ. Cela est dit en n'acceptant pas "na lumatā tasmin (l'opération qui se realise devant un suffixe, ne se réalise quand le suffixe est amui ..)"[3].

"Akṛte tu" · le *vārttika* vise une prescription dans la vue où il y a dans "śāsa id aṅhaloḥ" *notation de la seule racine śāsu anudāttau* en raison du voisinage de *an* qui est prescrit devant les substituts *parasmaipada*[4]. Mais, dira-t-on, il y a alors encore non réalisation de "āryaśīḥ",[5] etc. A cette objection, on répond comme suit. On prendra la règle générale "śāsa it (*it* s'applique dans *śāsu* de façon générale)". Ensuite on énoncera comme règle séparée "aṅhi", cela visera à la limitation si *śāsu* est devant un suffixe à initiale *ac*, alors *it* se réalise seulement s'il s'agit de *an*[6]. Et ainsi il n'y aura pas la mention de *hal* dans le *sūtra*. Il y a réalisation de "mitraśīḥ", etc. Quant à "asasaḥ kvau", s'il y a notation seulement de *śāsu anudāttau* dans "śāsa id" il vise à faire une prescription, autrement il visera à une limitation Il n'y a pas

---

1 Si *a* est le qualifiant, il est le facteur secondaire. Il y a une impossibilité dans l'apposition de *yan* et *a* L'irrégularité sera attribuée à *a* qui sera corrigé et pris dans le sens "qui a pour partie *a* ".

2 Ce qui risquerait de se produire si le sens était "qui a pour partie *a*'.

3 Voir p.238, n 3

4 *An* est prescrit par "sārtiśāstyartibhyas ca" 3.1.56 Par le voisinage de *sārti* et *ārti* c'est la racine *śāsu anudāttau parasmaipadī* qui est notée dans ce *sūtra*. *An* est donc prescrit pour elle seule devant les substituts *parasmaipada*. Voir *Kaumudī* et *Tattvabodhinī* III 218.

5 Lire "nanv evam apy āryasīr ity-' (éd NSP) Ce mot est formé sur *śāsu anudāttau* avec *kvip* en presence de *ārya* selon 'kvip ca" 3 2 76, amuissement de *v* selon "ver aprktasya" *ārya śās* Si le présent *sūtra* n'est pas réalisé le substitut *i* causé par un suffixe à initiale *hal* selon "śāsa id anhaloḥ" ne peut s'appliquer. Il ne s'appliquera pas non plus par le *vārttika* qui concerne seulement la racine *ānaḥ śāsa ity ācāryaḥ*

6 On ne fera pas de mention de *hal*. De cette façon *it* pourra se réaliser aussi devant un suffixe zéro, tel que *kvip* amui.

de défaut pour "āśaste", etc.

Maintenant, la valeur prescriptive donnée au présent *sūtra* par le *vārttika* ayant été critiquée[1], l'auteur du *bhāsya*, après une question, affirme que le présent *sūtra* vise à faire une limitation : "na tarhi" 489.11. "Pratyayam grhītvā" 489.11 : le sens est ce qui est prescrit en mettant en avant la propriété qu'est la qualité de suffixe ou une propriété incluse dans celle-là, la qualité de *krt*, etc. "Śabdam grhītvā" 489.12 : ce qui est prescrit en mettant en avant une autre propriété que celles qui viennent d'être mentionnées. Mais, dira-t-on, il peut ne pas y avoir réalisation par "pratyayalope" de l'opération prescrite avec mention de la forme, mais il y en aura réalisation par le traitement comme l'original. C'est pourquoi Kaiyata dit "sthānivat-" 489.16 "Pratyaya eva" 489.16 il y a là le sens susdit. Le second mot *pratyaya*, dans "pratyayalakṣanam" vise cela[2]. Et il ne faut pas dire que par le *paryudāsa* "alomosasī" il y a dans "sor manasī" notation de seulement la forme dont la finale *as* est entendue[3], la présente limitation étant donc inutile. Il ne faut pas dire cela parce que l'intention du présent *bhāsya* est que s'il découlait du *paryudāsa* la notation de seulement ce qui se termine par le suffixe *as*, il s'ensuivrait la non-*realisation de l'accent dans "suvas", etc.*[4]. Mais, dira-t-on, l'opération qui est causée par l'original et appliquée à un autre objet se réalise par le traitement comme l'original, même si l'original est amui, mais non l'opération qui s'applique à l'original même, parce que même par cent prescriptions on n'obtiendra pas la qualité d'objet d'une règle pour quelque chose qui n'existe pas, et dans le cas présent[5] c'est un objet inexistant qui est objet de l'opération. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tatra ca" 490.7 : le sens est dans le *sutra* "sor manasī".

"

" "

---

1 Le *bhāsya* vient de rejeter les buts énonces par le *vārttika* 14 pour le présent *sūtra*

2 Voir I 478.4 sq.

3 Le *paryudāsa* exclut un membre d'une classe. L'énoncé du *membre exclu informe donc sur la nature de la classe à laquelle il* appartient *Usas* est un mot dont la finale *as* est entendue. Cela indique que la regle s'applique aux autres mots a finale *as* entendue, c'est-à-dire non-amuie Il n'y a donc pas de risque d'application de la règle à *sudrsad*.

4 *Usas* est formé avec le suffixe *asi* selon unādi 673 "usah kit". *Suvas* est formé sur la racine *vas*. *As* est partie de la racine Il y aurait risque de non-réalisation de l'accent aigu sur *-va-*. Il y aurait l'accent de l'invariant *su* membre antérieur du composé selon "tatpuruse tulyārtha-" 6.2.2.

5 Cette objection est faite en considerant que dans "sor manasī" l'accent est prescrit pour la forme *as* même.

"Na lumatangasya (quand un amuissement d'un *suffixe* a été produit par un nom à syllabe *lu*, l'opération causée par le suffixe et concernant la base devant ce suffixe ne se réalise pas)". (*saṃ* 1.1.63)

(1. Propositions de mentions additionnelles. 1. Le cas de l'accent déterminé par un seul mot)

BH.1 490. "Lumati pratiṣedha ekapadasvarasyopasaṃkhyānam (dans la prohibition pour le cas de l'amuissement avec un nom à syllabe *lu* une mention additionnelle du cas de l'accent déterminé par un seul mot doit être faite)". (vt 1)

Dans la prohibition pour le cas de l'amuissement avec un nom à syllabe *lu*, une mention additionnelle du cas de l'accent déterminé par un seul mot doit être faite. Il faut dire "lors de l'application d'un accent déterminé par un seul mot, une opération causée par un suffixe, quand le suffixe est amui par un nom à syllabe *lu*, ne se réalise pas"[1].

P.1 490. "Na lumatāṅgasya" "Lumati" 490.4 le sens est dans la prohibition qui a lieu quand il y a *lumat* une non-perception signifiée par un nom à syllabe *lu*. "Ekapadasvarasya" 490 5 l'accent qui est causé par un seul mot. Mais "pratyayalope pratyayalakṣaṇam" s'applique à l'accent fondé sur deux mots "padasya, *padāt*" 8.1.16-17 Dans "dadhi tiṣṭhati" il y a chute du ton *selon "tiṅ na*tiṅaḥ" 8.1.28. Du fait que "angasya" dans le présent *sūtra* mentionne les opérations prescrites sous le gouvernement de "aṅgasya' 6 4 1, il n'y a pas de chance d'application de la présente prohibition à l'accent causé par un suffixe ā indice *ñ*, *n* ou *k*[2].

U.1 490. "Na lumatā" La troisième désinence de lumatā" dans le présent *sūtra* a le sens d'instrument et correspond à l'action d'amuir[3] C'est le nom qui, parce qu'il possède la syllabe *lu* est exprimé par le mot *lumat* Or la prohibition ne s'applique pas en sa présence, mais en présence de la non-perception produite par lui, et dans ces conditions "lumati pratiṣedhe (dans la prohibition en présence du nom à *lu*)" est impropre Cependant il y a transfert de la propriété du mot signifiant à l'objet signifié[4] Kaiyata

1 Cette formulation vise à exclure la prohibition du *pratyayalakṣaṇa* lors de l'application d'une règle d'accent dépendante de deux mots, c'est-à-dire se trouvant sous le gouvernement de "padasya" 8.1 16 et "padat" 8 1 17 Par exemple dans "dadhi tiṣṭhati" il y a chute du ton du verbe par 'tiṅ natiṅaḥ" 8.1 28 cette opération est prescrite pour un *pada* après un *pada* par "suptinantam". *Dadhi* a sa désinence *su* amuie selon "svamor napuṃsakāt" 7.1.23. Il reçoit le nom de "suptinantam" par le *pratyayalakṣaṇa* Donc lors de l'application d'une telle opération d'accent, la prohibition est instituée - faut formuler qu'elle ne s'applique pas dans ce cas.

2 Aigu initial prescrit par 'ñnity' final prescrit par "kitaḥ" 6 1 165. La présence de l'aigu est nécessaire pour que la prohibition s'applique cas à dire un nom à syllabe *lu*

3 Le sens est , quand il y a mat c'est

4 *Lumat* signifie donc la non- du *lu*

dit cela : "lumat-" 490.9. Mais, dira-t-on, tout accent note un mot unique en tant qu'objet auquel il s'applique, c'est pourquoi Kaiyata dit : "eka-" 490.10. Le mot *āmantrita* dans le *vārttika* "sarvāmantrita-" ci-dessous peut noter le cas de l'accent prescrit par "āmantritasya" 8.1.19 aussi [1]; c'est pourquoi Kaiyaṭa passe le cas de cet accent dont la prescription suit immédiatement "padasya,padat" 8.1.16-17 et donne en exemple un cas dont la prescription est plus distante, à savoir "tin natinaḥ" 8.1.28 "dadhi" 490.11."Aṅgasyety adhikāra-" 490.12. En réalité même s'il n'y a pas dans le présent *sūtra* notation du gouvernement de "angasya" 6.4.1 la dite adjonction est nécessaire, car les accents ne s'appliquent pas à ce qui précède un suffixe[2], parce qu'il est dit dans le *bhāsya* sous le *sūtra* "bhihrī-" 6.1.192 que par la mention "pūrvam" dans "pratyayāt pūrvam (la syllabe antérieure au suffixe a le ton aigu devant un suffixe à indice *p*)" dans ce même *sūtra* les énoncés avec septième désinence dans les règles d'accent notent ce qui se termine par eux[3] (IV 524 3). Et dans la règle "kitah" il y a une sixième désinence[4].

Mais, dira-t-on, le *sūtra* "samjñāyām upamānam" 6.1.204 qui signifie "le mot servant de terme de comparaison, employé comme nom propre, a l'aigu initial", réalisant l'aigu initial dans "cáñcā", etc. *au sens de "semblable à un mannequin" et où kan a été ajouté*, ce *sūtra*, étant inutile si son objet est déjà réalisé par "ñnityādih", révèle donc la non-application de "pratyayalope" à un accent fondé sur un indice, cela est clair dans le *bhāsya* sous ledit *sūtra* et est en conflit avec le présent passage[5] A cette objection l'on repond non. Sous le présent *sūtra* le *bhāsya* commente simplement le *vārttika*. Sous le *sūtra* du sixième *adhyāya* il annule les présents vārttika Il n'y a donc pas de conflit. C'est pourquoi sous le dit *sūtra* il est dit qu'une prescription doit être faite pour l'accent de *pathi* et *mathi*[6] (IV 528.10) Et ainsi le *bhāsya* qui dit qu'une prescription doit être faite à cet endroit pour ce cas de *pathi*, etc., implique qu'il n'y a pas de prescription à faire pour les au-

---

1 C'est-à-dire en sus de l'opération prescrite par "āmantritasya" 6.1 198.

2 C'est-à-dire les accents préscrits avec énoncé d'un suffixe au locatif ne sont pas des règles concernant la base.

3 Et non ce qui les précède selon "tasmin niti nirdiste *pūrvasya*".

4 Le sens est donc . l'aigu final s'applique à la forme terminée par un suffixe à indice *k*. "Kitah" qualifie le mot "forme" sous-entendu et il y a application de "yena vidhis tadantasya".

5 "Cañcā" est formé avec *kan* selon "ive pratikrtau" 5.3.96, *lup* de *kan* selon "lum manuṣye" 5 3.98, par application de "pratyayalope" l'indice *n* de *kan* cause l'application de l'accent initial selon "ñnityādih". Cela étant la prescription "samjñayam upamānam" est inutile. Elle est donc l'indice révélateur de ce que "pratyayalope" ne s'applique pas à un tel cas. Voir IV 527.

6 Dans ce cas l'application de la prohibition est désirée

tres cas. Par là il est rejeté que l'indice révélateur "bhīhrī" soit relatif à un cas particulier, à savoir le cas où il n'y a pas le même résultat qu'il y ait notation de la seule forme énoncéeavec *septième* désinence ou notation de ce qui se termine par la forme énoncée avec cette désinence[1]; et ainsi il y a application de cela dans "upottamam riti (la pénultième est aigue dans un mot terminé *par un* suffixe à indice *r*)" 6.1.217[2], non dans "ñṇity ādiḥ"[3]; telle est l'intention de Kaiyaṭa. Cela dit dans la nouvelle école[4] est rejeté parce que c'est en conflit avec le *bhāṣya* sous le *sūtra* "samjñayam upamānam" 6.1.204[5]. Donc il est approprié que le dit indice révélateur soit de portée générale. Car si dans "ñṇity ādiḥ" la *septième* désinence est prise à la lettre, il y a application de la prohibition "na lumatā", le *pratyayalakṣaṇa* n'a pas de chance de s'appliquer; et l'impropriété du *bhāṣya* qui dit que le but de la révélation de cette prohibition est "ñṇiti" est claire. Et ce passage du *bhāṣya* n'est pas dit dans la vue où "na lumatāṅgasya" réfère aux opérations gouvernées par "aṅgasya" 6.4.1, parce qu'il est possible de le *comprendre dans* la vue finale[6]. Ceci pour orienter le débat.

BH. I 491. -- Est-ce que cela doit être formulé dans spécification ? -- Non, dit le maître.

---

1 Dans le cas de "pratyayāt pūrvam piti", que "piti" signifie "devant un suffixe à indice *p*" ou "une forme terminée par un suffixe à indice *p*"le résultat est le même,*mais* la place de l'accent, en l'absence de la mention"pūrvam"ne sera pas la même. La mention "pūrvam"inutile si"piti"réfere au suffixe seul,ne sera utile que si "piti" réfère à ce qui se termine par le suffixe. Elle révèle donc que dans le cas où il y a une différence de résultat, l'énoncé avec septième désinence réfère à ce qui se termine par lui.

2 Dans "upottamam riti" si "riti" signifie "devant un suffixe à exposant *r*" l'accent tombe sur la pénultième de la base.S'il signifie "le mot terminé par le dit suffixe l'accent tombe sur la pénultième du suffixe qui, comme *anīyar*, a plusieurs syllabes. C'est ce dernier accent qui est désiré. Par le dit indice révélateur il sera obtenu

3 Dans "ñṇity ādiḥ" que "ñṇiti" signifie "devant le suffixe à indice *ñ ou n*" ou désigne le mot terminé par le suffixe, le résultat est le même, l'aigu initial du mot. L'indice révélateur ne concerne pas ce cas. Cet accent pourra donc être tenu pour une opération concernant la base.

4 Ce commentaire se trouve dans *Kaustubha* 266.22.

5 Voir IV 527. Si "ñṇity ādiḥ" signifie : l'aigu initial s'applique devant un suffixe à indice *ñ ou n*, il est une opération concernant la base et la prohibition "na lumatā" s'applique à lui. Si "ñṇiti" réfère à la forme terminée par le suffixe, il n'y a pas de risque d'application de "na lumatā", l'indice révélateur *est nécessaire* pour empêcher le *pratyayalakṣaṇa*. Donc ce passage du *bhāṣya suppose* l'application de la notation de la forme terminée par le suffixe énoncé avec septième désinence. Cela infirme la thèse du *Kaustubha*.

6 C'est-à-dire la vue où "na lumatā" réfère *aux opérations* concernant la base.

"Sarvāmantritasyāluksvaravarjam (il faut dire : excepté lors de l'application de l'accent à *sarva*, au vocatif, à la forme à *sic* amui)". (vt 2)

Il faut dire : excepté lors de l'application de l'accent à *sarva*, au vocatif,à la forme à *sic* amui. Cas de l'accent de *sarva*: que dans "sarvastomah, sarvaprsthah" l'aigu initial selon "sarvasya supi (la première voyelle de *sarva* est aigue devant un *sup*)" 6.1. 191 se réalise[1]. Cas de l'accent du vocatif : que dans "sárpir āgaccha, sáptāgacchata" l'aigu initial selon "āmantritasya ca (la première voyelle d'un vocatif est aigue)" 6.1.198 se réalise[2] .Cas de l'accent d'une forme à *sic* amui . que dans "mā hi dātām, mā hi dhātām" l'accent selon "adiḥ sico 'nyatarasyām (la première voyelle d' une forme terminée par *sic* est optionnellement aigue)" 6.1.187 se realise[3].

P.I 491 "Sarvastomah" 491.3 l'aigu initial selon "sarvasya supi" est ce qui est prescrit par "bahuvrīhau prakrtyā".L'on a donc bien ici un accent fondé sur un seul mot.

"*Sárpih*" 491.5 le mot *sarpis* a l'aigu final par l'accent de son suffixe, ou bien selon "ghrtādīnām ca" *phit* 21. Le mot *saptan* a aussi l'aigu final par son appartenance à la liste *ghrta*,etc Mais s'il y a l'aigu initial par l'accent causé par l'indice *n*,il n'y aura pas de différence[4].

"Mā hi dātām" amuissement *luk* de *sic* selon "gātisthāghu-" 2.4 77. Alors que le *luk* pouvait être prescrit pour *li* seulement, la prescription pour *sic* vise l'application du *pratyayalaksana*

---

1 "Sárvastomah" est un *bahuvrīhi* formé sur *sarva su stoma sic* amuissement de la desinence *su* par "supo dhatu-" Par le *pratyayalaksana* l'aigu initial prescrit pour *sarva* devant une désinence peut s'appliquer. L'accent du composé s'appliquera ensuite. La règle "bauhuvrīhau prakrtyā" prescrit le maintien de l'accent original du membre antérieur; elle ne prescrit pas un nouvel accent.Elle maintiendra donc en place l'accent selon "sarvasya supi". L'on a donc bien ici un accent déterminé par un seul mot, cas qui risquait d'être objet de la dite prohibition et doit donc être cité comme exception.

2 "Sárpis"est formé avec *su* après *sarpis*, amuissement de *su* par "svamor" 7.1.23. Est appelée *amantrita* une forme terminée par une premiere désinence au vocatif selon "samantritam"2.3 48 Par le *pratyayalaksana sarpis* reçoit ce nom technique, et l'accent aigu initial causé par le nom "Sápta" est formé avec *su* après *saptan*, amuissement de *su* par "sadbhyo luk", de *n* par "nalopah".

3 "Dātām" est formé avec *lun* après *dudañ* selon "māni lun"3. 3.175; substitut *tas* de *lun*, *tām* de *tas*, l'accrément *at* est prohibe par "na mānyoge"; suffixe *cli*, substitut *sic*, amuissement *luk* de *sic* par "gātisthāghu-" 2.4.77 *dātām* Par le *pratyayalakṣana* on obtient l'accent prescrit pour une forme terminée par *sic*. Patañjali a choisi un exemple avec "ma" pour qu'il n'y ait pas l'accrément *at* qui porte l'accent aigu et il a mentionne *hi* pour qu'il n'y ait pas chute du ton selon "hi ca" 8.1.34

4 Que "amantritasya" soit appliqué ou non. *Saptan* est formé avec le suffixe *kanin* selon "sapyaśūbhyām tut ca" *unādi* 155.

U,I 191. Dans un composé de mot à sixième désinence il y a chance d'application de l'aigu final de composé selon "samāsasya"6.1.223 parce que cette règle est ultérieure et en raison de la plus grande force de l'accent enseigné en présence d'un autre[1]. C'est pourquoi le *bhāṣya* donne comme exemple un *bahuvrīhi*. Mais, dira-t-on, du fait que l'accent du *bahuvrīhi* repose sur deux mots, la prohibition ne risque pas de s'appliquer; comment donc ce *bahuvrīhi* est-il un exemple d'exception à la prohibition. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "sarvasya" 491.11. "Vidhīyate" 491.12 : le sens est ' est établi par l'éviction de la prescription particulière de l'aigu final des composés[2].

"Pratyayasvarena" 491.13 . l'idée est : parce que *saṃs* est terminé par le suffixe *ṭeṣi*[3]. Il n'y a pas risque d'application de "nabvisayasya (il y a l'aigu initial pour un neutre)" *phiṭ*26 ici en raison de la restriction "anisantasya (non terminé par *iṣ*)". Mais à quoi sert de supposer que le mot *saṃs* appartient à la liste *gaṛa* etc ? Ce recours à "ghṛtādīnām" est donc imaginaire[4]. "Nitsvarena" 491.14 : le mot *saptan* se termine par *kanin* selon "sapyaśūbhyāṃ tut ca" *uṇā* 155. On doit voir que l'aigu initial aussi a chance de s' appliquer par "nrah saṃkhyāyāḥ (il y a l'aigu initial pour un nom de nombre terminé par *n* ou *r*)" *phiṭ* 28.

Dans "mā hi dātām" *mā* est employé pour l'application de la prohibition de *at* "na māṅyoge"; *hi* est employé pour la non application de la chute du ton selon "hi ca". Kaiyaṭa dit que l'exception pour l'accent de la forme à *sic* amui n'a pas à être faite : "leḥ" 491.15 l'idée est : s'il y a *liṅ* de *oli* dans "gāti-" la nouvelle mention de *li* dans"mantre ghasa-"2.4 80 n'a pas à être faite et pour la réalisation de *jus* le sūtra"ātaḥ"visera une prescription[5],il y a donc économie."Pratyayalakṣanārtham"491.16 vise l'application de l' opération causée par *sic* à l'aide du *pratyayalakṣaṇa*.

BH,I 491-492. — Quel est le but de cette mention additi-

---

1 Selon "satiśiṣṭasvarabalīyastvam" vt 9 sous 6.1.158.L'aigu final du composé est enseigné alors qu'il y a déjà les accents propres des membres du composé. Il s'imposera.

2 "Samāsasya" peut être tenu pour un *apavāda* parce qu'il s' applique là ou l'accent original de chaque membre ne manquait pas de s'appliquer. Le rôle de "bahuvrīhau" est d'empêcher l'application de cet *apavāda*. Mais il ne produit pas d'accent nouveau par lui-même.

3 Selon "arci śuciḥusṛpi-" *uṇā* 265.

4 Le mot *saṃs* n'est pas tenu par Nāgeśa comme appartenant à la dite liste. Si celle-ci est un *ākṛtigaṇa*, on peut supposer que le mot y appartient. Mais puisque l'on a déjà un moyen direct d'obtenir l'accent désiré, il est inutile de faire une telle supposition pour ne rien obtenir de plus.

5 Le substitut *jus* de *jhi* est prescrit pour une forme terminée par *sic* par "sijabhyasta-" 3.4.109. Il a chance de se réaliser pour une forme où *sic* est amui. Le *sūtra* "ātaḥ" limite cette dernière application au cas où la forme terminée par *sic* amui se termine par *ā*. S'il n'y a pas amuissement de *sic* mais de *li*, le substitut ne sera pas déjà attendu. L'on en aura une prescription par "ātaḥ".

onnelle relative aux cas d'accents déterminés par un seul mot ?

-- "Prayojanam ñiṇikilluki svarāh (le but est, quand il y a *luk* de suffixes a indice *ñ, ṇ, k*, la non-réalisation des accents fondes sur ces indices)" (vt 3)

Les accents fondés sur les indices *ñ, ṇ, k*, quand il y a *luk* des suffixes portant ces indices sont le but de la prohibition. Que dans "gargāh, vatsáh, bidáh, urváh, ustragrīvāh, vāmarajjúh" l'aigu initial selon "ñniti (la première voyelle d'une forme terminée par un suffixe a indice *ñ* ou *ṇ* est aigue)" 6.1.197 ne se réalise pas. Et que dans "átrayah" l'aigu final selon "kitah (la dernière voyelle d'une forme terminee par un *taddhita* à indice *k* est aigue)" 6.1.165 ne se realise pas[1].

"Pathimathoh sarvanāmasthāne (un but est la non-application, quand il y a *luk*, de l'accent de *pathi* et *mathi* devant un suffixe *sarvanāmasthāna*)". (vt 4)

La non-application de l'accent de *pathi* et *mathi* devant un suffixe *sarvanāmasthāna*, quand il y a *luk* de ce suffixe est un but. Que dans "pathipriyah, mathípriyah" l'accent selon "pathimathoh sarvanāmāsthane (la première voyelle de *pathi* et *mathi* devant une désinence *sarvanāmasthāna* est aigue)" 6.1.199 ne se réalise pas[2].

P.] 491-492. "Ñiṇikilluki" 491.9 le *i* sert à la prononciation. La construction des mots de la phrase est : une fois réalisé le *luk* des suffixes à indice *ñ, ṇ* ou *k*, les accents fondés sur ces indices sont le but de la dite mention additionnelle, en tant qu'ils doivent être évincés. Quant au *bhāsya* il commente le fait : "ñiṇikitsvarāh" 491.10 . suppléer . la prohibition. "Ustragrīvā vāmarajjúh" 491 10 : *lup* de *kan* en raison de l'appartenance à la liste *devapatha*, etc. L'exemple est valable s'il ne s'agit pas d'un nom propre. Mais s'il s'agit d'un nom propre l'aigu initial doit se réaliser selon "samjñāyām upamānam (un comparant a l'aigu initial quand il est un nom propre)" 6.1.204. "Átrayah" 492.1 : le mot *atri* a l'aigu initial, étant terminé par *trip* selon "rāsadibhyam trip, ades triṇiś ca" *unādi* 506-507.

"Pathípriyo mathipriyah" 492.5 · les mots *pathi-* et *mathi-* ont l'aigu final par l'accent original du membre antérieur.

U.] 491-492. Mais, dira-t-on, d'après le *bhāsya* "ñiṇikit-

---

1 "Gargáh" est formé avec *yañ* après *garga* selon "gargādibhyo yañ" 4.1.105, amuissement *luk* de *yañ* par "yañañoḥ" 2.4.64. "Bidáḥ" est formé avec *añ* après *bida* selon "anrsyanantarye bidādibhyo 'ñ" 4.1.104, amuissement *luk* de *añ* par "yañañoh". "Ustragrīvah" est un *tatpuruṣa* avec *kan* selon "ive pratikṛtau" 5.3.96; amuissement *lup* par "devapathādibhyaś ca" 5.3.100. "Átrayaḥ" est formé avec *ḍhak* après *atri* selon "itaś ca" 4.1.122; amuissement *luk* de *ḍhak* selon "atribhṛgu-" 2.4.65. Les accents causés par les indices des suffixes amuis ne sont pas désirés. Le *pratyayalakṣaṇa* doit donc être prohibé. Il y aura l'aigu final des bases *gargá*, etc. selon "phiso 'ntah" *phiṭ* 1.

2 "Pathípriyah" est un *bahuvrīhi* formé sur *pathin s priya s*; amuissement de *su* par "supo dhātu-" de *n* par "nalopah". L'accent causé par la désinence *su* n'est pas désiré. Le *pratyayalakṣaṇa* doit être prohibé.

svarāḥ" 491.10 les suffixes à indice *ñi, n, k* qualifient les accents, le composé avec *luk* dans le *vārttika* est impropre; c'est pourquoi Kaiyata dit "ñnikitām" 491.17. Etant donné l'expectative d'un objet pour le verbe "prayojayanti" Kaiyata dit "pratisedham" 492.11. "Lup 492.11 : l'idée est : dans le *vārttika* "luki" implique d'autres termes de même classe. Dans le *bhāsya* "ādyudāttatvam ma bhūt" 492.1 : l'idée est : et ainsi il y a l'aigu final par l'accent du *prātipadika*[1]. Après le mot *atri* il y a *dhak* selon "itaś cāniñaḥ" 4.1.122 et *luk* de *dhak* selon "atribhṛgu-" 2.4.65. Mais, dira-t-on, dans "ātrayaḥ" même s'il n'y a pas application de l'aigu final causé par l'indice *k*, il sera difficile d'empêcher la réalisation de cet accent par la règle "phiṣo 'ntah (un *prātipadika* a l'aigu final)" *phit* 1; c'est pourquoi Kaiyata dit "rāśadi-" 492.13. "Tribantaḥ" 492.13 : l'idée est : mais le mot *atri* terminé par *tri* a l'aigu final. Des maîtres disent comme suit. Ce but doit être compris dans la vue où le *sūtra* "kitaḥ" signifie : il y a l'aigu final pour le mot terminé par un *taddhita* à indice *k*. Mais dans la vue ou l'aigu final s'applique au suffixe à indice *k* même, l'on n'obtient pas d'objet d'application pour lui par le *pratyayalaksana*, il n'y a donc pas de défaut. C'est pourquoi le substitut *ais* ne se réalise pas dans "nakhanirbhinnaḥ"[2].

Les mots *pathí-* et *mathí-* ont l'aigu final par l'accent du suffixe[3] étant terminés par le suffixe *ini* ou selon "phiso 'ntah" *phit* 1. Le sens est : il risque d'y avoir pour eux aussi l'aigu initial causé par la désinence *sarvanāmasthana*.

(1.2. Le cas de l'application de *r* à *ahan*.)

BH.I 492. "Ahno ravidhau (une mention additionnelle doit être faite pour le cas de l'application de *r* à *ahan*)". (vt 5)

Il faut dire : "lors de l'application de *r* à *ahan*, une opération causée par un suffixe, quand le suffixe est amui par un nom à syllabe *lu*, ne se réalise pas". Que dans "ahar dadāti, ahar bhunkte" la prohibition "ro 'supi (*r* apparaît à la place de la finale de *ahan*, mais non devant un *sup*)" 8.2 69 ne s'applique pas par la règle "pratyayalaksanam"[4].

P.I 492. "Ahar dadāti" 492.8 : "asupi" est un *prasajyaprati-sedha*, s'il y avait *paryudāsa*, dans "dīrghāhā nidāghah" il y aurait le substitut *r* devant le mot *nidāgha* semblable à *sup*[5]. Or c'

---

1 C'est-à-dire selon "phiṣo 'ntah" *phit* 1.

2 "Nakhanirbhinnah" est formé sur *nakhabhis nirbhinna-su*, non samāsa selon "kartṛkarane krtā" 2.1.32; amuissement des désinences selon "supo dhātu-" *nakha nirbhinna*. Le substitut *ais* est prescrit pour *bhis* par "ato bhisa ais" 7.1.9. Mais le *pratyayalaksana* ne restaure pas le suffixe *bhis* amui et ne donne pas un objet d'application au substitut *ais*. Ce dernier ne s'appliquera pas.

3 Selon "ādyudattah" 3.1.3.

4 "Ahar" est ici formé avec *an* après *ahan* selon "kālādhvanoh" 2.3.5; amuissement *luk* de *an* par "svamor napumsakāt". La prohibition du substitut *r* de *n* causée par le suffixe *an* n'est pas désirée. Le *pratyayalaksana* doit être prohibé.

5 Le *paryudāsa* est une exclusion d'une partie d'une classe

est *ru* qui est désiré. *Su* étant amui par le mot *lopa*, par "pratyayalope" la prohibition "r ne se réalise pas devant sup" s'applique; il y a donc le substitut *ru*, le substitut *y*, l'amuissement de ce dernier et "dīrghāhā nadāghah" se réalise. Mais quand il y a *luk* de la désinence, comme dans "ahar dadāti" par la présente prohibition de l'application de "pratyayalope", il y a le substitut *r* et la forme désirée se réalise.

U.I 492. Dans le *bhāṣya* "pratisedho mābhūt" 492.9 . cela indique qu'il n'y a pas *paryudāsa*. Kaiyata explique cela "paryudāse tu" 492.15 : le sens est : s'il y a similarité avec *sup* par la qualité de suffixe dans "ahar dadāti" aussi il n'y aura pas le substitut *r*[1]. Mais, dira-t-on, le substitut *ru*, bien que désiré, risque de ne pas se réaliser, du fait que par la prohibition de l'application de "pratyayalope" il y a chance d'application pour le substitut *r* seulement; c'est pourquoi Kaiyata dit "lopaśabdena" 492.16 l'idée est : par le *sūtra* "halnyābbhyah", l'intention est : la présente prohibition proposée par le *vārttika* s'applique au cas d'un amuissement par un nom à syllabe *lu*. Cette mention additionnelle n'est pas nécessaire dans la vue où "na lumatā tasmin"réfere à l'operation concernant la base[2].

(1.3. Le cas d'une opération fondée sur le nom *pada* d'un membre ultérieur de composé.)

BH.I 493. "Uttarapadatve cāpadādividhau (une mention additionnelle doit être faite pour le cas de l'application d'une opération fondée sur le nom *pada* d'un membre ultérieur de composé, sauf lors de l'application d'une opération à une initiale de *pada*) (vt 6)

Si 'asupi' est un *paryudāsa* il signifie : *r* est substitut de *n* devant un autre objet que *sup;* formulation qui suppose que l'autre objet est de même nature que *sup*. *Sup* est une forme de mot; on en déduit que l'autre objet est aussi une forme de mot. Il en résulte que *r* ne se réalisera pas en finale absolue et se réalisera devant n'importe quelle forme de mot. Dans "dīrghāhā nadāghah" formé sur *dīrghāhan su* avec *lopa* de *su* selon "halnyābbhyah" on doit avoir le substitut *ru* selon "ahan" 8.2.68, substitut long selon "sarvanāmasthāne" 6.4.8, substitut *y* de *ru* et amuissement selon "bhobhago,hali" 8.3.17, 22. Au contraire s'il y a *prasajyapratiṣedha*, c'est-à-dire prohibition après chance de réalisation "asupi" signifie . *r qui risquait de se réaliser ne se réalise pas devant une désinence.* Cette prohibition est indépendante de la prescription et son contenu ne qualifie pas le domaine d'application de cette dernière.

1 Si l'on interprète le *paryudāsa* "asupi" comme l'exclusion de *sup* de la classe des suffixes, ce qui implique que le substitut s'applique seulement devant un suffixe, dans *ahan dadāti*, *ahan* n'étant pas devant un suffixe, le substitut *r* n'a pas de chance de s'y appliquer.

2 "Ro 'supi" 8.2.69 n'est pas sous le gouvernement de "angasya" 6.4.1 mais prescrit une opération concernant une base.La prohibition "na lumatā tasmin" s'applique donc à lui, mais non "na lumatāṅgasya" *référant aux opérations gouvernées par "aṅgasya".*

Il faut dire : "lors de l'application d'une opération fondée sur le nom *pada* d'un membre ultérieur de composé, sauf lors de l'application d'une opération à une initiale de *pada*, une opération causée par un suffixe, quand le suffixe est amui par un nom à syllabe *lu*, ne se réalise pas". Que dans "paramavacā, paramavāce, paramagoduhā paramagoduhe, paramaśvalihā, paramaśvalihe"les substituts *ku*, etc. selon "padasya (pour une forme portant le nom technique *pada*)" 8.1.16 ne se réalisent pas par la règle 'pratyayalope pratyayalaksanam"[1]. -- Pourquoi "sauf lors de l'application d'une opération à une initiale de pada" ? -- Que dans "*dadhisecau, dadhisecah*" la prohibition "sātpadādyoh (*s* n'apparaît pas à la place du *s* de *sāt* ou initial de *pada*)" 8 3 111 *se realise*[2]

P.I 493. "Uttarapadatve ca" 493.1 . le mot *uttara* nomme ici l'*uttarapada* (membre ultérieur de composé), par perte d'une partie de mot. Ainsi le sens est . quand *padatva* le nom technique *pada* doit être produit pour un membre ultérieur de composé,"pratyayalope" ne s'applique pas. "Paramavācā" 493.3 . les opérations, substitut *ku*, etc., qui dépendent du nom *pada* produit, par l'application de "pratyayalope", par la désinence qui est apparue pour le nom *samāsa*[3] risquent de se réaliser. Mais le nom *bha* s'applique à l'ensemble du composé après quoi il y a eu production des suffixes commençant par *y* ou *ac*; il ne s'applique pas au composant.

"Dadhisecau" 493 5 : composé de mot à sixième désinence : *dadhnah secau*. Si c'etait un composé d'un *upapada*[4], puisque le nom

---

1 "Paramavācā" est forme sur *paramā ā vāc ā*, composé selon "sanmahat-" 2 1.61, amuissement des désinences par "supo dhātu-" *paramā vāc*, traitement comme masculin par "pumvat karmadharaya-" 6. 3.42 *paramavāc*, désinence *ṭā*. Le composé reçoit le nom *bha* devant *tā* selon "yaci bham". Le membre ultérieur *vāc* reçoit selon "suptiñantam" le nom *pada* causé par le suffixe *ṭā* amui, par l'application de "pratyayalope". Le nom *bha* du composé ne pourra entraver le nom *pada* du membre ultérieur, les deux noms étant portés par des formes différentes. Les opérations causées par le nom *pada* risquent de se réaliser, le substitut *k* de *c* selon "coh kuh" 8 2.30, le substitut *gh* dans "paramagoduhā" selon "dāder" 8.2 32,le substitut *ḍh* dans "paramaśvalihā" selon "ho dhah" 8 2.31 Pour empêcher la réalisation du nom *pada* dans un membre ultérieur de composé, il faut prohiber l'application de "pratyayalope"

2 "Dadhisecau" est un *tatpurusa* d'un mot à sixième désinence formé sur *dadhi as sec au*, amuissement des désinences par "supo dhātu-" *dadhisec*, désinence *au*. Le membre ultérieur doit être *pada* pour l'application de la prohibition du substitut *s* à son *s* initial, ne doit pas être *pada* pour empêcher l'application du substitut *k* à sa finale. Il faut donc permettre le *pratyayalaksana* pour la première opération, l'interdire pour la seconde.

3 Le nom *samāsa* est produit pour des mots munis d'une désinence, en raison de la reconduction de "sup" 2 1.2 et de "supā" 2. 1.4 dans "sanmahatparama-"2.1.61.

4 Forme sur *dadhi siñcatah* avec *vic* selon "anyebhyo 'pi" 3. 2.75 et substitut *guna*.

samāsa serait produit avant l'apparition des désinences[1], il n'y aurait pas le nom *pada* pour -*sec* dont le *s* ne serait pas initial de *pada*. Et il n'y a pas d'emploi de "dadhisecau" etc., parce qu'il n'y a pas *vic* après *sic* accompagné d'un *upapada*, cette forme n'étant pas expressive dans l'usage.

U. I 493. "Uttarapadatve ca" doit être posé dans les deux vues relatives à "na lumatangasya"[2]. Mais, dira-t-on, si le sens est "lors de l'application du nom *pada* a ce qui est ultérieur de façon générale", il y aura application de la prohibition à "paramam carma" et l'amuissement de *n* se réalisera pas[3]. C'est pourquoi Kaiyata dit "uttarapadam" 493.9 l'idée est : c'est pourquoi la formule "bahucpūrvasya na"[4] est utile Et, doit-on comprendre, le mot *uttarapada* est pris conventionnellement dans le sens de partie finale de composé, il n'y a pas d'application abusive. "Samāsārthā" 493.10 : le sens est . en raison de la reconduction de "sup" 2.1.2 et "supā" 2.1.4 "Tām" 493.11 . amuie par "supo dhātu-" "Kutvādini" 493.11 les substituts *ku, gh, dh*. Mais, dira-t-on, le nom *pada* sera entrave par le nom *bha*, c'est pourquoi Kaiyata dit : "yasmāt" 493.11 : l'idee est : et ainsi, puisque les deux formes sont de longueur différente, il n'y a pas entre *bha* et *pada* de relation d'opération entravante à entravee. Dans le *bhāsya* "padasyeti" 493.3 le *sens est les substituts ku prescrits sous le gouvernement de* "padasya" 8.1.16.

Mais, dira-t-on, il pourra y avoir "dadhisecau" une fois *vic* realisé apres *sic* accompagné d'un *upapada*[5]. Et il ne s'ensuit pas *le résultat desiré, parce que dans la vue ou padāt dans* "sāt-padādyoh" signifie "initiale après un *pada*, il est difficile d'obtenir l'application de la prohibition de *s*[6]. C'est pourquoi Kaiyata dit

---

1 Selon la *paribhāsā* 75 : "la prescription du nom *samasa* pour les *gati, kāraka* et *upapada* avec un dérivé primaire a lieu avant l'apparition des désinences".

2 Les operations concernées maintenant ne sont ni relatives à la base, ni sous le gouvernement de "angasya" 6 4.1

3 Dans cet exemple *caman* est forme avec *su* après *caman*, amuissement de *su* par "svamor", nom *pada* par "suptinantam" et "pratyayalope", amuissement de *n* par "nalopah". Cet amuissement repose sur le nom *pada*. S'il y a application de la presente prohibition, *parce que caman est ultérieur à paraman, le nom pada ne se réalise pas.*

4 Cette formule se déduit de la proposition faite par le *bhāsya* I 497.11. Et *bahusec-* n'est pas un composé. Une formule spéciale pour ce cas n'est utile que si "uttarapadatve" ne concerne que les composés.

5 Le mot *sic* peut recevoir le nom *pada* par le suffixe *vic* selon "svadişv asarnāmasthāne". Le mot *svādi* réfère aux suffixes instruits jusqu'à *kap* 5.4.151 et inclut donc *vic* enseigné 3.2.75. car ce nom *pada* le *s* initial de *sic* est bien initiale de *pada*. Il peut y avoir application de la prohibition du substitut *s*. Pour permettre cela le *pratyayalaksana* est nécessaire.

6 Le nom *pada* ne peut être obtenu pour *dadhi* d'aucune façon *Sic ne peut donc être initiale après un pada dans cette vue. Le*

"anabhidhānāt" 493.14 : l'idée est : parce que *vic* est prescrit pour le *chandas*.

BH, I 493-494. -- S'il est dit : "sauf lors de l'application d'une opération à une initiale de *pada*", le gouvernement de "uttarapadādiḥ" 6.2.111 ne peut s'exercer. -- Quel défaut y a-t-il à cela ? -- Les opérations prescrites par "karmo varṇalakṣaṇāt (la première voyelle de *karma*, *pada* membre ultérieur de *bahuvrīhi*, est aigue après un nom de couleur ou exprimant une marque)" 6.2.112, etc ne se réalisent pas[1]. -- Mais s'il était dit : "lors de l'application des opérations, depuis l'amuïssement de *n* (8.2.7) jusqu'à la protraction (8 2.82) une opération causée par un suffixe, quand le suffixe est amuï par un nom à syllabe *lu*, ne se réalise pas" ? -- Cela n'est pas possible. Car dans "rājakumāryau, rājakumāryoḥ" l'opération prescrite par Śākalya risquerait de s'appliquer[2]. -- Il n'y a pas ce défaut. Ce qui est formulé sous la forme · "l'opération prescrite par Śākalya ne se réalise pas devant un suffixe à indice *s*" (*vt* 1 sous 6.1.127), je le formulerai sous la forme : l'opération prescrite par Śākalya ne se réalise pas devant un suffixe"[3]. -- S'il est dit "l'opération prescrite par Śākalya ne se réalise pas devant un suffixe", dans "dadhi adhunā, madhu adhunā" elle risquera de ne pas s'appliquer[4]. -- Il est dit "l'operation prescrite par

---

substitut *s* semble donc pouvoir se réaliser et Śivarāmendra Sarasvatī accepte la forme *dadhisek* pour l'*upapadasamāsa* (MPV III 171) Nāgeśa refusera cela et acceptera la position de Kaiyata pour qui l'*upapadasamāsa dadhisek* est inusité Il y a donc une seule forme *dadhisec*, celle qui est présentée par le bhāṣya.

1 Les opérations d'accent s'appliquent à la première voyelle, non à l'initiale L'exception à la prohibition du *pratyayalakṣaṇa* ne les concernera pas Le nom *pada* ne pourra être realisé pour ces membres ultérieurs de composés. Or il est requis, la mention gouvernante "uttarapadādiḥ" étant comprise comme imposant la condition que le mot ait le nom *pada*.

2 "Rājakumāryau" est formé sur *rājan as kumārī au*, amuïssement des désinences par "*supo dhātu-*" *rājan kumārī*, amuïssement de *n* par "nalopaḥ, désinence *au*, substitut *yaṅ* de *ī* par "iko yaṇ aci" Par le *pratyayalakṣaṇa kumārī* est *pada* devant la désinence *au* du composé Le *ī* étant finale de *pada* il risque d'y avoir maintien de la forme originale avec abrègement selon Śakalya par "iko 'savarṇe" 6.1.127. Le *pratyayalakṣaṇa* doit donc être prohibé pour cette opération aussi qui n'est pas prescrite dans l'intervalle 8.2.7-8 2 82

3 Le *vārttika* propose de prohiber ladite opération de Śākalya devant un suffixe à indice *s* (IV 468). Une formulation littérale de cela est "siti śākalam na" On propose ici une formulation moins littérale qui peut résoudre un autre cas. Rājakumārī- se trouve devant le suffixe *au* apparu après le composé. L'opération de Śakalya sera prohibée devant ce suffixe.

4 "Adhunā" est formé avec *adhunā* après *idam* selon 'adhuna" 5.3.17, substitut *is* de *idam* par "idama is" 5.3 3 *i adhuna*, amuïssement de *i* par "yasyeti ca" 6 4.148 *Madhu* se trouve donc placé devant un suffixe. L'opération de Śākalya ne se réalise pas.

Śakalya ne se réalise pas devant un suffixe, -- mais devant quel suffixe ?, -- devant celui qui est produit après la base à laquelle risque de s'appliquer l'opération"[1]. -- En ce cas, dans "paramadivā paramadive" le substitut *ut* selon "diva ut (ut apparaît à la place de la finale de *dyu* en fin de *pada*)" 6.1.131 risque de se réaliser[2]

P,I 493-494. "Karno varnalaksanāt" 493.8. Mais, dira-t-on, il est dit "sauf lors de l'application d'une opération à une initiale de *pada*", et le dit accent est une opération applicable à une initiale de *pada*. A cette objection l'on répond . non; *k* est l'initiale, non *a*, il n'y a pas le dit défaut. Une consonne est considérée comme non-existante lors de l'application d'un accent[3], non lors de l'application de la dénomination d'"initiale". Et le *sūtra* servira aux formes non-composées, à ce qu'il y ait l'aigu initial dans "suklah karnah" où *ac* prescrit après les mots de la liste *arśas*, etc. est apparu après *karna*[4].

"Yadi punah" 494.1 · ainsi "pratyayalope" s'applique aux opérations prescrites avant 8.2.7 et après 8.2.82. "Rājakumāryau' 494. 2 : la mention de la finale de *pada* de "enah padāntād ati" 6.1.109 est reconduite dans "iko 'savarne" 6.1.127. Dans ces conditions, *ī rājakumārī au* etant finale de *pada*, il y a risque d'application de l'opération de Śākalya. "Dadhi adhunā" 494.4 le suffixe *adhunā* est prescrit pour *idam*, ensuite il y a substitut *iś* de *idam* et amuissement selon "yasyeti ca" 6.4.148. "Yasmād yah" 494.5 . l'idée est: en raison de la proximité. Bien que dans "rājakumāryau" le suffixe *au* soit apparu après l'ensemble du composé, cependant on le comprend comme apparu après le composant aussi, comme dans la connaissance du redoublement d'un composé on a la connaissance d'un redoublement du composant aussi.

"Uttvam" 494.6 il y a reconduction de la mention du *pada* de "eñah padāntāt" dans la prescription du substitut *ut* aussi.

U,I 493-494. Dans le *bhāsya* "yady apadādi-" 493.7 on doit

---

1 Nāgeśa note que dans "rājakumāryau" *au* est prescrit après le composé, non après le membre ultérieur seul. Il risque donc d'y avoir application de l'opération de Śākalya.

2 "Paramadivā" est formé sur *parama ā dyu ā*, amuissement *luk* des désinences par "supo dhatu-", désinence *ṭā*. Par le *pratyayalaksana dyu* recevra le nom *pada* selon "suptinantam " et le substitut *ut* causé par ce nom. On ne peut donc faire la restriction du domaine d'application de la prohibition du *pratyayalaksana* · "a partir de l'amuissement de *n* (8 2 7)", en raison des deux derniers cas cités pour lesquels elle est utile.

3 Selon la *paribhāsā* 79.

4 On pourrait dire que le *sūtra* "karnah" ne s'applique pas dans le composé *bahuvrihi*, il sera inutile et que par la force de la mention qui en est faite, l'opération se réalisera. Pour empêcher cela Kaiyaṭa montre une utilité du *sūtra* hors de la composition. Le sens en serait alors · *karna* mot ultérieur à un nom de couleur .. a l'aigu initial. L'aigu initial de *karna* "oreille" est déjà réalisé par "svānga-" *phit* 29. Kaiyata voit donc ici un dérivé avec *ac* signifiant "possesseur d'oreilles".

comprendre que le *vārttika* entier est signalé par la mention d'une partie, parce qu'il y a application abusive de la prohibition, non de l'exception. "Svaraś ca" 493.15 · l'idée est · en raison du gouvernement de 'uttarapadādiḥ". Mais, dira-t-on, s'il n'y a pas composé l'augu initial est déjà réalisé pour *karna* par "svāṅgaśitām" *phiṭ* 29, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "karṇaśabdāt" 493.17. Quelques-uns[1] disent que par le *bhāṣya* "les opérations prescrites par "karnah", etc. ne se réalisent pas" 493.8 on comprend que c'est l'inutilité des *sūtra* gouvernés par "uttarapadādiḥ" qui est donnée comme défaut.

"Pratyāsattyā" 494.13 : l'idée est : par l'intervention de la *paribhāṣā* 23 : "quand il y a mention d'un suffixe il y a notation de ce qui commence et finit par ce après quoi il est prescrit". "Tathāpi" 494.14 En réalité il y a défaut dans "rājakumāryau" aussi, le suffixe est prescrit après l'ensemble du composé, non après la partie[2] Autrement le substitut *vṛddhi* s'appliquerait à *ca* aussi dans "kaurucareyah", etc.[3] Le bhāsya "iha tarhi (en ce cas, dans. . .)" 494.6 introduit un argument en feignant d'accepter une thèse[4]. Quand aux opérations prescrites après celles de protraction 8.2.82, doit-on comprendre, la prohibition "uttarapadatve ca" ne s'applique pas à elles. C'est pourquoi le vénérable auteur du *bhāsya* a fait sa critique à propos d'une opération antérieure Nous montrerons que le *bhāsya* sous le *sūtra* "namo hrasvāt' 8.3.32 émane d'un *ekadeśin* et qu'il n'y a donc pas de defaut, sous ce *sūtra* même[5]

BH. I 494-495 -- En ce cas que la prohibition soit faite sans specification -- Mais il a été dit . "le gouvernement de"uttarapadādiḥ" 6 2.111 ne pourra s'exercer. -- Parce qu'il est formulé,

---

1 Voir Sivarāmendra Sarasvatī MPV III 171.15.

2 La prohibition de l'opération de Sākalya ne s'appliquera pas à *rājakumārī au*, le composant *kumari* n'etant pas devant un suffixe prescrit après lui.

3 Mot formé avec *dhak* après *kurucara*, composé de *kuru* et *cara*, *vṛddhi* selon "kiti ca" 7 2 118. *Dhak* est apparu après l'ensemble du composé S'il est considéré comme apparu apres le composant aussi, le substitut *vṛddhi* prescrit pour la première voyelle de la base apres quoi il est apparu, risquera d'être appliqué au *ca* du composant *cara*

4 Le sens est acceptons qu'il n'y ait pas le défaut à propos de "rājakumāryau", de toutes façons il y en a un à propos de "paramdivā". L'acceptation est formulée seulement pour introduire le nouvel argument. Cela n'implique pas qu'elle est réelle

5 L'accrément *narut* est prescrit après un *pada* Dans "paramadaṇḍina" formé sur *parama a daṇḍa a*, avec amuissement des desinences selon "supo dhatu-" *paramadaṇḍa*, puis avec apparition de la désinence *ta* après le composé, *daṇḍa* risque d'être *pada* par la desinence *amuṭ*, par le *pratyayalaksana*, ce qui entrainerait l'application indésirable de *narut*. Un *ekadesin* invoque donc la présente prohibition du *pratyayalaksana* "uttarapadatve". Cela implique que cette prohibition s'appliquerait à des opérations ultérieures à celles de protraction (8.2.82).

le gouvernement de "uttarapadādiḥ" s'exercera[1]. -- En ce cas, cette adjonction proposée par le vt 6 doit être prononcée. -- Elle n'a pas à être prononcée. Une reconduction sera faite. Il y a la formule "yasmāt pratyayavidhis tadādi pratyaye 'ngam (ce qui commence par ce après quoi il y a production du suffixe, devant le suffixe, a le nom technique *anga*)" 1.4.13. "Suptinantam padam" 1.4.14 signifie : "ce qui commence par ce après quoi il y a production de *sup* et *tin*, et un élément inclus dans cela qui finit par *sup* et *tin* a le nom *pada*."Nah kye"1.4.15.une forme terminée par *n* devant *kya* a le nom *pada*,c'est-à-dire ce qui commence par ce après quoi il y a production de *kya* et un élément inclus dans cela qui finit par sup" "Siti ca"1.4.16 ce qui est devant un suffixe à indice s a le nom *pada*,c'est-à-dire ce qui commence par ce après quoi il y a production d'un suffixe à indice s et un élément inclus dans cela qui finit par *sup*"."Svadisv asarvanāmasthāne"1.4.17."ce qui est devant un suffixe *su*,etc.non *sarvanāmasthāna* a le nom *pada*,c'est-à-dire ce qui commence par ce après quoi il y a production du suffixe *su*,etc.et un élément inclus dans cela qui finit par *sup*"."Yaci bham"1.4.18."ce qui est devant un suffixe commençant par *y* ou *ac* a le nom *bha*,c'est-à-dire ce qui commence par ce après quoi il y a production du suffixe commençant par *y* ou *ac* et un élément inclus dans cela qui finit par *sup*"[2].

P.I 494-495."Vacanāt"494.9. il y a *uttarapada* quand il y a composé. Et il n'y a pas de mot *karma* terminé par le suffixe *ac*. Car on lit dans la liste *arśas*, etc. "svāngād dhīnāt", *ac* apparaît après *khañja*, etc. qui signifient une partie du corps déficiente. Et ce n'est pas le cas du mot *karma*.

"iat tarhi" 495.1 . c'est-à-dire . "uttarapadatve cāpadādividhau". "Yaci bham" 495.7 · et de ce fait dans "paravācā", le mot *vāc* est *bha*, le nom *pada* ne se réalise pas.

U.I 494-495 Ayant dans l'esprit que le mot *uttarapada* est pris conventionnellement dans le sens de membre ultérieur de composé,Kaiyata dit "samāse hi" 494.15 : le sens est mais la qualité de *pada* ne cause pas l'application de la dénomination d'*uttarapada*

---

1 Par le pouvoir de cette prescription, il n'y aura pas application de la prohibition du *pratyayalaksana*, lors de l'application de ces règles d'accent. Le membre ultérieur de composé,dans ce cas, aura le nom *pada*. On a donc établi ainsi la validité de l' adjonction proposée par le *vārttika* 6.

2 *Le terme "ce qui commence par ce après quoi il y a production de"* permet de délimiter la longueur de la forme qui reçoit le nom, et est la condition principale d'application du nom Le terme "qui finit par un *sup*"est une condition additionnelle, éventuelle. Le nom s'appliquera à une forme dont on peut dire qu'elle est terminée par un *sup*, si cela se présente. Dans "paramavācā" formé sur *paramā s vāc s* avec amuissement des désinences *su* et apparition de *tā* après le composé, le nom *bha* s'appliquera à *paramavāc* devant *ṭā* et à *vāc* qui est terminé par *su* par le *pratyayalaksana* et est inclus dans cette forme. Le nom *bha* ainsi obtenu par *vāc* entravera le nom *pada* produit par le *pratyayalakṣana*, les deux noms étant portés par une forme de la même longueur. Il n'y a donc pas à formuler de prohibition du *pratyayalaksana* pour ce cas.

à un objet[1]. La preuve que le mot a seulement son acception conventionnelle a été donnée; par la règle "que l'on satisfasse le méchant" Kaiyaṭa dit que même si le mot a simple sens étymologique[2] il y aura inutilité du sûtra "karṇaḥ" : "na ca karṇa-" 494.16 : l'idée est : il n'y a pas là le mot *karṇa* qui est le nom d'un roi en vertu de la règle que les règles du traité s'appliquent aux mots dans leur sens premier, bien connu, indépendant[3]. Dans "kāśyapināu" etc., par la force de la règle qui enseigne que *ṇini* et *aṇ* ont le même domaine d'application, "chandobrāhmaṇāni" 4.2.66 le *taddhita aṇ* apparaît avant l'apparition des désinences après la forme terminée par *ṇini*[4].

Dans le *bhāṣya* "naḥ kye ... tadādi subantam ca" 495.3-8. L'idée est la suivante. "Yasmāt pratyayavidhiḥ" doit nécessairement être reconduit pour empêcher qu'il y ait le nom *pada* pour le groupe de mots "paramaíś catúrbhiḥ". Car s'il y avait le nom *pada*, il y aurait la chute du ton pour "paramaiḥ" aussi[5]. Et ainsi s'il y a reconduction de cette clause dans "naḥ kye", si ce qui commence par ce après quoi *kya* est prescrit, est *pada* devant *kya* par la désinence *aup* incluse cause de *kya*, alors "naḥ kye" sera une limitation seulement la forme terminée par *n* est *pada* S'il en est ainsi dans "paramavácyatı", etc. par le nom *pada* du composant *vāc* il risque d'y avoir substitut *ku* Le *aiṭṇu* dans ce cas servira à

1 C'est seulement la convention qui détermine l'application du nom.

2 C'est-à-dire signifie "mot ultérieur de façon générale".

3 Tout nom propre est considéré comme non bien connu dans l'usage, parce qu'à la différence du nom commun établi pour une classe d'objets depuis toujours, il est donné par convention particulière à un individu.

4 "Kāśyapināu" signifie" deux étudiants du texte promulgué par Kaśyapa. *Ṇini* apparaît après *kaśyapa* selon "kalāpi-" 4.3 104 pour signifier un texte promulgué par Kasyapa, *kāśyapiṇ*. Dans le sens "qui étudie ce texte" *aṇ* apparaît selon "tad adhīte" 4.2.59. On peut penser qu'il y a apparition ici d'une désinence indiquant la qualité d'objet de *adhīte* *kāśyapiṇ aṇ adhīte* La désinence est amuie par "supo dhātu-" lors de la suffixation de *aṇ* dans le sens de "adhīte" . *kāśyapiṇ aṇ* An est amui par "proktāl luk" 4 2.64 · *kāśyapiṇ*. Après ce dérivé apparaît la désinence *au*. Par l'amuissement de la désinence *aṇ* la forme *kaśyapiṇ* a le nom *pada* selon "suptiṅantam" par application de "pratyayalope". Il risque d'y avoir amuissement du *n* selon "nalopaḥ". On pourrait donc dire qu'une prohibition de l'application de "pratyayalope" doit être faite pour empêcher cela. En fait, dit Nāgeśa, par la règle "chandobrāhmaṇāni" qui détermine l'application conjuguée des deux suffixes *ṇini* et *aṇ* on considère que la désinence n'apparaîtra pas avant la suffixation de *aṇ* Il n'y a donc pas de réalisation du nom *pada* à craindre.

5 Il y aura l'acent sur la syllabe pénultième selon "jhaly upottamam" 6 1.180 et chute du ton sur le reste du *pada*, *paramaiś* compris, selon "anudattam padam ekavarjam" 6.1.158. Par la reconduction de "yasmāt pratyayavidhiḥ", *bhiś* étant produit après *catur*, seul *caturbhiś* reçoit le nom *pada*

évincer le nom *pada* dans "samidhyati"[1] Pour cette raison "subantam est aussi reconduit[2]. Et le sens de cette clause est · s'il y a une forme terminée par *sup* incluse dans la dite forme suivie de *kya*, alors elle est *pada* seulement si elle se termine par *n*. Et "subantam" est dans toutes ces règles enseigne comme élément éventuellement conjoint (anvācayaśista)[3]. S'il était enseigné comme élément nécessairement conjoint (*samniyogaśista*)[4] il y a non-réalisation de "sadbhyah", etc.[5]. Bien que dans "siti ca" cette reconduction ne soit pas utile, puisque l'on ne connaît pas de mot inclus dans un objet de cette règle, cependant, doit-on comprendre la relation avec ce *sūtra* est montrée pour faire voir la reconduction dans les regles qui suivent. On peut obtenir malgré tout la construction de cette clause dans "siti ca" par un transfert de dénomination. De même dans "svadisu" la reconduction de "subantam" sert au *sūtra* ultérieur. Dans "yaci bham" la reconduction de "yasmat" etc. doit être faite pour que le nom s'applique à des formes de même longueur que le nom *pada*.

BH. I 495-496. -- En ce cas, dans "paramavāk" la prohibition "asarvanamasthane" risque de s'appliquer[6] -- Qu'il y ait appli-

---

1 Le sens de "nah kye" sera · ce qui commence par ce après quoi *kya* est apparu, et qui se termine par *n*, a le nom *pada*, devant *kya* "Samidhyati" est forme avec *kyac* après *samidh an*, mot terminé par une désinence selon "supa ātmanah kyac" 3 1 8 Il y a *luk* de la désinence selon "supo dhātu-" *samidh kya* Le nom *pada* fondé sur la *désinence apparue après samidh selon "suptiñantam" peut se réaliser* par "pratyayalope' une fois la désinence amuie Le *sūtra* "nah kye" empêche le nom *pada* de se réaliser dans ce cas Pour ce qui est de "paramavācyati" il y a d'abord formation du composé *paramavāc* avec *luk* des désinences particulières des deux composants *paramā* et *vāc* Ensuite *kya* apparaît après le composé et cause le *luk* de la désinence du composé. "Nah kye" dans l'état présent peut empêcher le *nom pada fondé sur la désinence* du composé, mais non le nom *pada* fondé sur la désinence du composant *vāc*.

2 Par cette clause seul un composant terminé par *n* devant *kya* sera *pada* Le nom *pada* sera évincé pour le composant *vāc*.

3 C'est-à-dire la règle s'applique, même s'il n'y n pas de composant inclus. Et s'il y en a un la règle s'applique à lui aussi

4 C'est-à-dire la règle ne s'applique pas quand il n'y a pas de composant inclus.

5 "Ṣadbhyāh" est formé avec *bhyas* après *sas;* sas reçoit le nom *pada* devant *bhyas* selon "svādisu', substitut *ḍ* selon "jhalām jaś jhaśi". On n'obtiendra pas le nom *pada* s'il s'applique là où il y a aussi un composant inclus.

6 Cette formule "asarvanāmasthāne" est prise comme une prohibition du nom *pada* qui a déjà eu chance de se réaliser. Le sens en est : "ce qui commence par ce après quoi la désinence *sarvanāmas thāna* est apparue, et un élément terminé par *sup* inclus dans cela, n'a pas le nom *pada*". Dans "paramavāk" formé sur *paramā s vāc s* avec amuissement des désinences *su* et apparition d'une nouvelle désinence *su sarvanamasthana* après le composé, ni *paramavāc*, ni *vāc*

cation de cette prohibition pour le cas du nom *pada* selon "svādau padam" 1.4.17. Mais le nom *pada* selon "subantam padam" 1.4.14 se réalisera[1]. -- Quand le suffixe était présent la situation était que par le nom *pada* de *paramavāc* une opération causée par le nom *pada* pouvait se réaliser, et par la prohibition du nom *pada* pour *paramavāc* elle ne pouvait se réaliser. Maintenant que le suffixe est ami, le nom *pada* selon "subantam padam" 1.4 14 s'applique à une forme de même longueur que celle pour laquelle se présente pour être prohibé le nom *pada* selon "svādau padam" 1.4.17. Et en considération de ce qu'il y a le fait d'être devant un suffixe *sarvanāmasthāna* par la règle "pratyayalaksanam", en vertu du principe que les prohibitions sont les plus fortes, la prohibition du nom *pada* risque de s'appliquer[2].

-- "Nāpratisedhāt (non, du fait que ce n'est pas une prohibition)".

Ce n'est pas une prohibition faite après avoir donné à un objet chance de se réaliser . "il n'y a pas le nom *pada* déjà attendu devant un suffixe *sarvanāmasthāna*". -- Qu'est-ce donc ? -- C'est une exclusion · "il y a le nom *pada* devant ce qui est autre qu'un suffixe *sarvanāmasthāna*". Dans le cas d'un suffixe *sarvanāmasthāna* rien ne s'exerce Si le nom *pada* a chance de se réaliser par quelque autre règle, il se réalisera par elle. Or il a chance de se réaliser par le *sūtra* antérieur "suptinantam".

"Aprāpter vā (ou bien du fait que le nom *pada* n'a pas sa chance de se realiser immediatement avant)"

Ou bien ce qui risque de se réaliser immédiatement avant, est prohibé -- Pourquoi cela ? -- En vertu de la *paribhāsā* 61 "une prescription ou une prohibition s'appliquent à ce qui est de proximité immédiate". Le nom quand il a chance de se réaliser pour la première fois n'est pas prohibé, par cette chance il se réalisera[3] -- Mais, en vérité, la présente seconde chance de réalisation entrave la premiere[4]. -- Etant elle-même entravee, elle n'a pas la elle n'a pas la force d'entraver

P.I 495-496 "Iha tarhi" 495 *9* le présent interlocuteur

---

qui est terminé par *sup* par le *pratyayalaksana*, et est inclus dans *paramavāc*, ne reçoivent le nom *pada* devant *su*. Il s'ensuit que le substitut *k* de *c* ne pourra se réaliser.

1 Par le *pratyayalaksana vāc* reçoit le nom *pada* selon "suptinantam".

2 Quand le suffixe est présent la prohibition du nom *pada* ne s'applique pas à la forme munie du suffixe Quand le suffixe est ami, le nom *pada* selon "suptinantam" est porté par la même forme *vāc* que celle pour laquelle s'applique la prohibition. Donc pour la même forme le nom *pada* sera proposé par "suptinantam" et prohibé par "asarvanāmasthāne' On considère que les prohibitions sont les plus fortes Le nom *pada* ne pourra être obtenu

3 Le nom *pada* a d'abord chance de se réaliser par "suptinantam' Il a une seconde chance par "svadisu-". La prohibition s' appliquera à la seconde chance de réalisation

4 On peut considérer qu'il y a *vipratisedha* et que la seconde chance entrave la première selon "vipratisedhe param kāryam".

pense que "asarvanāmasthāne" est un *prasajyapratisedha*. Et de ce fait le sens est : devant une désinence *sarvanāmasthāna* ce qui commence par ce après quoi *su*, etc. est prescrit, et une forme terminée par *sup* incluse ne sont pas appelés *pada*. Par l'application de "pratyayalope" *-vāc* est suivi d'une désinence *sarvanāmasthāna*, il y a application de la prohibition du nom *pada* et risque de non-réalisation du substitut *ku*. "Saty etat" 495.11 parce que par la différence de longueur les porteurs des deux noms sont différents. "Baliyāmso " 495.13 parce que la prohibition est l'éviction de la prescription.

U. I 495-496. "Saṃjñinām bhedāt" 496.14 l'idée est quand *su* est présent, le nom *pada* selon "subantam" s'applique à la forme terminée par ce suffixe et le nom *pada* selon "svādisu" à la partie qui précède le suffixe. Mais, dira-t-on, il y aura le nom selon "subantam" parce qu'il est *antaranga* n'étant pas cause par un objet ultérieur. C'est pour répondre à cela que le *bhāsya* dit "pratisedhās ca" 495.13. "Vidhyunmūlanam" 496.15 : l'éviction de la prescription qui a déjà une chance de se réaliser. Et ainsi l'idée est qu'il y a impossibilité de l'opération *antaranga* par la règle de la prévalence de l'*apavāda*[1] Il y a reconduction de "subantam" dans "svādisu", la prohibition a pour objet le nom *pada* qui a chance de se réaliser pour une forme terminée par *sup* incluse, en vertu de cette reconduction, par "svādisu", elle n'a pas pour objet le nom qui a chance de se réaliser par "subantam" Dans le *bhāsya* "notsahate" 496.7 · l'idée est : ne se réalisant pas elle-même, comment en traverait elle une autre ?

BH. I 496-497. — S'il en est ainsi, dans "paramavācau, paramavācah" le nom *pada* selon "suptiṅantam padam" 1.4.14 risque de se réaliser[2]. — En ce cas, une scission de regle sera faite : "svādisu ce qui est devant *su* etc. a le nom *pada*", ensuite "sarvanāmasthāne'yaci, ce qui est devant un suffixe *sarvanamasthāna* ne commençant pas par *y* ou *ac*, a le nom *pada*"; ensuite "bham ce qui est devant un suffixe commençant par *y* ou *ac* non *sarvanāmasthāna* a le nom *bha*"[3]. — En ce cas, devant *su* une forme est *pada*. L'auteur du *vārt-*

---

1 *Paribhāsā* 38. La prohibition est un *apavāda*, en ce qu'elle s'applique devant les seules désinences *sarvanāmasthāna*, cas auquel ne manque pas de s'appliquer le nom *pada* selon "subantam".

2 Dans" paramavācau" formé sur *paramā s vāc s*, avec amuissement des désinences *su* et apparition de *au* après le composé, il y a application de la prohibition du nom *pada* pour *paramavāc* ainsi que pour l'élément terminé par *sup* par le *pratyayalaksana* et qui est inclus dans cette forme, à savoir *vāc*, selon "svādisv asarvanāmasthāne" avec reconduction de "subantam". Si cette prohibition ne s'applique pas, comme il vient d'être montré, au nom *pada* réalisé par "suptinantam" pour *vāc* par le *pratyayalaksana*, il risque d'y avoir le nom *pada* et substitut *k* de *c* devant *au*.

3 Dans "paramavāk", *vac subanta* inclus, a le nom *pada* devant la désinence *sarvanāmasthana su* qui ne commence pas par *y* ou *ac*. Dans "paramavācau" rien ne prescrit le nom *pada* pour le *subanta* inclus devant le *sarvanāmasthāna* commençant par le *ac au*. Or la prohibition "ayaci" devant cette désinence, doit avoir un objet.

tika proposera de mentionner dans la règle du substitut protracte de *ec* qu'il y a application à la finale de *pada*, afin qu'il n'y ait pas application dans "bhadram karosi gauh"[1]. Si donc une forme est *pada* devant *su*, même si ce *vārttika* est posé, ledit substitut protracté risque de se réaliser dans cet exemple. -- Cette opération sera dite s'appliquer à une finale de *pada* et de phrase a la fois -- En ce cas, dans "dadhisecau, dadhisecah" la prohibition du substitut *ṣ* fondée sur la qualité d'initiale de *pada* selon "sātpadādyoh" 8.3.111 risque de ne pas s'appliquer[2] -- Que l'on ne comprenne pas "padasyādih padadih padāder na (il n'y a pas le substitut *s* à la place de *s* initial de *pada*". -- Comment doit-on donc comprendre ? -- "Padad ādih padādih padader na (il n'y a pas le substitut *s* à la place du *s* initial après un *pada*)". Ainsi la prohibition s'appliquera[3]. -- Cela n'est pas possible. La prohibition de *s* risquerait de s'appliquer dans "rksu, vāksu, tvaksu, kumarīsu, kisorīsu"[4]. -- La prohibition pour le *s* de *sat* révèle que la prohibition de *s* ne s'applique pas après les formes qui ont le nom *pada* selon "svādiṣu"[5]. -- En ce cas, dans "bahusecau, bahusecah" la prohibition de *ṣ* risque de ne pas s'appliquer. Il y a là le suffixe *bahuc* Même s'il est dit "padād ādih padādih padāder na (non à la place de *s* initial après un *pada*)" la prohibition ne s'applique pas[6]

P. I 496-497. "Evam tarhi" 496.9 · s'il y a cette scission de règle, toute chance d'application du nom *pada* est prohibée, il n'y a pas ledit défaut *Le nañ* de "asarvanāmasthāne" se construit avec le verbe, non avec le membre ultérieur du composé "-sarvanāmasthāne"; et "yaci" qualifie le suffixe *sarvanāmasthāna* Ainsi le sens est · le nom *pada* ne se réalise pas devant un suffixe *sarvanāmasthāna* commençant par *yac* Mais il se réalise devant *su* qui commence par *hal*. Dans le *bhāṣya* le fait même est mentionné sous la

Par le pouvoir de cette mention, autrement inutile, on considere qu'elle porte sur le nom *pada* selon "suptinantam", qu'elle entrave l'application de la *paribhasa* 61 de l'application à ce qui est le plus proche. Il n'y aura pas le nom *pada*.

1 *Vārttika* 1 sous "eco 'pragrhyasya-" 8.2.107 Voir V 428

2 Voir tr.III p 249, n.2 *Sec* ne sera pas *pada* comme *vāc* dans *paramavāccau*

3 *Dadhi* dans *dadhisecau* est *pada* par "suptinantam" par le *pratyayalaksana*

4 "Rksu"est formé avec *sup* après *ṛc*, nom *pada* de *ṛc* par'svādisu", substitut *k* de *c* par"coh kuh",substitut *s* de *ṣ* par "ādeśapratyayayoh"

5 Le suffixe *sāti* prescrit par "vibhāsā sātih" 5.4 52 est un des suffixes compris par "*su* etc." La base qui précède *sāt* est donc toujours *pada* et le *s* de *sat* est initiale après un *pada*. Il apparaît donc inutile de formuler la prohibition pour *sat*, ce cas étant noté par "padādi-". Cette mention de *sāt* implique donc que la prohibition ne s'applique pas après un *pada* qui a reçu ce nom par "svādisu".

6 Le suffixe *bahuc* est placé avant le mot pour lequel il est prescrit, selon "vibhāṣā supo bahuc purastāt tu" 5.3.68. Dans "bahusecau", *bahu* est suffixe, *sec* ne reçoit pas le nom *pada*.

forme "sarvanamasthāne 'yaci" 496.9[1]. Par la force de la prohibition du nom *pada* devant un suffixe *sarvanāmasthāna* commençant par *yac*, on obtient le sens : le nom *pada* se réalise devant un *sarvanāmasthāna* qui ne commence pas par *yac*.

"Vākyapadayoh" 496.13 : le *au* de "gauh" n'est pas finale de la phrase; les substituts *a3* et *ut* ne se réalisent pas.

"Padād ādiḥ" 497.3 : composé en vertu de la séparation de la règle "pañcamī" 2.1.37[2].

U.I 496-497. Mais, dira-t-on, si l'énoncé "sarvanāmasthāne 'yaci" prohibe le nom *pada*, par la *paribhāṣā* 61 "une prescription ou une prohibition s'applique à ce qui est immédiatement proche" il y aura prohibition seulement du nom *pada* selon "svādisu", mais dans "paramavācau", etc. le nom *pada* selon "subantam" se réalisera. C'est pourquoi Kaiyata dit "yogavibhāge" 496.16 : l'idée est : et ainsi par la force de cette scission de règle, autrement inutile, la *paribhāsā* de l'application au plus proche est entravée. Kaiyaṭa dit le fruit du rattachement de "yaci" à la règle antérieure : "halādau" 496.18. "Vastumātram" 496.19 : le sens obtenu à partir du sens. Le fruit de cela est de montrer que *nañ* ne se construit pas avec le mot "-sarvanāmasthāne".

Dans le *bhāsya* "plutavikāre" 496.12 : le sens est : dans le cas de l'altération de phonème accompagnée de protraction, c'est-à-dire dans "eco 'pragrhyasyādūrāddhūte pūrvasyārdhasyā3d uttarasyedutau" 8.2.107.

Dans le *bhāsya* "iha tarhi" 497.2 : l'idée est : si le *vārttika* est entrepris, par la clause "apadādividhau" il n'y a pas le défaut; si le *vārttika* est annulé il y a le défaut, parce que la prohibition du nom *pada* est nécessaire pour que le substitut *ku* ne se réalise pas. Par là il est rejeté qu'il n'y a pas le dit défaut parce qu'une scission de règle s'applique occasionnellement.

"Pañcamīti yogavibhāgāt" 497.12 parce que "padāt" se construit avec un mot extérieur, il n'a pas de connection de sens intérieure au composé, il n'y a donc pas de chance d'application d'aucune règle de composé, il convient donc de dire que c'est un composé de *sūtra*[3]. Dans le *bhāsya* "na tebhyah pratiṣedhah" 497.6 : le sens est : la prohibition ne s'applique pas après ces mots, même en fonction du nom *pada* selon "subantam padam". C'est pourquoi il n'y a pas le défaut non plus dans "paramavāksu" etc.[4]

1 Mais le *bhāsya* ne propose pas une modification du texte du *sūtra*. Il propose seulement un découpage différent : "svādisu"; "asarvanāmasthāne yaci"; "bham".

2 "Pañcamī bhayena" est scindé en deux règles. La règle indépendante "pañcamī" permettra de former un *tatpuruṣa* d'un mot à cinquième désinence avec n'importe quel autre mot.

3 Selon "tasmād ity uttarasya" l'énoncé "padāt" est un complément de lieu informant sur la place de l'application. Ce n'est pas un complément particulier de "ādeh". Il n'y a donc pas la relation de sens nécessaire entre ces deux termes (*sāmarthya*) et en vertu de "samarthah padavidhih" il ne peut y avoir application d'une règle de composé. On considèrera donc que le composé est une liberté autorisée pour le *sūtra* traité comme le *chandas*.

4 Dans cette forme — *su*- est d'abord *pada* selon "subantam"

Dans le *bhāṣya* "padāder netyucyamāne 'pi" 497.8 : même si *padādi* est un composé *tatpuruṣa* d'un mot à sixième désinence l'application de la prohibition de ṣ ne se réalise pas, parce qu'il faut qu'il n'y ait pas le nom *pada* pour empêcher le substitut *ku*. Il y a le dit défaut à propos de *bahusec* même si le *vārttika* est entrepris: parce que *sec* n'est pas *uttarapada* il n'y a pas de chance d'application de la prohibition du *pratyayalakṣaṇa* à son propos, le nom *pada* se réalise et même s'il y a triomphe de la prohibition du substitut ṣ en prenant *padādi* comme *tatpuruṣa* de mot à sixième désinence, il y a risque de réalisation du substitut *ku*.

BH, I 497. En ce cas, je dirai "lors de l'application d'une opération fondée sur le nom *pada* d'un membre ultérieur de composé, quand c'est une opération applicable à une initiale de *pada*, une opération causée par un suffixe, quand le suffixe est amui par un nom à syllabe *ku*, se réalise". Cela visera à faire la limitation : elle se réalise seulement lors de l'application d'une opération à une initiale de *pada*, non lors de l'application d'une opération à une finale de *pada*. -- Comment se réalise "bahusecau, bahusecaḥ" ? -- Je dirai : "et lors de l'application d'une opération à une initiale de *pada* précédé de *bahu*, non lors de l'application d'une opération à une finale d'un tel *pada*".

P, I 497. "Katham bahusecau" 497.11 : cette forme n'étant pas un composé, ni la partie ultérieure, ni la partie antérieure ne sont *pada*.

U, I 497. Maintenant, en raison de la lourdeur et de la difficulté de comprendre le procédé d'annulation du dit *vārttika* 6, gardant dans l'esprit l'impropriation de cela, l'auteur du *bhāṣya* pour la légèreté en donne une lecture sans la négation *nañ* "evaṃ tarhi" 497.8 "Na padāntavidhau' 497.10 le sens est lors de l'application d'une opération ou l'original est une finale de *pada*. Des maîtres disent comme suit. On doit comprendre que le *vārttika* muni de *nañ* s'applique seulement à ce cas, afin que les deux versions aient le même résultat par leur commentaire.[1] En raison de la

---

par la désinence *su* de composant amuie lors de la formation du composé. Ensuite il est *pada* selon "svādiṣu" par la désinence *sup* du composé. Ni l'un ni l'autre de ces noms *pada* ne déterminera l'application de la prohibition du substitut ṣ.

1 S'il n'y avait pas énoncé ici de la contrepartie "na padāntavidhau", on comprendrait qu'il y a application du *vārttika* 6 partout ailleurs qu'à une opération concernant l'initiale de *pada*, par exemple à l'accrément *num* applicable à un phonème ultérieur à un *pada*, par exemple à la désinence *a* dans "parmadandinā" (voir tr. III p 253, n.4), ou au substitut *n* de *n* dont l'original est au milieu d'un mot dans 'māsakumbhavapena' Dans "paramadandina" s'il y a application de la prohibition du *pratyayalakṣaṇa*, *daṇḍa* n'est pas *pada* devant *ā* et il n'y a pas risque de réalisation de *num* Dans "māṣakumbhavāpena" s'il y a prohibition du *pratyayalakṣaṇa*, *kumbha* n'a pas le nom *pada* et il y a application de la prohibition du substitut *n* "padavyavāye 'pi" 8.4 38. Voir respectivement V 445 et V 496 (et *Pradīpa*).

contrepartie "na padāntavidhau" de l'énoncé ici, doit-on comprendre, il n'y a pas application du *vārttika* 6 "uttarapadatve ca" à l'accrément *namut*, etc. et au substitut *n* de *n*, etc. Le *bhasya* sous le *sūtra* "namuṭ" doit être compris comme émanant d'un *ekadeśin*, parce qu'il est en conflit avec le présent *bhāsya*, en conflit avec le *bhāsya* sous le *sutra* "uñi ca pade" 8.3.21[1], et en conflit avec le *bhāsya sous* le présent *vārttika* "nalopādi... plutyante" 494.1[2]. Et de même le dit procédé d'annulation du *vārttika* ne s'applique pas non plus dans le cas de *namut* parce qu'une scission de règle est relative à quelques cas particuliers[3]. C'est pour suggérer cela que le *vārttika*, bien qu'annulé, a été énoncé de nouveau sous une autre forme.

Il n'y a pas pour autant réalisation de "bahusecau", objecte un interlocuteur dans le *bhāsya* "katham bahusecau" 497.11. Kaiyata explique cela "samasā-" 497.13 l'idée est : et ainsi, étant donné qu'il n'y a pas de chance d'application de la limitation, il y a le nom *pada* par le *pratyayalaksana* et le substitut *ku* selon "*ku* apparaît à la place de *cu* finale de *pada*", comme la prohibition du substitut *s* risque de s'appliquer. Kaiyata dit que même s'il y a *compose de mot à cinquième désinence*, il y a risque d'application du substitut *s* "nāpi purvasya" 497.13. Dans le *bhasya* "bahucpūrvasya ca" 497.11 : l'idée cachée est que dans la vue ou le *vārttika* est entrepris sous sa première forme, et dans la vue où il est annulé, cette mention doit être faite dans "satpadādyoh"[4].

(1.4. Le cas du dernier membre d'un *dvandva*.)

BH.I 498. "Dvandve 'ntyasya (une mention additionnelle dans la presente règle doit être faite pour le dernier membre d'un *dvandva*)". (vt 7)

Il faut dire · "pour le dernier membre d'un *dvandva*, une opération fondée sur un suffixe, quand le suffixe est amui par un nom à syllabe *lu*, ne se réalise pas" pour "vāksraktvacam"[5].

P.I 498-499. "Dvandve 'ntyasya" 498.1 : la prohibition étant déjà réalisée par "*uttarapadatve ca*" la *présente formule* vise à faire une limitation . la prohibition s'applique au dernier membre seulement. Car un membre médian, puisqu'il peut être ultérieur à celui qui le précède, risque d'être objet d'application de la

---

1 Patañjali montre que la mention "pade" dans ce *sūtra* a son but dans la règle ultérieure "namo hrasvāt" où elle empêche que *namut* s'applique devant ce qui n'est pas un *pada*, dans "dandinā", etc. Voir V 442.

2 Voir ci-dessus *Uddyota* 494.22.

3 N'est pas de validité universelle et nécessaire.

4 Le sens sera : *s* n'apparaît pas à la place de *s* initiale de *pada*, ou précédé de *bahuc*...

5 "Vāksraktvacam" est un *dvandva* formé sur *vāc s srac s tvac s* avec amuissement des désinences par "supo dhātu-", apparition du suffixe *tac* par "dvandvāc" 5.4.106. Tvac est *pada* par le *pratyayalaksana*. Celui-ci doit être prohibé. Ce cas était déjà prévu par le vt précédent concernant un membre ultérieur de composé. Le résultat de l'application de la prohibition au seul membre ultérieur

prohibition du *pratyayalakṣaṇa*. En fait le présent *vārttika* est imaginaire parce que, quand la notation de ce qui est membre ultérieur à titre principal est possible, comment y aura-t-il notation de ce qui l'est à titre secondaire ?

U.I 498-499. "Mukhye tu" 499.15 : l'idée est : parce que le mot *uttarapada* est pris conventionnellement comme référant à la dernière partie d'un composé. En réalité le *vārttika* "dvandve" enseigne qu'il y a notation seulement du sens conventionnel par "uttarapade". Même dans la vue où "uttarapadatve ca" est annulé il n'y a pas de chance de réalisation de la forme désirée du terme médian, parce qu'une forme terminée par supincluse est aussi qualifiée par le fait d'être suivi d'un suffixe *su*, etc.[1]

(2.Cas d'opérations non gouvernées par "angasya" 6.4.1 pour lesquelles la prohibition du *pratyayalakṣaṇa* est nécessaire.)

BH.I 498-499. Dans "abhūvan" par la règle "pratyayalaksanam" le substitut *jus* risque de se réaliser[2].

"Sica uso 'prasanga ākāraprakaranāt (il n'y a pas risque de réalisation de *us* après *sic* du fait de l'entreprise de la mention de *ā*)". (vt 8)

---

est la non-application du substitut *ku* dans *vrac* et l'application dans les autres membres.

1 Nāgesa accepte l'utilité de "dvandve 'ntyasya" comme complément de "uttarapadatve". Il ajoute que même dans la vue ou "uttarapadatve" est annulé on n'obtient pas la forme desirée. Une formule pour le cas du *dvandva* est donc nécessaire. S'il y a "dvandve 'ntyasya" l'on sait que le mot *uttarapada* a sa seule acception conventionnelle et réfère seulement au dernier membre du composé. S'il n'y a pas "dvandve 'ntyasya" l'on ne sait pas que *uttarapada* a cette acception limitée. "Uttarapadatve" s'appliquera et en l'absence du *pratyayalaksana* il n'y aura pas pour *-srac-* le nom *pada* et le substitut *ku*. Il en sera de même dans la vue où "uttarapadatve"est annulé. Dans cette vue, comme il a été montré ci-dessus (I 495.6) la mention *subanta* apparaît dans "svādiṣu .." et "yaci bham". Par cette mention l'on a le sens telle forme après quoi le suffixe est apparu, et une forme terminée par *sup* incluse dans la première devant un suffixe *su*, etc commençant par *y* ou *ac*, a le nom *bha*.Le suffixe *tac* inclus dans la liste *su* etc apparaît après le composé; la forme -srac- avec sa désinence amuie est par le *pratyayalakṣaṇa* une forme terminée par *sup* incluse dans ce composé, elle recevra aussi le nom *bha* qui entrave *pada*, et en l'absence du nom *pada* le substitut *ku* ne peut se réaliser. L'on voit donc que "uttarapadatve" et son complément "dvandve 'ntyasya" sont utiles pour obtenir la forme désirée du terme médian dans "vāksraktvacam".

2 "Abhūvan" est formé avec *lun* après *bhū*, "substitut *jhi* de *lun*, *ant* de *jh*, amuissement de *i* par "itaś ca", amuissement de *t* par "samyogāntasya", accrément *at*, suffixe *cli*, substitut *sic*, amuissement *luk de sic* par "gātisthā-" 2 4.77; prohibition du substitut *guna* par "bhūsuvos" 7.3 88. Par le *pratyayalaksana* le substitut *jus* de *jhi*, causé par *sic* selon "sijabhyasta-" 3.4.109, risque de se réaliser, bien que *sic* soit amui.

Il n'y a pas risque de réalisation de us après *sic*. -- Pour quelle raison ? -- "Ākāraprakaranāt" · "atah (après *āt*)" 3.4.110 visera à faire la limitation "*jus* apparaît à la place de *jhi* après une forme terminée par *luk* de *sic* seulement si elle est terminée par *ā*, non après une autre forme terminée par *luk* de *sic*".

Dans " iti yusmatputro dadati, ity asmatputro dadāti," par la regle "pratyayalaksanam " les substituts *vām* et *nau* selon "yusmadasmadoh şasthīcaturthīdvitīyāsthayor vāmnāvau (*vām* et *nau* apparaissent à la place de *yusmad* et *asmad* qui se trouvent avec les sixième, quatrieme et seconde désinence, après un mot non au début du *pāda*)" 8.1.20 risquent de se réaliser[1].

"Yusmadasmadoh sthagrahanāt (ils ne risquent pas de se réaliser du fait de la mention "-stha- (qui se trouvent avec)" qualifiant *yusmad et asmad*)". (vt 9)

La mention de "-stha-(qui se trouvent avec)" est faite dans ce *sūtra* et sera comprise comme qualifiant les désinences par le fait d'être entendues -- Il y a un autre but à la mention "-stha-". -- Lequel ? -- Que *vām* et *nau* s'appliquent à la place de ces mots et de leurs désinences[2] -- Il n'y a pas ce but. 'Padasya" est reconduit qualifiant *yusmat*, et ce qui se termine par une désinence est *pada* Dans ces conditions même sans la mention de "-stha-" le substitut s'appliquera au mot avec sa désinence. -- Cela réussira quand il y a un *pada* terminé par une désinence, mais là où il y a un *pada* devant une desinence, la substitution à la désinence aussi ne se réalise pas, dans "grāmo vam dīyate, grāmo nau diyate, janapado vām dīyate, janapado nau dīyate'[3]. -- La mention du mot"sarvam (entier)" 8.1.18 déjà entreprise est reconduite, par elle le substitut s'appliquera au mot avec la désinence

Dans "caksuskāmam yājayām cakāra" la chute du ton selon"tin ńatinah (apres un mot non terminé par *tin*, un mot terminé par *tin* est grave)" 8 1.28 risque de se réaliser pour *yājayām* et après ce mot la non-chute du ton risque de se réaliser[4].

1 "Yuşmatputrah" est formé sur *yusmad as putra s* avec amuissement des désinences *nas* et *su* Le substitut *vam* causé par la sixième désinence risque de se réaliser par le *pratyayalaksana*

2 S'il est dit 'quand il y a les désinences...", le substitut s'appliquera à *yuşmad* et la désinence subsistera S'il est dit "à la place de *yusmad* qui se trouve avec telle désinence", le substitut prendra la place du mot et de la désinence. La désinence disparaîtra.

3 "Vām" est ici formé avec *bhyam* après *yusmad*, *yusmad* reçoit le nom *pada* par "svādisu". Le substitut *vām* risque de s'appliquer au seul *pada*, *yusmad*, et la désinence *bhyām* subsistera.

4 "Yājayām cakāra" est formé avec *ni* après *yajà*, substitut *vrddhi* par "ata upadhāyah" *yāji*, suffixe *lit*, ām selon "kāspratyayād" 3.1.35, substitut *tip* de *lit*, *nal* de *tip*, amuissement *luk* de ce qui est ultérieur à *ām* par "āmah" 2.4.81; substitut *guna e* de *i* par "sārvadhātukā-", *ay* de *e* par "eco 'yav-", jonction avec *cakāra* par 'kṛñ ca" 3.1.40 Par le *pratyayalakṣana*, la chute du ton causé par le suffixe *tin* risque de se réaliser. Et elle ne se réalisera pas pour le mot qui suit.

"Āmi lilopāt tasya cānighātas tasmāc ca nighātaḥ (du fait qu'il y a amuissement de *li* devant *ām* il y a non-chute du ton pour *yājayām* et chute du ton après lui)" (vt 10)

Du fait qu'il y a amuissement de *li* devant *ām*[1], il y a non-chute du ton pour *yājayām* et chute du ton après lui.

P.1 498-499. "Ākāraprakaraṇāt" 498.5 : le sens est : parce que la mention de *ā* est entreprise pour une limitation. Ou bien le sens est : "ākāre prakaraṇāt" parce qu'il y a reconduction de *sic* dans "ātaḥ".

"Iti yusmatputraḥ" 498.9 : il y a emploi du mot *iti*, parce que les substituts sont prescrits pour *yusmad* et *asmad* ultérieurs à un mot. "Śrūyamāṇavibhaktiviśeṣaṇam" 498.13 : en présence de la mention *sthe*, alors que l'opération est déjà réalisée par le simple énoncé "sasthīcaturthīdvitīyāsu", il y a le sens : les formes *yuṣmad* et *asmad* qui sont placées là où il y a les dites désinences. Or il y a cette position si les désinences sont présentes, non si elles sont amues, parce qu'un objet amui ne peut servir de location."Asty anyat" 498.13 : le verbe *tiṣṭhati* a aussi le sens de "ne pas quitter". Par exemple "tapasi sthitaḥ" signifie "qui ne quitte pas l'ascèse". Et "samaye tiṣṭha sugrīva" (*Rāmāyaṇa, Kiṣkindha* 29.48) signifie "ne laisse pas notre convention, ô-Sugrīva". Ainsi s'il y a mention de *sthe* on comprend que l'opération s'applique aux deux mots accompagnés de leurs désinences. Ou bien de même que quand on dit "rathastha ānīyatām (qu'un tel qui se tient sur un char soit amené)" la personne est amenée avec son char, de même on comprend que l'opération s'applique à *yusmad* et *asmad* accompagnée de leur désinence. "Padasyeti vartate" 499.2 : l'idée est : les formes *yuṣmad* et *asmad* seules ne sont pas *pada*, un *pada* dont elles sont une partie est donc noté. "Yatra tu" 499.4 : dans ce cas les deux formes *yusmad* et *asmad* mêmes sont *pada*, il y a donc risque d'application des substituts à elles seules. "Sarvagrahaṇam api" 499.5 : le sens est : la substitution à la forme entière étant déjà réalisée par le fait que le substitut a plusieurs phonèmes[2], la mention de *sarva* reconduite, passant à la sixième désinence, fait comprendre que la forme entière, terminée par la désinence, propre à l'emploi est l'original.

"Yājayāṃ cakāra" 499.7 : l'objection est : *tip*, etc. étant réalisés d'abord parce que prescrits ultérieurement, le *luk* selon "āmaḥ" 2.4.81 étant ensuite effectué, par application de "pratyayalope" *yājayām* a la propriété de se terminer par *tip*. "Āmi lilopāt" 499.9 : le *luk* est entrepris alors que *tip*, etc. ne manquent pas de pouvoir s'appliquer, il les entrave donc.

U.1 498-499. "Prastāvāt" 498.17 : le sens est : parce que "ātaḥ" est entrepris. "Sicaḥ" 498.18 : cela montre que "ātaḥ" ne peut pas être une prescription[3]

1 Le *sūtra* "āmaḥ" ne nomme pas l'élément amui par lui. On peut donc considérer qu'il s'applique au suffixe *tip* même. Dès lors le suffixe n'est pas même apparu. *Yājayām* ne peut être dit "terminé par *tip*".

2 Selon "anekāliṭ sarvasya" 1.1.55.

3 Mais est une limitation, parce que le substitut *us* est

Dans le *bhāsya* "śrūyamāna-" 498.13 : le sens est : qualifiant des désinences, signifiant la propriété d'être entendues. Kaiyata montre le moyen d'obtenir cela "sasthī-" 498.20. "Athavā yathā rathasya" 499.12 l'idée est : le mot-*stha* exprime l'accompagnement. "Tadavayavam" 499.14 est un *bahuvrīhi*. L'idée est . la mention "yuṣmadasmadoh" figure l'ensemble de ces formes et leur désinence Kaiyata dit que, quand le sens premier de "yusmadasmadoh" peut référer au même objet que "padasya", l'on n'a pas besoin de figuration "atra hi" 499 14. Bien que la figuration soit appropriée dans le cas où il y a la quatrieme désinence, pour qu'il y ait unicité du moyen d'expression, parce qu'elle est necessaire dans le cas où il y a les deuxieme et sixième désinences, étant donne que dans ce cas-là *yusmad* et *asmad* ne peuvent avoir le nom *pada*, cependant il risque d'y avoir le sens "*yusmad* et *asmad* parties de *pada*" parce qu'il a été posé que la sixieme désinence de "padasya" avait le sens "partie de" dans "mād upadhāyāh" 8.2.9[1], C'est pourquoi le *bhāsya* dit que l'obtention du dit sens figuré[2] est bien réalisee par la mention de *sarva* "sarvagrahanam" 499.5 mention reconduite depuis "anudāttam sarvam" 8.1.18.

Mais, dira-t-on, il y a *luk* selon "amah" au stade de la forme *it* du suffixe, par la *paribhasā* 52 "un *luk bahiranga* entrave même des opérations *antaranga*", ensuite même s'il y a application de "pratyayalope" il n'y a pas la propriété de se terminer par *tin*. C'est pourquoi Kaiyata dit "paratvat" 499.17. 'Nāprāptesu" 499 19 et aussi, doit-on comprendre, en vertu de la paribhāsā 'un *luk bahiranga* entrave même les operations *antaranga*'.

(3. Le cas d'operations gouvernées par "angasya" 6 4.1 pour lesquelles la prohibition du *pratyayalaksana* n'est pas désiree.)

BH. I 500 "Angadhikara ito vidhipratisedhau (les prescription et prohibition de *it* sous le gouvernement de "angasya" 6 4.1 ne se realisent pas)". (vt 11)

Les prescription et prohibition de *it* sous le gouvernement de "angasya" 6 4.1 ne se réalisent pas Pour "jigamisa, samvivrtsa" la prescription et la prohibition de *it* selon "angasya (il y a l'accrement *it* pour un suffixe *ārdhadhātuka* commençant par *s* d'une base, après *gam* devant les désinences *parasmaipada*, il n'y a pas l' accrément *it* pour un suffixe *ārdhadhatuka* commençant par *s* d'une base, après *vrt*, etc devant les désinences *parasmaipada*)" 7 2.5-59 risquent de ne pas se réaliser[3]
deja attendu après *sia*

1 Le substitut *v* de *matup* est prescrit apres le *a* ou *m* final ou pénultieme d'un *pada*, c'est-à-dire parties de *paa*

2 Lire "īdrśalaksanālābhah" (éd, NSP, etc.)

3 "Jigamisa" est formé avec *san* après *gamĪ*, redoublement par "sanyanoh", "sany atah", "kuhoś cuh", "halādih śesah" *jigam sa*, suffixe *lot*, substitut *sip* de *lot*, suffixe *śap*, substitut *hi* de *sip* par "ser hy" 3 4.87, amuissement *luk* de *hi* par "ato heh' 6 4.105 *jigam sa*, accrément *it* par "gamer it" *jigamisa*, substitut *ṣ* de *s* par "ādeśapratyayayoh". Une fois la désinence amuie, *it* causé par la désinence *parasmaipada* se réalise par le *pratyayalakṣana*. La prohibition de ce dernier est donc indésirable ici 'Samvivrtsa" est formé

"Kramer dīrghatvaṃ ca (le substitut long et ... pour *kṛṅi* ne se réalisent pas)". (vt 12)

-- Et quoi ? -- Les prescription et prohibition de *iṭ* ? -- Non, dit le maître. Le *ca* (et) est mal placé. On doit dire : "krameś ca dīrghatvam (et pour *kṛṅi* le substitut long ne se réalise pas)". Dans "utkrāma, samkrāma"[1]

P.I 500. "Aṅgādhikāre" 500.1. "Angasya" dans le présent *sūtra* porte le *svarita*[2]. Ainsi le sens du *sūtra* est : une opération prescrite sous le gouvernement de "angasya" ne se réalise pas quand le suffixe qui en est la cause d'application est amui par un mot à syllabe *lu*. En fonction de ce sens le défaut est mentionné. "Jigamiṣa" 500.2 : une fois le *luk* selon "ato heḥ" 6.4.105 réalisé, *iṭ* selon "gamer iṭ parasmaipadesu" 7.2.58 risque de ne pas se réaliser. "Samvivṛtsa" 500.2 : la prohibition de *it* selon "na vṛdbhyaś caturbhyah" 7.2.59 risque de ne pas s'appliquer.

"Krameḥ" 500.4. Ayant dans l'esprit que le *ca* entendu à côté de la mention de l'opération doit coordonner avec une opération l'auteur du *bhāsya* dit "kim ca" 500.5. "Ādeśe" 500.5 : le sens est puisqu'il n'y a pas d'opération à coordonner à celle qui est mentionnée, par la force de la mention du *ca*, il y a coordination avec d'autres bases[3].

U.I 500. Dans "iṭpratisedhah" 500.13 rattacher "na prāpnoti". "Dīrghatvam" 500.5 . selon "kramah parasmaipadesu" 7.3.76 "Samuccinuyāt" 500.14 . compléter . et cela est impossible. "Ity abhiprāyeṇa" 500.14 . le sens est . avec cette intention la question est faite. Dans le *bhāsya* un tiers qui n'a pas compris l'intention répond "itaś ca" 500.5. Le maître dit "nety āha" 500.5 . l'idée est · le sens est : pour *gam* la prescription de *it*, pour *vṛt* la prohibition de *it*, et pour *kṛṅ* le substitut long ne se réalisent pas.

(4. L'enoncé "na lumatā tasmin".)

BH.I 500-501. Ainsi quelques opérations sous le gouvernement de "aṅgasya" se réalisent, lorsque le suffixe qui en est cause est amui par un nom à syllabe *lu*, par la règle "pratyayalope

---

de même sur *vṛtu*, avec substitut *a* de *r* dans le redoublement et prohibition de *it* par "na vṛdbhyah"

1 "Utkrāma" est forme avec lot apres *kṛṅu*, substitut *sip* de *lot*, *h* de *sip*, *luk* de *h*, suffixe *sap*, substitut long selon "kramah parasmaipadesu" 7.3 76 Ce substitut est causé par la désinence *parasmaipadā*. Une fois celle-ci amuie, il se réalisera par le *pratyayalaksaṇa* dont la prohibition est donc indésirable.

2 Selon "svaritenādhikārah" une mention portant le *svarita* est destinée à être reconduite Dans "angasya" 6.4.1 il y a le svarita et cette mention est reconduite jusqu'a la fin de l'*adhyāya* 7. Si la présente mention dans "na lumatāngasya" porte aussi le *svarita*, on y reconnait la mention du *sūtra* 6.4.1 et par conséquent une référence aux opérations gouvernées par ce *sūtra*.

3 C'est-à-dire coordination de *kṛṅ* avec *gam* et *vṛt* précédemment compris.

pratyayalaksanam", quelques opérations ailleurs ne se réalisent pas[1]. -- Mais s'il était dit "na lumatā tasmin (l'opération applicable devant le suffixe ne se réalise pas quand le suffixe est amui par un nom à syllabe *lu*)". -- S'il est dit 'na lumatā tasmin', est-ce que les prescription et prohibition de *it* et le substitut long de *kram* sont réalisés? -- Assurément ils sont realises. Il n'est pas dit que les prescription et prohibition de *it* s'appliquent devant les désinences *parasmaipada*. -- Comment s'appliquent-elles donc ? -- Il est dit qu'elles s'appliquent devant un suffixe commençant par *s* La mention des désinences qualifie ce suffixe[2]. Et il n'est pas dit non plus que le substitut long de *kram* s'applique devant les désinences *parasmaipada*. -- Comment s'applique-t-il donc? -- Il est dit qu'il s'applique devant un suffixe à indice *ś*. La mention des désinences qualifie ce suffixe.

P.I 500-501. "Kimcic ca" 500.7 · le ton devant un suffixe à indice *ñ*, *n* ou *k*[3]. "Na lumatā tasmin" 500 8 le sens sera l'operation qui est prescrite devant le suffixe qui est amui par un nom à syllabe *lu*, qu'elle soit gouvernée par "angasya" ou non, ne se réalise pas. Dans "atrayah" l'accent selon "kitah'[4] ne se realise pas, parce que le *sūtra* prescrit l'aigu final pour le suffixe *taddhita* à indice *k* lui-même, et une fois le *luk* réalise il n'y a plus d'objet d'application pour "kitah". Car c'est l'operation fondée sur le suffixe et applicable à un autre objet qui, même si le suffixe est amui, se réalise, mais non l'operation applicable au suffixe même[5]. *Car par une formule on ne peut donner à un objet* non-existant la qualité d'objet d'application 'Tadviśesanam' 500 10 . le sens est parce qu'elle a son rôle épuise par la qualification qu'elle accomplit, cette mention "parasmaipadesu" n'a pas la qualité de cause de l'opération.

---

1 On est toujours dans la vue ou la mention "angasya" du présent *sūtra* réfère aux opérations gouvernées par "angasya" 6.4.1. Par cela la prohibition du *pratyayalaksana* s'appliquera aux opérations prescrites de 6.4.1 à la fin de l'*adhyāya* 7. Ceci est critiquable parce que cette prohibition est indésirable pour l'application de règles prescrites dans cette portion de l'*Aṣṭādhyāyī*, à savoir la prescription et la prohibition de *it* pour *gam* et *vrt*, le substitut long pour *kram*, et parce que la prohibition est requise pour la non-application de règles prescrites en dehors de cette portion, à savoir le substitut *r* dans *ahan* (voir vt 5)

2 Le sens du *sūtra* est que *it* s'applique, etc devant un suffixe qui commence par *s*, lequel suffixe est placé devant la désinence *parasmaipada* L'opération ne s'applique donc pas devant le suffixe amui. La prohibition 'na lumatā tasmin" ne s'appliquera pas.

3 Voir vt 3. Il s'agit du ton prescrit par "ñnity ādiḥ" 6.1.197 et par "kitah" 6.1.165.

4 L'aigu final n'est pas prescrit par ce *sūtra* devant le suffixe. La présent prohibition risque donc de ne pas s'appliquer. Pour 'atryayah' voir tr.III p 246. n.1.

5 Lire "na tu yat pratyayasyaiva kāryam tad api" (Ed NSP, etc)

Uj. I 500-501. L'auteur du *bhāṣya* conclut que, puisqu'il y a application excessive aux cas qui viennent d'être mentionnés et application insuffisante aux cas énumérés au début du *bhāṣya* sous ce présent *sūtra*, la référence au gouvernement de "aṅgasya" 6.4.1 est inappropriée : "iha" 500.7. "Ñinikitsvarāḥ" 500.16 : cela implique la prohibition "asupi" dans "ahar dadāti". En réalité, doit on comprendre, le mot *kim cit* dans "kim cic ca" signifie seulement "ro 'supi", parce que dans le cas de l'accent devant un suffixe à indice *ñ* ou *n*, la septième désinence notant la forme terminée par elle[1], la dite mention additionnelle est nécessaire même s'il y a la mention "na lumatā tasmin"[2]. "Tasmin yat kāryam" 500.16 : le sens est : l'opération prescrite devant un suffixe, causée par lui et applicable à la base de ce même suffixe. Le cas de "átrayaḥ" exemple d'application de "kitaḥ" n'étant pas résolu dans les deux vues, Kaiyaṭa rejette qu'il soit ici concerné "átraya ity atra". "Yad aṅgasya" 500.18, l'idée est : parce que, le sens "fondé sur le suffixe" étant déjà réalisable par le simple énoncé "pratyayajam", par la force de la mention "-laksanam", le sens est : seule l'opération causée par le suffixe, non l'opération dont l'original est le suffixe. Kaiyata donne une autre raison "na hi" 501.13 : l'idée est : parce que le sens de la sixième désinence, à savoir l'occurrence sous forme d'énonciation, ne peut être donné à un objet non-existant[3]. C'est pourquoi dans "nakhanirbhinnah" il n'y a pas le substitut *aiṣ*, etc.[4]. De même, doit-on comprendre, l'existence non plus n'est pas réalisable par une formule pour un objet inexistant

Kaiyaṭa dit qu'il n'y a pas de défaut d'application si le sens de "gamer iṭ" est : *iṭ* est accrément d'un suffixe, cause du nom *anga*, commençant par *a* et suivi d'un substitut *parasmaipadi* · "viśeṣaṇa eva" 501.14 l'idée est · et ainsi ce n'est pas une opération causée par le suffixe amui et applicable à la base de ce suffixe.

Bh. I 501-502. "Na lumatā tasmin niti ced dhaninināḍeśās talope (s'il est dit "na lumatā tasmin" les substituts de *han*, *in*, *in* ne se réalisent pas quand il y a amuissement de *ta*)". (vt 13)

S'il est dit "na lumatā tasmin" les substituts de *han*, *in*, *iṅ* ne se réalisent pas quand il y a amuissement de *ta*. Dans "avādhi bhavatā dasyuḥ, agāyi bhavata gramah, adhyagāyi bhavatānuvākah",une fois l'amuissement de *ta* réalisé, les substituts de *han*, *in* et *in*

---

1 Voir IV 524.3 et tr.III p. 270, n.4

2 Le vt 3 a proposé d'ajouter une prescription de la prohibition du *pratyayalaksana* pour empêcher l'application de l'aigu initial quand le suffixe à indice *ñ* ou *n* est amui. Or la prescription de l'accent doit être comprise comme étant : une forme terminée par le dit suffixe a l'aigu initial. "Na lumatā tasmin" ne s'applique pas à ce cas, ne peut donc remplacer l'adjonction faite par le *vārttika*.

3 Selon "sasthī sthāneyogā" la sixième désinence signifie la chance d'occurrence d'un objet dont un autre prend la place.Un objet est original d'un substitut quand il peut être énoncé avec une sixième desinence ayant ce sens. Cela n'est pas possible pour l'objet amui.

4 Voir tr.III p 247, n.2

selon "luṅi (*vadh* apparaît à la place de *han* devant *lun*, *gā* apparaît à la place de *in* devant *lun*, *gan* apparaît optionnellement à la place de *in* devant *lun* et *lṁ*)" 2.4.43, 45, 50 risquent de ne pas se réaliser[1]. -- Il n'y a pas ce défaut. Les substituts de *han*, *in*, *in* ne sont pas prescrits "devant *luṅ*". — Qu'est-il dit ? -- " Devant un suffixe *ārdhadhātuka*". La mention de *lun* qualifie ce suffixe[2].

-- Et dans "sárvastomah, sárvaprsthah" l'aigu initial selon "sarvasya supi (la première voyelle de *sarva* est aigue devant un *sup*)" 6.1.191 risque de ne pas se réaliser[3]. Et cette formule "nalumatā tasmin" doit être prononcée. -- Elle n'a pas à être prononcée. Cela est réalisé par "na lumatāngasya". -- Comment ? -- Ce n'est pas le gouvernement de "angasya" qui est désigné par "angasya" vis-à-vis de l'affixe amui par un nom à syllabe *lu*. -- Quoi donc ? -- L'opération qui s'applique à ce qui est base (*anga*) devant le suffixe qui est amui par un nom à syllabe *lu*, ne se réalise pas. — Même ainsi, l'accent de *sarva* ne se réalise pas. -- Un effort doit être fait pour cela[4].

P.I 501-502. "Hanināmādeśāh" 501.3 : il n'y a pas réalisation des dits substituts en interprétant que la septième désinence de "luni" exprime le domaine d'application[5], parce que le *luk* de *lun* en enlève aussi le domaine d'application[6]. "Tadvisesanam luṅgrahaṇam" 501.8 : ainsi il y a prescription des dits substituts devant

---

1 "Avadhi" est formé avec *lun* après *hanā*, accrément *at*; substitut *ta* de *lun*; suffixe *cli*, substitut *cin* selon "cin bhāvakarmanoh" 3.1.66, amuissement *luk* de *ta* par "cino luk" 6.4.104; substitut *vadh* de *han* par "luni ca" 2.4.43. "Agāyi" est formé de même sur *in* "aller, "adhyagāyi" sur *in* "étudier" Le substitut causé par *luṅ*, prescrit devant *luṅ*, ne se réalisera pas, quand *lun* est amui, en raison de cette prohibition du *pratyayalakṣana*.

2 "Ārdhadhatuke" 2.4.35 est reconduit dans "luni ca",etc. Le sens est : "devant un suffixe *ārdhadhātuka*, tel que *cin*,etc. lui-même placé devant *lun*". La prohibition "na lumatā tasmin" ne s' applique donc pas. Le substitut désiré se réalisera par le *pratyayalakṣana*.

3 Voir tr.III, p.244, n.1.

4 L'effort qui sera fait sera la formulation de "svaravidhau saptamyās tadantasaptamyāh" (*bhāsya* III 114.18) Une septième désinence dans une prescription d'accent fait entendre que l'accent s'applique à ce qui se termine par la forme à laquelle elle est attachée, non devant cette forme. De la sorte la règle "sarvasya supi" n'est pas une règle applicable à la base, mais au mot entier. Il n'y aura pas application de la prohibition.

5 C'est-à-dire en adoptant le sens là où *lun* s'applique, les dits substituts apparaissent. Dans ce cas là il n'y a plus de séquence nécessaire de l'application des opérations. Les substituts peuvent être appliqués avant *lun* si l'on sait que *lun* doit apparaître.

6 Une fois *lun* amui la forme n'est plus domaine d'application de *lun*. Cela connu, les substituts prescrits dans ce domaine ne peuvent être appliqués.

cin suivi de *lun*.

"Na lumatā" 501.10 : il n'y a pas de convention par quoi "aṅgasya" dans le présent *sūtra* porte le *svarita*, donc le sens est: l'opération applicable à la base d'un suffixe amui par un mot à syllabe *lu*, causée par le suffixe, qu'elle soit gouvernée par "angasya" 6.4.1 ou non, ne se réalise pas. "Kartavyo 'tra yatnaḥ" 501.12 : une formule doit être faite pour le mot *sarva*.

[illegible] 501-502. Mais, dira-t-on, dans "ārdhadhātuke", etc. il y a une septième désinence signifiant le domaine d'application; il y a donc application des dits substituts avant et indépendance par rapport à la règle "pratyayalope" C'est pourquoi Kaiyata dit :"lukā" 501.15 : l'idée est : et ainsi pour savoir quel est le domaine d'application de *lun* on doit recourir nécessairement au *pratyayalakṣana*. Et cela risque de ne pas se réaliser s'il y a l'énoncé "na lumatā tasmin". Luṅpare cini" 501.16 . l'idée est . le sens de "luni ca" est : devant un suffixe *ārdhadhatuka* suivi de *lun*.

Dans le *bhāsya* "tac capi" 501.10 : le sens est · la formule "na lumatā tasmin". "Lupte pratyaye yad angam" 501.17 . le sens est opération applicable à ce qui porte le nom *anga* correspondant au suffixe amui. Dans "utkrāma", etc., doit-on comprendre, l'opération ne s'applique pas à ce qui a le nom *anga* cause par la désinence *parasmaipada*, mais à ce qui a le nom *anga* causé par ce qui commence par le suffixe à indice *ś*, il n'y a pas de défaut. Dans "samjigamisa", etc., l'opération s'applique à *san*, non à ce qui a le nom *anga*, il n'y a pas de défaut. De plus il n'y a pas le défaut, aussi parce que la mention des substituts *parasmaipada* est ici le simple signe indiquant l'absence de *taṅ* et *āna*[1]. Dans "agāyi", etc. il n'y a pas de défaut, parce que l'opération ne s'applique pas à la forme terminée par *cin* qui a le nom *anga* causé par *lun*.

Dans le *bhāsya* "evam api" 501.12 : le sens est : même s'il n'y a pas référence au gouvernement de "angasya". "Vacanam kartavyam" 502.10 : la règle . les septièmes désinences dans les prescriptions d'accent notent ce qui se termine par elles.

"

" "

"Alo 'ntyat pūrva upadhā (le phonème antérieur au dernier *al* a le nom technique *upadhā* (pénultième)". (*sūtra* 1.1.65)

1 L'*upalaksana* est une propriété adventice, non nécessaire, différente du *visesana* qui est une propriété inhérente, inséparable de son porteur. Dans la dite prescription de *it* la mention "parasmaipadesu" sert simplement à signaler que *it* ne se réalise pas quand il y a *tan* ou *āna*.Elle n'impose pas que *it* se realise devant le *parasmaipada* presentIl peut se réaliser quand il n'y a rien. Si le *visesana* peut être tenu pour une cause d'application de l'opération, l'*upalaksana* ne peut pas l'être.

(1. La mention de *al* qualifie la finale.)

BH. I 502-503. Est-ce que la mention de *al* qualifie la finale ? -- Il doit en être ainsi[1]

-- "Upadhāsamjñāyām algrahanam antyanirdeśaś cet saṃghātapratisedhah (dans la règle du nom technique *upadhā*, si la mention de *al* énonce la finale, une prohibition du nom pour un groupe de phonèmes doit être faite)". (vt 1)

Dans la règle du nom technique *upadhā*, si la mention de *al* énonce la finale, une prohibition du nom pour un groupe de phonèmes doit être prononcée. Le nom *upadhā* risque de s'appliquer à un groupe. -- Quel defaut y a-t-il à cela ? — Dans "śistvā, śistah" le substitut *it* selon "sasa id anhaloh (*it* apparaît à la place de la penultième de *śas* devant *an* et un suffixe commençant par *hal* à indice *k* ou *n*)" 6.4 34 risque de s'appliquer au groupe *śa*[2]. -- Mais s'il était dit "al antyāt (le *al* antérieur à ce qui est final a le nom *upadha*)" ? -- Même ainsi, la finale n'est pas qualifiée. —Quel défaut y a-t-il à cela ? -- Le nom *upadhā* risquera de s'appliquer à un *al* antérieur à un groupe de phonemes aussi. -- Quel défaut y a-t il à cela ? Dans "śistah, śistavan" le substitut *it* selon "śāsa id anhaloh" 6.4.34 risquera de s'appliquer à *ś*. Et le *sūtra* est altéré. Acceptons-le donc tel qu'il est donné. -- Mais, en verité, il a été dit : "dans la règle du nom technique *upadhā*, si la mention de *al* enonce la finale, une prohibition du nom pour un groupe de phonèmes doit être faite". — Il n'y a pas ce defaut.

"Antyavijñānāt siddham (cela est résolu par la comprehension de l'application à la finale du groupe)".

Cela est résolu. — Comment ? -- Le nom *upadhā* s'appliquera à la finale du groupe en vertu de la règle "les operations s'appliquent au *al* final" 1.1.52.

"Antyavijñanāt siddham iti cen nanarthake 'lo 'ntyavidhir anabhyāsavikāre (s'il est dit que cela est resolu par la compréhension de l'application à la finale du groupe, on objecte que la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élément denué de sens, excepte dans le cas d'un substitut pour une première portion de redoublement)". (vt 2)

S'il est dit que cela est résolu par la compréhension de l'application à la finale du groupe, on repond non -- Pour quelle raison ? -- "Nanarthake 'lo 'ntyavidhir anabhyāsavikāre" la *paribhāsā* 104 "la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élément denuē de sens" doit être faite. -- Cette *paribhāsā*

---

1 "Alah" est terminé soit par la cinquième désinence *nasi* singulier, soit par la première *jas* pluriel. Dans le premier cas il qualifiera le dernier phonème, dans l'autre cas il qualifiera le phonème antérieur. Mais si c'etait le deuxième cas, on attendrait plutôt le singulier "al". Il semble donc qu'il faille le considérer comme qualifiant le dernier phonème. En ce cas le sens du *sūtra* est : "ce qui est antérieur au *al* final a le nom *upadha*."

2 'Sistva" est formé avec *ktvā* après *śāsi*, substitut *i* de *a* par "śasa id", substitut *s* de *s* et *t* de *t* par "ādeśapratyayayoh", "stunā", "sistah" est formé de même avec *kta* ou avec *lat* et substitut *tas* de *lat*.

doit-elle être faite sans spécification ? -- Non, dit le maître, elle doit être faite avec la spécification : "anabhyāsavikāre" · excepté dans le cas de substituts pour une première portion de redoublement, à savoir ceux prescrits par "bhṛñām it (*it* apparaît à la place de la finale de la première portion du redoublement des racines *bhrī* etc.)" 7.4.76 et "artipipartyoś ca (*it* apparaît à la place de la finale de la première portion du redoublement de *r* et *pṝ* devant *ślu*)" 7 4.77.

P,I 502-503. "Alo 'ntyāt". "Kim idam" 502.3 : la question vient du doute : "alaḥ" a-t-il une première ou une cinquième désinence ? "Evam" 502.3 · si la première désinence avait été voulue, l'auteur aurait employé le singulier pour qu'il n'y ait pas de doute. L'idée est · en raison du voisinage de la cinquième désinence dans "antyāt", "alah" est terminé par une cinquième désinence. "Algrahanam" 502.4 : *nirdeśa* signifie ce par quoi un objet est indiqué, exprimé. Le sens est . si la finale est comprise par la mention "alah". "Samghātapratiṣedhah" 502.4 : l'idée est . du fait que l'objet antérieur au dernier *al* n'est pas qualifié, étant donné qu'on est en présence d'un ensemble et de ses parties, c'est l'ensemble seul qui sera objet de la règle, comme dans le cas du redoublement prescrit pour "ce qui comporte une seule voyelle"[1]. Si la mention de *al* qualifie la finale, même si cette mention note l'universel[2], par la force de la mention "alah" il y a bien intention de signifier le nombre[3].

"Yadi punaḥ" 502 8 dans ce cas aussi il y a intention de signifier le nombre, par la force de la mention "al" et par l'indice révélateur qu'est la convention par quoi le substitut *piba* est terminé par *a*[4]. Car si le groupe *pi* a le nom *upadhā* il n'y a pas de risque du tout de réalisation du *guna*, à quoi servirait la convention qui donne la finale *a* à *piba*. "Sūtram ca" 503.1 : le sens est si le *sūtra* est lu "al antyat".

"Antyavijñānat" 503 3 le sens est l'énoncé avec sixième

---

1 Selon "ekāco dve prathamasya". Dans *nij* il y a quatre éléments qui répondent à la dénomination de comporter une seule voyelle · *nij*, *i*, *ij*, *ni* C'est l'ensemble qui sera redoublé, parce qu'alors ses parties le sont aussi du même coup.

2 Voir I 229 3 Par la notation de l'universel, le sens pourrait être · ce qui est antérieur à des *al* finaux.

3 C'est-à-dire le nombre exprime par la desinence de singulier. Autrement il suffisait de dire "antyāt".

4 Voir I 408.4. A propos de "piba" objecte que le substitut *guna* fondé sur une pénultième légère risque de s'appliquer à cause du *i* du substitut de *pā*, *pib* ayant le nom *anga* par le traitement comme l'original. Pour empêcher cela, à défaut de prohiber le traitement comme l'original, on convient que le substitut est *piba*, non *pib* Cela implique que le seul phonème *i* est pris comme pénultième de *pib*. Si le groupe *pi* était pénultième, étant donné qu'il ne pourrait être léger selon "hrasvam laghu" 1.4.10, il n'y aurait pas de risque d'application du *guna*.

désinence "upadhāyāḥ" instaure un *aL*[1].

"Anabhyāsavikāre" 503.5 . la forme redoublée n'a pas de sens Car il y a répétition de la forme, non du sens.

U,I 502-503. "Alo 'ntyāt". "Asaṃdehārtham" 502.12 : l'idée est · autrement on aurait dit "antyāt pūrvo 'l". Mais, dira-t-on, pour "algrahanam" et "antyanirdeśaḥ" 502.4 il ne peut y avoir référence au même objet; c'est pourquoi Kaiyata dit "abhidhiyate 'nena" 502.14; le sens est : si la mention de *aL* fait entendre la finale. Le mot *nirdesa* est masculin selon "ghañajapaḥ pumsi"[2]. Puisqu'une prohibition est précédée du risque de realisation d'une chose, Kaiyata montre ce qui risque de se realiser avant la prohibition de l'application du nom à un groupe de phonemes : "pūrvasya" 502.15 "Ekāj-" 502 16 on doit comprendre : bien que dans le cas du nom *upadhā*, le nom du groupe ne serve pas pour les parties, cependant parce que parfois il n'y a pas de critère de détermination du destinataire du nom, il risque de s'appliquer au groupe aussi, l'intention du *bhāsya* est qu'il y a risque d'apparition de cette simple conséquence indesirable. Mais, dira-t-on, pourquoi pour l'objet donné comme limite, comme pour le porteur du nom, n'est-il pas prohibé que ce soit un groupe, ce qui risque de se réaliser par la notation de l'universel, c'est pourquoi Kaiyata dit "antya-" 502. 16. "Samkhyā vivaksyate" 502 16 : l'idée est : parce que ce qui est établi par indice révélateur n'est pas d'application universelle, il n'y a pas notation d'individus multiples manifestant l'universel. Mais il est impropre de dire qu'il y a intention de signifier le nombre par l'énoncé singulier "alaḥ" parce que cet énoncé appartient au sujet du predicat[3].

"Piber adantatva-" 502.18 l'idée est parce que le nom *laghu* ne s'applique pas a un groupe de phonèmes. Quant au *sūtra* "laghūpadhasya" il aura son but satisfait en s'appliquant à *ukha*, etc. En fait cela est imaginaire parce que parfois ɪ aussi est *upadhā*[4].

"Śabdasya" 503.19 . on doit comprendre que cela s'applique à une racine d'une seule voyelle, pour une racine de plusieurs voyelles, par le redoublement de la première syllabe il n'y a pas de risque qu'il y ait un sens pour la partie redoublée. L'idée est . et ainsi seule la partie ultérieure a un sens.

---

1 Par exemple 7.1.101 dont le sens est ɪt apparaît à la place de *ṝ*.

2 Voir *Liṅgānuśāsana* 35-36.

3 Voir *Mīmaṃsāsūtra* 3.1.7.13. Quant il est dit "graham sammārsti" le prédicat est l'action de nettoyer en référence aux cuillers. Celles-ci sont sujet de ce prédicat. On doit comprendre que toutes les cuillers doivent être nettoyées. Il n'y a pas intention de signifier le nombre par l'énoncé singulier. Il n'y a régulièrement d'intention de signifier le nombre que pour le predicat

4 Voir ci-dessus. À la différence de Kaiyata Nāgeśa pense que le nom a chance de s'appliquer tantôt au groupe, tantôt à la partie, non pas au groupe seulement.

(2. La *paribhāṣā* 104 "anarthake 'lo'ntyavidhir anabhyāsavikāre".)

BH.I 503. -- Quels sont les buts de cette *paribhāṣā* ?

"Prayojanam avyaktānukaraṇasyāta itau (le but de cette *paribhāṣā* est l'application de "avyaktānukaranasyāta itau (*après* la partie *at* de l'imitation d'un son, devant *itt*, la forme ultérieure apparaît seule à la place des deux, c'est-à-dire de *at* et de *i*)" 6.1.98)". (vt 3)

L'opération risque de s'appliquer à la finale[1]. Par la *paribhāsā* 105 "la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élément dénué de sens", il n'y a pas de défaut. -- Il n'y a pas ce but. Une démarche du maître fait savoir que le substitut consistant en la forme ultérieure ne s'applique pas à la finale de *at*.C' est le fait qu'il dise : "nāmreditasyāntyasya tu vā (il n'y a pas ledit substitut pour la forme *at* d'une portion ultérieure d'une imitation de son redoublée devant *itt*, mais pour la finale *t* optionnellement)" 6.1.99.

P.I 503. "Avyaktānukaranasya" 503.12 : le sens du *sūtra* est : "la forme ultérieure apparaît à la place du *at* d'une imitation d'un bruit devant *itt*[2]. "Yad ayam" 503.16 : autrement il fallait dire "vāmreditasya" seulement[3].

U.I 503. "Avyaktānukaraṇasya" 503.12 : si le sens est "à la place d'une imitation d'un bruit terminée par *at*, il risque d'y avoir application de la forme ultérieure à l'ensemble du mot, non à *-at* seul; l'énoncé "atah" ne refère donc pas au même objet que "avyaktānukaranasya". Le sens n'est pas non plus "le *at* qui est une imitation d'un bruit" en raison de l'entreprise de la prohibition de l'opération pour une forme d'une seule syllabe[4]. Il suffit.

Mais, dira-t-on, cette regle "nāmreditasya" est nécessaire pour l'option, c'est pourquoi Kaiyata dit 'vāmreditasya" 503.21· compléter la forme ultérieure ayant déjà chance de s'appliquer de façon constante à la finale par le *sūtra* précédent.

BH.I 504. "Ghvasor ed dhāv abhyāsalopaś ca (un autre but est l'application de "ghvasor ed dhāv abhyāsalopaś ca")". (vt 4)

L'amuissement selon "ghvasor ed dhāv abhyāsalopaś ca (*et* apparaît à la place de *ghu* et *as* devant *ht* et il y a amuissement de la premiere portion du redoublement de *ghu*)" 6 4.119 risque de s'appliquer à la finale. Par la *paribhāsā* 104 "la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élément dénué de sens", il

---

1 Le *sūtra* donne comme cause d'application la forme *at* d'une imitation de son, *patat* par exemple, comme élément antérieur, et *itt* comme élément ulterieur. Le substitut unique consistant en l'élément ultérieur, c'est-à-dire *i*, risque de s'appliquer à la *finale* de l'élément antérieur, c'est-à-dire *t* et à l'initiale de l'élément ultérieur, selon "alo 'ntyasya" et "ādeh parasya". Il risque d'yavoir la forme *pata itt*, alors que *pat itt* est désiré.

2 Et par application de "alo 'ntyasya" et "ādeh parasya" on attend le sens . à la place de la finale de *at* et du *i* de *itt*.

3 L'application à la finale étant déjà réalisée, il suffisait de prescrire l'option.

4 Voir vt 1 sous "avyakta-" 6.1.98 (IV 436)

n'y a pas de defaut. — Il n'y a pas non plus ce but. Par le pouvoir de la nouvelle mention de l'amuissement, il s'appliquera a la forme entière[1]. Ou bien le nom *lopa* de cet amuissement sera muni de l'indice *ś*. Et il sera substitut de la forme entière selon "śit sarvasya (*un élément à indice ś s'applique a la forme entière*)" 1.1 55. — En ce cas, un *ś* doit être mentionné. — Il n'a pas a être mentionné. La mention en est faite. Il y a un énoncé avec deux *ś* dans le *sūtra* : "ghvasor ed dhav abhyāsalopaś ca"[2].

P.] 504. "Ghvasor" 504.1 . la prohibition "anabhyāsavikāre" s'applique à un substitut de forme existante. Or l'amuissement n'a pas de forme. C'est ainsi que dans la *Paspaśā* "celui qui connaît les amuissements, les accréments, les substitutions de phonèmes .." I 8 amuissements et substituts sont mentionnes distinctement.

"Punarlopa-" 504.4 l'idee est : la mention de l'amuissement étant reconduite depuis "lopo yi" 6.4.118. Etant donnée cette reconduction on devait dire "ghvasor ed dhāv abhyāsasya ca", par le commentaire l'amuissement s'appliquerait a la syllabe redoublée, non *et*. Ou bien une scission de règle serait faite "ghvasor ed dhau", ensuite "abhyāsasya" et dans cette dernière "lopah" serait reconduit. Cela étant par la nouvelle mention "lopaḥ" visant à la disparition de la forme entière "alo 'ntyasya" est entravé.

"Dviśakārako nirdeśah" 504.6 : une fois la désinence apparue après le mot *lopa* terminé par un suffixe *krt*, parce qu'il a un sens[3] par l'objet qui le porte comme nom, le *ś* est énoncé. Et étant donné le nom *it* de ce *ś*, l'amuissement s'applique à la forme entière *de la syllabe redoublée. C'est une conclusion que le nom it s'applique au moment même de la première mention, mais* l'opération causée par l'indice s'applique à la forme de l'emploi[4].

U.] 504. "Bhedena nirdiṣṭau" 504.9 . on doit comprendre que

---

1 Dans "dehi" par exemple, formé sur *dī* avec *loṭ*, substitut *sip* et *hi*, amuissement *slu* de *śap*, redoublement, *dadī hi*, ce *sūtra* réalise le substitut *e* de *ā* et l'amuissement de la première syllabe *dī*. Par application de "alo 'ntyasya" cet amuissement devrait s'appliquer au *ā* seulement. Mais dans ce *sūtra* le mot "lopah" de "lopo yi" 6.4.118 est reconduit. La nouvelle mention de "lopaḥ", autrement inutile, a le pouvoir de faire entendre qu'il y a amuissement et rien qu'amuissement pour la forme mentionnée. La forme entière *dī* sera donc amuie.

2 Pour Kaiyaṭa l'indice *ś* serait placé après *lopaś*, une *fois ce mot formé avec sa désinence su et le substitut ś devant ca* réalisé. Pour Śivarāmendra Sarasvatī, l'indice est placé après le thème *lopa*, pour former un thème *lopaś*, et il n'y a pas amuissement de la désinence *su* après ce thème, mais substitut *ś* parce que la diversité propre au *chandas* est acceptée pour des énoncés de *sūtra* (*MPV III 186.9 sq*).

3 La désinence apparaît après un *prātipadika* nom qui s'applique à une forme ayant un sens, etc. selon "arthavat" 1.2.45.

4 C'est-à-dire après l'amuissement de l'indice. Ici le nom porte l'indice, c'est le porteur du nom qui reçoit l'opération. Le nom *lopa* porte l'indice, *la forme zéro s'applique à la forme entière.*

bien que l'*amuissement* aussi soit désigné par le mot *vikāra* dans "ekadeśavikṛtasya" I 77.6, etc., cependant on comprend qu'il y a le sens de "substitut de forme existante" à partir du commentaire. Mais, dira-t-on, en l'absence de la mention "lopaḥ", s'il est dit "ghvasor ed dhāv abhyāsasya", du fait de l'absence de *ca* et du fait qu'autre chose est prescrit, il n'y aura pas de relation avec le *lopa* précédemment mentionné et il y aura seulement le substitut *et*, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tatra ghvasor" 504.10. Mais, dira-t-on, même s'il y a reconduction de "lopaḥ" grâce au *ca*, étant donné qu'il n'y aura pas de critère qui limite l'application de l'*amuissement* à la seule syllabe du redoublement, il y aura le substitut *et* et l'amuissement tour à tour pour les trois objets, *ghu*, *as* et la syllabe du redoublement; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tatra vyākhyanāt" 504.11 : l'idée est : parce que la syllabe du redoublement est mentionnée à proximité de l'amuissement, les éléments adventices, tels qu'une mention reconduite, étant placés à la fin[1]. Mais, dira-t-on, le *ca* ultérieur au mot "abhyāsasya" coordonnera un autre original, non un autre prédicat, le substitut *et* s'appliquera aussi à la syllabe redoublée; c'est pourquoi Kaiyaṭa donne une autre solution "yogavibhāgo vā" 504.11. "Atra" 504.12 : le sens est : et non le substitut *et*; l'idée est : par la force de la scission de la règle. "Sarvāpahāra-" 504.13 : l'idée est : qui vise à ce qu'il y ait seulement amuissement, qu'il ne subsiste rien.

Mais dira-t-on, la forme *lopaś* n'est pas le nom, n'a donc pas de sens, et *su* ne peut apparaître, ou s'il y a apparition de *su* Il y en a amuissement selon "halṅyabbhyaḥ" et il est impropre de dire que l'on a un énoncé avec deux *ś*. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "lopaśabdāt" 504.14 on doit comprendre qu'il n'y a pas amuissement de *ś* selon "saṃyogāntasya" 8.2.23 dans *lopaśś*, parce que *ś* n'est pas final d'un groupe de consonnes final de *pada*[2], et qu'il n'y a pas *amuissement* de *ś* selon "skoḥ" 8.2.29 pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, comme dans "jhalāṃ jaś jhaśi" 8.4.53 il n'y a pas le substitut *jaś*[3]. "Itsaṃjñā-" 504.15 : même si le nom *it* selon "hal antyam" s'applique à des racines, des thèmes, des suffixes, des particules, des accrêments et des substituts[4], il n'y a pas de défaut, parce que l'énoncé de *ś* ayant un sens par sa forme propre est un *prātipadika*, comme *kuṇḍinac*. Il est clair dans le *bhāṣya* que "upadeśe" n'est pas reconduit dans "hal antyam"[5]. "Upadeśa eva" 504.15 l'idée est parce qu'*antaraṅga* Par cela il est rejeté qu'au moment de la prescription de l'amuissement, il n'y a pas pour le *lopa* la propriété d'avoir le *it ś* et qu'il ne peut être substitut de forme entière.

1 Voir *Mīmāṃsāsūtra* 5.2.9 19"ante tu bādarāyaṇaḥ".
2 Le *pada* est *lopaś*, ne comprend pas le *ś*.
3 On attendrait *jaj*.
4 Voir II 203.2
5 Voir II 202 et *Uddyota* 203.21.Patañjali formule l'objection que le nom *it* risque de s'appliquer à tout phonème parce que tout phonème est toujours final par rapport à quelque chose. Cela implique qu'il n'y a pas référence aux formes énoncées dans le traité, parce qu'alors on comprendrait que *antya* signifie "final des

"Kāryam tu" 504.16 · l'idée est : il n'y a pas de défaut parce qu'il y a surimposition de la qualité de partie à ce qui est proche dans "anekāl śit", etc.[1] Dans la vue principale où les indices sont partie intégrante le premier argument[2] suffit.

BH.1 505 "Āpi lopo 'ko 'naci (un autre but est l'application de "āpi lopo 'ko 'naci (il y a amuissement de *id* de *idam* ne comportant pas de *k*, devant une désinence *tā* etc. ne commençant pas par *ac*)" 7.2.113)" (vt 5)

Le *sūtra* qui a la forme "hali lopah" est maintenu, mais donné sous une autre forme ici par l'auteur du *varttika*. L'amuissement selon "api hali lopah" 7.2.113 risque de s'appliquer à la finale[3]. Par la *paribhasā* 105 "la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élément dénué de sens", il n'y a pas de défaut. -- Il n'y a pas non plus ce but. Je prescrirai l'amuissement pour *an* même[4]. -- *Mention de an doit être faite.* -- *Elle n'a pas à être faite* Dejà entreprise, elle est reconduite. -- Ou est-elle entreprise -- Dans "an apy akah (*an* apparaît à la place de *id* de *idam* ne comportant pas de *k* dent une désinence *tā*, etc.)" 7.2.112. -- Cette forme est énoncée avec une première désinence, et il est besoin ici d'une formé énoncée avec la sixième. La septième desinence de "hali" créera une sixième desinence à la place de la première de "an",selon "tasmin niti nirdiste pūrvasya (l'opération prescrite avec un énoncé comportant une septième désinence s'applique à ce qui est immédiatement antérieur)" 1.1.66.

P.1 505. 'Tisthati sūtram" 505.2 · parce qu'il n'a pas l'intention de signifier une relation de signe à objet signalé, l'auteur ne dit pas "tiṣthat sūtram (le *sūtra* étant maintenu)"[5] Le sens est donc : le *sūtra* est maintenu[6]. Le *sūtra* n'est pas annulé formes enseignées". Cela implique donc que "upadeśe" n'est pas reconduit. Si "upadese" n'est pas reconduit le nom *it* selon 'hal antyam" peut s'appliquer à n'importe quel *hal* final Il pourra s'appliquer à *ś*

1 *Dans la vue ou les indices ne sont pas une partie intégrante de leur porteur, il faut comprendre "śit" qui réfere littéralement à "ce qui a une partie ś appelée it", s'applique par transfert à ce qui a un s appelé tt a proximité de soi.*

2 A savoir "itsamjñopadesa eva pravartate".

3 Par exemple *ābhyām* est formé avec *bhyam* après *idam*, substitut *a* de *m* par "tyadādīnām ah", amuissement de *id* par "hali lopah" *substitut long de a par "supi ca". Par "alo ntyasya" l'amuissement risque de s'appliquer au d seulement de id.*

4 Après prescription du substitut *an* de *id* devant *āp* de façon générale, l'amuissement de ce substitut même sera prescrit devant une désinence commençant par *hal* S'il y a application de "alo 'ntyasya" cela est sans conséquence, parce qu'il y aura amuissement de *n a a bhyām* et substitut *a* de *a a* selon "ato guṇe".

5 La règle "laksanahetvoh" 3 2.126 prescrit le suffixe *śatr* pour signifier un signe permettant de reconnaître une action. il n' y a pas ce sens ici, donc non-apparition du suffixe.

6 Ceci forme donc une proposition indépendante de "anyathā vyākhyāyate".

Mais il est glosé sous une autre forme. Par "anaci" le sens de "hali" est rendu. "Āpy akaḥ" montre ce qui est reconduit. "Ana eva" 505.4 : le sens est : après prescription du substitut *an* de façon générale par "an āpy akaḥ" l'amuissement de ce même *an* est prescrit devant *āp* commençant par *hal*. L'interposition du substitut *a* selon "tyadādīnām aḥ" est prise ici en considération selon la règle "une opération s'applique même si un objet qui ne peut pas ne pas être interposé, est interposé, en vertu de l'autorité de la formule prescrivant l'opération" (V 100.8).

Uj. 505. Dans le *bhāṣya* "anyathā vyākhyāyate" 505.2 : l'idée est . il ne faut pas faire l'erreur de croire qu'une autre formule est faite à la place du *sūtra* pour l'annuler "Ity antyasya" 505.3 : l'idée est . et ainsi il y a amuissement de *d* et non-réalisation de "ābhyam" Mais, dira-t-on, du fait de l'interposition du substitut *a* de *m* selon "tyadādīnām", *an* n'a pas la propriété d'être immédiatement suivi d'une désinence commençant par *hal*, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit · "jena nā-" 505.18 · l'on doit comprendre aussi. et parce que *idam* est qualifié par le fait d'être immediatement suivi de *āp*[1]. Cela est nécessaire aussi dans la vue précédente où le sens est : il y a amuissement de *id* Et ainsi une fois le *n* de *an* amui il y a le substitut *a* des deux *a* selon "ato gune" et substitut long selon "supi ca", "ābhyām" est réalisé.

Bh. 505-506. "Atra lopo 'bhyāsasya (un autre but est l'application de "atra lopo 'bhyasasya" 7 4 58)". (vt 6)

L'amuissement selon "atra lopo 'bhyasasya (dans les formes mentionnées depuis "sani mīmā-" 7.4.54, il y a amuissement de la première portion du redoublement)" 7 4 58 risque de s'appliquer à la finale. Par la *paribhāṣā* 105 "la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élement dénué de sens", il n'y a pas de défaut. -- Il n'y a pas non plus ce but. Par le pouvoir de la mention "atra" l'amuissement s'appliquera à la forme entière[2]. -- Il y a un autre but à la mention "atra". -- Lequel ? -- La reconduction de *san* est cherchée, afin que l'amuissement ne s'applique pas dans"da dhau, dadau"[3]. -- Même sans la mention "atra" nous chercherons la reconduction de *san*. -- En ce cas, *san* commençant par *s* c'est-à-dire sans accrément *it* est cherché, afin que l'amuissement ne s'applique pas dans "jijñapayiṣati"[4]. -- Même sans la mention "atra"

1 Le sens est *an* est substitut du *id* de *idam* qui est immédiatement suivi de *āp*.

2 Les formes auxquelles s'appliquent l'amuissement sont mentionnées dans les *sūtra* qui précèdent et la mention en est reconduite. Le rappel par "atra", autrement inutile, a le pouvoir de faire entendre que toutes ces formes sont entièrement objet de la règle.

3 "Dadhau" est formé avec *liṭ* après *dudhāñ*, substitut *tip* de *liṭ*, *nal* de *tip*, *au* de *nal* par "ātaḥ" 7.1.34, redoublement par "liṭi dhātor", hrasvaḥ", "abhyase car ca".

4 "Jijñāpayiṣati" est formé avec *ṇi* après *jñā*, accrément *puk* selon "artihrī-" 7.3.36 *jñāpi*, suffixe *san*, redoublement par "sanyanoḥ", hrasvaḥ", "sany ataḥ", "haladiḥ śeṣaḥ" *jijñāpi ṣa*, accrément *it* de *san* par "ardhadhātukasyed", substitut *guna e* de *ṇi*,

nous chercherons *san* commençant par *s*[1]. -- En ce cas, les bases sont recherchées, afin que l'amuissement s'applique à ces bases, non dans "pipaksati, yiyaksati"[2]. -- Même sans la mention "atra" nous chercherons ces bases. -- Un domaine d'application est cherché, indiqué dans "muco 'karmakasya guno vā (un *guna* apparaît optionnellement à la place de la pénultième de *muc* intransitif)" 7.4.57, afin que l'amuissement ne s'applique pas dans "mumukṣati gām"[3]. -- Même sans la mention "atra" nous chercherons le domaine d'application. -- Comment ? -- Il est dit "akarmakasya (de *muc* sans objet)". Par cette mention reconduite, là où *muci* est sans objet, l'amuissement se realisera. Donc il n'est pas besoin de cette *paribhāsā* 104 : "la règle d'application au *al* final ne s'applique pas à un élément dénué de sens"[4]

P.] 505. "Atragrahanasamarthyāt" 505.12 puisque que par la reconduction de "mīmāghu-" il y a déjà realisation de l'application à ces formes, par la mention "atra" on prend en considération le sens : il y a amuissement de tout ce qui est connu comme forme redoublée, mais non du seul *al* final.

U.] 505-506. "Atragrahanāt" 505.19 . l'idée est . du fait de la nouvelle référence a *san* par le mot "atra" le sens est il y a amuissement de tout ce qui possède la qualité de forme redoublée devant *san*. Dans le *bhāsya* "visayam apeksisyāmahe" 506.8 . "muco 'karmakasya gunah" doit être reconduit, le sens est là où il y a substitut *guna* pour *muc* intransitif, il y a amuissement de la forme redoublée S'il y *a reconduction seulement de* "akarmakasya" il y aura application de l'amuissement à "mumuksate vatsah svayam eva (le veau cherche a se libérer)".

Dans le *vārttika* 2 sous 8.3.1 "vibhāsā bhavad (*ot* apparaît à la place de *av* de *bhavat, ...)*" V 431.6, alors que la substitution de *ot* a *v* était réalisable par le simple énoncé "vasya (à la place de *v*)" par la force de l'enonciation de "avasya (à la place de *av*)" il n'y a pas application de "alo 'ntyasya". La *paribhasā* est ainsi annulée.

---

ay de *e* par "sārvadhātukā-", "eco'yav-" *jijñāpayi sa*, substitut *s* de *s* par "ādeśapratyayayoh", suffixe *lat*, substitut *tip*, suffixe *sap*.

1 Ce sens est obtenu pour la mention "sani" dans "sani mīmāghu-" *7.4.54 par la reconduction de* "si" *depuis* "sah sy" *7.4.49*.

2 "Pipaksati" est formé avec *san* après *dipacās*, redoublement par "sanyanoh", "sany atah" *pipac sa* , substitut *k* par "coh kuh" *suffixe lat etc.*

3 Par domaine d'application on entend ici une circonstance particulière dans laquelle se trouve la base soumise à l'opération par exemple *muc* quand elle n'a pas d'objet. "Mumuksati est forme avec *san* après *muc*) (voir n.2).

4 Cette *paribhāsā* n'empêchant pas que le nom *upadhā* s'applique au dernier *al* du groupe qui précède le dernier *al*, on peut accepter que dans le présent *sūtra* la mention de *al* qualifie le terme "antyāt".

(3. L'application du nom au *al* antérieur au *al* final.)

BH.I 506. "Alo 'ntyāt pūrvo 'al upadheti vā (ou bien que la règle soit : "le *al* antérieur au dernier *al* a le nom *upadhā*)". (vt 7)

Ou bien on doit réciter clairement . "le *al* antérieur au dernier *al* a le nom *upadhā*". -- En ce cas, cela doit être dit. -- Cela n'a pas à être dit.

"Avacanāl lokavijñanāt siddham (cela est compris sans formulation, comme on comprend dans le monde)". (vt 8)

Même sans formulation cela est compris, comme on comprend dans le monde. C'est ainsi que dans le monde, quand il a été dit "que ce qui est avant le dernier de ces brâhmanes soit amené un avant-dernier de la même classe que le dernier est amené.

P.I 506. "Yathājātiyako 'ntyah" 506.16 · celui qui dit cela adopte la vue dans laquelle "alah" a la cinquième désinence. Il n'y a pas de défaut non plus s'il y a la sixième ou la première. Dans la vue où il y a la sixième, le sens en est la partition[1].Et la partition s'applique à ce qui est de même espèce. Dans "ce qui est avant celui qui est le dernier parmi les *al*, a le nom *upadhā*" un *al* est compris selon la règle énoncée. Dans la vue ou "alah" a la première désinence du pluriel, le sens est · le *al* qui est avant le dernier a le nom *upadhā* Le pluriel "*alah*" signifie l'espèce. On comprend qu'il s'agit du dernier *al* parce que la limite est de même espèce que l'objet limité

U.I 506. En ainsi[2] le *vārttika* "antyavijñanāt siddham" a été établi, c'est pourquoi il y a le mot "vā (ou bien)" dans le *vārttika* L'auteur du *bhāsya* dit cela "athavā vyaktam eva" 506 12. "Etac ca" 506 18 le sens est par celui qui détermine la chose limitée par la limite L'idee est . des dénominations telles que *samyogopadha* (qui a pour pénultième un groupe de consonnes) 4.1. 54 sont figurées "Sasthiprathamayor api" 506.18 cela est indiqué par le vénérable auteur du *bhāsya* qui dit dans l'exemple "amiṣam brāhmanānām" "Uktanyayāt" 506.20 le sens est . dite par le *bhāsya* "Jatau bahuvacanam' 506 21 cela est imaginaire, parce que le *bhāsya* annule le *sūtra* "jatyakhyāyam" 1.2 58[3]

"

" "

"Tasmin niti nirdiste pūrvasya (l'operation prescrite avec un énoncé comportant une septième desinence s'applique a ce qui est

---

1 *Nirdhārana* est la détermination d'un individu en le séparant d'autres de son espèce .

2 Par l'annulation de la *paribhāsā*.

3 Ce *sūtra* permet l'application de la désinence pluriel quand l'espece est signifiée. Il est annulé par le *bhāsya* (voir II 106-109).

immédiatement antérieur)" 1.1.66 "Tasmād ity uttarasya (l'opération prescrite avec un énoncé comportant une cinquième désinence s'applique à ce qui est immédiatement ultérieur)". (*sūtra* 1.1.66-67)

(1. Exemples d'application. Le sens de "tasmin niti".)

BH. I 507. Quel exemple y a-t-il pour ces deux règles ? - D'abord pour "tasmin niti nirdiste pūrvasya" il y a "iko yaṇ aci (*yaṇ* apparaît a la place de *ik* immédiatement antérieur à *ac*)" 6.1.77 appliqué dans "dadhy atra, madhv atra". Pour "tasmad ity uttarasya" il y a . "dvyantarupasargebhyo 'pa īt (*īt* apparaît à la place du phonème initial de *ap* immédiatement ultérieur à *dvi, antar* ou un préverbe)" 6 3.97 appliqué dans "dvīpam, antarīpam, samīpam"[1].

P. I 507. "Tasmin, tasmāt". "Kim udāharaṇam" 507.3 la question est posee parce que l'on voit que *iti* détermine la propriété d'avoir pour sens sa forme, dans "gaur ity ayam āha (il dit "gauh")" "Dadhy atra" 507.4 l'idée est : si les deux présentes *paribhāsā* intervenaient seulement dans "tasmin nani ca" 4.3.2 et "tasmāc chasah" 6.1.103,alors les *mentions* "pūrvasya" et "uttarasya" auraient été faites dans ces deux *sūtra* Par cette intervention dans ces deux *sūtra* il y a une application indésirable qui est évincée les substituts *yusmaka* et *asmaka* ne s'appliquent pas à *yusmad et asmad* ultérieurs à *khañ* dans "yausmākīna asmabhyam dehi, āsmakīna yusmabhyam dīyatām"[2], dans "vrksān" le substitut *n* ne s'applique pas au *s* antérieur à *sas* qui a reçu le substitut long *savarna* du *ac* antérieur[3]. Et s'il est dit que par le commentaire de "śasah" comme ayant la sixième désinence le substitut *n* ne s'applique pas au dit *s*[4],l' on répond que le substitut *n* du *s* de *śas* antérieur au dit substitut long *pūrvasavarna* dans "uccarata ān upalabhate" est l'objet évincé[5]

1 Il y a aussi application de "ādeh parasya" dans ce *sūtra*.

2 "Āsmākīna" est formé avec *khañ* après *asmad*, substitut *asmaka* selon'tasmin nani"; substitut *vrddhi* selon "taddhiteṣu";substitut *īn* de *kh*, désinence *su* amuie au vocatif. Après cette forme dans "yusmabhyam" *yuṣmad* est immédiatement ultérieur au suffixe *khañ* du mot précédent. La mention "pūrvasya" dans "tasmin nani" empêchera *yusmaka* dé s'appliquer.

3 "Vṛkṣān" est formé avec suffixe *sa* après *vraśc* selon "sruvraści" *unāda* 346; désinence *śas,vṛk sa as*, substitut *ā* de *a a* selon "prathamayoh" vṛk s ā s; substitut *n* du *s* final. La mention "uttarasya" dans "tasmāc chasah" servira à empêcher l'application du substitut *n* au *s* qui précède le *ā*."Śasah"est pour l'instant pris comme terminé par une cinquième désinence et comme complément de "uttarasya" qui exclut la construction avec "pūrvasya".

4 Le *sūtra* est ainsi commenté sous la forme : *n* apparaît à la place du *s* de *śas* ("sasah" avec sixième désinence) ultérieur au *a*.

5 Dans le dit commentaire du *sūtra*, s'il n'y a pas la mention "uttarasya", on peut suppléer aussi bien le terme 'pūrvasya" et le substitut *n* s'appliquera au *s* de *śas* antérieur au dit *ā*. Cela arrive dans "uccarata ān upalabhate (il voit A (cest-à-dire Viṣnu) parlant)". "Uccaratah" est formé avec *śas* après *ud car sat*ṛ "Ān" est formé avec *śas* après le thème *a*; substitut *ā* de *a a*; substitut *r* de *s* Le *s* du *śas* de *uccaratas* étant antérieur au *ā* de *ān*, il ris-

U.I 507. "Tasmin, tasmāt". "Svarūpapadārthakatvena" 507.9. l'idée est : parce que dans ce cas la *forme* est l'*objet* qualifié dans la connaissance issue du mot*Praśnah*"507.9.l'idée est.la question est y a-t-il application seulement dans "tasmin nani" ou ailleurs aussi ? "Tatraiva pūrva-" 507.10. L'idée est la suivante.On pourrait objecter qu'il y a au contraire lourdeur à faire la mention "uttarasya" dans trois *sūtra* "tasmān nuḍ aci" 6.3.74,"tasmān nud dvihalah" 7.4.71, "tasmāc chasah" 6.1.103. A cela on répond : non. Car cette mention n'est pas utile dans la règle qui prescrit *nuṭ* pour une racine terminée par deux *hal*, parce qu'il ne peut pas y avoir d'objet connecté avec la base de *lit*, ce qui est requis par la proximité de la mention de la base, qui soit antérieur au substitut long de *a* connecté avec la base de *lit*, ce *sūtra* étant gouverné par "angasya"[1] 6.4.1. De même dans "tasmān nud aci" il n'y a pas de défaut sans la mention de "uttarasya", parce en raison du gouvernement de "uttarapade" cette règle prescrit *nuṭ* pour un *uttarapada* correspondant à un *pūrvapada* qui est *naÑ*, cela étant requis par la proximité de la mention de l'*uttarapada*[2]. Kaiyata donne en exemple un vocatif, pour qu'il n'y ait rien d'interposé entre le *khaÑ* à quoi renvoie "tasmin" et la forme *yusmad*, etc., "yausmakīna" 507.11 "Sakārasya" 507.12 en raison du voisinage de "tasmāt" "śasah" a une cinquième désinence. Et il y a référence au même objet par "śasah" et "tasmāt", "śasah" étant pris comme signifiant par figuration une partie de *śas* Ensuite Kaiyata formule l'objection que "śasah" a une sixième désinence au sens "*partie de*", parce que dans son sens premier il ne peut référer au même objet que "tasmāt",et parce que l'on a besoin d'un énoncé de l'original · "atha" 507.13. "Śasa iti sthānaṣasthī" est une mauvaise lecture pour "śasa iti sasthī" 507.13. "Ān" 507.14 est la forme de *a* devant *śas*.

BH.I 507-508. -- Un énoncé de l'objet de l'application de la règle est fait avec un mot d'une certaine sorte, a savoir un démonstratif, dans les deux règles. Un mot d'une autre sorte est don-

---

que d'y avoir application de *n* à lui aussi La mention "uttarasya" empêchera cela.

1 "Ānañja" est formé avec *lit* après *añj*, substitut *tip* de *lit*, *nal* de *tip*, *añj a*, redoublement *a añja*, substitut long de *a* selon "ata ādeh" 7.4.70 *ā añja*.'Angasya" est reconduit dans "tasman nuṭ". Il se construit avec "*tasmāt*" *le ā d'une base appelée* telle par rapport au suffixe *lit*.En raison de la proximité de la mention de la base, on comprend que *nuṭ* s'applique à la même base, non à une autre. Il s'appliquera donc *ā añj a*. Ce ne peut être avant le substitut *ā*, parce qu'avant lui il n'y a pas d'objet appartenant à la base du suffixe *lit*. Ce sera nécessairement après *ānanja*. La mention "uttarasya" est donc inutile.

2 "Uttarapade" 6 3.1 est reconduit dans "tasmān nud aci". "Tasmāt" renvoie au *pūrvapada naÑ* pour lequel l'amuissement de *n* a été prescrit par "nalopo nañah" 6.3.73 quand il est devant un *uttarapada*. "Uttarapade" se construit avec "tasmād" *naÑ* au *n* amui devant un *uttarapada*. En raison de la proximité de la mention on comprend que *nut* s'applique au même *uttarapada*.

né comme exemple[1]. -- En ce cas, quel exemple y a-t-il ? -- D'abord pour "tasmin niti nirdiṣṭe pūrvasya" il y a : "tasmin nani ca yusmakāsmākau (*yuṣmāka* et *asmāka* apparaissent à la place de *yusmad* et *asmad* immédiatement antérieurs à ce suffixe, à savoir *khañ*, et à *an*)" 4.3.2. Pour "tasmād ity uttarasya" il y a . "tasmāc chaso nah pumsi (*n* apparaît à la place du *s* de *śas* immédiatement ultérieur à ce substitut, à savoir le substitut unique long *savarna* du phonème original antérieur)" 6.1.103[2]. -- Et "iko yan aci", "dvyantarupasargebhyo 'pa it" sont aussi des exemples. -- Comment ? -- L'énoncé de l'objet d'application de la règle est fait avec un pronom. Et un pronom exprime un trait commun[3]. Le trait commun étant énoncé, les individus sont des exemples.

P, I 507-508 "Anyathājātīyakena" 507.6 : l'idée est : en raison du "iti" la mention "tasmin niti" doit noter sa forme.Dans *anyathājātīyaka* le suffixe *thal* exprime seulement la manière d'être et *jātīyar* est employé pour exprimer la possession de cette manière d'être. Il y a emploi de deux suffixes pour montrer que dans l'usage *courant on ne soucie pas d'écommie. Par jātīyar, même seul, on* comprend "celui qui possède la manière d'être'. "Idam cāpi" 508.3 · *ceci est dit en conclusion. Le iti vise à ce qu'il y ait énoncé* du sens, la notation de la forme risquant de se réaliser en vertu de "svam rūpam". "Sarvanāmnāyam" 508.4 le sens est · la presente mention n'est pas une imitation d'un "tasmin" ou d'un "tasmāt" mentionnés dans d'autres *sūtra*. Qu'est-elle donc ? Un énoncé avec un pronom Ainsi les deux présentes *paribhāṣā* interviennent là où il y a un énoncé avec septième désinence ou cinquième désinence."Viśesa api" 508.5 · *api* au sens de possibilité, non de coordination.Car il n'y a pas dans le présent traité de facteur commun qui puisse être exemple, séparement des cas particuliers. Le sens est donc : tous les cas particuliers sont ici exemples, parce que le trait commun est dans tous les individus.

U, I 507-508. "Itikaranāt" 507.15 . l'idée est : parce que l'on voit dans l'usage courant que ce qui a pour sens principal le

---

1 On considère ici que le sens des présents *sūtra* est · "quand "tasmin" est énoncé dans une règle, l'operation s'applique à ce qui est antérieur", "quand "tasmat" est énoncé, .. ". Les exemples "aci" "dvyantarupasargebhyah" apparaissent dans cette vue inappropriés

2 *Le démonstratif tasmin renvoie à khañ énoncé dans le sūtra* 4 3.1; *tasmat* renvoie au substitut unique de la final *ac* du theme et de la voyelle initiale des premiere et seconde désinence, substitut unique long *savarna* de la finale du thème.

3 Le demonstratif "tasmin" renvoie a tous les objets particuliers enoncés avec une septieme désinence dans l'*Astadhyayī* Ce renvoi n'est possible que si ces objets sont deja connus, sont présents a l'esprit Le demonstratif exprime donc un trait commun à tous ces individus, le fait qu'ils soient présents a l'esprit,lors de la compréhension du sens du *sūtra*. L'énoncé de ce trait commun, notera tous les individus On comprendra chacun de ces individus comme un objet d'application de la regle

sens prend pour sens principal la forme par *tti* qui renverse le sens du mot. Mais, dira-t-on, dans *anyathājātīyaka* la mention de deux suffixes de même sens est inutile; c'est pourquoi Kaiyata dit "thal" 507.15 : l'idée est : et ainsi[1] il y a impossibilité pour "anyajātīyakena" de référer au même objet que "śabdena". Quant à *jātiyar* il signifie "qui a la manière d'être" par nature. Mais,dira-t-on, qu'on emploie *jātīyar* seul; à quoi bon *thal* ? C'est pourquoi Kaiyata dit "laukike" 507.16. Cela est imaginaire. Même si les deux suffixes signifient "ce qui a la manière d'être", on peut dire qu'il n'y a pas souci d'économie, l'effort de distinguer le sens des suffixes est donc inutile. C'est à cause de cette absence de souci d'économie qu'il y a emploi du suffixe *ka*[2].

Mais, dira-t-on, comment ce dont on a montré le défaut est-il donné comme exemple. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "siddhānta-"508 7 : l'idée est . autrement le sens serait : la forme de mot "tasmin" ou la forme de mot "aci", etc. sans rien d'interposé. "Naitad anukaraṇam" 508.8 . l'idée est · pour la raison donnée ci-dessus[3]. "Sarvanāmnā" 508.9 · le sens est : avec un pronom qui réfère aux formes terminées par une septième désinence. L'idée est · la septième désinence de "tasmin" imite celle qui est dans la règle opératoire, pour faire entendre que le pronom a pour sens ce qui est terminé par une septième désinence. Kaiyaṭa dit le sens obtenu à partir du mot tti "yatra saptamyartha-" 508.9 · le sens est . compréhension du sens de la septième désinence. L'idée est · c'est pourquoi dans "tasmān nuḍ aci", etc la présente *paribhāṣā* ne s'applique pas, parce que "aci" a le sens d'une sixième désinence[4]. Les sens des septième et cinquième désinences sont respectivement la location et la limite. Kaiyata donne son sens dans la vue ou les mots "pūrvasya" et "uttarasya" sont placés dans la regle opératoire Dans l'autre vue, où les mots ne sont pas transférés, on doit comprend qu'il y a le sens quand il y a un objet qui est le sens d'un mot terminé par une septième désinence, sans rien d'interposé[5] ... Dans le *bhāsya* "sāmānyavācī" 508.+ · l'idée est *tat*, etc. font comprendre un objet en tant qu'il se trouve dans l'esprit.*Sāmānya* signifie ce dont les traits particuliers ne sont pas déterminés. L'intention est "tasmin nami ca" etc sont des cas particuliers de septième, cinquième désinences, "Sāmānyasya sarvaviśesesu

---

1 C'est-à-dire, s'il y a seulement *thal* exprimant la manière d'être et non "ce qui a la manière d'être".

2 Lequel suffixe est "svārthe" n'ajoute pas de sens à la base

3 Le mot "pūrvasya" etc. aurait été énoncé dans la règle opératoire même.

4 S'il y a application de la *paribhāṣā* à"tasmān nuḍ aci", *nuṭ* devra s'appliquer à ce qui précède immédiatement un *uttarapada* commençant par *ac*. On doit donc prendre "aci (uttarapade)" comme équivalent de "ajāder uttarapadasya" · *nuṭ* est l'accrément d'un *uttarapada* commençant par *ac*.

5 ... l'opération s'applique à ce qui precède immédiatement cet objet.

bhavāt" 508.11 le sens est ' en raison de l'existence de la propriété de se trouver dans l'esprit, pour tous les cas particuliers

BH. I 508-509. -- Mais qu'est-ce qui est commun, ou bien qu'est-ce qui est particulier ?[1] -- Le commun est le boeuf, le particulier est un boeuf noir. -- Le noir n'est-il donc pas commun et le boeuf particulier ? -- Il en est ainsi aussi. -- Si donc le commun est aussi particulier, le particulier aussi commun, le commun et le particulier ne sont pas déterminables -- Ils sont déterminables. -- Comment ? -- D'après l'intention du locuteur. Quand le locuteur veut parler du boeuf en tant que commun, et du noir en tant que particulier, alors le boeuf est commun, le noir particulier. Quand il veut parler du noir en tant que commun et du boeuf en tant que particulier, alors le noir est commun, le boeuf particulier[2]. Un autre maître dit le commun et le particulier sont déterminables. -- Comment ? -- Comme les qualités de père et de fils. C'est ainsi qu'une personne est père par rapport à quelqu'un, fils par rapport à un autre. De même dans le cas présent, un objet est commun par rapport à quelque chose, particulier par rapport à un autre[3] Et de plus, en vérité, parmi les énoncés d'énonce ceux qui sont faits avec un pronom sont les meilleurs. Car par eux un plus grand nombre d'objets est englobé[4].

P. I 508-509 "Kim punah" 508.6 la question est posée par ce qu'il y a indétermination de la relation de commun à particulier. Parfois de loin il y a saisie seulement de l'espèce du boeuf, ensuite compréhension de la particularité du noir, parfois il y a d'abord saisie du noir, ensuite de l'universel.

"Gauh samānyam" 509.1 l'intention est ' est commun ce qui est l'objet principal à différencier, mais est particulier ce qui est énoncé comme facteur de différenciation, comme servant à autre

1 Les objets particuliers énoncés avec septième desinence sont quelquefois eux-mêmes une désignation commune à plusieurs individus, par exemple "aci" qui note *a*, *i*, etc , "tasmin" qui note ce qui est dans l'esprit C'est pourquoi un doute est formulé sur la possibilité de déterminer avec sûreté ce qui est commun et ce qui est particulier

2 Si l'on parle d'un boeuf noir d'entre plusieurs boeufs, la qualité de boeuf est le trait commun à plusieurs individus, la couleur noire le trait particulier. Si l'on parle d'un boeuf noir entre plusieurs objets noirs, le noir est commun, la qualité de boeuf particulière.

3 Dans l'explication précédente, il était montré qu'un même objet pouvait être successivement commun et particulier, par un changement de point de vue. On montre maintenant que le même objet peut être simultanément commun et particulier. L'énoncé "tasmin" dans "tasmin nani" exprime ce qui est commun à tous les objets auxquels le démonstratif renvoie. Il est particulier par rapport à "tasmin" de "tasmin niti" qui renvoie à ce "tasmin" entre autres énoncés avec septième desinence.

4 S'il était dit "saptamīnirdiste", il y aurait application de la règle seulement à un *sūtra* ou le mot *saptamī* est énoncé, par exemple "saptamyām janer dah".

chose. Dans le cas présent un objet commun, le simple sens de la septième désinence, est mentionné par "tasmin",mais "aci", etc.sont particuliers.

"Pitāputravat" 509.7 · puisque, comme une même personne peut avoir les deux facultés, d'être engendré et d'engendrer, un même objet a les deux facultés, d'être déterminé et de déterminer, une des deux facultés, à un moment donné, est prise en considération. Pourquoi n'est-il pas dit "saptaminirdiste pūrvasya" ? A cela l'auteur du *bhāsya* répond "ete khalv api" 509.9 "nairdeśikānām" . parmi les énoncés qui visent des énoncés, "vārttatarakah" signifie : les plus appropriés. Il y a le suffixe *tarap* par l'autorite de l'emploi de l'auteur du *bhāsya*. Car ici il devrait y avoir *tamap*[1]. "Etair hi" 509.10 l'idée est . s'il est dit "saptamīnirdiste" on comprendra "ce qui est énoncé avec le mot *saptamī*".

U.I. 508-509. Ayant dans l'esprit que l'objection estfaite par un interlocuteur qui n'a pas compris le sens montré ci-dessus[2] Kaiyata dit "sāmānya-" 508.13. On doit comprendre aussi que la question est · "comment "tasmin nani" est-il particulier par rapport à "tasmin niti", puisqu'il est commun par rapport à *khañ*, etc.; et comment "aci" aussi est-il particulier puisqu'il est commun par rapport à *a*, etc.? Mais, dira-t-on, comment y a-t-il indétermination puisqu'on peut déterminer le commun comme étant ce qui est compris d'abord, le particulier comme étant ce qui est compris ensuite ? C' est pourquoi Kaiyaṭa dit "kadācit" 508.13 . le sens est la relation d'objet différencié à objet differenciant n'est pas fixee. L' idée est : de même dans le présent contexte il y a indétermination parce que "aci" etc sont differenciés par la propriété de se trouver dans l'esprit, et differenciant aussi de ce qui se trouve dans l'esprit[3]

"Viśesyam pradhānam" 509.11 le sens est objet a diviser "Paropakāritayā" 509.11 · en tant que facteur de division L'idée est de même dans le présent contexte le sens de "tasmin" est l'objet commun, parce qu'il est donné comme objet à diviser, "aci",etc. sont particuliers parce qu'ils sont donnés comme facteurs de division. Kaiyata dit cela "ihāpi" 509.12 l'idée est la suivante . quand il est dit "le sens d'un mot à septième désinence, il apparaît un besoin de savoir "quel mot", le sens de "aci" étant ainsi un facteur de division, il est bien particulier.

Après avoir montré que la qualite de commun et celle de par-

---

1 *Tarap* est prescrit par "vibhajyopapade" 5.3.57 quand il faut différencier la qualité d'un terme complementaire, ou quand il y a deux objets *Tarap* est prescrit de façon plus générale dans le sens de "supériorité" par "atiśāyane" 5.3.55.

2 A savoir que le pronom réfère à ce qui se tient dans l'esprit et que cette propriété est commune à tous les particuliers.

3 "Aci" présente la propriété de se trouver dans l'esprit commune à *a*, *i*, etc. Ces derniers sont ainsi différenciés parla propriété enoncée par "aci". "Tasmin" présente la propriéte de se trouver dans l'esprit commune à "aci", etc. Ces derniers sont à leur tour differenciés par la dite propriété.

ticulier s'attachent au même objet tour à tour[1], pour répondre à la question sous sa deuxième forme[2] le *bhāsya* va montrer que le même objet est simultanément commun et particulier "pitā-" 509.7 : dans "je salue le sage, fils de Parāśara, père de Śuka, trésor d'ascèse" L'idée est la suivante. Dans "rājapurusāśvah (le cheval du serviteur du roi)" le serviteur est différencié par rapport au roi et différenciant par rapport au cheval. De même dans le cas présent "tasmin nani ca" est commun par rapport à *khañ*, etc., particulier par rapport à "tasmin niti". "Ity āha" 509.15 : le sens est : c'est pourquoi l'auteur du *bhāsya* dit. "Nirdeśaprayojanānām" 509.16 : le sens est : parmi les mots qui visent la compréhension d'un énoncé. Parce qu'il n'y a pas de duel ou de mot complémentaire à distinguer. Kaiyata dit "bhāsyakāra-" 509.16. Mais d'autres disent que *tarap* est employé ici en regard d'un terme complémentaire à distinguer si l'on supplée "nairdeśikānām madhye 'nyebhyah śabdebhyah (parmi les énoncés d'énoncés, ceux qui sont faits avec un pronom sont plus appropriés *que les autres*)";ainsi il n'y a pas conflit avec le *bhāsya* sous la règle de *tarap* "*tarap* ne doit pas apparaître pour exprimer la supériorité d'un d'entre plus de deux objets"[3]. "Saptamīśabdena" 509.18 : l'idée est : et ainsi la règle interviendrait seulement dans "saptamyām janer dah" 3.2.97. De plus si le sens est"quand il y a un énoncé avec septième désinence", dans le cas de "ned vaśi krti (il n'y a pas l'accrément *it* pour un *krt* commençant par *vaś)*" 7.2.8 il y aura un défaut, parce qu'il y a dans ce *sūtra* un énoncé d'une septième desinence "krti", mais qui a le sens de la sixième. Même si le *sūtra* est "saptamīti nirdiste", le sens sera "quand il y a un énoncé "ni", etc.[4], il y aura toujours le défaut.

(2. Le sens de "nirdiste".)

BH.I 510-511. -- Et pourquoi un enoncé avec préverbe[5] est il fait ? -- Afin que ce soit quand une forme est énoncée avec la septieme désinence, que l'opération s'applique à ce qui la précède non quand un sens est signifie par un mot à septième désinence,comme dans "janapade (quand un pays est signifié, il y a *lup* d'un suffixe *cātvarthika*)" 4 2.81, "atiśāyane (quand il y a le sens de su-

---

1 Ce qui est une réponse à la question telle que l'a comprise Kaiyata.

2 Telle que l'a présentée Nāgeśa.

3 Voir IV 213.

4 "Saptamīti" réferera à la forme d'un enoncé avec septième désinence. Et le cas où cette désinence aura le sens de la sixième sera toujours inclus dans le domaine d'application de la règle.Par l'énoncé "tasmin" avec septieme désinence on comprend "là où il y a le sens d'une septième désinence avec l'énoncé".

5 Entendre : pourquoi y a-t-il mention du mot "nirdiṣte" ? Pourquoi n'est-il pas dit "tasmin niti pūrvasya" simplement ? Ce n' est pas le préverbe seul, mais le mot qui lui est joint qui est mis en question. Patañjali mentionne particulièrement le préverbe,parce que, comme il le dira ci-dessous, c'est son sens particulier qui joint à celui de la racine, fournira un facteur important de l'application de la règle.

périorité, *tamap*, et *ıṣṭhan* apparaissent)" 5.3.55. -- Est-ce que cela est compris par le préverbe ou un surplus de sens est-il obtenu du surplus de mot[1] ? -- Cela est compris par le préverbe. -- Comment ? -- *Nir* signifie le fait d'être en dehors, par exemple dans "niṣkrānto *deśāt* nirdeśaḥ (sorti d'un lieu)". On comprend "une chose extérieure"[2]. Et une forme de mot est extérieure à une forme, un sens est extérieur à un sens. -- Et pourquoi la mention "nirdiste"[3]?

"Nirdistagrahanam ānantaryārtham (la mention "nirdiste" vise à signifier la proximité immédiate)" (vt 1)

La mention "nirdiste" est faite "ānantaryārtham" : afin que l'opération s'applique quand il y a seulement proximité immédiate, afin que "iko yaṇ aci" s'applique dans "dadhy atra, madhv atra" non dans "samidhau, samidhah, dṛṣadau, dṛsadah"[4].

P, J 510-511. "Kimartham" 510.1 : la question est : pourquoi l'énoncé de la racine accompagnée du suffixe est-il fait? Pourquoi n'est-il pas dit "tasmin niti pūrvasya" ? Mais elle ne vient pas de l'idée que l'on pouvait dire "diste", parce que *dā* employé seul a le sens de "donner" et est inutile ici. "Śabde" 510.1 : Étant donné que, même sans la mention "nirdiste", s'il est dit simplement "tasmin niti pūrvasya", l'on obtient le sens "énoncé", la nouvelle mention "nirdiste" fait entendre le sens d'extériorité. Or seule une forme est extérieure à une forme. "Janapade" 510.2 . le sens serait : il y a *lup* d'un suffixe *cātvarthika* devant un mot qui signifie un pays.

"Atha" 510.6. Mais, dira-t-on, puisqu'un but de cette mention vient d'être dit, la question est inappropriée. L'idée est la suivante. Dans "janapade lup", du fait de l'impossibilité de succession d'une forme de mot et d'un sens, on comprend "le suffixe qui apparaît quand le sens est un pays, est amui", et dans "atiśāyane" on comprend "après un mot qui est pris dans le sens de supériorité, il y a les suffixes *tamap*, etc.", il n'y aura pas inter-

---

1 Le sens "enoncé avec septième désinence" peut être obtenu par "tasmin niti" simplement La mention "nirdiste", alors que son sens est déjà implicite, est un surplus d'énoncé. Par le principe de la non-inutilité d'aucun énoncé de *sūtra*, on comprendra un enseignement additionnel que l'on inférera de cette nouvelle mention. Ou bien ce sens additionnel est exprimé directement par le préverbe.

2 La nouvelle mention "nirdiṣṭe", alors que le sens "énoncé" est déjà compris, fera entendre . "quand ce qui est extérieur est énoncé avec une septième désinence, l'opération s'applique à la forme qui précède". Dans le présent contexte, il s'agit de ce qui est extérieur à une forme donnée de mot. Il ne peut donc s'agir que d'une autre forme de mot Donc l'emploi d'un terme comportant le préverbe *nir* sert à ce qu'il y ait application de la présente règle quand une forme, et non un sens, est mentionnée dans une règle.

3 Cette nouvelle question supppose que la première explication qui vient d'être donnée n'est pas acceptée

4 La proximité immédiate est considérée comme un des sens du preverbe *nir*.

vention du présent *sūtra* là où il y a des énoncés de sens. Et si le but était tel, on aurait dit "tasmin niti śabde pūrvasya".

"Nirdistagrahanam" 511.1 : l'idée est : en l'absence du but précedemment mentionné. Le mot *nir* a le sens de "proximité immédiate", *dis* est l'action d'enoncer. Ainsi on obtient l'opération pour l'objet énoncé à proximité immédiate. "Samidhau" 511.3. Mais, dira-t-on, il est dit "samhitāyām"[1] et il n'y a pas *samhitā* si les deux phonèmes sont séparés par quelque chose d'interposé. De plus par "aci" est énoncée la location au sens de contact immédiat. Il n'y a pas cet inconvénient. La *samhitā* est la proximité maximum des phonèmes. Et on la trouve dans "samidhau". D'autre part dans"aci" une septième désinence au sens "quand il y a" est comprise. Et le mot *pūrva* (antérieur) s'applique aussi quand il y a un objet interposé. Ainsi le substitut *yan* risque-t-il de s'appliquer à tout *ik* qu'il soit à proximité immédiate ou avec un objet interposé.

U.I 510-511. Pourquoi, dira-t-on, la question n'est-elle pas prise a la lettre ? C'est pourquoi Kaiyata dit "na punah" 510. 8 · c'est pourquoi il n'a pas eté dit : "pourquoi un énoncé du préverbe ? Que l'on dise "diste" simplement". "Antarenāpi" 510.10 : l'idée est : par l'adjonction du mot "uccārite" en raison du besoin de complément de la clause "tasmin niti". "Punarnirdista-" 510.10: l'idée est . et ainsi le sens du présent *sūtra* sera le sens d'un énoncé terminé par une septième désinence étant extérieur, l'opération s'applique à ce qui est en contact immédiate et antérieur.L' extériorite est fonction d'une limite et il convient que soit comprise une limite qui est mentionnée dans le *sūtra*, et comme dans le *sūtra* est mentionnée une forme de mot, ce qui a la dite limite est une forme de mot, ainsi obtient-on le sens · quand une forme de mot est énoncee avec septieme désinence l'opération s'applique à ce qui la precede. Mais, dira-t-on, puisqu'il ne peut y avoir succession du suffixe et du sens, comment y a-t-il intervention du present *sūtra* dans "janapade" ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tatrāyam arthah syāt" l'idée est le mot "janapade" figurera le mot qui exprime le sens de pays. L'intention est . mais s'il y a la mention "nirdiste" il y aura intervention du présent *sūtra* là où il y a un énoncé qui vise la forme de mot par expression directe, il n'y aura pas le dit défaut.

"Arthena paurva-" 510 14 . l'idée est · et il n'y a pas de preuve qu'il y ait figuration par "janapade" du mot qui exprime ce sens Pour savoir s'il y a énoncé du sens, le commentaire est le recours. Ainsi l'on doit comprendre que la question "kimartham" 510.1 et la réponse sont le fait d'*ekadesin*. Et de plus quand il y a énon ce du sens, la construction est "le suffixe qui apparaît quand il y a le sens de pays.. ", il n'y a pas de risque de non-limitation de l'application de la règle, la présente *paribhāsā* qui est une limitation d'application de regle n'intervient donc pas.

Dans le *bhāsya* "anantaryamatre" 511 2 le sens est mais non quand il y a interposition de quelque chose "Nanu samhitayām" 511.10 l'idée est la *samhitā* est le fait qu'il n'y ait rien d'

---

1 Mention gouvernante selon 6 1 72.

interposé entre l'original et la cause de l'opération. "Upaślistaḥ" 511.12 · le sens de ce mot est en contact upa à proximité, c'est-à-dire très proche. "Naiṣa doṣaḥ" 511.12 · l'idée est : la *saṁhitā* est l'absence de temps vide de phonèmes. "Satsaptamī" 511.13 · l'idée est · le sens de location en contact immédiat est entravé quand il y a quelque chose d'interposé, mais il y a existence même s'il y a quelque chose d'interposé. L'intention est : et ainsi la mention "nirdiste" fait comprendre que l'intention est que la septième désinence note la location par contact immédiat. En réalité il y a *upaśleṣa* même s'il y a une légère interposition, puisque l'on dit de quelqu'un, même s'il est un peu à l'écart d'un arbre "il se tient au pied de l'arbre" et l'on dit de quelqu'un "il est couché par terre" même s'il y a interposition d'une natte. Mais, dira-t-on, s'il y a un objet interposé, il n'y a pas antériorité de *ik* par rapport à *ac*, il n'y a pas risque d'application de *yaṇ*, donc la mention "nirdiste" est inutile; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "vyavahite 'pi" 510.13 . l'idée est : parce que l'on dit "Pāṭaliputra est avant Mathurā" "Yatra viṣaye" 510.13 : *l'idée est : il y a une règle différente* pour chaque objet différent[1]. En réalité le présent *bhāṣya* a dans l'esprit que la reconduction de "saṁhitāyām" ne doit pas être faite L'annulation du gouvernement de "saṁhitāyām" est claire dans le *bhāṣya* sous ce *sūtra*[2].

(3 Règles à valeur de limitation.)

BH. I 511-512. Mais pourquoi ce *sūtra* est-il formulé ?

"Tasmims tasmād iti pūrvottarayor yogayor aviśeṣān niyamārtham vacanam dadhy udakam pacaty odanam (du fait de la non-spécification de la relation avec l'élément antérieur ou avec l'élément ultérieur pour ce qui est énoncé avec septième ou cinquième désinence, la présente prescription vise à une limitation sur ce point par exemple pour "dadhy udakam, pacaty odanam")". (vt 1)

Du fait de la non-specification de la relation avec l'élément antérieur ou avec l'élément ultérieur pour ce qui est énoncé avec septième ou cinquième désinence, la présente entreprise vise à une limitation sur ce point. Quand il est dit · "grāme devadattaḥ", il y a l'ambiguité . "Devadatta est avant, ou après le village". Quand il est dit "grāmād devadattaḥ", il y a l'ambiguité ."Devadatta est avant ou après le village". De même dans le cas présent, dans "iko yan aci" appliqué à "dadhy udakam, pacaty odanam" où les deux phonèmes i et u sont *ik* et *ac*, il y a l'ambiguité "l'opération s'applique avant ou après le *ac*". Dans "tiṅ ṅitaḥ" 8.1.28 il y a l'ambiguité · "l'opération s'applique avant ou après une forme non terminée par un *tiṅ*"[3]. Or il est désiré que la première opérati-

---

1 S'il y a une seule règle pour tous les objets, elle est satisfaite par l'application aux cas où il y a proximité immédiate. Mais si la regle se répète pour chaque objet, il faudra une application *au cas où il y a un objet interposé, pour que soit satisfait l'* exemplaire relatif à ce cas.

2 Voir IV 387

3 Les termes *pūrva*(antérieur à) et *para* (ultérieur à) peuvent se construire avec un locatif ou un ablatif. Le seul énoncé de

on s'applique à ce qui est antérieur au *ac*, la seconde à ce qui est ultérieur à la forme non-terminée par *tiṅ* Et cela ne s'obtient pas sans un effort. La prescritpion vise à faire cette limitation. C' est pour cela que le présent *sūtra* est prononcé

P, I 511-512. "Kimartham" 511.5 : la question est est-ce que ce *sūtra* vise à faire une limitation ou à instaurer une sixième désinence ? "Pūrvottarayoh" 511 6 . sixième désinence au sens d'objet d'action; *yoga* signifie "relation". Le sens est donc 'dans "iko yan aci" il doit y avoir *yan* pour un *ik* en contact immédiat avec un *ac*, de même qu'il peut s'agir d'un *ik* antérieur adhérant au *ac*, de même ce peut être un *ik* ultérieur. Dans "tiṅ ataṅah" de même qu'il peut s'agir d'un *tiṅ* ultérieur à un non -*tiṅ*, de même ce peut être un *tiṅ* antérieur. Dans la vue de l'instauration d'une sixième désinence il y a la lourdeur de la reconduction de "ṣasthī", c'est pourquoi il est dit ici qu'il y a limitation. "Yogayoh" 511. 8 *yogau* c'est-à-dire les deux objets reliés[1], il y a *ghañ* au sens d'objet d'action. Dans la vue où "aci" a une septième désinence au sens "quand il y a", il y a aussi risque d'absence de limitation. "Aci purvasya" 512.2 : il y a ici la septième désinence au sens de location non la cinquieme en construction avec un nom de direction, en vertu de la *paribhāsā* 102 "la désinence realisée comme rection avec l'action est plus forte que la désinence réalisee par la construction avec un mot complémentaire". Dans ces conditions, dans"dadhy udakam", etc il y a risque d'application de la regle aux deux objets tour à tour. Car un même objet ne peut être simultanément objet d'application et cause d'application. Ainsi la présente formule vise-t-elle à une limitation il y a application à seulement ce qui précède et qui est immédiatement proche Et deux choses sont faites par ce *sūtra* l'éviction de l'application à ce qui suit,et

---

l'une ou l'autre desinence ne peut donc suffire pour indiquer la situation precise d'un objet. Le présent *sūtra* fait la limitation quand il y a un énoncé avec septième desinence, il faut comprendre. seulement avant cet élément; quand il y a énoncé avec cinquième désinence il faut comprendre · seulement après cet élément. Sans les présents *sūtra* il y a ambiguïte dans "iko yan aci" et cette ambiguïté conduit à un résultat indésirable dans "dadhy udakam", parce qu' en raison de cette ambiguïté le substitut *yan* risquera de s'appliquer au *u*, comme au *i*. "Pacaty odanam" n'est pas un exemple pour l' application de "iko yaṇ aci", parce que *o* n'étant pas *ik* l'ambiguïté ne conduit à rien d'indésirable. *"Tiṅ ataṅah"* prescrit la chute du ton pour une forme terminée par *tiṅ* après une forme non-terminée par *tiṅ*. "Pacaty odanam" est un exemple à propos duquel l'ambiguité de cette règle dûe à l'absence des présents *sūtra* conduirait à un résultat indésirable. En effet si la position relative des deux formes, celle avec *tiṅ* et celle sans *tiṅ*, n'est pas déterminée, la règle s'appliquera quelle que soit cette position et il risque d'y avoir chute du ton dans "pacaty odanam". Mais si la chute du ton se réalise seulement quand la forme avec *tiṅ* est ultérieure, non quand elle est antérieure, l'on a le ton dans "pácaty odanam"

1 Le sens serait . du fait de la non-détermination des objets reliés à l'opération, l'antérieur ou l'ultérieur

l'éviction de l'application au cas où il y a interposition de quelque chose Le doute est mentionne dans le *bhāsya* simplement comme introduction à ce qui suit,car par"il n'y a pas de formule inopérante à cause d'un doute'pa.l il y aurait risque d'application tour à tour

Ū.Ī 511-512 Mais, dira-t-on, puisque le but du *sūtra* a déjà été dit par "kim udāharanam" etc. la question est impropre, c' est pourquoi Kaiyaṭa dit "kim niyamārtham" 511.15. Mais, dira-t-on en voyant le *bhāsya* "pūrvottarayor yogayoḥ" on comprend qu'il y a référence au même objet par "pūrvottarayoh" et "yoga-", ce mot étant ainsi dépendant d'un mot extérieur n'est pas *samartha* et le composé avec "-aviseśāt" ne peut être formé[1], c'est pourquoi Kaiyata dit 'karmaṇi ṣaṣṭhī" 511 16 l'idée est et ainsi une action étant en dépendance nécessaire relativement à son regime, le compose n'est pas interdit "Pūrvottarayor yogayoh" 511.8 est la mention du sens final "Acy upaśliṣṭasya" 512 8 l'idée est la septième désinence de "aci" a le sens de location par contact immédiat."Dadhyudakam' 512.2 est un exemple pour le premier *sūtra* cité, "iko yan aci", "pacaty" est un exemple pour le deuxième *sūtra* "tiṅ śatiḥ" Mais, dira-t-on, la vue de l'instauration de la sixième désinence est meilleure que celle de la limitation, parce qu'elle ne comporte pas le defaut de repétition d'une prescription[2], c'est pourquoi Kaiyata dit "tatra sasthī-" 512 9. Pour justifier le duel "yogayoh" dans le *bhāsya* Kaiyaṭa dit "karmani" 512.11 · le sens est · du fait de l'indetermination de l'objet antérieur ou ultérieur reliés, c'est-à-dire du fait de l'indétermination de la relation avec eux En réalité les deux mots "purvottarayoh" et "yogayoh" ne sont pas en apposition On doit comprendre qu'il y a énonce au duel "indétermination des deux relations avec l'antérieur et l'ultérieur", parce que la relation est double en fonction des deux corrélats 'Saṭsaptamīpakṣe 'pi" 512 11 l'idée est septième désinence selon "yasya ca bhāvena" 2 3 37 Kaiyata dit que cela est imaginaire "upapadavibhakteh" 512 11 est *kārakavibhakti* la désinence causée par un nom lu sous le gouvernement de "kārake" 1,4 23[3] Et cela est clair chez Kaiyaṭa *sous* le *sūtra* tatra ca dīyate' 5 1 96[4] 'Na tu digyoga-' 512 12 cela note aussi le cas de la septieme desinence au sens "quand il y a". Et nous montrerons cela sous le *sūtra* "śnān nalopaḥ" 6 4.23[5] Kaiyata dit la cause de l'application tour à tour "na hi yugapad" 512 13 · l'idée est si l'objet est original, il est principal en tant qu'objet et destiné à disparaître, s'il est cause il est subordonné en tant que servant à autre chose et demeure, ces deux choses sont contradictoires pour un même objet dans un même temps Mais, dira-t-on, par la formule du *bhāsya*

1 En raison de "samarthaḥ padavidhiḥ" 2 1.1

2 Une limitation répète une part d'une prescription déjà faite pour en prohiber une autre part.

3 C'est-à-dire lu dans les regles de 1.4 23 jusqu'à 1.4.55 La désinence selon "yasya ca bhāvena"2 3 37 n'est donc pas *kārakavibhakti*

4 Voir IV 95 12 Kaiyata dit que dans "tatra bhavaḥ" on considere qu'il y a une septieme desinence au sens de location, et non une desinence selon "yasya ca bhāvena", en vertu de la *paribhāsā* 102 "upapadavibhakteh"

5 Voir IV 706 17 sq

"il y a doute, il semble que le traité soit muet[1]; c'est pourquoi Kaiyata dit "saṃdehas tu" 512.15.

(4. Cas d'énoncé de règle avec les deux désinences. 1. Prévalence de "tasmāt".)

BH, I 512-514. -- Cela est vraiment le but ? A la question "quelle difficulté y a-t-il donc ?", on répond ce qui suit. Là où les deux désinences sont énoncées, l'opération s'applique-t-elle à l'élément antérieur ou à l'élément ultérieur ?

"Ubhayanirdeśe vipratiṣedhāt pañcamīnirdeśaḥ (quand il y a énoncé des deux désinences, par la règle du cas de conflit, l'énoncé avec la cinquième sera cause d'application de l'opération". (vt 3)

Quand il y a énoncé des deux désinences, par la règle du cas de conflit, l'enoncé de la cinquieme sera cause d'application de l'opération[2]. -- Dans quel but ?

"Prayojanam ato lasārvadhātukānudāttatve (le but est l'application du ton grave à un substitut de *l sārvadhātuka*)". (vt 4)

L'auteur du *vārttika* dira : "dans la règle du ton grave après *tāsi*, etc. un énoncé avec septième désinence doit être fait pour l'application de l'aigu initial à une forme terminée par *sic* ou redoublée" (vt 1 sous 6.1.186)[3]. Une fois cela fait, il y a l'ambiguïté : l'accent s'applique au substitut de *l sārvadhātuka* ultérieur à *tāsi*, etc., ou à *tāsi*, etc. devant ce substitut de *l sārvadhātuka*. Il s'appliquera au substitut de *l sārvadhātuka* ultérieur à *tāsi*, etc.

"Bahor isthādīnām ādilope (un autre but est l'application de l'amuissement de l'initiale de *istha*, etc. apres *bahu*)". (vt 5)

Il y a l'ambiguité : l'amuissement selon "bahor lopo bhū ca bahoh" 6.4.158 s'applique à l'initiale de *istha*, *ima*, *iyas* ultérieurs à *bahu*, ou bien à la finale de *bahu* devant *istha*, *ima*, *iyas*[4]. Il s'appliquera à l'initiale de *istha*, *ima*, *iyas* ultérieurs à *bahu*

"Goto niti (un autre but est l'application de "goto nit" 7.1.90). (vt 6)

Il y a l'ambiguité : l'indice *n* selon "goto nit" s'applique à la désinence *sarvanāmasthāna* ultérieure à *go*, ou à *go* devant la

1 C'est-à-dire n'instruise pas d'opération sur ce point.

2 Selon 'vipratiṣedhe paraṃ kāryam" 1.4.2. la règle ultérieurement prescrite dans l'*Aṣṭādhyāyī* a la prévalence dans un cas de conflit. Dans le cas présent "tasmād ity uttarasya" s'appliquera. Donc quand il y a énoncé avec septième et cinquième désinences dans une règle, l'opération s'applique à l'élément immédiatement ultérieur à l'objet énoncé avec septième désinence.

3 Le *sūtra* "tāsyanudāttenēdidupadeśāl lasārvadhātukam"6.1 186 prescrit le ton grave pour un suffixe *l sārvadhātuka* après *tāsi*, etc. Le *vārttika* propose de remplacer l'énoncé à première désinence "lasārvadhātukam" par un énoncé avec septième "lasārvadhātuke" qui sera reconduit dans "ādiḥ sico" 6.1.187 et "abhyastānām ādiḥ" 6.1.189.

4 Dans ce *sūtra* "bahor" a la cinquième désinence et il y a renconduction depuis 6.4.154 de l'énoncé avec septième désinence "isthemeyahsu".

2 · l'intention est qu'il n'y a pas *vipratiṣedha*, comme il sera dit ci-dessous (514 17) parce qu'une des désinences n'a pas de domaine propre.

"Samdehah" 513 6 : et en raison du doute il y a risque d'application de l'opération tour à tour aux deux objets. "Isthemeyahsu" 513 8 il y aura tour à tour amuissement et substitut *bhā* pour la forme *bahu* "Goto nit" 513.10 . si la forme *go* a l'indice *n*, alors par la force de la prescription de cet indice pour *go*, autrement inutile, le substitut *vṛddhi*[1] se réalisera dans "tisthati gauh" bien que *tisthati* ne soit pas *anga*. "Namo hrasvāt" 514 15 . si l'accrément *namut* s'applique a *nam*, il y a risque d'application du substitut *n* dans "kurvann āste"[2]. Et la prohibition du substitut *n* ne s'applique pas,parce qu'un seul *n* est final de *pada*, non deux.

Ū.I 513-514. Mais, dira-t-on, puisque les *paribhāṣā* sont attirees par les règles opératoires auxquelles elles s'appliquent, il n'y a pas d'antériorité et d'ultériorité, comment y aura-t-il application de "vipratisedhe param" ? C'est pourquoi Kaiyata dit "sūtrapathā-" 513.13 on doit comprendre : c'est ainsi que l'exemple tiré de la *Tripadi* finale, "namo hrasvat", est approprié[3]; car dans ce cas il y a application des *paribhāsa* seulement en se plaçant dans la vue où la règle opératoire les attire à elle. "Vibhaktiviśesanirdeśasyānavakaśatvāt" 513.14 . cela est relatif aux exemples qui vont être donnés ci-dessous (vt 4 à 12). C'est pourqioi il n'y a pas d'inconvénient même s'il y a un cas où les deux désinences sont sans autre domaine d'application, à savoir "dah si dhut" 8.3.29

Dans le *bhasya* "vaksyati tāsyādibhyo ' 513.4 sous le *sūtra* "tāsyanudāttet-" 6.1 186. "Abhyastasijarthah" 513.4 . le sens est pour réaliser la reconduction de la forme terminee par une septième desinence "lasārvadhātuke" dans les *sūtra* "abhyastānām ādih" et "ādih sicah". Mais dira-t-on, puisque l'on voit des sixiemes desinences dans le *bhāsya* "sarvanāmasthānasya" 513.11, "gotah" 11b, il ne peut y avoir construction avec "nit"[4], c'est pourquoi Kaiyata dit "nittvam" 513.17 l'idee est : 'nit" est un énoncé exprimant principalement l'etat A la question 'quel defaut y a-t-il, si *go* a l'indice *n*? "Kaiyata repond "tisthati" 513.17

"Padasya cairgh" 514 19 ceci est dit dans la vue de la notation de l'individu[5]. L'idee est on commente "padāntasya" comme s'appliquant à un *n* unique pour realiser la même forme de l'emploi,

---

1 Selon "aco ñniti" qui prescrit le substitut *vṛddhi* pour la finale d'une base (*anga*) terminee par *ac*

2 Le substitut *n* selon "rasābhyām" 8.4.1 est prohibé pour une finale de *pada* par "padāntasya" 8 4 37 L'accrement initial de *n* final, n'est pas final de *pada*

3 Voir tr. I p 448, n.1.

4 Cet enonce est un *bahuvrihi* suivi d'une premiere desinence "qui a pour indice *n*".

5 Dans la vue où "padantasya" note l'espece, il y a application à tout ce qui a la qualité de finale de *pada*, le *n* individuel, le groupe *nn*, etc. Dans cette vue la prohibition ne manquera pas de s'appliquer même à "kurvann āste"

dans la vue de la notation de l'individu aussi[1]. Ou bien, disent certains maîtres le mot *anta-* signifie partie[2] et dans un tel domaine, la vue de la notation de l'espèce est impossible.

BH.I 514-515 "Vibhaktivišeṣanirdeśānavakāśatvād avipratiṣedhaḥ (du fait que l'énoncé d'une désinence particulière n'a pas de domaine d'action propre, il n'y a pas là cas de conflit)". (vt 13)

Du fait que l'énoncé d'une désinence particulière n'a pas de domaine d'action propre, il n'y a pas là un vrai cas de conflit Dans tous les cas cités la septième désinence a joué le rôle qu'elle a pouvoir de jouer dans un domaine qui lui est propre, la cinquième n'a pas joué le rôle qu'elle a pouvoir de jouer. En considération de cela l'énoncé de la cinquième désinence sera la cause d'application de l'opération[3].

P.I 514-515. "Vibhakti-" 514.17 : l'idée est · dans les *sūtra* cités ci-dessus l'énoncé de la septième désinence, parce qu'il sert tantôt dans une règle antérieure, tantôt dans une règle ultérieure, a un domaine propre d'application, mais la cinquième désinence est sans autre occasion de s'appliquer; elle fera entendre que l'objet ultérieur est l'objet de l'opération.

U.I 514-515. Parce que dans "ḍaḥ si dhut" 8.3 29, etc. la septième désinence est sans autre domaine d'application, Kaiyata dit "pūrvopāttesu" 514.21. La cinquième désinence "bahoh" n'a pas son but déjà accompli, c'est pourquoi une sixième désinence est

---

1 Dans la vue de la notation de l'espèce, par l'application à un *n* unique, dans "kurvan", etc. l'on obtient la forme de l'emploi. L'on doit obtenir la même forme dans la vue de la notation de l'individu. Par conséquent l'on doit commenter "padântasya" comme référant à un phonème unique. Une fois ce commentaire fait, dans la vue de la notation de l'individu, il n'y aura pas notation du groupe final et la prohibition ne pourra s'appliquer à "kurvann". Cette forme est donc indésirable.

2 Ce sens exclut le groupe. Là où il y a un groupe de *n* l'application se fera à la partie finale du groupe

3 Le cas de conflit concerné par la règle "vipratiṣedhe paraṃ kāryam" est celui de deux opérations qui ont occasion de s'appliquer chacune dans son domaine propre, et se rencontrent sur un objet particulier. L'énoncé à septième désinence "lasārvadhātuke" est reconduit dans les *sūtra* qui suivent, ne s'y trouve pas en concurrence avec un énoncé à cinquième désinence et dans le domaine de ces regles joue son rôle qui est de faire appliquer l'opération à ce qui lui est antérieur. La cinquième desinence de "tāsyanudāttenṅidādupadeśāt" au contraire n'apparaît que dans ce *sūtra* ou elle est en concurrence avec "lasārvadhātuke" N'ayant pas d'autre domaine où exercer son pouvoir de faire appliquer l'opération à ce qui lui est ultérieur, c'est elle qui sera la cause de l'application de l'opération. La septième désinence exercera son pouvoir dans les autres *sūtra* ou elle est seule. Dans tous les exemples cités, la situation est la même, l'énoncé à septième désinence étant reconduit depuis un *sūtra* antérieur, ou reconduit dans un sūtra ultéri-

créée pour *tatha*, etc.[1], c'est ainsi que l'énoncé séparé de "bhū ca bahoh" a son but satisfait[2]. Dans "gotah" la septième désinence de "sarvanāmasthāne" a son but satisfait dans un *sūtra* antérieur. Et l'indice *r* est inutile pour le mot *go*. Dans "tisthati gauh" il n'y a pas de défaut d'application parce que *tisthati* n'est pas *anga* par rapport à *go*. Dans "rudādibhyah sārvadhātuke", "sārvadhātuke" a son but satisfait dans "lihah salopah", etc.; car dans ce *sūtra* le sens est : il y a amuissement du *s* qui est dans un *sārvadhātuka*[3]. Dans "āmi sarvanāmnah", "āmi" a son domaine propre d'application dans "tres trayah" 7.1.53. Dans le *sūtra* "namah", "aci" a son but satisfait dans "maya uñah" 8.3.33.

Dans le *bhāsya* le sens de "pañcamīnirdeśo bhavisyati" 515.1 est : étant plus fort, l'énoncé de la cinquième désinence exprimera son sens propre. L'idée est : mais la septième exprimera le sens de la sixième.

(4.2. La création d'une sixième désinence.)

BH. I 515. "Yathārtham vā sasthīnirdeśah (ou bien un énoncé d'une sixième désinence doit être fait selon le sens de la règle)" (vt 14)

Ou bien un énoncé d'une sixième désinence doit être fait selon le sens de la règle. Dans le cas où une opération est désirée pour l'élément antérieur, une sixième désinence doit être énoncée pour l'élément antérieur[4]. Dans le cas où une opération est désirée pour l'élément ultérieur, une sixième désinence doit être énoncée pour l'élément ultérieur[5]. — En ce cas, un tel énoncé doit être fait.. — Il n'a pas à être fait. Il y en aura création par les présentes règles sous la forme : "tasmin niti nirdiste pūrvasya sas sthī (quand il y a énoncé d'un élément avec une septième désinence, une sixième désinence est créée pour le mot désignant l'élément an-

---

eur, places où il n'est pas dans le voisinage d'une cinquième désinence, et où il a son utilité propre.

1 Le sens du *sūtra* est : il y a amuissement de l'initiale de *tas*, etc. ultérieurs à *bahu*.

2 Si l'amuissement et le substitut *bhā* s'appliquent tous deux à *bahu*, l'on obtient la simple forme du substitut devant le suffixe. Il était inutile de prescrire l'amuissement et de le mentionner comme opération distincte.

3 L'amuissement s'applique aux *s* de *sut* et *sām* accréments et donc parties du suffixe *sārvadhātuka*. La septième désinence sert à exprimer ce rapport.

4 Par exemple dans "hali lopah" on énoncera "anah"; son objet de l'opération, antérieur à la désinence commençant par *hal*, sera énoncé avec la sixième désinence; le sens sera : "il y a amuissement de *an*, substitut de *nā* de *nām*, antérieur à une désinence commençant par *hal*".

5 Par exemple dans "janapade lup (prātipadikāt)" on énonce la "pratyayasya"; le suffixe objet de l'amuissement, ultérieur au *prātipadika*, sera énoncé avec la sixième désinence; le sens sera : il y a *lup* d'un suffixe ultérieur à un *prātipadika* signifiant un pays".

térieur)", "tasmād ity uttarasya ṣaṣṭhī (quand il y a énoncé d'un elément avec cinquième désinence, une sixième désinence est créée pour le mot désignant l'élément ultérieur)". -- En ce cas, la mention de la sixième désinence doit être faite. -- Elle n'a pas à être faite. Déjà entreprise elle est reconduite. -- Où est-elle entreprise ? -- Dans "saṣṭhī sthāneyoga" 1.1.49.

P,I 515. "Yathārtham vā" 515.2 le sens est : selon l'objet de la règle. Dans les règles opératoires les objets des opérations doivent être énoncés avec une sixième désinence.

U,I 515. Dans le *bhāsya* un *ekadeśin* dit par témérité "yathārtham vā" 515.2. Kaiyaṭa dit que le mot *artha* ne signifie pas le but ici "yathāvisayam" 515 16. "Pradeśesu" 515.16 · le sens est: celles mentionnées ci-dessus. Dans le *bhāsya* "pūrvasya sasthī" 515 3 : le sens est . énonciation doit être faite d'un mot qui fasse connaître l'objet antérieur et qui soit terminé par une sixième désinence. Et ainsi il y a la lourdeur de l'énonciation de deux mots Ceci émane donc d'un *ekadeśin*.

Un autre *ekadeśin*, voyant la lourdeur qu'il y a à énoncer deux mots respectivement terminés par une septième et une sixième désinences, dit "sa tarhi" 515.5. Le premier par témérité dit "na kartavyah" 515.5. "Anenaiva" 515.5 · celui qui dit ceci est un *ekadeśin* en raison de la lourdeur de la reconduction de "saṣṭhī",et pour empêcher la création de deux sixièmes desinences quand il y a des énoncés avec septième et cinquième, l'ultériorité de la prescription et l'absence de domaine propre d'application doivent aussi être nécessairement invoqués. "Nirdiste pūrvasya sasthī" 515.6. le sens est . une sixieme désinence propre à faire entendre que l' objet antérieur est l'objet d'application de l'opération, apparaît dans le mot qui fait connaître cet objet antérieur. De même pour le cas de l'objet ultérieur.

BH,I 515-516. "Prakalpakam iti cen niyamābhavah (si les présents *sūtra* sont créateurs d'une sixième desinence ils ne font pas de limitation)". (vt 15)

Si les présents *sūtra* sont créateurs d'une sixième désinence ils ne font pas de limitation[1]. Et il a été dit que cette entreprise visait à une limitation (I 511.6). De plus, en vérité,dans une prescription de suffixe, les cinquièmes désinences seront créatrices d'une sixième. -- Quel défaut y a-t-il à cela? -- Dans "guptijkidbhyah san (*san* apparaît après *gup, tij, kit*)" 3.1.5 la cinquième désinence de "guptijkidbhyah" créera une sixième désinence à la place de la première de "san" selon "tasmad ity uttarasya". -- Soit, aucun autre substitut n'est présenté. Dans ces conditions par la règle de la plus grande similarité, *san* même sera substitut de *san* --Cela n'est pas possible.Le nom technique *it* ne se réalisera pas. Le nom technique *it* est prescrit "upadeśe (dans la premiè-

1 Dans un *sūtra* où il n'y a pas de génitif énoncé, les présents *sutra* en créeront un. Leur rôle se bornera à cela, par le principe qu'un énoncé a un but et un seul. Il n'y aura pas application dans "iko yan aci" où il y a le génitif "ikah". Et il n'y aura pas la limitation définie ci-dessus, I 511.6

re énonciation)"[1].

"Prakṛtivikārāvyavasthā ca (et il y a indétermination de l'original et du substitut)". (vt 16)

Et la détermination de l'original et du substitut ne se réalise pas. Dans "iko yan aci" la septième désinence de "aci" créera une sixième désinence à la place de la première de "yaṇ" selon "tasmin niti nirdiste pūrvasya"[2].

"Saptamīpancamyoś ca bhāvād ubhayatra sasthīprakḷptis tatrobhayakāryaprasangah (s'il y a une septième et une cinquième désinences *dans un sūtra* il y aura *création* d'une *sixième désinence* à la place des deux et risque d'application de l'opération aux deux termes énoncés avec elles)". (vt 17)

S'il y a une septième et une cinquième désinence dans un *sūtra*, une sixième désinence risque de se réaliser à la place des deux La cinquième dans "tāsyādibhyah" créera une sixième désinence a la place de la septième de "lasārvadhātuke" selon "tasmād ity uttarasya". *Et la septième dans "lasārvadhātuke" créera une sixième* à la place de la cinquième de "tāsyādibhyah" selon "tasmin niti nirdiste pūrvasya" -- Quel défaut y a-t-il à cela ? -- "Tatrobhayakāryaprasangah" l'opération risque de s'appliquer aux deux objets énonces *avec ces désinences*.

P.I 515-516. "Prakalpakam iti cet" 515.9 l'idée est là où il n'y a pas de sixième désinence, il en est instauré une, là où il y en a une,dans "iko yan aci", etc., la limitation désirée n' est pas faite. Car le *sūtra* ne peut avoir deux fonctions, créer une sixième désinence et lui imposer une limitation[3]. "Itsamjña" 515. 14 . le sens est · du fait qu'il n'y a pas d'enseignement expres du substitut, le nom *it* ne se réalise pas. Et l'original est compris ici comme voue a la disparition dans le moment même de son apparition; le nom *it* n'apparaît donc pas non plus pour l'original

"Yan iti prathamāyah" 516.4 · et de ce fait *yan* ne sera pas

---

1 On considere ici que "upadeśe" est reconduit dans "hal antyam". Si le nom *it* est applicable à un *hal* final d'un élément au moment de la première énonciation qui en est faite dans le processus de formation d'un mot, il s'appliquera au *n* du *san* original,non au *n* du *san* substitut Le substitut ne fait pas en effet l'objet d' une première énonciation expresse. Il est infere a partir de la regle "sthāne 'ntaratamah" La conséquence de cela est que le *n* du substitut *san*, s'il ne reçoit pas le nom *it*, ne sera pas amui par "tasya lopah", amuissement prescrit pour ce qui porte ce nom

2 Il a été dit que la sixième désinence est creee pour l' élément antérieur, *yan* qui est produit à la place de l'élément antérieur dans "dadhy udakam" est un élément antérieur. La sixieme désinence lui sera appliquee

3 A savoir qu'une sixième désinence dans une regle en présence d'une septieme, réfere à l'objet de l'opération antérieur à l'objet designé par l'enonce à septieme desinence Le present *sūtra* ne s'appliquera pas dans "iko yan aci" ou il n'y a pas de sixième desinence a instaurer L'operation risque de s'appliquer à un *ik* ultérieur au *ac*

obtenu à la place de *tk*. Il y aura un substitut pour *tk* et un autre pour *yaṇ*. Il n'y aura pas la détermination souhaitée de la situation d'original et substitut.

"Ubhyakāryaprasangah" 516.9 . en raison de l'absence de conflit, l'opération risque de s'appliquer aux deux objets simultanément.

U,I 515-516 'Na hi" 515.18 · l'idée est . parce qu'il s' ensuivrait répétition de la règle.

Un autre *ekadeśin*, pensant qu'il y a reconduction de "upade śe" dans "hal antyam"[1], dit "itsamjñā" 515.14. Kaiyaṭa commente cela "upadeśabhāvāt" 516.14 le sens est : du fait qu'il n'y a pas énonciation du substitut, puisqu'il est inféré par la *paribhāṣā* "sthāne 'ntaratamah"[2]. Mais, dira-t-on, du fait de l'application du nom *it* à l'original même[3], le substitut inféré sera bien *aṇ* sans l'indice *ṇ*, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit · "sthānī ca" 516.14 il y aura le substitut au moment même où le suffixe apparaît après la racine, il n'attendra pas le nom *it*, etc Cet *ekadeśin* croit qu'il y a le nom *it* pour la forme à quoi s'appliquent les opérations, qu'il y a donc le nom *it* dans la forme de l'emploi même. On doit comprendre que puisque ceci émane d'un *ekadeśin* on ne doit pas beaucoup insister[4].

"Tataś ca" 516.16 · l'idée est . *yaṇ* qui apparaît à la place d'un objet antérieur, est antérieur lui aussi, il y a donc création d'une sixième désinence pour lui aussi.

"Virodhābhāvāt" 516 18 · le sens est du fait de la différence des objets d'application C'est pourquoi il n'y a pas application de "vipratiṣedhe paraṃ". On doit comprendre que, bien que la qualité d'objet d'application de l'opération et celle de cause d'application soient en conflit pour un même objet, on ne doit pas beaucoup insister, parce que ceci émane d'un *ekadeśin*. De même ci-dessous.

BH,I 516-518. -- Il n'y a pas ce défaut. — Pour ce qui a été dit d'abord, à savoir que si les présents *sūtra* sont créateurs d'une sixième désinence ils ne font pas de limitation, on répond · qu'il n'y ait pas ladite limitation. Quand un objet est énoncé avec la septième désinence, la sixième désinence est créée pour l'objet antérieur, quand un objet est énoncé avec la cinquième, elle est créée pour l'objet ultérieur. Puisque la sixième désinence est créée pour l'objet antérieur quand un objet est énoncé avec la septième, pour l'objet ultérieur quand un objet est énoncé avec la cinquième, l'opération n'ose pas s'appliquer à l'objet ultérieur quand un objet est énoncé avec la septième désinence, ni à l'objet antérieur quand un objet est énoncé avec la cinquième desinence.

---

1 Voir tr.III, p.277, n 5

2 La conséquence de l'absence du nom *it* pour le *ṇ* du substitut *aṇ* est qu'il n'y aura pas amuïssement de ce *ṇ* selon "tasya lopah" et ce qu'il risque de subsister dans la forme finale.

3 Et du fait que l'indice *ṇ* est alors amuï.

4 "Nirbharah" ṇ signifie "nirbandhah", "zele, insistance dans un effort".

Et pour ce qui a été dit, à savoir que dans une prescription de suffixe les cinquièmes désinences seront créatrices, on répond qu'elles soient créatrices. -- Mais il a été dit que la cinquième désinence de "guptijkidbhyah" créera une sixième désinence à la place de la première de "san" selon "tasmād ity uttarasya". -- Cela a été rejeté en disant : "aucun autre substitut n'est présenté; dans ces conditions, par la règle de la plus grande similarité, *san* même sera substitut de *san*. -- Mais il a été dit : "cela n'est pas possible; le nom technique *it* ne se réalisera pas, le nom *it* est prescrit "upadeśe (lors de la première énonciation)". -- Il y aurait ce défaut, si le nom *it* attendait le substitut. Mais, assurément, c'est une fois le nom *it* réalisé pour le *n* du *san* original, et une fois l'amuissement du *n* réalisé, que le substitut se réalisera. Car le nom *it* est prescrit "upadeśe". Ou bien il ne peut y avoir création de la sixième désinence si *san* n'est pas encore produit et, quand *san* est produit, la cinquième désinence a déjà joué le rôle qu'elle a pouvoir de jouer. En considération de cela la creation de la sixième désinence ne se réalisera pas.

Pour ce qui a été dit aussi, à savoir qu'il y a indétermination de l'original et du substitut, on répond · dans ce *sūtra* "iko yan aci" une sixième désinence est mentionnée pour l'original "ikaḥ", une première désinence est énoncée pour le substitut "yan". Et c'est là où il n'y a pas de sixième désinence énoncée dans le *sūtra* qu'il doit en être créée une. Ou bien acceptons qu'il y ait création dans "iko yan aci" où il y a une sixième désinence appartenant au *sūtra*. Et si la septième désinence "aci" crée une sixième à la place de la première "yan" selon "tasmin niti nirdiṣṭe pūrvasya", soit : aucun autre substitut n'est présenté, dans ces conditions de par la règle de la plus grande similarité *yan* même sera substitut de *yan*.

Pour ce qui a été dit aussi, à savoir que s'il y a une septième et une cinquième désinence dans un *sūtra* il y aura création d'une sixième à la place des deux et risque d'application de l'opération aux deux termes énoncés avec elles, on répond une démarche du maître révèle que les deux ne sont pas simultanément créatrices. C'est le fait qu'il fasse la mention de l'elément antérieur et de l'élément ultérieur dans "ekah pūrvaparayoh (tel élément unique apparaît à la place des éléments antérieur et ultérieur)".6 1. 84[1].

1 Les mots "ekah pūrvaparayoḥ" sont reconduits dans les prescriptions de substitut unique, "ād guṇaḥ (aci)" par exemple.Ce *sūtra* signifiera · après *a*, devant *ac*, un *guna* apparaît seul à la place de cet élément antérieur et de cet élément ultérieur". Les énoncés "āt" et "aci" présentent les causes d'application du substitut; l'énoncé "pūrvaparayoh" fait entendre que ces deux mêmes éléments en sont l'objet. Mais si les présents *sūtra* créent une sixième désinence pour "āt" et pour "aci", l'objet sera obtenu aussi; le sens sera "un *guna* apparaît à la place de *a* devant *ac*, et de *ac* après *a*. La mention "pūrvaparayoh" sera inutile. Cette mention révèle donc que les deux désinences ne sont pas simultanément créatrices. Patañjali ne marque pas de préférence pour aucune des deux

P.I 516-518. "Nā bhūn niyamaḥ" 516.11 : l'idée est : parce qu'on obtient le fruit de la limitation par cette instauration même de la sixième désinence. Là où il n'y a pas de sixième désinence, il en est créé une, là ou il y en a une, cas de "iko yaṇ aci", il est instauré qu'elle appartient à l'objet antérieur, *non* à l'ultérieur.

"Kṛtayam itsamjñayām" 517.7 : le sens est : il y a le nom *it* pour la forme énoncée dans le *sūtra* même; la forme *sa* de l'emploi reçoit l'opération fondée sur *san*. "Athavā" 517.9 : le sens est : quand il y a eu production de *san* qualifié par son ultériorité, la cinquième désinence a fini son rôle et, comme il n'y a pas d'autre application de "tasmāt", elle ne cree pas de sixième désinence.

"Prakṛtau sasthī" 517.11 : le sens est : puisqu'il y a possibilité d'une relation d'original à substitut entre deux objets mentionnés dans "iko yan aci", il n'y a pas creation d'une sixième désinence, en l'absence de besoin.

"Yad ayam" 518.6 : le sens est : si du fait de l'énoncé des deux désinences, la septième et la cinquième, il y a création de sixièmes désinences par chacun de ces enoncés pour l'autre, et si cela étant, de la phrase initiale une autre phrase est intérée, sous la forme "il y a l'*anudātta* pour un *sārvadhātuka l* après *tāsi*, etc et pour *tāsi*, etc. devant un *sārvadhātuka l*", il y aura de même dans "ād guṇaḥ" 6.1.87 production de sixièmes désinences[1], à quoi servira la mention du substitut unique pour l'objet antérieur et pour l'objet ultérieur[2]. Dans ces conditions[3], dans la vue de l'instauration de la sixième désinence, comme dans celle de la limitation, la détermination de l'application à l'objet ultérieur est faite par l'ultériorité de la prescription et le fait qu'elle soit sans domaine propre d'application. Dans "dirghāc che tuk" on commente que la cinquième désinence est à la place de la sixième par transposition[4]. Ou bien en vertu de l'indice révélateur "-surāccha-

---

interprétations du *sūtra*. Il utilise parfois au cours d'une argumentation la fonction créatrice de sixième desinence. Il apparaît cependant que l'interprétation comme limitation est plus aisée et bien justifiée. La deuxième interprétation est laborieuse et plus difficile à justifier. Un commentateur tel que Nāgeśa voit de la témérité chez celui qui la soutient et l'attribue à un *ekadeśin*, un argumentateur qui ne voit qu'une partie de la conclusion. La première interprétation est celle que retient la *Siddhāntakaumudī*.

1 Le sens sera : le *guṇa* apparaît a la place de *ac* après *a* et à la place de *a* devant *ac*.

2 Cette mention est reconduite dans "ād guṇaḥ", etc.

3 L'indice révélateur fait savoir qu'il y a instauration d'une seule sixième désinence, mais ne dit pas laquelle. Il reste le probleme d'empêcher que ce soit l'élément antérieur qui la reçoive.

4 En raison des énoncés "dirghāt" et "che", par le principe qui vient d'être établi *tuk* risque de s'appliquer à l'objet ultérieur, *ch*, et par son indice *k* il se placera après le *ch*, ce qui est indésirable. C'est pourquoi Kaiyaṭa propose de comprendre "dīrghāt" comme ayant reçu une cinquième désinence au lieu de la sixième, par

yā-" 2.4.25, *tuk* s'applique à la longue, non à *ch*.

Ū.Ī 516-518. "Yatra tv astī" 517.14 · le sens est . la règle "tasmin nitī" se différenciant en fonction d'objets différents afin qu'elle reçoive le plus vaste domaine d'application, tantôt signifie une prescription "une sixième désinence est produite pour l'objet antérieur", tantôt vise à imposer une limitation.

"Sūtra eva" 517.15 · l'idée est : il y a le nom *it* dans le *sūtra* même, dans le moment qui suit la première énonciation, avant même l'instauration de la sixième désinence, parce qu'il est prescrit ultérieurement et *antaranga*, mais l'*opération* s'applique dans la forme de l'emploi. L'intention est · *et ainsi puisqu'il y a* production comme suffixe de l'objet sans l'indice, comment le substitut aurait-il l'indice ? Dans le *bhāsya* "*upadeśa* iti *hītsamjñocyate*" 517.7 l'idée est : et ainsi ton argument est rejeté[1]. En se plaçant aussi dans la vue, mentionnée sous le *sūtra* "hal antyam" où le mot "upadese" n'est pas relie à cette regle, l'auteur du *bhāsya* dit "athava" 51.7 ¥. "Paratvavisistasya" 517.17 l'idée est · par ce qu'on ne peut pas dire que *san* est ultérieur à la racine s'il n'est pas produit[2]. "Upaksayāt" 517.17 : compléter : la cinquième désinence. "Pravrttyantarabhāvāt" 517.17 : l'idée est . parce qu'il n'y a pas de raison pour qu'il y ait une nouvelle application de "tasmāt".

"Apeksāyāh" 517.20 : le sens est · car il y a besoin d'instaurer une sixième désinence par "tasmin" quand il n'y a pas de relation d'original à substitut entre objets mentionnés expressément, or dans "iko yan aci" il n'en est pas ainsi. Ceci parce que la perception directe est plus forte que l'inference. Dans le *bhāsya* "athavāstu tāvat" 518.1 le sens est . qu'il y ait d'abord pour *ik* et *yan* la situation d'original et substitut respectivement, par la force des énoncés de la sixieme et de la premiere désinence. Ensuite même si par la force du présent *sūtra yan* est aussi original, il n'y a pas de defaut "Yatra-nāma sautrī sasthī yadi cedānīm" 518.1 le sens est quand il y a une sixième désinence énoncee dans le *sūtra*, même dans ce cas, si ensuite il y a la dite création, alors *astu* qu'il y ait création . Mais cela est dit par temerité, comme il a eté montré ci-dessus "ou bien quand *san* n'est pas produit .." 517.9. Dans "gānkuṭādibhyaḥ" 1.2.1, doit-on comprendre, même s'il y a production d'une sixieme désinence[3], il n'y a pas de défaut, par

---

la transposition admise pour le *sūtra* traité comme le *chandas*. Avec le sens de la sixième désinence, *tuk* sera applique à la longue, après elle et avant le *ch*.

1 Cette même formule employée par l'adversaire (516.1) se retourne contre lui.

2 Il n'y a d'instauration de sixieme désinence pour un objet ultérieur applicable à *san* que si *san* est déjà produit en cette position. Sa production suppose une première application de "tasmāt". Pour l'instauration d'une sixième désinence il faudra une deuxième application de "tasmāt".

3 Dans ce *sūtra* il n'y a pas de sixième désinence. Le présent *sūtra* a chance de s'appliquer. Il produirait alors une sixième désinence pour l'objet ultérieur à *gān*, etc. c'est-a-dire pour le

ce que, le mot "nit" désigne la propriété[1].

Bien que la création de deux sixièmes désinences simultanément ne soit pas possible du fait du conflit des qualités d'objet et de cause d'application, cependant l'interlocuteur, parce qu'il est un *ekadeśin*, en fait la réfutation à l'aide d'un indice révélateur "nobhe" 518.5. "Tathaiva praklptih" 518.11 : l'idée est · le sens de "ād gunah" est . un *guna* unique apparaît après *a*, devant *ac*, à la place du *a* et du *ac*. Mais, dira-t-on, même si les deux désinences ne sont pas créatrices, laquelle, unique, l'est ? C'est pourquoi Kaiyata dit "tatra paratva-" 518.11 : l'idée est . par l'ultériorité de la prescription dans le cas de "dah si dhut" 8.3.29[2] par l'absence de domaine propre d'application dans le cas des regles mentionnées ci-dessus (vt 4 à 12). Mais, objectera-t-on, dans le *sūtra* "dīrghāt" 6.1.75 du fait de l'absence de domaine propre d'application pour la cinquième désinence[3], et parce que le *ch* est l'objet ultérieur, il y aura création de la sixième désinence pour *ch*.C' est pourquoi Kaiyata dit : "dirghāc che" 518.12. "Surāccchāyā-" 518 13 : cela est imaginaire parce que *tuk* est optionnel en fin de mot[4], mais il y a mention du dit indice révélateur en pensant que l'énonciation a été faite par Pānini avec *tuk*, et cette énonciation est appropriée, parce que la réalisation de l'existence, dans le cas des choses optionnelles, a pour fruit plus de merite[5].

"

" "

suffixe. L'on aurait alors le sens un suffixe à indice *n* apparaît à la place d'un suffixe après *gan*,etc.On ne comprendrait pas le transfert.

1 C'est-à-dire la propriété de porter l'indice *n* Le *sūtra* ne prescrit pas l'apparition d'un objet. Il produit le transfert d' une propriété. Le sens sera . la dite propriété est attribuée au dit suffixe.

2 Dans ce *sūtra* la septième désinence, comme la cinquième,n' a pas d'autre domaine d'application. Les deux opérations étant de même force et en conflit, il y a application de "vipratiṣedhe param"

3 Alors qu'il y en a un pour "che' reconduit depuis 6 1 73.

4 Selon "padāntad vā" 6.1 76. On peut donc avoir une lecture du *sūtra* sans *tuk* "-surāchāyā-".

5 La chose optionnelle est soit existante soit absente A son égard on est libre d'utiliser l'existence ou l'absence Or l'emploi des formes correctes est une source de mérite (*dharma*).Réaliser l'existence sera un tel emploi. Réaliser l'absence, sera une absence d'emploi. Dans les deux cas il y a correction, mais dans le premier il y a un mérite que l'on manque à gagner dans le second.De Pānini, auteur parfait, l'on peut attendre qu'il ait fait l'emploi

Svam rupam śabdasyāśabdasamjñā (d'entre la forme et le sens du mot, la forme est notée par le mot, sauf par un nom de mot) (*sūtra* 1 1 68)

(1 Le *sutra* svam rūpam définit un nom technique)

P. I 518-519 Svam rupam śabda- Certains disent que cette règle est une *paribhaṣa* visant à faire une limitation, quand il y a risque de notation, par l'énoncé d'un mot, de la forme et des synonymes varies de ce mot Mais d'autres acceptent qie ce n'est pas une *paribhasā*, parce qu'elle n'a pas de signe de cela et n'est pas le complément d'autres regles operatoires, le présent *sutra* est donc une définition de nom technique Et c'est une conclusion etablie que que les noms, Devadatta, etc , visent à une limitation Car le mot a le pouvoir de faire comprendre tous les objets et l'objet a le pouvoir d'être compris par tous les mots pour l'utilisation pratique des mots une limitation est faite[1] Et le mot *rupa* dans le present *sutra* exprime le fait d être le mot *agni*, etc , propriété commune inherente aux mots individuels *agni*, etc différencies par l'enonciation qu'en font des perroquets, des *śārika* et des hommes[2] Cela etant l universel est le nom de l'individu, ou l'individu est le nom de l'universel on peut commenter comme l'on veut L'individu qui reçoit l'operation, la reçoit en étant relié à l'universel et l'universel qui la reçoit, la reçoit par l'intermediaire de l'individu Il n y a pas de difference dans le resultat

U. I 518-519 *Svam rupam Svarūpasya* 518 14 l'idee est parce que, etant donné qu'il y a comprehension du sens par le mot et que certaines operations ne peuvent s'appliquer au sens, il y aura notation des mots qui signifient ce *sens Anye tu* 518 15 l'idée est le present *sutra* veut prescrire la forme propre du mot énonce comme chose notée par lui, il ne contient donc pas de signe qui presente des lieux d application particuliers dans les

---

qui procure le merite Donc le texte du *sutra* tel qu'il a ete pro nonce par Pāṇini comporte la lecture avec *tuk*

1 On donne un nom à un objet par convention Le pouvoir d' expression du mot n est pas cependant dépendant de nous Il est éternel Tout mot peut être donné comme nom a un objet, l'attributi on dependant de l arbitraire de la convention Il y a donc un pouvoir pour le mot d'exprimer tout objet Ce pouvoir n'est pas exercé de fait parce que la convention le limite, afin de permettre l' usage pratique Par la convention, c est-à dire par la définition du nom, la limitation suivante est faite le mot Devadatta refere a tel individu seulement Voir Annambhatta MPV I 208

2 Kaiyaṭa veut differencier ici le mot de sa forme Un mot peut avoir plusieurs formes, selon qu il est prononce par l homme, le perroquet, etc En raison de ces différences de forme, il y a un universel forme, representant ce qu il y a de commun aux diverses varietés Puisqu'il y a plusieurs varietés de la forme on peut dire que le mot a une forme Autrement il faudrait dire le mot est une forme Puisqu'il n'y a pas identité de la forme et du mot, on peut faire de la forme la chose nommée, et du mot le nom

règles opératoires. Mais, dira-t-on, "śabdasya" est un signe; le sens du présent *sūtra* est : là où il y a mention d'un mot, la forme seule en est notée, mais non les synonymes, ainsi la présente règle ne s'applique pas dans "janapade" 4.2.81, "apatyam" 4.1.92, etc.[1] C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "vidhyantara-" 518.15 : l'idée est : car il ne peut y avoir de construction avec référence au même objet ou à des objets différents, de "svam rūpam" avec le mot terminé par une cinquième désinence dans "agner ḍhak".

L'auteur du *bhāsya* dit aussi ci-dessous "la forme est le nom du mot" 519.1. Ceci est donc la vue la meilleure. Mais, dira-t on, dans cette vue où le mot énoncé est un nom technique de la forme, étant donné qu'il y a compréhension du sens aussi, parce qu'en vertu de la *paribhāṣā* 9 "dans ce traité un mot a les deux, son sens ordinaire et son sens technique" un mot unique peut avoir plusieurs sens, et étant donné que l'opération ne peut être appliquéeau sens, il est difficile d'empêcher que *ḍhak*, etc. ne s'appliquent aussi après les synonymes. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "devadattādayaś ca" 519.3 Kaiyata explique comment il y a limitation : "sarvārtha-" 519.3 : l'idée est : parce que le *sphoṭa* unique fait de tous les mots et sens fait comprendre tout. "-śaktiyuktaḥ" 519.4 : le sens est le support d'un pouvoir. "Sarvasabdapratyāyyaśaktiḥ" 519.4 : le sens est : possède le pouvoir d'être compris. Par cela deux limitations sont montrées : par tel mot tel objet seulement est noté; cet objet est compris par ce mot seulement. En réalité, disent certains, même si tous les mots expriment tous les sens, cela n'est pas du domaine de notre connaissance, parce que nous n'avons pas de connaissance particulière de tous les mots et de tous les objets.Il y a cette connaissance seulement pour les *yogin*. Et ainsi pour nous, destinataires de la grammaire, cette dernière ne peut pas avoir la dite valeur limitative. Ce conte d'expression de tous les objets par tous les mots, comme le conte que tout est fait du brahman, ne sert pas à l'usage pratique Il faut donc comprendre que, etant donné qu'on comprend dans le présent traite le seul sens défini en vertu du contexte, une limitation résulte finalement du sens[2]. La deu-

1 Dans ces regles il y a mention du sens, non du mot.

2 Pour Nāgeśa la définition du nom technique est une création. Avant la convention la connaissance du sens technique n'était pas possible. La règle la rend possible. L'acception ainsi créée est artificielle Le mot a aussi un sens non artificiel. Comment saura-t-on qu'il y a notation seulement de l'artificiel ? Le *bhāsya* donne la réponse "en vertu du contexte" I 259. Quelqu'un qui n' est pas averti ne comprendra pas le sens artificiel. Quelqu'un qui l'est comprendra le sens artificiel et dans un contexte défini adoptera seulement ce sens. Dans le contexte présent, l'on sait que l' on a affaire à des noms techniques. L'on comprendra donc le sens artificiel créé pour la grammaire, et en matière de grammaire l'on adoptera seul ce sens artificiel. Ainsi, sans que la définition du nom technique soit une limitation, on aboutit à une limitation Le présent *sūtra* dit que l'énoncé d'un mot note la forme. En grammaire l'on comprendra la forme et seulement la forme de ce mot. Voir I 257, *śabdenduśekhara* 20-21.

xieme limitation est imaginaire, parce qu'il s'ensuivrait qu'on n' utiliserait pas pour référer à *ā*, etc. d'autres mots que *vrddhi*, à savoir les mots *ā*, etc.

Mais, dira-t-on, du fait qu'il n'y a pas ici de différence entre la forme et le porteur de la forme, la sixième désinence[1] est impropre et la relation de nom à porteur du nom est impossible[2]; c' est pourquoi Kaiyata dit "rūpa-" 519.4. Pour montrer que la dite propriété est inhérente à plusieurs individus, ce qui est un des traits définissant l'universel, Kaiyata dit "śuka-" 519.5. L'idee est la suivante. L'on ne doit pas dire que c'est l'action de prononcer qui differe et non le mot, l'on ne doit pas dire cela,parce qu'il s'ensuivrait que l'on ne pourrait a la suite de l'audition *d'un mot inférer le locuteur particulier que l'on connaît, étant* donne que l'action de prononcer qui est le fonctionnement du palais, etc.n'est pas entendue, et l'on établit qu'il y a différenciation du mot par la surimposition des propriétés, aigu, etc. qui s'excluent mutuellement; et il n'y a pas de raison de supposer que ce qui *est compris comme résidant dans le phoneme réside dans le son*[3]

Mais, dira-t-on, on voit que généralement il y a apposition du nom et de son porteur; or ici il n'y a pas apposition[4]; c'est pourquoi Kaiyata dit 'tatra" 519 6 la première interprétation est : le mot *sva* fait entendre l'individu, puisque l'individu appartient *au mot, et ainsi śabdasya pour le mot qualifie par telle* ou telle propriété générique, *svam* l'individu *rūpam* a pour nom la forme commune Il y a possibilité d'une deuxieme interprétation : par "svam" est prescrit le fait d'avoir pour nom un individu, en reference à "śabdasya rūpam (la forme du mot)", et il y a dans ce *cas possibilité d'apposition* Et Kaiyata dit qu'il n'y a pas de difference dans le résultat entre ces deux interpretations . "vyaktih" 519.6. "Vyaktidvārena" 519.7 l'idée est : parce qu'il ne peut y avoir a la lettre succession de l'universel et de *ḍhak*, etc.

(2. La *paribhāsā* 14 de la notation de la forme pourvue de sens)

BH. I 519-520 Pourquoi la mention de la forme ? Par"svam śabdasyasabdasamjñā bhavati (le soi du mot est la chose nommée par

---

1 La sixième desinence exprime une relation autre que l'identité entre deux choses, implique donc la différence de ces choses.

2 Un nom (*samjña*) sert a faire connaître une chose. Il doit être différent d'elle. Autrement il n'est pas un instrument, un auxiliaire. Ce serait la chose qui se ferait connaître par elle-même. Si le mot et sa forme sont identiques, la seconde ne peut être nom de la première.

3 L'aigu, etc. sont considérés comme appartenant au phoneme et le différenciant, parce que si la propriété est changée, l'on comprend le phoneme comme changé, l'on n'a pas la notion que c'est le même phoneme dont le son aurait changé Voir I 137.2-4.

4 Dans "vrddhir ādaic"la relation de nom à porteur du nom est présentée par l'apposition des deux termes. Le *sāmānadhikaranya* est à proprement parler la référence par deux mots à un même objet. Il est exprimé ici par l'apposition. Etant *fait pour deux ter-*

lui, sauf si c'est un nom technique de la grammaire)" seulement la forme du mot sera la chose nommée[1] par lui. Car il n'y a pas de bien propre du mot, autre que sa forme. -- En ce cas, la forme étant déjà ainsi comprise, par le fait qu'il la mentionne, le maître révèle qu'il y a un bien propre du mot autre que sa forme. -- Mais quel est-il ? -- Le sens. -- Quel est le but de la révélation de cela ? -- La *pambhāsā* 14 "quand il y a mention d'une forme qui a un sens, il n'y a pas notation de la même forme dénuée de sens" n'a pas à être faite[2].

---

mes qui ne sont pas identiques, l'on comprend que l'un est le nom de l'autre. Voir I 130-131.

1 L'emploi du mot *saṃjñā* fait difficulté ici. Il désigne ordinairement le nom et *saṃjñin* désigne la chose nommée. Dans le contexte présent il ne peut s'agir que de la chose nommée. Patañjali pose la question de savoir si le mot énoncé dans un *sūtra* note la forme ou le sens. Donc il considère que forme et sens sont les choses nommables par le mot du sūtra et que le mot est le nom. Dans le présent *sūtra* "śabdasya" désigne le nom technique, "svam rūpam" le porteur du nom technique. Puisque Patañjali dira ci-dessous que le sens est noté par "svam" et que le sens ne peut être que chose nommée, on doit bien prendre "svam rūpam" comme l'énoncé de la chose nommée et "śabdasya" comme l'énoncé du nom. Le mot "svam" doit être compris comme qualifié par "rūpam" et non l'inverse. Le sens du sūtra est . "le bien propre du mot qu'est sa forme est la chose nommée par lui..."

2 Le raisonnement est le suivant Il y a des cas ou l'élément de mot énoncé est un ou plusieurs phonèmes denués de sens, d'autres cas où il possède un sens, d'autres enfin où il peut être soit un élément indépendant porteur d'un sens, soit une portion de mot dénuée de sens (par ex. *śe* désinence ou portion de *hanśe*, voir I 226). Pour les deux premiers cas, sans la mention "rūpam",on obtient la notation de la forme par l'application du present *sūtra*. Dans le dernier cas, on obtiendra la notation de la forme, qu'elle porte le sens ou non Il est desiré qu'il y ait notation de la forme qui porte le sens seulement Or s'il y a mention de "rūpam",cette spécification de "svam" impliquant qu'il y a autre chose que la forme appartenant au mot, cette autre chose étant le sens, on comprendra que cette spécification, autrement inutile, vise à faire entendre qu'il y a notation de la forme, là où il y a les deux choses, forme et sens, possedées Ainsi la mention de "rūpam" est utile. L'auteur du *sūtra* considerait donc que "*svam*" notait deux choses, forme et sens Il l'a donc spécifié par "rūpam" pour faire entendre qu'il y a notation seulement de la forme. Le sens de la règle est "d'entre la forme et le sens possédés par un mot, la forme est la chose notée par le mot". Quand un mot énoncé ne peut être qu'une forme dénuée de sens, ou qu'une forme porteuse d'un sens, il y aura notation de cette forme. Quand un mot énoncé peut être une forme porteuse de sens ou une forme dénuée de sens, la présente regle s'appliquera seulement à la forme porteuse de sens, parce que si elle s'appliquait aussi à la forme denuée de sens, la mention "rupam" qui vise à éliminer la notation du sens serait inutile.

P.I 519-520. "Rūpagrahaṇam" 519.1 : seule la forme sera notée, parce que dans la compréhension elle ne dépend pas d'un enseignement[1], est donc *antaraṅga*[2], n'est jamais laissée[3] et est non-commune[4]. Car le sens dépend de la connaissance de la relation avec la forme. Dans les mots qui imitent une forme de mot, le sens n'est pas perçu. Et le sens est commun, étant compris par des synonymes.Et l'on ne peut pas dire que le sens est le nom technique. Et si le sens est le porteur du nom, le *sūtra* est inutile. C'est pourquoi la question "rūpagrahanam kimartham" est posée.

"Evam tarhi" 519 2. C'est parce qu'il n'y a rien qui soit évincé par la mention de la forme, qu'elle est un indice révélateur. Si elle évinçait quelque chose, elle aurait par cela fini son rôle et ne serait pas révélatrice. "Arthavadgrahane" 520.2 : le sens est la forme qui a un sens est notée. Ainsi dans "kāśe, kuśe" le nom *pragṛhya* selon "śe (*śe* a le nom *pragṛhya*)" 1.1.13 ne s'applique pas La où le mot qui a un sens n'est pas pris en considération sous sa forme pourvue du sens, la présente règle n'intervient pas, par exemple dans les mentions de phonème et dans le cas du substitut *e* de *ti* · dans "pacete" le substitut *e* s'applique au *ti* bien qu'il n'ait pas de sens[5].

U.I 519-520. L'intention du *bhāṣya* "rupagrahanam kimartham 519.1 est la suivante. Le mot *sva* note l'universel ou l'individu[6]. Le sens sera . le *sva*, son universel ou un individu, est compris par le mot. Mais il n'y a pas de limitation par quoi il y a apposition nécessairement du nom et de son porteur, parce que "uñah (*uñ* a le nom *pragṛhya*)" 1.1.17, etc. transgressent cette règle. Certains

---

1 A l'audition d'un mot l'on perçoit une forme et l'on comprend un sens. La perception de la forme dépendde l'audition seule. La compréhension du sens dépend aussi de la connaissance de la relation du sens avec la forme,connaissance issue d'un enseignement préalable.

2 La compréhension du sens dépend d'un objet extérieur, sa relation avec la forme. La perception de la forme ne dépend que d'elle même.

3 On peut percevoir la forme sans comprendre le sens. On ne peut comprendre le sens sans percevoir la forme.

4 Kaiyata pense ici aux synonymes. Un même sens est commun à plusieurs mots. Dans la compréhension on comprend un seul sens à une audition d'une forme. La forme n'est pas commune a plusieurs sens.

5 *Ti* est la partie finale d'une forme à partir de la dernière voyelle. Le substitut *e* est prescrit pour le *ti* d'une désinence *ātmanepada* selon "tita ātmanepadānām ter e" 3.4.79. La désinence est ici prise en consideration, non sous sa forme *ta*,etc. qui porte le sens, mais dans sa portion *a* qui n'a pas de sens. La *paribhaṣā* ne s'applique pas.

6 La sixième désinence suppose une différence entre le mot et la forme. Pour l'instant l'on considère que le *sva* du mot est seulement sa forme. Dans ce cas pour justifier la sixième désinence l'on montre que la forme est soit un universel,soit des formes particulières.

disent que le sens du *sūtra* est : un mot énoncé dans un *sūtra* a un objet qu'il nomme techniquement, à savoir *sva* sa propre forme qui apparaît dans l'emploi. Dans le *bhāsya*, dans "rūpam śabdasya saṃjñā" 519.1 le mot *saṃjñā* signifie l'objet nommé, s'analysant au sens de l'objet[1]. Autrement il y aurait impropriété du *bhāsya* quand il dit ci-dessous que la mention de la forme vise la notation du sens par le mot *sva* (520.1-2). L'on doit comprendre que le sens est, non un nom du mot, mais est une chose comprise par lui.

Comment, dira-t-on, y a-t-il notation de la forme seulement par le mot *sva* qui signifie "sien" ? C'est pourquoi Kaiyata dit "pratītau" 519.9. L'enseignement est ici l'acquisition de la connaissance de la relation de l'objet avec le mot. La compréhension du mot est *antaraṅga* parce qu'il y en a perception par l'oreille. Kaiyata explique ce qu'est la propriété de ne pas être laissé dans aucune compréhension "anukaraṇa-" 519.10 parce que l'imitation est simplement une énonciation visant la seule forme. Pour le cas où l'on accepterait l'égalité du sens et de la forme dans la compréhension, Kaiyaṭa dit "na cārthaḥ" 520.8 : l'idée est : parce que, étant donné que seuls des noms qui sont des formes de mot ont la qualité de nom technique en tant qu'ils sont répétés, le nom que serait un sens ne peut être utilisé dans la pratique[2] Mais, dira-t-on, que le sens du mot *sva* soit simplement "le sens"; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "saṃjñitve ca" 520.8 . l'idée est : parce qu'il y a réalisation de la notation du sens par l'usage courant.

"Jñāpakam" 520.9 le sens est : indice révélateur de ce que le mot *sva* note aussi le sens, bien qu'il soit *bahiraṅga*. Mais, dira-t-on, étant donné qu'il existe un autre bien du mot, à savoir le sens, la mention de la forme vise a l'exclure, tel est le sens que l'on obtient du présent *bhāsya*. Et ainsi il n'y a pas notation du sens dans le traité. Comment la *paribhāsā* de la notation de la forme qui a un sens, est-elle réalisée ? A cela l'on répond non, parce que l'intention du dit *bhāsya* est parce qu'il y a un autre bien du mot, la mention des deux vise à enseigner que cet autre bien aussi est compris par le mot. Et ainsi la mention de la forme vise à ce qu'il y ait notation de quelque chose en plus. L'intention est : après que la mention de la forme ait entravé la raison de la prévalence de l'*antaraṅga*, etc., le mot *sva* fait entendre que le sens est chose comprise par le mot. Pour rendre justice au *sūtra* et à la *paribhāsā*, quand il y a possibilité, il y a notation de la forme pourvue du sens. Mais quand il n'y a pas possibilité il y a notation du sens seul ou de ce qui est purement une forme. Kaiyata dit cela "yatra cārthavatā" 520.11 le sens est , sous la forme qui fait comprendre le sens.

C'est ainsi que l'énoncé avec des désinences différentes a son but accompli[3].

1 "Saṃjña" serait formé avec *an* au sens de l'objet après *sam-jñā* selon "ātaś copasarge" 3.3.106

2 L'*utilisation* d'un nom se fait en le répétant. L'objet n'est pas susceptible de répétition, il ne peut être nom. Voir I 131.8

3 Voir ci-dessus p 310, n.6 A l'issue du raisonnement la différence entre le nom et son porteur est claire. Le mot est le nom. Son porteur est un des deux composants du mot, a savoir la forme, à

(3. Le but du *sūtra.)*

BH. I 520-521. Mais pourquoi ce *sūtra* est-il formulé ?

"Śabdenārthagater arthasyāsambhavāt tadvācinaḥ samjñāpratiṣedhārtham svamrūpavacanam (du fait que par le mot énoncé il y a compréhension d'un sens et qu'il y a impossibilité d'appliquer l'opération au sens la formule "svam rūpam" vise à prohiber la notation de tout ce qui exprime ce sens)". (vt 1)

Par le mot énoncé un sens est compris. Quand il est dit"gām ānaya (amène le boeuf), dadhy aśāna (mange du yaourt)" un objet est amené, un objet est mange. "Arthasyāsambhāvāt" . dans la grammaire, il y a impossibilité d'appliquer l'opération à l'objet.Quand il est dit "agner dhak (*dhak* apparaît après *agni*)" 4.2.33, *dhak* ne peut être place apres des tisons. Du fait que par le mot enoncé il y a compréhension d'un sens, et du fait de l'impossibilité d'appliquer l'opération au sens, il risque d'y avoir application de l'opération après autant de formes qu'il y en a exprimant ce sens. Et il est désiré qu'elle s'applique seulement après cette forme énoncée. Cela ne se réalise pas sans effort. La prescription "svam rūpam" vise à prohiber la notation[1]de toute forme qui exprime le sens. Pour cela le present *sūtra* est prononcé

"Na vā sabdapūrvako hy arthe sampratyayas tasmād arthanivṛttiḥ (ou bien non; car la compréhension du sens est précédée de celle du mot, il y a donc éviction du sens)". (vt 2)

Ou bien, il n'y a pas ce but pour la presente règle. -- Pour quelle raison ? -- "Sabdapūrvako hy arthe sampratyayaḥ" car la comprehension du sens est precédée de celle du mot. Elle est précédée de celle du mot pour la raison suivante. Quelqu'un qui est appelé par son nom, s'il n'a pas compris son nom, demande alors "que dîtes-vous ? " La comprehension du sens est précedée de celle du mot et dans la grammaire, il n'y a possibilité d'appliquer une opération qu'au mot, il est impossible de l'appliquer au sens. "Tasmād arthanivṛttiḥ" · donc il y aura éviction, c'est-a-dire non-notation du sens.

P. I 520-521. "Śabdenārthagateḥ" : il y a ici la cinquième désinence au sens de cause apres un nom de qualité selon "vibhāsā guṇe 'striyām" 2.3.25 parce que la prohibition "astriyām (non au féminin)" est d'application inconstante, en vertu de l'autorité du *présent énoncé de Kātyāyana Dans l'usage courant le mot fait entendre* un sens par la relation qu'est son aptitude. Dans la grammaire aussi, le sens est noté par les énoncés "paśau" 3 2.25,"apatyam" 4.1.92, "devatā" 4.2.24, "prāksu" 4.2.76, "udak" 4.2.74, "-bharatesu" 2.4 66. Mais dans "agner dhak", etc. puisque le sens ne peut être place en succession avec le suffixe, il y aura compréhension, par le critère de l'accompagnement, de toute forme qui exprime ce sens. C'est pourquoi le présent *sūtra* est entrepris. "Samjñā-

---

l'exclusion du sens. Cette différence justifie l'énonce avec sixième désinence "sabdasya"

1 Les formes exprimant le sens de la forme énoncée, sont évidemment les choses nommées. On ne peut donc prendre *samjñā* au sens de "nom". On doit le prendre au sens d'action de nommer, de notation.

pratisedhārtham" 521.4 la compréhension par le *nom technique* est ici nommée par le mot *saṃjñā*

"Na vā" 521.6 . l'idée est le mot fait entendre le sens, quand il est perçu, non par sa seule existence, tandis que l'oeil, etc. font connaître l'objet par leur seule existence[1], parce qu'une opération de grammaire est parfois impropre pour le sens, la forme même qui a été énoncée sera, en vertu de la proximité, notée, non une autre forme éloignée,"Śabdapūrvakaḥ" 521.7 le sens est : pour le même auditeur.

U.I 520-521. "Iha yogyatā-" 521.12 l'aptitude est ici la propriété de produire une connaissance; *yogyatālakṣaṇa* signifie : *yogyatayā lakṣyate* ce qui est postulé à partir d'elle, à savoir le pouvoir d'expression (*śakti*); elle peut être désignée, doit-on comprendre, par le mot "relation" par figuration, parce qu'elle possède, comme la relation, la propriété d'être fondée sur la dépendance de deux termes, étant le support de deux termes, la forme et l'objet "Ity artha eva" 521 13 · l'idee est · parce qu'il peut y avoir application de l'opération au sens. Mais, dira-t-on, il est impropre qu'une règle qui prescrit une *saṃjñā* vise à "prohiber une *saṃjñā*", c'est pourquoi Kaiyata dit "-sampratyayāḥ" 521.15 · l'idée est *an* exprime l'action.

Mais, dira-t-on, même si la comprehension du sens est précédée du mot, comment y a-t-il pour autant notation de la forme seule ? C'est pourquoi Kaiyata dit "śabdaḥ" 521.16 · l'idee est et ainsi la notation de la forme énoncée seule est appropriée par la cause qu'est le fait d'être perçu en premier. Le sens de "śabdapūrvakaḥ" est précédée de la perception de la forme. "Pratyāsattyā" 521.17 l'idée est quand il y a impossibilité d'application au sens, l'opération s'applique au mot qui est connu comme prêt à faire comprendre le sens et a été perçu le premier, non aux synonymes, etc. Mais s'il y a possibilité d'application de l'opération au sens, il y a application au sens seul. L'intention est et ainsi, puisqu'il n'y a pas de raison d'abandonner totalement le sens compris, la *paribhāṣā* de la notation de la forme pourvue d'un sens est réalisée même sans le présent *sūtra*. Et ainsi l'on doit comprendre que ce *sūtra* qui répète cette règle déjà établie est fait par faveur pour les esprits lents Mais, dira-t-on, apres connaissance du sens l'on emploie le mot pour faire connaître le dit sens à quelqu'un d'autre; comment la comprehension du sens est-elle précédee du mot ? C'est pourquoi Kaiyata dit "asyopalabdhuḥ" 521.18 le sens est l'auditeur

Dans le *bhāṣya* "sabdapurvako hi" 521.7 . *hi* a le sens de"chose bien connue", le sens est il est bien connu dans le monde que la compréhension du sens est précédée de celle du mot chez l'auditeur L'auteur du *bhāṣya* donne une autre raison "ātaś ca" 521.8 · l'idée est et ainsi, puisque le mot est cause de la compréhension du sens, quand il y a impossibilite de l'application de l'operation au sens, il y a application au mot qui a éte perçu comme cause de

---

1 Puisqu'il y a deux stades dans la comprehension par le mot, il peut arriver que la compréhension de la forme ait lieu et que celle du sens,ultérieure,ne se réalise pas.

la mention de *sas* il y aurait compréhension des noms de nombre terminés par *n* et par la notation de la forme propre compréhension du nom de nombre terminé par *s*[1]. -- Cette mention n'est pas révélatrice, parce que le nom technique n'est pas terminé par *ṣ*. -- Qu'est-il donc ? -- Il est terminé par *d*[2]. -- Le substitut *jaś* est non-réalisé lors de l'application d'opérations prescrites antérieurement dans l'*Aṣṭādhyāyī*. Puisque ce substitut est non-réalisé, le nom technique est terminé par *ṣ*[3].

-- En ce cas, cette prohibition doit être formulée pour les énoncés "mantre", etc., afin que ce qui est prescrit avec les énoncés "mantre, ṛci, yajuṣi" ne s'applique pas aux formes *mantra, ṛc, yajus*.

"Mantrādyartham iti cec chāstrasāmarthyād arthagateḥ siddham (s'il est dit que la prohibition vise les énoncés "mantre", etc.,on répond que la notation désirée est réalisée du fait qu'il y a compréhension du sens par le pouvoir des mentions de ces mots)".(vt 4)

S'il est dit que la prohibition vise les énoncés "mantre" etc., on répond : non. -- Pour quelle raison ? -- Par le pouvoir des mentions de ces mots il y aura compréhension de leur sens. En considération de ce que l'opération qui est prescrite avec les énoncés "mantre, ṛci, yajuṣi", ne peut être appliquée aux mots *mantra, ṛc, yajus*, il y aura compréhension du sens qui accompagne le mot *mantra*, etc. par le critère de l'accompagnement[4]

P.1 522-523. "Aśabdasaṃjñā" 522.1 : le sens est la notation de la forme étant déjà réalisée par la logique, le présent *sūtra* vise à ce qu'il n'y ait pas notation de la forme quand il s'agit d'un nom technique de formes verbales Autrement le suffixe *ki* selon "upasarge ghoḥ kiḥ" 3.3.92 s'appliquera après la racine *ghu* "faire du bruit", non après *dī, dhā* Dans "kumārīghaḥ" il risquera d'y avoir abrègement selon "gharūpa-" 6.3 43. Dans "ī hali aghoḥ" 6.4.113[5], puisque la forme *ghu* ne se termine pas par *ā* la notation

---

1 Il n'y a pas d'autre nom de nombre terminé par *s* que *sas* qui sert de nom technique. Donc une mention de *saṣ* dans un *sūtra* notant elle-même, il est inutile de mentionner *sas* comme objet dans la règle de définition "snāntā sat" L'auteur de ce *sūtra* considère donc que le nom technique *sas* ne note pas sa forme

2 Dans "sadbhyo luk" 7.1.22 il y a le substitut *jaś d* de *s* selon "jhalām jaśo 'nte" 8 2.39. Par la notation de la forme propre "ṣad" sera noté. Pour empêcher cela, la mention de la forme terminée par *s* dans la définition du nom technique est nécessaire.

3 La forme notée sera celle qui précede l'application de l' opération prescrite. Le sens de "sadbhyo luk" sera . "il y a amuissement de *jas* et *śas* après *sas*" On ne peut comprendre "après "saṣ" parce que cette forme n'est pas encore réalisée quand il y a les désinences. Il n'y a donc de notation utile que de la forme *sas*.

4 La conclusion de ce debat est que le présent *sūtra* est inutile dans sa partie prescriptive, comme dans sa partie prohibitive

5 Il y a reconduction de "ataḥ" 112 dans ce *sutra* qui prescrit le substitut *ī* pour le *a* de *sna* du d'une racine redoublée.Cela s'entend donc d'une racine terminée par *a*.

de *dā* et *dhā* se réalise. "Vacanaprāmānyāt" 522.3 : la création d' un nom technique vise à faire entendre les objets qui le portent dans les règles opératoires où il figure. Par la force de cette création il ne notera pas sa forme.

"Nanu ca" 522 6 . on voit qu'il y a dans la grammaire les deux voies[1], pour les mots *saṁkhyā, karman, karaṇa,* etc.; il y aura donc notation de la forme du nom et de ses porteurs dans les règles où il est énoncé. "Na hi" 523.3 · l'idée est : le nom énoncé dans "sadbhyo luk" 7.1.22, etc. "Kā tarhi" 523.4 . dans ce *sūtra* le mot est énoncé avec un *d* final et le *luk* de *jas* et *śas* doit être réalisé après la forme *ṣas* terminée par *s*, de même que *nut* dans "sannām"[2]. "Asiddham" 523.4 . le sens est : bien qu'entendu avec un *d* final, du fait que le substitut *d* de *s* selon "jhalām jaśo 'nte"8.2 39 est comme non-réalisé lors de l'application d'opérations prescrites antérieurement, le dit énoncé du nom notera la forme terminée par *s*.

"Mantrādyartham" 523.7 . *mantra,* etc. sont des noms de formes de mot. "Sastrasāmarthyāt" 523.7 . l'idée est parce qu'il y a mention de *kyac,* etc. comme cause de l'opération dans "devasumnayor yajusi" 7 4.38, etc. les enoncés "yajusi, rci, mantre" etc. ne notent pas leur forme, et il n'y a pas d'objet de cette forme pour la règle[3]. "Mantrādisahacaritah" 523 10 et il y a accompagnement, parce qu'il y a compréhension du sens seulement s'il est accompagné du mot.

Ū. [522-523. Un interlocuteur objecte qu'il y a un autre fruit "idam tarhi" 522.1. "Evamartham" 522.8 · le sens est : le présent *sūtra* est la répétition de la portion prescriptive déjà établie par la logique, pour faire connaître la contrepartie de la prohibition. "Kih pratyayah" 522.9. Et il ne faut pas dire que la mention de *dhi* dans "peṣamvāsavāhanadhisu ca" 6.3.58 sera inutile. Car sans *ki* la racine *dhā* ne peut être *uttarapada* de *udaka*. *Ki* est prescrit pour *ghu* par le *sūtra* ultérieur "karmany adhikarane ca"[4]. Il ne faut pas dire cela, l'on doit comprendre que le cas mentionné ici implique "sani mimāghu-" 7 4.54, "ner gada-" 8.4.17 où il y aura notation de la racine *ghu*. "Kumārīghah" 522.10.Mais, dira-t on, ce composé est un *tatpuruṣa* de mot à sixième désinence[4] ou un

1 Notation du sens technique et notation du sens ordinaire (*paribhāṣā* 9)

2 "Sannām" est forme avec *ām* après *sas* avec *nut* selon "satcaturbhyaś ca", substitut *n* de *s* devant *n* selon "yaro 'nunāsike".

3 L'on comprend que l'opération a lieu devant *kyac*. Un énoncé de la forme "yajuṣi" n'apparaît donc pas comme un énonce d'une cause d'application de l'opération. La forme *yajus* ne peut être ultérieure à *kyac,* etc.

4 Si *ki* s'applique à la racine *ghu* et non à *dhā* signifié par le nom *ghu,* on n'obtiendra pas le dérivé *dhi* devant lequel le substitut *uda* est prescrit pour *udaka* afin de former *udadhi*. Cette prescription ne pourra être réalisée. La mention de *dhi* y apparaît donc inutile. Par la force de cette mention, on concluera que *ghu* note bien *dhā,* etc.

5 *Kumāryāh ghah* : meurtrier d'une jeune fille.

karmadhāraya[1]; dans les deux cas il n'y a pas de chance d'application du substitut bref selon "gharūpa-", parce qu'il y a reconduction de "samānādhikarane striyām" 6.3.34 dans cette règle[2]. A cette objection l'on répond : non, parce que l'intention est : en raison du sens "meurtrier dont la victime (ghā : celle qui a un meurtrier) est une jeune fille", si "kumārīghah" est un *bahuvrīhi*, il y a chance d'application du substitut bref à ce mot, substitut qui entrave le traitement comme masculin selon "striyāh pumvad-" 6.3.34 *en vertu de la formule "le substitut bref devant gha, etc. est plus fort que le traitement comme masculin par la règle de prévalence en cas de conflit". En ce cas, objectera-t-on, quelle occasion d'application y a-t-il pour la prescription du nom ghu ? C'est pourquoi Kaiyata dit "ī hali" 522.10. Le nom gha aussi a son but accompli, doit-on comprendre, dans "kimettinavyayaghāt" 5.4.11,parce qu'il ne peut pas y avoir de prātipadika terminé par gha, autre que tarap, etc., ultérieur à une forme terminée par ṭit*[4].

"Pradeśesu" 522.12 : le sens est : dans toutes les règles où il est mentionné[5], L'intention est : le critère de la proximité[6] est entravé par celui du contexte compris par la force de la prescription du nom technique[7]. Et il faut comprendre que les prescriptions des noms *ghu* et *gha* n'ont pas leur but accompli dans l'application à "ī haly aghoh" et "kimettinavyayaghāt" respectivement,parce que, si ces noms avaient un but si limité l'auteur des *sūtra* au-

1 *Kumārī ghaś cāsau* jeune fille meurtrier Le mot *gha* est un mot toujours masculin ici.

2 Le substitut bref s'applique devant un membre ultérieur féminin et référant au même objet. Dans le cas du *tatpuruṣa* il n'y a pas référence au même objet Dans le cas du *karmadhāraya* il n'y a pas le féminin.

3 "Gha" est dérivé de *gha* avec suffixe *ac* selon "arsaadibhyo 'c" qui a un meurtrier, c'est-à-dire la victime du meurtrier,suffixe feminin *tāp* selon "ajādyatah" *ghā*. "kumārīghah" peut être un *bahuvrīhi* formé sur *kumārī ghā yasya sah* , meurtrier dont la victime est une jeune fille. Dans ce cas le mot *ghā* réfère au même objet que *kumārī* et il est féminin.Il y a chance d'application du substitut bref

4 Ce *sūtra* prescrit *ām* apres *gha* ultérieur à une forme terminée par *ṭit*, par exemple "pacatitarām" Dans ce cas *gha* doit être pris comme référant à *tarap* et *tamap*, non à sa propre forme,parce que l'on ne peut trouver que les dits suffixes après une forme en *ṭit*

5 Autrement on serait dans la même situation que precédemment, notation de la forme dans "upasarge ghoh",du sens dans "ī hali aghoh".

6 Par quoi, on l'a vu ci-dessus, la forme mentionnée est notee

7 Le contexte*(prakarana)* est par définition ce qui est dans l'esprit au moment pris en considération. Par la force de la prescription du nom, autrement inutile, au moment de la lecture du *sūtra* ou le nom est mentionné, les objets signifiés par le nom sont placés dans l'esprit. La présence dans l'esprit les impose à la compréhension

rait fait mention de *dā dhā* et de *tarap tamap*.

"Ubhayagatih" 522.14 · l'idée est . il y a recours aux deux voies pour satisfaire la prescription du nom et le critère de la proximité. Ceci est dit en acceptant l'entreprise du présent *sūtra* "Sadbhyah" 522.15 : l'idée est le mot *saṃjñā* dans le *bhāṣya* "*na hi sakarāntā saṃjñāsti*" 523.3 signifie mot faisant entendre un sens[1]; le sens est car il n'y a pas d'énoncé terminé par *s* dans ce *sūtra*. "*Śakārāntāt*" 523.14 parce que le substitut *jaś* ne se réalise pas avant le *luk* de *jas* et *śas*. L'idée est : et ainsi le nom *sat* est prescrit pour *sas* en vue de l'application de ce *luk*, il n'est donc pas indice révélateur. "Dakārantah" 523.15 · l'idée est · le *luk* s'applique à *jas* et *śas* ultérieurs à *ṣas*, donc en raison de la notation de la forme propre, dans l'énoncé "sadbhyo" il y a le substitut *jaś* non réalisé lors de l'application du *luk*[2].L'intention est pour l'adversaire aussi[3] il n'y a de solution que par le traitement comme non-réalisé du substitut *car*, dans le cas de "sadbhyah" puisque le nom est énoncé avec un *t* final dans le *sūtra* de définition[4]. Et si le nom se termine par *d* en raison de la lecture continue des *sūtra* "*snāntā sad datı ca*", le traitement du substitut *car* comme non-realisé est nécessaire dans "satcaturbhyah".

L'indice révélateur "snāntā sat" vise à faire savoir que dans le cas d'un nom technique de la grammaire il n'y a pas notation de la forme, mais non dans le cas d'un mot ordinaire dont le sens est un mot. Ayant cela dans l'esprit l'auteur du *bhāṣya* dit "mantrādyartham" 523.5. "*Śabdānuviddhasyaiva*" 523.19 l'idée est : en

1 On se place maintenant dans la vue où *sat* n'est pas prescrit comme nom pour la forme terminée par *s*, et ou l'énonce exprime sa forme propre Dans "sadbhyo luk" ce n'est pas en tant que nom technique que le mot fait connaître la forme, mais en tant qu'enonce signifiant sa forme propre. Or l'enoncé est terminé par *d*, non par *s*

2 L'enoncé est *sad-*. Mais l'objet de la regle est *sas*. Or l'énoncé note sa forme propre. On en conclut que l'énoncé est *ṣas* et que la forme *sad* en est la modification résultant du substitut *jaś*. La notation de la forme propre par le présent sūtra est prescrite antérieurement au substitut *jaś* selon "jhalam jaśo" 8.2 39. Selon "pūrvatrāsiddham" ce dernier est considéré comme non réalisé lors de l'application d'une règle antérieure Donc lors de la notation de la forme propre dans "sadbhyo luk", *jaś* sera tenu pour non réalisé. Il y aura notation de *sat*.

3 C'est-à-dire pour celui qui accepte que le nom *sat* soit prescrit pour la forme terminée par *s* et qui lit le nom sous la forme *sat* dans "snāntā sat" ou bien sous la forme *sad* le *sūtra* étant lu avec un *d* dans la lecture continue avec le *sūtra* suivant "snāntā sad datı ca".

4 On ne peut pas reconnaître le nom *sat* dans l'énoncé *sad-* de "sadbhyo luk". Il faut donc supposer que le nom est *ṣad* qui a reçu le substitut *car* en finale dans le *sūtra* "ṣnāntā ṣat". Et ce substitut *car* selon "vāvasāne" 8.4.56 sera tenu pour non-réalisé lors de l'application de la notation de la forme propre.

raison de la formule de Hari : "il n'y a pas de connaissance dans le monde qui ne soit pas reliée à un mot".

(4. Cas de notation de membres d'une classe ou de synonymes.)

BH, I 523-525 "Sit tadviśeṣānam vrkṣādyartham (un indice ṣ indiquant qu'il y a notation des noms d'individus doit être mentionné pour *vṛkṣa*, etc.)". (vt 5)

Un énoncé d'un indice ṣ doit être fait. Ensuite il faut dire : "par un énoncé avec indice ṣ il y a notation seulement des noms d'individus de la classe mentionnée". -- Dans quel but ? -- "Vrkṣādyartham" : pour qu'il y ait notation des divers noms d'arbres, etc. dans 'vibhāṣā vrkṣamṛga- (un *dvandva* de noms d'arbres et d'animaux, ... est optionnellement traité comme singulier)" 2.4.12 "plakṣanyagrodham/plakṣanyagrodhaḥ".

"Sit paryāyavacanasya ca svādyartham (un indice p indiquant qu'il y a aussi notation des synonymes doit être mentionné pour *sva* etc.)". (vt 6)

Un énoncé d'un indice p doit être fait. Ensuite il faut dire "par un énoncé avec indice *p* il y a notation des synonymes, des noms d'individus et de soi-même". -- Dans quel but ? -- "Svādyartham" : pour qu'il y ait notation des synonymes, etc. de *sva* dans "sve puṣaḥ (quand *sva* est *upapada*, *ṇamul* apparaît après *puṣ*)" 3.4.40 : "svapoṣam puṣyati, raiposam, vidyāposam, goposam, aśvaposam[1]

"Sit paryāyavacanasyaiva rājādyartham (un indice *j* indiquant qu'il y a notation seulement des synonymes doit être mentionné pour *rāja*, etc.)". (vt 7)

Un énoncé d'un indice *j* doit être fait. Ensuite il faut dire "par un énoncé avec indice *j* il y a notation seulement des synonymes. -- Dans quel but ? -- "Rājādyartham" : pour qu'il y ait notation seulement des synonymes par *rāja* dans "sabhā rājānanuṣyapūrvā (un *tatpuruṣa* terminé par *sabhā*, dont le membre antérieur est un synonyme de roi ou un nom d'un être non-humain, est neutre)" 2.4.23 "rājasabham, īśvarasabham". L'opération ne s'applique pas en fonction du mot lui-même "rājasabhā", ni en fonction des individus divers notés par lui "puṣyamitrasabhā, candraguptasabhā".

Un énoncé avec l'indice *jh* doit être fait. Ensuite il faut dire "par un énoncé avec indice *jh* il y a notation du mot et des noms d'individus de la classe mentionnée par le mot". -- Dans quel but ? -- "Matsyādyartham" : pour qu'il y ait notation du mot et des divers noms d'individus de la classe qu'il signifie par *matsya*, etc. dans : "paksimatsyamṛgān hanti (au sens de "qui tue des oiseaux, des poissons, des animaux' après les mots *pakṣi*, *matsya*, ... et les noms des divers oiseaux, poissons, etc. apparaît le suffixe *ṭhak*)" 4.4.35 "mātsyikaḥ". L'opération s'applique aux noms d'individus : "śāpharikaḥ, śākulikaḥ". Elle ne s'applique pas aux synonymes "ajihmān hanti". Elle est desirée pour ce seul synonyme "mīnān hanti mārnikaḥ".

P, I 523-525 "Sit tadviśeṣānām" 523.12 un énoncé doit être fait sous la forme 'vṛkṣas, mṛgas". Cela est aussi réalisé par

---

1 *Sva* signifie "bien, richesse". *Rai* est un synonyme. *Vidya* "science" est une variété de richesse

la logique. Il sera dit que le *dvaṃdva* de noms de choses de même classe est traité comme singulier[1]. Et puisqu'il n'y a pas emploi ensemble de synonymes, puisqu'il n'y a pas de sens de "ca" pour un *dvaṃdva* d'un nom de classe et d'un nom d'individu de la même classe, le nom de classe impliquant les noms des individus de cette classe, puisqu'il n'y a pas donc pas de *dvaṃava* "dhavavṛkṣam", la notation des seuls individus de la classe, le *plakṣa*, le banyan, etc. est réalisée.

"Pit paryāyavacanasya ca" 524.3 par le mot "ca" dans le *vārttika* il y a notation de la forme et des noms d'individus. Cela est fondé seulement sur la prescription par la présente formule[2].

Jit paryaya-" 524.7 certains disent que cela est realisé par la logique. On considere qu'il y a énonce d'une exclusion "ara ja-" Ainsi la notation de ce qui est semblable au mot *rājan*, c'est a- dire ses synonymes est réalisée[3].

"Jhit tasya ca" 524.12 : cela aussi est fondé sur la formule seulement. "Matsyādyartham" 524.14 l'énoncé de l'indice *p* doit être fait pour *paksi* et *mṛga*, pour obtenir l'effet de cet indice[4]. "Asyaikasya" 525 1 : la présente formule additive qui permet la notation est désirée pour ce seul synonyme *mṛga*

U. I 523-525. Kaiyata montre l'absence du sens de "ca' en disant "sāmanyaśabdena" 524.17 : l'idée est et ainsi puisqu'il n' y a pas de difference de sens entre le nom de classe et le nom d' individu de la même classe, il ne peut y avoir le sens de "ca" qui est celui d'union.

"Paryudāsah" 524 21 des maîtres disent puisque le *sūtra* n'est pas coupé apres "arāja-", il sera difficile d'obtenir que le mot *rājan* signifie la forme, le mot *manuṣya* le sens De plus le mot *amanuṣya* noterait seulement ses synonymes. La dite application proposeepar le *vārttika* est donc bien fondée sur la seule formule.

Kaiyata dit l'intention par laquelle le terme median *matsya* est enonce en laissant les termes initial et final dans "pakṣimatsyamṛgan" "mṛga-" 524 23 et ainsi l'utilite du mot *ādi* dans

1 Voir sous "dvandvaś ca" 2.4.2, II 846. Il est montre que la règle de traitement comme singulier s'applique à un *dvaṃdva* dont tous les membres sont des parties du corps, ou dont tous sont des instruments de musique, etc. Elle ne s'applique pas à un *dvaṃdva* de noms de choses hétéroclites. La règle "vibhāṣā vṛkṣamṛga-" est aussi une regle de traitement comme singulier Elle s'appliquera si le *dvaṃdva* est fait de noms d'objets de la même classe.

2 Mais ne peut pas être obtenu par la logique, comme dans le cas précedent.

3 On peut lire un *a* privatif dans la séquence "sabhārājā-" 2.4.23. Le sens sera un *tatpuruṣa* termine par *sabhā*, dont le membre antérieur n'est pas *rājan*, etc., est neutre. L'exclusion de *rājan (paryudāsa)* fait entendre que la regle s'applique à des objets de la même classe que le mot exclu, c'est-à-dire aux synonymes de *rājan*

4 A savoir la notation de la forme, des synonymes et des noms d'individus. Par l'indice *jh* il manquerait la notation des synonymes

"matsyādyartham" est imaginaire

"

" "

"Aṇudit savarṇasya cāpratyayaḥ (*an* et un phonème à exposant *u*, non suffixes, sont le nom technique de leurs *savarṇa*)". (*sūtra* 1.1.69)

(1. Le but de la mention "apratyayaḥ". La *paribhāṣā* 19 de la non-notation des *savarṇa* par un objet produit.)

BH.I 525. Pourquoi "apratyayaḥ" ? -- Afin qu'il n'y ait pas notation des *savarṇa* par "uḥ" et "aḥ" dans "sanāśamsabhikṣa uḥ (*u* apparaît après une base terminée par *san*, *āśaṃs*, *bhikṣ*)" 3.2.168, "a sāmpratike (*a* apparaît après *madhya* au sens de "qui est dans le juste milieu")" 4.3.9[1]. -- "Apratyayaḥ" mentionnne un domaine trop restreint. Il faut dire : "apratyayādeśatitkṛnmitaḥ (non suffixe, ni substitut, ni élément à indice *t*, *k* ou *ṃ*)". Un exemple a été donné pour le cas du suffixe. Pour le cas du substitut : "idama iś (*iś* apparaît à la place de *idam* devant un suffixe *prāgdiśīya*)" 5.3.3 appliqué à : "itaḥ, iha". Pour le cas d'un élément à indice *t* : lavitā, lavitum"; d'un élément à indice *k*. "babhūva"; d'un élément à indice *ṃ* : "he 'nadvan"[2].

P.I 525. "Aṇudit". "Apratyaya iti kimartham" 525.4 : la question est : est-ce une prohibition relative à ce pour quoi le nom *pratyaya* est prescrit[3] ou relative au *pratyaya* compris par son étymologie dans le sens de "chose prescrite" ? "Itaḥ" 525.7 : puisqu'il est l'objet d'une règle particulière, le substitut *iś*, entravant le substitut *a* selon "tyadādīnām aḥ" 7.2.102, risque de se réaliser avec une durée de trois mores[4]. "Babhūva" 525.8 : un *v* nasalisé risque de se réaliser. "Anadvan" 525.8 : *ān* risque de se réaliser alternativement.

U.I 525. "Aṇudit". "Kim yasya" 525.10 le sens est . ce n' est pas une objection, mais le désir de savoir une particularité. Construire "uta" avec "yaugikaḥ". L'intention est dans "kimartham" le mot *artha* signifie "sens".

---

1 *U* et *a* ont le nom *pratyaya* selon "pratyayaḥ" 3.2.1. On considère donc ici que "apratyayaḥ" réfère à ce qui porte le nom *pratyaya*.

2 Ces trois éléments sont des accrêments. "Lavitā" comporte l'accrément *it* selon "ārdhadhātukasyed", "babhūva" l'accrément *vuk* selon "bhuvo vuk" 6.4.88, "anadvan" l'accrément *ān* selon "an saṃbuddhau 7.1.99

3 Par "pratyayaḥ" 3.1.1.

4 Le substitut *a* selon "tyadādīnām" ne se réalisant pas la forme *idam* de trois mores sera l'original de *iś*. Si l'énoncé de ce substitut dans "idama iś" note ses *savarṇa*, le *savarṇa* de trois mores se réalisera selon "sthāne 'ntaratamaḥ".

Mais, objectera-t-on, une fois le substitut *a* selon "tyadādinam ah" et le substitut selon "ato gune" réalisés, le premier parce qu'enseigné ultérieurement, le second parce qu'*antaranga*, pour l'original *ida* de deux mores et demie il ne peut y avoir le substitut le plus proche, même s'il y a notation des *savarna*, il y aura donc le substitut *iś* bref entendu dans l'énoncé. Et l'on ne doit pas dire puisque la longue et la protractée sont plus proches de l'original que le phoneme bref énoncé, elles se réaliseront; l'énoncé de la brève dans le *sūtra* viserait l'économie L'on ne doit pas dire cela, parce que s'il en est ainsi, en ce cas l'on objecte que l'amuissement de *id* selon "hali lopah" 7.2.113 se réalise d'abord parce que prescrit ultérieurement; l'original *a* étant d'une more, le substitut *is* d'une more s'appliquera, et "api"[1] n'est pas reconduit parce qu'il n'y a pas d'utilite a cela. C'est pour répondre a cette objection que Kaiyata dit : "viśesa-" 525.12 l'idée est selon la règle "yena nāprāpte". Le nom *it* selon "hal antyam" et l'amuissement selon "tasya lopah" étant réalisés pour *ś*, etc lors de la première énonciation de *iś*, etc ces objets sont bien *an* et ils risquent de noter leurs *savarna*. "Anunāsikah" 525 13 ajouter . alternativement.

BH.I 526. -- Il y a un moyen de rejeter l'adjonction pour l'élément à indice *t*. Une démarche du maître révele qu'il n'y a pas notation des *savarna* par un élément a indice *t*. C'est le fait qu'il enseigne un substitut long pour *it* dans "graho 'liti (une longue apparaît à la place de *it* produit après *grah* ayant un seul *ac*, sauf devant *l it*)" 7.2.37. -- Cette prescription n'est pas révelatrice. Elle visera à faire la limitation "après grah, sauf devant *l it*, *it* est seulement long" -- En ce cas, le fait que le maître prescrive l'option "vrto vā (une longue apparaît optionnellement à la place de *it* après *vrn*, *vrñ*, et les racines terminees par *r̄*)" 7.2. 38 est révélateur[3].

P.I 526. "Yad ayam" 526.2 l'idée est parce qu'il n'y a pas de limitation . la longue apparaît apres *grah* seulement, non après d'autres racines. "Niyamārtham" 526 3 le sens est le *sūtra* visera à ce que seule la longue, non la brève, apparaisse après *grah*. "Vṛto vā" 526 4. Mais, dira-t-on, le *sūtra* servira ce qu'il n'y ait pas la longue devant *l it* dans "vavaritha", comment est-il le dit indice révelateur? S'il en est ainsi, en ce cas, étant donné que s'il est dit "vṛto", sans "vā" par la reconduction de "aliṭi" il y aura prohibition de la longue devant *l it* et l'option sera réalisee apres les autres racines, la mention de "vā" est l'indice revelateur de la non-notation de *it* par *it*.

---

1 On pourrait objecterque"āpi'112 est reconduit et que devant *tas il*, etc. l'amuissement n'aura pas lieu. C'est pourquoi Nāgeśa montre qu'on peut se passer de cette reconduction.

2 Les desinences commençant par une consonne sont toutes comprises dans le *pratyahara ap*.

3 Si "iṭ" notait les *i* bref et long, on obtiendrait alternativement les deux formes. La prescription de l'option serait inutile. Et l'on ne peut donner à l'option la forme d'une limitation.

U.I 526. Mais, dira-t-on, ce *sūtra* servira à une limitation; c'est pourquoi Kaiyata dit "graher eva" 526 9. Certains disent l'idée est : parce qu'il y aurait conflit avec "vṛto vā"[1] il n'y a pas la dite limitation. En réalité, de même que "taddhitārtha-" 2. 1.51 prescrit un composé qui risque de ne pas se réaliser en vertu de la limitation "dikṣaṃkhye" 2.1.50[2], de même "vṛto vā" pourra servir à prescrire la longue qui risque de ne pas se realiser en vertu de la limitation "graher eva (*après grah* seulement la longue se réalise)". Le dit commentaire est donc imaginaire Donc l'idée est il n'y a pas une telle limitation, parce qu'il est illégitime de restreindre l'extension du prédicat.

"Vavaritha" 526.11 l'idée est : la prohibition de *ṭi* "kṛsṛbhṛ-"7.2.13 ne s'applique pas à "vavaritha"dans la langue courante, en raison de la présentation de la forme toute faite "vavartha" pour le *chandas*. En raison du sens c'est quand il n'y a pas *liṭ* qu'il y a la longue optionnelle après *vṛ*, il y aura seulement la brève devant *liṭ*. 'Vāgrahaṇam" 526 12 . c'est pourquoi dans le *bhāṣya* il est dit : "le fait qu'il enseigne *l'option*" 526.4

BH.I 526-527 Il y a moyen de rejeter l'adjonction pour tous les éléments énumérés En vertu de la *paribhāṣā* 19 "il n'y a pas notation des *savarna* par un élément produit" la notation des *savarna* ne se réalisera pas Il y a encore un argument pour le cas du suffixe. Il ne notera pas ses *savarna* parce que ceux-ci n'expriment pas son sens. Il n'y aura pas expression du sens du suffixe par les *savarna* que le suffixe notera par la règle de notation des *savarna*. Il n'y en aura pas notation du fait qu'ils n'expriment pas le sens. -- En ce cas le but de la mention "apratyayah"[3]est le suivant . Dans ce traite certains élements sont perçus, d'autres sont faits être perçus. Les brèves sont perçues, les longues faites être perçues. Dans la mesure où on peut dire qu'il n'y a pas notation des *savarna* par un phoneme qui est fait être perçu, "apratyayah" a un but en faisant entendre cela. -- Mais quel *savarna* une longue pourrait noter par la règle de notation des *savarna* ? -- Une brève. -- Par le surplus d'effort que représente l'enoncé de la la longue par rapport a celui de la breve elle ne la notera pas -- En ce cas elle notera la protractée -- N'étant pas *an*, elle ne la notera pas[4] -- En ce cas, par le fait qu'il enseigne la prohibiti-

1 "Vṛto va' prescrit la longue optionnelle pour deux autres racines que *grah*.

2 "Dikṣaṃkhye saṃjñāyām" est une limitation qui permet la formation de *karmadhāraya* d'un nomde direction,etc avec un autre mot, seulement quand il s'agit d un nom propre Ensuite "taddhitārtha-" prescrit un tel *karmadhāraya*, pour des formations qui ne sont pas nom propre et étaient donc empêchees par la limitation antérieure.

3 Maintenant l'on prend 'apratyayah' dans le sens "non fait être perçu'

4 Selon le présent *sūtra* c'est un phonème portant le nom *an* qui note ses *savarna* Or *an* est le phoneme énoncé entre *a* et *n* dans l'*akṣarasamāmnāya*, selon 'ādir antyena sahetā". Et dans l'*akṣarasamāmnāya* seules les brèves sont enumerees. Donc seules les brèves notent leurs *savarna*

on "apratyayah", alors qu'elle est déjà réalisée, le maître fait savoir qu'il y a la *paribhāṣā* "il n'y a pas notation des *savarṇa* par un élément produit"[1].

P. I 526-527. "Pratyaye bhūyān" 526.6 : le sens est : pour le cas du suffixe il y a la réfutation commune et la réfutation particulière. *pratyaya* est un nom dont le sens étymologique est conforme à son objet : ce par quoi on fait connaître un sens. Or il n'y a expression d'aucun sens par la longue ou la protractée.

"Hrasvāḥ" 527.1 : le sens est : les brèves *pratīyante* sont entendues, sont prononcées dans les mentions de *aK*, etc. "Dīrghāḥ" 527.2 : les longues sont faites être appréhendées parce qu'il y a notation des longues par les brèves qui sont *aṇ*, et sont notées dans le présent *sūtra*. Ainsi le sens est : le but est que *ā* dans "astana ā vibhaktau" 7.2.84 ne note pas ses *savarṇa*. L'idée est : de même que *ā* reçoit le *r* ultérieur, parce qu'il est *aṇ*[2], de même recevra-t-il la propriété de noter ses *savarṇa*. Mais comment "apratyayah" a-t-il le sens "non fait être perçu" ? Il l'a par l'apparition de *ac* au sens de l'objet après *et* comportant le sens de *ṇi*[3]. "Yatnādhikyāt" 527.3. Mais, dira-t-on, s'il y a énoncé d'une brève dans "astana ā vibhaktau" à la place du *ṇ* d'une demie more le substitut d'une more seulement se réalisera, l'énoncé de la longue servira donc à ce qu'il y ait prescription des deux, brève et longue. Cet argument n'est pas invoqué. Un argument plus légitime va être donné. "Anaṇtvāt" 527.4 : dans le présent *sūtra* seuls les phonèmes placés dans le *pratyāhāra* sont notés, car la présente règle n'étant pas encore produite[4], il y a opposition à ce qu'elle s'applique à elle même et il n'y a pas d'autre règle de notation. Dans le présent *sūtra* il n'y a pas possibilité de notation de *ā*, etc. par *a*, etc. Dans les autres règles *ā*, etc. notés par *a*, etc. en vertu du présent *sūtra* reçoivent les opérations prescrites pour *aṇ*, etc. "Bhāvyamānena" 527.5 : l'idée est : "apratyayah" est pris dans son sens étymologique : *pratīyate* "ce qui est produit"[5].

U. I 526-527. Dans le *bhāṣya* "bhāvyamānena" 526.5 : l'idée est : et cette *paribhāṣā* est nécessaire pour empêcher la notation des *savarṇa* qui risque de se réaliser pour les non-*aṇ* aussi bien que pour les *aṇ*, à savoir celle qui résulte de la notation de l'espèce et celle qui résulte du caractère non-différenciateur des propriétés du phonème[6].

1 *La prohibition dans le sūtra porte sur un domaine restreint, trop étroit, celui des suffixes. Elle révèle que la prohibition porte sur un domaine plus large, sur tout élément prescrit par une règle.*

2 'Ir aṇ raparaḥ' prescrit un *r* ultérieur pour un *aṇ* substitut de *r*. La règle "anudit' s'applique à ce *sūtra* et l'enoncé *aṇ* y notera *ā* qui recevra le *r* ultérieur. On peut donc dire que *ā* est *aṇ*

3 *On considère que, par l'intention de l'auteur, le sens de ṇi, c'est-à-dire le sens causatif, est inclus dans le sens de la racine elle-même. Après cette racine apparaît ac selon 'er ac' 3.3.56*

4 *Dans le moment de son interprétation.*

5 *Sur ce sens de "pratīyate" voir Uddyota ci-dessous.*

6 *La notation des n[illegible] par la présente règle est propre*

"Sādhāraṇaś ca" 526.14 l'idée est : la mention "bhūyān" ne signifie pas qu'il y a plusieurs arguments nouveaux, mais renvoie à la mention "apratyayaḥ" dans le *sūtra*, il n'y a donc pas conflit entre "bhūyān" et la mention d'un seul argument. Mais, dira-t-on, il y aura notation d'un *savarṇa* même s'il ne peut exprimer un sens, comme dans "asya cvau", etc, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "pratyayaḥ" 526.14 : l'idée est : s'il y a notation des *savarṇa* dans une prescription de suffixe, le nom de *pratyaya* (suffixe) est désiré pour eux aussi, et ce nom est impossible pour eux, parce que c'est un nom dont l'objet est conforme à l'étymologie, donc dans une prescription de suffixe il n'y a pas notation des *savarṇa*.

"Uccāryante" 527.7 : énonciation veut dire ici le fait de faire comprendre par un mot exprès. Ainsi la notation des *savarṇa* est-elle réalisée pour i, etc. compris par le mot *aṇ*, etc.[1] 'Hrasvaḥ gṛhītaḥ" 527.8 compléter notées par le mot *aṇ* dans le présent *sūtra*. Mais, dira-t-on, seuls les phonèmes énoncés dans le *pratyāhāra* sont *aṇ*, comment *ā* notera-t-il ses *savarṇa* ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "yathaiva" 527.9 L'idée est la suivante. Et il ne faut pas dire : pourquoi par "apratyayaḥ" n'y aurait-il pas le contraire prohibition de la notation des *savarṇa* pour les phonèmes de l'*akṣara samāmnāya*, et notation des *savarṇa* pour les phonèmes faits être compris ? Il ne faut pas dire cela parce que, s'il en est ainsi, le substitut unique long *savarṇa* du phonème antérieur, prescrit après *aK* par "prathamayoḥ" n'a pas de chance de se réaliser dans "kumāryau"[2] et la prohibition qui en est faite par "dīrghāj jasi ca" 6 1.105 sera inutile L'intention est et ainsi le mot "apratyayaḥ" vise à faire comprendre que seuls les phonèmes lus dans l'*akṣara samāmnāya* notent leurs *savarṇa* "Ubhayārtham" 527, 11 . pour la prescription des deux, la brève et la longue. L'idée est : et ainsi il n'y a pas de surplus d'effort du tout qui soit réalisé. "Nyayya eva" 527 12 le sens est l'argument "anaṇtvāt". A ce qui a été dit ci-dessus "yathaiva" 527.9 Kaiyaṭa répond . "atra hi" 527 12 "Svātmani kriyā" application à soi-même. Kaiyaṭa dit la cause de l'opposition "anispādāt" 527 13 le sens est: le sens de la présente règle n'étant pas encore compris. Mais, dira-t-on, comment le sens de la *paribhāṣā* qui est de domaine très étendu, peut-il être signifié par "apratyayaḥ" qui est de domaine très

---

aux *aṇ* Mais il y a deux autres notations possibles applicables à tous les phonèmes, dans la vue où l'énoncé d'un phonème note l'espèce et non pas le seul individu énoncé, et dans la vue où les propriétés de durée, d'accent, etc ne différencient pas un phonème.

1 Lire "pratīyamānekārādibhiḥ" en un seul mot (éd 527). L'énoncé *aṇ* est un énoncé condensé de *a*, *i*, etc. Même si le *i* n'est pas réellement prononcé, il y en a quand même énoncé direct.

2 "Kumāryau" est formé avec *au* après *kumārī*. Si "*akaḥ*" dans la dite règle ne note pas le *savarṇa* ī de i, le substitut ī de i *au* ne risque pas de se réaliser Il est inutile de le prescrire par "dīrghāt". Il y aura de fait substitut ī devant *au* selon *yaṇ aci*"

restreint[1]? C'est pourquoi Kaiyata dit "pratīyate" 527.15. Dans le *bhāṣya* le sens de "jñāpayati" 527.5 est : fait savoir par une règle. L'idee est . par scission de phrase "apratyayah" vise à faire la prohibition; il n'a pas de connexion avec *an*, ainsi obtient-on le dit sens. En réalité le sens littéral du *bhāṣya* est le maître *fait connaître la dite paribhāṣā en acceptant une partie de son* sens. Ce qui est dit par Kaiyata est imaginaire parce qu'on ne voit pas d'emploi de "pratīyate" dans le sens de "vidhīyate".

(2. Le but de la mention de "an".)

BH. I 528. *Mais pourquoi ce sūtra est-il formulé ?*

"Aṇ savarnasyeti svarānunāsikyakalabhedāt (il est dit "*an* est nom de ses *savarna*" du fait de différences par l'accent, la nasalité, la durée)". (vt 1)

Il est dit : "*an* est le nom de ses *savarna*". A cause d'une différence d'accent, d'une différence par la nasalité, d'une différence de durée, il ne notera pas ses *savarna*. Et il est désiré qu'il y ait notation des *savarna*. Cela ne se réalise pas sans effort. Pour cela ce *sūtra* est formulé. -- Cela est vraiment le but ? A la question : "quelle difficulté y a-t-il donc ? on répond ce qui suit

"Tatra pratyāhāragrahane savarnagrahanam anupadeśāt (dans ces conditions, dans une mention de *pratyāhāra* il n'y aura pas notation des *savarna*, du fait qu'ils ne sont pas enseignés dans l'*akṣarasamnāya*)". (vt 2)

Dans ces conditions, dans une mention de *pratyāhāra* la notation des *savarna* risque de ne pas se réaliser, dans "akah savarne dīrghah (une longue apparaît à la place d'un *ak* devant un *savarna*)" 6.1.101. -- Pour quelle raison ? -- "Anupadeśat" un nom technique créé pour des choses d'une certaine espèce fera entendre des choses de cette espèce. Le nom *ak* est créé pour des brèves. Il fera comprendre des breves seulement, non des longues[2].

P. I 528. "Kimartham punah" 528.1 la question est posée parce que la dite notation est déjà réalisée par l'énoncé de l'espèce. "An savarnasya" 528.2 : *le sūtra est mentionné sous cette* forme parce que la notation par un phonème à indice *u* ne sera pas concernée dans le débat qui suit. L'idée est s'il y a notation de l'individu, la notation de ce qui diffère par la durée,etc.risque de ne pas se réaliser.

"Pratyāhāragrahane" 528.6 . dans "akah, aci", etc. où il y a comprehension de *i*,etc. par un nom technique, il n'y aura pas notation par ces *phonèmes d'autres phonèmes, mais là où ils sont* énoncés sous leur forme propre, dans "asya cvau" 7.4.32, "yasyeti

---

1 Si on le prend dans le sens de "non-fait être perçu".

2 Le *pratyāhāra* formé selon "ādir antyena sahetā" est conçu comme un nom technique signifiant les phonèmes énumérés dans l'*akṣarasamnāya* Le présent *sūtra* ne changera pas le sens de ce nom technique. Il fait du phonème énoncé directement, par exemple *a* dans "asya cvau", un nom technique d'une autre sorte et dont il définit le sens. Cet énoncé *a* est un nom technique d'une sorte,le *pratyāhāra* est un nom d'une autre sorte. Dans l'*akṣarasamnāya* seulement des brèves sont énumérées. Le *pratyāhāra* est le nom technique d'une série de brèves.

6.4.148 ils auront la propriété de noter les *savarna*. "Anupadeśāt" 528.6 : le sens est · parce qu'ils ne sont pas énoncés expressément. Car dans le *pratyāhāra* les longues ne sont pas énoncées, par quoi elles seraient notées dans les prescriptions relatives à *aḳ*, etc. Ou bien le sens est : *i*, etc. non prononcés dans "akaḥ, aci", etc. ne feront pas comprendre les longues.

U.I 528. "Ākṛti-" 528.11 . *le sens est* : énoncé de l'espèce dans les *pratyāhārasūtra* et dans "asya cvau", etc. L'objection ne porte pas sur les énoncés à indice *u*, parce qu'il n'y a pas de preuve qu'il y ait un universel *cutva*[1] et la règle de notation est nécessaire pour ce cas[2]; ayant cela dans l'esprit Kaiyaṭa dit "ud-id-" 528.12. "Kālādibhinnasya" 528.12 l'idée est · *on doit comprendre que même dans la vue où il y a un phonème unique a et où l'aigu, etc. sont des propriétés du son matériel qui le manifeste, la notation des savarna ne se réalise pas, parce que ce phonème est différencié par les différentes propriétés qui lui sont surimposées, dans la vue où les individus a sont en nombre infini, la non-notation des savarna est évidente.*

Mais, dira-t-on, ce but du présent *sūtra*, la notation des *savarna* se réalise dans "asya cvau", etc. ou bien dans les *pratyāhāra, aḳ*, etc. Le *bhāṣya* critiquera la première application dans "tatrānuvṛttinirdeśe" Il rejette la dernière dans "pratyāhāragrahaṇe" 528.6. Le *vārttika* "pratyāhāragrahaṇe savarṇāgrahaṇam" a deux sens. D'abord le sens est dans "akaḥ", etc. la notation par les noms *aḳ*, etc. de *i*, etc. risque de ne pas se réaliser,"anupadeśāt" parce que *i*, etc. ne sont pas énoncés dans l'*akṣarasamāmnāya*. Kaiyaṭa dit cela "yatra saṃjñāyā" 528 14 le sens est · *en raison du conflit de la propriété d'être compris et de celle de faire comprendre dans un même phonème* "Yatra svarūpeṇa" 528 15 cela est imaginaire, parce que, étant donnée l'infinité des individus, le *a* énoncé sous sa forme propre n'est pas *an*. Donc il convient de dire ici le *a*, etc. initial de *pratyāhāra* qui est énoncé sous sa forme propre dans "*aḳ*", etc. aura seul la propriété de noter ses *savarna*. "Pratyāhāre" 528.16 · dans le *sūtra* "a i u ṇ",etc. Dans le *bhāṣya* "yathājātīyakānām" 528.8 le sens est les phonèmes lus dans l'*akṣarasamāmnāya*. "Saṃjñā" 528 8 le sens est le nom *aḳ*, etc produit par "ādir antyena" Ou bien le sens du *vārttika* est dans *aḳ*, etc. il n'y a pas notation des longues par *i*, etc.; pourquoi ? "anupadeśāt" parce que *i*, etc ne sont pas prononcés dans "akaḥ, aci", etc. Kaiyaṭa dit cela "athavā" la saveur propre du *bhāṣya* est dans le premier commentaire.

BH.I 529 — Mais, en vérité, les brèves comprises par l'énoncé du *pratyāhāra* feront comprendre les longues.

— "Hrasvasaṃpratyayād iti ced uccāryamāṇasaṃpratyāyakatvāc chabdasyāvacanam (s'il est dit que les longues sont comprises par les brèves, on répond que du fait que ce qui est prononcé fait en-

---

1 C'est-à-dire une propriété commune à *c, ch*, etc., qui ferait que ces divers phonemes seraient conçus comme un phonème unique dont *c, ch*, seraient des individus variés. Pour *a* on accepte un universel comprenant les *a* de diverses durees,etc.,d'ou l'expression "avarnaḥ" désignant *a, ā*, etc.

2 Pour que par l'énoncé *cu*, *c* note *ch*, etc.

tendre le sens, la forme comprise n'exprime pas un sens)".(vt 3)

S'il est dit que les longues sont comprises par les brèves, on répond que la forme prononcée fait entendre un sens, non la forme comprise. C'est ainsi que, quand il est dit "rk" un simple texte est compris, mais non pas le sens de la *ṛc*.

P.I 529. "Nanu ca" 529.1 : le sens est il n'est pas établi que seuls les phonèmes expressément énoncés doivent en faire comprendre d'autres. Ce sont les phonemes qui sont présents qui en font comprendre d'autres Et il y a cette présence en fonction des moyens[1]. "Uccāryamāṇa-" 529.2 le sens est : car le phoneme compris est l'objet principal; étant tel comment deviendra-t-il,dans le même temps, un objet auxiliaire facteur de la comprehension d' un autre. "Śabdasyāvacanam" 529.3 · le sens est . il n'y a pas compréhension d'une autre forme par la forme comprise. "Rg ity ukte" 529.5 : le sens est · même si le mot "rk" fait entendre une *ṛc* particulière grâce au contexte, elle n'en fait pas pour autant comprendre le sens.

U.I 529. "Uccāryamāṇair eva" 529.7 . le sens est : il n'y a pas une telle règle, parce qu'elle est transgressée dans la lecture d'un livre, etc. "Samnihitāh" 529.7 le sens est : présents dans l'esprit. L'idée est la suivante. Les formes de mot sont appréhendées L'appréhension est soit un souvenir, soit une perception directe. Mais il n'y a pas de limitation par quoi elle serait seulement la perception directe, parce qu'il s'ensuivrait qu'il n'y aurait pas compréhension du sens par les mots que rappellent les lettres de l'écriture. "Samnidhānam" 529.8 : le sens est . et il y a cette compréhension; "yathāyogam" le sens est : par l'énonciation ou par le nom

"Pratīyamāno hi" 529.9 . l'idee est . bien que le mot, objet principal dans l'énonciat·on, devienne auxiliaire dans la compréhension du sens, cependant ce double état est possible en raison de la durabilité de la manifestation, provoquée par l'énonciation, du *sphota* qualifié par le reflet de cette énonciation, mais la simple connaissance de la forme n'est pas un facteur de détermination du sens, pour la raison qui sera dite[2]. "Anyasya" 529.10 le sens est : une forme telle qu'une longue, etc. Dans le *bhāṣya* "hrasvasampratyayāt" est un *tatpuruṣa* d'un mot à troisième désinence 'Rg ity ukte sampāthamātram gamyate". Par cela est rejeté le raisonnement suivant · si seulesles formes prononcées font entendre le sens, il s'ensuit qu'il n'y a pas compréhension pour celui qui lit un livre en silence, l'élément principal dans la compréhension est un universel de la connaissance du facteur d'expression[3], le dit comentaire

1 Quel que soit le moyen, énonciation expresse ou par l'intermédiaire d'un *pratyāhara*, par lequel le phonème est présent,il aura la propriété de faire entendre les *savarṇa*.

2 A savoir le fait que le mot "ṛk" fasse entendre le texte mais non le sens du texte.

3 L'exemple de la lecture silencieuse d'un livre montre qu' il y a plusieurs formes de la connaissance de ce qui exprime le sens Il y a l'audition des sons du mot et il y a la vue des lettres du mot. Une fois le mot expressif connu, l'on accède au sens.Puisqu' il y a plusieurs types de connaissance du mot expressif, il doit y

est donc inapproprié Cela est rejete, parce que l'on ne perd rien à adopter la thèse de l'expression par la seule forme prononcée dans la lecture d'un livre il y a comprehension à partir d'une articulation subtile personnelle, comme dans la recitation mentale Car dans la récitation mentale il doit y avoir emploi des trois accents et il n'y a pas, sans articulation, manifestation de l'aigu, etc qui est la propriété d'être perçu dans une partie élevée, etc du lieu d'articulation, et de la durée brève, etc qui est la propriété d'avoir une durée d'une more Ou bien l'écriture elle-même est facteur de compréhension du sens, par une convention, comme pour les gestes, etc C'est pourquoi les novices ont l'illusion du mot dans l'ecriture Ou bien l'ecriture fait comprendre le sens en vertu d'une surimposition de l'identite avec la parole, surimposition faite depuis toujours Même les lettrés dont la connaissance entrave l'attribution de la qualité de parole à l'écriture, la comprennent comme telle, en vertu de la surimposition faite depuis toujours, comme il y a l'usage de traiter le soi comme étant l'organe psychique interne, etc chez ceux qui ont la connaissance que c'est une illusion Mais, dira-t-on, quand il est dit ṛk on ne comprend pas une strophe particuliere, il n'y a donc pas même lieu de supposer une compréhension du sens, car la qualité de ṛk, c'est à-dire la qualité de *veda*, ne coincide pas avec la propriété d'engendrer la comprehension d'un sens C'est pourquoi Kaiyaṭa dit 'yadyapi' 529 10 construire le mot ṛk fait comprendre une ṛc particuliere L idee est quand, s il est dit ṛk , en vertu d'une convention, etc l'on a une connaissance sous la forme d'un texte particulier agnim īde purohitam, même dans ce cas la ṛc ne fait pas comprendre son sens[1] comme objet de l'action de comprendre, etc

BH. I 529-530 -- En ce cas l'enseignement des *avarna* sera fait par le présent *sutra* dans l'*akṣara samamnāya* même[2]

Varnapatha upadeśa iti ced avarakālatvāt paribhasaya anupadésah (s'il est dit qu il y a enseignement des *avarṇa* dans l'*akṣa rasamamnaya*, on répond qu'il n y en a pas enseignement du fait que la presente *paribhāṣā* est ulterieure) (vt 4)

S'il est dit qu'il y a enseignementdes *savarna* dans l *akṣarasamamnaya* on répond qu'il n y en a pas enseignement du fait que la présente *paribhaṣā* est ulterieure -- Est-elle ultérieure en ce qu' elle est ultérieure aux *sutra* de l'*akṣarasamāmnāya* ? — Non, dit le maître, elle est ulterieure de toutes les manières[3] Il y a d'

---

avoir un universel de cette connaissance, qualité commune aux diverses formes qu'elle revêt

1 Lire svārtham (éd NSP, etc)

2 On *considèrera* que le present *sutra* s'applique non aux termes compris par l'enoncé du *pratyahara*, mais aux termes énoncés dans l'*aksarasamamnaya* et à partir desquels le *pratyahara* est forme Ainsi un enseignement sans énonciation sera fait pour les *savarna*

3 Elle est ultérieure en tant que lue ulterieurement, et el le intervient ulterieurement dans le processus d'application des regles qui conduisent à la comprehension des énoncés de regles C'

abord l'enseignement des phonèmes. Ultérieur à l'enseignement des phonèmes est le nom technique *it* selon "hal antyam". Ultérieur au nom technique *it* est le *pratyāhāra* selon "ādir antyena saheta (un phonème initial avec un *it* final est le nom technique de lui-même et des phonèmes intermédiaires entre lui et le *it* dans l'*aksamsamnāya*)" 1.1.71. Ultérieur au *pratyāhāra* est le nom technique *savarna*[1]. Ultérieure au nom technique *savarṇa* est la règle "anudit savarnasya cāpratyayah". Il n'est pas vrai qu'étant ultérieure à l'enseignement des phonèmes elle puisse être créée pour servir de cause à la production des phonèmes dans cet enseignement.

"Tasmād upadeśah (donc un enseignement des *savarna* doit être fait dans l'*aksamsamnāya*)" (vt 5)

Donc un enseignement des *savarna* doit être fait dans l'*aksamsamnāya*.

P.I 529-530. "Evam tarhi" 529.6 : par la notation de *ā* par *a* dans le *pratyāhāra* même "a i u n"[2], il y en aura notation aussi par les noms *ak*, etc. "Upadeśah" 529.6 : le sens est : la compréhension. "Karisyate" 529.6 : sera montrée par le commentaire.

"Avarakālatvāt" 530.1 : une fois ses auxiliaires réalisés, la présente *paribhāsā* réalise, ailleurs, dans "asya cvau", etc., la notation des *savarna*, mais non dans ses auxiliaires, ni dans elle-même, parce qu'elle n'est pas encore produite relativement à eux ou à elle-même. "Sarvathā" 530.3 : le sens est : par l'ordre des opérations signifiées, non par la place dans l'*Astādhyāyī*. "Varṇānām utpattau" 530.6 : il n'est pas vrai que la présente *paribhāsā* produise les phonèmes *ā*, etc. dans "a i u n".

"Tasmāt" 530.8 : le sens est : dans le *pratyāhāra* même les longues et les protractées aussi doivent être lues.

U.I 529-530 "Pratyāyanam" 529.14 : comprendre : au moyen du présent *sūtra* lui-même.

L'auteur du *bhāsya* dit que la compréhension des *savarna* dans l'*aksamsamnāya* par le présent *sūtra* est impossible : "avarakālatvāt" 530.1. "Parā sūtrāt" 530.3 : le sens est : *parā* faite en un temps ultérieur *sūtrāt* au *pratyāhārasūtra*. L'idée est : parce que les *pratyāhārasūtra* sont sans commencement et la présente *paribhāsā*, etc. est faite par Pāṇini. "Avarakālatva" 530.3 : l'idée est : parce que la connaissance du sens des mots est cause de celle du sens de phrase. "Śābdakramah" 530.14 : l'ordre dans l'*Astādhyāyī*. "Pratyāhārottarakālā savarnasamjñā" 530.5 : parce que c'est la connaissance du sens du mot *savarna* ultérieurement à la détermination de son champ d'application par "nājjhalau" qui, par l'élimination réalisée par ce *sūtra*, sert à l'utilisation[3]. "Varnānām utpattau" est ce processus qu'il est important de considérer. C'est en fonction de lui qu'il y aura réalisation ou non de la notation des *savarna*.

1 Parce que ce nom technique s'applique en fonction du *sūtra* "nājjhalau" 1.1.10 qui contient deux *pratyāhāra*.

2 Il ne s'agit pas d'une énonciation expresse, mais du fait que le présent sūtra s'applique et que l'on obtient par lui la compréhension des *savarna*.

3 Avant la connaissance de "nājjhalau" le sens du mot *savar-*

530.6 : le sens est : la compréhension. Puisque la présente *paribhāṣā* fera comprendre les *savarna* dans le cas seulement des premiers phonèmes de "akaḥ" etc.[1], Kaiyata commente en faisant une adjonction. "Utpādayati" 530.14 : le sens est : fait comprendre.

"Pratyāhāre" 530.16 : dans "a i u n", etc. Et il n'est pas vrai qu'il n'y a pas de défaut si l'on accepte qu'il y a dans les *pratyāhāra* figuration de ce qui est exprimé par ce qui est exprimé par eux; cela n'est pas vrai parce que, comme l'a dit le *bhāṣya*, ce qui est exprimé par eux n'est pas facteur de compréhension et n'est pas capable d'exprimer directement les *savarna*, il est donc difficile de rendre possible la connaissance de la relation entre sens direct et sens figuré, base de la figuration, et la connaissance de la propriété qui délimite la qualité d'objet défini[2].

(3. Annulation de la mention "an".)

BH.I 530-531. "Tatrānuvṛttinirdeśe savarṇāgrahaṇam anantvāt (dans les dites conditions, dans le cas d'un énoncé direct d'un phonème il y a non-notation des *savarna* par lui, parce qu'il n'est pas *an*)" (vt 6)

Dans les dites conditions, dans le cas d'un énoncé direct d'un phonème la notation des *savarna* par lui risque de ne pas se réaliser, dans "asya cvau" (it apparaît à la place de *a* devant *cvi*)7. 4.32, "yasyeti ca(il y a amuïssement du *i* ou du *a* final d'un thème *bha* devant *i* et un *taddhita*)" 6.4.148. -- Pour quelle raison ? "Anantvat" car les phonèmes qui sont dans une citation directe ne sont pas *an*. -- Quels phonèmes, donc, sont *an* ? Ceux qui sont enseignés dans l'*akṣarasamāmnāya*. -- En ce cas, quand il y a énoncé direct d'un phonème, parce qu'il n'est pas *an* la notation des *savarna* ne se réalise pas, et elle ne se réalise pas non plus, parce qu'ils ne sont pas enseignés dans l'*akṣarasamāmnāya*, quand il y a

na peut être connu par "tulyāsyaprayatnam". Mais le champ d'application du nom n'étant pas déterminé, le nom est impropre à l'usage Il faut donc pour l'utiliser la connaissance de "nājjhalau". Or ce *sūtra* contient deux *pratyāhāra*. Le nom *savarna* est donc connu ultérieurement aux pratyāhāra.

1 Voir U 528 l.5 à partir du bas.

2 Les *pratyāhārasūtra* sont des définitions des noms *an* etc où les phonèmes *a i u* sont les objets définis. Ils ont cette qualité d'objet défini par le fait qu'ils sont exprimés par l'énoncé "a i u" du *sūtra*. La propriété qui délimite (*avacchedaka*) leur qualité d'objet défini (*lakṣyatā*) est le fait qu'ils sont exprimés directement (*vācyatā*). Par ailleurs la figuration est fondée sur la connaissance d'une relation entre l'objet direct et l'objet figuré. Dans le cas présent il y aurait relation entre *a* et *ā* par exemple par le fait que *ā* est exprimé par *a* L'énoncé"a"n'exprimerait pas seulement son sens direct *a* bref,mais figurerait aussi le *ā* exprimé par le *a* exprimé le premier.Mais l'on a vu que ce sens du sens ne peut être obtenu et que cette qualité de sens de sens ne pouvait délimiter la qualité d'objet défini.Avec la connaissance de ce délimitant qui est la *vācyatā* et non une *vācyavācyatā*,l'on ne peut avoir la connaissance de la relation base de la figuration présumée

énonce d'un *pratyāhāra*. Or il est dit "un *an* note ses *savarna*". Dans ces conditions, par la formulation, la notation se réalisera.

— "Vacanād yatra tan nāsti (la notation se réalisera par la formulation, là où il n'y a pas le fait de ne pas être *an* ou de ne pas être enseigné)"

La notation n'est pas obtenue par la formulation. Car il y a un autre but à la formulation de cela. -- Lequel ? -- Qu'il y ait notation des *savarna* par les phonemes initiaux des *pratyāhāra*[1]

P. 530-531. "Tatrānuvrtti-" 530 10 le sens est "dans la vue de la notation de l'individu, même si le présent *sūtra* est entrepris, du fait de la possibilité d'une différence secondaire par l'accent, etc., la notation des *savarna* ne se réalise pas.

"Vacanāt" 531.4 : le sens est : *on comprendra comme an ce* qui est semblable à *an*.

"Yatra" 531.5 : là ou il n'y a pas les deux propriétés qui viennent d'être mentionnées le fait de ne pas être *an* et de ne pas être énoncé, dans "akah, aci", etc Car dans ce cas le *a* qui se trouve dans le *pratyaharasutra*, ce qui est montré par le signe qu' est son indice, est énoncé, il est donc *an* et il est énoncé. Le sens est : *a* énoncé dans "akaḥ", etc. note sa forme propre, les phonèmes placés entre lui et *k*, selon "ādir antyena sahetā", et, par la force de la présente formule, ses *savarṇa*.

U. 530-531. Après avoir ainsi dit que le *sūtra* n'est pas utile pour les énoncés de *pratyāhāra*, le *bhāsya* dit qu'il ne l'est pas non plus pour les énoncés directs dans "asya cvau", etc. :"tatrānuvrttinirdeśe" 530 10 le sens est *nirdeśa* énoncé, sous la forme propre, de *a*, etc. *anuvrtti* qui suit la *vrtti* l'*aksarasamāmnāya*, c'est-a-dire est semblable au *a*, etc. de ce dernier. Kaiyata dit la cause de la non-notation des *savarna* dans ce cas . "vyakti-" 530.17 . le sens est dans la vue ou les individus sont en nombre infini. Kaiyata réfère à cette vue "avāntara-" 530.17 : le sens est du fait de la possibilité que les individus diffèrent entre eux même s'ils appartiennent à une même espèce. L'idée est la suivante Dans la vue où il y a un seul individu *a*, la notation des *savarna* se realise. Cependant cette vue est impropre, du fait qu'il y aura alors surimposition de propriétés, aigu, etc. qui s'excluent entre elles, dans un même phonème. Si ces propriétés appartiennent au son alors la propriété d'être *k*, celle d'être *kh* appartiendront aussi au son; à quoi servent les phonèmes ?[2] Si les propriétés n'appartiennent pas au son, alors les phonèmes sont en nombre infini[3].

Comment, dira-t-on, ce qui n'est pas *an* peut-il noter ses *savarna*, même par la force de la présente formulation ? C'est pour

---

1 Le phonème *a* de "akah" est enseigné dans l'*akasamāmnāya*, puisqu'il est initial de *pratyāhāra*.Il est *an*. Il est énoncé directement puisqu'il est prononcé dans le *sūtra*. En tant qu'énoncé directement, il sera objet du présent *sūtra*.

2 Il n'y a plus de notion de phonème *k*. Il n'y a que des sons de diverses propriétés.

3 Parce qu'on ne peut pas surimposer sur un objet unique des propriétés qui s'excluent entre elles

quoi Kaiyata dit "ansadréah" 531.12.

"Ubhayam" 531.13 : la propriété de ne pas être *a* et celle de ne pas être prononcé. "Madhyapātinām" 531.15 ceci sert d'exemple.

BH. 531-532. — En ce cas,

"savarne 'ngrahanam aparibhāsyam ākṛtigrahanāt (dans la règle de notation des *savarna* la mention de *a* n'a pas à être faite, du fait qu'il y a notation de la forme générique)". (vt 7)

Dans la règle de notation des *savarna* la mention de *a* n'a pas à être faite. — Pourquoi ? — "Ākṛtigrahanāt" : la forme générique *a* enseignée notera toute la famille des *a*, de même la forme générique *i*, de même la forme générique *u*. — Mais, en vérité, il y a une forme générique différente pour *a* et *ā*.

"Ananyatvac ca (et du fait qu'il n'y a pas une autre forme générique pour le *savarna*)" (vt 8)

Il n'y a pas une forme générique différente pour *a* et *ā*.

"Anekānto hy ananyatvakarah (car une différence non absolue ne cause pas le fait d'être autre)". (vt 9)

Car une différence qui apparaît comme non-absolue, ne cause pas le fait d'être autre. C'est ainsi que la différence entre un boeuf et un boeuf ne produit pas le fait d'être d'une autre espèce. Mais la différence entre un boeuf et un cheval, produit le fait d'être d'une autre espèce[1].

P. 531-532. Il est dit maintenant que dans la vue de la notation de l'individu, même s'il y a entreprise du présent *sūtra*, il n'y a pas réalisation de la notation désirée, mais dans la vue de la notation de la forme générique, le *sūtra* ne doit pas être fait . "savarne" 531 8 : dans le *pratyāhāra* et dans l'enoncé direct c'est l'espèce qui est enseignée, l'énonciation d'un individu en est inséparable. L'idée est : il y a l'espèce *a* (*atva*) dans la brève, la longue et la protractée, de même qu'il y a l'espèce boeuf dans un boeuf particulier qu'il soit maigre, gros, blanc ou noir.

"Nanu cānyā-" 532 1 question d'un interlocuteur qui pense qu'il y a différence d'espèce par une différence perçue dans l'audition. "Ananyatvāc ca" 532.2 même s'il y a une différence à l'audition, il y a possession d'une même forme générique, de même qu'il y a possession de l'espèce boeuf chez un boeuf particulier maigre ou gros.

"*Yo hi*" 532.5 le sens est : *il y a existence aussi d'une* non-différence parce que l'on reconnaît le même *a*. "Yas tu" 532.6:

1 Il y a une qualité de *a* qui appartient aux *a* de toutes les durées et les différencie de *i*, etc. Il y a une qualité de *a* bref, de *ā* long, etc. qui appartient à un nombre de *a* plus restreint ayant telle ou telle durée, qui différencie *a* d'avec d'autres de durée différente, mais ne le fait pas comprendre comme totalement différent. Il y a une différence absolue entre *a* et *i* qui est causée par la première propriété, la qualité de *a* commune à toutes les variété de *a* Il y a une différence non-absolue entre *a* et *ā*, différence accompagnée de ressemblance, et qui est causée par la propriété plus restreinte qu'est la qualité de *a* bref, de *ā* long, etc.

l'idée est : dans ce cas aussi, si dans "il ne faut pas tuer d'être vivant" l'on prend en considération le boeuf et le cheval comme êtres vivants, alors il y a non-différence entre eux; mais si on prend en considération leur forme de boeuf ou de cheval, alors il y a différence. Dans "aṣṭana ā vibhaktau" 7.2.84 du fait du surplus d'effort l'espèce inhérente à un individu long est notée, de même que dans "que le brâhmane le moins âgé se lève" la qualité de brâhmane qui se trouve dans un individu particulier est notée ".

Ū.1 531-532. "Nāstīsta-" 531.17. Mais s'il est dit : parce qu'il y a énoncé de l'espèce dans "a i u ṇ", etc. les phonèmes énoncés directement sont *an*, et il n'y a pas de défaut dans le cas des énoncés de *pratyāhāra*, l'indice de cela est l'énoncé "lvādayaḥ"[1]; le présent *sūtra* est donc inutile; Kaiyata dit cela : "akṛti-" 531. 17. "Pratyāhāre" 531.18 · dans le *sūtra* "a i u ṇ", etc., "anuvṛttinirdeśe" dans "asya cvau", etc.; "upadiśyate" : est énoncée ou est comprise. "Nāntariyakam" 531.18 . le sens est : il a énonciation d' un individu parce qu'il n'est pas possible d'énoncer directement l' espèce; de plus il y a énonciation et compréhension d'un individu du fait de l'impossibilité de relier l'opération à l'espèce sans un individu. Kaiyaṭa dit la raison pour laquelle les longues, etc.sont impliquées par l'individu bref "atvam ca" 531.19. Après avoir donné un exemple en présence d'une différence par la taille, il donne un exemple en présence d'une différence par une qualité · "śukle" 531. 19.

"Śrutī-" 532.7 : la perception par l'oreille : "-bhedād bhedam" 532.7 compléter . différence d'espèce. "Saty api" 532.8 l'idée est . la différence à l'audition réalise une différence d'individus, non une différence de forme générique. L'intention est : c'est pourquoi l'on voit dans l'usage référence par la mention d' une breve, etc. au même objet que la mention de la propriété d'être *a* · "cette brève est un *a*, cette longue est un *a*". L'on ne voit pas la même chose pour un *i*, etc.,, il n'y a donc pas cette propriété d'être *a* dans *i*, etc C'est pourquoi l'aigu, etc. ne déterminent pas une autre espèce. Et il n'y a pas risque d'absence de la connaissance "ceci est un *ā*, non un *a*", parce que cette connaissance a pour objet une *difference* d'individus.

Dans le *bhāsya* "anekantena" 532.5 le sens est · non nécessairement. L'idee est la différence qui a la même location que la non-différence. Kaiyata dit cela "abhedasyāpi" 532.10. "Pratyabhijñānāt" 532.10 le sens est par la reconnaissance que c'est toujours le même phonème; et, doit-on comprendre aussi, parce que l'on a comprehension d'une forme unique qui est toujours *a* "Nāsāv anyatvam" 532.5 le sens est ne produit pas la connaissance d'une différence "Prani-" 532.11 · bien que la qualité d'être vivant ne soit pas une espèce[2], cependant cela est dit avec la pensée que c'est bien

---

1 "Lvādibhyah" 8.2.44. On voit que dans cet emploi il y a eu application de "iko yan aci" à *lū ādibhyaḥ*. Ceci montre que *ū* a été noté par "ikaḥ"

2 La *jāti* est definie comme eternelle *Prāṇa* exprime la relation du souffle avec un individu non-eternel. La propriété fon-

une propriété commune. "Gavāśvarūpa-" 532.11 : le sens est : l'espèce boeuf et l'espèce cheval.

Mais d'autres disent comme suit. L'intention du *bhāsya* "nanu ca" 532.1 est : il y a une espèce *a* qui réside seulement dans les six diverses brèves et une espèce *ā* qui réside seulement dans les six diverses longues. La réponse à cette objection est qu'il y a aussi une espèce *a* qui englobe tous les *a* de toutes les durées. Mais, dira-t-on, même s'il y a unicité de l'espèce englobante, il y a différence des espèces incluses. C'est pourquoi le *bhāsya* dit "anekānto hi" 532.4 . la différence créée par les espèces incluses qui ont même location que l'espèce englobante, ne produit pas la connaissance qu'il y a seulement différence.

Mais, dira-t-on, s'il y a énoncé de l'espèce, dans "astana ā vibhaktau", etc., par cet énoncé *a*, etc. risqueront de se réaliser, quant au surplus d'effort il visera a ce qu'il y ait notation des deux phonèmes, *a* et *ā*, s'il y a énoncé de la breve, la brève seule se réalisera en raison de proximité avec le *n* d'une demie more C'est pourquoi Kaiyata dit . "astanah" 532.11. "Dīrghavyakti-" 532.12 : l'idée est : si l'individu énoncé *ā* est un simple signe de notation de l'espèce, la brève se réalisera en raison de sa proximité avec l'original; l'inutilité du surplus d'effort que représente l'enoncé de la longue "ā" subsiste, donc l'individu énoncé est un qualifiant de l'espèce[1]. L'intention est il n'y a pas d' espèce *ā*, etc. différente de l'espèce *a* Mais quelques maîtres disent • il y a énoncé dans "astana â" de l'espece incluse *ā*, englobee par l'espèce *a*, et qui réside dans les six diverses longues.

BH. I 533-534. Un autre maître dit

"Savarne 'ngrahaṇam aparibhāsyam ākrtigrahanād ananyatvam (dans la règle de notation des *savarna* la mention de *an* n'a pas à être faite,du fait de la notation de la forme générique il y a le fait de ne pas être autre)"

Dans la regle de notation des *savarna* la mention de *an* n'a pas à être faite Du fait de la notation de la forme générique il y aura le fait de ne pas être autre pour *a* et *ā* Il n'y a pas une forme generique différente pour *a* et *ā*.

"Anekānto hy ananyatvakarah".

Car une difference qui apparaît comme non-absolue, ne cause pas le fait d'être autre. C'est ainsi que la difference entre un boeuf et un boeuf ne produit pas le fait d'être d'une autre espèce Mais la différence entre un boeuf et un cheval produit le fait d' être d'une autre espece[2]

---

dee sur cette relation n'est pas éternelle. Ce ne sera pas une *jāti*

1 L'*upalaksana* est une propriété accidentelle. Le *viśesana* est une propriété permanente, inséparable. Si l'individu énoncé est *upalaksana* il qualifie l'espèce pour le seul temps de la notation. L'operation peut s'appliquer aussi bien avec n'importe quel autre individu de l'espèce. S'il est *viśesana* le sens est l'espèce qualifiéepar l'individu *ā* est facteur de l'opération. Celle-ci s'appliquera seulement à l'individu *ā*

2 Cette autre version du *vārttika* diffère d'avec la première, en ce qu'elle présente la notation de la forme genérique comme cause du fait de ne pas être autre, et cette propriété comme cause

"Tadvac ca halgrahanesu (et la réalisation d'une opération prescrite par une règle ou il y a des mentions de *hal* implique cette vue de la notation de la forme générique)". (vt 10)

Et c'est en considération de cette vue de la notation de la forme générique qu'une opération(prescrite par une règle où il y a des mentions de *hal* est réalisée, par exemple dans "jhalo jhali(il y a amuissement de *s* ultérieur à un *jhal* et antérieur à un *jhal*)" 8.2.26 appliqué dans "avāttām, avāttam, avātta", cas dans lequel n'intervient pas la règle par quoi *an* note ses *savarna*[1].

"Anekānto hy ananyatvakarah"[2]

Le sens de cela a été dit.

'Drutavilambitayos cānupadeśāt (et du fait que les phonèmes prononces dans un tempo rapide ou lent ne sont pas enseignés il y a notation de la forme générique)". (vt 11)

Du fait que les phonemes prononcés dans un tempo rapide ou lent ne sont pas enseignes, nous pensons que la notation des *savarna* est réalisee par la notation de la forme générique, par le fait que le maître enseigne les phonèmes dans un certain tempo et reussit toujours.

P.I 533-534. "Apara āha" 533 1 : le sens est c'est l'individu qui est le sens du mot, mais l'espèce, bien qu'elle ne soit pas sens du mot, est cause de la connaissance de la non-différence, si l'on considère ainsi la non-différence de tous les individus, même s'il y a énoncé d'un seul, la notation de tous se réalise. Dans cette vue la notation de l'espèce est dite être la compré - hension de l'espèce comme cause de la connaissance du même *a*[3]

"Tadvac ca" 533.5 de même que par la notation de l'espèce une opération relative aux *an* se realise, de même c'est par la notation de l'espèce que se réalise une opération relative aux *hal*. Mais dans la vue de la notation de l'individu un seul individu *t* pourra recevoir la dénomination de *jhal*, le premier ou le second, l'amuissement de *s* ne se réalisera pas. Il se realisera seulement dans "abuddha"[4]. Si l'on dit qu'il y a bien différence des deux *t* qui

---

de la non-nécessité de poser la présente *paribhāsā* pour *an*. Dans la premiere version, la notation de la forme générique et la propriete de ne pas être autre etaient deux raisons de ne pas entreprendre la mention de *an*.

1 Voir tr I, p 185, n 1

2 Patañjali cite de nouveau cette formule pour montrer le parallele exact entre le cas des énoncés de consonne et celui des énoncés de voyelle. De même que la différence entre les deux t dans *a vat -s- tam* ne les fait pas comprendre comme totalement differents, de même en est-il pour *a* et *ā* De même que la notation de la forme genérique est admise pour un énoncé de consonnes, de même doit-elle l'être pour un énoncé de voyelles

3 Dans la version precédente du *vārttika*, on comprenait qu'il y avait notation de l'espèce qualifiée par les individus. Dans cette deuxième version il y a notation d'un individu qualifié par l'espèce.

4 "Abuddha" est forme avec *lun* après *budhṛ*, accrément *at*, substitut *ta* de *lun*, suffixe *cli*, substitut *s* a *budh s ta Dh* et

appartiennent l'un à une racine, l'autre à un suffixe, à cela il est répondu "anekāntaḥ" 533.7.

"Druta-" 533.9 : cela est dit à propos des mentions de *ḷal* pour lesquelles il n'y a pas la notation des *savarṇa* par *aṇ*. Mais pour les *aṇ*, même s'il y a énoncé de l'individu il y aura notation de ce qui est de tempo different par la presente règle de notation des *savarṇa*.

U.I 533-534. "Aśabdārthaḥ"[1] 533.11 : le sens est l'espèce possède l'absence de la qualité d'objet qualifié dans la connaissance issue du mot[2]. Ou bien le sens est : même si l'espèce est le délimitant de la qualité d'objet exprimé, elle n'est pas l'objet exprimé . "Sarvavyaktīnām" 533.12 le sens est . parce qu'en raison de la qualification par l'espèce on laisse de côté les différences des individus entre eux et on les prend en considération sous une forme unique sans différence, la notation de tous les individus couverts par cette espece se réalise. Dans le *vārttika* qui précède la notation de l'espece est la cause de l'annulation de la mention "aṇ" et la portion du *vārttika* "ananyatvāc ca" répond à l'objection qu'il y a différence d'espèce aussi. Dans l'autre version la non-différence de tous les individus est la cause de l'annulation de la mention "aṇ", et la notation de l'espèce est la cause de la non-différence des individus. La notation de l'espèce est le fait de la considérer comme qualifiant dans la connaissance issue du mot. Quelques-uns disent que dans la deuxieme vue le sens de "akṛtigrahaṇāt" est "rūpasāmānyāt (du fait de la similarité de forme)"[3]

L'auteur du *bhāṣya* montre qu'il est nécessaire de considérer qu'il y a notation de l'espece "tadvacca" 533 5 "Pūrvā parā vā" 533.15 l'idée est il ne peut y avoir le nom *jhal* pour les deux parce que l'un des deux est autre que celui qui est mentionné dans le *pratyāhārasūtra* "Avāttam" 533 7 *luṅ* après *vad*, substitut *tām* de *tas*, *vṛddhi*, *t* de *s* selon "saḥ si", amuissement de *s* selon "jhalo jhali" Mais, dira-t-on, ou le *sutra* "jhalaḥ" a-t-il son but accompli ? C'est pourquoi Kaiyata dit "abuddha" 533.16 *luṅ* après *budh*

"Bheda eva" 533 17 l'idée est : il y a bien différence des individus entre eux Dans le *bhāṣya* "anekāntaḥ" 533.7 le sens est t peuvent être *jhal* tous les deux. Il y aura application de "jhalo jhali" *a budh ta* Il n'y a pas *guṇa* selon "liṅsicau" 1.2 11 Substitut *dh* de *t* selon "jhaṣas tathoḥ" et *jaś* de *dh* selon "jhalāṃ jaś"

1 Lire "aśabdārtha iti" au lieu de 'śabdārtha iti" (éd NSP, etc)

2 Il faut distinguer entre le *bodhya*, l'objet de la connaissance issue du mot et le *śakya*, l'objet que le mot a pouvoir d'exprimer. Seul l'individu est *śakya* Dans la vue de la notation de l'espece l'individu et l'espèce sont *bodhya* La connaissance issue du mot est un individu qualifié par l'espece Donc l'espece est *bodhya* en tant que qualifiant D'autre part l'individu exprime par le mot a cette qualité d'être exprimé par le mot (*śakya-tā*), en tant qu'il appartient à l'espèce Celle-ci est donc une propriete qui delimite sa *śakyatā*.L'espece est un *śakyatāvacchedaka*, mais non un *śakya*

3 Le sens est alors en raison de leur similitude de forme les individus ne sont pas differents.

la propriété différenciatrice a même location que la propriété non différenciatrice mentionnée. Dans le présent contexte la propriété non-différenciatrice[1] est celle d'être *t* (*tatvam*).

Il est dit "drutavilambitayoh" 533.9 en vertu de la formule "le tempo moyen sert à l'usage"[2].

BH. I 534-535. -- Cela est vraiment le but ? A la question "quelle difficulte y a-t-il donc? ", on répond ce qui suit.

"Vrttiprthaktvam tu nopapadyate (la différenciation par la durée n'est pas possible dans la vue de la notation de la forme générique)" (vt 12)

Mais la différenciation par la durée n'est pas possible dans la vue de la notation de la forme générique[3].

-- "Tasmāt tatra taparamirdeśāt siddham (donc dans cette vue de la notation de la forme générique cela est réselu par l'énoncé d'un *t* ultérieur)". (vt 13)

-- Donc dans cette vue un énoncé d'un *t* ultérieur doit être fait -- Il n'a pas a être fait. L'énoncé en est fait . "ato bhisa ais"[4].

P. I 534-535. "Vrttiprthaktvam" 534.3 . la durée fondée sur la mesure en breve, longue, etc. ne sera pas différenciatrice. L'idée est le substitut *ais* risquera de s'appliquer dans "khatvābhih"[5].

"Kriyate" 534.6 . le *bhāsya* montre la nécessité du *t* ultérieur. Dans la vue de l'individu il y a le risque que *an* note ses *savarna*. Si le *sūtra* est annulé le risque vient de la notation de l'espece La mention "udit" doit bien être faite. Car les consonnes de chaque classe ne possèdent pas de forme unique Si le *sūtra* est fait, la prohibition "apratyayah" par la force de la mention de l'

---

1 Lire "prakrte 'bhedakadharmah" (éd. Rudradhara Jha).

2 Voir *Rgvedaprātiśākhya* 13.19 Le tempo lent est prescrit pour l'enseignement, le rapide pour la repétition. Ce seront les deux utilises pour les énonces dans le *sūtra*.

3 Si l'on adopte cette vue de la notation de la forme générique, l'enoncé d'une brève notera toujours la longue aussi. Le substitut *ais* de *bhis* prescrit après un *a* bref, "ato bhisa ais", risquera de s'appliquer à un theme termine par *ā* long. Si l'on adopte cette vue on ne peut plus obtenir la différence entre *a* et *ā*

4 La difficulte opposee à la vue de la notation de la forme genérique a une solution, par la convention definie par le *sūtra* qui suit "taparas tatkalasya (un phoneme suivi d'un *t* note ce qui est de même durée que lui)". Et il n'y a pas à critiquer la lourdeur occasionnee par l'énonce du *t* ulterieur et de la regle qui le definit. Cet énoncé existe déjà dans le texte de l'*Astadhyāyī*. La conclusion de ce debat est que l'on peut se dispenser de la mention de *an* dans le present *sūtra* L'office en est rempli par la notation de la forme générique. Et il a déjà ete montré que cette vue était occasionnellement adoptée par Pāṇini (voir *Paṣpaśā* I 25.13 sq)

5 Le substitut *ais* est prescrit pour *bhis* après un *a* bref par l'énonce "ato bhisa ais" 7.1.9.

indice *u* pour l'objet prescrit dans "kuhoś cuḥ (*cu* apparaît à la place de *ku* et *h* dans la première syllabe du redoublement)" 7.4.62, etc. ne s'applique pas; elle est donc pour les *an* seulement. Dans la vue de l'annulation, pour les objets prescrits la forme telle qu'elle est entendue est produite; ainsi même s'il y a notation de l'espèce il n'y a pas notation des phonèmes de durée différente. De même dans "paśunā yajeta (que l'on sacrifie avec un animal), *paśum ālabheta* (que l'on immole un animal)" le nombre est bien signifié, parce que c'est une prescription[1]. Il a été dit que l'aigu, etc. ne différencient pas les phonèmes. Mais dans l'enoncé du sujet de la prescription, même s'il y a énoncé d'un individu, parce que l'espèce en est inséparable, il y a notation de tous les individus. De même par "graham sammārṣṭi (*on nettoie le graha*)" il y a nettoyage pour tous les *graha* connus par les phrases "prājāpatyā nava grahāḥ" etc.[2].

U. ∫ 534-535. "Hrasvadīrghādi-" 534.8 · l'idée est . "vṛttipṛthaktvam" est un composé d'un mot à troisième désinence : *vṛttyā pṛthaktvam* distinction par la mesure de temps. Dans le *bhāṣya* "vṛttes tu pṛthaktvam" il y a sixième désinence pour signifier la relation en général, ou une cinquième désinence au sens de cause.

"Akṛtigrahaṇāt" 534.11 · cela est dit dans le *bhāṣya* sous le *sūtra* "a i u ṇ" : "Et la position de *ṭ* ultérieur implique la vue de la notation de la *forme* générique. Les *ṭ* ultérieurs sont posés en considération du fait qu'une application trop vaste a lieu par la notation de la *forme* générique" 1.68-69. "Ekākṛtiyogaḥ" 534.11 : compléter · une forme unique qui réside dans elles toutes *Udātta*, doit-on comprendre, *est un nom* technique des Anciens pour *ku, cu, ṭu, tu, pu* Il est utilisé ici. Mais le nom *ut* n'a pas de chance de se réaliser dans toutes les mentions de *ku*, etc , parce qu'il ne s'applique pas au sujet de la prescription[3]

Mais, dira-t-on, si la mention "an" est annulée, il y a risque de notation des *savarṇa* par l'énoncé de l'espèce dans le prédicat comme dans le sujet, c'est pourquoi Kaiyaṭa dit 'bhāvyamānesu" 534.13. "Yathāśrutam" 534 13 le sens est la forme de l'individu particulier délimitée par l'espèce particulière "Utpattivākyatvāt" 534.19 le sens est . parce que c'est une prescription L'idée est . car dans la prescription, il y a desir de délimiter l'objet prescrit et s'il en est fait une mention qualifiée il n'y a pas scission de phrase[4], mais dans le cas du sujet de la prescription

1 Voir *Mīmāṃsā* 4.1.15.

2 Voir *Mīmāṃsā* 3.1.14.

3 L'utilité du *nom ut* est de determiner l'application de l'amuissement de l'indice dans l'objet prescrit afin que l'on obtienne la *forme* de l'emploi Mais cet amuissement et le nom *ut* ne sont pas utiles pour la forme citée en référence a laquelle l'opération est prescrite. Dans "kuhoś cuḥ" l'énoncé *ku* fait savoir que l'objet de l'opération est *k, ku*, etc. Pour obtenir cela il n'est pas besoin d'amuir l'indice *u*. L'énonce"cuḥ" au contraire est l'énoncé de l'objet prescrit. Le *u* doit être amui pour que l'on ait le *c* désiré dans l'emploi.

4 Lire "viśiṣṭopādāne na vākyabhedaḥ".Voir éd.NSP.

puisqu'il est déjà réalisé, il n'y a pas désir de le délimiter,une mention de qualifications de cet objet n'a pas lieu sans qu'il y ait scission de phrase[1] et une scission de phrase est illégitime Mais disent les maîtres, si parfois dans une prescription[2] il y a mention d'un autre individu, on doit comprendre que cela résulte de l'indice révélateur qu'est le *t* ultérieur dans "diva ut"[3]. 'Nāntarīyakatvāt" 534.15. *Par cela l'auteur suggère que l'examen du désir* ou du non-désir de signifier s'applique seulement à des qualifiants inséparables[4]. C'est pourquoi il n'y a pas de défaut même s'il y a intention de signifier la supériorité, etc. qui qualifie le sujet du prédicat dans "on ne doit pas reveiller son supérieur"[5]. En réa-

---

1 L'*objet en fonction duquel quelque chose est prescrit,est* un objet deja réalisé. Une fois qu'il est signalé, la description n'en est pas nécessaire On doit lui appliquer la prescription,tel qu'il est. Une information additionnelle à son sujet serait un énoncé indépendant connecté a lui, non a la prescription principale.Cela formerait une phrase indépendante. Comprendre que cette information est désirée être signifiee ferait une scission de phrase illégitime. Dans "graham sammarsti" l'action de nettoyer prescrite sera appliquée aux *graha* déjà présents dans le rite en question. Le nombre singulier n'est pas désiré être signifié. S'il l'était il y aurait deux choses prescrites . le nettoyage, et l'application à un seul *graha*. *Interpreter ainsi revient à scinder la phrase prescriptive* en deux prescriptions Mais l'on a une phrase unique que l'on doit prendre comme destinée à une seule prescription. Il faut donc *comprendre que le singulier n'est pas désire être signifié et que* l'opération s'applique à autant de *graha* qu'il s'en trouve déja dans le rite Dans le cas de l'énoncé de l'objet prescrit, cet objet n'est pas déjà réalisé et des informations additionnelles sont nécessaires Les qualifications de nombre etc. se rattachent donc directement à la prescription. Il n'y aura pas scission de phrase à les comprendre comme telles Dans "paśum ālabheta" l'on a besoin de savoir combien d'animaux doivent être immolés La phrase prescriptive même contient cette information que l'on ne peut trouver ailleurs Le singulier est donc désire être signifié

2 Dans "adaso 'ser dad u" 8.2.80, par exemple, où "u" note *u* et *ū*.

3 Si l'objet prescrit *u* dans ce *sūtra* ne risquait pas de noter un autre phonème, *ū* etc. il était inutile de lui adjoindre un *t* ultérieur destine à empêcher la notation de phonèmes de durée différente.

4 Lire "nantarīyakavisesanavisaya eva" (éd. NSP) On peut dire d'un élément de mot expressif, dûment énoncé, qu'il n'exprime pas son sens, parce que l'auteur ne désirait pas dire ce sens,seulement s'il s'agit d'un élément inséparable du reste de l'énoncé,dont la présence dans l'énoncé résulte du fait qu'on ne pouvait s'en passer pour faire le dit énoncé, mais ne résulte pas du désir d'exprimer le sens.

5 On a vu ci-dessus qu'il n'y avait pas intention de signifier la qualification dans le cas du sujet de la prescription.Dira-t-on qu'il y a un défaut dans "on ne doit pas réveiller son supéri-

lité en cette matière le commentaire est le seul refuge, parce qu'il est impropre d'appliquer à l'individu principal sens du mot, la règle qui concerne le *nombre* et le genre inséparables de l'individu[1]. L'on voit, en effet, que dans "upeyivān āśvān āpnoty an" 3.2.109 il y a désir de signifier *naÑ*, non-désir de signifier *upa*[2]

L'intention est[3] : pour la notation de *l* par *r* on doit formuler que *l* est traité comme *r*.

D'autres disent comme suit. De même que dans la vue de l'espèce aussi le *sūtra* "taparaḥ" vise à limiter la notation des *savarṇa* que cette vue risque d'entraîner, de même "apratyayaḥ" doit être formulé séparément pour empêcher la notation des *savarṇa* causée par cette même notation de l'espèce. Et cela est suggéré dans le *bhāṣya* sous le *sūtra* "jyād ād īyasaḥ" 6.4.160[4]. D'autre part l'argument du désir de signifier un individu est difficile à entendre : s'il y a désir de signifier un individu, c'est qu'il y aurait un individu *a* correct dans un certain emploi et non dans un autre[5].

---

eur", parce qu'il y a bien *vivakṣā* de la qualification, la supériorité, du sujet de la prescription, on repond que la supériorité est un qualifiant non inséparable et que si elle est mentionnée, elle implique nécessairement l'intention de la signifier. C'est seulement dans le cas du qualifiant inséparable, tel que le nombre et le genre exprimés par la désinence qu'il est nécessaire d'employer, que l'on peut se demander s'il y a *vivakṣā* ou non, afin de conclure qu'il y a *vivakṣā* dans le cas de l'objet prescrit, *avivakṣā* dans le cas du sujet de la prescription.

1 La dite règle était établie sur l'exemple de "paśum ālabheta" etc. où le nombre est mis en question, mais non l'individu, animal, etc. Or dans le cas présent de l'énoncé d'un phonème *a*, ce n'est pas le nombre exprimé par la désinence, c'est l'individu exprimé par le mot qui est mis en question Sur cette question la dite règle concernant le nombre ne doit pas être utilisée On doit se référer au commentaire selon la paribhāṣā 1.

2 Le *sūtra* cité pose des formes toutes-faites. Mais il y a aussi sur le modèle de "upeyivan" *upeyivān samīyivān*. Il n'y a donc pas *vivakṣā* de *upa*. En revanche la formation sur *aśnāti* existe seulement avec *naÑ*. Dans ce cas il y a *vivakṣā* de *naÑ*

3 Dans la vue ou "an" est annulé et ou il y a notation de l'espèce.

4 Voir IV 796.6 sq. Si le substitut du ī long de *īyas* est prescrit par un énoncé de *a* bref, par la notation de l'espèce et la règle "sthāne 'ntaratamaḥ" un substitut *ā* long se réalisera. L'énoncé "āt" de la longue est alors inutile. Cet énoncé vise donc à révéler la *paribhāṣā* "bhāvyamānena". Même dans la vue de la notation de l'espèce cette *paribhāṣā* est nécessaire.

5 La règle rend compte des emplois. Si elle veut signifier un seul individu, elle référera à un seul individu dans un seul emploi pour lequel elle édictera la correction. Elle manquerait alors à montrer la correction des autres emplois.

"Taparas tatkālasya (le phonème suivi ou précédé d'un *t* est le nom technique de ce qui est de même durée que lui)".(*sūtra* 1.1. 70)

(1. Le mot "tatkālasya".)

BH, I 535-536. Cet énoncé "tatkālasya" est impropre. La durée est mentionnée en apposition à "tat". Et "tat" est le phonème. Dans ce cas, entre un phonème et une durée, l'identité de référence est impropre[1]. -- *Comment l'énoncé doit-il donc être fait ?* -- "Tatkālakālasya". -- Que signifie "tatkālakālasya" ? -- "Tasya kālah tatkālah (la durée de ce phonème), tatkālah kālo yasya so 'yam tatkālakālaḥ (ce dont la durée est la durée de ce phonème), tatkālakālasya". -- En ce cas, l'enoncé doit être fait ainsi. -- Il n'a pas à être fait -- On doit considérer qu'il y a ici amuissement d'un membre ulterieur. C'est ainsi qu'est formé "uṣṭramukham iva mukham asya so'yam uṣṭramukhah (dont la tête est comme la tête d'un chameau), kharamukhah (dont la tête est comme la tête d'un âne)". De même . "tatkālakālah tatkālah, tatkālasya". Ou bien il y aura le fait pour une chose d'avoir le nom d'une autre du fait que les deux choses vont ensemble. Le phoneme accompagné d'une durée est aussi une duree.

P, I 535-536 "*Taparaḥ*" "Ayuktah" 535 3 *le sens est* non connecté avec la logique Mais l'emploi du mot "nyāyena" n'est pas fait, parce qu'il est généralement compris. On voit parfois emploi de ce mot même s'il est déjà generalement compris 'nyāyenāyuktam' Mais il n'y a pas emploi de ce qui est inclus dans le sens de la racine. On ne dit pas "jīvati prāṇān'[2]. 'Tad ity anena" 535 3 du fait de la mention du mot "tat" comme référant au même objet que le mot *-kala* "tatkalasya sa kalo yasya (ce dont la durée est cela)" 'Tad ity ayam varnah" 536 1 *le sens est "tat-" renvoie* au phoneme, parce que ce mot *tat* renvoie au sens exprime par le mot "taparah" "Varnasya" 536.1 le sens est le mot *tat-* qui réfere au phoneme, "kālena" le sens est le mot qui refere à la durée Car la duree est une action dont la mesure est connue et qui délimite une action dont la mesure n'est pas connue Par exemple dans 'divasam adhīte (il recite pendant une journée)" le mot *divasam* signifie un ensemble de mouvements du Soleil du lever jusqu'au coucher, il est une durée parce qu'il delimite l'action de reciter Mais le phoneme n'est pas une action[3]

1 Selon "anekam anyapadārthe' le *bahuvrīhi* refère à un autre objet que celui signifie par *ses composants* Les composants referent a un même objet appartenant a l'objet exterieur Dans "tatkalasya" le composant *tat-* refere au phoneme mentionne par "taparah', le composant *-kāla* refère a la duree du phoneme signifie par le compose Il n'y a pas reference au même objet par les composants Pour avoir cette reference il faut comprendre *tat* comme référant a une durée Le *bhāsya* indiquera ci-dessous plusieurs moyens de comprendre ainsi

2 La racine *jīv* signifie "porter les souffles',l'idee de souffle est incluse dans son sens

3 Il ne peut donc délimiter une autre action et par consequent n'est *pas une duree*

"Tasya kālah" 536.3 : est *tatkālakāla* le phonème qui est délimité par l'action, clin d'oeil, etc. qui délimite un autre phonème. "Uṣtramukhah" 536.6 : il y a non-emploi du deuxième mot *mukha* parce qu'il est compris . ustro mukham asya ustramukhah. Or un animal n'est pas le visage d'un autre. Par la force des choses l'on comprend qu'il s'agit d'une similarité. Du fait de l'absence de similarité d'un visage avec un chameau entier, le mot *ustra* réfère à une partie. Et par la force du fait que la similarité est compréhensible pour deux visages, l'on comprend le sens dont le visage est comme le visage d'un chameau. De même dans le cas présent par la force du fait qu'un phonème n'est pas une durée, l'action qui lui est relative, elle-même délimitée par une action, clin d'oeil, etc., délimitant une autre action, le phonème lui-même est dit être facteur de délimitation.

"Athavā" 536.8 . le mot désignant le phoneme est employé pour l'action qui accompagne le phonème . sa kālo yasya, le sens est : ce dont l'action délimitante est celle reliée au dit phonème. Le sens est : l'action est facteur de délimitation, comme une substance, pierre, etc., délimitée par une autre substance, délimite de l'or, etc.

U.I 535-536. "Taparas tatkā-". La racine *yuj* signifiant une relation et une relation correspondant à deux termes on attend un autre terme, Kaiyata le dit "nyāyena" 535 5. "Prasiddhatvāt"535 5 . le sens est parce que généralement on emploie *yuj* terminé par *kta* à propos de quelque chose connecté avec la logique. Mais,dira-t-on, s'il en est ainsi, pourquoi n'est-il pas dit qu'il y a non-emploi du mot "nyāyena" parce qu'il est inclus dans le sens de la racine *yuj* ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "dhātvarthe" 535 6 l'idée est · si le sens de "nyāyena" était inclus dans le sens de *yuj*,alors il n'y aurait pas l'emploi "nyāyenāyuktah". Et, doit-on comprendre aussi, il n'y aurait pas non plus l'emploi "dandenāyuktah", etc Par cela est rejeté ce que dit le maître de la Nouvelle Ecole·'dans "megho varsati (le nuage pleut)" il y a absence d'objet, parce qu' il n'y a pas emploi de "jalam (eau)", etc., ce terme étant généralement déjà compris[1].

Dans le *bhāṣya* "pratinirdisyate" 535.3 · le sens est est qualifiée par l'identité de référence avec. Parce que "tad ity ayam ca varnah" 536.1 requiert un complément, Kaiyata dit "paramrstah" 535.8. Il dit la raison du renvoi au phoneme "tapara-" 535 8 l'idée est *tapara* s'analysant en "ce a quoi t est ultérieur",du fait qu'une limite et l'objet limite sont choses de même espèce, et du fait que la qualité de *savarna* réside dans un phonème, c'est un phonème qui est désigne par ce mot "taparah". Mais, dira-t-on,le *samānādhikaranya* qui consiste en le fait de référer au même objet, est une propriété du mot, comment a-t-on donc le *bhāṣya* "varnasya kale-

---

1 Il faut distinguer le cas de l'inclusion dans le sens de la racine et le cas où un terme est généralement compris (*prasiddhi*) Dans le cas de "megho varsati" l'objet de l'action de pleuvoir, à savoir l'eau, est inclus dans le sens de la racine C'est pour cela qu'il n'est pas mentionné. Mais il n'y a pas là un cas de *prasiddh*

na" 536.1 ? C'est pourquoi Kaiyata dit "varnavācinah" 535.9. Pour montrer l'impossibilité de la référence au même objet Kaiyata dit ce qu'est la duree : "kālo hi" 536.9. Parce que le temps omniprésent, non limité, n'est pas utile dans la pratique, Kaiyata dit "prasiddha-" 536.9. "Varnas tu" 536 11 · le sens est : parce qu'il est une qualite ou une substance. L'idée est : mais il n'est pas vrai que tout ce qui est produit est un attribut du temps[1], parce que l'on voit que l'on appelle "jour", etc. des actions mêmes, celle du Soleil, etc[2] Cette description de la nature du temps est en conflit avec le *bhāṣya* sous le *sūtra* "kalāh parimāṇinā" 2.2.5.Cela sera decrit a cet endroit[3].

"Saiva" 536.12 le sens est . une action de même genre "Tadiya kriyā" 536.17 : le sens est : l'action d'élocution; "kriyāntarasya" 536.18 : l'élocution d'un autre phonème. "Varna eva" 536.18 le sens est par le transfert de la qualité de facteur délimitant qui appartient à l'action portée par un phonème, au support de l'action le mot *tat* qui renvoie à ce phonème support, dans son acception première, *réfère au même objet que le mot kāla.*

Kaiyaṭa montre la différence avec le précédent commentaire "varnasaha-" 536.19 · par cela la relation[4] germe de la figuration est montrée. Kaiyaṭa dit avec un exemple qu'une action est délimitante, non par elle-même, mais en dépendance d'une autre action : "yathā" 536.20.

(2. La règle "taparah" est prescriptive.)

BH. I 537-538. Mais est-ce que ce *sūtra* vise à faire une limitation ou est-il prescriptif ? -- Comment peut-il viser à une limitation ou comment peut-il être prescriptif ? -- Si la mention de *an* est reconduite, il vise à une limitation. Si elle est arrêtée, il est prescriptif[5]. -- Quelle différence cela entraîne-t-il?

---

1 On pourrait dire que le temps est une substance primordiale et que tout ce qui est produit dans le temps, en est une qualification. Il s'ensuivrait que le phonème serait fait de temps et qu'il pourrait y avoir la référence au même objet désirée Nāgeśa va rejeter cela.

2 Une substance ne peut être identifiée à une action.Or le temps n'est rien d'autre qu'une action, dans l'usage.

3 Voir II 663-664. Il est montré que le temps n'est pas une action, mais une substance qualifiée par une action quand il est divisé en durée "jour", etc.

4 A savoir la relation d'accompagnement. Par définition la figuration est l'expression par un mot d'un objet qui a une relation avec l'objet qu'il désigne directement.

"Taparas takālasyeti niyamārtham iti ced dīrghagrahane svarabhinnagrahanam (si "taparastatkālasya" vise à une limitation,dans une mention de longue il n'y a pas notation de ce qui diffère par l'accent)". (vt 1)

Si "taparastatkālasya" vise à une limitation, dans une mention de longue la notation des longues qui diffèrent par l'accent de celle qui est énoncée risque de ne pas se realiser[1]. -- La notation de quelles longues ? -- L'aigue, la grave, la modulée. En ce cas, que la présente règle soit prescriptive.

"Prāpakam iti ced hrasvagrahane dīrghaplutapratisedhah (si la présente règle est prescriptive, quand il y a mention d'une brève, une prohibition de la notation de la longue et de la protractée doit être faite)". (vt 2)

Si la présente règle est prescriptive, quand il y a mention d'une brève, une prohibition de la notation d'une longue et d'une protractée doit être prononcée[2].

"Vipratisedhāt siddham (cela est résolu par la regle du cas de conflit)" (vt 3)

Quand il y a mention d'une breve suivie de *t* ou bien la règle "*an* note ses *savarna*" ou bien la règle "ce qui est suivi de *t* note ses *savarna* de même durée que lui" peuvent s'appliquer La seconde s'applique par la règle du cas de conflit. Le domaine propre d'application de la regle "*an* note ses savarna" est les mentions de brèves non suivies de *t*, qui sont *an*. Le domaine propre d'application de la règle "ce qui est suivi de *t* note ses *savarna* de même durée que lui" est les mentions de longues suivies de *t*. Dans les mentions de brèves suivies de *t* les deux règles ont chance de s'appliquer "Ce qui est suivi de *t* note ses *savarna* de même durée que lui' s'applique par la regle du cas de conflit[3].
la regle fait une limitation Si "an" n'est pas reconduit, le sens de la présente règle sera "ce qui est suivi d'un *t* note ses *savarna* de même durée que lui" Son domaine d'application propre sera le cas des énonces de phonemes autres que *an*

1 Si "an" est reconduit, la presente regle sera une limitation appliquée aux seules brèves notées par *an* Le *pratyāhāra* ne note pas las longues Une longue enoncée ne notera aucun de ses *savarna* de duree différente ou de même durée qu'elle

2 Si "aṇ" n'est pas reconduit, la presente règle sera une prescription applicable aux phonèmes autres que *an*, c'est-à-dire autres que les brèves notées par ce *pratyāhāra*. La règle ayant un domaine d'application propre dans le cas d'enoncés de non-*an*,est ici considérée comme ne s'appliquant pas aux énoncés de brèves,même suivies de *t*, et qui sont objet de la règle de notation de tous les *savarna*. Un enoncé "atah" dans cette vue risque de noter *ā* long aussi bien que *a* bref

3 En tant que *an* l'enoncé "atah" sera objet de la règle de notation de tous les *savarna*. En tant que suivi de *t* il sera objet de "taparas" Ces deux regles ont leur domaine d'application propre et se rencontrent sur un même objet. Il y a là un cas de conflit réglé par la prévalence de la regle enseignée ultérieurement dans l'*Astādhyāyi* selon "vipratisedhe param kāryam"

P. I 537-538. "Dīrghagrahaṇe" 537.4 : l'idée est : l'aigu, etc. sont différenciateurs. Dans ces conditions le nom *vṛddhi* selon "vṛddhir ādaic" qui est désiré pour six *ā*, s'appliquera à une seule longue, quant au *t* ultérieur il servira à *aic*[1]. "Hrasvagrahaṇe" 537.7 : dans le cas de la mention de *a* dans "ato bhisa ais"7.1 9 la notation de la longue et de la protractée risque de se réaliser aussi par le *sūtra* précédent. Car le présent *sūtra* a son but accompli en s'appliquant aux non-*an*. "Vipratiṣedhāt" 537.9. Il y a ici conflit. Si *a* note ses *savarṇa* par le précédent *sūtra*, il en note dix-huit. Mais par le présent *sūtra* il en note six. Dans ces conditions, par le présent *sūtra*, puisqu'il est ultérieur dans l'*Aṣṭadhyāyī*, *an* suivi de *t* note ses *savarṇa* de même durée que lui, et lui-même. Mais, objectera-t-on, par la force de l'énonciation de *t* dans "aṭaḥ" il y aura la notation par la présente règle; à quoi sert le recours à "vipratiṣedhe paraṃ" ? A cela on répond qu'il n'en est pas ainsi, parce que l'on voit que le *t* sert aussi à l'aisance de la prononciation, comme dans "ṛta iḍ dhātoḥ" 7.11.100.

U. I 536-538. Dans le *bhāṣya* "prāpakaṃ" 537.1 le sens est règle prescriptive indépendante.

"Sannām" 537.13 cela est imaginaire, parce que le nom *vṛddhi* est inutile pour un *ā* nasalisé et il n'y a pas de *vṛddhi* en finale[2]. C'est pourquoi il est dit dans le *vārttika* "svarabhinna-" 537.4 et non "guṇabhinna-". Dans le *bhāṣya* la lecture est "udāttānudāttasvaritanām" seulement[3]. Mais, objectera-t-on, par la force de la présence du *t* ultérieur dans "ādaic" on accepte que le présent *sūtra* soit répété et que le deuxième énoncé où *an* ne serait pas reconduit[4] soit prescriptif; il n'y a pas ainsi le dit défaut. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "taparakaraṇam" 537.14.

Mais, dira-t-on, puisque l'on voit accumulation des noms techniques pour un même objet, ailleurs que sous le gouvernement de "ā kaḍārāt" 1.4.1, il est impropre de dire "vipratiṣedhāt",c' est pourquoi Kaiyaṭa dit "virodho hi" 537.17 l'idée est · ce n' est pas la qualité de nom qui détermine l'accumulation de noms, mais l'absence de conflit. L'intention est puisque l'on voit qu' une dénomination causée par un nombre est utilisée en excluant celle causée par un autre nombre, dans le cas des deux dénominations

---

1 Dans la présente vue il y a notation de l'individu et application de la règle précédente limitée par le présent *sūtra* aux seules brèves *an*. Il n'y en aura donc pas application à l'énoncé "āt" dans "vṛddhir ādaic". On pourrait dire que le *t* est alors inutile. Mais on répond qu'il peut servir à *aic*

2 Il n'y a pas d'opérations applicables à une *vṛddhi* qui s'appliquent à un $\tilde{a}$ nasalisé. Il est donc inutile que ce dernier porte le nom. D'autre part le $\tilde{a}$ nasalisé apparaît en finale selon "ano 'pragṛhyasya". Or le substitut *vṛddhi* n'est pas prescrit pour une finale. Il n'y a donc pas de $\tilde{a}$ nasalisé ayant le nom *vṛddhi* à réaliser.

3 Nāgeśa rejette ici une lecture qui comporterait en plus le terme "-anunāsika-".

4 Lire "aṇgrahaṇānanuvṛttyā" (éd.NSP, etc.)

présentes[1] il y a le conflit qu'est l'impossibilité d'emploi simultané. Kaiyaṭa formule l'objection que par la force de la présence du *t* ultérieur dans "ato bhisa ais", et par le fait que la règle se différencie pour chaque objet d'application, la présente règle applicable à "ato bhisa ais" sera sans occasion de s'appliquer;il est donc impropre de dire qu'il y a conflit[2] . "ata iti" 537.19. Kaiyata répond qu'il y a possibilité du conflit parce qu'il y a doute sur la nature du *t* ultérieur "naitat" 538.9. "Ṝta it" 538.9. le sens est : de même que dans "ṝta it", le *t* de "it" sert à l'aisance de la prononciation parce que le *ṛ* en tant qu'objet produit ne note pas ses *savarna*. L'idée est ; mais le *t* ultérieur de"ṝtah" vise à la notation des *ṝ* porteurs des divers accents. Autrement, si un *ṝ* aigu est énoncé, le substitut *it* ne se réalisera pas dans"jīrnah" où il y a l'aigu initial du suffixe enjoint en même temps que lui et chute du ton pour le reste du mot, parce que le *ṝ* n'est pas aigu[3]. S'il y a énonciation d'un *ṝ* grave, le substitut *it* ne se réalisera pas dans "jīryati"[4].

(3. La notation des phonèmes de tempos divers. L'unicité du *sphota*)

BH.] 538-539. -- S'il en est ainsi, "drutāyam taparakarane madhyamavilambitayor upasamkhyānam kālabhedāt (si un phonème énoncé sur un tempo rapide est muni du *t* ultérieur, une mention additionnelle de ses *savarna* prononcés sur un tempo moyen ou lent doit être faite du fait de la différence de durée)". (vt 4)

Si un phonème énoncé sur un tempo rapide est muni d'un *t* ultérieur, une mention additionnelle des *savarna* prononcés sur un tempo moyen ou lent doit être faite, des *savarna* de tempo rapide ou lent, s'il y a énonciation sur un tempo moyen et des *savarna* de tempo rapide et moyen, s'il y a énonciation sur un tempo lent.-- Mais pour quelle raison la notation ne s'en réalise-t-elle pas ? "Kālabhedāt" : car dans le tempo moyen les phonèmes ont trois parties de plus que dans le tempo rapide, et trois parties de plus dans le tempo lent que dans le tempo moyen

"Siddham tv avasthitā varnā vaktuś cirāciravacanād vrttayo viśisyante (mais cela est résolu, les phonèmes sont fixes, les tem-

---

1 C'est-à-dire la dénomination de *a* pour dix-huit phonème et celle de *a* pour six.Si l'on use d'un nom pour dix-huit objets,ce nom excluera le nom de six

2 Il n'y a conflit de deux règles que si elles ont chacune leur domaine d'application propre, en dehors de l'objet sur lequel elles se rencontrent.

3 L'ordre des opérations doit être le suivant. La racine *jṝṣ* est aigue. Le suffixe *kta* apparaît et en même temps son accent aigu, il y a alors chute du ton pour la racine selon "anudattam padam" *jṝtá*. Ensuite le substitut *it* devra s'appliquer. S'il s'applique à un *ṝ* aigu, il ne se realisera pas, parce que le *ṝ* est alors grave.

4 Il y a dans ce cas la désinence *tp* qui est grave selon "anudāttau suppitau" 3 1.4 et l'affixe *śyan* qui determine l'aigu initial du mot auquel il appartient selon "ñnity ādih" 6 1.197.

pos sont diversifiés par la prononciation lente ou rapide)".(vt 5)

Cela est résolu. -- Comment ? -- Les phonèmes sont fixes dans les tempos rapide, moyen ou lent. -- En ce cas, par quoi est causée la différence des tempos ? -- "Vaktuś cirāciravacanād vrttayo viśisyante" : un locuteur parle vite, c'est-à-dire prononce les phonèmes vite, un autre les prononce lentement, un autre encore plus lentement. C'est ainsi que quelqu'un parcourt un chemin vite, un autre lentement, un autre encore plus lentement. Quelqu'un sur un char va vite, un cavalier va lentement, un piéton va encore plus lentement. -- Ce n'est pas le même cas. Dans l'exemple, le chemin est la location de l'action d'aller. Dans ce cas il est impropre que pour la location de l'action il y ait accroissement ou diminution[1].

P,I 538-539. "Yady evam" 538.1 · le sens est : si cette règle en produisant les phonemes de même durée, évince ceux de durée différente. "Tribhāgādhikah" 538.5 . quand le locuteur prononce vite un *śloka* ou une *rc*, d'un vaisseau coulent neuf gouttes de liqui de, dans le tempo moyen du même coulent douze gouttes. Les trois parties *des neuf sont trois; les neuf augmentées de trois* deviennent douze. Dans le tempo lent seize gouttes coulent.

"Siddham tu" 538.7 . le sens est . dans les divers tempos il n'y a pas diminution ou accroissement des phonemes, de même que,même s'il y *a* différence entre divers voyageurs, *a cause de leurs* diverses propriétés, paresse, etc., il n'y a pas de différence de la route. "Visamah" 539.5 les phonèmes sont nés d'un effort. Par la différence de tempo en fonction de cette différence d'effort, les phonèmes sont bien de duree différente. Mais la route est fixe, n' est pas produite par l'action du voyageur.

U,I 538-539. "Bhinnakālān" 538.10 l'idée est parce que le présent *sūtra*, du fait de son ultériorité, entrave le précédent L'eviction est ici l'absence de chance de réalisation. *Dans le bhāsya* le sens de "yady evam" 538.1 est s'il n'y a pas application du *sūtra* qui précède dans le domaine du présent *sūtra*. L'intention est . il doit être fait une adjonction de la prescription des substituts *aṇ*, etc. après un *a* de l'emploi qui *est dans un autre* tempo que celui du *a* pour lequel le *t* ultérieur a été posé. La question "kim punah" 538 4 dans le *bhāsya* repose sur l'idée que dans les tempos, "le rapide pour l'exercice, le moyen pour l'usage, le lent pour l'enseignement'[2] *les perceptions sont de durée diverse, mais*

---

1 Les phonèmes sont ici considérés comme l'objet de l'acti on de prononcer. Ils ne sont pas comme le chemin la location de l' action. S'il est évident que l'on ne peut parler d'accroissement ou de diminution pour la location de l'action d'aller dans l'exemple, il n'est pas exclus qu'il puisse y avoir de tels changements pour l'objet de l'action de prononcer. En ce sens, l'exemple est mauvais Le phonème est considéré ici comme produit par l'énonciation, ce qui fait que sa durée varie suivant la qualité de l'effort d'énonciation Nous sommes dans la vue ou l'énoncé note l'individu. Le phonème énoncé rapide dans un *sūtra* notera l'individu qu'il est lui même, ou l'individu qu'il imite. Il n'y a pas de phonème fixe qu'il soit et qu'il puisse noter en se faisant comprendre lui-même

2 *Rkprat śākhya* 13.19.

les phonèmes sont toujours de même durée. La réponse "kālabhedāt" repose sur l'idée que les phonèmes nés de l'activité de l'appareil du palais et des lèvres, délimitée par telle ou telle durée, sont de durée différente. "Tribhāgādhikāh" 538.5 · le sens est : qui ont un tiers de plus, comme on le comprend d'après Kaiyata. Mais d'autres disent que le sens approprié est · qui ont trois parties en plus, parce qu'il n'y a pas de preuve que les noms de nombre cardinaux aient le sens des ordinaux, et parce qu'alors il y aurait incorrection. "Yasya nādikāyāh" 538.11 · le sens est la *susumnā*. "Palāni" 538.12 . la *susumnā* reliée au *brahmānda* verse des gouttes de nectar, cela est bien connu des *yogin*.

Dans le *bhāsya* "siddham tu" 538.7 . l'interlocuteur ici croit que même dans la vue où le phonème est produit il y a trois tempos par la différence dans la seule perception, mais que les phonèmes, même s'il y a différence de tempo, sont de forme unique. "Avasthitāh" 538.8 . de durée fixe. "Cirāciravacanāt" 539.1 par l'effort qui produit une élocution de durée courte ou longue L'idée est : il y a différence seulement pour la perception du son dérivé produit. "Upacayapacayau" 538.14 . accroissement et diminution de durée. "Ala syadibhedat" 538.14 , l'idée est . de même qu'il n'y a pas différence de la route même s'il y a difference de l'action de marcher à cause de la paresse, etc., de même il n'y a pas difference de la nature propre du phonème même s'il y a différence du son dérivé par l'action de prononcer sous l'effet de la paresse, etc.

"Tadbhede" 539.10 la différence d'effort Parfois on lit avec une troisième désinence "tadbhedena". "Vrttibhedāt" 539.10 la différence de tempo, le rapide, etc "Bhinnakālā eva" 539 10 le sens est ont un accroissement ou une diminution qui sert à à ce qu'il y ait une perception plus longue ou plus courte L'idee est la suivante : pour l'avocat de la vue ou le phoneme est produit, l'action de prononcer est la cause de la production du phonème, donc par une prononciation délimitée par telle ou telle durée il y aura production d'un phonème de cette durée même qui sera rapide, etc aussi bien que brève, longue, etc. Et il ne faut pas dire que c'est le son subséquent qui a cette duree, non le phoneme, parce que l'on n'a pas de critère de distinction.

Bh. I 539-540. -- En ce cas, le mot est le *sphota* et le son est une propriété du mot[1]. -- Comment ?

---

1 Il est question ici des énonces de phonème dans les *sūtra*, "atah" par exemple dans "ato bhisa ais". On doit donc comprendre que "sabdah" refère particulièrement ici à un énoncé de *sūtra*, comme le mot "śabdasya" dans "svam rūpam śabdasya". L'idée est qu'un enonce de *sūtra* est le *sphota*. Le son avec lequel il est prononcé n'est qu une qualité adventice de ce *sphota* L'argument donné ici est le même que celui donné ci-dessus "le simple *sphota* est enonce" (I 91.1) Dans cet autre passage il s'agissait aussi d'un probleme de notation par un énoncé de *sūtra*, la notation de *r* ou *l* par les énoncés "rah" et "lah", énoncés de son r et *l*. On était placé, dans la vue où il n'y a pas notation de composants par un phonème simple, notation fondée sur une forme générique, etc , comme ici on est placé dans la vue où il n'y a pas notation de la forme générique Dans

-- "Bheryāghātavat (comme les timbaliers)".

C'est ainsi qu'un timbalier, apres avoir frappe une timbale fait vingt pas, qu'un autre en fait trente, un autre en fait quarante. Et de même le *sphoṭa* est fixe, l'accroissement est causé par le son[1]. Il y a son et *sphota* dans les mots, mais le son, en vérité apparaît petit ou grand, pour certains sons les deux, son et *sphota* sont saisis, il existent spontanement[2].

les deux cas Patañjali recourt à la notion de *sphota* distinct du *dhvani*, par impossibilite d'utiliser la notion de forme générique ou de propriéte commune a plusieurs sons En effet le *sphota*, autre que le son, n'est pas porteur de la forme générique *a*, etc. Seul le son physique le possède Ainsi, si, dans la vue de la notation de l'individu, on ne peut utiliser la forme générique du phonème ou le son fondamental du phoneme, pour obtenir une notation de phonèmes de son soumis à quelques variations, on peut recourir a cette autre constante qu'est le *sphota*. Voir tr.I, p.261, n.1. Dans le cas présent, le son *a* utilise pour la mention "atah' sera un déguisement du *sphota* utilise pour l'énoncer On obtiendra la notation de tous les sons sous le déguisement desquels le *sphota* se manifeste, de tous les *a* que l'on reconnaît comme pouvant servir à désigner des *a*. La critique de la notation ci-dessus (p.348, n.1) reposait sur l'idée que le phonème est produit à chaque énonciation et n'est pas fixe. On répond ici que l'énoncé d'un phoneme a quelque chose de fixe, le *sphoṭa*, par quoi il est expressif et peut faire entendre toutes les formes de *a*, quelles que soient les variations auxquelles le son de l'énoncé est soumis

1 La *bherī* est une sorte de tambour que l'on voit mentionné dans des descriptions d'armée ou de batailles (*Rāmāyana, Yuddhakāṇḍa*, 40,61, etc.). Le *bheryāghata* (*upapadasamāsa* avec nom d'agent) doit jouer, dans une armée, le même rôle que le timbalier. La timbale est considérée comme produisant un seul son, lequel son unique est perçu plus ou moins longtemps selon la force de la percussion. De la même façon l'énoncé du phonème est un *sphoṭa* perçu plus ou moins longtemps sous la couleur du son qui le manifeste, selon la force de l'émission vocale L'exemple se limite à cette similarité. La phrase "*sphotaś ca tāvān . .*" réfère au mot comparé avec le son de la timbale. Car le *sphota* est l'élément constant qui a pour rôle principal d'exprimer le sens. Il n'y a pas de *sphoṭa* du son de la timbale. Il n'y a *sphota* que pour l'énoncé du phonème. Patañjali ne fait pas ici une définition du *sphoṭa*. Ce qu'il en dit vise seulement à en montrer le caractère constant, en opposition avec le caractère variable du son C'est pourquoi il ne parle pas de sa fonction d'expression du sens qui est son caractère principal.

2 Les commentateurs comprennent la dernière clause en référence aux sons articulés, à la parole claire qui permet la perception du son et du *sphoṭa* expressif d'un sens, 'pour certains sons, ceux qui sont clairs, les deux sont perçus". Pour d'autres sons inarticulés, il n'y a de perception que du son. A la fin de ce débat il apparaît qu'il a été établi que l'on obtenait la notation désirée des *savarṇa* de même durée pour les énoncés de brèves *an* et non-*an* suivis de *t* par la présente règle comprise comme prescriptive. La vue où le présent *sutra* vise à faire une limitation a été

P, I 539-540. "Evam tarhi" 539.7 : le *sphota* de l'individu est ici ce dont l'auteur veut parler. Et il est éternel. Cela est examiné dans la *Paspaśā* sous "yenoccāritena" (I.7) et doit être compris à partir de cet examen. "Śabdagunah" 539.7 : le sens est : le *dhvani* est une propriété qui aide [1] le mot en tant qu'il le manifeste. De même qu'une étoffe regardée sans cesse ne devient pas différente, de même dans le tempo lent le même *a* est perçu plus longtemps. Donc même s'il y a différence de tempo on ne perçoit pas une différence de phonème. Ainsi dans les divers tempos le phonème a la même durée. Quant aux brèves, longues et protractées, elles sont différentes par nature et sont manifestées par des sons différents. Pour elles il y a donc différence de durée.

"Bheryāghātah" 539.8 : "bheryāghātah" est formé sur *bherīm āhanti* (qui frappe la *bherī*)[2]. L'exemple se rapporte au trait commun qu'est la perception. De même qu'un son de la timbale produit par un certain effort est appréhendé pendant un temps court, un autre pendant plus longtemps, un autre pendant encore plus longtemps, de même il y a différence de durée des perceptions dans les divers tempos, mais il n'y a pas de différence de l'objet de la perception. La phrase "sphotas tāvān eva" est la mention de la chose illustrée par l'exemple. "Dhvanih sphotaś ca" 540.2 : le sens est : le manifestant et le manifesté. Le sens est : le son qui est relié aux mots manifestés, en ce qu'il les manifeste, apparaît grand ou petit; mais le manifesté n'a pas de durée différente. "Ubhayam" 540.3 : le sens est : le manifesté et le manifestant sont établis par le critère qu'est *svabhāvatah* leur nature propre. "Kesām cit" 540.3 . pour les mots clairs les deux éléments sont compris, pour d'autres non clairs seul le son est saisi.

U, I 539-540. C'est pourquoi l'auteur du *bhāsya* donne un argument en prenant le *sphota* éternel, distinct du son "evam tarhi" 539.7. "Atra" 539.12 : le sens est : dans le *bhāsya*. "Sa ca nityah" 539.12 : l'idée est : éternel comme l'espace, etc. Mais, dira-t-on, le *sphota* et son éternité ne sont pas établis, c'est pourquoi Kaiyata dit "etac ca". Le *sphota* est établi à partir de la reconnaissance que c'est toujours le même *a* et à partir de la connaissance du mot comme unité. Mais, dira-t-on, le *dhvani* aussi est bien une variété de *śabda;* comment est-il une propriété du *śabda* ? C'est pourquoi Kaiyata dit : "śabdasya" 539.13. "Vyañjakatvena" 539.13 . le sens est : en tant que cause de la perception du *sphota* coloré par ses propres caractères, par l'intermédiaire de l'écoulement du ventquilm mobilisé *en* empêchait la perception. Kaiyata montre par un exemple que, même s'il y a entretien continu d'une perception dont le *sphota* est l'objet, il n'y a pas différenciation du phonème : "tad yathā" 539.14. La perception renouvelée 539.14 est la vue sans interruption. "Hrasvadīrgha-" 540.5 : l'idée est : parce que dans le cas des brèves, longues, etc. il n'y a pas reconnaissance du même individu, comme quand on reconnaît le même phonème dans plusieurs tempos

---

critiquée, sans qu'aucune réponse à la critique soit donnée.

1 Ou bien "qui colore le mot" si l'on suit la lecture de l'édition NSP : "uparañjakah".

2 Avec *an* selon "karmany an" 3.2.1.

"le phonème qu'un tel a prononcé lentement, un autre le prononce vite". L'intention est : et ainsi la différence de temps qui apparaît dans les divers tempos appartient seulement à la perception. Sur ce point on doit comprendre ce qui suit. Le *sphota* unique est manifeste par divers phonèmes sous diverses formes. Le mot *dhvani* dans le *bhāsya* "dhvanih śabdagunah" 539.7 désigne les phonèmes et leur son dérivé. Le rôle du son dérivé est la manifestation renouvelée du *sphota* sous la même forme. Pour le *sphota* manifesté par lui,il y a donc toujours la même durée. Mais le *sphota* consistant en une brève, une longue ou une protractée, manifesté par des sons de classe différente et de durée différente, est comme différent, parce que l'on a communément la notion d'une différence par la difference du son dans ce cas. Le sens de "hrasvadīrghaplutās tu svata eva bhinnāh" 540.5 chez Kaiyata est : les breves, etc. ont une différence surimposée en raison de la différence des sons qui les manifestent, elles sont manifestées par les sons divers. Mais le *sphoṭa* est d' une seule espèce dans les tempos lent, etc. Le sens de "dhvanikrtā vrddhih" 540.1 est . il y a accroissement de la durée de la perception causé par le son dérive. Il y a apparition du *sphota* avec coloration par la durée qui appartient a l'effort qui produit la coloration qu'est le phoneme C'est pourquoi le phonème colorant est appelé "fondamental". Mais l'autre son colorant est appelé "dérivé" Et il est tel parce qu'il est causé par la paresse, etc. Il est ultérieur à la manifestation du phonème. Il est cause du renouvellement de la perception, lequel renouvellement a la forme d'un flot de perceptions continu, non de perceptions après interruptions répétées. Mais il n'y a pas perception du *sphoṭa* en tant que délimité par ce son dérivé, parce qu'on reconnaît toujours le même *a* bref quel que soit le tempo, en vertu de la règle "quand il y a une surimposition on en cherche la cause, mais on ne déduit pas l'existence d'une surimposition de l'existence d'une cause"[1]. Il est clair que l'avocat de la thèse du phonème produit ne peut parler ainsi.

Mais, dira-t-on, *bheryāghāta* est un contact particulier de la baguette et du tambour, comment cela peut-il marcher ? C'est pourquoi Kaiyata dit "bherīm" 540.6 l'idee est : il y a *am* en présence d'un objet de l'action comme *upapada*. Dans le *bhāsya* "ahatya" 539.8 · compléter . pendant le temps qu'il perçoit le son Mais,dira t-on, il y a difference du son perçu dans l'exemple, mais non dif-

---

1 L'on a la notion que la brève diffère de la longue Il y a donc surimposition d'une différence sur le *sphota* L'on cherche *la cause de cette surimposition et on la trouve dans la différence* des sons manifestants. Mais l'on ne doit pas déduire de la différence des tempos des sons manifestants qu'il y a surimposition d' une autre différence. Cette surimposition ne nous est pas connue, donnee d'avance. On n'a pas le droit de la déduire d'une cause,même si cette cause existe. On a au contraire la notion au départ que la *surimposition des différences de tempo sur le sphota n'existe pas*, parce qu'on reconnaît toujours le même, quelque soit le tempo. On en conclut que la différence de tempo appartient au son manifestant non au *sphota*.

férence de phonème dans les temps, rapide, etc.; il y a donc discordance; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "upalabdhisāmānye" 540.6 : l'exemple ne limite à ceci : de même que chez le timbalier il y a perception du son pendant un certain temps, de même il y a perception du *sphoṭa* délimité par le fait qu'il est coloré par le son manifestant, pendant un certain temps. L'intention est : il n'y a pas pour autant différence du *sphoṭa*. Mais, dira-t-on, puisqu'il n'y a pas de *sphoṭa* dans le cas du timbalier, la phrase "sphoṭas tāvān eva" 540.1 est impropre; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "dārṣṭāntika-" 540.8.

Dans le *bhāṣya* "dhvaniḥ sphoṭaś ca" 540.2 : compléter : "staḥ". Que résulte-t-il de cela, dira-t-on ? Le *bhāṣya* dit donc "śabdānām" 540.2. "Vyañjakatvena" 540.9 : en ce qu'il en produit la perception. L'idée est : le son dérivé aussi est facteur de manifestation, parce qu'il est cause du renouvellement de la perception. Parce qu'une phrase du *bhāṣya* est entreprise en commençant par "tat"-"tad ubhayam svabhāvataḥ" 540.3 : compléter : siddham (est établi)[1]. L'idée est : mais il n'est pas besoin d'autre preuve de l'existence des *sphoṭa* et *dhvani*. L'intention est : les deux sont perçus directement par les *yogin*. Kaiyaṭa dit cela par "pramāṇena" 540.10.

En réalité dans le cas du timbalier aussi il y a bien un *sphoṭa* manifesté par le coup de baguette sur la timbale et saisi par l'oreille. C'est le son dérivé, porteur de la petitesse ou de la grandeur qui rendent la perception des formes sonores brève ou longue, qui apparaît comme petit, etc.[2]. La grandeur est la longueur de la durée. Le *bhāṣya* dit la preuve de l'existence du *sphoṭa* et du *dhvani* : "ubhayam tat". Hari dit cela : "le son fondamental est la cause de la compréhension du phonème c'est-à-dire de la compréhension comme ayant telle ou telle durée, quand il y a différence de temps le son dérivé devient la cause"[3] et : "le son dérivé sert à la différence de temps après la manifestation de la forme de mot"[4]. "Ubhayam" se construit deux fois en se répétant. Ajouter "gṛhyate (est perçu)". Ainsi il y a le sens : dans les formes claires les deux sont perçues; dans les formes non claires, seul un son qui ne possède pas la qualité de phonème est perçu. On doit comprendre que le mot *dhvani* 540.2a désigne le son fondamental et le dérivé, mais ce qui est objet de l'action de perception[5] est le son fondamental et le *sphoṭa*, quant à la petitesse, etc. elle est inférée à partir de la perception courte ou longue, pour le son dérivé[6]

---

1 "Keṣām cid ubhayam" serait une phrase antérieure. Ensuite "tat svabhāvataḥ" serait une autre phrase où "ubhayam" serait reconduit.

2 Nāgeśa glose ici la phrase "śabdānām dhvanistu lakṣyate/ alpo mahāṁśca".

3 Voir *Vākyapadīya* I 76, n.8.

4 *Vākyapadīya* I 77a.

5 Sous-entendue dans la clause "keṣām cid ubhayam".

6 Le deuxième mot "dhvaniḥ" dans 540.2, sujet de "lakṣyate" réfère donc au seul son dérivé. Et "lakṣyate (apparaît)" réfère à la dite inférence.

"

" "

"Ādir antyena sahetā (un phonème initial avec une finale *it* est le nom technique de lui-même et des phonèmes intermédiaires entre lui et le *it* dans l'*aksarasamāmnāya*)". (*sūtra* 1.1.71)

(1. Le porteur du nom)

BH.I 541-542. "Adir antyena sahetety asampratyayah samjñino 'nirdeśāt (dans "ādir antyena sahetā" il y a non-compréhension, du fait de la non-mention du porteur du nom technique)". (vt 1)

Dans "ādir antyena sahetā" il y a non-compréhension. -- Pour quelle raison ? — "Samjñino 'nirdeśāt" car les porteurs du nom ne sont pas mentionnés.

-- "Siddham tv ādir itā saha tanmadhyasyeti vacanāt (mais ce la est resolu par la formulation "adir itā saha tanmadhyasya (une initiale avec un *it* est le nom des intermédiaires)". (vt 2)

Cela est résolu -- Comment ? — Il faut dire "un phonème initial énoncé avec une finale *it* note sa propre forme et lesphonèmes intermédiaires entre lui et le *it*".

"Sambandhiśabdair va tulyam (ou bien c'est le même cas que celui des noms d'objets munis d'une relation)". (vt 3)

Ou bien c'est un cas semblable à celui des noms d'objets munis d'une relation. Exemples d'emploi de noms d'objets munis d' une relation· "il faut se conduire envers la mère..., il faut obéir au père"[1]. Or on ne dit pas "envers sa mère" ou "a son père". Par la relation on comprend "cette mère de cet enfant,ce père de cet enfant". De même dans le cas present, il y a deux noms d'objets munis d'une relation· "ādih (initial), antyah (final)". Dans ce cas on doit comprendre : "il y a notation de ce par rapport a quoi il est dit "initial" et "final" et de sa forme propre".

P.I 541-542. "Ādir antyena". "Asampratyayah" 541.2 . le sens est : non-compréhension. "Sambandhiśabdair vā"541.8 . le sens est · ou bien le porteur du nom est tiré du nom Une initiale et une finale dependent d'intermédiaires, ceux-ci sont donc bien le porteur du nom, ainsi que la forme même de l'initiale par la reconduction de "svam rūpam". Du fait de la mention "saha" l'initiale et la finale ensemble sont le nom. Il y a donc apparition des désinences après l'ensemble, "iko yan aci", non après la simple initiale. Seule la forme propre de l'initiale est notée, non celle de la finale, parce qu'elle est subordonnée[2]. Donc dans "dadhy atra" le *y* seul est substitut, il n'est pas accompagné du *n*[3].

1 Voir I 203.5.

2 En raison de l'énoncé avec troisième désinence après *saha* ce qui fait de la finale un élément accompagnateur.

3 Si le nom *yan* notait la forme de son initiale et de sa finale, l'on comprendrait que le substitut prescrit par "iko yan

U.I 541-542. "Ādir antyena". "Samjñayaiva" 541.14 . le sens est : le mot qui fait connaître le nom, à savoir le mot *ādi* accompagné du mot *it* attaché à une finale Kaiyaṭa dit comment le porteur du nom est tiré de l'énoncé du nom "ādyantau ca" 541.14 : l'idée est : bien que le mot "initiale" dépende seulement de quelque chose d'ultérieur et le mot "finale" seulement de quelque chose d'antérieur, employés ensemble ils dépendent d'intermédiaires. Le *eva* dans "madhyamānām eva" 541.14 indique que les intermédiaires sont facilement obtenus comme porteurs du nom. "Svaṃ rūpam ity anuvartanāt" 541.15. Mais d'autres maîtres disent[1] : par les deux mots "initiale" et "finale" qui signifient des parties, le tout qui en est composé est impliqué, il y a donc notation de l'initiale qui ne diffère pas des intermédiaires en tant qu'ayant une relation avec le tout; mais il n'y a pas notation de la finale, parce qu'en vertu des *vārttika* "ācārāt, apradhānatvāt, lopaś ca balavattarah (de la pratique des maîtres on déduit qu'il n'y a pas notation des indices, et du fait de leur caractère non-principal, et l'amuissement est plus fort que les autres opérations)" I 107-108 les opérations fondées sur le nom ne s'appliquent pas à elle, comme aux autres indices. Et, parce que, même s'il y a impossibilité par le mot *eva* de renvoyer à la simple finale qui qualifie l'initiale, il n'y a pas d'obstacle à ce qu'il renvoie à l'initiale qualifiée[2], l'on n'aboutit pas au résultat désiré par la raison "en vertu de l'enoncé avec troisième désinence indiquant l'objet subordonné. Le *bhāsya* dit le sens final dans "svasya ca rūpasya" 541.6[3] Par cela il indique que les mots "initiale" et "finale" ne signifient pas des limites, comme les mots "ultérieur" et "antérieur", mais : parties. "Samudāyād eva" 541.16 l'idée est : seul le groupe a un sens par le porteur qu'il signifie, il est donc *prātipadika* Mais, dira-t-on, s'il y a reconduction de "svam rūpam", la forme *yn* sera le porteur du nom, forme qualifiee de l'initiale accompagnee de la finale, *y* accompagné de *n* risque de se realiser dans "dadhy atra".C'est pourquoi Kaiyata dit "svam rūpam tu" 541.16 Sur ce point des maîtres disent ce qui suit. Si l'ensemble est le nom, il y a conflit avec le *bhāsya* qui sous la regle de notation des *savarna* dit que les initiales dans les *pratyahara* sont expressives du sens et la règle de notation des *savarna* a une occasion de s'appliquer en s'appliquant à elles[4] Car si l'ensemble est le nom, le premier aci" est *y* accompagné de *n*.

1 "Anye tu" se construit avec "āhuh' 1.2+.

2 Si "svam rūpam" est reconduit, on comprendra : une initiale accompagné d'un *it* final est le nom de sa forme propre...Le terme "sa forme propre" renvoie à l'initiale qui est qualifiée par la finale. Il n'y a pas notation de la finale indépendamment, mais il risque d'y avoir notation de la finale accolée à l'initiale, par exemple *yn* dans "iko yan aci".

3 Mais il ne dit pas qu'il y a reconduction de "svam rūpam".

4 Voir I 528. Sous le vt 2 il est montré que dans le cas d'une mention de *pratyāhāra*, la règle de notation des *savarna* ne s'appliquera pas aux phonemes non mentionnés, *i*, etc par exemple dans *ak*. Cela implique qu'elle s'appliquera au phonème initial *a* de *ak*, mentionné. Ce phonéme initial apparaît donc comme l'objet expressif

phoneme n'a pas de chance d'avoir la propriété de noter des *savarṇa*, tout comme un phoneme des noms *tṛ*, *ghu*, *bhṛ*, etc Donc seul le premier phoneme est expressif du sens et le dernier fait connaître cette expressivité du premier Mais en raison de la mention "saha" il y a attribution de la qualité d'objet expressif au premier phonème qualifié par le dernier, c'est donc après cet objet qualifié[1] qu'apparaît la desinence Il y a ici différence avec les autres eléments indicatifs de sens[2].

"

" "

"Yena vidhis tadantasya (ce au moyen de quoi une opération est prescrite est le nom technique de ce qui se termine par lui et de sa forme propre)". (*sutra* 1.1 72)

(1. Le domaine d'application de la regle)

BH. I 542-543. Comment n'y a-t-il pas application à "iko yan aci (*yan* apparaît à la place de *ik* devant *ac*)" 6.1.77 s'appliquant à "dadhy atra, madhv atra" ?[3] -- Qu'il y ait application.Elle se fera à la finale selon la regle "les opérations s'appliquent au *al* final" 1.1 52 -- Cela n'est pas possible. Dans le cas des substituts de plusieurs phonemes, il y aura le défaut, lors de l'application de "eco 'yavāyāvaḥ (*ay*, *av*, *āy* *āv* apparaissent à la place de *ec* devant *ac*)" 6.1.78[4]. -- Il n'y a pas ce défaut. De même que la présente règle "tadantasya" s'applique à l'original, de même s'appliquera-t-elle au substitut aussi. A la place de ce qui se termine par *ec* se réaliseront des substituts terminés par *aj*, etc.[5]. -- S'il en est ainsi, il y aura parfois un changement de forme et

---

du sens, puisque c'est lui qui notera les *savarṇa*, est-il dit, mais non la forme entière *ak*.

1 C'est-à-dire après la forme du premier phonème accompagné du dernier, *yan*, etc

2 Dans le cas d'autres objets, non expressifs du sens, à valeur indicative, le préverbe par exemple, c'est la racine qui reçoit les opérations et non pas la racine qualifiée par le préverbe.

3 On considère ici que le sens du présent *sūtra* est : "ce à quoi est relié une opération est le nom de ce qui se termine par lui". L'objet auquel s'applique l'opération, "ik" selon "iko yan aci" sera le nom de ce qui se termine par *ik*. Le substitut *yan* apparaîtra à la place de *dadhi* entier.

4 Selon "anekāl śit sarvasya" un substitut de plusieurs phonèmes s'applique à la forme entière de ce pour quoi il est prescrit Cette règle entrave "alo'ntyasya". Si "ec" note ce qui se termine par *ec*, dans *ce atra*, *aj* s'appliquera à *ce* au lieu de *e* et l'on ne pourra former *cajatra*

5 *Caj* sera substitut de *ec*.

dans ces conditions défaut[1]. Et de plus l'*antaranga* et le *bahiranga* ne pourront se réaliser correctement. -- Quel défaut y a-t-il à cela ? -- Dans "syonah, syonā" le *guna* de cause *bahiranga* entravant le substitut *yan* de cause *antaranga* risquera de se réaliser. Le substitut *yan* s'appliquerait en se fondant sur *ūna*, le *guna* en se fondant sur *na*[2]. Et la qualité d'opération fondée sur un seul phonème ne se réalise pas. Il y a un défaut pour "dyauh, panthāh, sah"[3].

P, I 542-543. "Yena vidhih". "Iha kasmāt" 542.3 puisque l'on est dans le contexte d'un enseignement des mots, dans "iko yaṇ aci" une forme de mot est qualifiée par *ik*, il y a donc risque d'application du présent *sūtra* "tadantasya". "Ye 'nekāḥ" 542.4 ainsi "ayanam" risque de se réaliser à la place de "cayanam" ou "jayanam". Par le contexte, ou autre critère, il y aura compréhension du sens comme pour *akah*, etc. La *paribhāsa* 12 "les substituts s'appliquent à la forme énoncée" n'est pas prise ici en considération, par désir d'utiliser un autre argument.

1 La substitution est prescrite pour les phonèmes finaux. Mais il y aura parfois un changement de forme dans la partie qui précède ou qui suit. Pour former "khaṭvendraḥ" sur *khaṭvā indraḥ*, par "ād guṇah (aci)" il y aura application de la règle "tadantasya" à "ād" et "guṇah" et du corollaire 'tadādeh(ce devant quoi une opération est prescrite est le nom de ce qui commence par cela)" à "aci" Le sens sera "ce qui se termine par un *guna* est le substitut unique de ce qui se termine par *a* et de ce qui commence par *ac*". On obtiendra la forme *khatve* seulement.

2 "Syonah" est formé avec le suffixe *anunāsika na* après *asu*, substitut *ūth* de *s* selon "ecchvoh sūṭ anunāsike ca" 6.4.19 *asu ū na*, substitut *yan antaranga* par "iko yan aci" 6 1.77 *sy ū na*, substitut *guna o bahiranga* selon "sārvadhātukā-" 7.3 84 *syona* Le substitut *yan* est causé par le *ac ū* placé avant *na* cause du *guna* prescrit devant un suffixe et qui selon "puganta-" 7 3.86 risque de s'appliquer au *i* dans *asū na* Yan est donc *antaranga*. Mais s'il y a application de la règle "tadantasya" et de son corollaire "tadādeh" à "iko yaṇ aci" le substitut *yan* sera causé par ce qui commence par *ac*, à savoir par *ūna*. Le *guna* est causé par le suffixe *na*. La cause du *guna* apparaît contenue dans celle du substitut *yan* C'est donc le *guna* qui sera *antaranga* et qui s'appliquera le premier, conduisant à une forme erronnée. Voir *tdiyota* ci-dessous

3 On peut comprendre "alvidhih" ici comme référant à l'opération fondée sur un phoneme unique lors de l'application de laquelle le traitement comme l'original est prohibé par "sthānivad ādeśo 'nalvidhau". S'il y a application de la règle "tadantasya" à "hal-'nalvidhau". S'il y a application de la règle "tadantasya" à "hal-bhyobhyo" l'amuissement de s apres ce qui se termine par *hal* ne sera pas alvidhi, il n'y aura pas prohibition du traitement comme son original pour le substitut *au* du *v* de *dhv*, *dhau* apparaîtra comme terminé par le *hal v* et il risquera d'y avoir l'amuissement de la désinence *su*. De même dans "panthah" et "sah". Voir tr.I, p.419,n.3 Kaiyaṭa prend "alvidhih" comme référant à "alo 'ntyasya" Par application de la regle "tadantasya" ce *sūtra* signifiera "une opération s'applique à ce qui se termine par *al*". Dans *dhv su*, le substitut *au* selon "diva aut"rique de s'appliquer à *dhv* ou *u*, dans pa-

"Yadı caıvam" 542.8 · dans le cas de "ād gunah", etc. Dans cette règle "āt" note ce qui se termine par *a*, "acı" note ce qui commence par *ac*. Dans "khatvendraḥ" ıl y a risque d'applicatıon du substitut *guna*[1] à l'ensemble terminé par *a* et à celui qui commence par *ac*, ıl y aura risque de réalisatıon d'une forme différente. Et parce qu'ıl n'y a pas énoncé de sixième désinence dans "ād gunaḥ" ıl n'y a pas applicatıon de la *paribhāsā* 12 "les substituts s'appliquent à ce qui est énoncé".

"Syonah" 542.9 · une fois le suffixe *aunādika na* apparu après *sw* en vertu de la diversité d'application[2], ıl y a chance d' application de trois opérations : le substitut *guna*, l'amuissement de v, le substitut *ūth*. L'amuissement de *v* est entravé par *ūth* qui est une opération particulière[3], le *guna*[4] aussi est entravé par *ūth*, parce que ce dernier est *antaranga*. En effet le *guna* repose sur le suffixe *ārdhadhātuka* et sur une pénultième brève qui est *ık* et appartient à la base du dit suffixe. Mais *ūth* repose sur la base terminée par *v* et sur le suffixe commençant par *n*. Il est donc *antaranga* parce qu'ıl dépend de moins de choses. Une fois *ūth* réalisé le *guna*[5] et le substitut *yan* ont chance de s'appliquer. Dans ces conditions *yan* qui dépend seulement d'un phonème est *antaranga* et s'applique, Il n'y a pas intervention de la *paribhāsā* 55 "une opération fondée sur la base est plus forte que celle fondée sur un phoneme"[6] parce que les deux opérations ont des causes différentes[7] Cette *paribhāsa* s'applique seulement dans le cas où les deux opérations ont la même cause, par exemple *yan* et le substitut *vrddhi* fondés sur *ghañ* dans "kārah"[8]. Mais s'ıl y a applicatıon des règles

---

tnin nu, le substitut *ā* s'appliquera à *pathin*, ou *thin*, ou *in*, etc.

1 C'est-à-dire une forme terminée par le *guna*.

2 Selon "sıves ter yū ca" *unādi* 289. Voir *Kaumudī*. Le *sūtra* prescrit *na* après *sw* avec substitut *yū* de *w*. ıcı,en vertu de la diversité d'application selon "unādayo bahulam" l'on a la même formation sans le substitut *yū*, avec *na* simplement.

3 L'amuissement de *v* est prescrit de façon générale devant une consonne *val* par "lopo vyor valı" 6.1.66. *Ūth* est prescrit de façon particuliere devant un suffixe commençant par une nasale,etc , c'est-à-dire a des cas auxquels l'amuissement ne manque pas de pouvoir s'appliquer. Il l'entrave donc.

4 C'est-à-dire le *guna* applicable à *ı* dans *sw na*, selon "puganta-" 7.3.86. Ce substitut *guna* est prescrit devant un suffixe pour une penultième brève qui selon "ıko gunavrddhī" est *ık*

5 C'est-à-dire le *guna* applicable à *ı* dans *sı ū na* selon "puganta-".

6 Le *guna* est prescrit pour la pénultième légère de la base, la règle "puganta-" etant gouvernée par "angasya" 6.4.1.

7 Le *guna* est cause par le suffixe, *yan* par *ac*, à savoir dans le cas présent le *ū* de *sı ū na*.

8 "Kārah" est forme avec *gnañ* apres *dukrñ*, *kr a*. Deux opérations ont chance de s'appliquer *yan* à la place de *r* devant *a* selon "ıko yan acı" opération fondée sur un phoneme, et le substitut *vrddhi* de *r* devant *a* suffixe à ındice *ñ* selon "aco ñnıtı" 7.2.115 opération fondée sur la base. Les deux opérations sont fondées sur le même *a*. La *paribhāsā* s'appliquera et la *vrddhi* se réalisera.

"tadantasya" et "tadādeh", le substitut *yan* n'étant pas *antaranga*, le substitut *guna* se réalisera parce que prescrit ultérieurement. "Antarangalaksanasya" 542.9 . le sens est ' *yan* qui est *antaranga* s'il n'y pas application des règles "tadantasya, tadādeh". De même doit-on commenter "bahirangalaksano gunah" 543.1.

" "Alvidhis ca" 543 3 le sens est en raison de l'application de "tadantasya" dans "alo 'ntyasya" 1.1.52 une opération doit s'appliquer à un ensemble terminé par le dernier phonème. Dans "dyauh, panthāh" le substitut *au* ou *ā* risque de ne pas s'appliquer à la seule finale *Ā* sera substitut tantôt de *pathin*, tantôt de *thin*. "Anekālśit sarvasya" servira à faire une limitation un substitut de plusieurs phonèmes on à indice *ś* s'applique seulement à la forme entière

U.] 542-543 "Yena vidhih". Mais, objectera-t-on, "yena" a une troisième desinence au sens de l'instrument, non de l'agent, parce que s'il y avait ce sens il y aurait la sixieme désinence[1]. Et dans le présent traité, comme le *bhāsya* le dira plus loin, l'instrument est seulement un terme qualifiant[2]. D'autre part "tadantasya" est un *bahuvrīhi*[3] Et ainsi dans "iko yan", etc. du fait qu'il n'y a pas de terme qualifié[4] comment y a-t-il risque d'application abusive du présent *sūtra* ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "śabdānuśāsana-" 542 12. En réalite, disent les maîtres, puisque ce sens sera donné dans le *bhāsya* plus loin, le *pūrvapaksin* ne le connaît pas, il est donc inutile de montrer le terme qualifie maintenant. L'objection est faite en pensant que le sens du *sūtra* est ce relativement à quoi l'opération se réalise, est le nom de ce qui se termine par lui. C'est pourquoi le *pūrvapaksin* dira ci-dessous (542. 6) que la règle "tadantasya" s'applique même à l'objet prescrit. Et dans "*vidhih*" il y a *ki* au sens de l'action Il y a la troisième désinence[5] parce que c'est une forme de *sūtra* traité comme le chandas

Mais, dira-t-on, a partir de "ayanam", etc. on ne comprend pas le sens de "cayanam", etc , puisque seulement une forme capable d'exprimer le sens peut être substitut, comment a-t-on là substitut dans ce cas ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "prakaranādi-" 542.14. Dans le *bhāsya* "yathaiva" 542 6 il y a la distinction suivante : dans l'application de "tadantasya" à *ec*, *ay* etc. est l'opération; dans l'application de "tadantasya" à *ay*, etc. la correction en tant qu'elle est enseignée par lui est l'opération[6].

1 Selon "kartrkarmanoh" 2.3.65

2 Voir 544 1 sq.

3 C'est donc un adjectif qui qualifie un terme principal Il résulte de cela que le sens du *sutra* est ce par quoi, c'est-à-dire, le terme qualifiant, avec lequel une opération est prescrite, est le nom de ce qui se termine par lui. La regle s'applique donc à un terme qualifiant énoncé dans une règle.

4 Auquel puisse se rapporter le qualifiant "tadantasya" apporté par la présente regle.

5 Au lieu de la sixième pour exprimer le sens de relation en général ce relativement à quoi.

6 Dans la présente interprétation la regle "tadantasya" s'applique à ce qui est en relation avec une opération Nāgeśa montre quelle autre opération que le substitut *ay* lui-même peut être dite

"Ajadiḥ" 542.16 l'idée est : en raison de la *paribhāsā* "yasmin vidhiḥ" vt 29. "Sasthyanirdeśāt" 542.17 : l'idée est : l'énoncé avec sixième désinence "pūrvaparayoḥ" est commun[1]. Des maîtres disent que l'on doit comprendre ici qu'il n'y a pas application de la *paribhāsā* par la force de l'application de "tadādeḥ, tadantasya", comme par la même raison il n'y a pas application de "alo 'ntyasya", etc.

"Antarangabahiraṅge" 542.8 l'idee est : la qualité d'*antaranga* est désirée pour l'opération fondée sur le phonème parce qu'elle est fondee sur le phonème, si cette opération aussi se rapporte à l'ensemble, alors elle n'aura plus de différence avec une autre. Le sens de "antarangalaksanasya" 542.9 est : *yaṇ* pour qui la qualité d'*antaranga* est désirée. "Bādhakaḥ" 543.1 : compléter. parce que,les deux opérations étant à égalité dans la vue de l'adversaire, le *guna* est prescrit ultérieurement. Il s'agit du *guna* selon "puganta-" 7.3.86. "Guno hi" 542.19 · compléter . le *guna* de *i* dans *sw ṇa*. Le *guna* est fondé sur cinq choses, *ūṭh* sur quatre; telle est la différence. "Nānā-" 543.5 : l'idée est : *yaṇ* est fondé sur *ac*, le *guna* sur le suffixe. Cela est imaginaire, parce qu' alors il y a non-réalisation de "iyāya" et impossibilité de l'indice révélateur de la *paribhāsa*[2]. Quelques-uns disent · l'intention du *bhāsya* est : s'il y a application de "tadādeḥ, tadantasya" dans "iko yaṇ aci" l'opération n'est plus fondée sur un phonème, il n'y a donc pas intervention de la dite *paribhāṣā*, et cette *paribhāsā* même ne peut plus être formulée, parce qu'il n'y a plus d'opération fondée sur un phonème. Ou bien l'intention du *bhāsya* est que la non-application de la *paribhāṣā* est acceptée dans les deux partis, parce qu'elle est d'application inconstante[3].

Kaiyaṭa rejette une contradiction : "asati" 543.8 · l'idée est : mais s'il y a application de "tadantasya, tadādeḥ" *yaṇ* n'est pas *antaranga* Mais on doit comprendre comme suit. Même s'il y a application de "tadantasya, tadādeḥ", il y a pour *yaṇ* la propriété

être en relation avec lui.

1 Dans cette mention reconduite dans "ād guṇaḥ", la sixième désinence indique l'objet d'application de la règle. Mais cette mention peut référer à la forme simple et à la forme terminée par cette dernière.

2 Voir formation de "iyaya" tr.I p.526, n 1. La présente *paribhāsā* est nécessaire pour que la *vṛddhi ai* s'applique au lieu du substitut long *ī*. Or le substitut long est fondé sur le deuxième *i* de *i i*, alors que la *vṛddhi* est fondée sur le suffixe *ṇal*. Si la *paribhāsā* ne s'appliquait pas à des opérations de cause différente, c'est le substitut long qui s'appliquerait parce qu'il est *antaranga*, l'on ne pourrait former "iyāya". D'autre part l'indice révélateur de cette *paribhāsā* est le *sutra* "abhyāsasyāsavarne" 6. 4.78 en entier (voir *Paribhāṣenduśekhara* p.123). S'il n'y a pas la présente *paribhāṣā iyaṇ* ne peut trouver d'occasion de s'appliquer le substitut long étant plus fort que la *vṛddhi* dans *i i a*. Le dit *sūtra* serait inutile et révèle donc qu'il y a la *paribhāṣā* et qu'il y en a application quand les opérations ont des causes différentes.

3 Voir *Paribhāṣenduśekhara* p.128.

de dépendre de ce qui finit par *ik* et de ce qui commence par *ac*, tandis que pour le *guna* il y a la propriété de dépendre de cinq facteurs, comme il a été dit; comment n'est-il pas *bahiranga* ?Donc l'intention du *bhāsya* est la suivante. Le *bahiranga* ne dépend pas des noms techniques[1]. *Ūth* est d'application constante que le *guna* de *i* soit réalisé ou non Dans le *siddhānta*[2] le *guna* n'est pas d'application contante que *ūth* soit réalisé ou non, parce que, une fois *ūth* réalisé, le *guna* est entravé par *yan*. Dans la vue présente [3] la non-réalisation de cela est aussi un défaut. "Evam"543.8[4]. L'idée est : s'il y a application de "tadantasya, tadādeh" le *guna* a la même cause que *yan*, il n'est donc pas *bahiranga*. Dans le *bhāsya*le caractère *bahiranga* de *yan* et le caractère *antaranga* du *guna* sont montrés par "ūnaśabdam āśritya" 543.1. Et ainsi le commentaire de Kaiyata "paratvâd gunah syât" 543.7 est imaginaire. Ce passage du *bhāsya* "ūnaśabdam āśritya" indique que le mot *-anga* dans la *paribhāsā* 50 "asiddham bahirahgam antarahge" réfère seulement à la cause d'application de l'opération, mais non à l'original, etc. aussi[5]. La forme *na*, puisqu'elle est une partie de la forme *ūna*, cause de *yan*, n'est pas extérieure. Mais, puisque la forme *ūna* comporte le *ū* extérieur à la forme *na*, cause du *guna*, le substitut *yan* est *bahiranga*. Telle est l'idée du *bhāsya*.

Dans le *bhāsya* "alvidhiś ca" 543.3 :le sens est . l'opération qui a lieu après un *al* unique concernée dans "sthānivat"1.1.56. "Alo 'ntyasyādeśo na" 543.10 . ajouter . de façon régulière. "Thin nity asya" 543.11 : on doit comprendre aussi ' tantôt de *n*. L'idée est ' dans tous les cas par le traitement de ce substitut comme son original il y aura amuissement de *a*. Mais, dira-t-on, s'il en est ainsi le *sutra* "anekālśit" sera inutile, puisqu'il est déjà réalisé qu'un substitut d'un seul *al* soit parfois substitut de forme entière; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "anekāl-" 543.11. "Sarvasyaiva" 543.11 : la forme entière énoncée avec sixième désinence.

BH.I 544. Donc il faut dire . "il y a application de "tadantasya" quand le terme qualifié par "terminé par ..." est présent[6]

---

1 Le *guna* dépend du *i* penultième et du suffixe, si l'on ne tient pas compte des noms techniques, *anga*, etc.pour définir sa position

2 C'est-à-dire s'il n'y a pas application de "tadantasya".

3 Où il y a application de "tadantasya"

4 Dans le *Pradīpa* lire "evam bahirangalaksano" (éd. NSP, etc.)

5 Voir *Paribhāsenduśekhara* p.88. Seule la cause d'application formulée par "aci", etc. est à prendre en considération, non la forme de l'original formulée par "ikah", etc. C'est pourquoi le *bhāsya* ne dit pas que *yan* est fondé sur *si ūna*, mais dit seulement qu'il est fondé sur *ūna*. Cette seule forme sera comparée à la forme cause d'application du *guna*, à savoir *na*.

6 *Tadanta* (terminé par) est un adjectif qui suppose un objet qualifié par lui. Quand on a dit que "ikah" avait le sens de "terminé par *ik*", on en a fait un qualifiant d'un objet laissé indéfini par le *sūtra*, et l'on comprenait un objet très général,"n'importe quelle forme de mot", comme qualifié par cet adjectif :"une forme terminée par *ik*" Par la formule ici proposée, on ne pourra

-- Cela n'a pas à être formulé. L'énoncé "yena" a une troisième désinence au sens de l'instrument. Il y a production d'une chose au moyen d'une autre. C'est ainsi que Yajñadatta prépare le repas de Devadatta avec des plats et du riz, que l'on fait une bataille avec des éléphants, des chevaux, des chars et des fantassins. De même dans le cas présent, la règle "aco yat (*yat* apparaît après une racine terminée par *ac*)" 3.1.97 produit *yat* après une racine au moyen d'un *ac*, la règle "ata iñ (*iñ* apparaît après un *prātipadika* terminé par *at*)" 4.1.95 produit *iñ* après un *prātipadika* au moyen d'un *a*[1].

P.I 544. "Prakrte" 544.1 : déjà entrepris, présent. Et il y a présence tantôt par l'énoncé direct de ce qui reçoit l'application de "tadantasya" par exemple la désinence de duel qualifiée par "terminée par" dans "idūded dvivacanam pragrhyam" 1.1.10, tantôt par reconduction, par exemple celle de la mention de la racine dans "er ac" 3 3.56, tantôt par implication, par exemple l'implication de la base par *san* dans "iko jhal" 1.2.29.

réaliser l'application de la présente règle que s'il y a un terme qualifié présent dans le *sūtra* par mention expresse, par reconduction ou par implication, non si le déterminé reste indéfini. Dans "iko yan aci" rien n'implique un objet defini que "ikah" qualifierait. Rien non plus n'invite a considérer que "ikah" qualifie "une forme de mot". La présente règle ne s'appliquera pas. Elle s'appliquera dans 'idūded dvicanam" à "idūded" qui qualifie "dvivacanam" : "une désinence de duel terminée par *it*, etc.", dans "er ac" 3.3 56 ou le qualifié "dhātoh" est reconduit "*ac* apparaît après une racine terminée par *i*", dans "iko jhal (*san*)" 1.2.29 où le suffixe *san* énoncé par reconduction implique une base qui sera qualifiée par 'ikah" "*san* est considéré comme ayant l'indice *k* apres une base terminée par *ik*"

1 L'instrument est ce qui produit le résultat de l'action, en interposant sa propre fonction, par une intervention passagère Dans l'opération prescrite par "aco yat" l'objet prescrit est *yat*, le sujet est la racine, *ac* a pour fonction d'exclure certaines racines comme sujet, une fois ces racines exclues, l'intervention de *ac* est achevee .Dans cette regle, l'instrument est enoncé comme qualifiant le sujet enoncé par "dhatoh" Par l'énonce "yena" dans le present *sūtra* on comprend que la presente règle s'applique au terme qui signifie l'instrument Elle s'appliquera à "aco" dans "aco yat" Dans "iko yan aci" il n'y a pas de terme exprimant un instrument · le sujet apparaît être *i ac*, l'objet est *yan* Les mots qui sont en position de terme qualifié dans une regle expriment le sujet et l'objet, mais non des facteurs d'intervention passagère Ceux-ci sont signifiés par des termes qualifiants Il n'y a d'activite d'exclusion d'objets d'un domaine que si ce domaine est déjà défini par un énoncé. L'element charge de cette activité sera signifié par un qualifiant de cet énonce. La présente règle pratiquement s'applique à des mots en position de qualifiant. Et si parfois, pour une raison particulière, il apparaît necessaire de l'appliquer à un terme qualifie, celui-ci sera transforme en qualifiant, un qualifié général, tel qu'une forme du mot, étant alors supposé qualifié par lui.

"Karana esā" 544.1 : le mot *vidhi* exprime l'instrument de réalisation de l'action qu'est l'objet. Le sens du présent *sūtra* est . la forme de mot, instrument avec lequel l'opération est produite, est le nom technique de ce qui se termine pareille. La règle "tadantasya" s'applique[1] à ce qui est qualifié par ce qualifiant, non autrement. Dans "iko yan aci" du fait de l'absence de mention du terme qualifié, il n'y a pas application de "tadantasya"."Nasty-aśavarathapadātibhih" 544 3 : il n'y a pas traitement comme singulier, parce que les composants ne sont pas des objets en grand nombre[2].

U.I 544. Si *prakṛta* signifie quelque chose qui a été énoncé auparavant et qui est reconduit, il n'y aura pas application de "tadantasya" dans "īdūded dvivacanam", c'est pourquoi Kaiyata dit. "prastute" 544.8. Et *prastāva* signifie la presence dans l'esprit Dans le *bhāsya*, ajouter à "prakrte" 544 1 signifiant "prastute" · "viśesye". "Tadantavidhibhajah" 544 8 . *karmadhāraya* la forme terminée par ... et qui reçoit l'operation, et l'on doit voir un *bahuvrīhi* dans le mot *tadanta*. L'idée est · il n'y a pas application de "tadantasya" en prenant une forme de mot en genêral comme terme qualifié, dans tous les cas, s'il n'y a rien à évincer par la.

"Karmasādhanah" 544 10 rien ne s'oppose non plus à ce que *vidhi* exprime l'action, le predicat est obtenu comme objet de cette action parce qu'il est déjà bien connu comme tel. "Sa śabdah" 544 10 l'idée est . dans le présent traité c'est une forme de mot qui est presque toujours l'instrument de réalisation d'une opération. 'Tena viśesanena" 544.11 ajouter dans la prescription de l'opération L'idée est . on obtient que l'instrument soit un qualifiant de la façon suivante parce qu'il est nécessaire qu'un instrument ait une activité, et que d'autres termes que les qualifiants n'ont pas d'activité, c'est un qualifiant qui est désigné ici par le mot "instrument". Et l'activité du qualifiant est d'eliminer un objet du domaine d'application de la règle. Dans ces conditions, par le critère de la relation la plus proche[3] c'est un qualifiant objet d'une compréhension déterminée par l'énoncé[4] qui généralement note ce qui se termine par lui. Il n'y a donc pas de

1 La règle "tadantasya" apporte le qualifiant "terminé par" au terme qualifié. Elle est donc dite s'appliquer à ce dernier.Son application à "dvivacanam" donne le sens une désinence de duel terminée par i, etc.

2 Selon le vt 1 sous 2 4.12 le *dvandva* est traite comme singulier quand il signifie des objets qui sont présentsen grand nombre

3 C'est le terme qui est le plus proche, qui sera compris. Le présent *sūtra* requiert un qualifiant pour s'appliquer. Le qualifiant que l'on trouvera le plus facilement sera celui qui est mentionne ou est présent dans l'esprit. De cette façon dans le cas où il n'y a de qualifiant ni mentionné, ni reconduit, ni impliqué, le présent *sūtra* ne s'applique pas

4 Par cette expression Nāgeśa refère au qualifiant énoncé reconduit ou impliqué par un mot de la règle.

défaut dans le cas de "iko yan aci". L'idée est : parfois, quand il y a une raison pour cela, il y a application de "tadantasya" en prenant comme terme qualifié une forme de mot, même si la compréhension n'en est pas déterminée par l'énoncé. Dans le *bhāsya* "anyena cānyasya" 544.2 : cela montre que ce à quoi s'applique l'opération et devant quoi elle a lieu n'est pas instrument. Le terme "anyasya" implique "anyasmin". "Samāśam" 544.2 : repas. Mais, dira-t-on, puisque *hasti*, etc. sont des parties d'une armée, le traitement comme singulier a chance de s'appliquer[1]; c'est pourquoi Kaiyata dit "bahu-" 544.13 . le sens est : parce que le *dvandva* n'a pas de composants exprimant des objets en grand nombre.

(2. Liberté de détermination du qualifié et du qualifiant.)

BH, I 544-545. "Yena vidhis tadantasyeti ced grahanopādhīnām tadantopādhiprasangah (si ce au moyen de quoi l'opération est prescrite est le nom de ce qui se termine par lui, il y a risque que les qualifiants de la chose mentionnée soient qualifiants de ce qui se termine par elle)". (vt 1)

Si ce au moyen de quoi l'operation est prescrite est le nom de ce qui se termine par lui, il y a pour les qualifiants de la chose mentionnée le risque d'être qualifiants de ce qui se termine par cette chose . les qualifiants de la chose mentionnée seront qualifiants de ce qui se termine par elle. -- Quel défaut y a-t-il à cela ? -- Dans "utaś ca pratyayād asamyogapūrvat (il y a amuissement de *hi* après un suffixe terminé par *u* non précédé d'un groupe de consonnes)" 6.4.106 la mention "non précédé d'un groupe de consonnes" qualifiera ce qui est terminé par *u*. -- Quel défaut à cela ? -- Par la mention "non précédé d'un groupe de consonnes' il y aura exclusion de l'application de l'amuissement de *hi* dans "aksnuhi, taksnuhi", non dans "āpnuhi, saknuhi"[2]. Et dans "ud osthyapūrvasya (*ut* apparaît a la place de la finale d'une racine terminée par *r̥* précédé d'une labiale)" 7.1.102 la mention "précéde d'une labiale" qualifiera ce qui se termine par *r̥*. -- Quel défaut y a-t-il à cela -- Par la mention "précédé d'une labiale" le substitut *ut* risquera de se réaliser dans "samkīrnam" de ne pas se réaliser dans "nipūrtāh pindāh"[3].

1 Selon "dvandvaś ca prānituryasenāngānām" 2.4 2.

2 Dans le *sūtra* "pratyayād" est qualifié par "utah". Par la présente règle "utah" note un suffixe qui se termine par *u* La mention "asamyogapūrvāt" qualifie "utah" Elle risque d'être une qualification du suffixe, et non pas de à seul, ce qui entraîne un résultat différent lors de l'application de la règle. "Aksnuhi' est formé avec *lot* après *áksi*, substitut *sip* de *lot* et *hi* de sip par "ser hy", suffixe *snu* selon "akso 'nyatarasyām" 3.1.75 *aks nu hi*, substitut *n̥* de *n* par "raṣabhyām". Le suffixe *nu* est précédé d'un groupe de consonnes. L'amuissement de *hi* ne risque pas de s'appliquer Dans "āpnuhi" formé de même avec *āpl*, suffixe *snu* par "svādibhyah snuh", le suffixe *nu* n'est pas précédé d'un groupe de consonnes. C'est le *u* qui l'est. Si "asamyogapūrvāt" qualifie le suffixe au lieu de qualifier *u*, l'amuissement de *hi* risque de s'appliquer à tort.

3 Dans le *sūtra* en question "r̥tah" et "angasya" sont reconduits "Angasya" est le qualifié; son qualifiant 'r̥tah" note, par la

P. 544-545. "Grahanopādhīnām" 544 5 . *grahana* signifie "grhyate (ce qui est énoncé)"; les qualifiants qui sont désirés pour l'objet énoncé, risquent de s'appliquer au porteur du nom défini par le présent *sūtra*, à savoir ce qui se termine par l'objet énoncé. Car le nom qui a un rôle d'auxiliaire dans la compréhension du porteur du nom, comment jouirait-il d'une relation d'un qualifiant avec lui-même ?

"Samkīrnam" 545.5 . le sens du *sūtra* sera il y a le substitut u pour une racine terminée par r̄, racine avant laquelle il y a une labiale. Et si le sens du *sūtra* est tel, il ne convient pas d'interpréter que la labiale fait partie de la racine, parce qu'il y a impossibilité pour un même phonème d'être une limite et une partie.

U. 545. 'Tasya" 544.14 l'objet énoncé. "Upādhayah" 544 14 le sens est . les qualifiants 'Prāpnuvanti" 544.15 rappeler "les qualifiants". Dans le *vārttika* "tadantopādhi-" 544.5 on doit comprendre que l'enoncé exprime principalement l'état[1] Mais, dira t-on, même si l'enoncé "utah" est le nom de ce qui se termine par lui, il peut être en relation avec le qualifiant "asamyogapūrvāt", puisque rien ne s'oppose à cela; c'est pourquoi Kaiyata dit "samjñā hi" 544 15. "Viśesanabhāvam" 544.15 position d'auxiliaire. Ou bien le sens est . le nom qui a la position de qualifiant quand il fait comprendre son porteur. Dans la leçon "ātmanā" 544.15 le sens est . par lui-même, ou bien - avec lui-même, "ātmanah" est la meilleure leçon L'idée est . ceci en vertu des règles "les auxiliaires ne se relient pas entre eux parce qu'ils servent à un autre objet"[2] et "un sens de mot se construit avec un sens de mot, non avec une partie de sens de mot"[3]

"Avadhitva-" 545 12 le sens est la qualité de limite consiste en le fait d'être signifié par un mot à cinquième désinence, en comection avec *pūrva*, etc. sans entrer dans la composition de l'objet, la qualité de partie est le fait d'entrer dans la composition de l'objet, ces deux propriétés ne peuvent appartenir à un même objet relativement à un même objet. Ce défaut apparaît si l'on analyse *osthyapūrva* en "à quoi une labiale est antérieure' Mais si

---

présente regle, la base qui se termine par r̄. Le qualifiant "osthyapūrvasya" qualifie "rtah" Il risque d'être une qualification de la racine terminée par r̄. "Samkīrnam" est formé avec *kta* après *kr̄* "disperser" avec préverbe *sam*, substitut *n* de *t* par "tadābhyām", *n* de *n* par "rasābhyām", substitut *i* suivi de *r* par "ītā id dhātoh" "ur an", *i* de *i* par 'hali ca" *sam kīrna* La racine *kr̄* se trouve précédée de la labiale *m* du préverbe. Le substitut *u* risque de s'appliquer.Dans "pūrtah" formé sur *pr̄* la finale r̄ de la racine est précédée de la labiale p, mais non la racine. Le substitut *u* risque de ne pas se réaliser.

1 *Tadantopādhi* signifie *tadantopādhitva* il y a risque de réalisation de l'état de qualifiant de ce qui se termine par l'objet énoncé

2 'Gunānām ca parārthatvād asambandhah samatvāt syāt".*Mīmāmsāsūtra* 3 1.12.22.

3 "Padārthah padārthenanveti na tu padarthaikadeśena"(voir *Mīmārisākosa*)

l'on prend ce composé comme un *bahuvrīhi* avec le sens d'une sixième désinence, "dont la partie antérieure est une labiale", puisque le mot *pūrva* signifie une première partie, on obtient la qualité de partie de la racine pour la labiale, il n'y a pas le dit défaut;cependant on doit voir un défaut dans "susvursati", etc.[1] De même dans le *sūtra* "utaś ca" si le mot *pūrva* désigne une partie, "asamyogapūrvāt" ne peut pas qualifier le suffixe, parce qu'il s'ensuivrait que ce qualifiant serait inutile, n'ayant rien à exclure, aucun suffixe terminé par *u* n'ayant pour partie antérieure un groupe de consonnes. Et "asamyogapūrvāt" ne qualifie pas la base, parce qu'alors il y aurait non-réalisation de "ksanu"[2]. Donc le mot *pūrva* signifie une limite et qualifie le suffixe mentionné. Cela est dit dans le *bhāsya* "la mention "non précéde d'un groupe de consonnes" *qualifiera ce qui se termine par u*" 545 1. L'idée *est : et il ne* faut pas dire que par la force de la mention "-pūrvāt" là où l'on pouvait dire "asamyogāt", cette mention "asamyogapūrvāt" qualifie "utah" bien que "utah" soit lui-même qualifiant[3]. Il ne faut pas dire cela parce qu'on ne peut obtenir cette qualification par l'expression directe. De plus la mention de *pūrva* pourrait servir à l' application de la prohibition de l'amuissement de *hi* dans "ksinu" ou il y a un phonème interposé[4]. Dans le *bhāsya* "nipūrtāh" 545.b il y a application de la prohibition du substitut *n* "na dhyākhyā-" 8 2 57.

BH. I 545-546. "Siddham tu visesanavisesyayor yathestatvāt (mais cela est resolu parce que la relation de qualifié et qualifiant se réalise selon le gré de l'interprete)" (vt 2)

Cela est resolu. -- Comment ? -- La relation de qualité et qualifiant se realise selon le gré de l'interprete. Puisqu'elle se

---

1 "Susvursati" est formé *avec* an apres *svr* Dans cette racine la partie anterieure, c'est-à-dire le premier phoneme, n'est pas une labiale

2 *Lot* apres *ksanu*, affixe *u* selon "tanādi-" *ksan u hi*. La base *ksan* a pour partie anterieure un groupe de consonnes. L'amuissement de *hi* risque d'être ici prohibé par "*asamyogapūrvat*" pris au sens de apres une base dont la partie antérieure n'est pas un groupe de consonnes.

3 Et donc objet de l'application de "tadantasya". L'on aurait donc "ukarāntāt" et malgré tout qualification de *u* seulement par "*asamyogapūrvat*". *En effet, si la prohibition de l'amuissement* de *hi* devait s'appliquer au cas où le groupe de consonnes précède le suffixe, il suffisait de dire "asamyogāt (*hi* est amui apres un suffixe terminé par *u*, non après un groupe de consonnes)". Dans ce cas la mention de *pūrva* est inutile. Par la force de cette mention, on comprend donc, qu'elle qualifie *u*.

4 "Asamyogāt" signifierait 'immédiatement après". La mention *pūrva* pourrait donc avoir une utilité en permettant l'application au cas où quelque chose est interposé entre le groupe de consonnes et le suffixe.

réalise selon le gré de l'interprète, dans "utaś ca pratyayāḥ asaṃyogapūrvāt", on considèrera que ce n'est pas ce qui se termine par *u* qui est qualifié par la mention "non précédé d'un groupe de consonnes". -- Qu'est-ce donc qui sera qualifié ? -- Le *u* même est qualifié : "après un suffixe termine par un *u* qui n'est pas précédé d'un groupe de consonnes". Et dans "ud oṣṭhyapūrvasya on considerera que ce n'est pas ce qui se termine par *r* qui est qualifié par la mention "précédé d'une labiale". -- Quoi donc sera qualifié ? -- Le *r* même est qualifié : "après une racine terminee par un *r* qui est précédé d'une labiale".

P.1 545-546. "Siddham tu" 545.7 les noms *vṛddhi*, etc font entendre leur porteur dans les règles où ils sont mentionnés, sans dépendre d'une position de terme subordonné ou principal. Mais le présent nom technique parce qu'il dépend d'une position de subordonné ou principal[1], joue son rôle lors de l'application de l'opération[2]. Dans ces conditions, dans 'utaś ca pratyayāḥ", etc *u*, etc entre d'abord en relation avec son qualifiant "asaṃyogapūrvāt" et ensuite avec le terme qualifié "pratyayāḥ"[3]. Il n'y a donc pas le dit défaut.

U.1 545-546 Mais, dira-t-on, même s'il y a liberté dans la détermination du qualifié et du qualifiant, en raison de la plus grande force du *sūtra* qui enseigne le nom technique, la regle 'tadantasya" s'appliquera la première. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit"vṛddhyādi-" 545.14 : l'idée est et ainsi, puisqu'il dépend de la connaissance de la position de qualifiant d'un terme, le présent *sūtra* s'applique seulement après la compréhension de la clause intermediaire à laquelle appartient l'enonce du dit terme, il est donc *balīraṅga*, et donc le qualifiant "asaṃyogapūrvāt" etc s'applique à *u*, etc. seulement "Guṇapradhānabhāvānapekṣaḥ" 545 14 l'idée est : et ainsi dans le cas des noms *vṛddhi*, etc il y a des phrases différentes[4] "Iyaṃ tu" 546 8 le present nom technique, parce qu'il dépend de la position de subordonne ou principal entre dans la même phrase que la regle opératoire[5] A ce qui a été dit

1 Par le présent *sūtra*, on l'a vu, un énonce est nom de ce qui se termine par lui, s'il est qualifiant, donc en position subordonnée par rapport à un terme principal qu'il qualifie

2 En fait lors de la compréhension de la prescription en vue de l'application Il faut entendre son sens quand la determination des termes qualifie et qualifiant a ete faite dans la phrase qui prescrit l'opération.

3 Ainsi il n'y a pas construction de 'asaṃyogapūrvāt' avec "ukārāntāt". Il y en a construction avec "utaḥ' qui est alors terme qualifié. Ensuite "utaḥ" se construit avec "pratyayāḥ" et à ce moment là devient qualifiant et prend le sens 'ukārāntāt".

4 C'est-à-dire le nom fait entendre son sens par l'intervention de la phrase qui le définit, et qui reste distincte de la phrase de la règle opératoire où le nom est mentionné.

5 Quand on prépare la phrase pour l'application de la regle opératoire, quand on a reconnu un terme qualifiant, par la presente regle on place le mot *tadanta* La présente regle ne peut pas être gardée comme phrase distincte, parce qu'alors on n'obtiendrait pas son application au seul qualifiant

ci-dessus "samjñā hi" 544.15, Kaiyaṭa répond "tatra" 546.8 : l'idée est : en vertu de la règle "un auxiliaire, quand il a été lui-même bien apprêté, apporte un plus grand secours à l'objet principal". Dans le *bhāsya* "yathestam" 545.8 : le sens est : il y a choix entre quatre modes : être qualifié en présence d'un autre qualifié[1], être qualifié par un objet déjà qualifié[2], qualifiant de l'objet principal et pour cela un autre qualifiant[3], deux qualifiants pour le même objet. L'intention est : et ainsi par le commentaire dans le cas présent il y a compréhension de "utaḥ" comme déjà qualifié par "asamyogapūrvāt", non comme qualifiant de l'objet principal.

(3. Prohibition de l'application de "tadantasya" dans les prescriptions de composé et suffixe.)

BH.I 546-547. Samāsapratyayavidhau pratisedhah (une prohibition de l'application de la présente règle dans une prescription de composé ou de suffixe doit être faite)". (vt 3)

Dans une prescription de composé et dans une prescription de suffixe une prohibition de l'application de la présente règle doit être faite. Dans une prescription de composé d'abord : que la règle "un mot terminé par une deuxième désinence est composé avec *śrita*, etc." 2.1.24 s'applique dans "kaṣṭaśritah, narakaśritah" non dans "kastam paramaśritah"[4]. Dans une prescription de suffixe : le suffixe *phak* se réalise dans "nadasyāpatyam nādāyanah" non dans"sūtranadasyāpatyam sautranādih"[5]. — Est-ce que cette prohibition doit

1 Cas d'un même qualifiant pour deux qualifiés.

2 *Dans ce cas le qualifiant de l'objet principal est d'abord* lui-même qualifié.

3 Dans ce cas l'objet principal est d'abord qualifié et l'objet ainsi qualifie l'est ensuite par un autre qualifiant.

4 Selon "samarthah padavidhih" 2.1.1 et "saha supā" 2 1.4 les termes qualifiés dans une regle de composé sont "subantam (ce qui se termine par une désinence)" et "subantena samarthena (ce qui se termine par une désinence et dont la base est connectéepar le sens)". Le schema général est : "un mot terminé par une désinence avec un autre mot termine par une désinence *a le nom technique samāsa*. Les termes énoncés dans la prescription particuliere sont des qualifiants de ceux-ci. Le présent *sūtra* se comprendra donc comme signifiant : "un mot terminé par une deuxieme desinence avec un autre termine par une désinence dont la base est connectée par le sens, et est *śrita*, etc., a le nom technique *samāsa*". "Śrita-" étant un qualifiant du terme "samarthena", par application de la presente règle, notera ce qui se termine par *srita*, etc. Il y aura risque d'application à *paramaśrita*. Une prohibition de l'applicati on de la présente règle doit être faite.

5 Selon "nyāp prātipadikāt" un suffixe apparaît après un *prātipadika*. Cette mention est reconduite dans les prescriptions de suffixe jusqu'à la fin du cinquième *adhyāya*. Elle y joue le rôle de terme qualifié. Le *sūtra* "nadādibhyah phak" 4.1.99 signifie donc . "*phak* apparaît après les *prātipadika*, *nada* etc " Par la présente regle le qualifiant "nadadibhyah" notera ce qui se termine par *nada* etc. *Phak* risque de s'appliquer à *sutranada* Pour empêcher cela il

être formulée sans spécification ? — Non, dit le maître.

"Ugidvarnagrahanavarjam(cette prohibition doit être formulée sauf pour l'application aux mentions d'éléments à indice *uk* et de phonèmes)". (vt 4)

Cette prohibition doit être formulée sauf pour l'application aux mentions d'eléments à indice *uk* et aux mentions de phonèmes. Dans le cas de mentions d'elément à indice *uk* . "bhavatī atibhavatī mahatī atimahatī". Dans le cas de mentions de phonème : "ata iñ (*iñ* apparaît après un *prātipadika* terminé par *a*)" 4.1.95 appliqué à"dakṣiḥ, plākṣiḥ"[1] — Y a-t-il donc un *a* seul qui soit un *prātipadika* auquel l'opération pourrait être destinée ? — Il y en a un, dit le maître . le cas du suffixe *da* après *atati* : "ah", par application de "ata iñ" "iḥ"[2].

P.1 546-547. "Samāsa-" 546.2 : *śrita*, etc. étant qualifiant du terme "subantena", il risque d'y avoir application de "tādantasya", cette application est ici prohibee. Et par l'intermédiaire de cette prohibition il est montré que *śrita*, etc. doivent être pris comme termes principaux, "supā" étant un qualifiant. "Kaṣṭam paramaśritaḥ" 546.5 : ceci n'est pas un mot terminé par *sup*, terminé par *śrita*,un vocatif doit donc être donné en exemple "paramaśrita", cette forme est terminée par *sup* par application de "pratyayalope pratyayalakṣanam", et elle est entendue avec *śrita* en finale.

"Sautrāmādiḥ" 546.7 : il y a le substitut *vrddhi* dans les deux mots selon "anuśatikādīnām" 7 3 20. *Mada*, etc sont qualifiés par le terme "prātipadikat", il n'y a donc pas application de "tadantasya".

"Atimahatī" 547.3 : composé sur *mahāntam atikrāntā* selon "kugatiprādayaḥ" 2.2.18. bien que *bṛhat* et *mahat* soient lus dans la liste *gaura*, etc., *nīṣ*[3] ne se réalise pas en raison de la reconduction de "anupasarjanat (après *gaura*, etc. non *upasarjana*)" 4.1. 41[4]. Le suffixe *nīp* fondé sur l'indice *uk* est donc requis. D'au-

---

faut faire la dite prohibition. En réalité c'est *iñ* qui apparaît après *sūtranada* avec substitut *vrddhi* dans les deux composants selon "anuśatikādīnām ca" 7 3 20

1 "Bhavatī" est forme avec *śatṛ* après *bhū*, substitut *guna o* de *ū* et *av* de *o*, *bhav at*, suffixe *nīp* par 'ugitas ca" 4.1.6.Dans ce dernier *sūtra* la présente règle doit s'appliquer a "ugitah" qualifiant de "prātipadikat" afin que l'on ait le sens "*nīp* apparaît après un theme terminé par un suffixe a indice *uk*". De même dans "ata iñ" la présente regle doit s'appliquer au qualifiant "atah" de "prātipadikāt"

2 S'il n'y avait pas de *pratipadika* consistant en un *a* unique, on pourrait invoquer la force de la prescription, autrement inutile pour dire qu'il n'y a pas prohibition de la présente règle. Mais il y a "ah" formé avec *da* apres *ata*, amuissement de la portion commençant par la dernière voyelle, c'est-à-dire de *at* devant *da* selon "teḥ" 6 1.43 *a*.

3 Selon "sidgaurādibhyaḥ" 4.1 41

4 Dans "atimahatī" *mahat* est *upasarjana* parce qu'il ne peut avoir qu'une seule désinence dans la forme analytique, selon

tres disent que la lecture de ces deux mots dans la liste *gaura*, etc. est fautive. Et en effet il est dit "dans la prescription de l'aigu pour le suffixe *i* ... il faut ajouter une prescription de l'application après *brhat* et *mahat*" vt 1 sous 6.1.173; mais l'aigu étant déjà realisé s'il y a *nis*, à quoi servirait de le prescrire pour *i*[1]. "Ata iñ" 547.3 s'il n'y a pas application de "tadantasya" l'indice *ñ* servira dans les *sūtra* ultérieurs[2].

U. I 546-547. "Subantasya" 546.10 : ajouter compris par "supā". "Tadviśesanatvena" 546.11 : l'idée est . le sens est : avec *śrita*, etc. terminés par une désinence. "Sritāntam" 546.12 l'idée est : parce que la forme terminée par le *h* n'est pas terminée par *srita*. "Sambuddhyantam" 546.12 · cela implique "kastam paramaśritā"[3], etc. "Tadantavidhyabhavaḥ" 546.14 : parce que, si *nada* etc. sont des termes qualifiés, même si le *prātipadika* est qualifiant, il n'est pas possible que *nada*, etc. soient terminés par un *prātipadika*. Sur ce point des maîtres disent : si le sens du *sūtra* "dvitiya srita-" est "avec *srita*, etc. terminés par *sup*", on ne peut réaliser "krsnaśritam", etc.[4], il s'ensuit que le présent *bhāsya* serait vain[5]. Quant à la façon dont l'auteur du *Vivarana* présente l'intention du *siddhāntin* "on obtient le sens "un mot à deuxième désinence est composé avec *srita*, etc. accompagnés d'une désinence"[6] (MPV III 256), cela est inacceptable, parce qu'on ne peut avoir un tel sens d'accompagnement quand il y a la mention "sup" terminée par une première désinence dans "pūrvakālaika-" 2 1.49. Donc l'intention du *bhāsya* est que le présent *vārttika* vise à prohiber l'application de "tadantasya" qui risquait de s'appliquer à "śrita-" etc. parce que cette mention est un qualifiant par rapport au mot *samartha* apporté par la *paribhāsa* "samarthaḥ padavidhiḥ" 2. 1.1. Et le mot *samartha* ainsi compris a la même désinence que celle de tel ou tel mot du *sūtra* opératoire. Et il se construit avec"supā" en figurant le sens "qui a pour base un mot connecté par le

"ekavibhakti" 1.2.44.

1 S'il y a *nit* l'aigu est réalisé par "ādyudāttas ca" 3.1. 3. S'il y a *nit*, le suffixe reçoit le grave "anudāttau suppitau" 3.1.4.

2 S'il n'y a pas application de "tadantasya" le *sutra* "ata iñ" 4.1.95 s'applique à *a* dérivé de *atati*. L'indice *ñ* sert à l'application du substitut *vrdhi* ou de l'accent aigu initial dans la base. Or celle-ci est amuie devant *vi* selon "yasyeti ca". L'indice *ñ* inutile pour l'application de "ata iñ" à ce mot servira dans l'application de "bāhvādibhyaḥ" 96, etc.

3 Lire "paramaśritā-" (éd. MSP, Chowkhamba).

4 Le composé se réalisera dans le cas ou la désinence est amuie, quand l'on a une forme *srita* qui par "pratyayalope" peut être dite "terminée par *sup*". Mais dans *krsnam srita-* la désinence est extérieure à *srita*.

5 *Nirdala* signifie *nisāra* "sans valeur, vain".

6 La mention "supā" reconduite dans "...śrita-" par sa troisième désinence au sens d'accompagnement peut se construire avec "śrita-" et le sens sera "*śrita*, etc. accompagnés d'une désinence".

sens"[1]. Car il n'y a pas de règle qu'il y ait la dite connection par le sens seulement avec un mot terminé par *sup*, puisque l'on accepte qu'il y a connection avec le sens dans "kumbhakārah", etc. dans la partie antérieure à la désinence aussi[2]. Quant à la règle "le mot achevé dans son sens requiert un autre sens de mot"[3], elle a pour objet le cas où il y a construction avec autre chose par besoin de complément, mais non le cas où il y a une relation en général[4]. Cela est compris clairement à partir du *bhāsya* sous le *sūtra* "kutsite" 5.3.74[5] Ceci pour orienter le débat.

"Tatra yadyapi" 547.12 : l'idée est · et ainsi, même s'il n' y a pas *nip*, il y a réalisation de la forme désirée par *niṣ*. "Yim nadyāh" 547.15 : un certain maître dit . cela est imaginaire, parce que, même s'il y a lecture de *bṛhat* et *mahat* dans la liste *gaura*,etc. étant donné qu'il y a risque de non-application de *niṣ* à ces mots quand ils sont *upasarjana*, il y aura *nip* et la dite prescription de l'aigu pour *i* aura son but satisfait en visant l'application de l'aigu à ce cas, et que, si le *vārttika* est nécessaire, la lecture dans la lite *gaura*, etc. est inutile, cela est autre chose. Mais,

---

1 Le sens de la règle de composé est donc . un mot... est composé avec une désinence qui a pour base un mot connecté par le sens, *śrita*, etc. *Śrita* est bien ici qualifiant. Il y a risque d' application de "tadantasya". Le présent *vārttika* prohibe cette application.

2 Dans la présente analyse du *sūtra*, le *sāmarthya* est compris pour le mot *śrita* sans désinence. Dans le cas d'un *upapadasamāsa* comme "kumbhakārah" il y a formation du composé avant l'apparition des désinences (voir *paribhāsā* 75 et II 695).

3 "Svārthe paripūrnam padam arthāntaram apeksate". Cette règle montre que le *suffixe taddhita* par exemple s'applique à un mot complètement formé, a "upagoh" dans "upagor apatyam". Une fois complètement formé et capable d'exprimer son sens propre, le mot requiert de se construire avec autre chose, non avant. On pourrait donc penser que cette regle s'applique dans la formation du composé et qu'il y a connection de sens des futurs membres du composé, seulement une fois qu'ils sont achevés, c'est-a-dire ont reçu leur désinence.

4 La dite regle s'applique seulement quand il y a un besoin de complément, par exemple quand "upagoh" requiert une forme de mot qui exprime le sens "descendant de".Dans le cas de la forme analytique d'un *compose*, il y a *vyapeksā* dépendance mutuelle de deux sens, la règle doit s'appliquer.Dans le cas de"kumbhakārah" il y a *ekārthibhāva*, unification de sens, il n'y a plus de relation creée par le besoin qu'un terme a de l'autre,mais une relation de fusion d'un re sens avec l'autre pour désigner un objet, le potier. Ceci est un *samarthya* qui est realisable sans que les mots soient complétement formes et sans application de la dite règle qui ne s'applique pas à toute relation,mais seulement à celle créée par une *ākānksā*.

5 Voir IV 233-234 "le mot, independamment d'autres,exprime son propre sens (l'universel, etc.) et nomme un individu necessairement relie à l'universel, puis quand cet individu est nommé, le

dira-t-on, en raison de l'indice *ñ* de *iñ*, indice qui vise l'application du substitut *vṛddhi* et du ton, il y a application de "tadantasya", car il n'y a pas possibilite d'application de ces opérations au mot *a*, une fois fait l'amuissement de *a* selon "yasyeti ca", c'est pourquoi Kaiyata dit "uttarārtham" 547.16 l'idée est · pour la réalisation du ton dans "bāhavih", etc.

(4 La notation d'une forme a infixe ou accrément interne)

Bh. I 547. "Akacśnamvatah sarvanāmāvyayadhātuvidhāv upasamkhyānam (dans une prescription fondee sur un *sarvanāman*, un *avyaya*, une racine, une mention additionnelle de ces eléments munis de *akac* ou *śnam* doit être faite)". (vt 5)

Dans une prescription fondee sur un *sarvanāman* ou un *avyaya* une mention additionnelle de ces éléments munis de *akac*, et dans une prescription fondée sur une racine une mention additionnelle de cet elément muni de *śnam* doivent être faites De l'élément muni de *akac* "sarvake, visvake". Dans une prescription fondee sur un *avyaya* "uccakaih, nīcakaih" De l'élément muni de *śnam* "bhinátti, chinatti"[1]. -- *Mais pour quelle raison ces opérations ne se* realisent-elles pas ? -- Il y a dans ces règles notation de ce qui est énoncé ou de ce qui se termine par cela. Et les formes munies de *akac* ou de *śnam* ne sont pas ce qui est énoncé, ni ne se terminent par cela

P. I 547. "Sarvake" 547.8 une fois *akac* réalisé le substitut *śi* ne s'appliquera pas "Uccakaih" 547.8 de même une fois *akac* realisé l'amuissement des désinences ne s'appliquera pas Dans "uccakaír ádhīyāna", la prohibition du traitement comme partie du mot qui suit "avyayapratisedhah (prohibition du dit traitement doit être faite pour les invariants)" vt 7 sous 2 1.2 risque de ne pas s'appliquer[2] Dans "uccakaírmukham" la prohibition de l'aigu final

mot nomme le genre, le nombre, la rection avec l'action Apres avoir exprimé ces divers sens particuliers, son sens dans sa totalité, le mot termine par sa désinence, ayant besoin d'autre chose, s'*applique* de nouveau... (c'est-à-dire entre en relation avec autre chose)". Patañjali dit "apeksamānah (ayant besoin d'autre chose)". Cela montre que la dite règle s'applique quand il y a *ākānkṣā*

1 "Sarvake" est formé avec *jas* après *sarva*, infixe *akac* par "avyayasarvanāmnām" 5.3.71; substitut *śi* de *jas* selon "jasah śi" 7 1.17. "Sarvanāmnah" est reconduit dans ce *sūtra*. Cet énoncé note en vertu de "sarvādīni sarvanāmāni' la seule forme *sarva* non *sarvaka*. Le substitut *śi* ne pourra se réaliser Il faut ajouter dans la prescription de *śi* qu'elle a la forme munie de *akac* aussi pour objet. Dans "uccakaih" formé sur *uccaih* avec *akac*, il risque de même de ne pas y avoir l'amuissement des désinences selon "avyayād āpsupah" 2 4 82, parce que *uccakaih* ne sera pas *avyaya*, "avyayāt" notant *uccais* selon "svarādi nipātam avyayam', non la forme munie de *akac* Dans "bhinátti" formé sur *bhid* avec *laṭ*, substitut *tip*, suffixe *śnam* par "rudhādibhyah", substitut *t* de *d* par "khari ca", il n'y aura pas l'aigu sur la syllabe *na* si *bhinat* n'est pas noté par "dhātoh" 6.1. 162.

2 *Uccaih* a le nom *avyaya* selon "svarādinipatam avyayam", parce qu'il est lu dans la liste *svar*, etc. Mais *uccakaih* risque

pour *mukha* dans un *bahuvrīhi* "nāvyayadik śabda-" 6.2.168 risque de ne pas s'appliquer. "Bhinátti" 547.9 : il n'y aura pas l'aigu final de la racine selon "dhātoh (il y a l'aigu final pour une racine)" 6.1.162. Mais le ton désiré se réalise par l'accent du suffixe[1]. On doit donc dire que dans "abhino 'tra" le substitut *ru* prescrit pour une racine par "daś ca (*ru* apparaît optionnellement à la place de la finale d'un *pada* qui est une racine terminée par *d*, devant *sip*)" 8.2.75 risque de ne pas se réaliser[2]. Mais d'autres maîtres disent : parce que l'accent aigu du suffixe est entravé par le grave de l'accrément, l'accent aigu de la racine qui est enseigné ultérieurement est l'accent désirable[3].

Ú.Ī 547. "Akaci" 547.17 le sens est . étant donné *sarva jas*[4], une fois *akac* réalisé en entravant le substitut *śī*, etc selon la *paribhāṣa* 52 "un *luk bahiranga* entrave des opérations même *antaranga*"[5], la forme obtenue étant alors *prātipadika*, parce qu'en raison de la mention "yasmat pratyayavidhih" la prohibition "apratyayah" ne s'applique pas[6], il y aura *luk* de *sup*, quand *jas* appelé ne pas être noté par l'énoncé "svarādi-" et donc de ne pas avoir le nom *avyaya*. La dite prohibition ne s'appliquera pas à lui. Devant le vocatif "adhīyāna" il sera traité comme partie du mot qui suit. Et selon "āmantritasya" 6.1.198, il y aura un seul accent, l'aigu initial, pour l'ensemble, *uccakair adhīyana*. En fait la prohibition est désirée. On doit avoir l'aigu final en raison de l'indice *c* pour "uccakaih" selon le vārttika "citah saprakṛteh" sous "citah"6.1.163. "Ádhīyāna" a l'aigu initial selon "āmantritasya".

1 L'aigu initial prescrit pour le suffixe par "ādyudāttaś ca" 3.1.3.

2 "Abhino 'tra" est formé avec *lan* après *bhid*, accrément *at*, substitut *sip* de *lan*, amuissement de *t* par "itaś ca", de *s* par "halnyabbhyo", affixe *śnam* selon "rudhādibhyah" *abhi na d*, substitut *ru* de *d* selon "daś ca", substitut *u* de *ru* selon "ato ror" 6.1.113, *o* de *au* selon "ād gunah", dans *abhino atra* substitut *o* de *o a* selon "enah padāntad ati". Si la forme avec *śnam* n'est pas *dhātu* il ne peut y avoir application du substitut *ru*.

3 La formation serait la suivante : la racine *bhid* a le ton selon "dhātoh". Ensuite apparaît *śnam*. *Śnam* est un suffixe mais son indice *ś* entrave l'application de "paraś ca" et "ādyudattaś ca" enseignés conjointement. L'aigu du suffixe ne se réalise donc pas. L'aigu étant déjà réalisé pour le *i* de la racine, il y a le grave pour *na* selon "anudāttam padam" *bhinad ti*. Si, après l'apparition de *śnam* le nom *dhatu* s'applique à la forme *bhina*, alors l'aigu final selon "dhātoh" s'appliquera, l'accent instruit, alors qu'un autre est déjà présent, ayant plus de force.

4 On pourrait dire que *akac* qui signifie que l'objet nommé est inconnu, etc., s'applique au mot pourvu de la désinence. On aurait alors la formation : *sarva jas*, *sarva śī*, *sarve*, *sarvāḥ*. Nāgeśa va montrer qu'il ne peut en être ainsi.

5 Cette regle s'applique non seulement au *luk*, mais aussi à l'opération cause du *luk*. Comme *akac*, on le verra, entrainera le *luk* de la désinence, il est objet de cette règle et se realise avant *śī* : *sarva akac jas*.

6 Voir *Paribhāsendusekhara* p.46. Nāgesa fonde la *paribhāsā*

raître de nouveau après *sarvaka*, il risque d'y avoir non-réalisation de *si* "Luk" 547.17 · bien que l'amuissement de *su* se réalise par "halnyabbhyah" aussi, ceci est dit dans la vue où toutes les désinences apparaissent après l'invariant. "Parānga-" 547.18 l'idée est . et ainsi il y aura l'aigu initial selon "āmantritasya". Et l'aigu final selon "citah saprakrteh" est désiré.

"Anye tv āhuh" 547.21 : l'idée est : en raison de l'indice *m* de *śnam* il n'y a pas application de "paraś ca" à *śnam* et il y a donc non-application aussi de l'aigu initial prescrit en jonction avec la place ultérieure, ainsi il y a risque d'application de l'accent grave pour *śnam* selon "anudāttam padam". Mais, objectera-t-on, il n'y a pas le dit défaut en vertu de la *paribhāsā* 11 "un accrement qui fait partie d'un élément est noté par la mention de cet élément". A cela on répond : non. Car le germe de cette *paribhāsā* est la notation des parties par la mention de l'ensemble. Or dans le cas présent cela n'a pas lieu, parce qu'il n'y a pas de preuve que l'objet à indice *m* soit une partie, en raison de la non-reconduction de la portion "antavayavah", le sens de cet énonce étant "partie finale de ce pour quoi l'accrément est prescrit"[1] Et ainsi on doit comprendre que "nandati" aussi est un exemple[2]. Un maître dit . dans le *bhāsya* l'on doit comprendre "śnamvatah" comme impliquant la mention d'autres cas semblables.

BH. I 548. "Siddham tu tadantāntavacanāt (mais cela est résolu par la formule "tadantantasya(nom de ce qui se termine par la finale de cela)")". (vt 6)

Cela est résolu. -- Comment ? -- "Tadantantavacanat" : il faut dire · "tadantāntasya" -- Que signifie "tadantāntasya" ? -- "Tasyāntah tadantah (la finale de cela), tadanto 'nto yasya tad idam tadantantam (ce qui finit par la finale de cela), tadantāntasya[3]. -- En ce cas un tel énoncé doit être fait. -- Il n'a pas à 23"pratyayagrahane" sur la portion de la règle "yasmāt pratyayavidhis tadadi pratyaye" de laquelle il obtient ainsi le sens quand un suffixe est mentionné il y a rotation de ce qui commence par ce après quoi le suffixe est produit Ceci s'appliquera à l'énoncé "apratyayah" dans la règle du nom *prātipadika* "arthavad adhātur apratyayah" 1 2.45, enoncé qui notera donc une forme suivie du suffixe, non une forme à infixe. La prohibition du nom *prātipadika* ne s'appliquera pas à *sarva akac jas*. Cette forme entière recevra le nom. Et il y aura amuissement de *jas* selon "supo dhatupratipadikayoh".

1 Dans 'ādyantau takitau" le mot *anta* a le sens "partie finale" et l'on comprend . partie finale de l'objet pour lequel l'accrément est prescrit. L'arfixe *śnam* ne peut pas être partie finale de la racine. Cette mention ne peut donc être reconduite dans"mid aco 'ntyatparah" Il s'ensuit que *snam* n'est pas une partie de *bhnatti* et la *paribhāsā* de la notation des accréments qui s'applique aux accréments qui sont partie de l'objet ne s'appliquera pas à lui

2 "Nandati" est formé avec *lat* après *śnadi*, accrément *num* selon "idito num", substitut *tip* de *lat*, affixe *śap* Si *nand*, *num* n'étant pas une partie, n'est pas *dhātu*, l'accent selon "dhātoh"ne pourra s'appliquer.

3 De la sorte le nom *sarvanāman* s'appliquera à ce qui se ter-

être fait. On considèrera qu'il y a amuissement d'un membre ultérieur de composé, comme dans "ustramukham iva mukham asya ustramukhah (dont la tête est comme la tête d'un chameau), kharamukhah (dont la tête est comme la tête d'un âne)". De même ici aussi . "tadanto'nta yasya tadantasya".

P.I 548. "Siddham tu" 548.1 : le *a* final de *sarva* est final de *sarvaka*. Il en est de même dans les autres cas. L'idée est dans ces conditions le porteur du nom impliqué par le nom dont le sens étymologique correspond à l'objet "sarvanāmāni" est qualifié par "sarvādini"[1]. Le porteur du nom impliqué par le nom "svyasyam" est qualifié par "svaradi-". Les formes du type de *vā* qui portent le nom *dhātu* sont qualifiées par "bhūvādayah"[2].

"Uttarapadalopah" 548.5. Certains disent : il y a ici un amuissement fondé sur la présente formulation, mais non la disparition d'un terme compris par la force de la mention. Mais d'autres expliquent . de même que de la vue d'une partie naît la connaissance de l'ensemble, un boeuf par exemple, de même ici aussi du fait qu'il y a apparition de la connaissance du mot *sarva* dans la finale de ce mot, ce qui se termine par cette partie est appelé "terminé par le mot *sarva*". Ou bien par une surimposition de la forme de l'ensemble sur la partie, il y aura la propriété de se terminer par l'ensemble pour ce qui se termine par la partie. L'on voit qu'il y a usage des règles du présent traité même avec un sens secondaire dans "chattrādibhyah, pārśvena, ayaḥśūladandājinābhyām, śītoṣṇābhyām, arūhahrasvam, etc."[3].
mine par la finale de *sarva*, etc *Sarvaka* terminé par la finale *a* de *sarva* recevra le nom.

1 La présente règle s'applique à un qualifiant C'est pour quoi Kaiyata montre que "sarvādini" etc sont des qualifiants. On aura ainsi le sens un nom de toutes choses qui est *sarva*, etc ou terminé par la finale de *sarva*, etc. a le nom *sarvanāman*.

2 L'énoncé"bhūvādayah"estpriscomme composé *bahuvrīhi* du *dvandva* de *bhū* et *vā* avec *ādi*, *ādi* lui-même est pris comme la mention unique subsistant de deux mots *ām*, l'un signifiant"début",l' autre "type" Le sens est alors les formes qui commencent par *bhū*, etc.et qui sont du type de *vā*, c'est-à-dire expriment une action (voir *Bālamanoramā* I 33). Kaiyaṭa extrait cette dernière mention et la prend comme terme qualifié. De cette façon "bhūvādayah" pris au sens de "*bhū*, etc." est qualifiant.

3 Dans la présente règle "tadantasya" note principalement ce qui se termine par l'ensemble de la forme énoncée, secondairement, en vertu de la dite surimposition, ce qui se termine par la finale de l'ensemble. Il y a d'autres cas dans le traité où une opération s'applique en fonction du sens secondaire d'un énoncé.Par "chattrādibhyo ṇaḥ" 4 4.62 il y a prescription de *ṇa* après *chattra* pris non dans son sens propre d'abri, mais comme référant par figuration à l'élève qui a l'habitude de cacher les défauts de son maître. Par "pārśvenāmvicchati" 5 2.75 *kan* s'applique à *pārśva* pris dans le sens secondaire de "biais, moyen malhonnête". Par "ayahśūladandājinābhyām" 5.2.76 *thak*, etc. s'appliquent après ces mots figurés pour un moyen violent et une imposture respectivement. Par

U. I 548. Mais, dira-t-on, même si l'on lit dans le présent *sūtra* "tadantāntasya" en l'absence de terme qualifié dans "sarvādīni sarvanāmāni", etc.[1], comment y aura-t-il application de la présente règle à "sarvādīni" ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "tatra" 548 9. A "avyaya-" 548 9 ajouter au début : "anvartha-". En réalité, doit-on comprendre, dans ces deux cas l'on a application de "tadantasya" par la présente formulation en prenant comme qualifié le terme "forme de mot". Mais l'implication du porteur du nom est imaginaire, parce que s'il n'y a pas de porteur expressément mentionné il peut y en avoir implication, mais s'il y en a un, il n'y a pas de preuve qu'il y ait implication et la position de qualifié pour l'objet impliqué. De plus la propriété d'avoir son sens étymologique conforme à son objet est la propriété d'avoir un sens à la fois étymologique et conventionnel. Or dans le cas de tels mots on voit qu'il y a compréhension seulement du sens conventionnel connecté au sens étymologique, mais il n'y a pas entre les deux relation de sujet à prédicat. Auquel des deux, pris comme qualifié,la règle "tadantasya" s'appliquera-t-elle donc ?

"Vaprakarāh" 548.10 : le sens est : semblablesà *vā*. L'idée est dans le *sūtra* "bhuvādayah" il y a un *bahuvrīhi* contenant un *dvandva* et la mention unique subsistant de deux originaux. Ceci est imaginaire Car s'il y a application de "tadantasya" dans "bhūvāda yah" il y aura le nom *dhātu* pour *prabhū*, *parabhū*, etc., il s'ensuivra l'indétermination de la place de *at*, etc. On doit donc comprendre que le présent argument"siddham tu tadantāntavacanāt" concerne seulement le cas de *akac*. S'il y a l'enoncé "tadantāntasya" l'application dans "er ac" 3.3.56 se réalise par un transfert de dénomination[2].

"Na tu samarthyāt" 548.11 : le sens est : parce qu'il n'y a pas de *sāmarthya* ici comme dans le cas de "ustramukhah"[3]."Yathāvayava-" 548.12 : l'idée est : l'ensemble est nécessairement relié à chaque partie en présence des autres parties Mais, dira-t-on, même s'il en est ainsi, étant donné que la présence de la plupart des parties est cause de la perception, il n'y a pas connaissance de l'ensemble par la vue d'une seule partie. Insatisfait pour cette raison, Kaiyata dit "athava" 548.14. Mais, dira-t-on, comment le *sūtra* qui a son sens satisfait en qualifiant l'objet principal s'applique ra-t-il à l'objet surimposé, c'est pourquoi Kaiyata dit "gaunenapi" 548.14 le sens est · de même qu'ailleurs il y a notation d'un objet surimposé, en vertu de la possession d'un *svarita*[4]. Kaiyata dit "śītoṣṇābhyām" 5 2.72 *kar.* s'applique après ces deux mots pris dans le sens figuré de "engourdi"et"échauffé,excité".Par "tasyadita udāt tam ardhahrasvam"1.2.32 il y a application de l'aigu à une moitié du phonème,le sens particulier de brève n'etant pas voulu(voir *Kaumud.* et *Bālamanoramā*).

1 Qualifié dont "sarvādīni"pourrait être le qualifiant.

2 Ce *sūtra* prendrait le sens · *ac* apparaît après ce qui se termine par la finale de 1.On voit que ī est appelé finale de 1.

3 Voir I 536.15 sq.

4 On peut interpréter "adhikārah" dans "svaritanādhikarah" 1.3.11 comme signifiant "adhikam karyam". Le sens du *sūtra* est alors

cela "chattra-" 548.15 : *chattra* désigne par figuration le fait de couvrir les défauts du maître. *Châttra* est désiré dans ce seul sens. De même le mot *pārśva* réfère à un moyen malhonnête, le mot *ayahśūla* à un moyen violent, *daṇḍājina* à l'imposture, *śīta* au paresseux, *uṣṇa* à l'actif, car seulement dans ces sens l'emploi de *pārśvaka, ayahśūlika, daṇḍājinika, śītaka, uṣṇaka* est désiré. Dans "tasyāditah" on doit conjecturer que le mot *ardhahrasva* figure une demie more. Le *-ādi-* 548.15 inclut "ādhāro 'dhikaranam" 1.4.45, etc.[1]

BH.I 549-550. "Tadekadeśavijñānād vā siddham (ou bien cela est résolu par la compréhension de *akac*, etc. comme parties de ce à quoi ils s'appliquent)". (vt 7)

Ou bien, au contraire, cela est résolu par la compréhension de *akac*, etc. comme parties de ce à quoi ils s'appliquent. Etant devenu partie de ce à quoi il s'applique, *akac*, etc. est noté par la mention de cet élément. C'est ainsi que quand il est dit "gaṅgā, yamunā, devadatta", les multiples rivières qui entrent dans la Gaṅga et dans la Yamunā sont notées par la mention de la Gaṅgā et de la Yamunā. Et l'embryon que porte Devadattā est noté par la mention de Devadattā. -- Ce n'est pas le même cas. Il y a des mots qui réfèrent à des objets de dimension fixée, tels les noms de nombre et de mesure. "Cinq, sept" ne s'emploient pas s'il marque une unité. 'Dronah, khārī" ne s'emploient pas, s'il y a plus ou moins que ces mesures. D'autres mots nomment l'objet en aussi grande quantité qu'il existe, tels les noms d'espèce ou de qualité "Huile, beurre" s'emploient pour une *khārī* ou un *drona* de ces produits. 'Clair, indigo, foncé" s'emploient pour un objet, que ce soit l'Himālaya ou une graine de banyan. Et les presents noms que sont les énoncés de formes de mot dans les *sūtra* sont faits pour référer à des objets de dimension fixée Comment noteront-ils une forme plus longue ? -- En ce cas, une démarche du maître fait savoir que ce qui devient partie d'une forme est noté par la mention de cette forme C'est le fait qu'il enseigne une prohibition pour *idam* et *adas* munis d'un *k*. "nedamadasor akoḥ (*aṣ* n'apparaît pas à la place de bhis pour *idam* et *adas* non munis d'un *k*)" 7.1.11. -- En considération de quoi, cette mention révélatrice est-elle faite ? — Quel risque y a-t-il que l'opération prescrite pour *idam* et *adas* s'applique à ces formes munies d'un *k* ? dîtes-vous Mais le maître considère que ce qui devient partie d'une forme est noté par la mention de cette forme C'est pourquoi il fait une prohibition pour les formes munies de *k*.

P.I 549-550 "Tadekadeśavijñānāt" 549.1 *akac*, etc. qui tombent au milieu d'une forme de mot, en sont des parties, ils ne sont donc pas un obstacle à la connaissance de cette forme "Aktaparimanam" 549 5 le sens est de dimension fixée. "Yāvad eva" 549 7 le sens est moins ou plus "Imās cāpi" 549 9 : le sens

[1] par un accent modulé une opération de plus se réalise" Voir II 231 Par un *svarita* l'application de "tadantasya' se fera même à la partie sur laquelle est surimposé l'ensemble.

1 Dans ce *sūtra ādhāra* note ce qui est support réel et ce qui est support au figuré comme la *Gaṅga* dans "une hutte sur la Ganga"

est· comment les noms qui sont créés avec la mention de *sarva*, etc s'appliqueront-ils a *sarvaka*, etc. Car les mots sont éternels, sans changements ni adjonctions. On ne peut donc dire que le mot *sarvaka* est le mot *sarva* .

"Evam tarhi" 549.11 le sens est · bien que les mots soient éternels, cependant dans le processus de formation *akac*, etc., quand ils sont produits, ne sont pas facteurs de différenciation[1], en vertu du dit indice révélateur

U. I 549-550 "Madhyapātinah" 549.15 le sens du *vārttika* est par la comprehension de *akac* etc. comme partie de ce a quoi ils s'appliquent. Dans le *bhāsya* "aktaparimānānām" 549.5 dans le cas present des formes porteuses du nom la mesure est aussi l'ordre particulier de succession des phonèmes, "-parimāna-" implique la mention des objets délimités en nombre, l'auteur le dit "samkhyā-" 549 6 Dans le *bhāsya* "arthānām" 549.10 le sens est · les formes de mot porteuses du nom Mais, dira-t-on, même s'il lui vient une excroissance, un chien est toujours un chien, de même, même s'il y a apparition de *aka* en plus, *sarvaka* est encore *sarva* C'èst pourquoi Kaiyaṭa dit "nityah" 549.18

Mais, dira-t-on, dans la vue de l'éternité des mots la forme avec *akac* est un autre mot, il n'est donc pas établi que *akac* etc. soient partie de *sarva*, etc. C'est pourquoi Kaiyata dit "yadya pi" 549 20. "Avyatirekakrtah" 550.15 le sens est bien qu'ils ne soient pas partie de *sarva*, etc , *akac*, etc ne creent pas la connaissance d'un mot different, en vertu de l'indice revélateur. Et l'on doit comprendre que *akac* a la similarité avec une partie de mot, parce qu'il tombe au milieu d'un mot

(5 Le but de la regle "tadantasya" La *paribhasā* 32 de la prohibition de l'extension de designation pour un *pratipadika*)

BH. I 550-551 Mais quels sont les buts de la presente règle ?

"Prayojanam sarvanamāvyayasamjñayām (un but est l'application des noms techniques *sarvanāman* et *avyaya*)" (vt 8)

Un but est l'application des noms techniques *sarvanāman* et *avyaya* "sarve, paramasarve, visve, paramavisve, uccaih, paramoccaih, nīcaih, paramanīcaih"[2]

"Upapadavidhau bhayādhyādigrahaṇam (un but est la mention de

---

1 Dans la vue de l'eternité des mots, *akac*, etc est facteur de differenciation. Le mot avec *akac* est un mot existant de tout temps, différent du mot sans *akac* Cette différence n'est pas prise en consideration dans le processus conventionnel de formation des mots.

2 Par l'autorité du *varttika* on considere que "sarvādīni" et "svaradi" dans "sarvādini sarvanāmāni" et "svarādinipātam"qualifient "une forme de mot" terme implicite Le sens de ces *sūtra* est donc 'une forme *sarva*,etc. ou terminée par *sarva*,etc. a le nom *sarvanāman*", "une forme *svar*,etc ou terminée par *svar*,etc a le nom *avyaya*". Il s'ensuit qu'il y aura application du substitut *śī* de *jas* selon "jasah śī" dans *pararasarve* et de l'amuissement de la désinence selon "avyayād āpsupah" dans *pararoccaih*

bhaya et de *ādhya*, etc. dans des prescriptions fondées sur des *upa pada*)". (vt 9)

Un but est la mention de *bhaya* et de *adhya*, etc. dans des prescriptions fondées sur des *upapada* : "bhayaṃkarah, abhayaṃkarah, ādhyaṃkaranam, svādhyaṃkaranam"[1].

"Nibvidhāv ugidgrahanam (un but est la mention du suffixe à indice *uk* dans une prescription de *nip*)". (vt 10)

Un but est la mention du suffixe à indice *uk* dans une prescription de *nip* : "bhavatī, atibhavatī, mahatī, atimahatī"[2].

"Pratisedhe svasrādigrahanam (un but est la mention de *svasr* etc. dans une prohibition de *nip*)". (vt 11)

Un but est la mention de *svasr*, etc. dans une prohibition de *nip* : "svasā, paramasvasā, duhitā, paramaduhitā"[3].

"Aparimānabistādigrahanam ca pratisedhe (un but est aussi la mention des composants qui ne sont pas noms de mesure et de *bista*, etc. dans une prohibition de *nip*)". (vt 12)

Un but est aussi la mention des composants qui ne sont pas noms de mesure et de *bista*, etc. dans une prohibition de *nip* : "aparimānabistācitakambalyebhyo na taddhitaluki (*nip* n'apparaît pas après un *dvigu* terminé par un mot qui n'est pas un nom de mesure, ou par *bista*, etc., quand il y a amuissement d'un *taddhita*)" 4.1.22 s'applique dans "dvibistā, dviparamabistā, tribistā, triparamabistā dvyāccitā, dviparamāccitā"[4].

"Diti (un but est la mention de *diti*)" (vt 13)

Un but est la mention de *diti* "diter apatyam daityah, aditer apatyam ādityah". Dans "dityadityaditya-(*nya* apparaît après *diti*, etc.)" 4.1.85 la mention de *aditi* n'a pas à être faite.

"Ronyā an (un but est la notation de *an* après *roni*)".(vt 14)

Un but est aussi la notation de *an* après *roni*[5] "ājakaronah,

1 L'énoncé "bhaya" dans "meghartibhayesu" 3.2.43 notera ce qui se termine par *bhaya* aussi. Quand *abhaya* est *upapada* on pourra former "abhayaṃkarah" avec *khac* après *ḍukṛñ*, substitut *guna* suivi de *r* par "sārvadhātuka-" *abhaya kara*, composé selon "upapadam atin" accrément *mum* par "arurdvisadajantasya" 6.3 67 *abhayaṃkara*, substitut *n* de *m*. L'énoncé "ādhya" etc dans "adhyasubhaga-" 3 2.56 notera de même ce qui se termine par *ādhya* et quand *svadhya* est *upapada* on pourra former "svādhyaṃkaranam" avec *khyun* après *ḍukṛñ*, substitut *ana* de *yu*, etc.

2 Voir tr.III p.369, n.1

3 L'énoncé "svasrādibhyah" notera ce qui se termine par *svasr*, etc. dans "na sat svasrādibhyah" 4.1.10 qui prohibe *nip* et *tāp* après ces formes.

4 "Bista" etc. dans ce *sūtra* notera ce qui se termine par *bista*. On pourra former le *dvigu* "dviparamabistā" sur *dvau parama-bistau pacati* dit d'un creuset ou l'on peut faire fondre deux grands *bista* d'or, le *bista* étant une mesure d'or; composé selon "saṃbhavaty avaharati pacati"; "taddhitārthe", suffixe *thak* selon "adhyardha-" *dvi parama bista*, au fém. amuissement du suffixe par "adhyardha-" *dvi parama bistā* mūṣā (creuset qui contient deux grands *bista* d'or). Voir *Bālamanoramā* I 536.

5 Entendre la notation des dérivés de *roni* avec *an* selon "roni" 4.2.78

saṁhakaronah".

P. I 550-551. "Prayojanam" 550 3 . le porteur du nom impliqué par le nom dont le sens etymologique est conforme à l'objet, est qualifié par *sarva*, etc. Ou bien une nouvelle prescription de "tadantasya" est ici ajoutée On doit comprendre de même ci-dessous

"Upapadavidhau" 550 6 : "karmani" est qualifie par "-bhaya-, ādhya-". Mais dans "ksemapriyamadre" 3.2.44 "karmani" qualifie "ksemapriya-", il n'y a donc pas application de "tadantasya".

"Pratisedhe" 550 12 *vidhi* signifie "ce qui est prescrit", c'est-à-dire est noté dans une règle de façon générale, il y a donc application de "tadantasya" a une prohibition aussi. Il y a application à *svasr*, etc. parce que ce terme qualifie le *prātipadika*.

"Dviparamabistā" 551.3 : le terme "membre ultérieur" amené par le terme *dvigu* est qualifie par *bista*, etc , il y a donc application de "tadantasya".

"Ditigrahanam ca" 551 6 · *nya* n'apparaît pas après *parama-ātri*, etc. parce que ce derivé est inexpressif dans l'emploi

U. I 550. Mais, dira-t-on, la propriété d'avoir un sens étymologique conforme à l'objet n'est pas acceptée par l'auteur du *vārttika*, puisqu'il entreprend un *vārttika* qui prohibe le nom *sarvanāman* pour *sarva*, etc. noms propres ou *upasaṁjna* (vt 2 sous "sarvādīnī" 1.1 27). De plus, les porteurs du nom étant mentionnés, il n'y a pas de raison pour qu'il y ait la dite implication C'est pourquoi Kaiyata dit "apūrvo vā" 550 16 l'idée est · par le commentaire fondé sur le présent *vārttika* il y a application de la règle "tadantasya" en prenant comme terme qualifié le terme "forme de mot".

En pensant que dans le *vārttika* "bhayādhyādi-" est un *dvandva* de *bhaya* et *ādhyādi*[1] Kaiyata dit "kṣema-" 550.18

"Vidhīyate" 550.20 . l'idée est dans le *sūtra* le mot *vidhi* ne peut pas dire le contraire d'une prohibition

BH. I 551-553. "Tasya ca" (dans la présente règle il faut formuler "tasya ca")". vt 15)

Dans la présente règle il faut formuler "tasya ca (ce au moyen de quoi une opération est prescrite, est le nom technique de ce qui finit par cela *et de cela*)", pour "raunah". — Pour quelle raison cette opération ne se réalise-t-elle pas ? Elle est réalisée par la règle "tadantasya" après ce qui se termine par *roni* et après cette forme seule par extension de désignation[2]. — Il n'y a d'extension de désignation que pour un élément autre que *prātipadika*[3] — Mais pour quelle raison n'y a-t-il pas d'extension de désignation pour un *prātipadika* ? —Afin que *thak* se réalise après ce qui se termine par *sūtra*, et après ce qui se termine par *dasa*, non

---

1 S'il en est ainsi le *vārttika* ne prescrit pas l'application de "tadantasya" pour d'autres cas d'*upapam*. Si l'on voit dans le dit composé un *bahuvrihi* de *bhayādya* et *ādi*, d'autres cas seront visés.

2 Voir tr. I p. 128, n 1. La désignation "qui se termine par *roni*" sera étendue à "roni".

3 *Paribhāṣā* 32.

après ces formes seules[1]. -- Il n'y a pas ce but pour la dite *paribhāṣā*. Le suffixe est réalisé après ce qui se termine par *sūtra* ou *daśa* par la règle "tadantasya", et après la forme seule par l'extension de désignation Par le fait que, alors que cela est déjà ainsi réalisé, il fasse la mention du mot "terminé par", le maître révèle que le suffixe se réalise seulement après ce qui se termine par *sutra* et par *daśa*, non après les formes seules. -- Le suffixe n'a pas de chance de se réaliser après ce qui se termine par *sūtra* ou *daśa*, s'il n'y a pas la mention exprès "sutrāntāt" etc. Car, en vérité, il a été dit qu'il y a prohibition de l'application de la presente règle dans une prescription de composé ou de suffixe. -- En ce cas cette *paribhāṣā* doit être faite -- Elle n'a pas à être faite Une démarche du maître révèle qu'il y a extension de désignation seulement pour un *nompratipadika*. C'est le fait qu'il dise "pūrvād iniḥ, sapūrvāc ca (*ini* apparaît après *pūrva*, et après *pūrva* accompagné d'un mot qui le précède)" 5.2.86-87[2]. -- Cette mention n'est pas révélatrice. Il y a un autre but à la mention de "pūrvat". -- Lequel ? -- Le maître a l'intention de prescrire *ini* après *pūrva* accompagné d'un mot qui le précède[3]. -- En ce cas, le fait que le maître scinde la règle est révélateur. Car autrement il aurait dit simplement "pūrvāt sapūrvād iniḥ"[4]. -- Mais est-ce que "tasya ca" est un complément pour ce seul cas de "roni" -- Non, dit le maître 'Tasya ca" est un complément pour tout ce qui a été enumérê ci-dessus et qui va l'être ci-dessous

P.1 551-553. 'Tasya ca" l'auteur du *vārttika* n'accepte pas la reconduction de "svam rūpam' C'est ainsi qu'il a dit qu'un but de "ādyantavad ekasmin (une operation s'applique à un objet seul comme s'il était initial ou final)" 1.1 Il était l'applicati-

---

1 Le *sūtra* "kratūkthādisūtrāntāt thak" 4 2 60 prescrit *thak* après ce qui se termine par *sūtra* par l'énoncé expres "sūtrāntād" Il n'est pas désire que la désignation *sutrānta* soit étendue à *sūtra* seul. La *paribhāsa* 32 empêchera cette extension, *sūtra* étant un *prātipadika*. De même pour *dasānta* dans "tad asmin nadhikam iti dasāntād dah" 5 2 45

2 La mention "pūrvat" est révélatrice. S'il y avait possibilite d'etendre une designation à un *pratipadika*, il suffisait de dire "sapūrvāt", la désignation "accompagné d'un mot qui la précède" aurait été étendue à *pūrva*.

3 La mention "purvat' est nécessaire afin que l'on sache que c'est à ce *prātipadika* de la forme *pūrva* précédé d'un autre mot que s'applique *ini*. Sans elle, on comprendrait que le suffixe s'applique à tout mot précédé d'un autre

4 S'il y a une seule règle, il y a prescription seulement pour *pūrva* précédé d'un autre mot L'on obtient l'application à *pūrva* seul par l'extension de designation S'il y a deux règles, il y a d'abord prescription pour *purva* seul, ensuite une autre prescription pour *pūrva* accompagné. La prescription double suppose l'absence d'extension de désignation. La conclusion est qu'en raison de cette *paribhāsā*, et de l'application de "tadantasya" a "roni" on risque de ne pas avoir application du suffixe à *roni* seul. L'adjonction "tasya ca" est donc proposée.

on de "yena vidhis tadantasya"[1].

"Vyapadeśivadbhāvo 'prātipadikena" 551.14. Mais, dira-t-on, le mot *roni* n'est pas *prātipadika*, parce qu'il est terminé par un suffixe[2]. Il n'y a pas ce défaut. Il y a application à la formule "aprātipadikena" de la *paribhāsā* 71 "quand il y a mention d'un *prātipadika* il y a notation aussi de sa forme qualifiée par le genre", il n'y a donc pas extension de désignation pour le *prātipadika* terminé par un suffixe féminin. Et il sera dit sous le *sūtra* du gouvernement du *prātipadika* que la *paribhāsā* de la notation de la forme *qualifiée par le genre ne s'applique pas seulement aux prescriptions* fondées sur la forme propre particulière du *prātipadika*[3].

"Sapūrvāt" 552-5 le sens est . si la mention "pūrvāt" est laissée et s'il est dit "sapūrvad inih" le suffixe risque de se réaliser après n'importe quel mot précédé d'un autre, comment cette mention est-elle le dit indice révélateur ?

"Yac cāmukrāntam" 552.8 : quant à la prohibition "aprātipadikena", elle s'applique là où il y a mention de *-anta* dans le *sūtra*, par exemple *da* selon "daśāntad dah" 5.2.45 ne s'applique dans "daśādhikā asmin śate (cent dans quoi il y a dix en plus)"

U. I 551-553 "Pratyayāntatvāt" 551.23 le sens est parce qu'il est terminé par un suffixe féminin. "Svarūpavidhivisayaiva" 552.10 le sens est . ne s'applique pas seulement à une opération prescrite avec mention d'un *prātipadika* particulier. "Kim punah kāranam" 551.14 · le mot *kārana* désigne ici le but. "Taj jñāpayati" 551.17 le sens est · fait comprendre[4]. L'intention est la mention *-anta* vise à faire une limitation "Nātra tadantat" 552.1. Mais, dira-t-on, la prohibition "samāsapratyayavidhau" vt 3 fait entendre que l'intention est simplement qu'il y a renversement de la relation de qualifié à qualifiant Il y a donc possibilité de l'application de "tadantasya" à "sūtra-", etc. comme dans "diti-" 4 2.85, etc. Donc par la force de la mention *-anta* il n'y a pas application a la forme *sūtra* seule; "aprātipadikena" est inutile Par cela il est rejeté que l'application de "tadantasya" est difficile à obtenir en vertu de la prohibition "il n'y a pas application de "*tadantasya*" à un *prātipadika* énoncé expressement" (*paribhāsa* 31)[5]) De plus il

1 Voir I 254.

2 A savoir le suffixe féminin. Le nom est prohibé par "apratyayah" dans 1.2 45.

3 Voir sous le *sūtra* "nyāpprātipadikat"4.1.1, dans le *Pradīpa* III 430.15. Le *bhāsya* à cet endroit montre des défauts d'application de la *paribhāsā* à des cas où le *pratipadika* est mentionné par un terme general, aussi bien qu'à des cas ou il est mentionné sous sa forme propre. Cela implique qu'il accepte l'application de la *paribhāsa* à toute mention de *prātipadika*.

4 Il n'y a pas ici révélation de quelque chose servant dans d'autres règles, mais une indication visant à faire comprendre le sens précis d'un terme de la règle

5 Cette *paribhāsā* reproduit l'enseignement fait par le *vārttika* "samāsapratyayavidhau" pour ce qui est des suffixes. L'idée est que prohiber l'application de "tadantasya" revient à dire que le terme *sūtra* ou *dhti* est pris comme qualifié

n'y a pas application de *ṭhak* à *sūtra* seul, parce que ce dérivé est inexpressif dans l'emploi, comme *paramadā-ti*, etc. Cette *pari-bhāṣā* est donc inutile. A cela l'on répond : non, parce que la formule "aprātipadikena" est nécessaire, en tant que faisant comprendre l'intention de renverser la relation de qualifiant et qualifié, comme la prohibition "samāsa-" était nécessaire[1]. Et si l'on postule l'application de "tadantasya" même s'il n'y a pas de critère de l'intention trouvé dans le *sūtra*, le *bhāṣya* ou le *vārttika*, il s'ensuivra des applications abusives. C'est pourquoi la formule"ugidgrahanavarjam", etc. est utile[2]. Quant à l'argument par la non-expressivité, il n'engendre pas[3] l'émerveillement.

"Sā tarhy esā" 552.3 : la *paribhāṣā* "vyapadeśivadbhavo 'prātipadikena". "Yad ayam" 552.4 : le sens est . la portion "pūrvāt" est l'indice révélateur. "Sarvasmāt" 552.11 : le sens est : n'importe quelle forme autre que *pūrva*. Dans le *bhāṣya* "yat tarhi yoga-vibhāgam" 552.6. Et il ne faut pas dire qu'il y a lecture avec scission en vue d'assurer la reconduction de "sapurvāt" 5.2.87 dans "iṣṭādibhyaś ca", par quoi il y aura réalisation de l'emploi "aniṣṭi"[4]. Il ne faut pas dire cela, parce que l'on infère de l'autorité du présent *bhāṣya* l'absence d'emploi de ce mot. Mais si ce mot est formé d'une autre manière, nous n'y perdons rien. Et une reconduction d'une portion limitée d'un *sūtra* unique dans un *sūtra* ultérieur se réalise par la force de la convention du *svarita* pour cette portion limitée Ceci pour orienter le débat Et ainsi il est réalisé que puisqu'il y a risque de non-application du suffixe à *ronī*, etc. seul, il faut formuler "tasya ca".

---

et non comme qualifiant. Dans le *sūtra* "dityaditi" la mention de *aditi*, montre que l'énoncé de ces mots est pris comme qualifié et qu'il n'y a pas application de "tadantasya". Mais le vt accepte l'application de "tadantasya", et que l'on peut ne pas faire la mention de aditi; il accepte donc *diti-* comme qualifiant L'on pourra donc supposer que de même l'intention est que *sūtra* est qualifiant. La prohibition de "tadantasya" fait entendre que l'on doit se référer à l'intention de l'enoncé pour comprendre s'il y en a application ou non.

1 L'on ne possédait pas de critère permettant de decider que *sūtra* était qualifiant et qu'il y avait application de "tadantasya". Dans le cas de *diti* il y a un critère qui est l'autorité du *vārttika* "diti" 13. L'on doit donc chercher un critère pour *sūtra*. L'on ne peut avoir que la prohibition "aprātipadikena"dans le présent *bhāṣya*.En effet la prohibition de l'extension de la désignation "terminé par" suppose l'application de "tadantasya".Le raisonnement ci-dessus ne peut donc être fait.

2 Si l'on pouvait déterminer la relation de qualifié et qualifiant sans critère, la formulation de cette exception serait inutile. On appliquerait la prohibition à son gré. Mais si la prohibition de "tadantasya" s'applique à tous les cas,sauf s'il y a un critère particulier de non-application, il faut formuler l'exception.

3 Lire"pratyākhyānam tu na camatkarakāri"(éd NSP,etc.).

4 Ce mot serait formé avec *ktin* après *iṣṭa* précédé de *nañ*.

Mais, dira-t-on, s'il y a réalisation de l'opération après la forme énoncée seule grâce à "tasya ca" dans le domaine d'application de "tadantasya", la *paribhāsā* "vyapadeśivadbhāvo 'prātipadikena" est inutile. C'est pourquoi Kaiyata dit "aprātipadikena" 552 12 l'idée est : parce qu'un indice revelateur est relatif à ce qui est de même classe que lui[1]. C'est pourquoi[2] Kaiyata a raison de dire que, l'opération étant réalisée, grâce à l'application de "tadantasya", par "purvad inih" seul, la mention "sapūrvāt" est l'indice révelateur de la *paribhāsā* 31 "il n'y a pas application de "tadantasya" à un *prātipadika* énoncé expressément"[3]. "Yatrānta-" 552.12 . la mention "anta-" implique d'autres termes de même classe[4]. Ainsi il n'y a pas application de *thañ* après *eka* seul selon "ekagopūrvāt(*ṭhañ* se realise de façon necessaire apres ce qui a pour partie anterieure *eka* ou *go*...)" 5.2.118[5]. La prohibition "grahanavatā" reproduit la prohibition "-pratyayavidhau" vt 3, pour raison d'économie[6]. Et cela est clair dans le *bhāsya* et chez Kaiyata sous le *sūtra* "asamāse niskādibhyah" 5.1.20.[7].

BH. I 553-554. "Rathasītāhalebhyo yadvidhau (un but de la présente règle est dans la prescription de *yat* après *ratha, sītā, hala*)". (vt 16)

Un but est dans la prescription de *yat* après *ratha, sītā, hala*[8] "rathyah, paramarathyah, sītyam, paramasītyam, halyā, paramahalya".

"Susarvardhadikśabdebhyo janapadasya (un but est dans la

---

1 Dans "pūrvāt, sapūrvāt" on voit que l'extension de désignation ne s'applique pas à ce qui est désigné par un énoncé exprès de composé, forme avec ce qui la précède (*sapūrva*). Ce qui est révelé est donc l'absence d'extension de désignation là ou il y a énoncé exprès du terme "terminé par", où il n'y a pas application de "tadantasya"

2 C'est-à-dire : c'est parce que "tasya ca" s'applique à tous les cas envisagés, et que la prohibition de l'extension de désignation ne s'applique pas là où il y a application de "tadantasya"

3 Voir IV 28.16 et *Uddyota* 29 21.

4 A savoir *pūrva*

5 La prohibition de l'extension de désignation s'applique en raison du mot *pūrva* et empêche la realisation du suffixe apres *eka* traité comme ayant le nom "qui a pour partie anterieure *eka*".

6 Le vt "-pratyayavidhau pratisedhah" est commun pour le cas du composé et du suffixe. Et il peut être pris comme faisant entendre l'intention de changer simplement la relation de qualifié et qualifiant. Il n'a donc pas la lourdeur qu'est une formulation d'un nouvel objet.

7 Voir IV 28.8. Patañjali dit que la *paribhāsā* s'applique dans une prescription, non dans une prohibition. Cela n'est pas contenu dans le texte de la *paribhāsā*, mais apparaît dans "-pratyayavidhau". Kaiyata 28.16 dit qu'il en est ainsi parce que la *paribhāsā* est révélée dans une prescription de suffixe.

8 Selon respectivement les *sūtra* "tad vahati" 4.4.76,"nauvayo-" 4.4.91, 'matajanahalāt" 4.4.97.

dantasya dans la partie "ratha-" de "rathayugaprasangam" 4.4.76. Car s'il y a application de "tadantasya" dans le cas de *saisika yat*, dans "dvirathah" etc. il y a *luk* de *yat* selon "dvigor luk" 4.1.88[1] "Aci" n'est pas reconduit dans ce *sūtra* "dvigor luk" et il n'y a pas d'applications abusives en l'absence de "aci",parce que les formes qui risqueraient d'être ainsi formées, ne le sont pas, étant inexpressives dans l'emploi. Dans le sens "qui tire" il y a bien "dvirathyah", parce que ce *yat* n'est pas *prāgdivyatīya*[1].Pour les deux autres mots *sitā* et *hala* l'application de "tadantasya" résulte de la présente formulation. Quant au fait que "halasītāt ṭhak" soit lu deux fois, une fois sous le gouvernement de "tasyedam" 4.3.120, une autre fois sous le gouvernement de "tad vahati" 4.4.76 cela est l'indice révélateur de la non-notation du sens de "qui tire" par "idam" 4.3.120[2]. Kaiyaṭa dit cela "thag na bhavati" 553.12.

Dans le *bhāsya* "supāñcālakah" 553.6 . *vuñ* selon "avṛddhād api bahu-" 4.2.125 sous le gouvernement de "janapada-" 4.2.124.Et il y a application de "tadantasya" dans la prescription "avṛddhat"[3] Il y a *vrddhi* pour le membre ultérieur du composé selon "ṣusarvārdhāj janapadasya", "diśo 'madrānām" 7.3.12-13.

"Vrddhimān" 553.13 · le sens est:cause de *vrddhi*. "Avayavānām" 553.18 : compléter . quand des noms de partie sont membre antérieur du composé. "Saradah" 553.14 : composé avec mot notant un ensemble de parties selon "pūrvāparādhara-" 2.2.1. *An* selon "samdhivelādyrtu-" 4.3.16. Substitut *vṛddhi* pour le membre ultérieur du composé selon "avayavād rtoh" 7.3.11. Mais, dira-t-on, seul le mot *śarad* exprime le temps, non le mot *pūrvaśarad*, comment y a-t-il *thañ* selon "kālāt thañ" ? C'est pourquoi Kaiyata dit "tatra hi" 554.8. C'est pourquoi dans le *sūtra* "samdhivelā-" le temps peut qualifier les constellations[4].

---

autres sens que ceux prescrits avant cette règle. Dans cette section on trouve une prescription de *yat* après *ratha*, "rathād yat" 4.3.121, d'où le nom de *śaisika yat* pour le suffixe prescrit par ce *sutra*. On aurait pu instruire le sens "tad vahati" pour *yat* dans ce même *sūtra* à côté du sens de "tasyadam (appartenant à)" 4.3.120. Cela n'a pas été fait. Et il y a donc application de "tadantasya" pour *ratha* quand *yat* au sens "tad vahati" est réalisé, non quand il y a *yat* au sens "appartenant à". La mention de *ratha* dans"tad vahati", étant autrement inutile, est l'indice révélateur de l'application de "tadantasya".

1 L'assujettissement "*dvigor luk*" s'applique aux suffixes prescrits sous le gouvernement de "prāgdivyato 'n" 4.1.83, appelés donc *prāgdivyatīya* et qui sont instruits dans la section 4.1.83 à 4.4.1. *Yat* au sens "tad vahati" est prescrit par 4.4.76.

2 Mais ce n'est pas l'indice révélateur de l'application de "tadantasya".

3 A "janapada-" reconduit dans "avṛddhāt".

4 "Kālāt" 4.3.11 est reconduit dans "samdhivelādyrtunaksatrebhyo 'n" 4.3.16 (voir *Kaumudī*).

BH.I 554. "Thañvidhau samkhyāyāh (un but est dans la prescription de *thañ* pour le cas où il y a un autre nom de nombre)", (vt 19)

Un but est dans la prescription de *thañ* pour le cas où il y a un autre nom de nombre : "dvisāstikam, pañcasāstikam"[1].

"Dharmān nañah (un but est dans la prescription de *ṭhañ* après *dharma* pour le cas où il y a *nañ*)". (vt 20)

Un but est dans la prescription de *thañ* après *dharma* pour le cas où il y a *nañ* "dharmam carati dhārmikah, adharmam carati adhārmikah", "Adharmac ca (*thañ* apparaît après *adharma* aussi)" n'a pas à être dit[2].

P.I 554. "Dvisāstikam" 554.3 une fois le composé *dvisasti* formé sur "dve sastī parimānam asya (dont la mesure est deux soixantaines)" *thak* selon "ārhād" 5.1.19 ne se réalise pas, en raison de l'application de la prohibition "agopucchasamkhyāparimānāt" dans le même *sūtra* à ce qui est terminé par un nom de nombre aussi, la règle "tadantasya" s'appliquant à la mention "-samkhyā-"; c'est donc *ṭhañ* selon "prāgvateh" 5 1.18[3] qui se réalise Il n'y en a pas amuissement selon "adhyardha-" 5 1.28, en raison du nouvel énoncé dans "tad asya parimāṇam" du sens du suffixe et de la désinence indiquant la connexion de sens[4], alors que l'énoncé "so 'sya"

---

1 Le *sūtra* "samkhyayāh" 5.1.58 prescrit le suffixe *thañ* après un nom de nombre. Par "tadantasya" *ṭhañ* s'appliquera à ce qui se termine par un nom de nombre aussi, *dvisasti* par exemple, composé *dvigu* déjà formé par "taddhitārtha-" 2.1.51, avec première apparition de *thañ* amui par "adhyardha-" 5 1 28 Ce mot signifie "un objet dont la mesure est deux soixantaines" Sur ce mot on forme un dérivé dont le sens est 'qui a pour mesure le dit objet". Dans ce cas il n'y a pas *luk* du suffixe prescrit après un *dvigu* Car le nom *dvigu* est donné à la base formée de deux mots Or *dvisasti* une fois formé est par le sens un mot unique devant le nouveau suffixe et n'a plus le nom de *dvigu* Voir *Uddyota*

2 Le *sūtra* "dharmam carati" 4 4 41 prescrit *thañ* après *dharma* au sens de "qui pratique le bien" Par 'tadantasya" le suffixe se réalisera aussi apres *adharma* La prescription faite par le *vārttika* pour ce mot est inutile (sous 4 4 41, III 746)

3 C'est-à-dire selon "tad asya parimanam" et "samkhyāyāh samjñāsamgha-" 5.1.57-58 où est reconduit 'thañ" enoncé dans 5.1. 18.

4 Lire "punahpratyayārthasamarthavibhakti-" (éd.NSP, etc.) Ceci est un seul composé *dvandva* Selon "samarthah padavidhih"2.1. 1 une regle de composé ou de dérivation secondaire s'applique à des mots connectés par le sens Cette connexion de sens est exprimée par une désinence. Dans le cas présent le suffixe *thañ* apparaît apres un nom de nombre, à la place d'une forme analytique comprenant l'énoncé d'un nom de nombre au nominatif et la forme "asya parimānam (mesure de cela)". La connection par le sens est ici l'apposition Ceci est exprimé par la première désinence. Cette desinence est donc appelée *samarthavibhakti*. Dans le *sūtra* qui prescrit le sens du suffixe *thañ*, la connection de sens entre le suffixe et

en est reconduit depuis "so 'syāmśavasnabhrtayah" 5.1.56[1]. Ou bien une fois l'amuissement réalisé[2], par la force de la nouvelle mention "tad asya" le suffixe se réalise de nouveau et par la force de cette prescription, autrement inutile, il n'y en a pas amuissement.

U. I 554. Dans le *bhāsya* "thañvidhau samkhyāyāh" 554.3 l'idée est : dans le sūtra "tad asya parimānam, samkhyāyāh samjñā-" 5.1.57-58. "Dve sastī parimānam asya" 554.8 : le groupe (*samgha*), etc. est qualifié par cela. "-pratisedhāt" 554.9 . selon "arhad agopuccha-", il y a bien application de "tad antasya" a "-samkhyā-" parce que cette formule est une prohibition du suffixe. "Tena prāgvateh" 554.9 le sens est "etant donné qu'il y a application de "tadantasya" dans le *sūtra* "samkhyāyāh samjñā-" 5.1.58 *thañ* procuré par le gouvernement de "prāgvateh" se réalise.

"Punahpratyayārthasamartha-" 554.11 . "asya" montre le sens du suffixe : "tad"[3] montre la désinence de connexion de sens. Le sens est · Le suffixe pour lequel la mention du sens est reconduite etant connecté avec l'amuissement, il n'y a pas amuissement du suffixe produit par la nouvelle mention, parce que celle-ci indique qu'il est different. 'Krte vā" 554.11 · le sens est une fois l'amuissement appliqué au suffixe produit par "parimāṇam" accompagné de "so 'sya" reconduit, par la force de la nouvelle mention "tad asya parimānam", un suffixe de même sorte, n'ajoutant pas de sens à la base, apparaît; et il n'y en pas amuissement par la force de la prescription, ou bien parce qu'il n'est pas cause du nom *dvigu*. Ceci est dit selon la vue de l'auteur de la *vrtti*[4] En realite s'il y a perte de la qualité de suffixe *ārhīya*[5] rien que par la nouvelle mention "tad asya", ou bien s'il y a absence du dit amuissement même s'il y a la qualité d'*ārhīya*, cela sera en conflit avec le *bhāsya* qui formule la crainte que, s'il y a *thañ* par "tad asya..." dans le sens "dont la durée de vie est deux soixantaines", il n'y ait application de l'amuissement, qui ensuite réalise "dvisāstikam" avec *thañ* selon le *sūtra* "tam adhistah" 5.1.80 placé sous le gouvernement de "kālāt" 5.1 78, en disant que par la mention "kālāt" il y a notation de ce qui exprime le temps de quelle façon que

---

la base est indiquée par l'enoncé "tad", le sens du suffixe étant indiqué par "asya".

1 La nouvelle mention du sens du suffixe et de sa connexion de sens avec la base indique qu'il s'agit d'un suffixe différent. Le premier suffixe étant déja connecté avec l'amuissement, celui qui est nouvellement mentionné ne sera pas sujet au même amuissement.

2 Pour le suffixe produit par la mention "so 'sya" reconduite

3 Lire "tad iti" (éd. NSP, etc.)

4 Voir *Kasika* sous 5.1.57 (EV 59)

5 Le suffixe dit *ārhīya* est celui qui est prescrit apres le *sutra* "arhād" 5.1.19 jusqu'à 5.1.71. On a dit ci-dessus que la nouvelle mention "tad asya" indiquait qu'il s'agissait d'un autre suffixe que celui obtenu par la reconduction de "so 'sya" Ce dernier serait *arhīya*, non l'autre. Et l'amuissement s'applique au

ce soit[1]. Il y a conflit avec ce *bhāsya*, parce que dans l'autre vue, il y a absence de l'amuissement même si *thaṅ* est réalisé par "tad asya...". Donc le sens de l'exemple du *bhāsya* est : objet dont la mesure est le groupe mesuré par deux soixantaines. Le suffixe apparu après ce mot n'est pas cause de *dvigu* et n'est donc pas amui. Le dit groupe est bien un nom de nombre parce qu'il n'est pas non plus différent des deux soixantaines.

(6. La *paribhāsā* 29 "padāṅgādhikāre tasya ca tadantasya ca".)

BH, 1555-556. "Padāṅgādhikāre tasya ca taduttarapadasya ca (sous le gouvernement de "uttarapade" 6.3.1 et de "angasya" 6 4.1 ce au moyen de quoi l'opération est prescrite, est le nom de cela et de ce qui a cela pour *uttarapada*)". (vt 21)

Il faut dire : "sous le gouvernement de "uttarapade" 6.3.1 et de "angasya" 6.4.1 ce au moyen de quoi l'opération est prescrite, est le nom de cela et de ce qui a cela pour *uttarapada*"[2]. -- Dans quel but, sous le gouvernement de "uttarapade" ?

-- "Prayojanam ṣṭakeṣīkāmālānam citatūlabhāriṣu (le but est dans "ṣṭakeṣīkāmālānām citatūlabhāriṣu (une brève apparaît à la place de la finale de *ṣṭakā* etc. devant les *uttarapada cita*, etc.)" 6.3.65". (vt 22)

"Iṣṭakacitam cinvīta, pakveṣṭakacitam cinvīta, iṣīkatūlena, muñjeṣīkatūlena, mālabhāriṇī kanyā, utpalamālabhāriṇī kanyā"

-- Sous le gouvernement de "angasya" quel est le but ?

-- "Mahadapsvasṛnaptṛnām dīrghavidhau (le but est dans la prescription du substitut long de la pénultième de la base *mahat*, *ap*, *svasṛ*, *naptṛ*)". (vt 23)

Le but est dans la prescription du substitut long de la pénultième de la base *mahat*, *ap*, *svasṛ*, *naptṛ*[3] "mahān paramamahan", ap · "apas tisthanti, svāpas tisthanti", *svasṛ* "svasā, svasārau, svasārah, paramasvasā, paramasvasārau, paramasvasārah", *naptṛ* "naptā, naptārau, naptarah, de même paramanaptā, paramanaptārau, paramanaptārah".

"Padyusmadasmadasthyādy anaduho num (un but est dans la prescription de *pad*, d'operations relatives à *yusmad*, *asmad*, *asthi*, etc. de *num* dans *anaduh*)" (vt 24)

Un but est dans la prescription de du substitut *pad* "dvipadah paśya"[4]. -- Y a-t-il, en vérité, un mot *pad* seul auquel l'o-

---

seul *ārhīya*.

1 Voir IV 43-44.

2 Ce *vārttika* se destine à remplacer le present *sūtra* dans le domaine des composés. Il est donc un *apavāda*, une règle particuliere qui entrave l'application aux composés de la règle générale signifiée par le présent *sūtra*. C'est pourquoi il y a la mention "tasya ca" inutile si le *vārttika* montrait simplement un but du *sūtra*, puisqu'elle a déjà été ajoutée au *sūtra* par le vt 15.

3 Selon "sāntamahatah" 6.4.10 et "aptṛntṛcsvasṛ-" 6.4.11 qui prescrivent le substitut long devant une désinence *sarvanāmasthāna*, sauf au vocatif.

4 Le *sutra* "padah pat" 6.4.130 prescrira le substitut *pad* pour la partie *pad* d'une base *bha* terminée par *pad*

pération pourrait s'appliquer ? — Non, dit le maître. — En ce cas, en considération de ce que le cas du substitut *pad* n'est pas un but sous le gouvernement de "angasya", il est dit être un but sous le gouvernement de "uttarapade" : de même que "himakāsihatiṣu ca (*pad* apparaît à la place de *pād* devant les *uttarapada hima, kāsi, hati*)" 6.3.54 s'applique dans "patkāsinau, patkāṣinaḥ", de même s'applique-t-il dans "paramapatkāsinau, paramapatkāsinaḥ". — Si la règle "tadantasya" s'applique à "pādasya" sous le gouvernement de "uttarapade", de même que "pādasya padājyātigopahatesu (*pad* apparaît à la place de *pāda* devant les *uttarapada ājyā*, etc.)" 6.3.52 s'applique dans "pādenopahatam padopahatam", de même risque-t-il de s'appliquer dans "digdhapādenopahatam digdhapādopahatam". — En ce cas, le substitut *pad* est un but sous le gouvernement de "angasya". — Mais en vérité, il a été dit qu'il n'y a pas de mot *pād* seul. — Il y en a un, dans le cas où il y a un suffixe zéro après *padayati, pāt* : "padā, pade"[1].

Cas de *yusmad* et *asmad* "yūyam, vayam, atiyūyam, ativayam"[2]

Cas de asthi, etc. : "asthnā, dadhnā, sakthnā, paramāsthnā, paramadadhnā, paramasakthnā"[3].

Cas de *num* dans *anaduh* : "anaḍvān, paramānadvān"[4].

P. I 555-556. "Padāngadhikāre" 555.1 : le mot *pada* note l'*uttarapada*, par perte d'une partie du mot. Le *pūrvapada* impliqué par l'*uttarapada* est qualifié par *istakā*, etc. "Mahadapsvaṣṭ-" 555.9 . la base est qualifiée par *mahat*, etc. "Svāpah" 555.10 · il y a prohibition du suffixe de fin de composé[5] par "na pūjanāt"5.4. 69. Le substitut *t* aussi se réalise selon "apo bhi" 7.4.48 dans "svadbhih".

"Dvipadah" 555.14 : dans "pādah pat" 6.4.130 la base est qualifiée par le mot *pād* "Pādasya pada" 556 4 Mais, dira-t-on, il a été dit qu'il y avait application de "tadantasya" dans la règle du substitut *pad*[6], or ici l'on a une prescription du substitut *pada*. Il n'y a pas ce défaut. Il y a application de "tadantasya" dans la prescription du substitut *pad* "himakasi-" parce que le *pūrvapada* y est qualifié par le mot *pāda* De la même façon il y a

---

1 "Padā" est formé avec *nic* après la racine *pada*, substitut *vrddhi* par "ata upadhāyah" *pād i*, suffixe *kvip*, amuissement de *ni* par "ner aniti", amuissement de *v* par "ver aprktasya", désinence *tā*, nom technique *bha* de *pād*, substitut *pad*.

2 Le *sūtra* "yūyavayau jasi" 7.2.93 s'appliquera a des bases terminées par *yuṣmad* et *asmad* aussi, substituant *yūya*, etc. a *yus*, etc devant *jas*, avec amuissement de *ad* par "śese lopah".

3 Le *sūtra* "asthidadhi-" 7.1.75 prescrit le substitut *anan* pour la finale d'une base terminée par *asthi*, etc. devant *tā*, etc. avec amuissement du *a* de *an* selon "allopo 'nah".

4 Le *sūtra* "sāv anaduhah" 7.1.82 réalisera *num* pour une base terminée par *anadih* devant *su* *parmānadanh s*, accrément *ām* par "caturanaduhor", substitut *v* de *u*, amuissement de *su* et de *h* par "halñyābbhyo" "samyogāntasya".

5 A savoir *ac* selon "ṛkpūrap-" 5.4.74.

6 C'est-à-dire dans "himakasihatisu ca" 6.3.54.

chance d'application de "tadantasya" dans la règle du substitut *pada* aussi "padasya pada", parce que l'on infère que le mot "pāda-sya" est dans l'énoncé ultérieur comme il est dans l'enoncé antérieur[1]. "Evam tarhi" 555.5 . et ainsi si l'on veut dire "il frotte avec un pied excellent" l'on a "paramapādakāsī", mais si l'on veut dire "excellent frotteur par le pied" l'on a "paramapatkāsī". "Padayateh" 555.6 . le sens est · après *pad* terminé par *ni*.

U.I 555-556. Dans le *bhāsya* "padangādhikāre" 555.1 · cela est une règle particulière qui entrave "tad antasya". C'est pourquoi "tasya ca" est de nouveau énoncé L'intention du *vārttika* est: il y aura application d'une opération prescrite pour un mot simple, même à ce mot précédé de *bahuc*[2], s'il y a application de "tadantasya", et cela n'est pas désiré. "Padasabdena" 555.15 : c'est pourquoi le *bhāsya* donne un exemple d'opération sous le gouvernement de "uttarapade". Ayant dans l'esprit que ce *vārttika* aussi s'applique seulement à un qualifiant, parce qu'il est un *apavāda* de la règle "tadantasya", Kaiyata dit "uttarapadena" 555 16. D'autres disent que l'on prend "śabdarūpam (une forme de mot)" comme terme qualifié. "Samāsāntanisedhah" 555 17 . pour le suffixe *ṭac* attendu par "rkpūrap-". C'est pourquoi il n'y a pas application du substitut *it* selon "dvyantarupasargebhyo 'pa it" 6.3.97. Car dans ce *sūtra* "apah" est la reproduction de la forme avec le suffixe de fin de composé réalisé et par transposition il y a la première désinence dans le sens de la sixième[3]. Et le présent *bhāsya* est le fondement de cette interprétation, disent les maîtres. "Tatvam api" 555.18 cela est en conflit avec la mention du domaine d'application "dirghavidhau" dans le *vārttika* 23.

Dans le *bhasya* "padyusmadasmadasthyādi" 555 13 est un mot composé séparé, "anaduhah" n'est pas composé. Autrement *num* se construisant avec le seul mot *anaḍuh*, il n'y a pas connexion par le sens avec les autres mots et le composé ne peut être formé. Le sens est *pad*, etc. et *num* pour *anaḍuh* déterminent l'application de "tadantasya". Ayant dans l'esprit qu'il y aura application de "tadantasya" dans "padah pat" par la force de la prescription, parce que l'amuissement de la finale de *pād* est prescrit dans un composé seulement selon "pādasya lopaḥ" 6.4.138[4], un interlocuteur dans le *bhāsya* avec une intonation interrogative demande "asti ca" 555.14. Un soi-disant maître dit "evam tarhi" 556.1 · l'idée est une raison d'inférence est plus forte que le critère de proximité. "Tadantavidhih" 556 13 le sens est . la règle "taduttarapadasya" qui entrave "tadantasya" Kaiyata rejette l'objection en considérant qu'il y a reconduction du sens . "naisah" 556.13. Mais, dira-t-on, s'il n'y a pas application de "tadantasya" l'exemple donné

---

1 "pādasya" est reconduit de 52 dans 54. De cette reconduction l'on infère qu'il est dans 54 comme il est dans 52. Dans le *sūtra* ultérieur il note ce qui se termine par *pāc* Cela implique que dans le *sūtra* antérieur il a le même sens.

2 Selon "vibhāsā supo bahuc" 5.3.68.

3 Voir *Kaumudi* II 219.

4 Le mot *pād* n'existe donc qu'en fin de composé.

ci-dessus "paramapatkāsınau" est impropre; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "evam ca" 556.15 : l'idée est : cette forme est correcte parce qu'elle a un autre sens. S'il y a *nic* au sens de "ācaṣte" après le mot *pāda*, l'amuissement de *a* final de *pāda* causé par *nic* est traité comme son original et l'on ne peut obtenir le substitut *pad*[1]; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "padeh" 556.17 : le sens est : il n'y a pas traitement comme l'original pour l'amuissement de *ni* en vertu de la prohibition "kvau luptam" vt 2 sous 1.1.58. L'intention est: c'est pourquoi[2] Pāṇini n'a pas fait un *sūtra* "pādasya pād ahastyādibhyah" 5.4.138[3]. Car s'il était formulé ainsi, il y aurait application du substitut *pad* au seul mot *pād* ainsi énoncé, parce qu'il est expressément énoncé[4], non au mot *pād* simple.

BH. I 556-557. "Dyu pathimathipumgosakhicaturanaduttrigrahaṇam (un but est les mentions de *dyu, mathi, pum, go, sakhi, catur, anaduh, tri*)". (vt 25)

Un but est les mentions de *dyu, pathi, mathi, pum, go, sakhi, catur, anaduh, tri* : "dyauh, sudyauh; panthāh, supanthāh; manthāh, sumanthāh, paramamanthāh, pumān, paramapumān; gauh, sugauh; sakhā, sakhāyau, sakhāyah, susakhā, susakhāyau, susakhāyah, paramasakhā, paramasakhāyau, paramasakhāyah, catvārah, paramacatvārah; anadvāhah, paramānadvāhah, trayanām, paramatrayānām"[5].

"Tyadādividhibhastrādistrīgrahaṇam ca (un but est aussi la prescription relative à *tyad*, etc., les mentions de *bhastra*, etc. et de *strī*)". (vt 26)

Un but est aussi la prescription relative à *tyad*, etc., les mentions de *bhastra*, etc. et de *strī* : "sah, atisah, bhastrakā /

---

1 La formation serait la suivante. *Nic* apparaît après *pāda* nom d'un récit, selon le vt "akhyānāt krtas tad ācaste" sous 3.1.26 dans le sens "il raconte le *pāda*"; *pāda i*, amuissement de *ṭi* selon "nav iṣṭhavat" vt sous 6.4.155 *pād i*, suffixe *kvip;* amuissement de *ni* selon "ner anitī" 6.4.51. S'il y a traitement comme l'original le *a* sera considéré comme toujours présent lors de l'application de "padah pat".

2 C'est-à-dire, parce qu'il y a ce mot *pād* simple.

3 Au lieu de "pādasya lopah".

4 Selon la *paribhāsā* 113 "laksanapratipadoktayoh". Le substitut *pad* de *pāda* serait expressément énoncé, alors que le mot simple *pād* est compris par la règle commune de suffixation de *kvip*, etc.

5 Les *sūtra* concernés sont successivement "diva aut" 7.1.84,"pathimathy-" 7.1.85 qui prescrit le substitut *ā* de la finale devant *su* et est reconduit dans "tho nthah" 7.1.87 qui prescrit le substitut *nth* de *th*, "pumso 'sun" 7.1.89 qui prescrit le substitut *asun* de la finale pour former *punas* avec *num* selon "ugidacām" *pumans*, substitut long selon "sarvanāmasthāne" 6.4.8, amuissement de *su* par 'halnyabbhyo", "goto nit" 7.1.90 qui prescrit l'indice *n* cause de *vrddhi* pour *su*, "sakhyur asambuddhau" 7.1.92 qui prescrit l'indice *n* devant les désinences *sarvanamasthāna*, "caturanaduhor" 7.1 98 qui prescrit l'accrement *ām*, "tres trayah" 7.1.53 qui prescrit le substitut *traya* de *tri* devant *ām* pour former *trayānām* avec *nut* selon "hrasvanadyāpo", substitut long selon "nāmi", substitut *n* selon 'rasābhyām".

bhastrikā, nirbhastraka / nirbhastrikā, bahubhastrakā / bahubhastrikā". La mention de *strī* aussi est un but . "striyau, striyah,rājastriyau, rājastriyah"[1].

"Varnagrahanam ca sarvatra (un but est aussi les mentions de phonème partout)". (vt 27)

Un but est aussi les mentions de phonème partout. -- Partout où ? -- Sous le gouvernement de "angasya" et ailleurs. Un exemple a été donné, pour un cas hors du gouvernement de "angasya"[2]. Sous ce gouvernement . "ato dīrgho yañi supi ca (une longue apparaît a la place de *at* devant une désinence commençant par un *yañ*)" 7.3.102, s'il n'y a pas application de la présente règle, s'appliquera dans "abhyām" seulement, non dans "ghatābhyam".

P.I 556-557. On trouve parfois la lecture "paramapanthāḥ", mais elle est incorrecte, parce qu'il y a alors production d'un suffixe de fin de composé[3], il n'y a pas dans ce cas application de la prohibition 'na pujanāt" 5.4.69 en vertu du *vārttika* la mention"pūjanāt" note *su* et *ati*" sous ce *sūtra*. Donc la lecture est "supanthāh" 557 1. "Paramagauh" est une mauvaise lecture, parce qu'il y aurait alors *tac* selon "gor atoddhitaluki" 5 4.92. Donc "sugauh" 557.1 est la bonne lecture. "Paramasakhāyau" 557.2 est un bahuvrīhi, si c'était un *tatpurusa* il devrait y avoir *tac*[4]. La lecture du mot *anaduh* ici est faite pour développer, parce qu'il y a déjà prescription de l'application de "tadantasya" dans la prescription de *num* par "anaduho num" vt 24 et, puisqu'il y a production de *num* une fois *am* et *ām* réalisés en raison de la reconduction de "āt" 7.1 80 dans "sāv anaduhah" 7.1 82, l'application de 'tadantasya" dans la règle de *num* implique l'application dans les prescriptions de *am* et *ām* aussi[5] Mais d'autres disent s'il n'y a pas nouvelle lecture de *anaduh* dans le vt 25 "am" et "ām" noteront ce qui se termine par eux, seulement dans le domaine ou *num* apparaît, *ām* ne se réalisera pas dans "parmānadvahah"[6], donc la nouvelle lecture doit être faite. Et même dans le vt 24 elle doit être faite, autrement il y aurait application de "tadantasya" dans les regles de *am* et *ām* seulement, non dans celle de *num*.

"Atisah" 557 6 le sens est celui-là qui est beau. Mais si le sens de *tat* est subordonné, l'on a "atitat"[7]. "Bahubhastrikā"

1 Les *sūtra* concernés sont "tyadādīnām ah" 7 2 102 qui prescrit le substitut *a* de la finale de ces bases, et de même "tadoḥ sah" 7 2.106 où "tyadādīnām" est reconduit et qui prescrit le substitut *s* de *t*, "bhastrairsājā-" 7 3 47 qui rend optionnel le substitut *it* du *a* bref lui-même substitut de *ā* devant *ka* par "ke 'nah"; "striyāh" 6.4 79 qui prescrit le substitut *iyaṅ* pour le *ī* de *strī*.

2 "Iko jhal" 1.2 9. Voir p 361, n.6

3 *Dac* selon "rkpūrabdhuhpathāmānakse" 5.4.74

4 Selon "rājāhahsakhibhyas tac" 5 4 91.

5 Selon "caturanaduhor ām udāttah", "am sambuddhau" 7.1.98-99.

6 Devant la premiere désinence au pluriel. *Num* est prescrit devant *au*,*am* est prescrit devant les désinences *sarvanamasthana*.

7 Le sens sera alors "qui outrepasse cela". *Tad* en position subordonnée n'est pas inclus dans la liste *tyad*,etc. selon le vt 3

557.6 . "nañpūrvānām api" dans le *sūtra* "bhastra-" n'a pas à être formulé.

"Varnagrahanam ca" 557.8 S'il en est ainsi à quoi sert la mention du phonème dans "ugidvarnagrahaṇavarjam (il y a prohibition de l'application de "tadantasya" dans une prescription de suffixe, sauf pour les mentions d'objet à indice *ik* ou de phonèmes" I 547 ? A cette objection l'on répond . puisqu'il y a prohibition de l'application de "tadantasya" dans une prescription de suffixe (vt 3) la dite mention vise à évincer la crainte qu'il n'y ait prohibition dans le cas d'une mention de phonème dans une prescription de suffixe.

U. I 556-557. "Iha" 557.14 dans le *vārttika* relatif au but "dyupathi-". "Ity ata eva" 557.14 . le sens est qui se trouve dans le *vārttika* "padyusmad-". 'Ād ity adhikārāt" 557.15 depuis "āc chi-" 7 1.80. L'idée est · autrement *num* entraverait *ām* et *am* entraverait *num*[1]. "Anyathāmāmor eva" 557.17 · l'idée est : en raison du voisinage de *catur*

Pensant qu'en vertu du *bhāsya* "anyatra ca" 557.9 il y a application de "tadantasya" à une mention de phonème, ailleurs que sous le gouvernement de "aṅgasya", même dans une prescription de suffixe, Kaiyaṭa objecte "yady evam" 557.21. Pensant que par le *bhāsya* "anyatra" l'on comprend l'application de "tadantasya" dans "iko jhal", etc. à quoi la prohibition ne s'applique pas, qu'ainsi la prohibition s'appliquera à une mention de phonème dans une prescription de suffixe et qu'il faut donc la mention du phonème dans "ugidvarnagrahanavarjam", Kaiyata rejette l'objection . "ucyate" 557 21.

Bh. I 558-559. "Pratyayagrahanam cāpañcamyah (un but est aussi une mention de suffixe qui ne suit pas un énonce avec cinquième désinence)". (vt 28)

Un but est aussi une mention de suffixe qui ne suit pas un énoncé avec cinquième désinence. *Phak* se réalise après *yañ* et *iñ* dans . "gāryāyanah, vātsyāyanah, paramagargyāyanah, paramavātsyāyanah"[2]. — Pourquoi "qui ne suit pas un enoncé avec cinquième désinous 1.1.27. Voir tr II 159-160.

1 *Ām* est prescrit dans une règle plus générale que *num*, etant instruit devant un *sarvanāmasthāna* alors que *num* l'est devant *su* seulement. De même *am* est prescrit devant *su* au vocatif seulement *Num* serait donc *apavāda* de *ām*, et *am* de *num*.

2 "Gāryāyanah" est formé avec *yañ* après *garga* selon "gargādibhyo" 4.1.105, assujettissement de *a* par "yaskādibhya ca" 6.4.148, substitut *vṛddhi* par "taddhiteṣv" 7.2 117 *gārgya*, suffixe *phak* par "yañiñoś ca" 4.1.101; substitut *āyan* de *ph*. Par la regle "tadantasya" il y a application de *phak* à *gārgya* qui est terminé par *yañ*. Pour ce qui est de "paramagāryayanah", on ne peut considérer que *phak* se réalise après la forme *paramagargya*, parce qu'alors il y aurait le substitut *vṛddhi* du premier *a* de *parama* selon 'kiti ca". Nāgesa dit que ce mot est cependant un exemple du *vārttika* "padāngādhikāre".Un suffixe est prescrit quand il est connecté par le sens avec la base pour produire un sens unique, quand il y a *sāmarthya* pris comme *ekārthībhava*, selon "samarthah padavidhih". Dans *paramagārgya parama*

nence" ? -- Pour : "dṛṣattīrṇā, parisattīrnā"[1].

P.I 558-559. "Pratyayagrahanam cāpañcamyāh" 558.1 - l'application de "tadantasya" etant deja realisee par la *paribhāsā* 23 "une mention de suffixe note ce qui commence par ce apres quoi le suffixe a été produit, et qui finit par lui", la presente formule vise la prohibition "apañcamyāh" . qu'il n'y ait pas application de "tadantasya", là où un suffixe ultérieur à un objet énoncé avec une cinquième désinence est noté pour la production d'une autre opération par exemple dans "radābhyām" 8.2.42 Car s'il y a application de "tadantasya" dans ce sūtra le substitut *n* s'appliquera au *t* d'un mot terminé par un suffixe *nisthā*, lequel mot est ulterieur à un *r* ou un *d*. Et il n'y a pas intervention de la *paribhāsā* 27 "dans une prescription de nom technique il n'y a pas application de "tadantasya" à une mention de suffixe". Cette prohibition s'applique là où il y a prescription d'un nom technique. Mais ici il y a prescription du substitut *n* en référence à un suffixe *nisthā*. En ce cas, dira-t-on, quel fruit y a-t-il à prohiber l'application de "tadantasya" dans une prescription de nom technique ? A cela l'on repond s'il y a application de"tadantasya"à une mention de suffixe dans une prescription de nom technique,le nom s'appliquera à ce qui se termine par le suffixe, et "tadantasya' s'appliquera de nouveau a la mention du nom dans les règles opératoires; il y aura notation de ce qui se termine par ce qui se termine par le suffixe C'est pour quoi il y a la prohibition de l'application de "tadantasya' même dans la prescription du nom, ainsi que dans "radābhyām", etc.

Le sens de "apañcamyah" n'est pas il n'y a pas application de "tadantasya" là où un suffixe est prescrit après un objet énoncé avec une cinquième désinence Car s'il est ainsi interpreté, dans le cas de "ñitaś ca tatpratyayāt" 4 3 155 *añ* étant produit apres le simple suffixe, le nom *aṅga* s'applique au seul suffixe, le substitut *vrddhi* et l'accent[2] s'appliqueront au suffixe, non à ce qui

---

est un qualifiant de *gārgya*. Pour désigner un descendant du Gārgya ainsi qualifié, le suffixe *phak* pourra être considéré comme apparaissant apres la forme *gārgya* parce qu'il y a *sāmarthya* avec *gārgya*, aussi bien qu'avec *paramagārgya*. Le sens du suffixe se connecte avec celui de "gārgya" aussi bien qu'avec celui de "excellent Gārgya" pour former le sens unique de "descendant de ce personnage" Patañjali considère donc ici que *phak* apparaît apres le mot *gārgya* partie de *paramagārgya*. Il s'ensuit que le substitut *vrddhi* selon "kiti" ne s'applique pas au premier *a* de *parama*

1 "Radābhyām nisthāto nah" prescrit le substitut *n* pour le *t* d'un suffixe *nisthā* après *r* ou *d* Par la regle "tadantasya" on comprendra que le substitut s'applique au *t* de ce qui se termine par un suffixe *nisthā* et qui est ultérieur a *r* ou *d* , dans *dṛsad tīr ta*, le substitut risque de s'appliquer au *t* initial de *tīr ta* après le *d* final de *dṛsad* Pour empêcher cela, il faut prohiber l' application de "tadantasya" à une mention de suffixe qui suit un énoncé avec cinquième désinence, tel que 'radabhyam".

2 Selon "taddhitesu" et "ñnityadih" respectivement.

se termine par lui.

"Paramagārgyāyanah" 558.3 : "gārgyāyanah" seul est ici exemple, parce qu'il y a prescription de *phak* après le mot *gārgya* terminé par *yañ*. Le suffixe *phak* n'apparaît pas après le mot *paramagārgya* ici, parce qu'il n'est pas la forme terminée par *yañ*[1]. Et si *phak* est produit après *paramagārgya* il y a risque de réalisation d'une forme non-désirée "pāramagargyāyanah". Donc il est dit ici "paramagārgyāyanaḥ" pour faire connaître la règle[2].

La non-application de "tadantasya" à une mention de suffixe sous le gouvernement de "uttarapade" 6.3.1 est révélée par la mention "-lekha-"[3]. Dans "radābhyām" il y a non-application de "tadantasya" parce qu'on considère le suffixe *niṣṭhā* comme terme principal[4]. Dans "syatāsī lrlutoh" 3.1.33 il n'y a pas application de "tadantasya" parce qu'en raison de la reconduction de "dhātoh" dans ce *sūtra* il peut y avoir application de la prohibition "apañcamyāh", ou bien parce que l'on considère *lr* et *lut* comme termes principaux.

U, I 558-559. "Siddhe tadantavidhau" 558.4 . le sens est : la notation de "ce qui se termine par" obtenue par une prescription, *a savoir la paribhaṣā* citée. Mais que cette notation est réalisée par le présent *sūtra* "tadantasya" parce que la mention d'un suffixe est le qualifiant de l'agrégat formé du suffixe et de la base qu'il implique, cela est faux parce qu'il n'y a pas de raison pour qu'il y ait régulièrement implication d'une base[5], ni pour qu'il y

---

1 Autrement il y aurait *vrddhi* de sa première voyelle.

2 Kaiyata réfere sans doute à la *paribhāsā* 23 dont il a dit ci-dessus qu'elle pouvait réaliser le même objet que le présent vt. Cette *paribhāsā* prescrit en effet la notation, par une mention de suffixe, de la forme qui finit par le suffixe. Elle ajoute aussi un enseignement que ne contient pas le présent *vārttika* Par elle la notation est limitee a ce qui commence par ce apres quoi le suffixe est produit En disant "paramagargyāyanah" ou l'on voit que *phak* que l'on veut placer apres paramagārgya pour exprimer le sens "descendant de l'excellent gārgya), est apparu après *gārgya* et non après *paramagārgya*, ce qui est montré par la place de la *vrddhi*, Patañjali montre l'effet de la dite limitation.

3 Le *sūtra* "gharūpa-" 6 3.43 prescrit un substitut bref pour *nī* apres un mot de plusieurs syllabes devant un *uttarapada mata*, etc. L'application de la prohibition de 'tadantasya" dans ce cas est révélée par la mention de "-lekha-" dans 'hrdayasya hrllekhayadanlasesu" 6.3 50 Ce *sūtra* prescrit le substitut *hrt* devant l'*uttarapada lekha* et devant *an*. Or *lekha uttarapada* est terminé par *an* selon "karmany an". Si la mention de *an* notait ce qui se termine par *an*, il était inutile de mentionner *lekha* Cette dernière mention revèle donc la non-application de "tadantasya" à une mention de suffixe sous le gouvernement de "uttarapade". Ceci est l'objet de la *paribhasa* 25.

4 C'est-à-dire comme terme qualifié. Lire "pradhanyenasrayanat" (éd. NSP, etc.)

5 Dans "iyan" la base disparaît complètement, ce mot est formé avec *vatup* après *idam*, substitut *gha (iy)* de *v* par "kimidambhyam" 5.2.40, substitut *īś* de *idam* par "idamkimor īśkī" 6 3.90 *ī*

ait construction dans la phrase de l'objet impliqué. De plus il s'ensuivra que la prohibition "samāsapratyayavidhau"vt 3 s'appliquera dans "vano ra ca" 4.1.7 aussi, tandis que pour moi, cette prohibition porte sur la notation prescrite par le *sūtra* seulement et il n'y a pas de défaut[1]. Le sens du *vārttika* est . dans un domaine autre que là où un suffixe ultérieur à un objet énoncé avec cinquième désinence est cité en référence en vue de la réalisation d'une autre opération, la mention d'un suffixe est un but de "tadantasya". Kaiyata dit cela · "yatra..." 558.5. "Parigṛhyate" 558.6 . est cité en référence. "Natvam" 558.7 : le sens est : il y aurait le substitut *n* pour le *t* de la racine et le *d* qui le précède[2] dans "drastṛtvam", etc. "Na ca samjñāvidhau" 558.7 . celui qui présente l'objection croit que le sens de "samjñāvidhau" est "prescription faite à l'aide d'un nom technique". "Yatra hi" 558.8 la prohibition s'applique à la prescription d'un nom, non à une prescription faite à l'aide d'un nom. "Tarhi" 558.9 · le sens est . s'il y a notation de "ce qui se termine par" par les mentions du nom dans les règles opératoires, en ce cas... "Punas tadanta-" 558.10 l'idée est · parce que *gha*, etc. sont des qualifiants de l'*uttarapada* "Tasmāt" 558.10 · l'idée est · par "samjñāvidhau pratyayagrahane" et par "pratyayagrahane cāpañcamyāḥ" respectivement.

"Nāyam arthaḥ" 558.11 et il y a risque de compréhension de ce sens par le critere de la proximité[3]. "Pañcamyantat" 558.11: le sens est · après un suffixe énoncé avec cinquième desinence L'idée est · quant à la prohibition "samāsapratyayavidhau" elle porte sur la notation réalisée par le *sūtra* "tadantasya"[4], la présente prohibition n'a donc pas son sens déjà compris par elle "Tatpratyayād eva" 558.13 . seulement après le suffixe prescrit au sens de "modification" ou 'partie" Le sens est : quand *añ* apparaît après *austraka* qui signifie "partie du chameau", le substitut *vṛddhi* et l'accent s'appliqueront à *vañ* même.

Dans le *bhāsya* "yañño̍ḥ phak" 558.2 . l'idée est . bien qu'en raison de la reconduction de "nyāpprātipadikāt" la prohibition "apañcamyāḥ" risque de s'appliquer à "yañño̍ḥ", cependant cette dernière mention n'est pas un qualifiant référant à un autre objet, lyat,amuissement de ṭ par "yasyeti ca" 6.4.148 lyat. Voir *Paribhāṣenduśekhara* p.46.

1 Pour Nāgeśa il y a donc deux prescriptions de la notation de "ce qui se termine par" le *sūtra* "tadantasya" et la *paribhāṣā* 23 "pratyayagrahane". Dans "vano ra ca" cette notation est désirée. le sens est *nip* apparaît après un mot terminé par *van*, ... S'il y a prohibition de l'application de "tadantasya" par "samāsapratyayavidhau", il y aura application de la *paribhāṣā*. Pour ceux pour qui il n'y a qu'un seul enseignement, celui du *sūtra*, la notation désirée ne peut être obtenue

2 Selon "yaro 'nunāsike" 8.4.45. Lire "tatpūrvadasya ca" (éd. NSP, etc.)

3 Le terme "suffixe" étant mentionné à côté de "apañcamyāḥ" on pensera d'abord aux prescriptions de suffixe.

4 Non sur la notation réalisée par la *paribhāṣā* 23 "pratyayagrahane".

mais la sixième désinence étant dans le sens de la cinquième c'est un qualifié référant au même objet, l'on n'est donc pas dans le domaine d'application de "apañcamyāh". "Tasmāt" 559.6 : le sens est la limitation "la mention d'un suffixe note ce qui commence par ce après quoi le suffixe est produit..." est bien requise dans le présent *sūtra* "tadantasya" aussi, la notation de "ce qui se termine par" déjà réalisée par le present *sūtra* est citée en référence dans cette *paribhāsā* "pratyayagrahane" pour faire connaître la dite limitation; autrement si *phak* apparaît après le mot *paramagārgya* l'on aura "pāramagārgyāyanah", la mention "paramagārgyāyanah" vise donc à faire connaître la dite *paribhāsā*. Mais, dira-t-on, de cette manière le sens de l'exemple du *bhāsya* est "paramaś cāsau gārgyāyanah (l'excellent Gārgyāyana)". S'il y a ce sens, il n'y a pas même possibilite pour la forme *paramagārgya* d'être base de *phak*, comment ce *bhāsya* montre-t-il la dite règle ? A cela l'on répond : non, il n'y a pas ce défaut, parce que le suffixe apparaît après la forme *gārgya*, partie de *paramagārgya*, même si le sens est "descendant de Paramagārgya", en vertu de la *paribhāsā* citée. Si le suffixe forme un seul sens avec le terme qualifié en l'occurrence avec Gārgya qualifié par l'excellence, il y a bien formation d'un seul sens avec la partie Gargya[1] Il n'y a pas de raison pour que seule une formation d'un seul sens exclusive[2] soit la cause de la dérivation. C'est pourquoi sous le *sūtra* "anupasarjanāt" 4.1.14 le *bhāsya* formule la crainte qu'il n'y ait apparition de *ṭhak* après la forme *-kārī* partie du mot *kumbhakārī*[3]. Telle est aussi l'intention de Kaiyata. Le sens de "etannyāya-" 559.6 aussi est • la regle que le suffixe apparaît apres une partie du composé en vertu de la *paribhasā* 23 "pratyayagrahane yasmad vihitah".

Et, disent les maîtres, il ne faut pas dire que s'il en est ainsi[4], dans "supi ca" 7.3.102, "roh supi" 8.3 16, etc. il y a risque d'obtention du sens "devant un objet terminé par *sup*", parce que dans ces formules le suffixe n'est pas qualifé par l'ultériorité à un objet enoncé avec cinquieme désinence. Il ne faut pas dire cela, parce que par la *paribhāsa* "tasmin" 1.1.66 on a le sens "*sup* etant ulterieur", l'on a donc besoin de savoir par rapport a quelle limite il y a ulteriorité; la base, etc se construit comme limite[5], il y a donc un enoncé avec cinquieme désinence qualifiant le suffixe, la prohibition s'applique

Mais, dira-t-on, par la regle "yena nāprāpte" la prohibition "apañcamyāh" s'applique seulement a la notation prescrite par la

1 La formation d'un seul sens est la condition de realisation du dérive selon "samarthah padavidhih" 2 1.1.

2 "Niskrsya" signifie "prthakkṛtya"; le sens est "etāvanmātra ekārthibhava eva" la formation d'un seul sens avec seulement un objet, en l'occurrence l'ensemble *paramagārgya*, en mettant a part, en excluant tout autre objet, à savoir la partie *gārgya*.

3 Voir III 475-476.

4 Si la prohibition "apañcamyāh" s'applique là où la mention du suffixe est qualifiée par l'énoncé avec cinquième désinence.

5 Dans un énonce avec cinquieme désinence se construisant avec le mot "pare (ulterieur a)".

paribhāṣā[1]; il y aura donc dans "gharūpa-" 6.3.43 application de "tadantasya", application attendue par le fait que l'*uttarapada* est donné comme terme qualifié. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "uttarapada-" 559.7 ; autrement, l'application du substitut *hṛd* devant *lekha* étant déjà réalisée par la mention de *an* dans "hṛdayasya hrllekhayadaṇ-", la mention de *lekha* est inutile. L'idée est "-lekha-" note ici la forme terminée par *an* seulement; il n'y a pas notation de la forme avec *ghañ* parce que la formation alors est inexpressive dans l'emploi. Kaiyaṭa dit que la présenteprohibition aussi indique un renversement de la relation de qualifié à qualifiant : "tatra" 559.7. "Prādhānyena" 559.8 le sens est : par rapport au terme forme de mot"[2]. "Dhātoh" 559.8 , il est imaginaire que "dhātoh" soit qualifiant de *sya* et *tāsi*. On doit ici utiliser pour résoudre la difficulté un moyen comme celui que nous avons utilisé dans le cas de "supi ca" etc. ci-dessus.

BH. 559-561. Il faut dire : "la règle "tadantasya" s'applique à un élément non-porteur d'un sens, seulement s'il est un *aL* unique, non à un autre élément non-porteur de sens". -- Dans quel but ? -- Qu'il n'y ait pas notation de *plīhan* par une mention de *han*, notation de *garuḍ* par une mention de *uḍ*, notation de *śastrī*[3] par une mention de *strī*, de "pāyasam karoti" par une mention de *sam*[3]. -- Pourquoi cela est-il dit ? N'est-ce pas déjà réalisé en vertu du vt 21 "padāṅgādhikāre tasya ca taduttarapadasya"[4] Cette forme *plīhan*, etc. n'est pas la forme mentionnée, ni n'a la forme

1 Lorsque la prohibition"apañcamyāḥ"s'applique, la *paribhāṣā* ne manque pas de se présenter. Mais le *sūtra* "tadantasya" peut manquer à s'appliquer, parce qu'il y a la prohibition "samāsapratyayavidhau". La prohibition entrave donc la *paribhāṣā*, mais non le *sūtra*

2 Terme qui servait de qualifié pour le qualifiant "niṣṭhā" dans la vue précédente ou l'on craignait l'application de"tadantasya".

3 Le *sūtra* "inhan-" 6.4 12 autorise le substitut long de la pénultième attendu devant les désinences *sarvanāmasthāna* par "sarvanāmasthāne ca", seulement devant *ṅi*, pour la base *han* Cette mention de *han* ne doit pas noter ce qui finit par *han* non-porteur de sens,final de *plīhan*. Autrement on n'obtiendrait pas la longue dans *plīhānau*. De même *uḍ* ne notera pas *garuḍ*,dans "udah sthā-" 8.4.61 et il n'y aura pas substitut ṭ de ḍ s dans *garuḍ sthāsyati* Il n'y aura pas le substitut *iyaṅ* dans *śastryau* comme dans *strīyau* selon "strīyāḥ" 6.4.79. Il n'y aura pas *sut* dans *pāyasam karoti* comme dans *saṁskurute* selon "samparyupebhyaḥ" 6 1 137.

4 Les mentions de *han* et de *strī* sont sous le gouvernement de "angasya" 6.4.1. Celle de *sam* est sous le gouvernement de "padāt" dans "enah padantāt" 6.1.109, celle de *uḍ* sous le gouvernement de "padasya" dans "vā padāntasya" 8 4.59. On considère ici que,dans le *vārttika* 21 "padāṅgādhikāre' note le gouvernement de "uttarapade" 6 3.1. et celui du mot *pada* sous diverses formes Dans *plīhan*, etc. il n'y a pas un *uttarapada han*. Il n'y a pas une forme avec *uttarapada han* qui soit *aṅga* devant les désinences *sarvanāmasthāna*, la règle "inhan" ne s'appliquera pas.

mentionnée pour *uttarapada*. -- Ce *vārttika* 21 peut ne pas être formulé. -- Mais d'entre ces deux formules laquelle est la meilleure[1]? -- La règle "tadantasya" est la meilleure. Par elle est réalisé aussi "paramātmahān". Car cette forme n'est pas réalisée par le *vārttika*, n'étant ni la forme énoncée *mahat* dans "sāntamahatah" 6.4.10, ni une forme ayant cela pour *uttarapada*[2]. Et les mentions de *an*, *in*, *as*, *man* sont des buts de l'application de la règle "tadantasya" à une mention d'une forme qui est soit porteuse de sens, soit non-porteuse de sens. Cas de *an* porteur de sens : "rājñā", non-porteur de sens : "sāmnā"; cas de *in* porteur de sens : "dandī", non-porteur de sens : "vāgmī", cas de *as* porteur de sens : "supayāh", non-porteur de sens : "susrotāh"; cas de *man* porteur de sens : "suśarmā", non-porteur de sens "suprathimā"[3].

P. I 559-561. "Alaivanarthakena" 559.3 : il a été établi que la *paribhāsā* "quand il y a mention d'un mot ayant un sens, il n'y a pas notation de la même forme dénuée de sens" n'est pas utilisee pour les mentions de phonème[4]. La propriété d'avoir un sens

1 On a vu ci-dessus que le *vārttika* 21 "padāngādhikāre" est un *apavāda* du présent *sūtra* (p.389, n.2). Un choix est proposé ici entre ce *vārttika* et le présent *sūtra* muni de la nouvelle clause ici proposée "alaivānarthakena", qui sont concurrents dans le domaine des composés.

2 "Paramātmahan" a pour *uttarapada atmahat* non *mahat*. En revanche il se termine par *mahat*.

3 *Rājan* est formé avec *kanin* après *rāj* selon "kanin" *unādi* 154, *saman* avec *manin* après *so* selon "sātibhyām" *unādi* 592. *An* est donc porteur de sens en tant que suffixe dans *rājan*, non-porteur de sens en tant que partie de suffixe dans *sāman*. La mention de *ar* dans "allopo 'nah" 6.4.134 notera ce qui se termine par *an* qu'il ait un sens ou non; il y aura donc application de l'anusvāra de *a* dans *rājan a*, *saman ā*. *In* a un sens dans *dandin* où il est suffixe prescrit après *danda* par "ata inithanau" 5.2.115, n'a pas de sens dans *vāgmin* où il est partie du suffixe *grmi* selon "vāco gminih" 5.2.124, il notera dans "inhan-" reconduit dans "sau ca" 6.4.13 ce qui se termine par *in* ayant un sens ou non, il y aura substitut long de la pénultième devant *su* et amuissement de *s* et de *n* par 'halñyābbhyo", "nalopah". *As* a un sens dans *payas* où il est le suffixe *asun* après *páya* "aller" selon "sārvadhatubhyo 'sun" *unādi* 628, n'a pas de sens dans *srotas* où il est partie du groupe formé par *asun* et l'accrément *tut* selon "sruribhyām tut ca" *unādi* 641; il notera dans "atvasantasya" 6.4.14 ce qui se termine par *as* ayant un sens ou non; il y aura le substitut long de la pénultième devant *su* et amuissement de *s* par "halñyābbhyo". *Man* a un sens dans *sarman* où il est le suffixe *manin* selon "sarvadhātubhyo manin" *unādi* 584 après *sṛ* avec substitut *guna* selon "sārvadhātukā-", n'a pas de sens dans *prathiman* où il est partie du suffixe *imanic* selon "pṛthvādibhyah' 5.1.122, il notera dans 'manah" 4.1.11 ce qui se termine par *man* ayant un sens ou non, il n'y aura le suffixe *ṅīp* au féminin.

4 Parce que dans les mentions de phonème, l'objet, même s'il a un sens, n'est pas pris en considération comme forme porteuse d'un sens. Voir *Prad̄pa* I 320.11.

n'est pas prise en considération dans le cas d'un objet pris en considération comme phonème. Dans "varnagrahanaṃ ca sarvatra" vt 27 la mention du phonème note l'espèce. Donc même s'il y a mention d'un groupe de phonèmes, la notation du groupe dénué de sens risque de se réaliser. Elle est entravée par la présente limitation. Dans "alaiva" le nombre un est désiré être signifié parce que cette formule est un facteur auxiliaire[1], ou bien par la force de la prescription de la limitation.

"Ṅangrahaṇe" 559.3 : ainsi le substitut long dans "plīhānau" se réalise. "Udgrahaṇe" 559.4 . dans "udaḥ sthāstambhoḥ" 8.4.61; ainsi il n'y a pas le substitut *savarṇa* du phonème antérieur dans "garmut sthāsyati". "Śastrīgrahaṇam" 559.4 ainsi *iyaṅ* selon "strīyāḥ" 6.4.79 ne se réalise pas dans "śastryau". "Pāyasaṃ karoti"560. 1 : ainsi *suṭ* selon "samparyupebhyaḥ" 6.1.137 ne se réalise pas dans "payasaṃ karoti". Dans le cas des mentions de *haṃ* et de *strī*, il y a risque d'application de "tadantasya" parce que la base est le terme qualifié. Dans "udaḥ sthā-" il y a reconduction de "toḥ"8. 4 60, le mot *ud* qualifie donc ce qui se termine par *tu* et il y a risque d'application de "tadantasya". Il n'y a pas ce risque si l'on comprend la présente prohibition; c'est *ud* qui sera qualifié par *tu* ou bien "toḥ" ne sera pas reconduit. Dans le cas de la mention de *saṃ*, en raison de la reconduction de la mention du *pada* depuis "eṅaḥ padāntāt" 6.1.109 il y a risque d'application de "tadantasya", cela est empêché *saṃ*, etc. sont les objets qualifiés par le *pada*, il n'y a donc pas application de "tadantasya". Dans "pāyasaṃ karoti" *karoti* peut exprimer le sens d'"orner", il y a donc risque de réalisation de *suṭ*.

"Kimartham" 560 2 . "alaivānarthakena" est impliqué. Car le but de cette limitation est "plīhānau", etc. Or cela est réalisé autrement. Les mentions de *haṃ* et *strī* sont faites dans le gouvernement de "aṅgasya". La mention de *saṃ* est faite dans le gouvernement de *pada* de"eṅaḥ padāntāt' Par la reconduction de *pada* de "vā padāntasya" 8.4.59 le substitut *savarṇa* du phonème antérieur selon "udaḥ sthāstambhoḥ" est prescrit dans le gouvernement de *pada* Et dans "padāṅgādhikāre" vt 21 le gouvernement de *pada* seul sera aussi noté aussi bien que celui de "uttarapade". De cette façon il n'y aura pas les dits défauts dans "plīhānau", etc. Car dans "plīhanau" il n'y a pas la base *haṃ*, ni une base ou *haṃ* est *uttarapada*. 'Tan na vaktavyam" 560 3 le sens est . "padaṅgadhikāre". L'idée est . parce que par la formule "alaivanarthakena' il a application de "tadantasya" à ce qui a un sens

"Tadantavidhir eva" 561.1 . la notation de "ce qui se termine par" créée la première par le *sūtra* même. Elle est soumise à la limitation "alaivānarthakena". 'Paramātmahan" 561.1 le composé est un *karmadhāraya* . "paramaś cāsāv atmahan". Dans ce cas, le composé commençant par *parama* n'est pas le mot *mahat*, ni n'a pour *uttarapa-*

---

1 C'est un complément de la regle "tadantasya". Voir *Nyāya mālāvistara* 4.1 *adhikaraṇa* 5. Dans "paśum ālabheta" le nombre un est dit être une part de l'acte sacrificiel. Le sens singulier est donc désiré être signifié pour l'objet auxiliaire de l'acte qu'est l'animal à immoler.

as le mot *mahat*, parce que son *uttarapadā* est *atmahat*, le substitut long risque de ne pas se réaliser[1]. De la même façon l'accrément *mu* prescrit par "ugid acām" 7.1.70 risque de ne pas se réaliser. Il se réalisera par la règle "tadantasya".

"Susrotāḥ" 561.6 . il y a absence de sens ici pour *as* parce que l'on considère que les formes munies d'un accrément sont des substituts des mêmes formes sans l'accrément (I 244.1). Mais si l'on prend en considération la règle que les accréments s'appliquent à ce qui a un sens (I 242.12), la forme *as* a bien un sens.

U.I 559-561. Mais, dira-t-on, il est impropre de dire"un objet non-porteur de sens qui est un *aL* unique" parce qu'il y a conflit avec la *paribhāṣā* 14 "un objet qui a un sens ne note pas la même forme dénuée de sens". C'est pourquoi Kaiyata dit "arthavad-" 559.10. "Sthitam" 559.10 : *ajouter : sous "svam rūpam".Pour* quelle raison, dira-t-on ? C'est pourquoi Kaiyata dit "varṇarūpatayā tasya" 559.11 dans la leçon "varṇarūpatayā yasya" il faut comprendre que "tasya hi" s'ajoute avant "nārthavattārūpam"."Arthavattā" 559.11 . le sens est une forme qui a la même location que la propriété d'avoir un sens. Dans la leçon "varṇasamudāyagrahaṇam prāptam", ajouter au début · "anarthaka-' , compléter : cette notation aussi risque de se réaliser. "Guṇatvāt" 559.13 . le sens est· parce que c'est un complément de la règle "tadantasya". Le sens final de "alaivānarthakena" est · s'il y a application de "tad antasya" à un groupe de phonèmes, c'est seulement au groupe qui a un sens. Mais d'autres disent[2] comme suit. La présente formule vise à empêcher une application abusive de "tadantasya' dans le gouvernement de "aṅgasya". Il n'y a pas de raison pour qu'il y ait la notation de l'espèce établie par un indice révélateur dans le Vārttika explicatif[3] "varṇagrahaṇam ca", ni dans "alaiva" non plus. Que le nombre un soit désiré parce que cette formule est auxiliaire, cela est imaginaire. Car, étant donné que s'il y a notation de l'espèce par "aL" seul le nombre attaché à cette espèce est noté par la désinence qui suit le mot, le défaut n'est pas éliminé même par le désir de signifier le nombre un".

"Pīṅko bhavati" 559.13 : l'idée est · parce qu'il n'est pas évincé par la limitation "iriaṅ-". Ceci est la répétition de l'objet de la *paribhāṣā*14 "arthavat"[4]. La lecture de la *vārtti* "samparyupasthāyaḥ" est ici suivie[5]. "-tasyocchabdena" 560.7 : le sens approprié est : il y a reconduction de la mention "pada-" de "vā pa-

dāntasya" 8.4.59, le *pada* est qualifié par *ud*, il risque d'y avoir notation d'un *pada* terminé par *ud* Mais, dira-t-on, la qualification de *ud* par *tu* est inutile, puisqu'il n'y a pas de *ud* qui ne finisse pas par *tu*, c'est pourquoi Kaiyata dit "va nivrttatvāt" 560 8 la mention *pada* aussi, doit-on aussi comprendre, n'est pas reconduite, parce que sa reconduction serait sans fruit, aussi bien que la qualification. "Padaprakaranāt" 560.9 depuis "cnaḥ padāntāt" Mais, dira-t-on, dans "pāyasam karoti" le verbe *karoti* n'a pas le sens d'"orner"; c'est pourquoi Kaiyata dit "bhūsana-" 560.10 l'idée est : parce qu'il peut y avoir le sens "il orne le *pāyasa*".

"Kevalapadādhikāro 'pi" 560.14 . l'idée est autrement pour qu'il n'y ait pas d'ambiguité l'auteur aurait dit "uttarapadādhikāre". Dans le *bhāsya* "nāpi" 560:l'idee est : parce que *uttarapada* est pris conventionnellement comme referant a un membre de composé. Mais, dira-t-on, si "padaṅgadhikāre" n'est pas formulé, s'il n'y a pas application de "tadantasya" dans "inhan-" il y a non-realisation de "vrtrahanau", etc. et s'il y a application de "tadantasya" il y a défaut dans le cas de "plihānau" C'est pourquoi Kaiyata dit "alaiva" 560.16.

Mais, dira-t-on, la formule du *vārttika* aussi est, par son fruit, une notation de "ce qui se termine par"[1], c'est pourquoi Kaiyata dit "prāthama-" 561 12 l'idée est : la notation de "ce qui se termine par" prescrite par le *sūtra* est le meilleur, non la partie "uttarapadasya" formulée par le *vārttika*, la limitation "alaiva" est donc nécessaire. "Paramādih' 561.13 on doit comprendre que"le compose commençant par *parama*" est le sujet dans la phrase, et que "n'est pas le mot mahat" est le predicat

Dans le *bhāsya* "an-" 561 3 le sens est . les dites mentions qui sont dans "allopo 'naḥ", "inhanpūsa-", atvasantasya", "manaḥ", etc. "Arthavan evās-" 561 17 cela est imaginaire parce que, une fois l'accrément réalisé, il est plus legitime que la proprieté d'avoir un sens appartienne à la seule forme qualifiée par l'accrément, et cela est dit clairement dans le *bhāsya* ailleurs[2]

(7. La notation par une mention de phoneme de ce qui commence par lui)

BH, I 561. "Yasmin vidhis tadādāv algrahane (dans le cas d'une mention de phoneme, une operation prescrite devant le phoneme, s'applique devant ce qui commence par lui)". (vt 29)

Il faut dire "dans le cas de mentions de phoneme, une opération prescrite devant le phoneme s'applique devant ce qui commence par lui". -- Dans quel but ? -- Sans ce *vārttika* "aci śnudhātubhruvam yvor iyanuvanau (*iyan* et *uvan* apparaissent à la place de la finale d'une base terminée par *sm*, d'une racine terminée par i ou u, de la base *bhrū*, devant *ac*)' 6.4 77 s'appliquerait dans "sriyau,

---

1 Lire "tadantavidhir eva' (éd.NSP, etc.)

2 Voir I 242 10 Dans "pranidapayati" il risque de ne pas y avoir le nom *ghu* pour *dā*, parce que c'est, dit Patañjali, la forme *dāp* munie de l'accrement *puk* qui porte le sens, *dā* ici ne porte pas le sens et n'aura pas le nom *ghu* qui s'applique à la forme porteuse du sens

bhruvau" non dans "sriyah, bhruvah"[1].

P.I 561. "Yasmin vidhih" 561.8 : la notation de "ce qui commence par" est une règle particulière qui entrave la notation de "ce qui finit par". C'est pourquoi elle s'applique à un qualifiant, non à un autre objet[2].

U.I 561. "Nānyena" 561.19 . c'est pourquoi il n'y a pas de defaut dans "iko yan aci"[3]. Cette notation est fondée seulement sur la formule "yasmin vidhih". "Yasmin" implique un terme terminé par une septième désinence; le sens est : là où il y a un qualifiant terminé par une septième désinence.

"

" "

"Vrddhir yasyācam ādis tad vṛddham (ce dont la première voyelle est une *vṛddhi*, a le nom technique *vṛddha*)". (*sūtra* 1.1.73)

(1. Le but de divers mots du *sūtra*.)

BH.I 562-563. Pourquoi la mention de la *vṛddhi* ? -- S'il est dit "yasyācām adis tad vrddham (ce qui a une initiale pour ses voyelles, a le nom *vṛddha*)" le nom risquera de s'appliquer dans "dattāh, rāksitāh"[4] Mais si la mention de la *vṛddhi* est faite, il n'y a pas de défaut. -- Et pourquoi la mention "yasya" ? -- "Yasya" sert a désigner le porteur du nom. -- Et pourquoi la mention des *ac* ? -- S'il est dit "vrddhir *yasyadis tad* vṛddham (ce dont l'initiale est une *vṛddhi*, a le nom *vṛddha*)" le nom et le suffixe *cha* causé par ce nom s'appliqueront dans "aitikāyanīyāh, aupagavīyāh"

---

1 Dans le cas d'une mention de phoneme, il y a risque d'application de la règle "tadantasya". La mention 'aci" signifiera "devant un élément finissant par *ac*". Le substitut *iyaṅ* ne pourra se réaliser devant *jas* dans *sri as*. Le present *vārttika* pour empêcher cela formule une exception au present *sūtra* Dans le cas d'une mention de phoneme au locatif, sera noté ce qui commence par la forme enoncée, non ce qui finit Le present *varttika* est donc un *apavāda* du présent *sūtra*

2 Lire "nānyena" (éd.NSP, etc.)

3 Dans "iko yan aci", "aci" n'est qualifiant d'aucun terme Mais dans 'aci śnudhātu-' 6 4 77 il y a reconduction de "angasya'. La base mentionnée implique le suffixe qui la suit L'operation est donc prescrite devant un suffixe "pratyaye". Ce terme sera qualifié par "aci". En tant que qualifiant "aci" note 'ce qui commence par *ac*".

4 "Ādir acām" fera entendre "dont les voyelles sort accompagnées de quelque chose qui est antérieur", c'est-à-dire un mot dont chaque voyelle est precedéede consonne. Le nom s'appliquera donc à *datta*, *raksita* Ces mots etant *vṛddha* recevront le suffixe *cha* selon "vrddhāc chah" 4.2 114 au lieu du suffixe *an* selon "tasye dam".

seulement, non dans "gārgīyāh, vātsīyāh". Mais si la mention des *ac* est faite, il n'y a pas de défaut. -- Et pourquoi la mention de l'initiale ? -- S'il est dit "vrddhir yasyācām tad vrddham (ce qui a une *vrddhi* parmi ses voyelles, a le nom *vrddha*)" le nom et ledit suffixe risqueront de s'appliquer dans "sabhāsamnayane bhavah sābhāsamnayanah". Mais si la mention de l'initiale est faite, il n'y a pas de défaut.

P.1 562-563. "Vṛddhir yasyā-". "Vrddhigrahanam" 562.2.Si l'on dit qu'en l'absence de la mention de la *vrddhi* le nom *vrddha* s'appliquera à tout, l'on répond : le sens sera : ce qui pour ses *ac* a une initiale de classe différente, c'est-à-dire un *hal*, a le nom *vrddha*, la forme commençant par un ac sera exclue. "Dāttāh" 562.2 . s'il n'y a pas mention de la *vrddhi*, étant donné qu'il n'y a pas de mention d'une cause de détermination d'un objet dans la classe des *ac*[1], le mot *ādi* sera compris comme ayant le sens de"proche"[2]. Les mots *dātta* et *rakṣita* sont ici des formes verbales. Dans le cas où elles sont des noms, il y a bien le nom *vrddha*[3]. La prohibition "akarkyādīnām" dans "prasthe 'vrddham (devant *prastha* un membre antérieur de composé non-*vrddha* a l'aigu initial, excepté *karkī*, etc.)" 6.2 87, servira au cas où *karkī* n'est pas *vrddha*[4] en raison de l'option prescrite par "vānāmadheyasya" vt 5.

"Yasyeti vyapadeśaya" 562.4 : compléter . pour la désignation du porteur du nom. S'il n'y avait pas "yasya" à quoi renverrait le mot *tat*? Et s'il n'y a pas non plus mention de "tat" le nom *vrddha* risque de s'appliquer à la *vrddhi* même.

"Gārgīyāh" 562.6 - car le mot *gārgya* ne commence pas par une *vrddhi*, mais par un *hal*. Quant à "mālādīnām ca" 6.2.68 il servira aux noms propres[5].

"Sabhāsammayane" 563.1 ; et s'il y a ici la mention de l'initiale, le mot *sabhāsammayana* est un contre-exemple pour la mention "ekasmin" dans "ādyantavad ekasmin' 1.1.21[6]. Mais s'il n'y a pas

1 "Acām" réfère à l'ensemble des voyelles d'un mot. La mention de la *vrddhi* permet de déterminer et de prendre en considération à part une de ces voyelles, le sens étant d'entre les voyelles du mot,celle qui a le nom *vrddhi*. La dite determination d'un objet dans la classe est le sens de la sixième desinence dans"acām" S'il n'y a pas la mention de la *vrddhi* il n'y a pas de moyen de faire la dite détermination. Elle n'est donc pas le sens de la sixième désinence. Il faut trouver un autre sens pour cette dernière.

2 Le sens sera . un phonème de classe différente proche des ac du mot (et antérieur à eux). On comprendra une initiale consonantique.

3 Selon "vā nāmadheyasya" vt 5.

4 Lire "nāmadheyatvād avrddhah" (éd.NSP, etc.)

5 Le *sūtra* "prasthe 'vrddham'6.2.87 prescrit l'aigu initial pour un mot non *vrddha* devant *prastha* en composé.Si *mulā* n'est pas *vrddha* il sera objet de cette regle. Le *sūtra* "mālādīnām" sera inutile pour lui. Kaiyaṭa dit que ce dernier *sūtra* sert à *mūlā* quand il est nom propre et reçoit le nom *vrddha* par "vā nāmadheyasya" vt 5.

6 Un objet unique est traité comme initial,c'est-à-dire qu'il y a transfert de l'opération fondée sur l'initiale au cas où il

le mot "adiḥ"[1], le but de la mention "ekasmin" est l'absence d'application du suffixe *ac* fondée sur une finale ī après *dāmdātī*[2] "Acām" servira à montrer qu'il y a désir de signifier la multiplicité[3].

U, I 562-563. 'Vrddhir yasya-". Mais, dira-t-on, s'il n'y a pas la mention "vṛddhiḥ" le nom *vrddha* s'appliquera a tout, les autres qualifiants dans le *sūtra* seront inutiles, une objection relative à ce mot "vṛddhiḥ" seulement est impropre. Kaiyata formule cette objection "asati" 562.8. Kaiyata répond que, tous les *ac* etant notes par le mot *ac* en l'absence de critère de restriction de notation, ce qui est *ādi* pour eux, c'est-à-dire ce qui est proche d'eux, est un *hal* . "yasya" 562.9. Mais, dira-t-on, dans "acām" il y a une sixieme desinence au sens de détermination d'un objet dans une classe. Et cette détermination s'applique à des objets de même classe. Etant donné que l'on comprend "ce qui a pour initiale un d'entre les *ac*" il n'y a pas de risque d'application du nom *vṛddha* a *datta*, etc. C'est pourquoi Kaiyata dit "asati" 562.9 "Samīpārthaḥ" 562.10 . le sens est : le sens de "proche et anterieur". L'idee est · et ainsi la sixième désinence exprime la relation de correspondance avec ce sens de "proche de et antérieur à", mais non la détermination d'un objet dans une classe. L'intention est le sens sera . ce qui a un *hal* initial par rapport a ses *ac*".'Nāmadheyasya tu" 562.11 l'idée est· en vertu de la formule "va nāmadheyasya" vt 5. Dans le *bhasya* "atrāpi" : le sens est dans la base du suffixe *an*, a savoir *datta*, *raksita*. Mais, dira-t-on, si tout mot commençant par une consonne est *vrddha* la prohibition de l'aigu initial pour *karkī*, etc. dans "prasthe 'vrddham" est inuti le C'est pourquoi Kaiyata dit "prasthe" 562 11.

"Tad ity asyānupādāne" 562.14 le sens est · s'il n'y a pas non plus la mention "tat". "Vrddher eva' 562.14 · l'idee est et ainsi dans les mentions du nom *vrddha* dans les regles opératoires, le mot *vrddha* aura son sens direct quand il réferera a *tyad*, etc.[4]et un sens figure, à savoir ce qui est connecté a un *vrddha*[5], il y aura discordance

Mais, dira-t-on, en vertu de l'indice revélateur "mālādīnam[6]" le nom s'appliquera aussi à ce dont la *vṛddhi* est voisine de l'initiale. C'est pourquoi Kaiyata dit "māladī-" 562.15.

---

y a un objet unique. Quand il y a plusieurs objets il n'y a pas ce transfert. D'entre les *ac* multiples de *sabhāsamnayana*, le second qui est une *vrddhi* n'est pas traité comme initial Et le nom *vrddha* ne risque pas de s'appliquer. Voir *Kasikā* sous "ādyantavat" et tr II 93

1 Le nom *vrddha* s'appliquera a *sabhasamnayana* qui ne sera pas contre-exemple de "ekasmin".

2 Voir tr.II 94.

3 Le nom *vrddha* s'appliquera à ce qui a plusieurs voyelles.

4 *Tyad*, etc. ont le nom *vrddha* par "tyadādīni ca" 1.1.74.

5 C'est-à-dire une *vrddhi* nommée *vrddha* par le présent *sūtra*.

6 Si *mālā* n'est pas *vrddha* il est objet de "prasthe 'vrddham". La prescription "mālādīnam" est inutile.

A.1 P.1 Ā.9 VRDDHIR YASYĀCĀM 73

Dans le *bhāṣya* "athādi-" 563.1 : par la force de la mention de "acām" avec sixième désinence, le mot *āc* sera suppléé, s'il n'est pas mentionné; c'est pourquoi la question est posée. L'intention de la réponse est qu'il n'y a pas de raison de suppléer "ādiḥ", étant donné qu'il y a possibilité d'obtenir un sens sans rien suppléer, à savoir le sens : le groupe de phonèmes qui parmi ses composants *ac* a une *vṛddhi* aussi. Incidemment Kaiyaṭa montre le but de la mention "ekasmin" dans "ādyantavat" 1.1.21 selon qu'il y a ou non la mention "ādiḥ" dans le présent *sūtra* : "sati ca" 563.7 : l'idée est : s'il n'y a pas la mention "ekasmin" le *ā* de *bhā*, bien que second, sera traité comme initial et le nom *vṛddha* s'appliquera à *sabhāsaṃmayana* aussi. "Acaḥ" 563.8 : le sens est : selon "erac" 3.3.56. L'idée est · car dans ce *sūtra* il y a reconduction de "dhātoḥ". L'accent diffère s'il y a *ghañ* au lieu de *ac*. Mais, dira-t-on, dans ce cas le nom est déjà réalisé par "ce dont la *vṛddhi* est une partie", "acām" est inutile; c'est pourquoi Kaiyaṭa dit "acām iti" 5o3.9 : l'idée est : et ainsi il n'y aura pas le nom *vṛddha* pour le mot "rāt". Mais s'il y a la mention "ādiḥ", puisqu'il y aura notation par le mot *vṛddha* seulement de ce dans quoi la *vṛddhi* est initiale, non non-initiale, par rapport aux *ac*, il n'y a pas de défaut dans *sabhāsaṃmayana*. Le pluriel dans "acām" n'est pas désiré être signifié; il y a donc réalisation de "mālīyaḥ".

(2. Le sens de "ādiḥ".)

Bh. I 563-565. "Vṛddhasaṃjñāyām ajasaṃniveśād anāditvam(dans la règle du nom *vṛddha*, du fait qu'il n'y a pas de suite de *ac*, la qualité d'initiale ne se réalise pas)". (vt 1)

Dans la règle du nom *vṛddha*, du fait qu'il n'y a pas de suite de *ac*, la qualité d'initiale n'est pas possible. Car il n'y a pas de suite de voyelles[1]. -- Mais en vérité, on comprend . "le *ac* même qui est initial"[2]. -- Cela n'est pas possible. Le nom risquerait de s'appliquer dans "aupagavīyāḥ" seulement, non dans "gārgīyāḥ"[3]. -- En ce cas, on comprend "l'initiale" comme "l'initiale d'une partie de mot".

-- "Ekāntāditve ca sarvaprasaṅgaḥ (si l'on comprend "initiale de partie de mot" il y a risque d'application à toute forme contenant une *vṛddhi*)". (vt 2)

---

1 L'initiale est comprise comme ce qui est immédiatement devant quelque chose. Une initiale de plusieurs voyelles est une voyelle placée immédiatement devant une autre ou plusieurs autres. Il n'y a pas de voyelles qui se suivent dans aucun mot. Une voyelle ne sera jamais initiale d'une suite de voyelles donnée.

2 C'est-à-dire, ce qui dans la forme faite de *hal* et de *ac* puisqu'il n'en existe pas d'autre, est un *ac* initial. "Acām" ne réfère pas à une suite donnée de *ac* mais aux *ac* en général. Deux conditions sont ainsi imposées pour qu'il y ait le nom *vṛddha* : il doit y avoir une *vṛddhi* qui porte le nom de *ac* et qui est une initiale.

3 Dans *gāṅgya* la *vṛddhi* n'est pas initiale du mot et n'est pas *ac*, *ac* étant le nom des brèves et des diphtongues qui sont énumérées dans l'*akṣarasamāmnāya*.Dans "aupagavaḥ" la *vṛddhi au* est initiale et *ac*.

Le nom risquera de s'appliquer dans "sabhāsamnayane bhavah sābhāsamnayanah".

"Siddham ajakṛtinirdeśāt (cela est résolu par l'énoncé de la forme générique des *ac*)". (vt 3)

Cela est résolu. -- Comment ? -- La forme générique des *ac* est énoncée[1]. -- Même ainsi, du fait de l'interposition de consonnes, le nom risque de ne pas se réaliser[2].

"Vyañjanasyāvidyamānatvam yathānyatra (les consonnes sont considérées comme non-présentes, comme dans un autre cas)". (vt 4)

Le traitement des consonnes comme non-présentes doit être prescrit[3], comme dans un autre cas. -- Quel autre cas ? -- L'accent

P.I 563-565. "Na hy acām" 563.5 parce que tout *prātipadika* est un composé de *ac* et *hal*. Et par "acām" est mentionné un groupe de *ac* seulement sous forme de suite. Le *samniveśa* est la situation d'objets dans un ordre de succession. Et ceci n'existe pas pour des *ac* seuls. "Na caivam" 563.6 : le sens est · puisqu'il ne peut y avoir de suite de voyelles, on comprend ce qui parmi les *ac*, par rapport aux *ac*, a une *vrddhi* initiale[4]. "Naivam śakyam" 563.6 . la sixième désinence au sens de détermination d'un objet dans une classe servira à qualifier la *vrddhi* : parmi les *ac* c'est-à-dire la *vrddhi* qui est un *ac*. Il risque d'y avoir exclusion de *ā*. Car *ā* n' est pas *ac* et ne reçoit les opérations fondées sur *ac* que par la règle de notation des *savarna* "anudit" 1.1.69. Donc le nom *vrddha* ne s'appliquera pas à *āsvalāyana*. Dans *gārgya* il ne s'appliquera pas parce que *ā* n'est pas *ac* et n'est pas initial de l'ensemble de la forme.

"Ekāntāditve ca" 564.3 : le sens est · est *vṛddha* ce dont l'initiale parmi les *ac* qui sont *ekānta* c'est-à-dire des parties du *prātipadika*, est une *vrddhi*. "Sarvaprasaṅgaḥ" 564.3 . car il n' y a pas la spécification · *vrddhi* initiale de tous les *ac*. Donc le *ā* placé au milieu des autres *ac* dans *sabhāsamnayana* étant initial par rapport aux autres[5] qui le suivent. La mention "ādiḥ" dans ce cas visera à évincer la finale, le cas de "khatvā".

"Siddham" 564.5 : même si le *prātipadika* est fait de *ac* et *al*, l'espèce *ac* est prise en considération en vertu de la mention "acām". L'espèce *hal* bien que présente n'est pas désirée être signifiée. Le sens est donc : le mot qui a une *vrddhi* initiale par rapport à tout *ac*, est *vrddha*. De même que s'il est dit "amène le premier des brâhmanes" dans une file, le premier brâhmane est amené, premier par rapport à l'espèce des brâhmanes, les *śūdra*, etc. n' étant pas pris en considération, même s'ils sont là.

"Vyañjanasya" 565.2 · le sens est : en vertu de la mention

---

1 La mention "acām" notera donc la *vrddhi ā*.

2 La *vrddhi ā* ne peut être dite initiale de plusieurs voyelles, parce qu'entre les diverses voyelles sont interposées des consonnes.

3 Ainsi la *vrddhi ā* dans *gārgya* est *ac* et initiale. Le nom *vrddha* pourra s'appliquer.

4 C'est-à-dire, on comprendra : le premier des *ac* est une *vrddhi*.

5 Lire "anyāpekṣayādir iti" (éd. HSP, etc.).

"acām les consonnes, même si elles sont présentes, ne sont pas désirées être mentionnées. "Yathānyatra" 565.2 · le sens est : une consonne est considérée comme non-présente, ici en raison de la mention "acām", comme dans une prescription d'accent parce qu'elle est impropre à recevoir l'accent. Mais une consonne fait interposition en raison de l'indice révélateur qu'est la mention de *nut* dans "hrasvanudbhyām" 6.1.176[1]. Ainsi dans "udaśvitvān" l'aigu ne s'applique pas à *matup*.

U.I 563-565. Mais, dira-t-on, l'application du présent *sūtra* est appropriée là où seulement des *ac*, sans contact avec des *hal*, sont placés, non là où les *ac* sont séparés par des *hal*. Pensant à cela un adversaire fait une objection, dans le *bhāsya* "vṛddhasamjñayām" 563.4. Mais, dira-t-on, il y a une suite de voyelles dans le texte de l'alphabet; c'est pourquoi Kaiyata dit "sarvasya" 563.10 · le sens est tout *prātipadika* qui reçoit une opération fondée sur le nom *vrddha*. L'idée est · parce qu'une opération fondée sur le nom *vrddha* s'applique à un *prātipadika*. "Acām ity anena kevalānām" 563.10 . l'idée est · parce que, étant donné que tous les mots font une détermination d'un objet parmi d'autres[2], au premier abord l'on comprend ainsi. L'intention est . le sens sera .le groupe fait seulement de *ac* dont l'initiale est une *vrddhi*.

Mais, dira-t-on, puisqu'il n'y a pas de mot *ac* énoncé avec première désinence "ajevādih (le *ac* même qui est initiale)" 563.6 est impropre, c'est pourquoi Kaiyata dit "ac-" 563.13 l'idée est: l'on obtient ce sens, parce que l'on considère que dans "acām" la sixième désinence a le sens de détermination d'un objet dans une classe et parce que cette détermination s'applique à une même classe. Le sens littéral du *bhāsya* "ajevādih' est l'initiale par rapport aux *ac* seulement, même dans un groupe de *ac* et *hal*, sera nommée. "Vṛddhivise sanārtha" 563.14 . le sens est parce que la *vrddhi* est le terme principal, "acām" en sera le qualifiant, le sens est : la *vrddhi* initiale qui est parmi les *ac*. On obtient la qualité de *ac* pour la *vrddhi* parce que l'objet déterminé et les limites par rapport auxquelles il est déterminé sont de même classe. L'idée est par la force de la qualification, autrement inutile puisqu'une *vrddhi* est toujours un *ac*, il y a notation ici de la seule *vrddhi* qui est qualifiée comme *ac* appartenant à l'*aksarasamāmnāya*. "Ākārasya nivṛttiprasangah" 564.7 le sens est . il y aura évitction de la qualité de cause du nom *vrddha* pour *ā* Kaiyata donne un contre-exemple non-commun "tatas ca" 564.8. Suggérant que le contre exemple mentionné dans le *bhāsya* est commun, Kaiyata dit "samudāya-"

---

1 Ce *sūtra* prescrit l'aigu pour *matup* après un mot terminé par une breve, ou apres l'accrément *nut* qu'il reçoit par "ano nut" 8.2.16. Cette prescription apres *nut*, autrement inutile, révèle que la consonne est bien prise en considération dans l'application de l'accent à un autre objet qu'elle. Elle est donc considérée comme non-présente seulement quand il y a risque d'application de l'accent à elle.

2 Selon la règle "asati bādhake sarvam vakyam sāvadhāranam" Quand rien ne s'oppose à cela, toute phrase détermine son objet en excluant tout autre.La mention "acām"détermine les *ac*,exclut les *hal*

564.8 · l'idée est : la sixième désinence de "yasya" est relative à "ādiḥ"[1].

Ainsi un défaut a été mentionné s'il y a dans "acām" une sisixième désinence au sens de détermination d'un objet dans une classe en prenant la sixième désinence de "yasya" au sens de difference créée par l'initiale[2] Pour dire qu'il y a défaut aussi si la sixième désinence exprime la différence créée par *ac*, il est dit dans le *bhāsya* "ekāntāditvam" 564.2. Kaiyata commente cela "ekantah" 564. 10 construire : yasya prātipadikasya. Et ainsi le sens du *sūtra* sera . le *prātipadika* parmi les parties *ac* duquel il y a une initiale *vrddhi*, est *vrddha*. Mais, dira-t-on, par la mention du mot "ādiḥ" on obtiendra le sens : initiale de tous les *ac*, c'est pourquoi Kaiyata dit "ādigrahanam" 564.12.

"Ubhayarūpatve 'pi" 564.14 le sens est · même s'il est fait de *ac* et *hal*. L'idée est · "yasya" n'est pas qualifiant des *ac*, parce qu'ils qualifient autre chose, ni de l'initiale, parce qu'un autre terme est interposé entre sa mention et "yasya". Il est qualifiant de "vrddhiḥ". "Acām" est qualifiant de "ādiḥ", à cause de la proximité de la mention, non de la *vrddhi* parce qu'un autre terme est interposé. Et ainsi s'il est dit "ce dont la *vrddhi* est initiale des *ac*", on obtient l'initialité par rapport aux *ac*, et pour permettre celle-ci l'espèce *hal* même si elle est présente parmi les *ac* n'est pas desirée être mentionnee. "Sakalāj-" 564.15 l'idée est . parce qu'il n'y a pas de raison de restreindre la notation. "Sato' pi" 564.16 : ajouter : au début de la file, ou au milieu.

"Acām iti" 565.11 . l'idée est · parce qu'il y a impossibilité d'une suite de *ac* seuls. "Svaravidhau" 565.12 . le sens est . quand un accent est prescrit. "Ayogyatvāt" 565.12 . l'idée est : parce que les accents sont des propriétés des *ac*. C'est pourquoi la prohibition "anāvah" dans "yato 'nāvah" 6.1.213 est utile[3]. "Nudgrahanāt" 565.13 · l'idée est . l'indice révélateur "anāvah" concerne seulement le risque d'application d'un accent à une consonne. L'intention est : autrement *nut* étant considéré comme non présent, dans "aksanvān", etc. l'aigu de *matup* se réalise par la seule mention "hrasvāt", la mention de *nut* sera inutile.

(3. Application du nom *vrddha* optionnel à un nom propre, etc.)

BH. I 565-566. "Vā nāmadheyasya (le nom *vrddha* s'applique optionnellement à un nom propre)". (vt 5)

Le nom *vrddha* doit être prescrit optionnellement pour un nom propre : "devadattīyāḥ / daivadattāḥ, yajñadattīyāḥ / yājñadattāḥ".

"*Sottarapadasya ca* (le nom *vrddha* doit être prescrit aussi pour un composé dont le membre ultérieur est un dérivé patrony-

---

1 Non "acām". Le sens est : "ce dont l'initiale"

2 Quand il y a non-différence entre deux objets, la sixième désinence ne peut apparaître. Elle apparaît quand il y a une relation d'un objet avec un autre objet qui crée une différence entre lui et le premier objet.

3 Si la consonne n'est pas considérée comme non-présente lors de l'application de l'aigu initial à *nāvya*, etant donné que le *n* est impropre à recevoir l'accent et que le *ā* n'est pas initial, l'accent ne pourra se réaliser. La prohibition est inutile.

mique)". (vt 6)

Le nom *vṛddha* doit être prescrit aussi pour un composé dont le membre ultérieur est un dérivé patronymique : "kambalacārāyaṇīyāh, odanapāniniyāh, ghṛtakaudhīyah",

'Gotrāntād vāsamastavat (ou bien après un composé terminé par un dérivé patronymique un suffixe se réalise comme après ledit dérivé non-composé)". (vt 7)

Ou bien, il faut dire : "après un composé terminé par un dérivé patronymique un suffixe se réalise comme après ledit dérivé non-composé. Les exemples seront les mêmes. -- Est-ce que cela doit être dit sans spécification ? -- Non, dit le maître

"Jihvākātyaharitakātyavarjam (sauf après *jihvākātya* et *haritakātya*)". (vt 8)

Il faut dire : "sauf après *jihvakātya* et *haritakātya*" "jaihvākātah, haritakātah". -- Laquelle de ces deux formules, vt 6 et 7, est la meilleure ? -- "Gotrāntād vāsamastavat" est la meilleure. Par elle est réalisé aussi "pingalakanvasya châttrāh paingalakānvah"[1]

P.1 565-566. "Vā nāmadheyasya" 565.5 : un nom créé par l'homme est ici noté. "Kambalacārāyaṇīyah" 565.9 : le sens est : les disciples de Cārāyana qui aime porter une couverture. "Odanapāniniyah" : *an* au sens de "descendant de Panin", en raison du maintien à l'état primitif selon "gāthividathi-" 6.4.165 il n'y a pas amuissement de *ṭi* devant *an*, *iñ* au sens de "descendant à partir du petit-fils du vivant de l'ascendant, etc. de Panina", le sens 'disciples de Pāninī' étant désiré, il y a *luk* de *iñ* selon "yūni luk" 4.1.90, il n'y a donc pas *an* selon 'iñaś ca" 4.2.112, *cha* selon "vrddhāc chah" 4.2.114. "Paingalakānvāh" 566.7 : *an* selon 'kanvādibhyo gotre" 4.2.111, mais s'il y a le nom *vrddha* pour le composé, *cha* se réalisera.

U.1 565-566 "Pauruseyam" 565.15 : le sens est : un nom de maintenant. 'Grhyate" 565.15 : ajouter : dans le présent *vārttika*. C'est pourquoi "en prācām dese' 1.1.75 a son but accompli. S'il y a ici notation comme nom de toute acception conventionnelle l'inutilité de ce *sūtra* qui concerne des noms de pays est évidente. Quant à "ghaṭīyah" "il est correct parce qu'appartenant à la liste *gaha*, etc., "ghāṭah" est incorrect[2]. L'idée est : c'est pourquoi dans le *bhāsya* le mot *devadatta* est donné en exemple.

"Yuveṭiñ" 565.18 : l'idée est : dans le contexte présent le mot *gotra* désigne n'importe quel descendant, parce qu'il est hors du gouvernement de "apatyam" 4.1.92. Mais, dira-t-on, si "odanapāniniyāh" a le nom *vrddha* il y a *cha*, s'il est traité comme non-composé, il y a *an* selon "iñaś ca" parce qu'il est terminé par *iñ*, il y aura donc différence. C'est pourquoi Kaiyata dit "teneñaś ca" 565.18 : le sens est : parce que *iñ* est apparu au sens de *yuvan*,

1 Selon 'kanvādibhyo gotre" 4.2.111 *an* entrave *cha*.

2 Nāgeśa cite ici le cas du mot *ghata* comme exemple de mot d'acception conventionnelle, distingué du mot dont le sens est obtenu par l'analyse étymologique. Le présent *vārttika* n'applique pas le nom optionnel *vrddha* à tout mot d'acception conventionnelle établi dans l'usage depuis toujours tel que *ghata*, mais seulement à des noms arbitraires créés de nos jours.

non au sens de *gotra*. L'idée est : "gotre" 4.2.111 est reconduit dans "ñaś ca"; et là le terme technique *gotra* est noté. Dire que *an* ne se réalise pas, parce qu'il y a amuissement de *ñ*, est faux, parce que l'application de "pratyayalope" est alors difficile à empêcher.

Dans le *bhāsya* "gotrāntād vā" 566.1 : le sens est · après un mot dont le membre ultérieur est terminé par un suffixe au sens de *gotra*. Le sens est : *cārāyaṇa* terminé par un suffixe patronymique reçoit *cha* dans un composé, même s'il n'est pas *vṛddha*, comme il le reçoit, quand il n'est pas dans un composé, parce qu'il est *cha*. Par "vā" il est dit : ou bien le nom *vṛddha* doit être créé, ou bien la dite adjonction doit être faite.

Dans le *bhāsya*, on doit comprendre que l'exception d'application *jihvākātya*, etc. s'applique aussi dans l'alternative où il y a le nom *vṛddha*.

"An" 566.12 · et ce suffixe prescrit après *kāmva*, etc. seul est un *apavāda* de *cha*. Mais dans la vue où le composé reçoit le nom *vṛddha*, puisqu'il n'y en a pas lecture dans la liste *kaṇva*, etc., du fait de la prohibition de l'application de "tadantasya" dans une prescription de suffixe (vt 3 sous 1.1.72), il y a risque de non realisation de *an*.

"

" "

"Tyadādīni ca (*tyad*, etc. aussi ont le nom technique *vṛddha*)" (*sūtra* 1.1.74)

BH. 566-567 Est-ce que la mention "yasyāsām ādiḥ" est reconduite ou non? -- Et que s'ensuivra-t-il ? -- Si elle est reconduite, le nom risquera de s'appliquer dans "tvatputrasya cchātrās tvātputrāḥ, mātputrāḥ" et ne s'appliquera pas dans "tvadīyaḥ, madīyaḥ"[1]. Si elle est arrêtée, la mention "yasyāsam adiḥ" doit ê-

1 "Asām" est mentionné dans la proposition reconduite, parce qu'il sera utile dans le *sūtra* suivant. On considère cependant qu'il n'exprime pas son sens ici. Avec cette reconduction le sens du *sūtra* est donc · ce dont le debut est *tyad*, etc. a le nom *vṛddha* Le nom et le suffixe *cha* s'appliqueront à *tvatputra* qui commence par un des mots du *gaṇa tyadādi*, mais pour lequel on désire le suffixe *an* selon "kaṇvadibhyo" 4.2 111Et l'on n'obtiendra pas le nom, ni *cha* pour le mot simple.

tre faite dans "eṅ prācām deśe" 1.1.75. -- En ce cas, elle est reconduite. -- Comment se réalise "tvātputrāḥ, mātputrāḥ" ? — Ce qui est connecté avec cette mention sera aussi reconduit : "vṛddhir yasyācām ādis tad vṛddham (ce dont le premier *ac* est une *vṛddhi* a le nom *vṛddha*)"; ensuite : "*tyad*, etc. ont le nom *vṛddha* et ce dont le premier *ac* est une *vṛddhi* a le nom *vṛddha*", ensuite : "en prācām deśe" ou la mention "yasyācām ādiḥ" est reconduite, la mention de la *vṛddhi* étant arrêtée. C'est ainsi qu'un voyageur, quand il arrive à une forêt, se joint à une caravane qu'il quitte, quand il est sorti de la forêt.

P.1 566-567. "Tyadādīni ca". "Tvātputrāḥ" 566.10 . l'idée est il y aura appartenance à la liste *tyad*, etc. pour ces mots même s'ils sont *upasarjana*[1], en raison de l'inappropriation autrement de la reconduction de la mention "ādiḥ". La reconduction de "acām" servira dans le *sūtra* suivant, parce que cette mention est impropre à se construire dans le présent *sūtra*, la détermination d'un objet d'entre plusieurs, signifiée par la sixième désinence, s'appliquant dans une même classe d'objets. "Tvadīyaḥ" 566 10 . il n'y a pas ici de transfert de dénomination en raison de la prohibition "aprātipadikena (un transfert de désignation ne s'applique pas à un *prātipadika*)"(*paribhāṣā* 32)[2].

"Sambandham" 567.1 . ceci est un mot terminé par la deuxième désinence. Le sens est : la dite mention continuera, ne quittera pas sa relation. Ou bien *sambandha* signifie "l'objet connecté", il y a *ghañ* au sens de l'objet, parce que rien ne s'oppose à cela même au neutre. La mention "ādiḥ" construite avec la mention "vṛddhiḥ" est reconduite dans le présent *sūtra*, elle ne se construit donc pas avec "tyadādīni". "Tad yathā" 567.4 cela montre que, par la convention de l'affectation d'un accent *svarita* "yasyācām ādiḥ" se construit dans le *sūtra* suivant, parce que là seulement il est approprié, pour fournir le sens ce dont le premier des *ac* est *en* est *vṛddha*. Mais dans le présent *sūtra* il y a impossibilité de construction, en raison de l'impropriété qu'il y aurait à cela, parce que la détermination d'un objet d'entre d'autres s'applique à une même classe d'objets . il n'y a pas de construction possible sous la forme "ce dont les premiers *ac* sont *tyad*, etc.", parce que *tyad*, etc. ne sont pas *ac*.

U.1 566-567. "Tyadādīni ca". Dans le *bhāṣya* "anuvartate" . on examine si la mention "yasyācām ādiḥ" va du *sūtra* antérieur dans le *sūtra* ultérieur. Mais, dira-t-on, les mots *upasarjana* ne sont pas inclus dans la liste comment sont-ils appelés *tyad*, etc ? C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "ādi-" 566.13 : l'idée est par la force de la reconduction on prendra en considération l'etat antérieur[3] "Acām ity asya tu" 566.14 l'idée est l'intention du *bhāṣya*

---

1 Les mots *tyad*, etc. *upasarjana* sont exclus de la dite liste par le vt 3 sous 1.1.27 (voir 1 278). Dans *twatputra*, *twat* est *upasarjana*.

2 On ne peut donc pas dire que *twad* sera traité comme forme commençant par *twad*

3 Avant l'apparition du nom *upasarjana*.

est ici qu'il y a bien construction du mot "ādih" dans le présent *sūtra*. Mais, dira-t-on, par le transfert de désignation (*paribhāsā* 30) il y aura application du nom même à *tvad*, etc. seul, le *bhāsya* "iha ca na (le nom ne s'appliquera pas dans "tvadīyah")" 566 10 est donc impropre. C'est pourquoi Kaiyaṭa dit "vyapadeśivad-" 566.15 . l'idée est · cette prohibition s'applique dans une prescription de suffixe[1], dans une prescription de nom technique servant seulement à la prescription de suffixes. Ou bien[2] l'exemple "tvadīyah" est donné en ne prenant pas en considération le transfert de désignation.

Mais, dira-t-on, au neutre et au sens de l'action *kta* et *lyut* entravent *ghañ* et *ac*[3]; et il n'y a pas application de "vāsarūpah" 3.1.94[4] après le gouvernement de "striyam"[5], le neutre singulier avec la première désinence "sambandham" est donc impropre. C'est pourquoi Kaiyata dit "dvitīyāntam" 567.9. "Napumsake 'pi" 567. 10 l'idée est·"ghañajapah pumsi"[6] concerne seulement *ghañ* dans le sens d'action, ou bien est d'application occasionnelle. L'abandon et l'adoption sont possibles pour un être conscient, comment seraient-ils le fait de "yasyādih" ? C'est pourquoi Kaiyata dit "etat" 567.11. "Yogyatvāt... ādih" 567 12 compléter se construit avec "en" terminé par une désinence de singulier. "Tulyajātīyasya" 567.13 · on doit comprendre que la mention de cette raison en implique une autre · le fait que "tyadādīni" et "ādih" soient de désinences différentes.

"

" "

"En prācām deśe (ce dont la première voyelle est *en* et désigne un pays des Orientaux a le nom technique *vṛddha*)". (*sūtra* 1 1. 75)

(1 Application devant les suffixes *śaiśika*.)

BH. I 567-568. Il faut dire : "ce dont la première voyelle est *en* et désigne un pays des Orientaux, a le nom *vṛddha* devant les suffixes *śaiśika*" . "śaipurikī, śaipurikā, śkaunagarikī, śkaunagarikā"[7].

1 Voir IV 28.

2 Lire "tad anāśritya vedam" (éd NSP.)

3 *Kta* et *lyut* sont prescrits par 'napumsake bhāve ktah" 3. 3.114 et "lyuṭ ca" 115. Ils entravent *ghañ* et *ac* prescrits par"bhāve" 3.3.18, etc.

4 Par ce *sūtra ghañ*, etc. entraverait à titre optionnel seulement, *kta*, etc.

5 Dans "striyām ktin" 3.3.94.

6 Voir *Laghuśabdenduśekhara* "ghañabantah, ghājantaś ca" 35-36.

7 Les suffixes *śaiśika* sont selon "śeṣe" 4.2.92 les suffixes enseignés depuis ce *sūtra* jusqu'à "tasya vikārah" 4.3.134

A.1 P.1 Ā.9 EN PRĀCĀM DEŚE 75

P.1 567-568 "En prācām" 567.15 : la mention "pracām" est commentée par Kunin comme visant à noter des maîtres et à faire une sélection dans le domaine possible d'application de la règle. Ainsi seulement *an* au sens "qui est dans " se realise après *kroda* nom de village du Nord . "kraudah (qui est dans Kroda)". Par un autre interprete la mention "prācām" est commentée comme qualifiant la mention "deśe"[1]. *Devadatta* étant une localité chez les Vāhika, au sens "qui est dans Devadatta" l'on a "daivadattah", *thañ* et *ñitha* ne se réalisent pas, parce que *devadatta* n'est pas *vrddha*. Mais l'auteur du *bhāsya* a accepté la vue de Kunin. Sepura et Skonagara sont des localités des Vahika Par la formule "saisikesu" il n'y a pas réalisation des suffixes fondés sur le nom *vrddha* au sens de "descendant de" ou "modification de". Quant à *kroda* et *devadatta* s'ils réfèrent à des pays non-orientaux, ils ne sont pas *vrddha* en raison de l'option par sélection. Mais si *devadatta* désigne un pays de l'Est, puisqu'il a le nom *vrddha*, et puisqu'il appartient à la liste *kāśi*, etc., il reçoit *thañ* et *ñitha* fondés sur le nom *vrddha*[2] étant mise en relation avec le predicat, la mention "prācām" vise à mentionner des maîtres. Autrement, l'auteur aurait dit "prāgde-

U.1 567-568. En prācam. "Kuninā" 567.15 . l'idée est . en

---

pris dans des sens autres que ceux enseignés depuis "tasyāpatyam" 4.1 92 jusqu'aux quatre sens "tena nirvrttam" etc. Dans le cas présent Patañjali réfère aux suffixes *thañ* et *ñitha*, respectivement *ika* suivi de *nip*, *ika* suivi de *tāp*, prescrits après les noms *kāśī*, etc. et les noms de village des *vāhika* qui sont *vrddha* selon "kāśyādibhyah", "vāhika-" 4.2.116-117 ou est reconduit "vrddhāt" On peut prendre la mention "prācām" comme signifiant "selon les anciens maîtres". Et cela impliquerait qu'il y a pour la presente règle le type d'option qui consiste en l'application à une partie des objets possibles, et la non-application à une autre partie. Par cette option on comprendrait que le nom *vrddha* s'applique à des noms de lieu de toutes les directions devant certains suffixes tels que *ṭhañ* et *ñiṭha* L'emploi seul fera connaître devant lesquels il y a application, devant lesquels il n'y a pas application. Mais si Patañjali avait admis cette interprétation, il n'aurait pas soutenu l'adjonction "śaisikesu' Car que la règle s'applique seulement devant ces suffixes est déjà realisé par l'option. Patañjali ne fait pas d'application. Il fait de 'śaisikesu" un enseignement à inscrire ici qu'illustrer l'option en montrant quel est le domaine restreint dans la règle. Il ne devait donc pas admettre que l'option soit déjà signifiée par "prācam", il devait prendre cette mention comme se construisant avec "deśe" et signifiant . "qui désigne un pays des Orientaux". Le pays des *Vahika* devait être pour Patañjali une région étrangère à l'Est. Les noms de lieu qu'il mentionne ici ne doivent donc pas être ceux de villages *Vahika* Ces noms ne figurent pas dans le *gana kāśi*, etc Il apparait cependant qu'ils sont considérés ici par Patañjali comme recevant les suffixes *thañ* et *ñitha*.

1 Voir *Kāśikā*

2 Kaiyata montre ici la répartition d'application faite dans la vue de la *vyavasthitavibhāsā* et montre que l'on obtient les mêmes formes que dans l'autre vue

śe"[1]. Et pour qu'il n'y ait pas de désaccord avec les objets de la regle, on interprète qu'il y a option par sélection dans le domaine possible d'application de la règle. Kaiyata dit le fruit de cela 'tena" 567.16. "Anyena tu"516 16 l'idée de cet autre interprète est . quand il y a possibilité de construction avec un mot expressément énoncé, la construction avec autre chose est impropre. Et le pays des Vāhika est dans deux *directions*[2], *ou bien est extérieur à l'Est* C'est pourquoi l'auteur du *bhāsya* dit sous le *sūtra* "avyayāt tyap" 4.2.104 que le village appelé Śākala est à la fois du Nord et du pays des Vahika[3]. Par cela il est rejeté que le pays des Vāhika est extérieur aux deux directions du Nord et de l'Est[4]. "Vāhikagrāmau" 568 5 . il faut comprendre que dans la vue de Kunin on doit ajouter à cela que ces deux localités sont non-orientales. Autrement il serait inapproprié de voir là une preuve de l'adoption de la vue de Kunin 'Thañ ñithau" 568.6 . en raison de la reconduction de "vrddhāt" dans "vāhikagrāmebhyaś ca". La démarcation de l'Est et du Nord est dite par Amara · "un pays au Sud-Est de la Śarāvatī est appelé "oriental", un pays au Nord-Ouest de la même rivière est appelé "septentrional" (*Amarakosa* 2.6-7). Quelques-uns disent que la Śarāvatī coule vers le Nord-Est, d'autres disent qu'elle va du Nord Est au Sud-Ouest dans la mer occidentale. De toutes façons il n'y a pas de doute en ce qui concerne l'identification du Nord et de l'Est par rapport à elle. Une définition du pays des Vahika est dans le *Karnaparvan* . "Qu'on ne demeure pas un seul jour dans les pays appeles Vāhika qui sont entre les six rivières dont la dernière est le Sindhu" (*Mahabhārata, Karna* 30 11). Et ainsi il y a la qualité de Vahika par le fait d'être etranger au *dharma*[5]. Les commentateurs disent que . les cinq rivières sont Śatadru,Vipasā, Irāvatī, Vitastā, Candrabhāgā, le Sindhu est la sixieme, le pays situé entre ces rivieres est appelé Vahika[6].

D'autres maîtres disent si l'on prend la vue de Kunin la mention 'śaiṣikesu" est inutile, parce que cette application est déja realisee par l'option par sélection. Donc le *bhāsya* repose sur l'autre vue. Et par l'autorite de ce *bhāsya* Sepura et Skonagara

---

1 Si "pracām" qualifiait "deśe" un composé aurait pu être formé La mention séparée indique que "pracam" se construit differemment. On le comprendra comme qualifiant la chose prescrite, à savoir l'attribution du nom *vrddha* Cette attribution a lieu "selon les anciens maîtres".

2 Le Nord et l'Est.

3 Voir III 675.10. Patañjali dit que d'une part *añ* prescrit après un nom de village du Nord par "udīcyagrāmāc ca'4 2.109 et *thañ* et *ñitha* d'autre part selon "vahikagramebhyah" 4.2.117 ont tous chance de s'appliquer à Sakala localité des Vāhika.

4 Voir *Śabdakaustubha* I 298.11.

5 Parce que les habitants de ces pays ne respectent pas le *dharma*, l'on appelle figurativement *vāhika* toute personne étrangere au *dharma*.

6 Voir *Bhāratabhāvadīpa* de Nīlakantha Caturdhara, *Karna* 44. 7 (éd. Poona 1931), vol IV p.78.

sont aussi des localités hors du pays *Vāhika*[1].

D'autres maîtres disent que "śaiśikeṣu" est l'indice révélateur de ce qu'une option autre que les options par sélection mentionnées par le *bhāṣya* n'est pas une option par sélection

"Āpatya-" 568.6 , à savoir le suffixe *phiṅ* selon "uḍīcām vṛddhāt" 4.1.157, le suffixe *mayaṭ* selon "nityam vṛddha-" 4.3.144. De cette façon il y a réalisation de toutes les formes désirées.

Le savant Nāgeśa Bhaṭṭa, qui a acquis l'intelligence par le service des lotus des pieds de Hari Dīkṣita, a fait ce résumé avec joie.

---

[1] Dans l'autre vue, le suffixe selon "Vāhikagrāmebhyaś ca" indiquait que ces deux localités étaient du pays Vāhika. Dans la vue de ce *bhāṣya* il apparaît que ce sont des localités orientales. Les suffixes apparaîtront par l'autorité de cette formule du *bhāṣya*

TABLE DES MATIERES

Page

Adhyāya 1 Pāda 1 Āhnika 8
Sthānivad ādeśo 'nalvidhau 56
1 Le rôle des mentions "-vat", "ādeśah","-vidhau"..." 1
2 La présente règle et l'usage du monde 11
3 Le but de "analvidhau" 14
4 Application de la prohibition en regard d'une opération fondée sur un *al* de l'original 23
5 Le principe "ce qui est modifié en une partie est comme non-autre" 27
6 La non-application du présent *sūtra* à l'opération particulière entravante 35
7 Les défauts du *sūtra* 39

Acah paraśmin pūrvavidhau 57
1 Le but de la mention "acah" 60
2 Le but de la mention "paraśmin" 66
3 Le but de la mention "pūrvavidhau" 70
4 Le but de la mention "-vidhau" 74
5 Proposition de la mention "aparavidhau" 79
6 Les buts du présent *sūtra* 87
7 Le sens "antérieur au *ac* original" pour "pūrva" . . . 97
8 Transfert de l'application et de la non-application .. 99
9 Le sens de "pūrva-" 104
10 L'application au substitut unique de deux *ac* 109
11 La non-application au substitut d'un *hal* et d'un *ac*.. 113
12 Le transfert de toute opération 117

Ha padānta-tadvirvacanavareyalopa-58
1 Le sens de "padānta 126
2 Le sens de "-vareyalopa-", etc. 141

Page

4 Proposition de l'enseignement d'un transfert de nom à la place du présent *sūtra* 225
5 Les buts du présent *sūtra* 234

Na lumatāṅgasya 63
1 Propositions de mentions additionnelles.
1 Le cas de l'accent déterminé par un seul mot . . . 243
1.2 Le cas de l'application de *r* à *aṁ* 249
1.3 Le cas d'une opération fondée sur le nom *pada* d'un membre ultérieur de composé 250
1.4 Le cas du dernier membre d'un *dvandva* 264
2 Cas d'opérations non gouvernées par "aṅgasya" 6.4.1 pour lesquelles la prohibition du *pratiṣaṭalakāra* est nécessaire 265
3 Cas d'opérations gouvernées par "aṅgasya" 6.4.1 pour lesquelles la prohibition du *pratiṣaṭalakāra* n'est pas désirée 268
4 L'énoncé "na lumatā tasmin" 269

Alo 'ntyāt pūrva upadhā 65
1 La mention de *al* qualifie la finale 274
2 La *paribhāṣā* 104 "anarthake 'lo 'ntyavidhir anabhyāsavikāre" 277

Tasmin niti nirdiṣṭe pūrvasya 66 Tasmād ity uttarasya 67
1 Exemples d'application. Le sens de "tasmin niti" . . 284
2 Le sens de "nirdiṣṭe" 290
3 Règles à valeur de limitation 293
4 Cas d'enoncé de règle avec les deux désinences
1 Prévalence de "tasmat" 296
4.2 La création d'une sixième désinence 300

Svaṁ rūpaṁ śabdasyāśabdasaṁjñā 68
1 Le *sūtra* "svaṁ rūpaṁ" définit un nom technique 308
2 La *paribhāṣā* 14 de la notation de la forme pourvue de sens 310
3 Le but du *sūtra* 314
4 Cas de notation de membres d'une classe ou de synonymes 321

Anudit savarṇasya cāpratyayaḥ 69
1 Le but de la mention "apratyayaḥ". La *paribhāṣā* 19 de la non-notation des *savarṇa* par un objet produit . . 323
2 Le but de la mention de "ṁ" 328
3 Annulation de la mention "aṁ" 333

Taparas tatkālasya 70
1 Le mot "tatkālasya" 344
2 La règle "taparaḥ" est prescriptive 346
3 La notation des phonèmes de temps divers. L'unicité du *pluta* 349

Page

Ādir antyena sahetā 71
1 Le porteur du nom 356

Yena vidhis tadantasya 72
1 Le domaine d'application de la règle 358
2 Liberté de détermination du qualifié et du qualifiant 366
3 Prohibition de l'application de "tadantasya" dans les prescriptions de composé et suffixe 370
4 La notation d'une forme à infixe ou accrément interne 374
5 Le but de la règle "tadantasya" La *paribhaṣā* 32 de la prohibition de l'extension de désignation pour un *prātipadika* 380
6 La *paribhāṣā* 29 "padāṅgādhikāre tasya ca tadantasya ca" 391
7 La notation par une mention de phonème de ce qui commence par lui 405

Vrddhir yasyāčām ādis tad vrddham 73
1 Le but de divers mots du *sūtra*. 406
2 Le sens de "ādih" 409

Tyadādīni ca 74 414

En prāčam deśe 75
1 Application devant les suffixes *śaiṣika* 416

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

Nos

1 Kārāvelane — *Kāreikhālammeiyār*, œuvres éditées et traduites Introduction par Jean Filliozat 1956

2 Jean Filliozat — *Les relations extérieures de l'Inde* (1)
- 1 *Les échanges de l'Inde et de l'Empire Romain aux premiers siècles de l'ère chrétienne*
- 2 *La doctrine brahmanique a Rome au IIIème siècle* 1956

3 Madeleine Biardeau — *Le Tattvabindu de Vācaspatimiśra* Edition critique, traduction et introduction 1956

4 J Monchanin, J Filliozat, A Bareau — *Entretiens* 1955 1956

5 Louis Renou — *Etudes sur le vocabulaire du Rgveda* Premiere série 1958

6 Suzanne Siauve — *La voie vers la connaissance de Dieu (Brahma-Jijñāsā) selon l'Anuvyakhyāna de Madhva* 1957

7 Dev Raj — *L'esclavage dans l'Inde ancienne d'après les textes palis et sanskrits* Avec une preface du Dr Jean Filliozat 1957

8 Alain Daniélou — *Tableau comparatif des intervalles musicaux* 1958

9 Alain Daniélou — *La musique du Cambodge et du Laos* 1957

10 André Bareau — *La vie et l'organisation des communautés bouddhiques modernes de Ceylan* 1957

11 Alain Daniélou et N R Bhatt — *Textes des Purana sur la théorie musicale* Vol I, Edition critique, traduction française et introduction 1959

12 Charlotte Vaudeville — *Kabīr Granthāvalī (Dohā)* Avec introduction, traduction et notes 1957

13 Madeleine Biardeau — *Sphoṭa Siddhi (La Démonstration du Sphoṭa) par Maṇḍana Miśra* Introduction, traduction et commentaire Texte sanskrit établi par N R. Bhatt avec la collaboration de T Ramanujam 1958

14 Suzanne Siauve — *Les noms védiques de Viṣṇu dans l'Anuvyākhyana de Madhva (Brahma-Sutra* I, 1, *adhikarana 2 à 12)* Texte avec traduction et notes 1959

15 Charlotte Vaudeville — *Etude sur les sources et la composition du Rāmāyana de Tulsī-Dās* Traduction en hindi par J K Balbir तुलसीदास रचित रामचरितमानस का मूलाधार व रचनाविषयक समालोचनात्मक एक अध्ययन, fasc I 1959, fasc II 1965

16 Alain Daniélou et N R Bhatt — *Le Gītālaṃkāra* L'ouvrage original de Bharata sur la musique Edition critique, traduction française et introduction 1959

17 Rasik Vihari Joshi — *Le rituel de la dévotion kṛṣnaite* Préface par Jean Filliozat 1959

18 N R. Bhatt — *Rauravāgama*, édition critique, Vol I Introduction Les Āgama çivaites, par Jean Filliozat. 1961 Vol II, 1972

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

(*suite*)

Nos

19 R Dessigane, P Z Pattabiramin et J Filliozat — *La légende des jeux de Çiva a Madurai d'après les textes et les peintures* Vol I Texte — Vol II Planches 1960

20 Claude Jacques — *Gayamahatmya* Introduction, édition critique et traduction française 1962

21 Charlotte Vaudeville — *Les duha de Dhola Maru* Avec introduction, traduction et notes 1962

22 Sayida Surriya Hussain — *Garcin de Tassy, Biographie et étude critique de ses œuvres* 1962

23 N R. Bhatt — *Mṛgendragama* (*Kriyapada et Caryāpāda*) *avec le commentaire de Bhatta Narayanakaṇṭha*, édition critique 1962

24 N R. Bhatt — *Ajitāgama*, edition critique Vol I 1963 Vol II 1967

25 Hélene Brunner-Lachaux — *Le rituel quotidien dans la tradition śivaite de l'Inde du Sud selon Somaśambhu — Somaśambhupaddhati*, Introduction, traduction et notes 1ere partie Le Rituel quotidien 1963 2eme partie Rituels occasionnels I 1968 3eme partie Rituels occasionnels II 1977

26 Pierre-Sylvain Filliozat — *Le Prataparudriya de Vidyanātha* — avec le commentaire *Ratnapana* de Kumarasvamin Traduction, introduction et notes 1963

27 Dessigane, P Z Pattabiramin et J Filliozat — *Les légendes çivaites de Kañcipuram* 1964

28 Ch Vaudeville — *Barahmasa* Les chansons des douze mois dans les litteratures indo-aryennes 1965

29 J Filliozat et P Z Pattabiramin — *Parures divines du Sud de l'Inde* 1966

30 Michele Lupsa — *Chants a Kali de Rāmprasād* Introduction, texte bengali, traduction et notes 1967

31 R Dessigane et P.Z Pattabiramin — *La légende de Skanda* 1967

32 M E Adicéam — *Contribution a l'étude d AiyaNar-Śāsta* 1967

33 J Filliozat — *Un catéchisme tamoul du XVI^e siècle en lettres latines* 1967

34 P Joshi — *Industrialisation et Société dans l Inde du Nord* Introduction par J Filliozat Observations sur l'étude des sociétés et de l'économie de l'Inde 1967

35 F Gros — *Le Paripāṭal*, Texte tamoul, introduction, traduction et notes 1967

36 P S Filliozat — *Œuvres poétiques de Nilakaṇṭha Dikṣita* I Texte, traduction et notes 1967

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

(*suite*)

Nos

37 *Index des mots de la littérature tamoule ancienne*, Vol I 1967, Vol II 1968, Vol III 1970

38 Suzanne Siauve — *La Doctrine de Madhva* 1968

39 François Gros et R Nagaswamy — *Uttaramerūr* Légendes, Histoire, Monuments, avec le *Pañcavaradakṣetramahātmya* édité par K Srinivasacharya 1970

40 B Dagens — *Mayamata* Traite sanskrit d'architecture Edition critique, traduction et notes 1ère partie 1970 2ème partie 1976

41 N S Shukla — *Le Karnananda de Kṛṣnadasa* Edition et traduction annotee 1971

42 P Z Pattabiramin — *Sanctuaires rupestres du Sud de l'Inde* Vol I Andhra 1971 Vol II Tamilnad et Kerala 1975

43 Suzanne Siauve — *Les hiérarchies spirituelles selon l'Anuvyākhyāna de Madhva* 1971

44 Capitaine de Vaisseau Cordier — *Historique et Statistique de Karikal* Texte redige en 1825 Présentation par François Gros Vol I 1971

45 Jean Filliozat — Un texte tamoul de dévotion vishnouite *Le Tiruppāvai d'Āntāl* 1971

46 Marie-Claude Porcher — *Raghavayādaviya* par Venkatādhvarin Texte sanskrit edite par M S Narasimhacharya Etude et Traduction 1972

47 Neelakanta Sarma — *Textes sanskrits et tamouls de Thailande* Introduction par Jean Filliozat 1972

48 Marie-Claude Porcher — Un poeme satirique sanskrit, la *Vṛṣabhagunādarśacampū* Introduction, traduction et notes 1972

49 Jean Filliozat — Un texte de la religion kaumāra, le *Tirumurukāṛṛuppaṭai* 1973

50 Association Internationale des études Tamoules Compte rendu de la IIIeme Conférence Internationale (Proceedings of the Third International Conference Seminar, Paris 1970) édité par François Gros et X S Thani Nayagam 1973

51 *Mahābhāṣyapradīpavyakhyānāni*, Commentaires sur le Mahābhāsya de Patañjali et le Pradipa de Kaiyata, édition critique par M S Narasimhacharya Présentation par P S Filliozat Vol I Adhyāya I, Pada I, Āhnika 1-4 1973 Vol II Adhyāya I, Pāda I, Āhnika 5-7 1975 Vol III Adhyāya I, Pada I, Āhnika 8-9 1976 Vol IV Adhyaya I, Pada 2-4 1977

52 Alix Raison — *La Hāritasaṃhitā* Texte medical sanskrit avec un Index de nomenclature âyurvedique 1974

53 Tara Michael — Le joyau du Śiva-yoga, *Śivayogaratna* de Jñanaprakāsa

PUBLICATION DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'INDOLOGIE

(*suite*)

Nos

Edition, traduction et notes 1975

54 *Le Mahabhasya de Patañjali* avec le Pradipa de Kaiyaṭa et l'Uddyota de Nageśa Traduction par Pierre Filliozat Vol I Adhyāya I, Pada I, Āhnika 1 4 1975 Vol II Adhyaya I, Pāda I, Āhnika 5-7 1976

55 Vasundhara Filliozat — *Le Temple de Tirumankaiyāḻvar à Hampi* 1976

56 N R Bhatt — *Matangapārameśvaragama*, avec le commentaire de Rāmakantha, *Vidyapada*, édition critique, 1977

57 B Dagens — *Les Enseignements architecturaux de l'Ajitagama et du Rauravagama, Etudes sur les agama śivaites*, I 1977